

Les Fondements
Coraniques et la
Structure de la
Société
Musulmane

Dr Muhammad Fazl-Ur-Rahman Ansari
Président Fondateur de la Fédération Mondiale des
Missions Islamiques

Présentation de l'Auteur

Muhammad Fazl-Ur Rahman Ansari - dont on associe souvent le nom avec le titre 'al-Qaderi', car il est un Sheikh de l'Ordre Qaderiyya – était, de par sa filiation avec Sheikh al-Islam Abdullah al-Ansari de Herat (Afghanistan), un descendant du Compagnon du Saint Prophète Muhammad (pbsl), Khalid Abu Ayyub Ansari, qui fut reconnu martyr sur les terres d'Europe, et fut enterré à Istamboul. Il fut titulaire d'un doctorat en philosophie et il fut un *Hafiz* du Coran (i. e., celui qui a mémorisé le Coran dans son intégralité), théologien islamique, spécialiste de la Théologie Comparative, de Psychologie et de Sciences Sociales.

En tant que savant multidisciplinaire, récompensé de hautes distinctions académiques, il a été salué par son Université, la célèbre Université Indienne Aligarh Muslim, comme « le meilleur produit » et comme « une nouvelle étoile resplendissante dans le firmament de la Connaissance Islamique ».

Chef de file de l'Islam, il fut le défenseur de l'Orthodoxie Dynamique contre le Conservatisme et le Modernisme à travers l'injonction: « Retournez au Coran, et retournez à Muhammad ».

Il a enseigné la Philosophie de la Religion, de la Morale, la Théologie Comparative et l'Islam aux Oulémas à l'Académie des Sciences Islamiques de Quetta, ainsi qu'aux étudiants de Master à l'Université de Karachi. A l'institut Aleemiyah des Sciences Islamiques, unique établissement d'enseignement qu'il

fonda à Karachi, il a mené des recherches en Théologie Comparative, en Psychologie et en Philosophie. Il fut également directeur de recherche honorifique à l'Université de Karachi.

En sa qualité d'auteur, il a publié un grand nombre d'ouvrages traitant de domaines multiples, tels que la religion, la théologie comparative, la sociologie, l'éducation, les idéologies socio-économiques et la philosophie.

Missionnaire (il fut le premier dans l'histoire de l'Islam), il a parcouru le monde à cinq reprises, il a œuvré pour l'élévation spirituelle et morale des communautés musulmanes en Orient et en Occident, et a acquis une grande expérience du comportement humain et des mérites et des manques de la société musulmane d'aujourd'hui. Son engagement de missionnaire a conduit à la création de la Fédération Mondiale des Missions Islamiques dont il fut le fondateur.

Ainsi, il fut tout à la fois érudit multidimensionnel, orateur, missionnaire, enseignant, auteur, leader spirituel et un serviteur de l'humanité. En tant que tel, son rôle au sein des personnalités prépondérantes de l'Islam dans le monde est unique, et son interprétation du message du Coran dans le présent ouvrage, qui peut être légitimement considéré comme l'expression d'une volonté unique en son genre dans l'histoire littéraire de l'Islam, mérite de susciter des réponses sérieuses.

Mohammed Ja'fer Shaikh

Du même Auteur

The Beacon Light

The Christian World In

Revolution

*Muhammad: The Glory Of The
Ages*

Islam In Europe And America

Muslims And Communism

Islam And Western Civilization

Humanity Reborn Islam

Islam And Slavery

Trends In Christianity

*Our Future Educational
Programme*

Foundations Of Faith

Beyond Death

Ethics Of The Qur'an

Meaning Of Prayer

*Communist Challenge To
Islam*

Islam Versus Marxism

*Islam and Christianity In The
Modern World*

*Through Science And
Philosophy To Religion*

Which Religion

What Is Islam

Woman Under Islam

*Philosophy Of Worship In
Islam*



**Dédié avec le plus profond respect
et Au Nom d'Allah au**

*Saint Prophète Mohammed (paix et
bénédictions sur lui),*

*le Soleil Resplendissant de la
Piété, de la Vérité, de la Justice, de l'Amour,
de l'Altruisme, de la Sagesse et de la Beauté,
le Dernier Prophète et Messager d'Allah, venu
parmi nous pour enseigner la Voie à suivre
pour combattre le Mal, qu'il soit spirituel,
moral, intellectuel, économique ou politique
et parvenir à la Plus Glorieuse et Entière
Réussite, et qui a accompli ce qui demeure à
ce jour la Révolution la plus Noble et la
plus Profonde dans l'histoire de l'humanité
grâce à l'impact d'une personnalité
Extraordinairement Dynamique et
Humainement Parfaite, et grâce au Saint
Coran, qui lui fut révélé par Allah comme
l'Instrument Fondamental de sa Mission
Eternelle.*

Table des Matières

<u>Avant Propos.....</u>	<u>1</u>
<u>Preface.....</u>	<u>4</u>
<u>Introduction.....</u>	<u>9</u>
<u>Livre 1 – Fondamentaux.....</u>	<u>30</u>
<u>Partie 1</u>	
<u>Celui à Qui Le Coran fut Révélé.....</u>	<u>32</u>
<u>Chapitre 1</u>	
<u>La Campagne de Diffamation</u>	
<u>Judéo-chrétienne.....</u>	<u>33</u>
<u>Chapitre 2</u>	
<u>Eléments biographiques.....</u>	<u>39</u>
<u>Chapitre 3</u>	
<u>Personnalité et Caractère de Muhammad</u>	
<u>Aperçu sur Certaines Réformes.....</u>	<u>51</u>
<u>Partie 2</u>	
<u>La Nécessité de la Révélation Divine.....</u>	<u>76</u>
<u>Chapitre 1</u>	
<u>Problèmes.....</u>	<u>77</u>
<u>Chapitre 2</u>	
<u>Une Source de Gouverne – Laquelle ?</u>	<u>83</u>
<u>Partie 3</u>	
<u>La Révélation Coranique.....</u>	<u>103</u>
<u>Chapitre 1</u>	
<u>Le Coran: Un Livre Révélé.....</u>	<u>104</u>
<u>Chapitre 2</u>	
<u>Le Processus de Compilation.....</u>	<u>128</u>
<u>Chapitre 3</u>	
<u>Le Processus de Préservation et de Propagation.....</u>	<u>139</u>
<u>Chapitre 4</u>	
<u>Le Coran: Le Seul Livre Révélé Authentique au Monde.....</u>	<u>146</u>
<u>Chapitre 5</u>	
<u>Le Style et la Structure du Coran.....</u>	<u>152</u>
<u>Partie 4</u>	
<u>Islam: La Religion en Termes de Portée et de Nature de la Gouverne</u>	
<u>Coranique.....</u>	<u>173</u>
<u>Chapitre 1</u>	
<u>L’Islam parmi les Religions.....</u>	<u>174</u>
<u>Chapitre 2</u>	
<u>Logique Structurelle, Principe d’Intégration, Portée et Idéal de Gouverne</u>	
<u>.....</u>	<u>189</u>

<u>Chapitre 3</u>	
<u>Approche de la Religion Et Attitude à l'Égard de la Connaissance</u>	
<u>Empirique.....</u>	<u>196</u>
<u>1.4.3 Approche de la Religion Et Attitude à l'Égard de la Connaissance</u>	
<u>Empirique.....</u>	<u>197</u>
<u>Chapitre 4</u>	
<u>Structure De La Croyance Religieuse Et Le Concept Du Leadership</u>	
<u>Religieux.....</u>	<u>205</u>
<u>1.4.4 Structure De La Croyance Religieuse Et Le Concept Du</u>	
<u>Leadership Religieux.....</u>	<u>207</u>
<u>Chapitre 5</u>	
<u>Vision de la Quête Religieuse.....</u>	<u>223</u>
<u>1.4.5 Vision de la Quête Religieuse.....</u>	<u>247</u>
<u>Chapitre 6</u>	
<u>La Philosophie de l'Unité.....</u>	<u>248</u>
<u>1.4.6 La Philosophie de l'Unité.....</u>	<u>269</u>
<u>Chapitre 7</u>	
<u>Philosophie Morale Intégrative et Code Moral Exhaustif.....</u>	<u>270</u>
<u>1.4.7 Philosophie Morale Intégrative et Code Moral Exhaustif.....</u>	<u>275</u>
<u>Chapitre 8</u>	
<u>L'Individu Intégré: Qualités Fondamentales du Musulman.....</u>	<u>277</u>
<u>1.4.8 L'Individu Intégré: Qualités Fondamentales du Musulman.....</u>	<u>279</u>
<u>Chapitre 9</u>	
<u>La Société du Bien-être Intégraliste.....</u>	<u>285</u>
<u>1.4.9 La Société du Bien-être Intégraliste.....</u>	<u>287</u>
<u>Chapitre 10</u>	
<u>Culture Intégraliste et Civilisation Intégraliste.....</u>	<u>304</u>
<u>1.4.10 Culture Intégraliste et Civilisation Intégraliste.....</u>	<u>335</u>
<u>Chapitre 11</u>	
<u>Un Idéalisme Moral Authentique.....</u>	<u>350</u>
<u>1.4.11 Un Idéalisme Moral Authentique.....</u>	<u>371</u>
<u>Partie 5</u>	
<u>Observations Finales.....</u>	<u>396</u>
<u>Chapitre 1</u>	
<u>L'Environnement Immédiat de la Révolution Coranique.....</u>	<u>397</u>
<u>1.5.1 L'Environnement Immédiat de la Révolution Coranique.....</u>	<u>399</u>
<u>Chapitre 2</u>	
<u>La Mission Divine du Saint Prophète.....</u>	<u>409</u>
<u>1.5.2 La Mission Divine du Saint Prophète.....</u>	<u>415</u>
<u>Livre 2 – Des Fondements Ethico-Métaphysiques.....</u>	<u>416</u>
<u>.....</u>	<u>417</u>
<u>Partie 1</u>	
<u>Critique et Dynamiques de la Morale.....</u>	<u>418</u>

<u>Chapitre 1</u>	
<u>Théorie du Jugement Moral.....</u>	<u>419</u>
<u>2.1.1 Théorie du Jugement Moral.....</u>	<u>423</u>
<u>Chapitre 2</u>	
<u>La Loi Morale.....</u>	<u>435</u>
<u>2.1.2 La Loi Morale.....</u>	<u>441</u>
<u>Chapitre 3</u>	
<u>Finalités de la Loi Morale.....</u>	<u>444</u>
<u>2.1.3 Finalités de la Loi Morale.....</u>	<u>447</u>
<u>Chapitre 4</u>	
<u>Ethique Pénale.....</u>	<u>448</u>
<u>2.1.4 Ethique Pénale.....</u>	<u>457</u>
<u>Chapitre 5</u>	
<u>Dynamiques Ethico-Religieuses.....</u>	<u>458</u>
<u>2.1.5 Dynamiques Ethico-Religieuses.....</u>	<u>461</u>
<u>Partie 2</u>	
<u>Métaphysique de la Morale.....</u>	<u>495</u>
<u>Chapitre 1</u>	
<u>L'Homme.....</u>	<u>496</u>
<u>2.2.1 L'Homme.....</u>	<u>519</u>
<u>Chapitre 2</u>	
<u>Le Monde.....</u>	<u>554</u>
<u>2.2.2 Le Monde.....</u>	<u>555</u>
<u>Chapitre 3</u>	
<u>Le Dieu (Allah).....</u>	<u>593</u>
<u>2.2.3 Le Dieu (Allah).....</u>	<u>605</u>

Avant Propos

Dr. Sir Muhammad Iqbal;

DES SOUFFRANCES DE L'HUMANITE MODERNE ET DE LA VOIE DE LA DELIVRANCE

Le criticisme et le spécialisme scientifique de l'homme moderne le plonge dans des difficultés particulières. Son adhésion au naturalisme lui a donné un contrôle sans précédent sur les forces de la Nature mais l'a dépossédé de toute foi en son propre avenir. Il est étrange que ce même constat puisse affecter les cultures de façon différente. La formulation de la théorie de l'évolution dans le monde de l'Islam a fait naître chez Rumi un enthousiasme considérable pour l'avenir biologique de l'homme. Tout Musulman cultivé ne peut qu'être transporté de joie en lisant des passages tels que celui-ci:

Ici-bas, sur la Terre,
Je vivais dans des royaumes de minerai et de pierres
Puis mon sourire s'illuminait parmi les fleurs multicolores;
Et errant au fil des heures vagabondes,
Au-dessus de la terre, de l'air et de l'océan,
Je renaissais,
Plongeais et volais,
Et rampais et courais,
Et le secret de mon essence se matérialisa
Sous une forme qu'ils purent tous voir-
Et c'est alors, un Homme !
Puis mon but,

Au-delà des nuages, au-delà du ciel,
Dans des royaumes où nul ne change, nul ne meurt-
Sous la forme d'un ange; puis plus loin
Au-delà des frontières du jour et de la nuit,
De la Vie et de la Mort, du visible et de l'invisible,
Où tout ce qui est a toujours été,
Le Tout et l'Indivisible.

Rumi:
Traduction de Thadani.

D'autre part, cette même formulation de l'évolution, beaucoup plus précise en Europe, a favorisé l'émergence de la croyance selon laquelle « il apparaît à présent qu'il n'existe pas de fondement scientifique soutenant l'idée que la grande complexité des dotations de l'homme d'aujourd'hui sera un jour réellement dépassée ». C'est ainsi que le désespoir secret de l'homme moderne se cache derrière l'écran de la terminologie scientifique...

Ainsi, sa vision étant totalement obscurcie par les résultats de son activité intellectuelle, l'homme moderne a cessé de faire battre son cœur, de l'intérieur. Dans le domaine de la pensée il vit en conflit ouvert avec lui-même, et dans les domaines économiques et politiques il vit en conflit ouvert avec les autres. Il se montre incapable de contrôler son impitoyable égoïsme et son avidité sans limite qui anéantit petit à petit tout combat d'ordre supérieur pour ne lui apporter que lassitude de vivre. Absorbé par le factuel, c'est-à-dire, la source de sensation visuelle à un instant déterminé, il se trouve entièrement isolé des profondeurs insondées de son être. Dans le sillage de son matérialisme systématique est enfin apparue cette paralysie de

l'énergie que Huxley a comprise et déplorée. [...] Le socialisme athéiste moderne qui présente toute la ferveur d'une nouvelle religion a une conception plus large, cependant, ayant reçu ses bases philosophiques des hégéliens de gauche, il se révolte contre la source même qui pouvait lui donner sens et force. Le nationalisme et le socialisme athée, en tout cas en ce qui concerne l'état actuel des adaptations de l'humain, doivent exploiter les forces psychologiques de la haine, de la suspicion et du ressentiment qui tendent à appauvrir l'âme et à bloquer les sources enfouies de l'énergie spirituelle. Ni le mysticisme médiéval, ni le nationalisme, ni le socialisme athée ne peuvent guérir les maux d'une humanité désespérée. En vérité, l'histoire de la culture moderne traverse actuellement une crise majeure. Le monde moderne a besoin d'un renouveau biologique. La religion, qui dans ses manifestations les plus nobles, n'est ni le dogme, ni la prêtrise, ni le rituel, est seule capable d'un point de vue éthique de préparer l'homme moderne à assumer le fardeau de l'immense responsabilité qu'impliquent nécessairement les avancées de la science moderne, et de lui rendre cette foi qui permet de construire une personnalité ici-bas et de la conserver dans l'au-delà. Ce n'est qu'en accédant à une vision pure de ses origines et de son avenir, *i.e.*, d'où et où, que l'homme parviendra à triompher et d'une société motivée par une concurrence inhumaine et d'une civilisation qui a perdu, à travers son conflit interne de valeurs religieuses et politiques, son unité spirituelle.

Reconstruction de la Pensée Religieuse en Islam,
Chap. « La Religion est-elle possible ? »
Imprimé par Sh. Muhammad Ashraf, Lahore, 1962

Preface

L'objectif et la fonction fondamentale de cet ouvrage est d'énoncer la Philosophie et le Code de Vie tels qu'ils sont préconisées dans le Coran. Ce Code a cependant évolué en conservant la moralité comme axe central. Ainsi aurait-il dû en être. En effet, dans le système de valeur prôné par le Saint Coran, la spiritualité est la racine, la moralité le tronc et tous les autres aspects de la vie (économique, politique, etc...), les branches de la moralité, assurant ainsi l'émergence de l'individu intégré et progressiste et de l'ordre social intégré et progressiste.

L'importance majeure donnée à la moralité doit interpeller les Musulmans sur celle du combat moral interne.

Dans cette perspective, le présent ouvrage souhaite contribuer simplement à extraire la société musulmane de la Crise de Caractère qui a frappé toutes les catégories de Musulmans et qui représente le poison le plus mortel ayant jamais paralysé ou anéanti une communauté humaine.

La méthode explicative adoptée est simple et directe. En outre, les commentaires personnels ont été limités au strict minimum, afin que le Coran conserve librement, de par son auguste statut, sa qualité de livre explicite. Dans l'orthodoxie dynamique qui en résulte, se situe le salut des Musulmans et de l'Humanité toute entière.

Le manuscrit original de ce livre fut lut le 30 juin 1969 et fut même remis au frère Ghazi Nasir-ud-Din, Directeur Général de Trade and Industry Publications Ltd., qui s'était proposé avec amour et dévotion pour en réaliser l'édition. Mais par la suite,

on jugea nécessaire d'expliquer en détails certains sujets, ce qui eut pour conséquence d'ajouter dans le texte de nombreux compléments. La version finale est présentée en deux volumes de plus de 900 pages.

Certaines discussions techniques portant sur des thèmes philosophiques, psychologiques, sociologiques, économiques et politiques n'ont pas été incluses afin que l'ouvrage reste pratique, lucide et facilement compréhensible pour s'adresser au plus grand nombre. D'autres ouvrages relatifs à ces discussions sont disponibles.

L'auteur reconnaît que même s'il a eu recours au talent des traducteurs agréés du Saint Coran, la traduction d'un certain nombre de versets peut encore être améliorée. Ce travail sera effectué pour la seconde édition.

Dans cette étude du Coran, l'auteur a eu recours aux commentaires et à la documentation Coraniques arabes classiques. Mais il a essentiellement puisé des citations dans les commentaires anglais de Abdul Majid Daryabadi et Abdullah Yusuf Ali, car ces derniers ont le mieux mis en avant la véritable essence de la connaissance conservée dans les classiques arabes. En outre, les commentaires de ces deux érudits orthodoxes sont accessibles au Musulman moyen d'éducation anglaise.

L'auteur a mené une vie très active, incluant des obligations très diverses, particulièrement en tant que Président de la Fédération Mondiale des Missions Islamiques pour laquelle il a conduit plusieurs projets. De plus il a beaucoup voyagé en tant que représentant international de l'Islam. Il lui était donc impossible en temps normal de réaliser un travail d'écriture et d'assumer un travail de recherche de ce type qui nécessite une grande concentration. De ce fait, le présent

ouvrage a été accompli bribes par bribes en empiétant sensiblement sur d'autres devoirs sur une période donnée, en conséquence il est possible de trouver des omissions ou des défauts, même si la plus grande attention y a été portée.

L'auteur, qui se considérait comme un humble chercheur de la Vérité, et un étudiant de l'Islam, était donc prêt à apprécier les critiques et les conseils sincères du monde universitaire. Il demandait cependant à ses lecteurs de ne pas extrapoler ses dires au-delà de ce qui a été énoncé de façon claire et catégorique.



Remerciements

En présentant ce livre, je considère que c'est un privilège pour moi d'exprimer ma profonde gratitude à mes révérends professeurs: Prof. Dr. S.Z. Hasan, M. A., LL. B., D. Phil. (Oxon.), sous la direction duquel j'ai appris à comprendre les problèmes posés par la Philosophie, Hadrat Maulana Saiyid Sulaiman Ashraf, grâce auquel j'ai acquis, au plus au niveau de mon éducation, la connaissance du Saint Coran et des Sciences Islamiques Théologiques; et Hadrat Maulana Muhammadad Abdul Aleem al-Siddiqi al-Qaderi, grâce à qui j'ai reçu la Discipline Spirituelle Qaddariyya et la mission de servir toutes les communautés musulmanes à travers le monde. Je dois cependant la plus profonde gratitude à mes bien-aimés parents dont la mémoire est révéérée: Muhammad Khalil Ansari et Husn Ara Begun, qui, à travers leur caractère noble et leur implication pour mon bien-être emplit d'enseignements et d'amour

fructueux, ont construit les fondations de ma personnalité et ont parrainé et guidé mon éducation à chaque étape, me rendant ainsi capable de me préparer à accomplir le présent travail. Je dois aussi faire part de ma profonde gratitude à mon épouse, Begum Subhia, qui depuis notre mariage est toujours restée à mes côtés avec grâce et courage dans toutes les épreuves que j'ai du affronter pendant mon humble service à la cause de l'Islam, sans la fervente coopération et les encouragements sincères de laquelle la présente laborieuse entreprise n'aurait pu être accomplie.

Je suis également reconnaissant à Mr. Muhammad Ja'fer Shaikh et à Mr. Muhammad Ilyas Khan, respectivement Secrétaire Assistant Adjoint et Secrétaire Assistant de la Fédération Mondiale des Missions Islamiques, pour l'aide inestimable apportée par ces derniers dans la préparation de ce texte, et à mes chers élèves: Waffie Muhammad et Imran Nazar Hosein, tous les deux originaires de Trinidad (Antilles), et Siddiq A. Nasir de Guyana (Amérique du Sud): à Waffie pour son assistance dans la lecture des preuves, dans la maîtrise du problème de la calligraphie arabe, et dans la supervision de l'impression pendant les dernières étapes; à Imran pour avoir préparé la table des matières et vérifié les références, à Siddiq pour sa compilation des index. Qu'Allah les bénisse tous des Bénédiction de Son choix.

Muhammad Fazl-ur-Rahman Ansari

Introduction

POURQUOI LE CORAN SEULEMENT ?

Les recherches du présent ouvrage ont été strictement confinées au Saint Coran, non que l'auteur n'accorde pas à la littérature sur les Hadiths la place d'importance qui lui incombe, mais sur la base des fondements suivants:

Premièrement, le Coran seul possède le statut d'Écritures de l'Islam.

Deuxièmement, chaque mot de son texte est absolument authentique, la moindre lettre du moindre mot ayant été préservée tel qu'elle a été délivrée par le Saint Prophète Muhammad (pbsl).

Troisièmement, son autorité de source de référence de l'Islam a été acceptée de manière universelle par toute catégorie de Musulmans de tout temps.

Quatrièmement, c'est le livre qui devrait constituer les fondements du combat pour la réforme de la société humaine, ainsi qu'il a été commandé au Prophète (pbsl):

وَجَاهِدْهُمْ بِهِ جِهَادًا كَبِيرًا

« Ne cède donc point aux infidèles (i.e., les opposants au Mode de Vie Islamique) ! Que ce Coran (et sa Gouverne) te serve à les combattre avec vigueur ! » (25:52).

Cinquièmement, il affirme à son propre propos qu'il:

تَنبِيَانَا لِكُلِّ شَيْءٍ

« ...*explicite (explicitement et implicitement) toute chose...* » (16:89).

C'est-à-dire qu'il transmet une direction complète et éternelle sur tous les aspects de la vie humaine.

Sixièmement, il est le *seul* Livre-Guide rédigé sous les instructions du Saint Prophète (pbsl), autorisé par lui, et offert par lui aux Musulmans comme l'inoubliable, l'infaillible et l'irréfutable document de son Enseignement pour tous les temps, - sans égal et sans substitut. En tant que tel, c'est l'instrument de base de l'unité de la pensée et de l'action du Mode de Vie Islamique, - fort de son unicité, en étant totalement à l'abri des contradictions et des variations.

Cette caractéristique du Coran est d'une importance capitale pour le Système de Croyance Islamique, sur lequel repose essentiellement et fondamentalement la consolidation de l'Unité Religieuse et de l'Uniformité parmi les Musulmans, - une vertu fondamentale dont la violation a été comparée par le Coran à rien moins que le plus grand péché, *i.e.*, *Shirk* (associationnisme).

En considérant la littérature sur les Hadiths à la lumière de cette perspective, tout étudiant de l'Islam est conscient des frasques sectaires ressuscitées, purement au nom des Traditions Pophétiques (Hadiths), par certains groupes de Musulmans au cours de l'histoire, à travers les projections de certains mouvements sectaires prétendument inspirés et administrés par Dieu comme celles d'un *Imam* infaillible, d'un *Mujjadid*, d'un *Mahdi*, d'un Messie, ou d'un *Mahdi* cum-Messie, sans la moindre considération pour ces infaillibles principes:

1. que toute doctrine incluse dans le Système de Croyance est *ipso facto* une part inaliénable de la Foi Islamique;
2. que ce n'est pas la fonction de la littérature sur les Hadiths – quelque soit sa valeur par ailleurs, mais seulement celle du Coran, de poser les facteurs constitutifs de la Foi Islamique, et
3. que d'accorder du crédit aux demandes des mouvements sectaires nommés ci-dessus en dehors de la Foi Islamique constitue rien moins qu'une attaque cruelle de la base même de l'*Iman* (foi), attaque menant à la destruction du caractère absolu et indivisible de la fidélité et de la loyauté du Musulman à l'égard du Saint Prophète Muhammad (pbsl), en tant que Guide, Enseignant et Leader.

Si la Tradition concernant une personnalité telle que celle du Mahdi, par exemple, est acceptée comme étant authentique, cela ne fait pas, et ne peut faire en sorte que la croyance dans l'émergence d'un grand leader (Mahdi) à une certaine période de l'histoire musulmane soit un principe directeur de l'*Iman*. Cela ne reste qu'une prophétie à propos d'un honorable disciple du Saint Prophète (pbsl).

De même, si les traditions concernant le second avènement de Jésus sont reconnues comme justes, elles se rattachent uniquement à la prophétie d'un évènement futur et n'ont pas de relation avec les principes de l'Islam, ni par conséquent avec l'*Iman* d'un Musulman; ni dans son affirmation ni dans son démenti. De plus, mettre en avant le concept d'un « Messie » dans la personne de x, y ou z et la remplacer par Jésus (bien que la prophétie se réfère sans aucune ambiguïté à la personnalité de Jésus) et bâtir une secte sur ce fondement, c'est

s'abandonner à une double violation de la Gouverne Divine du Coran.

En somme, reconnaître le Coran *seul* comme la base fondamentale de la connaissance de la Gouverne Islamique n'est pas seulement répondre aux exigences de la raison mais aussi la seule voie menant au Salut des Musulmans.

Septièmement, le texte du Coran est fondé sur un Système de Signification, par lequel il est possible de comprendre l'Islam fondamentalement comme un système de Philosophie et un Code de Pratique, les clés de sa compréhension se trouvant dans le texte lui-même; et le présent ouvrage s'en veut la démonstration évidente. Certes, la projection de certains aspects de la Gouverne Coranique est de nature implicite. Et de ce fait, le recours à la littérature sur les Hadiths s'avère nécessaire – mais simplement par soucis de clarification et nullement pour ajouter d'autres dimensions à la structure fondamentale de l'Islam.

Il faut également savoir comment le Saint Prophète (pbsl) lui-même a appliqué la Gouverne Coranique. En d'autres termes il convient non seulement de reconnaître le Coran en tant que livre de Gouverne mais aussi le « Coran en action », c'est-à-dire la Sunna du Saint Prophète (pbsl). Il est donc évident que la littérature sur les Hadiths constitue un instrument indispensable.

Considérons cependant deux faits importants:

1. Le Coran est l'outil fondamental pour comprendre l'Islam. Par conséquent, il est essentiel de se concentrer sur le Coran uniquement, pour établir le système de valeur de l'Islam et sa structure fondamentale globale.

2. La connaissance ainsi acquise représente l'instrument fondamental permettant de développer la Gouverne en puisant dans la littérature des Hadiths.

Ainsi en est-il, car:

- a. Le Coran représente le Critère de Jugement au regard de l'Islam (un statut qu'il s'est explicitement attribué) ce qui n'est pas le cas de la littérature sur les Hadiths.
- b. L'authenticité du Coran est absolue alors que celle de la meilleure littérature sur les Hadiths n'est que relative. Et bien sûr, tous les étudiants de l'Islam sont conscients de tous les détournements ayant affecté la littérature sur les Hadiths, perpétrés par les forces contre-révolutionnaires à l'aube de l'histoire des Musulmans, détournements qui se sont traduits par l'émergence de sectes et de schismes et qui ont forgé les traditions liées à certains aspects de la vie et de l'histoire des Musulmans, allant jusqu'à créer une confusion qui continue aujourd'hui à empoisonner la société musulmane.

In fine, c'est le rôle du Coran que d'arbitrer la littérature sur les Hadiths et non l'inverse, par conséquent, l'étude fondamentale de l'Islam dans la perspective du Coran se révèle une nécessité première.



ROLE DU CORAN EN TANT QUE LIVRE DE GOUVERNE

Le Coran est descendu pour:

- ❖ effacer toutes les notions anthropomorphiques de Dieu et pour instituer le Monothéisme pur – pas seulement en tant que concept théologique mais comme philosophie de vie intégrale;
- ❖ instaurer la naissance et le maintien d'une relation vivante et dynamique avec Dieu afin que les êtres humains puissent atteindre la grandeur et le raffinement spirituels et moraux les plus hauts;
- ❖ pour enseigner la vérité sur le fait que les humains sont fondamentalement à l'image de Dieu – soulignant ainsi « l'ascension de l'homme vers Dieu » en opposition « au Dieu qui se fait homme », et que le but de tout être humain est l'actualisation de son potentiel vicariat de Dieu à travers l'imitation des attributs divins;
- ❖ donner à la femme sa juste place dans la société, comme étant fondamentalement l'égale de l'homme;
- ❖ résoudre la dichotomie entre:
 - Foi et Raison
 - Religion et Science
 - Amour et Droit
 - Beauté et Simplicité
 - Vie Spirituelle et Vie Terrestre;
- ❖ instaurer dans le domaine de la Philosophie de la Religion le concept positif d'Accomplissement à la place

du concept négatif de Salut de l'âme, qui prévaut partout dans le monde;

- ❖ séparer la Religion des superstitions;
- ❖ distinguer la Spiritualité du Mysticisme et de la Métaphysique;
- ❖ proposer une philosophie d'intégration complète fondée sur l'enseignement du concept d'Unité, créant ainsi une base solide permettant l'intégration de l'individu et de la société et au-delà, de l'humanité entière;
- ❖ créer une culture et une civilisation intégratives;
- ❖ instituer la moralité comme fondement du développement spirituel d'une part, et de l'évolution sociale de l'autre;
- ❖ initier l'ère du Progrès Scientifique par l'enseignement des principes fondamentaux nécessaires;
- ❖ souligner le rôle du raisonnement inductif comme l'instrument de la recherche de la Connaissance;
- ❖ mettre l'accent sur la quête de la Connaissance Empirique, ainsi que sur l'avancement technologique et la maîtrise de la Nature qui en résultent, au service de l'adoration de Dieu;
- ❖ conférer à la Religion le rôle d'Alchimie Sociale visant à mettre en place une société de Bien-être total;
- ❖ harmoniser la Vérité et la Justice avec l'Amour et la Miséricorde;
- ❖ faire de la justice sociale le véritable fondement d'une saine vie en communauté;

- ❖ poser le concept de richesse au service du bien-être;
- ❖ éradiquer la pauvreté, la maladie et la souffrance humaine;
- ❖ replacer la dignité dans le travail;
- ❖ reconnaître que la valeur repose sur le travail, la productivité et l'accomplissement;
- ❖ proposer le Juste Milieu entre les philosophies extrémistes du capitalisme de monopole et du communisme;
- ❖ ouvrir la Voie dans toutes les directions saines et offrir une gouverne pour le progrès humain;
- ❖ fermer les portes conduisant à toutes les perversions de la pensée religieuse et non religieuse qui font de la religion un opium et en outre rendent les philosophies séculaires athéistes et immorales;
- ❖ conférer à l'humanité bien d'autres bénédictions.

Pour ce faire, le Coran offre

- ³⁵₁₇ un système de croyance bien articulé
- ³⁵₁₇ une philosophie pleinement intégrée
- ³⁵₁₇ un code de pratique complet.



LA SUNNAH DU SAINT PROPHETE (pbsl)

Rôle, définition et caractéristiques

- ❖ Le Coran insiste sur l'importance de se conformer à la *Sunnah* du Saint Prophète (pbsl) en tant qu'élément vital de la pratique de l'Islam, car il commence en le reconnaissant comme Guide unique, dans la période post-Coranique, au regard de la Gouverne Divine, et il se poursuit en s'y référant de plus en plus comme le Modèle Pratique Parfait. De ce fait, la question suivante se pose: « Que défend, que préconise la *Sunnah* ? » Nous pouvons affirmer que la *Sunnah* du Saint Prophète (pbsl) défend les manifestations dynamiques des dimensions éthico-religieuses de sa personnalité. A la lumière du Coran, nous pouvons définir la *Sunnah* comme sa réalisation du système de valeurs Coraniques dans chacune des dimensions de sa personnalité.
- ❖ Quand les prescriptions de la *Sunnah* sont correctement interprétées par un Musulman, cela lui évite de céder à la *Bid'ah* (innovation hérétique) d'une part, et lui instille une ferveur pour atteindre, au plus haut degré, l'idéalisme éthico-religieux prôné par le Coran.
- ❖ L'objectif présent n'est pas d'explicitier en détail la *Sunnah* du Saint Prophète (pbsl), qui fait référence à la personnalité la plus riche, la plus profonde, et la plus parfaite de toute l'histoire. Nous pouvons cependant en donner quelques caractéristiques – pour proposer une idée générale:

1. La plus grande dévotion envers Dieu;
2. Vivre chaque instant avec créativité, volonté et grâce en évitant de perdre son temps en frivolités, et d'agir ainsi en écartant la dureté et la rigueur de l'Ascétisme, en maintenant plutôt la pleine conscience de vivre une vie attachée à Dieu;
3. Préserver le plus grand courage dans un esprit de joie et sans jamais se départir de son sourire, même dans les circonstances les plus éprouvantes et les plus terribles;
4. Gentillesse et considération dans les rapports avec les autres;
5. Pardon – et amour – à l'égard de nos pires ennemis;
6. Se montrer miséricordieux dans toutes les situations – l'époque de la conquête de la Mecque en étant l'exemple le plus lumineux;
7. La plus grande générosité;
8. Savoir se sacrifier pour le bien-être des autres: les nourrir en supportant sa propre faim, les vêtir alors qu'on porte soi-même des habits maintes fois reprisés, mépriser la richesse matérielle pour soi-même et la distribuer aux nécessiteux, chaque jour avant le coucher du soleil;
9. La plus grande humilité et la plus complète dignité;
10. La plus grande tolérance servie par la raison;
11. Bonne volonté envers tous et jamais de rancœur;
12. Manger moins, dormir moins, parler moins;

13. S'abstenir de toute forme d'agressivité;
 14. Hygiène parfaite du corps, soin de l'habit et de son environnement; et
 15. Entretenir les plus grandes sincérité, honnêteté, fidélité et maîtrise de soi.
- ❖ Il est affligeant de constater que la notion même de conformité à la véritable *Sunnah* (dont nous venons de projeter les fondements) s'est éloignée progressivement des Musulmans, tandis que l'amour pour les formalités externes au nom de la *Sunnah* associé à une application juridique trop pointilleuse s'est imposé chez les soi-disant adeptes orthodoxes de la religiosité, ceci ayant pour conséquence l'émergence d'un grand nombre de personnalités qui ne traduisent pas l'équilibre de l'Islam.



LE POINT DE VUE CORANIQUE DE L'INDIVIDU ET DE LA SOCIETE

- ❖ La mission du Coran au regard de l'individu et de la société est fortement intégrative. Le principe d'intégration se fonde sur le concept d'Unité (*Tauhīd*) et se révèle dans la réalisation harmonieuse des valeurs fondamentales de **Piété, Vérité, Justice, Sagesse, Amour, Beauté et Altruisme**.
- ❖ L'approche religieuse de l'existence humaine peut être soit (1) rituelle, ou (2) mystique. L'approche rituelle mène à un formalisme stérile, ou à l'externalisation, qui

génère le chipotage et la bigoterie même dans la simple dévotion. Souvent victimes du cruel syndrome du « complexe de piété », les adhérents de cette approche sont tels des soldats vêtus de l'uniforme mais n'ayant pas reçu de formation militaire. L'approche mystique favorise l'inertie ou les superstitions ou les deux. Au contraire de ces deux approches, l'approche Coranique est intégrative, c'est-à-dire qu'elle vise à construire une vie intégrée dont le caractère est fondamentalement éthico-religieux. « Fondamentalement éthico-religieux » signifie que le Coran met en lumière la poursuite à la fois de la religion et de la moralité. En effet, la religiosité dépourvue d'affinage et de développement de la morale se révèle du point de vue Coranique rien moins qu'un opium, le concept même de piété perdant toute sa signification sans une recherche active de la plus haute Moralité.

- ❖ La mission d'un Musulman est de façonner dans la valeur du Bien sa personnalité propre, son environnement social et le monde dans son intégralité; et pour ce faire son devoir est de se préparer à atteindre la plus haute perfection afin de coopérer avec les autres en recherchant à réaliser des activités sereines et constructives.
- ❖ L'image extérieure d'une personnalité de l'Islam est fondamentalement emprunte de grâce naturelle, car le Coran ordonne la simplicité et non la sophistication.
- ❖ Certaines personnes religieuses ont le sentiment qu'elles doivent attacher la plus grande importance à la Grâce (au sens de Loi), et bien moins ou pas d'importance à la Loi

Naturelle. Il ne fait aucun doute que ces deux lois sont opérantes, selon le Plan Divin, dans l'univers et dans la vie des êtres humains. Mais le Saint Coran demande aux Musulmans de mener leur vie avec autant de considération pour la Loi Naturelle que le plus sage des matérialistes, car Dieu Lui-même à fait la fonction de la Loi Naturelle fondamentale, et la Grâce une Loi surrogatoire.

- ❖ L'adoption de la vision athée et mécanique de l'univers et de l'Homme est considérée par ses adhérents comme la seule et nécessaire condition du progrès scientifique. Cela est cependant fallacieux car le concept Coranique du « Règne de la Loi » l'assure en fait la même mesure, sans porter atteinte aux valeurs spirituelles et morales.
- ❖ Le Coran rejette l'exploitation de l'homme par l'homme sous toutes ses formes, que ce soit dans la sphère sociale au regard des affaires économiques et politiques, ou dans la sphère de la religion au regard de certaines pratiques soi-disant religieuses selon lesquelles les superstitions sont monnayées comme une marchandise. De la même façon, il est fermement opposé à toute forme de tyrannie.
- ❖ La richesse a souvent été associée à l'immoralité, et le Coran l'a maintes fois condamnée dans cette perspective.
- ❖ Ainsi, bien que l'Islam autorise l'entreprise privée dans le commerce et l'industrie, cette autorisation est encadrée. En effet, il n'agrée pour l'individu qu'une liberté contrôlée des gains et de la dépense de la richesse, selon laquelle l'émergence du Capitalisme de Monopole et le mode de vie luxueux et aristocratique qu'il génère sont proscrits, et les possédants du profit ne peuvent plus

adopter le culte de la complaisance pour « la richesse, le vin, et les femmes », la société islamique dans son ensemble portant la responsabilité de subvenir aux besoins fondamentaux de chacun dans la dignité.

- ❖ Nous pouvons résumer la position Coranique au regard de la société musulmane en procédant par la négative, en soulignant que dans toutes les pratiques des rituels religieux la société musulmane perd ou abandonne une partie de son caractère islamique lorsque:
 1. toute forme d'exploitation et de tyrannie est exercée, et que la justice économique et politique n'est pas totalement appliquée.
 2. l'idéalisme moral le plus élevé ne devient pas l'essence vitale de l'ordre social et la quête fondamentale des individus.
 3. la mission de la conquête de la Nature est abandonnée (une mission qui requiert la quête de la Connaissance Empirique et de la Technologie).



LA QUETE ET LA QUALITE NON ASCETIQUE DE LA SPIRITUALITE

- ❖ L'approche éthico-religieuse Coranique ne mène pas au mysticisme, mais à ce que qu'on peut appeler le Purisme Dynamique fondé sur *Sidq* (véracité) et *Safa* (pureté): le but et la fierté des commandements *Sufi* orthodoxes, dans l'histoire. Ils ont poursuivi la quête éthico-religieuse

Coranique avec grâce et sincérité – cette quête qui est l'essence même de l'Islam.

- ❖ L'ultime but de la quête éthico-religieuse Coranique est la réalisation de Dieu. Mais cette quête est impossible sans la réalisation de soi-même, qui devient ainsi la nécessité première du Musulman.
- ❖ La lutte pour la réalisation de soi-même se fonde sur trois dimensions: religieuse, éthique, et celle de l'intellect.
- ❖ Malgré le fait qu'elle doit être entreprise comme la première étape dans l'exercice de la réalisation de Dieu, elle conduit de façon simultanée à une connaissance que l'on pourrait alors appeler la « Connaissance de la Science spirituelle ». Cette connaissance est scientifique car elle se fonde, comme la physique, sur l'observation et la vérification. Les parapsychologues actuels concernés par l'aspect psychique uniquement, ont affirmé la Perception Extrasensorielle, la signification astrale, etc. Mais la Science spirituelle, telle qu'elle est délivrée par les véritables enseignants *Suḥfī*, a atteint une hauteur considérablement plus élevée. La révélation faite par des personnes telles que Rumi et Ibn-al Arabi de vérités plus éminentes découvertes récemment par la science physique, est un événement de poids.
- ❖ Assurément, *Bid'ah* (i.e., les pratiques spirituelles qui violent l'Islam) ainsi que les superstitions doivent être condamnées par tous les Musulmans. Cependant, condamner la Science spirituelle en elle-même est injustifié.

- ❖ La prière et le jeûne jouent un rôle crucial dans la Culture Spirituelle Coranique.
- ❖ La prière est une discipline célébrant la Communion du fini et de l'Infini. Elle extirpe l'individu fini de la servitude au fini et lui ouvre la voie à un progrès infini. La prière est donc progrès. Le jeûne permet de s'exercer au contrôle de soi, clé du progrès spirituel.
- ❖ Les ennemis de l'Islam ont propagé l'allégation qui soutient que parce qu'il autorise la polygamie, le Coran enseigne la complaisance sexuelle, ce qui n'est pas en harmonie avec la quête de la finesse spirituelle et du progrès. En réalité, cette allégation est fondée sur l'ancienne conception erronée de l'éthique ascétique selon laquelle l'assouvissement des besoins biologiques naturels sexuels est considérée comme impie, alors que du point de vue Coranique, il est sacré car en totale conformité avec le Plan Divin, seule la débauche étant considérée comme impie. Ainsi, l'autorisation de bigamie encadrée et définie n'a pas été prescrite pour permettre la débauche sexuelle mais uniquement comme alternative à la promiscuité et à la prostitution, qu'elle réussit à éliminer, et en ceci elle se différencie nettement des philosophies ascétique et monogamique. L'histoire de la Chrétienté à l'Age de la Foi témoigne de l'emprise de débauche plus laide encore sur les adeptes de la Sainteté, et d'autant plus sur le peuple. En outre, d'autres ouvrages traitant de ce sujet, comme « Histoire du Célibat Sacerdotal dans l'Eglise Chrétienne » écrit par Henry C. Lea, un savant chrétien très pieu, publié par l'University Books Inc., USA, 1966, suffisent pour

fournir une estimation correcte du désastre moral perpétué par cette philosophie erronée. Enfin, la civilisation moderne occidentale enregistre le plus abominable record de débauche, un record jamais dépassé dans l'histoire des civilisations humaines.

- ❖ Les ennemis de l'Islam étendent aussi leurs allégations jusqu'à la personne du Saint Prophète Muhammad (pbsl) jusqu'au point de lui refuser, malgré des qualités de caractère si superbement éminentes, même les bontés et grandeurs spirituelles les plus basiques, simplement en se basant sur le fait qu'il pratiquait la polygamie. Mais quels sont les faits ? *Primo*, la totalité de sa vie personnelle était une vie de guerre contre le confort, l'opulence, le luxe, et la complaisance envers soi-même en général. En effet, ce fut d'un bout à l'autre une vie d'austérité, durant laquelle, même au sommet de son pouvoir matériel, il vivait dans une maisonnette de terre au toit de chaume, passait ses journées dans la faim et le labeur, et passait la plus grande partie de ses nuits à prier Dieu. *Secundo*, il adopta la polygamie au crépuscule de sa vie, ayant mené une vie monogame exemplaire depuis l'âge de 25 ans jusqu'à l'âge de 50 ans en compagnie d'une femme deux fois veuve qui était de 15 ans son aînée. *Tertio*, au cours de la période polygame, il y avait Dame Ayesha, qui était une vierge de 17 ans à l'époque du mariage, ainsi que celles qui étaient veuves ou divorcées, et il y avait même celles qui, au jour de leur mariage avec lui étaient déjà si âgées qu'elles avaient dépassé la limite de l'aptitude à la vie maritale. Tous ces faits démolissent intégralement la base même de l'insinuation citée précédemment, et établissent en lieu et

place, la vérité selon laquelle le Saint Prophète (pbsl) a adopté la polygamie pendant la période médinoise de sa vie *seulement* pour la cause de sa noble et sacrée mission – et ceci dans la perspective d’un double accomplissement. Premièrement, dans la société tribale arabe de l’époque, au sein de laquelle une des conditions fondamentales du succès de sa mission repose dans l’unification de tribus hostiles les unes aux autres, l’un des instruments les plus patents de leur unification, en composant avec la mentalité des Arabes de cette période, consistait en leur unification à travers une affinité centrée sur sa personne – et en ce sens ses mariages ont fait figure de contribution, de signal. Deuxièmement, à travers ces différents mariages il fut capable d’édifier en les personnes de ses femmes les enseignantes les plus accomplies et des incarnations de l’Islam à la faveur de la propagation de la Connaissance Islamique dans le monde féminin.



LE PASSE ET LE PRESENT

- ❖ Les Musulmans se sont élevés grâce au Coran, qui les a constitués force mondiale dédiée au service de l’Humanité, et ils menèrent l’Humanité pendant longtemps dans toutes les phases de l’activité spirituelle, morale, intellectuelle, esthétique, économique et politique.

Mais c'est une tragédie de la nature humaine de si facilement continuer à adhérer à certaines croyances et de si difficilement maintenir le tempo de l'effort dans l'exécution de la Pratique.

La même chose est arrivée aux Musulmans, qui sont tombés du sommet de leur gloire à cause de leur éloignement progressif du mode de vie Coranique.

❖ Aujourd'hui:

Les Musulmans de la vieille garde ainsi que les Musulmans ouvertement occidentalisés, qui forment une écrasante majorité, ont dans leur vie une vue de l'Islam qui limite leurs obligations aux pratiques dévotionnelles et cérémoniales – laissant de côté jusqu'à la moralité même, pendant que:

Les Musulmans occidentalisés, sécularisés et modernisés, qui apparaissent comme la plus grande force d'autorité dans beaucoup de communautés musulmanes, tâtonnent dans l'obscurité d'une totale confusion; et dans la pure ignorance ils lorgnent avec avidité sur les idéologies non Islamiques et anti-Islamiques à la mode pour les imiter et les adopter.

❖ Considérant l'Humanité comme un tout:

Dans la guerre idéologique qui fait rage partout dans le monde entre les points de vue culturels conceptuels du Sens et de l'Idéal – entre les forces des autres religions de ce monde et de ses philosophies sociales, dans lesquelles les Plus Hautes Valeurs de la Vie sont progressivement submergées dans le marécage de la Sécularisation – ou plutôt du Matérialisme, de

l'Athéisme, du Nihilisme et du Libertinage, menant à un grand déséquilibre dans la vie de ces individus et des communautés jusqu'à hauteur d'une crise sans précédent, une Philosophie et un Code de vie basés sur une approche intégrative est nécessaire de façon urgente – une Philosophie et un Code de vie qui établiraient une Culture selon laquelle toutes les aspirations humaines, allant de celles qui sont transcendantes à celles qui sont physiques, pourraient être atteintes et selon laquelle l'Humanité serait en mesure d'accomplir sa vraie Destinée.

- ❖ Cette Philosophie et ce Code de vie ont été donnés dans le Saint Coran.
- ❖ Et le présent ouvrage, étant un exposé systématique et compréhensible de cela, découle des besoins de notre temps et mérite l'étude sérieuse de tous ceux qui présentent une attitude sérieuse envers les problèmes de la vie.



LE ROLE FUTUR DE L'ISLAM

La vision globale que l'être humain a de la Religion est que sa fonction est confinée au seul problème du salut dans l'au-delà.

Mais l'Humanité actuelle devient de plus en plus intéressée par la recherche du salut dans l'existence terrestre.

Ainsi la Religion est tombée dans le discrédit, vue comme incapable de résoudre les problèmes relatifs à la vie terrestre, et même comme un obstacle certain au progrès humain.

L'islam a un rôle unique à jouer, car il est certainement, directement et passionnément dédié au salut de l'Humanité dans les deux mondes: l'actuel ainsi que le prochain.

Le rôle de l'islam revêt un plus haut degré encore, car il substitue le concept positif d'accomplissement au concept négatif de salut. Et son concept d'accomplissement inclut le développement sain et harmonieux de l'Individu et de la Société à tous égards: spirituel, esthétique, moral, intellectuel et physique.

En somme, l'islam se positionne dans l'histoire comme une Gouverne Eternelle: une Gouverne pour hier, aujourd'hui et demain.

Le présent a beau être maussade à cause des fautes commises par les Musulmans eux-mêmes au travers des différents époques de leur histoire, présent inclus, mais:

LE FUTUR APPARTIENT A L'ISLAM, ET SEULEMENT A L'ISLAM !

Livre 1 – Fondamentaux

Partie 1

Celui à Qui Le Coran fut Révélé

Partie 2

La Nécessité de la Révélation Divine

Partie 3

La Révélation Coranique

Partie 4

*L'Islam: La Religion – En Termes de
Portée et de Nature de la Gouverne
Coranique*

Partie 5

Conclusions

Introduction

PARTIE 1
CELUI À QUI LE CORAN FUT RÉVÉLÉ

Chapitre 1

La Campagne de Diffamation Judéo-chrétienne

Projeter une analyse du Saint Coran requiert préalablement de présenter la personnalité de celui qui fut le réceptacle de Sa révélation. Procéder ainsi, fort de la moindre once de justice, nécessiterait la rédaction de volumes entiers, tant la personnalité ainsi que la mission sont d'une richesse extrême. Les limites du présent ouvrage ne permettent cependant qu'une brève introduction. De ce fait, à nouveau, il semble sage de ne soumettre que certains faits en face desquels certains savants occidentaux, qui contrairement à d'autres qui se noyèrent totalement dans d'aveugles préjugés, se sentaient hésitants à cacher ou pervertir certaines vérités très évidentes et qui s'efforcèrent, malgré un environnement de préjugés en héritage, d'adopter un esprit juste, dans la mesure du possible. Considérons leur parole, car aucun jugement ne peut être considéré comme plus crucial que leur jugement, et parce que « le meilleur témoignage est celui qui vient du camp adverse ». Et le monde de l'érudition occidental en général, la Chrétienté et la Communauté Juive internationale ont fait preuve, et continuent à faire preuve d'une cruauté à ce point sans borne selon leur agenda de déformation et de diffamation de l'Islam et du Saint Prophète (pbsl), qu'en une très brève appréciation il est aisé de voir que seul ce cap (*i.e.*, celui de l'honnêteté objective) semble être bénéfique à tous ceux qui deviennent des victimes de la propagande occidentale, victimes existant en grand nombre dans toutes les communautés.

La campagne de diffamation revêt en effet une dimension effarante. De fait, il ne s'agit pas seulement des prêtres chrétiens de l'Age Médiéval ou des islamologues contemporains,¹ mais aussi des « érudits » totalement déconnectés de la réalité des polémiques à l'encontre de l'Islam, qui ont perpétré cette nauséabonde et pour le moins dégradante entreprise. Pour ne citer que quelques exemples, voici les quatre suivants:

1. Le Dr J. H. Muirhead de l'Université de Birmingham a écrit un essai nommé « *The Elements of Ethics* », dans lequel, juste dans le but d'insulter l'Islam, il a

¹ « Au cours des premiers siècles de Mohammedanisme », observe Bosworth Smith, « La Chrétienté ne pouvait se permettre de critiquer ou de s'exprimer, elle ne pouvait que trembler et obéir. Mais lorsque les Sarrasins connurent leur premier revers au cœur de la France, les nations qui auparavant s'enfuyaient devant eux firent volte face à la manière d'un troupeau de vaches lorsque le chien qui les guide est rappelé, et bien qu'ils ne s'aventurèrent pas encore alors à combattre, ils pouvaient au moins calomnier leurs adversaires en repli. Ils purent alors fabriquer de toutes pièces calomnies et rumeurs de victoire à souhait. » (*Mohammad and Mohammadism*. p.63. 3rd ed., London, 1889). Après cette remarque, Bosworth Smith rend compte de ces calomnies (pp. 63-72). Se contenter de dire qu'elles sont vulgaires, sauvages et obscènes ne rendrait même pas justice à leur nature atroce. L'islamologue hollandais Snouck Hurgronje soutient le verdict de Bosworth~ Smith lorsqu'il dit: « Les images que nos ancêtres du Moyen Age donnaient de la religion de Mohammed se révèlent être de viles caricatures. » (*Mohammedanism*, p.4). Mais ni Hurgronje ni les autres islamologues ne purent jamais se nettoyer du poison hérité par leurs ancêtres médiévaux, ce qui fait que l'Occident, même après l'échec de la Chrétienté, demeure un ennemi invétéré de l'Islam et des Musulmans et continue à répandre son poison à leur rencontre à travers tout type de média.

irrévérencieusement inséré une fausse allégation: « Durant la vie des saints qui étaient parmi les Turcs, ainsi que nous le rappelle Locke dans son célèbre chapitre « *No Innate Practical Principles* », la vertu première qu'est la chasteté semblait ne pas avoir sa place (p.231). En réalité, cette allégation s'applique plutôt au monachisme chrétien du Moyen Age. Mais au lieu de s'y référer, Locke et Muirhead ont répandu un mensonge sur l'Islam !

2. Dans son livre « *The Theory of Good and Evil* », ouvrage académique traitant d'Ethique et de Philosophie, et qui ne prend en compte que les théories morales occidentales, Dr Hastings Rashdall du New College d'Oxford a sans aucune pertinence lancé une insinuation sur l'Islam, avec cependant une touche d'innocence: « Lorsque le Calife Omar (si tant est qu'il ne s'agisse pas d'un mythe) ordonna que l'on brûle la bibliothèque d'Alexandrie,¹ il est probable qu'il n'ait eu qu'une connaissance très imparfaite² de ce qu'était la bibliothèque d'Alexandrie, ou toute autre bibliothèque d'ailleurs. » (Vol. 1, p. 137)

¹ C'était le devoir de Dr. Rashdall en tant qu'érudit, s'il ne suivait pas le principe de Paul de « mentir pour la gloire de Dieu », d'être absolument certain de la véracité de ses affirmations avant d'insulter un peuple qui apporta la lumière de la connaissance en Europe. La vérité est que ladite bibliothèque fut brûlée par les coreligionnaires du Dr. Rashdall, qui agirent ainsi pour promouvoir la Chrétienté. « ...Les Musulmans étaient des amis du savoir... Ce ne furent pas des Musulmans mais des moines chrétiens qui brûlèrent la bibliothèque grecque d'Alexandrie. » (G.D.H. Cole et M. I. Cole: *The Intelligent Man's Review of Europe Today*, London 1933, p.31).

² Remarquez comment une seconde injure est ajoutée à la première!

3. Max Weber, qui jouit d'une place de choix parmi les sociologues modernes, a montré sa vulgaire ignorance de l'Islam, si ce n'est une perversion diabolique, dans son livre: « *The Sociology of Religion* » (E. T., Ephraim Fischhoff), alors qu'il était de son devoir d'adopter une objectivité scientifique et d'acquérir une connaissance complète de l'Islam avant d'en parler. Sa prise de position sur l'Islam, de la p. 262 à la p. 266, est, c'est le moins que l'on puisse dire, abusive. Citons quelques phrases – quelques morceaux choisis: « ...une religion nationale arabe guerrière... une religion qui encourage fortement un système de classe... Même les tenants les plus élaborés de son éthique économique étaient purement féodaux... L'opposition de Muhammad à la chasteté découle de motivations personnelles... le concept éthique de Salut était par ailleurs étranger à l'Islam... Un personnage essentiellement politique décidait de toutes les nominations des chefs de l'Islam... la conception islamique originale a une orientation féodale similaire. La description du Prophète de l'Islam selon laquelle il est sans péché est une construction théologique tardive, peu en phase avec la vraie nature des fortes passions charnelles de Muhammad et de ses explosions de colère face à des provocations minimales... tout sens du tragique lié au péché lui faisait défaut... acceptation sans remise en question de l'esclavage, du servage et de la

polygamie; la mésestime et la soumission des femmes... ».¹

4. Arnold J. Toynbee, dont les travaux académiques dans le domaine de l'histoire sont légion, et dont de façon naturelle on attendait l'objectivité dans son approche de toutes les religions, fait plutôt montre du zèle du croisé par rapport à l'Islam que d'un esprit intelligent et honnête. En effet, la distorsion des faits et la perversion de la vérité dont il a fait preuve rappellent pleinement les sombres esprits de ces prêtres chrétiens du temps de l'obscurantisme. Citons donc quelques échantillons de choix parmi les inepties toynbiennes tirées de « *A Study of History* », Vol. 12: « Hatra fut sous la protection de la trinité de déesses qui furent, pendant l'époque de Muhammad, les protectrices de La Mecque. Leur potentiel était si grand que Muhammad succomba presque à la tentation de consolider sa mission en les proclamant filles du Seul Dieu Unique de la religion pure d'Abraham » (p. 466). « Dans l'Arabie contemporaine de Muhammad il y avait le sentiment largement répandu qu'il était grand temps pour les Arabes de devenir 'des Gens du Livre',² ainsi que l'étaient les Juifs et les Chrétiens ». (p. 467). « Ainsi, quand vint le temps pour Muhammad du pèlerinage (*Hijrah*) à Médine, les Arabes possédaient tous les

¹ Une lecture du présent ouvrage montrera au lecteur, même occasionnel, à quel point les accusations de Max Weber sont sans fondement.

² Notez comment un historien de renommée internationale projette un mythe !

pré-requis pour devenir des conquérants du monde sauf un, l'unité politique. » (p. 469). « Si le prophète hijazi Muhammad avait échoué, le prophète najdi Masmalah aurait probablement pu faire l'équivalent du travail de Muhammad, et, si lui aussi, Masmalah, avait échoué, un autre prophète aurait émergé, dans telle ou telle partie de l'Arabie, pour marcher dans les traces de Masmalah et Muhammad » (p. 468).¹

Cependant, nous allons à présent nous intéresser aux études et aux jugements de certains de ces érudits occidentaux qui furent capables d'équité au regard des différents aspects de la personnalité du Saint Prophète Muhammad (pbsl) et de sa mission, afin de proposer une brève introduction à ce sujet.

35
17

¹ Les inventions injurieuses de Toynbee sont tellement dénuées de fondement qu'elles méritent à peine d'être réfutées. Elles sont en fait basées sur l'ancienne, très irrationnelle et infondée accusation chrétienne d'imposture associée au Saint Prophète (pbsl). Certains érudits du monde occidental en eurent cependant honte et l'ont contredite et réfutée avec éloquence. Nous citerons plus tard dans cette optique Montgomery Watt qui, contrairement au Prof. A. J. Toynbee, est un spécialiste de la civilisation arabe et de l'histoire islamique, même si lui non plus n'est pas un ami des Musulmans.

Chapitre 2

Eléments biographiques

LA SITUATION DU MONDE LORS DE L'AVENEMENT DE MUHAMMAD

Au cinquième et sixième siècles, le monde civilisé était au bord du chaos. Les anciennes cultures, basées sur l'affect, qui rendirent la civilisation possible, ayant donné aux hommes le sens de l'unité et de déférence envers leurs souverains, s'étaient désintégrées et rien d'adéquat ne semblait pouvoir les remplacer...

« Il semblait alors que la grande civilisation qui s'était construite sur une durée de quatre mille ans était au bord de l'effondrement, et que l'humanité était susceptible de retourner à l'état de barbarie, où chaque tribu ou secte était contre les autres, et où la loi et l'ordre étaient ignorées... Les anciennes sanctions tribales avaient perdu leur pouvoir... Les nouvelles sanctions créées par la Chrétienté œuvraient davantage pour la division et la destruction que pour l'unité et l'ordre. C'était une époque lourde de tragédie. La civilisation, tel un gigantesque arbre dont le feuillage avait abrité le monde et dont les branches avaient porté les fruits dorés de l'art, de la science et de la littérature, vacillait...pourrie jusqu'à la moelle. Y avait-il alors une culture « affective » qui aurait pu à nouveau réconcilier l'humanité dans l'unité et sauver la civilisation ? »¹

Puis Denison poursuit, en parlant des Arabes:

¹ J.H. Denison: *Emotion as the Basis of Civilization*, Londres, 1928, pp. 265. 269.

« C'est parmi ce peuple que l'homme (Muhammad) qui devait unir l'ensemble du monde connu à l'est et au sud est né. »¹



**LA SITUATION DE L'ARABIE ET DE LA
CHRETIENTE
(PRECURSEUR DE L'ISLAM EN TANT QUE
RELIGION REVELEE)**

« Les Arabes ne croyaient pas en une vie après la mort ni en la création du monde, mais attribuaient la formation de l'univers à la Nature, et sa destruction future au Temps. La débauche et les larcins prévalaient partout, et comme la mort étaient considérée comme la fin, au sens strict, de l'existence, on ne croyait ni à la récompense pour la vertu ni au châtement pour le vice.

Une moralité semblable ainsi qu'une religion corrompue sévissaient chez les Chrétiens et les Juifs, qui, depuis très longtemps, s'étaient établis dans la péninsule arabe, et y avaient formés des groupes d'influence très puissants. Les Juifs étaient venus chercher dans ces contrées de liberté un asile pour fuir les persécutions des Romains; les Chrétiens y étaient également venus afin d'échapper aux massacres orchestrés par l'eutychieisme nestorien et ceux issus des dissensions ariennes. Il n'est pas aisé de concevoir quelque chose de plus déplorable que l'état de la Chrétienté à cette époque. Les branches de l'Eglise Chrétienne disséminées à travers l'Asie et l'Europe

¹ *Ibid.*

étaient en désaccord les unes avec les autres, et avaient adoptées les hérésies et les superstitions les plus sauvages. Elles étaient en permanence engagées dans la controverse et déchirées de par leurs conflits avec les Ariens, les Sabelliens, les Nestoriens et Eutychiens, tandis que la simonie, l'incontinence, la barbarie généralisée et l'ignorance qui régnaient au sein du clergé entachaient la religion chrétienne d'un parfum de scandale, et répandaient des comportements débauchés de manière universelle chez le peuple. En Arabie, le désert fourmillait de Cénobites ivres d'ignorance, ou de marginaux, gâchant leurs existences par d'ardentes mais non moins vaines spéculations, qui se précipitaient, souvent armés, en meutes à l'intérieur des villes, prêchant leurs fantasmes dans les églises en en forçant l'assentiment par l'épée. L'idolâtrie la plus grossière avait usurpé la place de la simple adoration instaurée par Jésus – celle d'un Etre Omniscient, Tout Puissant, et Bienfaisant, sans égal et sans ressemblance: une nouvelle Olympie avait été imaginée, peuplée de nombreux martyrs, saints et anges, en lieu et place des anciens dieux païens. On trouvait des sectes chrétiennes suffisamment impies pour attribuer à la femme de Joseph les honneurs et attributs d'une déesse. Les reliques et les images gravées ou peintes faisaient l'objet de l'adoration la plus fervente de la part de ceux à qui le Christ avait ordonné d'adresser leurs prières au seul Dieu vivant. Telle était l'image donnée par l'Eglise de Jésus à Alexandrie, à Alep et à Damas. A l'époque de l'avènement de Muhammad tous avaient abandonné les principes de leur religion pour se prêter à de sempiternelles chamailleries sur des dogmes d'importance secondaire, et les Arabes ne pouvait que voir qu'ils avaient perdu de vue le point le plus essentiel de leur doctrine religieuse (l'authentique et pure adoration de Dieu), et qu'au regard de leurs superstitions

grossières et dépourvues de grâce, ils allaient de pair avec les païens contemporains. »¹

« Leurs mensonges, leurs légendes, leurs saints et leurs miracles, mais au-delà de tout, le comportement dévoyé de la prêtrise, avaient fait chuter les églises d'Arabie en basse position. »²

« C'était pratique courante », observe Dr. Emanuel Deutsch, « d'attribuer tout ce qui pouvait être bon dans le Mohammedanisme à la Chrétienté. Nous craignons que cette théorie ne soit pas compatible avec les résultats d'une investigation honnête. Car, de l'Arabie chrétienne à l'époque de Muhammad, il est préférable de ne rien évoquer... En comparaison, même la Chrétienté Amharique moderne, dont nous disposons d'étonnants témoignages, apparaît comme pure et exaltée. »³



NAISSANCE DE MUHAMMAD

¹ John Davenport: *An Apology for Mohammad and the Koran*, Londres 1869. p. 4

² Bruce: *Travel*, vol 1, p. 501

³ *The Quarterly Review*, Londres. No 954, p. 315

« Quatre ans après la mort de Justinien, en 569,¹ naquit à La Mecque, en Arabie, l'homme qui, de tous les hommes, a exercé la plus grande influence sur l'humanité. »²



LA JEUNESSE DE MUHAMMAD

« Nos autorités », dit Muir, « s'accordent toutes à imputer à la jeunesse de Muhammad un comportement humble et une pureté d'éducation rares parmi les gens de La Mecque... Doté d'un esprit raffiné et d'un goût délicat, réservé et méditatif, il vivait beaucoup en son for intérieur, et les réflexions de son cœur lui fournissaient sans aucun doute de l'occupation pendant le temps libre quand d'autres d'une nature moins élevée le dédiait à des sports violents ou à la débauche. Le caractère juste et l'allure honorable du jeune homme discret ont gagné l'approbation de ses pairs; et il reçut le titre, selon un commun accord, de *Al-Ameen*, le Digne de Confiance. »³

« ...Orphelin de naissance, il était particulièrement doué de sollicitude envers les pauvres et les nécessiteux, la veuve et l'orphelin, l'esclave et l'opprimé. A vingt ans il était déjà un entrepreneur confirmé, et il devint bientôt responsable de la caravane de chameaux d'une riche veuve. Quand il atteignit l'âge de vingt-cinq ans, son employeur, reconnaissant son mérite, lui proposa le mariage. Bien qu'elle fût de quinze ans

¹ Plutôt, en 571.

² John William Draper: *A History of the Intellectual Development of Europe*, Londres 1875, vol. 1 pp. 329-330.

³ Sir William Muir: *Life of Muhammad*.

son aînée, il l'épousa, et demeura un mari dévoué durant toute la vie de sa femme.

« A l'âge de quarante ans cet homme du désert s'était assuré une vie très satisfaisante: une femme aimante, de beaux enfants et richesse matérielle. Puis, par une série d'évènements dramatiques et terrifiants, il commença à recevoir à travers l'Archange Gabriel la révélation de la Parole Divine. »¹



L'EMERGENCE DE LA CONSCIENCE PROPHETIQUE ET L'APPEL

« Ah non ! » dit Carlyle, « ce Fils de la Nature au cœur profond, aux yeux noirs rayonnants et à l'esprit ouvert socialement, avait d'autres préoccupations que l'ambition. Un grand homme silencieux; il était l'un de ceux qui NE PEUT QU'ETRE tenu en estime; dont la Nature même était considérée comme sincère. Alors que d'autres donnent dans la formule et la rumeur, assez satisfaits d'eux-mêmes de s'y étendre, cet homme-là ne pouvait s'enfermer dans les formules: il était seul avec son âme et la réalité des choses. Le grand mystère de l'Existence, comme je l'ai dit, brillait en-dedans de lui, avec ses terreurs, avec ses splendeurs; aucune rumeur ne pouvait dissimuler ce fait incontestable. 'Me voici'; une telle SINCERITE comme nous disons, a en toute vérité quelque chose de divin. La parole d'un tel homme est une Voix qui émane de la Nature même du Cœur. Les hommes doivent

¹ James A. Michener: Islam: The Misunderstood Religion. Reader's Digest (Edition américaine) Mai 1995, p.68.

l'écouter plus que tout autre: le reste n'est que vent en comparaison. Depuis longtemps, un millier de pensées, pendant ses pèlerinages et ses itinérances, avaient germé en cet homme. Que suis-je ? Quelle est cette Chose insondable dans laquelle je vis, que les hommes nomment Univers ? Qu'est la Vie ? Qu'est la Mort ? En quoi dois-je croire ? Que dois-je faire ? Les durs rochers du Mont Hira, du Mont Sinai, les sévères et solitaires étendues de sable, ne répondaient pas. Les grands Cieux au-dessus de lui, parés d'étoiles à l'éclat bleuté, demeuraient silencieux. Il n'y avait pas de réponse. Seule son âme, et ce que l'inspiration de Dieu y étendait, devait répondre. »¹

« Il possédait sans nul doute deux des caractéristiques essentielles de l'ordre prophétique. Il percevait la vérité de Dieu que ses semblables ne percevaient pas et il avait en lui un élan irrésistible qui le poussait à diffuser cette vérité. Au regard de cette qualité, Muhammad (pbsl) peut se comparer aux plus courageux des prophètes d'Israël. Il risqua sa vie pour cette vérité, il fut la victime de persécutions quotidiennes pendant des années, connut l'exil, fut dépossédé de ses biens, perdit la bienveillance de ses semblables et la confiance de ses amis, il connut les pires souffrances, seule la fuite lui permit d'échapper à la mort et cependant il délivra inlassablement son message. Nulle corruption, menace ou incitation ne pouvaient le réduire au silence. 'Même s'ils déposaient le soleil dans ma main droite et la lune dans ma main gauche, je ne renoncerais pas à mon devoir.' Ce fut cette persévérance, cette croyance en son appel à proclamer l'unicité de Dieu, qui fut le fondement de l'Islam.

¹ Thomas Carlyle: *On Heroes, Hero-Worship and the Heroic in History*, Londres 1888

« Parmi les idolâtres, d'autres furent monothéistes mais aucun autre n'a fondé une religion monothéiste puissante et durable. Ce qui le différencie fut sa volonté à porter cette croyance aux autres. Seules la profondeur et la force de la conviction personnelle de la vérité de Muhammad (pbsl) expliquent ce prosélytisme, alors que d'autres se satisfaisaient d'une foi solitaire. Pour lui la différence entre un Dieu Unique et plusieurs dieux, entre le Créateur Invisible et ces horribles morceaux de pierre ou de bois, était tout simplement infinie. Pour lui, de ces croyances, l'une représentait la mort et l'obscurité, l'autre la vie et la lumière... Qui pourrait douter de l'ardeur de cette quête de la vérité et du Dieu Vivant qui obligea le riche marchand à quitter sa chère épouse et son foyer pour élire domicile pendant des mois dans la sombre grotte du Mont Hira? Si nous respectons la peur d'Isaïe ou de Jérémie à proclamer la vérité importune, nous devons également reconnaître la sensibilité de Muhammad (pbsl) qui supporta le lourd fardeau de cette responsabilité. »¹

« ...les paroles de Muhammad (pbsl) ne sont pas celles d'un homme ordinaire. Elles ont pour source la réalité intrinsèque des choses, puisqu'il vit en constante communion avec cette réalité. »²



LES PREMIERS CONVERTIS

¹ Dr. Marcus Dodes: *Mohammad, Buddha and Christ*, pp 17-18.

² Tor Andrae: *Mohammad*, Londres 1963, p. 247.

« La sincérité de Muhammad (pbsl) est démontrée par le fait que les premiers convertis à l’Islam furent ses amis proches et les membres de son foyer, qui, étant tous intimement liés à sa vie privée, n’auraient pu échouer à détecter les contradictions qui existent invariablement entre les prétentions de l’imposteur hypocrite et ses actions dans sa vie privé. »¹



PERSECUTION ET FUITE LOIN DE LA MECQUE

« La parole de Muhammad provoqua la fureur de ces riches Arabes dont la foi reposait sur de nombreuses idoles, et il fut chassé de La Mecque ainsi que ses nouveaux adeptes. »²



A MEDINE

« En un peu plus d’un an il devint le chef spirituel, nominal et temporel de Médine, dont l’action était destinée à ébranler le monde. »³

« ...il devint chef de l’état et même ses ennemis reconnurent qu’il administra avec sagesse. La sagesse dont il fit

¹ John Davenport: *An Apology for Mohammed and the Koran*, p.17.

² James A. Michener: *op, cit.*

³ John Austin: *Muhammad the Prophet of Allah*, dans le “T. P’s and Cassels’ Weekly” du 24 septembre 1927

preuve dans les jugements d'affaires complexes sert de fondement à la loi religieuse qui régit aujourd'hui l'Islam. »¹

« ... contraint de défendre la liberté de conscience qu'il prônait, il devint un chef militaire accompli. Bien qu'il combattit à maintes reprises à cinq contre un, il remporta des victoires spectaculaires. »²



LA CONQUETE DE LA MECQUE

« Le jour du plus grand triomphe de Muhammad (pbsl) sur ses ennemis fut aussi le jour de sa plus grande victoire sur lui-même. Il pardonna gracieusement aux Qurayshites de lui avoir infligé des années de tourment et de cruel mépris et accorda l'amnistie à toute la population de La Mecque. Seuls quatre criminels condamnés par la justice furent proscrits par Muhammad (pbsl) lorsqu'il entra victorieux dans la ville de ses ennemis les plus acharnés. L'armée suivit son exemple et pénétra dans la ville de manière pacifique: aucune maison ne fut pillée, aucune femme insultée. Une seule destruction eut lieu. Se rendant à la Kaaba, Muhammad (pbsl) fit face aux trois cent soixante idoles et, les désignant, déclara: 'La vérité est venue et le mensonge s'est enfui!' A ces mots ces compagnons les abattirent à coup de hache, et toutes les idoles et les icones des foyers de La Mecque et des environs furent détruites. »

¹ James A. Michener: *op, cit.*

² *Ibid.*

« Ainsi, Muhammad était de retour dans sa ville natale. *Dans toutes les annales des conquêtes, nulle entrée ne fut aussi triomphale.* »¹

« ... en comparaison, par exemple, avec la cruauté des Croisés, qui en 1099 massacrèrent soixante dix mille Musulmans, hommes, femmes et enfants sans défense, lorsqu'ils prirent Jérusalem; ou bien encore avec l'armée anglaise, combattant au nom de la croix, et qui en l'an de grâce 1874 incendia une capitale africaine durant la guerre de la Gold Coast. La victoire de Muhammad (pbsl) fut en vérité une victoire religieuse et non politique. Il refusa toute marque d'hommage personnel et déclina tout pouvoir royal: lorsque les chefs des Qurayshites, pleins d'arrogance, lui firent face, il demanda:

« A quel sort vous attendez-vous ? »

« Clémence, O frère généreux ! »

« Ainsi soit-il, vous êtes libres ! S'exclama-t-il. »²



PELERINAGE D'ADIEU ET PRECHE MEMORABLE SUR LES DROITS DE L'HOMME

« Un an avant sa mort, à la fin de la dixième année de l'Hégire, Muhammad (pbsl) fit son dernier pèlerinage de Médine à La Mecque. Il adressa alors un grand sermon à son

¹ Stanley Lane-Poole: The Speeches and Table-Talk of the Prophet Mohammad, Londres 1882, Introduction, pp. 46, 47. (Les lettres en italique sont du présent auteur).

² Arthur Gilman: The Saracens, Londres 1887 pp. 184, 185.

peuple. Le lecteur notera que le premier paragraphe occulte les pillages et querelles entre les adeptes de l'Islam. Dans le dernier le croyant de couleur noir devient l'égal du Calife... Ils ont établi une grande tradition de relations justes et dignes, l'esprit de générosité, ils sont humains et conciliants. Ils ont créé une société plus que toute autre délivrée de la cruauté et de l'oppression sociale.¹



RETOUR AU COMPAGNONNAGE INSPIRE PAR LE DIVIN

« ...cet homme prophète de Dieu... avait une influence personnelle si remarquable sur tous ceux qu'il côtoyait, qu'aussi bien à l'état de fugitif réduit à la pauvreté qu'au sommet de sa prospérité, il n'eut jamais à se plaindre de trahison de la part de ceux qui avaient embrassé sa foi. Sa confiance en lui, au travers de son inspiration Divine, était plus grande encore lorsqu'il rencontrait la défaite et la déception que lorsqu'il était en mesure d'imposer sa volonté à ses ennemis vaincus. Muhammad (pbsl) est mort² comme il a vécu, entouré de ses plus anciens adeptes, amis et serviteurs: sa mort fut aussi dénuée de mystère que sa vie le fut de faux-semblant.³



¹ H.G. Wells: *The Outline of History*, Londres 1920, p. 325.

² A l'âge de soixante-trois ans.

³ H.M. Hyndman: *The Awakening of Asia*, Londres 1919, p. 9.

Chapitre 3

Personnalité et Caractère de Muhammad

Aperçu sur Certaines Réformes

PERSONNALITE ET CARACTERE

« Muhammad était de taille moyenne, assez mince mais large d'épaules ainsi que de poitrine, de constitution musculaire et osseuse solide. Sa tête était massive, fortement développée. Des cheveux sombres, légèrement ondulés, flottaient en masse dense presque jusqu'à ses épaules; même à un âge avancé seuls vingt cheveux gris environ les parsemaient, conséquence des agonies de ses ' Révélations'. Son visage était de forme ovale, de couleur légèrement fauve. Une veine venait diviser de longs sourcils arqués, et palpitait de manière visible dans les moments de passion. De grands yeux noirs, qui ne semblaient trouver le repos, brillaient sous de lourds et longs sourcils. Son nez était large, légèrement aquilin. Ses dents, dont il prenait tout particulièrement soin, étaient bien ordonnées, blanches et brillantes. Une barbe entière encadrait son visage viril. Sa peau était claire et douce, son teint rosé. Ses mains étaient tels 'la soie et le satin', comme celles d'une femme. Son pas était leste et souple, mais ferme comme l'est celui qui marche 'd'un haut lieu vers un lieu plus bas'. En tournant son visage, il tournait avec son corps entier. Sa démarche et sa présence étaient dignes et imposantes. Son expression était douce et pensive. Sa façon de rire excédait rarement un sourire.

« Il faisait preuve d'une simplicité extrême dans sa façon de se vêtir, tout en portant beaucoup de soin à sa personne. Ses

habits et ses meubles conservèrent, même lorsqu'il eut atteint le sommet de son pouvoir, leur simplicité originelle. Le seul luxe auquel il céda était celui des armes, qu'il prisait hautement, et une paire de bottes jaunes, présent du Négus d'Abyssinie. Il aimait passionnément les parfums, cependant, étant très sensible aux odeurs. Il tenait les boissons fortes en horreur.

« ... Il était doué d'immenses pouvoirs d'imagination, d'élévation de l'esprit, de délicatesse et de raffinement dans les sentiments. » . 'Il est plus modeste qu'une vierge derrière son rideau', disait-on de lui. Il était très indulgent envers ses subordonnés, et ne laissait jamais personne réprimander son petit page, quoiqu'il ait fait. 'Dix ans', dit Anas, son serviteur, 'Pendant tout ce temps j'étais aux côtés du Prophète, et il ne m'a jamais rien dit de plus réprobateur que « ouf ». Il était très affectueux avec sa famille. Un de ses fils est mort sur sa poitrine dans la maison enfumée de l'infirmière, femme d'un maréchal-ferrant. Il aimait beaucoup les enfants, il les arrêtait dans la rue et tapotait leurs petites têtes. Il n'a jamais frappé personne de toute sa vie. La pire expression qu'il utilisa jamais dans une conversation fut, 'Que lui arrive-t-il ? Que son front soit assombri par la boue !' Lorsqu'on lui demandait de maudire quelqu'un il répondait 'Je n'ai pas été envoyé pour maudire, mais comme une miséricorde pour l'humanité.' 'Il rendait visite aux malades, suivait tout brancard qu'il rencontrait, acceptait les invitations des esclaves à dîner, repassait lui-même ses vêtements, trayait les chèvres, et se servait lui-même', résume une autre tradition. Il ne retirait jamais sa main le premier, *i.e.*, de la paume d'un autre homme, et ne se retournait pas avant que l'autre se soit retourné.

« Il était le protecteur le plus fidèle de ceux qu'il protégeait, le plus doux et le plus agréable en conversation. Ceux qui le voyaient s'empressaient soudain de révérence; ceux qui s'en approchaient l'aimaient; ceux qui le décrivaient disaient 'Je n'ai jamais vu personne de son type, ni avant, ni après.' De grande taciturnité, il parlait néanmoins avec emphase et de façon réfléchie, et personne ne pouvait oublier ce qu'il disait.

« Il vivait avec ses femmes dans une rangée d'humbles maisonnettes séparées les unes des autres par des branches de palmiers, cimentées ensemble par de la boue. Il attisait le feu, balayait le sol, et trayait lui-même les chèvres. Le peu de nourriture dont il disposait était toujours partagé avec ceux qui passaient pour participer au repas. En effet, à l'extérieur de sa maison se trouvait un banc, sur lequel on trouvait toujours quelques pauvres qui vivaient exclusivement de sa générosité, et étaient ainsi nommée 'les gens du banc'. Sa nourriture quotidienne se composait de dattes et d'eau, ou de pain d'orge; le lait et le miel constituaient un luxe qu'il appréciait, mais qu'il ne s'autorisait que rarement. La sobriété du désert lui restait sympathique même en tant que souverain d'Arabie.

« Il y a quelque chose de si tendre et féminin, et en outre de si héroïque, chez cet homme, que l'on a peine à s'arrêter sur un jugement, inconsciemment occulté par le sentiment de révérence, presque d'amour, qu'une telle nature inspire. Celui qui, seul, a bravé la haine de son peuple pendant des années est celui-là même qui ne retirait jamais sa main le premier, lui, qui, aimé des enfants, ne les devançait jamais sans un regard chaleureux et souriant et une parole aimable, réchauffée par la douceur de sa voix. L'amitié sincère, la noble générosité, le

courage et l'espoir déterminés de l'homme tendaient à transformer les critiques en admiration.

« Il fut un enthousiaste au sens le plus noble, quand l'enthousiasme devient le sel de la terre, seul capable d'éloigner la corruption des âmes. L'enthousiasme est souvent mal employé, car souvent associé à une cause peu valable, ou tombe sur un sol stérile et ne porte pas ses fruits. Ce n'était pas le cas avec Muhammad. Il se montrait enthousiaste quand seul l'enthousiasme était nécessaire pour enflammer les foules, et noble était cet enthousiasme au service d'une noble cause. Il était l'un des quelques privilégiés ayant atteint la joie suprême de faire d'une vérité puissante la source même de leur vie. Il fut le messenger du Dieu Unique, et jamais, jusqu'à la fin de sa vie, il n'oublia qu'il était ou le message qui était la substance de sa vie. Il apportait les nouvelles à son peuple avec une grande dignité jaillissant tout droit de sa conscience d'occuper un haut statut, tout en faisant montre d'une très douce humilité... »¹

« Sa politesse (*i.e.*, celle de Muhammad) envers les puissants, son affabilité envers les humbles et son attitude digne envers les orgueilleux lui apporta respect, admiration et acclamations. Ses talents étaient ajustés à la persuasion et au leadership. Profondément instruit des choses de la nature, bien que totalement illettré, son esprit était capable de s'élargir dans la controverse avec le plus rusé de ses ennemis, ou de se replier au contact du plus mesquin de ses disciples. Son éloquence dépouillée portée par l'expression d'une culture imprégnée de grande majesté, adoucie par une aimable douceur, stimulait une émotion de vénération et d'amour; et il possédait un trait

¹ Stanley Lane-Poole: *The Speeches and Table-Talk of the Prophet Mohammad*, Introduction, pp. 27-30.

autoritaire de génie qui lui permettait à la fois d'influencer les lettrés et de commander aux illettrés. Comme ami et parent, il savait montrer les sentiments les plus doux; mais qu'il ressent les émotions bienveillantes et généreuses du cœur ou qu'il soit occupé par les tâches sociales ou domestiques, il ne reniait pas son titre d'apôtre de Dieu. Possédant cette simplicité si naturelle de l'esprit élevé, il effectuait les tâches les plus humbles dont il serait vain de dissimuler la simplicité en utilisant des mots pompeux, même lorsqu'en tant que Roi d'Arabie il réparait ses chaussures et ses vêtements de laine grossière, trayait les brebis, balayait l'âtre et attisait le feu. Les dattes et l'eau constituaient son repas quotidien et le lait et le miel les seules douceurs qu'il s'accordait. Au cours de ses voyages il partageait sa pitance avec son serviteur. La sincérité de ses exhortations à la bienveillance fut justifiée à sa mort par l'état d'immense fatigue de ses finances. »¹

« Muhammad... méprisait l'opulence et vivait une vie de grande frugalité bien qu'il ne fut pas un ascète. On sait qu'il vécut dans une grande simplicité et il n'y a pas de raison de supposer que tel ne fut pas le cas. Il effectuait les tâches les plus basses de ses propres mains et était extrêmement puritain, la révélation divine lui interdisant de porter or ou soie. »²

« Son conduite était de manière générale paisible et sereine; il... conservait sérieux et dignité bien qu'on ait dit de lui que son sourire captivait par sa douceur. Son teint était plus coloré que celui des Arabes et dans les moments d'enthousiasme et de joie, il émanait de lui une lumière et une aura magnifiées

¹ John Davenport: *An Apology for Mohammad and the Koran*, pp. 52-53.

² A. C. Bouquet: *Comparative Religion*, Penguin Books, Harmondsworth, Middlesex, 1954, pp. 269-270.

par ses disciples qui voyaient en elles la lumière surnaturelle de la prophétie.

« Ses qualités intellectuelles étaient sans nul doute extraordinaires. Il était doué d'une compréhension alerte, d'une mémoire fidèle, d'une imagination vive et d'un génie inventif.

« Il suivait un régime sobre et frugal et il observait rigoureusement les jeûnes. Il dédaignait la magnificence de l'apparat, l'ostentation d'un esprit mesquin; sa simplicité vestimentaire n'était pas affectée mais résultait d'un profond mépris pour toute distinction provenant de la trivialité.

« Dans ses affaires privées, il se montrait juste. Il traitait avec équité amis et étrangers, riches et pauvres, puissants et faibles, était aimé des gens pour son affabilité et écoutait avec attention leurs revendications.

« Ses victoires militaires ne suscitaient ni fierté ni vaine gloire, car elles n'étaient pas fondées sur des objectifs égoïstes. A l'époque de son apogée il conserva la même simplicité de comportement et d'apparence qu'au temps de l'adversité. Loin d'affecter une attitude de régent, il était mécontent lorsqu'entrant dans une pièce on lui témoignait des signes prononcés de déférence. S'il œuvrait pour une domination universelle, c'était celle de la foi, quant à la gouvernance temporelle qu'il utilisait sans ostentation, il ne cherchait pas à la perpétuer au sein de sa famille. »¹

« Muhammad lui-même, après tout ce qui peut être dit de lui, n'était pas un homme soumis à ses sens... Sa vie domestique était frugale; du pain d'orge et de l'eau constituaient son régime

¹ Washington Irving: *Mahomet and his successors*, London 1909; pp. 192, 193, 199.

quotidien; parfois, pendant des mois, le feu ne brillait pas dans l'âtre. On raconte avec fierté qu'il réparait ses propres chaussures, rapiécant son manteau, sans se soucier des choses pour lesquelles l'homme du commun travaille... il portait en lui quelque chose de plus élevé que la simple satisfaction des désirs, sans quoi ces Arabes guerriers, s'étant battus et bousculés pendant vingt-trois ans à ses côtés, en contact constant avec lui, ne l'auraient pas tant révééré ! C'étaient des guerriers en proie à des querelles incessantes, à toutes sortes de féroces sincérités; sans vraies valeurs et vraie virilité, nul n'aurait pu les commander... Nul empereur arborant une couronne ne fut obéi comme cet homme enveloppé de sa propre influence. Seul un véritable héros pouvait surmonter vingt-trois années de rudes épreuves. »¹

« Sa (*i.e.*, celle de Muhammad) mémoire était acérée et fidèle, son esprit vif et convivial, son imagination sublime, son jugement clair, rapide et décisif. Il possédait le courage de la pensée et de l'action; et...la première représentation qu'il eût de sa mission divine porte la marque d'un génie supérieur et sans égal. »²

« Chef de l'état et de l'église », souligne Bosworth Smith, « il fut à la fois César et le Pape; mais il fut pape sans les prétentions de ce dernier, et César sans ses légions. Dénué d'armée, de gardes du corps, de palais, de revenu, s'il en est un qui avait un droit de dire qu'il régnait par le droit divin, c'était Mohammad, car il possédait tous les pouvoirs, sans leurs instruments, ni leurs soutiens. Il se tint au-dessus des titres et des

¹ Thomas, Carlyle: *On Heroes, Hero-Worship and the Heroic in History*, p. 61.

² Edward Gibbon: *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, London, 1838, vol. V, p. 355.

cérémonies, du solennel trivial et des fiers protocoles en usage à la cour. Pour les rois héréditaires, les princes nés dans la soie, ces rituels sont aussi naturels que le souffle de la vie; mais ceux qui auraient dû se montrer plus avisés, même les souverains autoproclamés, et ceux que les dossiers de l'histoire ont mis en avant (un César, un Cromwell, un Napoléon) n'ont su résister à ces attraits de pacotille. Mohammad se contentait de la réalité, il ne se souciait pas des apparats du pouvoir. La simplicité de sa vie personnelle était en accord avec sa vie publique. Dieu, souligne Al-Bukhari, lui a offert les clés des trésors de la terre mais il ne les accepta pas. »¹

« Nul homme ne s'est imposé volontairement ou involontairement un but plus sublime, car ce but dépassait l'humain: renverser les superstitions, qui s'étaient interposées entre l'homme et son Créateur; rendre Dieu à l'homme et l'homme à Dieu; rétablir l'idée sacrée du Divin, au sein du chaos des dieux matériels de l'idolâtrie qui existaient alors. Nul autre n'a entrepris une tâche si éminemment supérieure avec si peu de moyens, car n'entraîna dans la conception et l'exécution d'un tel dessein que lui-même, sans aucune aide hormis une poignée d'hommes vivant dans un coin du désert. Enfin, nul autre n'a accompli une révolution aussi vaste et durable au monde. Car moins de deux siècles après son émergence, l'Islam, par la foi et par les armes, a régné sur toute l'Arabie et a conquis au nom de Dieu la Perse, le Khorasan, la Transoxiane, l'Inde Occidentale, la Syrie, l'Egypte, l'Abyssinie, tout le continent connu de l'Afrique du Nord, un grand nombre d'îles de la Méditerranée, l'Espagne et une partie de la Gaule.

¹ Bosworth Smith: *Mohammad and Mohammadanism*, p. 92.

« Si la grandeur de la cause, la petitesse des moyens et des résultats impressionnants sont les trois critères du génie humain, qui pourrait oser comparer n'importe quel grand homme de l'histoire moderne avec Muhammad ? Les hommes les plus célèbres n'ont créé que des armes, des lois et des empires. Ils n'ont rien fondé de plus que des pouvoirs matériels qui souvent s'effritèrent sous leurs yeux. Cet homme n'a pas déplacé que des armées, des législations, des empires, des peuples et des dynasties, mais des millions d'hommes dans un tiers d'un monde alors inhabité, et plus que cela, il déplaça les autels, les religions, les idées, et les âmes. Sur la base d'un Livre, dont chacune des lettres est devenue loi, il a créé une nationalité spirituelle qui mêla ensemble des peuples de toutes les langues et de toutes les ethnies. Il nous a laissé, comme une caractéristique indélébile de cette nationalité musulmane, l'aversion des faux dieux et la passion pour le Seul Dieu, l'Immatériel. Ce patriotisme vengeur dirigé contre la profanation du Paradis a formé la vertu des adeptes de Muhammad; la conquête par son dogme d'un tiers de la planète fut son miracle, ou plutôt, ce ne fut pas le miracle d'un homme mais celui de la raison. Le concept de l'Unicité de Dieu, proclamé dans un contexte d'épuisement des théogonies fabuleuses, était en soi un tel miracle que de par sa simple énonciation par ses lèvres, il détruisit tous les anciens temples d'idoles et embrasa un tiers de l'humanité. Sa vie, ses méditations, ses héroïques diatribes contre les superstitions de son pays, l'audace dont il faisait preuve en défiant les furies de l'idolâtrie, la fermeté de son endurance face à elles pendant quinze années à la Mecque, son acceptation du mépris publique et celle de devenir presque la victime de ses concitoyens, tout cela, et, finalement, son envol, son prêche incessant, ses guerres

contre les impairs, sa foi en son succès et son sentiment de sécurité surhumain face au destin, sa tempérance dans la victoire, son ambition, qui était entièrement dévouée à une idée et en aucune façon à la convoitise pour un empire; ses prières incessantes, ses conversations mystiques avec Dieu, sa mort et son triomphe après la mort: tout ceci atteste non pas d'une imposture mais d'une ferme conviction qui lui conféra le pouvoir de restaurer un dogme. Ce dogme était double, l'Unicité de Dieu et l'Immatérialité de Dieu; l'un disant ce que Dieu est, l'autre ce que Dieu n'est pas; l'un renversant d'un coup d'épée les fausses divinités, l'autre matérialisant une idée nouvelle par des mots.

« Philosophe, orateur, apôtre, législateur, guerrier, conquérant d'idées, restaurateur de dogmes rationnels, d'un culte sans image, le fondateur de vingt empires territoriaux et d'un unique empire spirituel, ainsi est Muhammad. Au regard de tous les standards par lesquels la grandeur humaine peut être mesurée, nous pouvons bien nous interroger, y a-t-il plus grand homme que lui ? »¹

« ...Ces Arabes, l'homme Mahomet et ce siècle en particulier, - n'est-ce pas qu'il semble qu'une étincelle soit tombée, une étincelle, sur un monde qui semblait fait de sables noirs peu remarquables, mais eh ! le sable s'avère être une poudre explosive, flambe jusqu'au plus haut des cieux de Delhi à Grenade; j'ai dit que le Grand Homme apparaissait toujours comme brillant depuis les Cieux, le reste des hommes attendaient de lui comme on attend du carburant, et ensuite eux aussi s'embrasaient. »²

¹ Lamartine: *Histoire de la Turquie*, Paris 1854, Vol. 2, pp. 276-277. (Italiques du présent écrivain).

² Thomas Carlyle: op. cit, p. 311.

« Il est impossible pour quiconque étudie la vie et la personnalité du grand Prophète d'Arabie, sait comment il pensait et vivait, de ressentir autre chose que de la révérence pour ce grand Prophète, un des grands messagers du Suprême. »¹



AUTHENTICITE DE LA FOI EN SA MISSION DIVINE

« La sincérité essentielle de la nature de Muhammad ne peut être questionnée: et une critique historique n'occultant aucun fait, ne devant rien à la crédulité, pesant tous les témoignages, et ne cherchant que la vérité, doit attester sa revendication d'appartenance à cet ordre des prophètes, qui, quelle qu'aie été la nature de leur expérience physique, à des époques diverses, de différentes manières, ont livré des sermons, enseigné et parachevé des pensées austères et sublimes, ont posé les bases d'une conduite plus noble que celles qu'ils trouvèrent, et qui se sont dévoués sans peur à leur céleste appel, irrésistiblement propulsés vers leurs ministères par un pouvoir intérieur. »²

« Son aptitude à subir les persécutions à cause de ses croyances, la personnalité élevée et morale des hommes qui croyaient en lui, en tant que leader, et la grandeur de son accomplissement ultime – tout va dans le sens de son intégrité fondamentale. Supposer que Muhammad était un imposteur

¹ Annie Besant: *The Life and Teachings of Muhammad*, Madras 1932, p. 4.

² Prof. Nathaniel Schmidt: *The New International Encyclopedia*, 1916, Vol. 16, p. 72.

soulève davantage de problèmes que cela n'en résout. En outre, aucune des grandes figures de l'histoire n'est à ce point mal appréciée en Occident que Muhammad... Ainsi, nous ne nous devons pas seulement d'attribuer à Muhammad honnêteté pure et intégrité dans l'intention, si nous voulons jamais parvenir à le comprendre; si nous nous devons de corriger les erreurs dont nous héritons du passé, nous devons dans chaque cas nous attacher fermement à la croyance en sa sincérité jusqu'à ce que le contraire soit prouvé de manière concluante; et il faut nous rappeler que des preuves concluantes exigent bien plus de rigueur qu'une démonstration de possibilités, et que pour un sujet comme celui-ci, elles ne peuvent être atteintes qu'avec difficultés. »¹



UNE GRANDE EXEMPLARITE

« Sérieux ou trivial, son comportement au quotidien a institué un canon observé à ce jour par des millions de personnes à la mémoire consciente. Personne parmi ceux considérés comme Homme Parfait, toutes catégories de l'espèce humaine confondues, ne fut si minutieusement imité. Le comportement du Fondateur du Christianisme n'a pas à ce point gouverné la vie quotidienne de ses adeptes. De plus, aucun fondateur de religion ne fut éminence si solitaire que l'Apôtre Musulman. »²



¹ W. Montgomery Watt: *Muhammad at Makka*, Oxford 1953, p. 52.

² D. G. Hogarth: *A History of Arabia*, Oxford 1922, p. 52.

L'IMPACT PERMANENT DE LA REVOLUTION

« Ce n'est pas la propagation, mais la permanence de sa religion qui mérite notre réflexion; la même impression pure et parfaite dont il laissa l'empreinte à La Mecque et à Médine reste préservée, douze siècles plus tard... L'image intellectuelle de la Dêité n'a jamais été dégradée par aucune idole visible, les hommages du prophète n'ont jamais transgressé la mesure de la vertu humaine, et ses préceptes de vie ont restreint la gratitude de ses adeptes aux limites de la raison et de la religion.»¹



DEVOTION A DIEU ET A LA DROITURE DANS LE COMPORTEMENT

« L'ignorance dont font montre la plupart des Chrétiens à propos de la religion musulmane est effroyablement navrante... Seul Mohammad, parmi les nations de cette époque, croyait en un Dieu unique à l'exclusion de tous les autres. Il a insisté sur l'importance de la droiture en tant que source du comportement, et du devoir filial, et sur les fréquentes prières à L'Eternel Dieu Vivant, et sur le respect envers tous les autres peuples, et sur la justice, la miséricorde et la modération dans toute chose, et sur l'importance de tenir en profond respect la connaissance sur tout sujet... La plupart des absurdités dont certains Chrétiens voudraient nous faire croire qu'elles sont dans le Coran n'ont

¹ Edward Gibbon and Simon Ockley: *History of the Saracen Empire*, London 1870, p. 54.

jamais été proférées par Mohammad lui-même, pas plus qu'elles ne peuvent être trouvées dans une traduction correcte de l'ouvrage.¹



L'ACCUSATION DE VOLUPTÉ REFUTÉE

« Par la force de sa personnalité extraordinaire, Muhammad a révolutionné la vie en Arabie et à travers l'Orient. De ses propres mains il fracassa les anciennes idoles et établit une religion dédiée à un Dieu unique. Il extirpa les femmes alors tenues enchaînées par les coutumes du désert et prêcha la justice sociale pour tous.

« Les Musulmans trouvent particulièrement ironique que Muhammad soit accusé par des écrivains occidentaux d'avoir établi une religion de la volupté. Parmi les ivrognes il abolit l'alcool, de telle sorte que même aujourd'hui tout bon Musulman est prohibitionniste. Parmi les paresseux il institua les prières rituelles individuelles cinq fois par jour. Au sein d'une nation qui se délectait de festoyer il institua un très rigoureux jeûne le jour pour une durée d'un mois chaque année.

« Les écrivains occidentaux ont principalement basé leurs accusations de luxure sur la question des femmes. Avant Muhammad, cependant, les hommes étaient encouragés à prendre d'innombrables épouses; il en a limité le nombre à quatre seulement, et le Coran est explicite quant au fait que si les époux sont dans l'incapacité de maintenir une stricte équité entre

¹ G. Lindsay Johnson, F.R.C.S.: *The Two Worlds*, Manchester, 9th August, 1940.

deux ou plusieurs épouses, alors ils doivent se limiter à une seule... »¹



PROFONDEMENT PRATIQUE ET RATIONNEL

« En toute chose Muhammad était profondément doué de sens pratique. Lorsque son bien-aimé fils Ibrahim mourut, une éclipse eut lieu, et des rumeurs de condoléances personnelles de Dieu émergèrent rapidement. A propos de quoi il est dit que Muhammad répondit, ‘Une éclipse est un phénomène naturel. Il est idiot de relier cela à la mort ou à la naissance d’un être humain.’ »²



DES PRINCIPES ELARGIS, LIBERAUX ET UNIVERSELS POUR LE MONDE ENTIER

« Son credo... implique nécessairement l’existence d’un empire universel. »³

« La noblesse et la large tolérance de son crédo, acceptant toutes les religions authentiques du monde comme étant inspirées par Dieu, restera toujours un glorieux héritage

¹ James A. Michener, op. cit.

² *Ibid.*

³ Joseph J. Nunan: *Islam and European Civilization*, Demerara 1912, p. 37.

pour l'humanité. Sans doute, une parfaite religion mondiale peut être construite sur sa base. »¹

« Plus pure que le système des Zoroastriens, plus libérale que la Loi de Moïse, la religion de Mahomet: elle peut avec raison paraître moins inconsistante que le credo de mystère et de superstitions qui, au VII^{ème}, déshonora la simplicité des Evangiles. »²

« L'islam a le pouvoir de conquérir pacifiquement les âmes par la simplicité de sa théologie, la clarté de son dogme et de ses principes, et le nombre défini de pratiques qu'il exige. Contrastant avec la Chrétienté qui a subi des transformations continuelles depuis son origine, l'islam est resté fidèle à lui-même. »³

« En tant que religion, la religion mahométane, doit-on avouer, sied mieux à l'Afrique que la religion chrétienne: en effet, je dirai même qu'*elle sied mieux au monde entier...*⁴ l'accomplissement de la foi musulmane jouit, j'insiste, d'une nette supériorité, on peut citer pour preuve l'abstinence musulmane, le sens de la fraternité, la condamnation de l'usure, et la reconnaissance des prophètes autres que le sien. Ses qualités peuvent être résumées en affirmant qu'elle prend l'homme tel qu'il est, et ne prétend pas en faire un dieu, elle cherche à réguler son comportement afin qu'au moins il devienne un bon voisin. »⁵

¹ Duncan Greenless: *The Gospel of Islam*, Adayar 1948, p. 27.

² Edward Gibbon: *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, Vol. 5, p. 487.

³ Jean L'heureux, *Etude sur L'Islamisme*, p. 35.

⁴ Italiques du présent auteur.

⁵ Lancelot Lawton: *The Sphere*, London, 12th May, 1928.



LA JURIPRUDENCE LA PLUS SAGE, LA PLUS INSTRUITE ET LA PLUS ÉCLAIRÉE

« La loi de Muhammad, qui s’applique à tous, de la tête couronnée au sujet le plus moyen, est une loi tissée par un système de jurisprudence des plus sages, des plus instruites et des plus éclairée qui ait jamais existé de par le monde. »¹



PAS DE DISCRIMINATION DE COULEUR

« ‘Eloignez l’homme noir ! Je ne peux avoir de discussion avec lui’, s’exclama l’archevêque chrétien Cyrus, lorsque les conquérants arabes eurent envoyé une délégation de leurs hommes les plus capables pour discuter des termes de la reddition de la capitale égyptienne, dirigée par le Noir Ubadah, le plus capable d’eux tous.

« A la stupéfaction du saint archevêque, il lui fut dit que cet homme était nommé par le Général Amr; et que les Musulmans considéraient les Noirs et les Blancs avec un égal respect – jugeant un homme à l’aulne de son caractère et non à sa couleur.

« ‘Eh bien, si le Noir doit diriger, il doit parler doucement’, ordonna le prélat, ceci afin qu’il n’effraie pas ses auditeurs blancs.

¹ Edmond Burke: *Impeachment of Warren Hastings*.

« (Répondit Ubadah) ‘Il y a un millier de Noirs, aussi noirs que moi-même, parmi nos compagnons. Eux et moi serions prêts à rencontrer et combattre des centaines d’ennemis ensemble. Nous ne vivons que pour combattre pour Dieu, et pour suivre Sa volonté. Nous nous moquons de la richesse, tant que nous disposons de quoi nous nourrir et vêtir nos corps. Ce monde n’est rien pour nous, le prochain est tout.’

« Un tel esprit... quel autre appel peut s’opposer à celui du Musulman qui, à l’approche du païen, lui dit, tout obscur et dépravé qu’il puisse être, ‘Embrasse la foi, et tu deviens ainsi un égal et un frère.’ L’Islam ne connaît pas de frontière de couleur. ’»¹



RETABLISSEMENT DE LA DIGNITE DE LA FEMME

« Que ses réformes (celles de Muhammad) aient amélioré le statut de la femme en général est universellement admis. »²

« Vous pourrez trouver d’autres personnes statuant que la religion (l’Islam) est mauvaise, car elle approuve une polygamie limitée. Mais vous n’entendez pas comme règle la critique que j’exprimai un jour dans une salle londonienne où je savais que l’auditoire était totalement ignorant. J’attirai leur attention sur le fait que la monogamie associée à une prostitution de masse était une hypocrisie, bien plus dégradante qu’une polygamie limitée. Bien évidemment un tel propos peut

¹ S. S. Leeder: *Veiled Mysteries of Egypt*, London 1912, pp 332-335.

² H.A.R. Gibb: *Mohammedanism*, London 1953, p. 33.

offenser, mais il doit être posé, car il fallait rappeler que la loi de l'Islam concernant les femmes s'avérait jusqu'à maintenant, alors que certains de ses aspects avaient été imités en Angleterre, des plus justes, considérant la situation des femmes à travers le monde. Traitant de propriété, traitant de droits de succession et ainsi de suite, traitant de cas de divorce, elle était bien au-delà de la loi de l'Occident, au regard du respect apporté au droit des femmes. Ces choses sont oubliées pendant que les gens sont hypnotisés par les termes de monogamie et polygamie et ne regardent pas ce qu'ils impliquent réellement en Occident – la dégradation effrayante des femmes qui sont jetées à la rue quand leurs premiers protecteurs, lassés d'elles, ne leurs portent plus assistance...

« Je me fais souvent la réflexion que la femme est plus libre dans l'Islam que dans la Chrétienté. La femme est davantage protégée par l'Islam que par la foi qui prêche la monogamie. Dans le Coran, la loi concernant la femme est plus juste et plus libérale. C'est seulement au cours de ces vingt dernières années que l'Angleterre chrétienne a reconnu le droit à la propriété de la femme, alors que l'Islam a autorisé ce droit de tout temps... C'est une calomnie que de dire que l'Islam prêche que les femmes n'ont pas d'âme. »¹



EN GUERRE CONTRE L'INSTITUTION DE L'ESCLAVAGE

¹ Annie Besant: *The Life and Teachings of Muhammad*, Madras 1932, pp, 25-26.

« Selon le Coran, personne ne peut être fait esclave excepté après la conclusion d'une bataille sanglante menée dans l'esprit d'une guerre sainte (*Jihād*) dans le pays d'infidèles qui tentent de supprimer la vraie religion. En effet, où que le mot « esclave » apparaisse dans le Coran, il est 'celui que ta main droite possède', ou un équivalent particulier du mot « cou » - 'celui dont le cou a été épargné' indiquant ainsi clairement 'un prisonnier de guerre', rendu comme tel non par l'action d'un seul homme, mais de beaucoup... le prophète arabe a recommandé: 'Enchaînez alors les prisonniers que vous pourrez ensuite libérer gracieusement ou contre rançon quand la guerre aura pris fin' (Sourate 47:4)...

« Et ailleurs: 'Les aumônes (qui procurent la droiture) sont destinées... au rachat des captifs' (Sourate 9:60). Plus loin (Sourate 24:33): 'Établissez un contrat d'affranchissement en faveur de ceux de vos esclaves qui en expriment le désir, si vous les en jugez dignes. Faites-les bénéficier d'une part des biens dont le Seigneur vous a gratifiés'... 'Ceux qui auront répudié leurs femmes en usant de cette formule et qui reviennent sur leur parole devront affranchir un esclave, à titre d'expiation, avant de reprendre leurs rapports avec leurs épouses. Celui qui n'en a pas les moyens devra observer le jeûne pendant deux mois consécutifs avant tout rapport avec son épouse. S'il ne peut s'en acquitter, il devra donner à manger à soixante pauvres...' (Sourate 58:3-4) Lorsque la sensation de bonheur, y compris celle de la félicité conjugale, prédispose le cœur à la gratitude envers le Créateur, ou lorsque la crainte de Dieu ou d'un châtiment, ou lorsque le désir d'une bénédiction, affectent, puisque de telles raisons peuvent affecter et *effectivement* affectent la vie quotidienne d'un Mahométan, l'émancipation d'un esclave, en tant que parfait acte de charité, est

recommandée. En bref, la Voie Ascendante (*Cliff, i.e., falaise* dans la version originale), ou l'étroite voie menant au salut, est la charité: 'Mais sais-tu bien ce qu'est la voie ascendante ? C'est la pente qu'on gravit en libérant un être humain, ...' (Sourate 90:12-13).

« En se référant à la seconde source de la loi Mahométane, dans la tradition authentique des *Hadiths*, nous trouvons la déclaration de Mohammad, selon laquelle 'le pire des hommes est celui qui vend des hommes': les esclaves qui déplaisaient à leurs maîtres devaient être pardonnés 'soixante dix fois par jour': aucun croyant ne peut être fait esclave; et 'en proportion du nombre d'esclaves acquittés les membres du corps de celui qui acquitte seront sauvés du feu (éternel).' »¹



CONTRIBUTION A LA SCIENCE ET A LA CIVILISATION

« C'est auprès de la science musulmane, de l'art musulman et de la littérature musulmane que l'Europe s'est endettée dans une large proportion relativement à son extirpation de l'obscurantisme du Moyen Age. »²

« L'Europe s'enfonçait dans l'ombre au crépuscule, Cordoue brillait par ses lampes publiques: l'Europe était sale,

¹ Dr. G. W. Leitner ; *Mohammadanism*, pp. 17-18. Cf. the observation: "It is indeed an 'abuse of words' to apply the word slavery in the English sense to any status known to the legislation of Islam." (Syed Amir Ali: *The Spirit of Islam*, p. 262).

² Marquis of Dufferin and Ava: *Speeches Delivered in India*, London 1890, p. 24.

Cordoue construisait un millier de bains: l'Europe était couverte de vermine, Cordoue changeait ses linges quotidiennement: l'Europe reposait dans la boue, les rues de Cordoue étaient pavées; les plafonds des palais d'Europe étaient entachés de fumée, les arabesques de Cordoue étaient exquises; la noblesse d'Europe ne pouvait signer de son nom, les enfants de Cordoue allaient à l'école; les moines d'Europe étaient incapables de lire à l'office baptismal, les professeurs de Cordoue créèrent une bibliothèque aux dimensions alexandrines. »¹

« Notre utilisation du terme 'le Moyen Age' pour couvrir la période allant de l'an 699 à l'an 1000 témoigne de notre concentration excessive sur l'Europe occidentale... De l'Inde à l'Espagne, la brillante civilisation de l'Islam fleurissait. Ce qui était perdu par la Chrétienté à cette époque ne l'était pas pour la civilisation, mais c'est plutôt le contraire... Il nous semble que la civilisation européenne occidentale EST la civilisation, mais cela n'est qu'une vue étroite. »²

« ... Sous un angle nouveau et avec une fraîche vigueur il (l'esprit arabe) s'attela au développement systématique de la connaissance positive que les Grecs avaient initié puis abandonné... C'est à travers les Arabes et non par la voie latine que le monde moderne a reçu ce don de lumière et de pouvoir. »³



¹ Victor Robinson: *The Story of Medicine*, p. 164.

² Bertrand Russel: *History of Western Philosophy*, London 1948, p. 419.

³ H.G. Wells: *The Outline of History*, p. 327.

PROSELYTISME PACIFIQUE

« L'histoire démontre, cependant, que la légende selon laquelle des Musulmans fanatiques s'étendant à travers le monde et imposant l'Islam par la pointe de l'épée aux races conquises est un des mythes les plus extraordinairement absurdes que les historiens aient jamais entretenus. »¹

« Au cours de leurs guerres de conquête, cependant, les Musulmans montraient un degré de tolérance qui couvre de honte beaucoup de nations chrétiennes. »²



L'ESSOR DE L'ISLAM

« L'essor de l'Islam constitue peut-être l'évènement le plus stupéfiant de l'histoire humaine. Prenant sa source depuis une terre et un peuple jusqu'à lors aussi négligeables l'une que l'autre, l'Islam s'est étendu en un siècle sur près de la moitié de la surface de la terre, détruisant de grands empires, remplaçant des religions longuement ancrées, refaçonant les âmes des peuples, et construisant un monde entièrement nouveau – le monde de l'Islam.

« Plus nous examinons ce développement de près, plus il nous apparaît comme extraordinaire. Les autres grandes religions se sont frayé un chemin avec lenteur, par des luttes douloureuses, et triomphèrent finalement grâce à l'aide de

¹ De Lacy O'Leary: *Islam at the Crossroads*, London 1923, p. 8.

² E. Alexander Powell: *The Struggle for Power in Moslem Asia*, New York 1923, p. 48.

puissants monarques convertis à la foi nouvelle. La Chrétienté avait son Constantin, le Bouddhisme son Asoka, le Zoroastrianisme son Cyrus, chacun allouant au culte de son choix la grande puissance d'une autorité séculaire. Pas l'Islam. Emergeant d'une contrée désertique peu peuplée par une race de nomades qui ne s'étaient alors jamais distinguée dans les annales de l'histoire humaine, l'Islam fit sa sortie pour ce qui allait être une grande aventure, appuyé par les plus faibles effectifs humains et contre les moyens matériels les plus lourds. Pourtant l'Islam a triomphé avec une apparente miraculeuse facilité, et deux générations plus tard on pouvait voir le flamboyant croissant flotter victorieusement des Pyrénées à l'Himalaya et des déserts d'Asie Centrale aux déserts d'Afrique Centrale... Prêchant un monothéisme austère et simple, libéré de tout clergé ou de tout piège des doctrines élaborées, il chassa les excès de zèle religieux toujours présents dans le cœur sémite. Faisant fi des rivalités chroniques et des bains de sang qui avaient consumé leur énergie dans des querelles autodestructrices, et soudés en une lumineuse unité par le feu de leur foi nouvellement fondée, les Arabes jaillirent de leur désert pour conquérir la terre pour Allah, le Seul Dieu Vivant...

Ils (les Arabes) n'étaient pas des sauvages assoiffés de sang, seulement enclins au pillage et à la destruction. Au contraire, ils étaient une race douée de façon innée, avide d'apprendre et appréciant les dons culturels que les autres civilisations avaient à partager. Se mariant entre eux et professant une croyance commune, conquérants et conquis fusionnèrent rapidement, et de cette fusion naquit une nouvelle civilisation – la civilisation des Sarrasins, dans laquelle les anciennes cultures de la Grèce, de Rome et de la Perse furent revitalisées par le génie arabe et l'esprit islamique. Pendant les

1.1.3 Personnalité et Caractère de Muhammad Aperçu sur Certaines Réformes

trois premiers siècles de son existence (650 – 1000) la sphère de l’Islam était la portion du monde la plus civilisée est la plus progressiste. Constellé de cités splendides, de mosquées gracieuses, et de calmes universités où la sagesse du monde ancien était préservée et appréciée, le monde musulman offrait un contraste saisissant avec l’Occident Chrétien, alors noyé dans la nuit de l’obscurantisme moyenâgeux. »¹

¹ A.M. Lothrop Stoddard: The New World of Islam, London 1932, pp. 1-3.

PARTIE 2
LA NÉCESSITÉ DE LA RÉVÉLATION DIVINE

Chapitre 1

Problèmes

1. LES PROBLEMES DE LA VIE HUMAINE

Vivre signifie être actif et toute activité entraîne certains problèmes. Ces problèmes doivent être résolus avec succès afin que la vie humaine soit elle-même un succès.

Si nous analysons les problèmes humains, nous constatons qu'ils se classent en deux catégories: (1) Les Problèmes Immédiats; et (2) Les Problèmes Ultimes.

Les problèmes immédiats sont les problèmes pratiques du quotidien, tels que ceux qui concernent les besoins personnels immédiats des individus et ceux liés à l'administration de l'état, de la production, de la consommation et de la distribution des richesses, et aux relations entre les différentes nations du monde. Il n'existe pas d'être humain vivant sur terre qui n'ait pas à se confronter à ces problèmes d'une façon ou d'une autre au cours de son existence. La façon dont ils sont abordés et l'efficacité et le bon sens pratique dont on fait preuve relativement à leurs solutions forment la mesure du succès humain.

En ce qui concerne les problèmes ultimes, tout être humain prenant la vie au sérieux s'y retrouve confronté dès qu'il atteint l'âge de la maturité, et qu'il ressent les contraintes, les fardeaux et les complications de la vie. La première question qui en découle est: « Que suis-je ? ». Tout être humain est plus proche de lui-même que de n'importe qui d'autre. Ainsi le

premier questionnement devant émerger dans son esprit devrait naturellement concerner sa propre personne.

La question « Que suis-je ? » est une question ayant trait à la *nature* des êtres humains. Mais cette simple question ouvre un champ entier de questions apparaissant en une chaîne continue et dont les maillons sont formés par le lien inviolable de la nécessité. La prise en compte de cette première question, en conséquence, mène à la suivante, c'est-à-dire: « D'où les êtres humains sont-ils venus ? ». Emerge ensuite une troisième question: « Quelle est la nature de la vie humaine ? ». Puis une quatrième: « Quels sont le but et la finalité de la vie humaine ? ».

Toutes les questions posées précédemment sont, pour ainsi dire, *personnelles*. Cela dit, aucun être humain n'existe dans un vide. Il vit dans un monde infiniment et incommensurablement plus vaste que son infinitésimal caractère physique, et ce monde influence sa vie et ses actions à chaque pas. Ses aventures, ou plutôt, sa vie elle-même sont interconnectées avec le monde qui l'entoure, et en dépendent. Par exemple, si le soleil devait ne plus remplir sa fonction, l'environnement physique avec lequel il est en relation serait détruit. Ou, si la chaleur du soleil dépassait les valeurs moyennes ou tombait au-dessous jusqu'à certains niveaux, l'existence même des êtres humains sur terre deviendrait impossible.

De ce fait, les questions concernant le Soi mènent à des questions sur le monde. La première question en découlant est: « Qu'est-ce-que ce monde ? », ce qui signifie en d'autres termes: « Quelle est la nature de ce monde ? » Mais la nature d'une chose ne peut être correctement appréhendée sans avoir

une idée précise de l'origine de cette chose et de l'utilité de sa fonction. Ainsi, la question « Qu'est-ce ? » mène aux questions « Quand ? », « Comment ? », « D'où ? » et « Pourquoi ? » Autrement dit, surgit le questionnement suivant: « Quand le monde est-il apparu ? »; « De quelle source le monde tient-il son existence ? »; « A quelles fins évolue-t-il ? » et « Quelle est sa destinée finale ? ».

Parmi ces questions concernant le monde, la question « Comment est-apparu le monde ? » anticipe une série de questions qui se suivent, c'est-à-dire: « Si ce monde est apparu de lui-même, comment cela est-il concevable, *i.e.*, sur quelles bases ? » « Si le monde est apparu par une autre force, quelle est cette force ? » « Est-ce une force impersonnelle comme l'électricité, ou est-ce une personne ? » « Si l'on admet qu'il s'agit d'une force impersonnelle, cela implique que ce soit une force aveugle comme toutes les forces impersonnelles; et si c'est une force impersonnelle, comment l'intelligence, l'anticipation, la planification, la fonctionnalité et la loi peuvent-elles en découler ? » « Si c'est une personne, quelle est la nature et la constitution de cette personne ? » « Est-Il une personne comme nous – physique, hésitante, et sujette au processus de détérioration et à la mort, ou est-Il éternel ? » « S'Il n'est pas physique, que peut-Il être ? » « Est-Il fini ou infini ? » « Est-Il seul en nombre ou deux ou trois ou plus ? ».

Les précédentes questions, en ce qu'elles concernent l'homme, le monde et Dieu, sont des questions ultimes (ou des problèmes fondamentaux). Les questions sont si vitales que chaque être humain pensant est forcé d'y faire face à un moment ou à un autre au cours de sa vie et elles sont en rapport si étroit avec les questions immédiates de la vie que quiconque ayant

connaissance des problèmes humains admettra qu'elles ne peuvent être esquivées.



2. IMPORTANCE DES QUESTIONS ULTIMES DANS LA VIE PRATIQUE

D'aucun pourrait douter que ces questions ultimes soient après tout aussi importantes qu'il est dit qu'elles sont. En effet, la civilisation moderne sécularisée se base, pour tout aspect pratique, sur la notion selon laquelle ces questions ultimes n'ont rien à voir avec les problèmes pratiques immédiats de l'humanité et que tout l'intérêt que l'on puisse y porter ne pourrait être d'une autre nature qu'académique. En d'autres termes, ces questions ne sont destinées qu'aux philosophes, et aucune personne douée de sens pratique ne devrait gaspiller son temps et son énergie à les envisager. Mais si nous y réfléchissons en profondeur, nous sommes amenés, sur la base du bon sens, à conclure que ces questions ultimes sont infiniment plus importantes que les questions immédiates.

Le problème peut être appréhendé sous différents angles. Mais il suffira ici de ne citer qu'un exemple illustrant l'importance des questions ultimes dans le champ des problèmes immédiats de la vie. Dans cette optique, nous allons discuter des conséquences pratiques de la croyance et de la non croyance dans l'existence de Dieu.

Envisageons en premier lieu la non croyance dans l'existence de Dieu: s'il n'y a pas de Dieu et si le monde est apparu de lui-même, cela signifie qu'il est apparu par *hasard*.

Si nous considérons la nature du « hasard » en soi, nous observons qu'il qualifie toujours un évènement qui n'a pas de cause préconçue. Dans tous les cas, on ne peut l'associer à un évènement planifié. Encore une fois, s'il n'y a pas de planification d'un évènement, il ne peut y avoir de but, car tout ce qui a un but est planifié, que la planification soit consciente (c'est-à-dire, basée sur l'appréciation intellectuelle) ou seulement instinctive. Pour résumer le propos, si le monde est apparu par hasard, c'est un monde aveugle et dépourvu de loi. En effet, le mot « hasard » lui-même, implique l'absence de loi.

Alors, si le monde est dénué de loi dans sa constitution inhérente et si tout ce qui en est né est aussi dans sa nature dénué de loi, cela implique que la formulation de toute loi par les êtres humains, que ces lois soient scientifiques, éthiques, politiques ou économiques, est une violation de la nature humaine et de la nature du monde lui-même. Mais les êtres humains ne peuvent exister sans loi. C'est pourquoi ils se voient forcés d'abandonner l'hypothèse athée de l'existence du monde pour pouvoir mener leur vie. S'ils ne le font pas et s'ils portent l'hypothèse athée vers ses conséquences logiques, la seule loi qu'ils peuvent établir pour eux-mêmes serait la loi de la jungle dans l'administration politique et le règne de l'opportunisme dans la vie morale.

De l'autre point de vue, c'est-à-dire l'affirmation de la foi en l'existence de Dieu, si nous croyons que Dieu existe et qu'Il a créé le monde, cela signifie que le monde est apparu selon une création planifiée, qu'il fonctionne par un système de lois et qu'il évolue vers une finalité. Autrement dit, la planification, la finalité et les lois sont inhérentes à la constitution propre du monde. Cela, à son tour, fournit les bases

pour chaque branche des lois humaines éthiques, politiques, économiques et ainsi de suite.

Chapitre 2

Une Source de Gouverne – Laquelle ?

Il existe trois prétentions dans le champ de la gouverne et chacune d'elle prétendent qu'elles peuvent guider l'humanité relativement aux problèmes ultimes de la vie. Ces prétentions sont – (1) La Science; (2) La Philosophie; (3) La Religion. Nous allons traiter chacune d'elles une par une et examiner la validité de ce qu'elles prétendent.



1. LA SCIENCE

La Science moderne est entrée dans le champ de la pensée humaine en tant que branche de savoir pouvant tout résoudre au milieu du XVIII^{ème} siècle. La raison de cette nouvelle attitude de la Science ne vient pas de ce qu'elle avait découvert des instruments de connaissance tels qu'ils lui permettaient d'appuyer cette prétention. Plutôt, ce fut purement une affaire de sentiments.

La Science est venue à l'Occident moderne depuis le monde de l'Islam. Ce furent les Musulmans, qui, après la conquête de certaines parties de l'Europe, en particulier l'Espagne, établirent les premières universités, les premiers observatoires scientifiques, laboratoires et bibliothèques sur le sol de l'Europe, et les premiers scientifiques chrétiens qui, après des siècles d'obscurantisme et d'ignorance, allumèrent la torche de la connaissance scientifique en Angleterre, en France, en

Allemagne et ainsi de suite, furent les élèves de maîtres musulmans. Le Christianisme, bien distinct du Message original du Saint Prophète Jésus (paix sur lui), avait été antiscience et anti-raison depuis le départ. En effet, ce fut le Christianisme qui éteignit toute lumière de connaissance pouvant être trouvée en Grèce, en Egypte et en Syrie quand il devint puissant politiquement. De plus, comme nous l'avons déjà établi, la Science vint à l'Occident moderne à travers les Musulmans, que les Chrétiens voyaient comme leurs ennemis les plus mortels. De là, l'Eglise Chrétienne persécuta les scientifiques, les brûla au piquet et les pendirent aux potences.

Cette persécution violente fit des scientifiques occidentaux non seulement les ennemis de l'Eglise Chrétienne mais de toute Religion, et parce que la religion en elle-même s'intéresse essentiellement aux problèmes ultimes de la vie humaine et que de ce fait elle exige la loyauté des êtres humains, les scientifiques pénétrèrent le domaine des problèmes ultimes et commencèrent au nom des faits scientifiques à s'opposer aux enseignements du Christianisme sur des problèmes tels que l'origine de l'homme, l'origine du monde, l'existence du monde surnaturel et l'existence de Dieu. Ainsi, Darwin, par exemple, chercha à démontrer que l'homme n'était pas un être supérieur ainsi que l'enseignait la religion, qu'il n'était pas un être créé à l'image de Dieu, mais juste un animal parmi les animaux – simplement une variété plus évoluée de singes ! En effet, il tenta de retracer l'origine des êtres humains à la plus basse forme de vie, à savoir, l'amibe, et affirma que les espèces avaient évolué à travers le processus de transmutation, et que la position de plus puissant des animaux de l'homme était juste due au hasard et pas le fait d'un décret Divin. Sa pensée globale était en fait antireligieuse, et d'autres après lui vinrent grossir la liste des

erreurs des enseignements chrétiens au nom des faits scientifiques.

La question demeure: « La Science est-elle vraiment capable de répondre aux ultimes questions sur la base de la *connaissance certaine* ? » La réponse à cette question repose dans l'analyse de la Méthode Scientifique.

D'un point de vue scientifique, toute observation fait intervenir trois facteurs: (1) L'Observateur, (2) L'Objet qui est observé, (3) Les Conditions sous lesquelles l'observation se fait. Examinons ces facteurs et voyons s'ils sont variables ou stables, afin de comprendre s'il est possible de parvenir à la connaissance certaine des questions ultimes sur la base de l'*Observation*.

Le premier facteur est l'*observateur*. L'observation varie forcément d'un observateur à l'autre, car les différents êtres humains ne possèdent pas tous des pouvoirs d'observation identiquement précis et pointus, pas plus en ce qui concerne leurs sens physiques de la vue, de l'odorat, de l'ouïe, du goût et du toucher qu'en ce qui concerne l'intellect qui coordonne les informations que le cerveau obtient à travers les sens physiques. Par exemple, une personne peut-être daltonienne ou myope et ainsi son observation différera toujours de celles qui jouissent de ce que l'on appelle une vue normale. De même, une personne peut être malentendante, ou peut avoir perdu le sens de l'odorat ou de la discrimination du goût ou le sens du toucher, ou peut être idiot ou lunatique. C'est donc un fait bien établi que le premier facteur dans chaque observation est un facteur variable, ce qui veut dire que différentes observations peuvent varier sur la base de ce facteur.

Le second facteur est l'*objet observé*. Cela ne demande pas une réflexion poussée pour comprendre que plus un objet est proche, plus il est concret et compréhensible, plus la possibilité que l'observation correcte est grande; et plus un objet est reculé, plus il est subtil et insaisissable, moins une observation correcte devient possible, et même l'observation en elle-même. Par exemple, si nous devons comprendre les propriétés chimiques du chlorure de sodium ou du carbonate de calcium, il est facile de s'en procurer dans sa forme standard. Aussi, c'est quelque chose de concret et cela peut être examiné dans un tube à essai. Mais même parmi les objets proches, si nous nous tournons vers la Physique Atomique, et tentons d'observer le comportement de l'atome, cela est forcément une tâche difficile, que l'atome concerné soit le sodium, ou le calcium, ou le carbone. Par exemple, si nous tentons d'observer les strates interplanétaires, alors naitront nécessairement différentes opinions, ce qui est le cas aujourd'hui. En tout état de cause, même dans le cas d'un objet comme la Lune qui est une source de joie pour l'enfant qui l'observe, l'observation scientifique est mendiante de précision. Par exemple, il y a quelques temps, les scientifiques étaient tombés d'accord sur un certain calcul de la distance entre la Terre et la Lune. Mais à présent ils affirment que ce calcul est faux et que la distance réelle est plus grande que ce que l'on croyait initialement.

En arrivant à présent au troisième facteur, c'est-à-dire, les *conditions sous lesquelles l'observation est faite*, nous constatons que lui aussi est un facteur variable. Par exemple, si nous prenons une canne à pêche et en trempions une partie dans l'eau, plaçant ainsi une portion dans le milieu de l'eau et gardant l'autre portion dans le milieu de l'air, nous observons que la canne droite apparaît brisée au point où l'air et l'eau se

rencontrent, alors que si on l’observe dans un seul milieu, soit l’air ou l’eau, elle apparaît toujours droite. Ce changement normal dans l’apparence de la canne est uniquement dû au changement des conditions d’observation et en aucune façon à un changement de la structure de la canne. Un autre exemple classique est la variation de la distance d’observation à l’objet. Par exemple, lorsque nous regardons à distance les sables désertiques dans la chaleur suffocante du soleil, ils peuvent nous apparaître comme une large nappe d’eau – ce phénomène commun est connu dans le désert sous le nom de mirage. La fausse nature de cette observation ne devient connue de nous que lorsque nous nous approchons de cette prétendue nappe d’eau. Cela signifie que si nous nous contentions de la première observation, nous resterions toujours dans une mauvaise compréhension de la supposée étendue d’eau.

Nous venons d’établir que les trois facteurs qui constituent une observation scientifique sont variables. En d’autres termes, n’importe quelle et chaque observation scientifique est susceptible de varier dans son exactitude selon un, deux ou l’ensemble de ces facteurs. La marge d’erreur de l’observation scientifique s’élargit à mesure que les objets observés deviennent plus subtils et plus distants. Cela implique que les sciences physiques peuvent s’avérer être un bon guide et une source de savoir uniquement en ce qui concerne les problèmes les plus physiques et immédiats – même si là encore nous ne sommes pas immunisés contre l’erreur. De fait, elles ont fait beaucoup d’erreurs, ce qui est bien connu de chaque étudiant en histoire des sciences. Considérant les problèmes ultimes, qui comprennent parmi eux l’univers entier et tous les aspects de l’existence, il devrait être très clair, même pour une personne d’intelligence ordinaire, qu’il serait extrêmement non

scientifique et même stupide d'attendre des sciences physiques des solutions exactes et sûres.

Nous avons affirmé ci-dessus que les sciences physiques ne peuvent nous apporter la connaissance certaine dans *tous les cas* même en ce qui concerne les objets physiques proches. Illustrons ce fait par des exemples. Le corps humain est l'objet physique le plus proche pouvant être observé par un scientifique. Mais malgré le fait que les sciences physiques portent l'homme jusqu'à la lune, elles n'ont pas réussi, même jusqu'à maintenant, à maîtriser entièrement les mystères du corps humain. Par exemple, le système médical allopathique et le système médical homéopathique ont tous deux rencontré virtuellement le même succès dans le traitement des maladies humaines. Cependant les conceptions de la nature humaine sur lesquelles elles reposent respectivement sont diamétralement opposées. Cela signifie clairement qu'aucune d'entre elles n'est à ce jour parvenue réellement et en toute compréhension à saisir les mystères du corps humain (même dans son aspect physique). De même, nous devons garder à l'esprit que si la science médicale, qui fait partie des sciences physiques, avait brillamment réussi à connaître avec certitude, précision et exhaustivité les aspects physiques de la nature humaine et les remèdes nécessaires à la guérison des différentes pathologies humaines, la marge d'erreur dans la guérison de ces pathologies serait devenue nulle, – ce qui aujourd'hui n'est pas le cas. En ce qui concerne les détails du corps humain, ici encore le même défaut de précision et de finalisation existe. Par exemple, il y eut un temps où les scientifiques de l'école allopathique de médecine estimaient que les appendices et les amygdales ne servaient à rien et qu'ils pouvaient même être expulsés du corps à titre de précaution. Le credo scientifique sur les appendices fut

martelé avec tant de véhémence qu'il donna naissance au proverbe anglais, c'est-à-dire: « aussi inutile qu'un appendice ». Mais la pensée médicale s'oriente de plus en plus vers la sauvegarde de l'intégrité de ces organes.

Nous pouvons également donner un exemple concernant le changement perpétuel du caractère des conclusions scientifiques au regard des problèmes ultimes. Laissons de côté la pensée scientifique pré-newtonienne, afin de nous montrer plus charitable, et examinons l'ère qui commence avec la physique newtonienne, considérée comme l'ère de la maturité scientifique. Mais quelle situation retrouvons-nous ici de nouveau? Sir Isaac Newton affirma et proclama au monde que l'univers était tridimensionnel et que l'Espace et le Temps étaient deux entités distinctes et indépendantes. Tout le progrès scientifique ultérieur procéda sur la base de cette affirmation. Les scientifiques la considéraient comme une vérité infaillible, qu'ils défendirent et par laquelle ils jurèrent continuellement. Mais vint ensuite Einstein qui prouva, cette fois encore *scientifiquement* que la physique newtonienne reposait sur des fondements erronés, que l'univers n'était pas tridimensionnel mais quadridimensionnel, que le Temps était la quatrième dimension de l'Espace et non une entité indépendante, qu'au lieu de l'*immuabilité* (de laquelle a découlé le matérialisme), il existait une *indétermination* dans l'univers (ce qui rend possible l'affirmation scientifique de l'existence de Dieu), – et la Science s'est employée depuis lors à démontrer que la Matière est elle-même intangible. Qui sait si demain un autre scientifique ne viendra pas exploser à son tour la Physique d'Einstein ?¹

¹ Les faits auxquels nous nous référons sont connus de tous les historiens et ont été établis par les autorités les plus éminentes d'Occident et d'Orient. Par exemple, le célèbre orientaliste anglais, Marmaducke

2. LA PHILOSOPHIE

L'ensemble de la philosophie peut-être généralement classée en *quatre écoles*, à savoir: i) Le Rationalisme Formel, ii) L'Empirisme, iii) Le Criticisme, iv) Le Rationalisme

Pickthall, dit:

« Le Coran a indéniablement donné une grande impulsion à l'apprentissage, en particulier dans le domaine des sciences naturelles: et, si, ainsi que l'ont déclaré certains auteurs contemporains, la méthode inductive, à qui l'ont doit principalement toutes les découvertes pratiques modernes, peut être retracée vers lui, alors il pourrait être qualifié de cause du progrès scientifique moderne et matériel.

« Les Musulmans ont mené leurs propres recherches au nom de Dieu à l'époque où les Chrétiens détruisaient tous les enseignements des anciens au nom du Christ. Ils avaient détruit la Bibliothèque d'Alexandrie, assassiné un grand nombre de philosophes y compris la magnifique Hypatie. Apprendre était pour eux un piège du diable adoré des païens. Aucune injonction ne leur était faite de 'chercher la connaissance quand bien même elle fut en Chine'. Les manuscrits des enseignements grecs et romains étaient publiquement brûlés par les prêtres.

« ... le globe terrestre rotatif faisait partie de l'équipement éducatif des universités espagnoles musulmanes à l'époque où l'érudit Bruno fut brûlé à petit feu par l'Inquisition pour son soutien à la théorie copernicienne, et avant que le plus illustre encore Galilée fusse forcé par la persécution de se rétracter et de signer une déclaration solennelle selon laquelle la Terre était immobile ainsi que le disait la Bible. On dit qu'il murmura dans un souffle, accolant son nom au mensonge: *E pur se Muov* (« Et pourtant elle tourne »). C'est dans les enseignements des universités espagnoles musulmanes que Christophe Colomb apprit la notion selon laquelle la Terre était ronde, bien qu'il fut contraint par la persécution de se rétracter par la suite. Quand nous nous souvenons que les universités espagnoles musulmanes à l'époque du Calife Abdur Rahman III et que les universités musulmanes orientales à l'époque de Al Ma'mun – je mentionne ces deux

Empirique. Parmi ces quatre, ii) et iii) ne mérite pas notre considération dans le contexte de notre présente problématique et ceci pour des raisons bien définies. Le numéro ii), c'est-à-dire l'empirisme, considère que la seule source d'acquisition de la connaissance vient de l'expérience des sens. Cela implique que la philosophie empirique ne peut même pas prétendre essayer de comprendre la Réalité dans sa globalité, car dans leur nature

monarques car leurs règnes sont particulièrement documentés – accueillait les étudiants juifs et chrétiens sur un pied d'égalité avec les Musulmans ; non seulement cela, mais aussi que des centaines d'étudiants chrétiens du sud de l'Europe et des pays de l'est profitèrent de leur chance d'échapper aux mailles du leader ecclésiastique ; nous pouvons facilement prendre la mesure de la profondeur de la gratitude que le progrès européen doit à l'Islam, alors qu'il ne doit strictement rien à l'Eglise Chrétienne, qui persécuta, tortura, et brûla même les savants. » (*Islamic Culture*, pp. 64, 67, 68). »

L'érudit auteur de *Islam in the World* dit (pp. 142-149):

« L'influence du puissant mouvement culturel islamique en Espagne s'est fait ressentir à travers toute l'Europe. Petrus Alfonsi (né en 1062), qui étudia dans les écoles médicales arabes, est venu en Angleterre depuis l'Espagne pour devenir le médecin du Roi Henri I^{er} et, en 1120 a collaboré avec Walcher, Prieur de Malvern, dans la production d'une traduction du traité astronomique d'Alfonsi, basé sur des sources arabes. En Angleterre leurs efforts réunis représentent le premier impact des enseignements arabes. L'effet fut rapide car immédiatement après Adelard de Bath obtint une distinction pour avoir été le premier homme de science important d'Europe, en dehors de l'Espagne. Il vint à Tolède, et y fit une étude spéciale des enseignements arabes. Les liens culturels ainsi formés entre l'Angleterre et l'Espagne musulmane étaient destinés à produire d'importants résultats. Ils stimulèrent en Angleterre le désir de nouveaux enseignements philosophiques et scientifiques et menèrent aux réalisations de Michael Scot (1175-1232) et de Roger Bacon (1214-1294).

« Scot se rendit à Tolède afin d'acquérir la connaissance de la langue arabe et de la philosophie arabe. A Oxford, Roger Bacon rencontra un

même les sens humains sont très limités dans leurs gammes respectives, et aussi sujets à l'erreur, ce que nous avons déjà constaté dans la section sur la Science. En effet, la seule conséquence naturelle et logique de l'empirisme est le scepticisme, c'est-à-dire que nous *ne pouvons connaître* la Réalité. Autrement dit, la philosophie de l'école empirique peine à répondre aux questions ultimes. En ce qui concerne le numéro

général succès en tant que défenseur de la nouvelle philosophie arabe aristotélicienne. Dans la bibliothèque du Dear and Chapter de la Cathédrale de Canterbury, on trouve un lumineux manuscrit du XIII^{ème} siècle, '*Vetus Logica*', le commentaire le plus ancien connu traitant de la Logique d'Aristote, produit en Angleterre juste après la 'renaissance' arabe de la philosophie aristotélicienne. Parmi ces érudits venus d'Angleterre en Espagne, il y eut Robert d'Angleterre (prospéra en 1143), premier traducteur du Coran, Dental Morley (prospéra en 1170), etc. L'œuvre de Roger Bacon '*Optics*' est basée sur le '*Theraurus opticae*' d'Alhazen. Les enseignements d'alchimie de Jabir ibn Hayyan (Geber) et d'autres auteurs arabes apparaissent dans les ouvrages d'Albert Magnus, Vincent de Beauvais, etc.

« Dans une étude récente du 'Madrid School of Spanish Arabists' (une école qui se consacre à l'étude de la civilisation islamique en Espagne et à son influence sur la civilisation chrétienne de la péninsule ibérique ainsi que du reste de l'Europe), Julian Ribera démontre que beaucoup des institutions de l'Espagne Chrétienne ne sont rien d'autre qu'une copie ou une imitation d'institutions similaires de l'Espagne musulmane. Il a découvert des sources arabes dans les doctrines de certains penseurs et dans certaines chansons de forme poétique du Moyen Age, et dans les musiques et chansons des troubadours et ménestrels de l'Andalousie Médiévale. Don Miguel Asin Palacios, en étudiant les origines de la philosophie en Espagne, retrace les influences de penseurs arabes tels qu'Avempace, Averroes, Abenarabi, Abenmasarra et d'autres. Il affirme également que l'on devrait chercher la clé de la Divine Comédie de Dante dans les légendes islamiques traitant du voyage nocturne de Muhammad (paix et bénédictions sur lui). Il est démontré par la suite qu'historiographes, mathématiciens et lexicologues, etc, doivent

iii), à savoir le criticisme, il affirme qu'à la fois la Raison et les Sens sont sources de savoir mais que chacune d'elles sont des sources *très limitées*. Par conséquent, la connaissance du monde que nous pouvons obtenir à travers elles ne peut être que très limitée dans sa gamme ainsi que dans sa nature. En d'autres termes selon cette école de Philosophie, l'effort philosophique ne peut parvenir à connaître qu'une partie de la Réalité. Cela, à son tour, implique que le savoir certain et compréhensible, qui est la condition nécessaire à la résolution des questions ultimes les unes après les autres, ne peut être obtenu par la philosophie. Il ne reste donc que deux écoles de Philosophie, le Rationalisme Formel et le Rationalisme Empirique, où l'on trouve la croyance que la Philosophie peut découvrir la Vérité Ultime, simple fait qui, ainsi, mérite notre considération relativement au présent sujet. Examinons la validité de leurs revendications.

beaucoup à leurs prédécesseurs musulmans d'Espagne.

«Emmanuel Deutsch dit: 'Avec l'aide du Coran les Arabes ont conquis un monde plus grand que celui d'Alexandre le Grand, plus grand que celui de Rome, et en autant de décennies pendant lesquelles cette dernière voulait entraîner les hommes par centaines dans l'accomplissement de ses conquêtes ; avec cette aide donc, seuls parmi les Sémites, ils vinrent en Europe en tant que rois, là où les Phéniciens étaient venus en tant que marchands, et les Juifs en tant que fugitifs ou captifs. Ils vinrent en Europe pour éclairer l'humanité, eux seuls, alors que l'obscurantisme régnait, pour faire renaître la sagesse et la connaissance helléniques d'entre les morts, pour enseigner la philosophie, la médecine, l'astronomie et l'art du chant à l'Occident ainsi qu'à l'Orient, pour veiller au berceau de la science moderne, et pour nous laisser, nous, successeurs littéraires, pour l'éternité pleurer sur le jour qui vit tomber Grenade ».

Le Rationalisme Formel estime que la Raison humaine, sans aide extérieure, est capable d'appréhender les faits ultimes de la vie et du monde.

Le Rationalisme Empirique estime que la Raison et l'Expérience des Sens doivent se combiner pour rendre les êtres humains capables de trouver la Vérité Ultime et que, à travers cette combinaison des sources de connaissance, la Philosophie *peut* résoudre les problèmes ultimes et de ce fait guider l'humanité.

Le Rationalisme Formel repose totalement sur la Logique. Sa méthode est de choisir une hypothèse comme point de départ de son questionnement et de bâtir sur la base de cette hypothèse un monde entier de pensée philosophique en utilisant l'outil de la Logique.

Le Rationalisme Empirique pourrait à juste titre être rebaptisé « Philosophie des Sciences ». Sa méthode est de rassembler et d'arranger les faits découverts par la Science et de tenter, en utilisant les instruments de la Raison, de former une représentation intégrative du monde dans sa globalité et d'ainsi répondre aux questions ultimes.

Si nous évaluons le Rationalisme Formel et que nous le regardons en face, nous constatons qu'il est incapable de nous apporter une connaissance certaine et précise des problèmes ultimes. Il en est ainsi parce que son point de départ est toujours une hypothèse, ce qui n'est rien de plus qu'une idée supposée ou au mieux une observation basée sur le bon sens, et elle est toujours choisie arbitrairement par chaque philosophe. Or toute hypothèse, en particulier dans la sphère de la pensée arbitraire, est, par la nature même de ce domaine, invérifiable. Et si elle est incertaine, la structure de la pensée se construisant sur elle et les

conclusions auxquelles on aboutit doivent également être incertaines. De ce fait, la connaissance des problèmes ultimes apportée par le Rationalisme Formel ne peut être certaine et exacte.

En ce qui concerne le Rationalisme Empirique, son point de départ est le fait scientifique, c'est-à-dire une observation basée sur les sens, et sa méthode est de résoudre les problèmes ultimes sur cette base. Or, comme nous l'avons déjà vu en discutant de la Méthode Scientifique, les faits scientifiques sont au mieux des hypothèses exploitables ou de la matière exploitable sur l'échelle d'observation ou le référentiel auxquels ils sont connectés. Ainsi, face aux problèmes ultimes, ils n'ont ni finalité ni parfaite exactitude, ni certitude absolue. Cela implique que si le point de départ du Rationalisme Empirique et sa matière exploitable manquent d'exactitude, de certitude et de finalité, les conclusions auxquelles on arrivera souffriront également des mêmes écueils. En d'autres termes, une solution aux problèmes ultimes sur la base de la connaissance certaine est impossible même pour l'école empirique rationaliste de la Philosophie.

Un éminent penseur scientifique contemporain admet cette vérité par la déclaration suivante: « Beaucoup de gens pensent à tort que les mécanismes de la logique sont des 'standards' et que le raisonnement logique, et *a fortiori* le raisonnement mathématique, sont inévitablement 'justes'. Nous devons nous méfier du processus de la pensée humaine, car, initialement, le point de départ est souvent une observation basée sur le bon sens. Or on ne peut pas faire confiance à ce dernier. C'est le bon sens qui nous pousse à croire que la Terre est plate; que deux fils à plombs sont parallèles (ils sont tous

deux dirigés vers le centre de la Terre et forment par conséquent un angle); que le déplacement en ligne droite existe, ce qui est absolument faux puisque nous devons prendre en considération non seulement le déplacement de la Terre autour de son axe et autour du Soleil, l'orbite globale de la Terre, mais aussi le déplacement de tout le Système Solaire vers la constellation d'Hercule, etc. En conséquence, une balle (tirée d'une arme) ou un avion, qui semblent se mouvoir sur une ligne droite par rapport à la Terre, sur une période donnée, suivent une trajectoire ressemblant plus à un tire-bouchon dans un système de référence plus vaste, les étoiles les plus proches par exemple. Le bon sens nous dit que le bord d'une lame de rasoir est une ligne droite continue, mais si nous l'examinons au microscope, nous voyons qu'elle ressemble à une ligne formant des vagues telles que pourrait les dessiner un enfant. Le bon sens nous dit qu'un morceau d'acier est solide, les rayons X nous montrent qu'il est poreux, et les théories modernes sur la matière nous apprennent qu'elle est en réalité faite de milliards de milliards de milliards d'univers miniatures et animés, doués de mouvements extraordinairement rapides et n'entrant pas en contact les uns avec les autres.

« Ainsi, si le point de départ, les origines d'un raisonnement sont faux, la conclusion sera nécessairement, en toute logique, fausse.

« Etant donné que nous n'avons d'autres moyens de connaître et de décrire la nature que ceux que nous confèrent nos sens et nos facultés – *i.e.*, par nos cellules nerveuses – nous devons être extrêmement prudents et ne jamais oublier la *relativité* de la représentation que nous construisons – relativité

en relation avec l'instrument qui enregistre, l'homme. » (Lecomte du Nouy: *Human Destiny*, pp. 5, 6).

La compétence de la Science et de la Philosophie dans le dévoilement des mystères des problèmes ultimes peut être aussi examinée à travers un autre argument. Ainsi que cité précédemment, les problèmes ultimes concernent trois principaux sujets: l'Homme, l'Univers et Dieu. Examinons ici le cas de l'Homme lui-même. La Science ou la Philosophie, ou les deux combinées, peuvent-elles nous fournir une connaissance véritable et exacte des problèmes ultimes relatifs à l'Homme ? Si nous considérons cette question avec un esprit apaisé et sans passion, nous constatons que ni l'origine ni la constitution ni le fonctionnement de l'homme ne peuvent être raisonnablement conçues comme existant dans un vide. L'être humain en tant qu'individu fait partie de l'espèce humaine. L'espèce humaine, elle-même, fait partie d'un tout plus vaste, c'est-à-dire le monde animal. Le monde animal à son tour, fait partie d'un tout plus vaste encore, c'est-à-dire le monde organique (qui inclut le monde végétal). Le monde organique, lui aussi, fait partie d'un tout plus vaste, c'est-à-dire la Terre (qui comprend le monde organique et le monde inorganique). La Terre, elle aussi, fait partie d'un tout plus vaste, c'est-à-dire, notre Système Solaire, qui, à son tour, fait *immédiatement* partie d'une galaxie d'un nombre *inconnu* de systèmes solaires et *de façon ultime* partie de l'Univers entier qui est *inconnu de nous dans sa globalité* et qui, d'après la Science Moderne, devrait être qualifié de virtuellement infini à la fois dans l'Espace et dans le Temps, et, par conséquent, il est impossible à saisir dans la connaissance par nos pouvoirs limités de perception et de raisonnement, que ce soit logiquement ou mathématiquement. Ainsi, l'individu humain fait en dernière instance partie et est une parcelle d'un

univers qui, par son origine, sa constitution et son utilité, est *inconnaisable en tant que tout*.

Alors, si nous souhaitons obtenir une connaissance véritable, exacte et compréhensible des *lois fondamentales* qui gouvernent l'existence de l'individu humain, nous comprenons que tout comme l'individu humain n'existe pas dans un vide, les lois qui gouvernent son existence sont elles aussi intégrées dans un tout supérieur et plus large, c'est-à-dire, le système de lois qui gouvernent l'humanité en tant qu'entité. Ce système de lois supérieures et plus larges fait, à son tour, partie d'un autre système plus supérieur et plus large encore; et la série continue – les niveaux de lois s'élèvent de plus en plus haut, d'étage en étage, jusqu'à ce que nous atteignons le niveau où nous sommes confrontés aux lois qui gouvernent l'univers entier *en tant qu'entité fondamentale*.

Nous arrivons à présent à la conclusion. Pour connaître la nature et la destinée d'une partie, nous devons connaître la nature et la destinée du tout. Ainsi, pour connaître la nature et la destinée de l'individu humain, nous devons connaître la nature et la destinée du tout dont il fait partie. Comme nous l'avons vu, *immédiatement*, il fait partie de l'espèce humaine. Mais l'espèce humaine, n'est pas elle-même le tout final. Plutôt, elle fait partie d'un tout plus grand, et ce tout plus grand, fait partie d'un tout plus grand encore, jusqu'à ce que, si nous devons nous arrêter aux conceptions physiques uniquement, nous atteignons le tout final connu comme étant l'Univers Physique. Cela signifie qu'à moins que nous connaissions la nature et la destinée de l'univers, nous ne pouvons connaître la nature et la destinée de rien qui en fasse partie, y compris de l'individu humain.

Toutes les considérations précédentes nous mènent positivement à la conclusion que ni la Science ni la Philosophie ne pourront jamais être capables de fournir des réponses exactes à nos questions ultimes sur la base de la connaissance certaine. Et ces réponses qu'elles ont apportées, ou qu'elles pourront apporter, ont été et seront toujours, au meilleur des approximations, sous forme de vérités partielles, et, dans la plupart des cas, ce que le verset suivant du Saint Coran appelle des « conjectures »:

« ... alors qu'ils n'en savent rien, mais suivent en cela de simples conjectures. Or, les conjectures ne sauraient tenir lieu de certitude. » (53:28).

La question qui se pose maintenant est: si la Science et la Philosophie échouent à nous guider dans la résolution des problèmes ultimes, est-ce la fin du chemin, où existe-t-il une sortie? La réponse est: Oui, il y a une voie: la voie de la Religion.



3. LA RELIGION

La validité de la prétention de la Religion quant aux réponses à nos questions ultimes réside dans la source de la connaissance. Parmi les religions du monde, l'Islam est en accord avec nous sur le fait que les facultés humaines des sens et du raisonnement sont, de par leur nature propre, incapables d'arriver à une connaissance exacte et certaine des faits ultimes aussi bien à travers le raisonnement logique qu'à travers le raisonnement mathématique. Mais parallèlement, il nous offre un message d'espoir et nous invite à suivre une gouverne très simple et convaincante en conséquence. Cette gouverne peut s'établir comme suit:

Il existe deux facteurs dans chaque acte de connaissance, à savoir le Sujet et l'Objet. En ce qui concerne le processus de savoir, il est rendu possible de deux façons, c'est-à-dire: (1) le sujet peut *embrasser* l'objet au moyen des instruments de la connaissance, qui, dans le cas de l'homme sont les sens et la raison: et (2) l'objet peut se révéler au sujet.

La voie principale du savoir est la première, et c'est celle que la Science et la Philosophie empruntent. Et parce que le fini ne peut embrasser l'infini, les tentatives de la Science et de la Philosophie de résolution des problèmes ultimes finissent dans l'échec.

La deuxième voie de la connaissance est la voie de la *Religion Révélée*. Le fait que cette voie soit matière à expérience dans le monde scientifique est connu de tous les scientifiques. Par exemple, il existe des planètes qui sont si éloignées de l'horizon le plus lointain que les instruments les plus avancés de l'astronomie se sont révélés incapables de les pénétrer. Ces

planètes pénètrent cet horizon seulement pour un temps donné après de très longues périodes de temps. Ainsi, plutôt que ça n'ait été les instruments astronomiques qui les auraient pour ainsi dire embrassées, elles-mêmes *ont révélé* leur existence en se déplaçant pour un temps donné de leur découverte à partir d'une position où leur existence ne peut être connue, et après cette *révélation* elles disparaissent à nouveau dans l'Inconnu. Ceux dont le regard est fixé et dont les instruments sont focalisés sur cet horizon les voient et les connaissent, alors que d'autres n'admettent leur existence que sous l'autorité parce que la vérification par l'observation n'est plus possible après la disparition de ces planètes.

Tout cela, à propos du monde physique – le monde de l'expérience des sens – le monde dans lequel la qualité et la quantité ne sont qu'une partie de l'Univers Infini et Inconnu. Mais cela nous conduit à un fait important. Plus une chose est éloignée qualitativement (*i.e.*, respectivement à sa différence par rapport à nous dans sa nature, sa constitution et sa fonction) ou quantitativement (*i.e.*, dans l'Espace et dans le Temps), plus grande devient la nécessité que la première voie de la connaissance laisse la place à la seconde voie, *i.e.*, la Révélation.

L'Islam met l'accent sur ce fait d'importance souveraine qu'est la Révélation. Il affirme l'existence de Dieu et dit qu'Il est le Créateur et le Protecteur de l'Univers. Aussi, qu'Il est Tout Puissant, Omniscient et Omniprésent. Il possède la connaissance parfaite d'origine de la constitution et de la fonction de tout, et Sa connaissance comprend le passé, le présent et le futur. Et Il ne possède pas seulement cette connaissance, mais a aussi révélé à l'humanité la bonne gouverne quant aux problèmes ultimes et intriqués qui défient

l'exactitude et la certitude acquises par les moyens des sens et de la raison. Ses Révélations sont venues comme les planètes distantes mentionnées dans le précédent propos scientifique, à travers les Lumières Spirituelles qui sont apparues à l'horizon de l'humanité ça et là. Ces Lumières Spirituelles incluent des hommes comme Adam, Abraham, Moïse, Jésus, le dernier d'entre eux étant Muhammad (que la paix et les bénédictions soient sur lui et tous les autres Messagers de Dieu); et le dernier Livre Révélé est le Saint Coran.



PARTIE 3
LA RÉVÉLATION CORANIQUE

Chapitre 1

Le Coran: Un Livre Révélé

L'ANNONCE DE LA REVELATION

Le Saint Prophète Muhammad (sur qui la Paix et les Bénédictiones de Dieu demeurent !) était illettré, il ne savait ni lire ni écrire, car il n'avait reçu aucune éducation formelle de quelque nature que ce soit ou de la part de qui que ce soit. Le témoignage historique de ce fait en particulier est complet et entier, alors même que la Révélation Coranique contient la déclaration qui lui est adressée et qu'elle était destinée à mettre en lumière aux yeux de ses opposants la source Divine de la profonde Sagesse qui jaillissait de ses lèvres sacrées:

وَمَا كُنْتَ تَتْلُو مِنْ قَبْلِهِ مِنْ كِتَابٍ وَلَا تَخُطُّهُ بِيَمِينِكَ إِذًا لِأَنْتَ
الْمُبْطِنُونَ

« Avant le Coran, tu ne récitais aucun livre ni n'en écrivais aucun de ta dextre, sans quoi, les négateurs auraient trouvé argument pour douter de l'authenticité du Coran, ... » (29:48)

Le seul enseignant du Saint Prophète fut Dieu, et personne d'autre:

وَأَنْزَلَ اللَّهُ عَلَيْكَ الْكِتَابَ وَالْحِكْمَةَ وَعَلَّمَكَ مَا لَمْ تَكُن تَعْلَمُ وَكَانَ
فَضْلُ اللَّهِ عَلَيْكَ عَظِيمًا

« ... car Dieu t'a révélé le Coran et la sagesse, et t'a enseigné ce que tu ne savais pas. Ainsi, la sollicitude du Seigneur à ton égard a été immense. » (4:113).

Ainsi, le Saint Coran n'est pas le produit des spéculations ou de la pensée du Saint Prophète. Plutôt, chacun des mots de ce Livre est la Parole de Dieu, qui lui fut communiquée à travers le processus de la Révélation:

تَنْزِيلُ الْكِتَابِ لَا رَيْبَ فِيهِ مِنْ رَبِّ الْعَالَمِينَ
أَمْ يَقُولُونَ افْتَرَاهُ بَلْ هُوَ الْحَقُّ مِنْ رَبِّكَ

« La révélation du Livre émane sans nul doute du Maître de l'Univers. Diront-ils qu'il [Muhammad] l'a inventé ? Certes non ! Il est la Vérité même envoyée par ton Seigneur pour que tu avertisses un peuple que personne, avant toi, n'était venu avertir, afin de les amener à prendre le droit chemin. » (32:2-3).

تَبَارَكَ الَّذِي نَزَّلَ الْفُرْقَانَ عَلَى عَبْدِهِ لِيَكُونَ لِلْعَالَمِينَ نَذِيرًا

« Béni soit Celui qui a révélé graduellement le Livre du discernement à Son serviteur, pour qu'il avertisse l'Univers ! » (25:1)

قُلْ أَنْزَلَهُ الَّذِي يَعْلَمُ السِّرَّ فِي السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ

« Répond-leur: 'Ce Coran est révélé par Celui qui détient les mystères des Cieux et de la Terre... » (25:6)

لَكِنِ اللَّهُ يَشْهَدُ بِمَا أَنْزَلَ إِلَيْكَ أَنْزَلَهُ بِعِلْمِهِ وَالْمَلَائِكَةُ يَشْهَدُونَ
وَكَفَى بِاللَّهِ شَهِيدًا

« C'est Dieu Lui-même qui témoigne de ce qui t'a été révélé à bon escient, et les anges en témoignent aussi, quoique le témoignage de Dieu soit largement suffisant. » (4:166)¹

¹ Nous n'avons ici cité que quelques versets de tête. En fait, le Saint Coran est rempli d'affirmations proclamant explicitement qu'il est, dans

En effet, le Saint Coran se définit lui-même comme « la Parole du Seigneur » (9:6) et comme « un discours sublime », révélé par Dieu (39:23), communiqué au Saint Prophète (que la paix soit sur lui) non pas comme simple ‘inspiration’ mais comme « Livre explicite », « révélé en langue arabe » (12:1-2) – comme une « révélation en langue arabe claire » (26:195), à travers le processus de Révélation Prophétique (42:7, etc.) de la même façon que pour les précédents Messagers Divins d’Adam à Jésus (que la paix soit sur eux !) (42:3), et qui est descendue et s’est déposée dans le « cœur » du Saint Prophète non pas de façon métaphorique mais littéralement, c’est-à-dire sous la forme d’une langue dans laquelle elle fut ensuite transcrite par les Scribes.

En tant que Parole révélée par Dieu, il transmet une connaissance qui est immunisée contre toute possibilité de doute (2:2), contre tout détour (18:1), contre toute forme de contradiction (4:82), et qui n’a pas été transmise par les démons (26:210). Positivement, il est l’incarnation de la Vérité et de la Pensée Equilibrée associée au Mode de Vie Equilibré (Juste) (42:17); il est Béni (6:155); il est la Lumière éclatante (4:174) dont la fonction est de guider l’humanité hors des ténèbres spirituelles et morales vers la lumière de l’accomplissement de la destinée humaine (14:1); il est le Remède qui guérit l’origine même des maux spirituels et moraux (10:57); il est une Miséricorde et une Bonne Nouvelle pour ceux qui lui sont fidèles (16:89); il est le Critère qui permet en toute clarté de distinguer le juste de l’injuste, le bien du mal, la Vérité de l’erreur (2:185), il transmet une gouverne détaillée et compréhensible pour tout sujet sur lequel la raison humaine peut se heurter et échouer de quelque manière que ce soit ou dans

son intégralité, la Parole révélée de Dieu.

quelque mesure que ce soit (6:114; 16:89); et, en enseignant une science nouvelle comme il le fait (2:151), il insiste sur le fait que toute personne impartiale et dédiée à la connaissance est forcée de confirmer sa vérité dès le moment de sa révélation (34:6), et d'en attester, aux époques ultérieures, à mesure que les horizons du savoir humain poursuivent toujours plus leur expansion (41:53).



LE PHENOMENE DE LA REVELATION PROPHETIQUE

La Révélation Prophétique n'a rien à voir avec les processus mentaux naturels du cerveau humain. Elle n'est pas constituée de flashes intuitifs comme ceux dont certains scientifiques et penseurs éminents firent l'expérience, en relation avec la découverte de certains faits de la connaissance. Il ne s'agit pas seulement d'une inspiration par des notions et des idées. C'est-à-dire que ce n'est pas seulement un fait 'interne' et subjectif sans dimension 'externe' et objective. Plutôt, c'est un phénomène concret et objectif – bien qu'il soit évidemment surnaturel et métaphysique dans sa nature. C'est le 'Discours de Dieu' communiqué au plus haut degré.

Bien entendu, Le Discours de Dieu (*kalam*) n'est pas de même nature que le discours humain. Car Dieu est transcendant dans son Etre, ainsi que dans la nature de ses Attributs (30:27). Cela n'implique pas, cependant, l'impossibilité de la communication entre Lui et Ses créatures. C'est plutôt le contraire, car c'est Lui Seul Qui est la Source: pas seulement de

l'existence mais aussi de la *gouverne* de chaque particule du cosmos: – en tant que Celui dont 'la Science embrasse toute chose' (41:54), et Qui est, par rapport à l'Homme, 'plus près de lui que sa veine jugulaire' (50:16).

Le Discours de Dieu est communiqué aux différentes choses de la Création dans la forme qui sied à leur fonction, le but étant de gouverner ces choses (8:12; 16:68; 41:12; 99:5). Les êtres humains n'appartenant pas à la catégorie des Prophètes et des Messagers, sont aussi les bénéficiaires de cette bénédiction Divine sous la forme d'une *gouverne subjective* en guise d'inspiration (5:3; 20:38; 28:7). Dans leurs cas, cependant, il s'agissait *purement d'une affaire personnelle*.

Il nous apparaît que plus le calibre et la fonction de quoique ce soit dans le cosmos sont importants, plus importante, au sens de plus explicite, est la forme de manifestation ou d'expression du Discours de Dieu, et plus petit est le calibre de quoique ce soit plus faible est sa capacité à refléter cette manifestation du Discours de Dieu, qui est en relation avec un degré de réalité supérieur.

Ainsi, le Discours de Dieu pourra s'exprimer pour un objet inorganique ou une plante sous la forme d'une « sensation » qui lui est appropriée, à un animal sous forme de 'perceptions' internes, à un être humain n'entrant pas dans la catégorie de Prophète ou de Messager sous forme de 'conception'. Mais dans le cas de ces êtres qui furent choisis par Dieu pour être Ses Prophètes et Messagers et dont la fonction en conséquence n'était pas de recevoir une *gouverne* pour eux-mêmes, mais d'être le réceptacle d'une philosophie de vie à part entière et d'un code compréhensible de *gouverne* pratique afin d'établir l'Ordre Divin dans la vie de l'humanité, la raison nous

mène à cette vérité, qui est que le Discours de Dieu a dû se transmettre via le moyen le plus élevé – par le biais du langage, et pas à travers les vagues moyens de la ‘sensation interne’, de la ‘perception’, et de la ‘conception’. Ainsi, bien qu’aucune des langues humaines ne soit « la langue de Dieu », le Discours de Dieu s’est exprimé ou s’est manifesté dans toutes les langues à travers les Maîtres Divinement inspirés qui sont apparus dans toutes les communautés du monde, d’une ère à l’autre, depuis l’époque du Prophète Adam à l’avènement du Saint Prophète Muhammad – le dernier et le sceau des Prophètes (Que les Bénédictions de Dieu soient sur eux tous !) (14:4). Il n’y a rien, de fait, dans la Révélation littérale aux Messagers Divins qui puisse la désavouer comme philosophiquement ou scientifiquement impossible, ou même improbable, pourvu que nous ne réduisions pas ce phénomène à la catégorie des phénomènes naturels.



LES MODES DE COMMUNICATION DU DISCOURS DE DIEU AUX ÊTRES HUMAINS

Afin de pousser plus loin la compréhension de ce que nous avons dit: le mot *wahy* a été employé dans le Saint Coran en référence aux objets inanimés ainsi qu’aux objets animés; et parmi les objets animés, aux animaux ainsi qu’aux êtres humains. Puis, parmi les êtres humains, il a été utilisé pour la communication avec les non-prophètes, c’est-à-dire, simplement des personnes justes et bonnes, ainsi que pour les Prophètes et Messagers de Dieu. Il a aussi été utilisé pour la communication

mutuelle entre des personnes à l'esprit sain et des personnes à l'esprit malin. En tant que tel, il revêt différents niveaux de signification comme la création d'une impression, la suggestion d'une idée, l'inspiration, la révélation – directe et indirecte, exprimant les différents modes du concept sous-jacent de base de la 'communication'.

Cependant, le concept de 'discours' émerge explicitement dans le Coran respectivement à la communication de Dieu avec les êtres humains dans le verset 51 de la Sourate 42, que nous allons citer ci-après.

Le même verset nous mène aussi à la compréhension du mot *wahy* comme 'Inspiration' directe par Dieu. Ailleurs, cependant, il est affirmé que l'entière révélation du Coran, par l'intermédiaire de l'Esprit fidèle (l'Ange Gabriel) (29:19; etc.) a eu lieu à travers le processus de *wahy* (12:37; etc.). Par la suite l'emploi du mot, dans 42:52, concernant la communication multimodale de Dieu avec le Saint Prophète (que la paix soit sur lui) lui confère une portée de sens bien plus compréhensive. Ainsi, puisqu'il s'applique aux êtres humains, le *wahy* de Dieu envers une simple personne juste – un non-prophète, devrait être compris comme signifiant 'suggestion' ou création d'une idée; alors qu'en tant que 'Révélation Prophétique', qui de par son but ultime, à trait à la gouverne de l'humanité dans sa globalité ou dans un combat divinement initié – il devrait être compris de façon éminemment claire comme 'Inspiration' et littéralement 'Révélation'.

Ces observations préliminaires étant posées, nous devons nous tourner vers le Coran pour comprendre les différents modes dynamiques de la communication Divine avec les êtres humains: Il dît:

وَمَا كَانَ لِبَشَرٍ أَنْ يُكَلِّمَهُ اللَّهُ إِلَّا وَحْيًا أَوْ مِنْ وَرَاءِ حِجَابٍ أَوْ يُرْسِلَ رَسُولًا فَيُوحِيَ بِإِذْنِهِ مَا يَشَاءُ إِنَّهُ عَلَىٰ عِلِّيِّمْ

« Il n'est pas donné (ou il ne sied pas) à un homme (dans sa constitution physique) que Dieu lui parle directement,¹ si ce n'est par inspiration [wahy] (ce qui implique une communication directe d'Allah, ce qui dans le cas d'une simple personne non-prophète, vient sous la forme de suggestion ou d'instillation d'une idée, et dans le cas d'un Prophète et d'un Messenger d'Allah, se fait par une Inspiration claire et directe),² ou derrière un voile (- ce qui implique une communication d'Allah à son Prophète et Messenger, à l'exclusion des autres catégories d'êtres humains: une communication où une Voix est entendue, ce qui arriva à Moïse au Mont Sinai), ou par l'envoi d'un messenger (en la personne d'un ange pour agir comme intermédiaire et) qui lui révèle, par Sa permission, ce qu'Il veut. Dieu est Sublime et Sage. (42:51)



¹ Remarquez le mot « parler » !

² Cette implication se confirme pleinement quand nous comparons le mode 'wahy' mentionné dans le verset avec les deux autres modes qui suivent, et donne le poids qu'il mérite, sans opinion préconçue, au fait que les trois modes de communication sont trois types de processus différents qui s'excluent mutuellement au regard de leurs natures distinctes.

LES MODES DE COMMUNICATION AVEC LE SAINT PROPHETE (*saws*)

Le verset cité précédemment est immédiatement suivi du verset ci-après:

وَكَذَلِكَ أَوْحَيْنَا إِلَيْكَ رُوحًا مِّنْ أَمْرِنَا مَا كُنْتَ تَدْرِي مَا الْكِتَابُ وَلَا
الْإِيمَانُ

« Et c'est ainsi (i.e., de la manière compréhensible recouverte par les différents modes de la communication Divine présentés dans le verset 42:51) que nous t'avons révélé¹ (Ô Muhammad) un Esprit [le Coran] par un effet de Notre ordre, alors qu'auparavant (avant l'établissement de la communication Divine) tu ne connaissais ni l'Écriture ni la foi... » (42:52).

En conséquence, la communication de Dieu avec le Saint Prophète (*saws*) se pouvait faire de trois façons: (1) une communication directe sous la forme de ce que l'on a défini dans le verset 42:51 comme étant *wahy*, (2) une communication directe de 'derrière le voile'; (3) une communication indirecte via un intermédiaire ange-messager.

La troisième constituant le seul mode de communication employé en ce qui concerne la révélation du Coran, tout comme nous allons le voir, les deux autres modes doivent être compris comme étant en rapport avec le domaine de la communication générale. En effet, le Saint Prophète (*saws*), étant fermement et de manière absolue établi comme '*abd* dans l'état d'harmonie avec Dieu (6:162, etc.) et de ce fait dans la plus complète

¹ Ce mot doit être compris ici comme représentant dans son implication tous les niveaux de la Révélation Divine.

intimité avec Dieu et sous Son amour protecteur (52:48, etc.), sa communication avec Dieu et la communication de Dieu n'étaient pas confinées à la révélation du Coran.

Les modes de communication mentionnés plus haut renvoient, cependant, à la vie du Prophète, au sens de sa constitution terrestre, état qu'il conserva tout le temps, sauf – d'après nos connaissances – à l'occasion du *Mer'āj* (Ascension), qui ne peut être comprise qu'en termes de transformation transcendante de sa personne par Dieu. C'est pourquoi la communication de Dieu en cette occasion doit être classée selon un mode différent et distinct des modes mentionnés dans les versets 42:52. La référence dans le Coran est ainsi énoncée:

وَالنَّجْمِ إِذَا هَوَىٰ مَا ضَلَّ صَاحِبُكُمْ وَمَا غَوَىٰ وَمَا يَنْطِقُ عَنِ
الْهَوَىٰ إِنْ هُوَ إِلَّا وَحْيٌ يُوحَىٰ عَلَّمَهُ شَدِيدُ الْقُوَىٰ ذُو مِرَّةٍ فَاسْتَوَىٰ
وَهُوَ بِالْأُفُقِ الْأَعْلَىٰ ثُمَّ دَنَا فَتَدَلَّىٰ فَكَانَ قَابَ قَوْسَيْنِ أَوْ أَدْنَىٰ
فَأَوْحَىٰ إِلَىٰ عَبْدِهِ مَا أَوْحَىٰ مَا كَذَبَ الْفُؤَادُ مَا رَأَىٰ

« Par l'étoile lorsqu'elle décline ! En vérité, votre compatriote (Muhammad) n'est ni un égaré ni un illuminé et il ne dit rien sous l'effet de la passion ! Ce n'est en fait qu'une révélation inspirée que lui a enseigné¹ un être d'une force prodigieuse, doué d'une sagacité inouïe, qui se manifesta devant lui sous sa forme angélique, alors qu'il se trouvait à l'horizon suprême (pendant son Mer'āj ou son Ascension). Puis l'être (existant pour cette occasion, comme on peut le déduire, dans la dimension

¹ *Istawa al-rajul* signifie 'il a atteint sa taille adulte et sa maturité de corps et d'intellect, ou il a atteint l'achèvement de sa constitution et de son intellect'. (Lane's *Lexicon*)

transcendantale de l'existence) se laissa glisser et s'approcha (d'Allah, dans la dimension transcendantale) jusqu'à ce qu'il ne fût qu'à une distance de deux portées d'arc ou moins encore (impliquant une extrême proximité). C'est alors que Dieu révéla à Son Serviteur (Muhammad) ce qu'Il voulait lui révéler. Et le cœur (du Prophète) ne saurait démentir ce que les yeux ont vu (c'est-à-dire la Vision directe d'Allah et la communication avec Lui). » (53:1-11).¹

[Notons que certains savants qui ne souscrivent à aucune notion ni de la nature de la personnalité humaine ni des dimensions de la personnalité d'un Messager de Dieu – et dont le regard sur les vérités religieuses est, pour tout aspect pratique, soit « formaliste », soit « naturaliste » – considèrent qu'il est nécessaire de botter en touche ou de minimiser tous les éléments de nature surnaturelle ou métaphysique de la personnalité du Saint Prophète. En tant que tels, ils nient que le Saint Prophète (que la paix soit sur lui) a été béni par la vision de Dieu lors de son *Mer'āj*, signifiant que la personne qu'il a vu était l'ange Jibril (Gabriel). En ce qui concerne la littérature des *Hadiths*, les deux visions – nommément, la 'vision de Dieu' et 'la vision de Jibril' – sont déductibles. Mais si l'on considère le Coran, il affirme la 'vision de Dieu' dans la dimension transcendantale de l'existence, *i.e.*, la vie au Paradis, même pour les disciples authentiques des Messagers de Dieu – sans parler des Messagers de Dieu eux-mêmes. Il est dit que selon Dame Ayesha,

¹ La traduction de ces versets et les remarques explicatives insérées entre parenthèses se basent sur l'estimation critique de la littérature des Hadiths et de la philosophie de la Religion Coranique telle que soutenue par une vaste majorité de savants islamiques au fil de l'histoire.

fondamentalement il est impossible de voir Dieu par le sens de la vue physique; et de fait, c'est un point de vue absolument correct. Le *Mer'āj* du Saint Prophète fut cependant un évènement de nature unique qui implique que nous devons admettre que sa personne sacrée a été transformée par Dieu de sa forme physique à la dimension transcendantale de son existence¹ – la même dimension dans laquelle ses authentiques disciples, qui, étant par leur statut simplement des non-entités en comparaison avec le statut du plus grand Messager de Dieu, existeront au Paradis, et deviendront par conséquent à même d'être bénis par la vision de Dieu (75:22-23).]

En retournant au verset 42:52, nous voyons qu'il n'était pas du tout nécessaire que le Saint Coran, après avoir établi de façon explicite les trois modes de la communication Divine mentionnés dans le verset 42:51, de les préciser à chaque occasion et à chaque nouvelle gouverne à mesure qu'elle venait au Saint Prophète (*saws*), de la part de Dieu et selon les différents modes. De telles informations peuvent être significativement retrouvées dans la littérature des *Hadiths*, même si là aussi nous ne pouvons en attendre une parfaite exactitude sur le plan des références, ni des précisions détaillées sur les occasions et les modes, essentiellement à cause de la nature intime et secrète de la communication Divine. Cependant,

¹ Les transformations qualitatives se produisent continuellement dans la Nature. Ainsi le point de vue présenté ici est en accord avec les Lois Naturelles. Ce point de vue fait également la synthèse des points de vue partiels comme celui sur lequel une école de pensée – l'école mineure – insiste, à savoir que le *Me'raj* n'était qu'une expérience 'spirituelle' comme les autres, mettant en jeu *seulement* l'âme du Saint Prophète, alors que les autres écoles – représentant l'immense majorité des Musulmans dans l'histoire – mettent en avant la participation du corps du Saint Prophète sur toute la durée de cet évènement.

ceci étant la seule voie qui s'offre à nous, nous pouvons en obtenir toute information qui soit en conformité avec le Coran.

Il existe un consensus dans les références historiques selon lequel le Saint Prophète Muhammad (*saws*) grandit de façon tout à fait normale sur les plans mental, physique, de la santé mentale et de la beauté, mais il était anormalement dévoué à la vérité, à la prévenance, et à la sympathie, et au service de ses semblables. Il passa la plus grande partie de sa jeunesse, dès l'enfance, sur les « genoux de la Nature », loin de la vie citadine de La Mecque, où il est né. Jeune homme, il eut l'occasion d'entreprendre de longs périple dans 'l'environnement naturel', comme lorsqu'il croisait de temps à autres, dans le cadre du commerce, les vastes et désolées étendues désertiques de l'Arabie. Il naquit parmi une communauté d'idolâtres; mais il n'a jamais rien eu à voir avec les idoles, même inconsciemment. Il avait la grâce mentale du Saint Prophète Abraham (paix sur lui), de qui il était le descendant à travers le Saint Prophète Ishmael (Ismaël). Mais sa famille avaient perdu les enseignements d'Abraham et d'Ishmael, et n'avaient préservé que leur histoire.

Son contact avec la Réalité transcendantale commença de se cristalliser quand il eut ses premiers rêves véritables¹ – des rêves dans lesquels il apparaît qu'il pouvait voir les évènements futurs, qui se déroulaient comme il les avait rêvés, ou des choses cachées de ce monde, qui étaient exactement ce qu'il avait vu dans son sommeil, ou des réalités cachées du monde

¹ Le phénomène des 'rêves véritables' se reproduisit durant toute la vie du Saint Prophète. Le terme utilisé par Dame Ayesha est *Ru'yā Saliha*, ce qui évoque des rêves justes, bienveillants et sains. Le propos qui se poursuit jusqu'à la fin du paragraphe est fondé à l'origine sur *Sahīh ; Bāb ; Kaifa kāna bada'al-Wahy* de Bukhari et rapporté par Dame Ayesha, femme du Saint Prophète.

transcendental. Alors que cet état spirituel continuait, son amour de la solitude s'accrût tant et si bien que, au début de sa jeunesse, malgré son mariage avec sa femme bien-aimée Khadija (qui eut lieu quand il eut vingt-cinq ans), il commença à se retirer dans la nature, où, totalement coupé de la vie humaine, animale et même végétale, il demeurait dans la méditation, dans la Grotte de Hira, qui jusqu'à aujourd'hui, possède la majesté du 'Vide'. Cette retraite dans la cave d'Hira se répéta continuellement jusqu'à ce qu'à l'âge de quarante ans,¹ le 12 du mois de Rabi'al-Awwal,² la noirceur totale de la nuit dans la Grotte et le silence de mort de l'environnement naturel ambiant fussent brisés quand la Lumière de Dieu descendit (4:173) et que l'archange Jibril (Gabriel), le saint et digne de confiance Esprit de Dieu, lui apparaisse et lui demande de lire, requête qui fut faite à deux reprises, l'ange l'enserrant de son étreinte à chaque fois, pour activer de plus en plus la dimension transcendante de son être, ce à quoi la même réponse fut donnée, chaque fois, *i.e.*, 'Je ne sais pas lire'. Puis l'ange lui récita la première révélation du Coran:

أَفْرَأُ بِاسْمِ رَبِّكَ الَّذِي خَلَقَ الْإِنْسَانَ مِنْ عَلَقٍ
أَفْرَأُ وَإِنَّكَ الْكَرِيمُ الَّذِي عَلَّمَ بِالْقَلَمِ
عَلَّمَ الْإِنْسَانَ مَا لَمْ يَعْلَمْ

« Lis (ou récite, ou proclame) au nom de ton Seigneur qui a tout créé (dans l'univers), qui a créé l'homme d'une (simple) adhérence ! Lis, car la bonté de ton Seigneur est Infinie ! C'est Lui qui a fait de la plume un moyen (de préservation, de culture et de promotion) du savoir et qui a enseigné à l'homme ce qu'il ignorait. » (96:1-5).

¹ Bukhari: *Sahih* ; *Bāb: Sifat al-Nabi*.

² Ibn Kathir: *Al-Bidayah wa al-Nihayah*, vol. 2, p. 260 – sous l'autorité de Ibn Abbas.

C'est ainsi également que le Saint Prophète conserva ces versets en mémoire et qu'il rentra chez lui extrêmement excité par cette expérience des plus anormales.

Ainsi vint la première révélation du Coran, qui allait précéder toutes les autres, qui descendirent sur une période de vingt-trois ans – la période même du ministère du Saint Prophète – et qui constituent, ainsi que la première, l'intégralité du Coran et celui dont nous disposons aujourd'hui.

C'est ainsi également que commence la période de la vie du Saint Prophète, au cours de laquelle il fut béni très fréquemment par la communication via l'ange-messager mais aussi par d'autres modes de communication Divine.

Les savants islamiques classiques ont dressé la liste de certains modes de la Révélation sur la base de la littérature des *Hadiths* – elles diffèrent par de légères variations. Thus Suyuti en mentionne cinq (*Al-Itqan*, vol. 1, p. 44), et Ibn Qayyim en compte sept (*Zād al-Ma'ād*), vol. 1, pp. 24-25). Cependant, dans le souci de rester strictement dans les limites prescrites par le témoignage Coranique ainsi que l'exige la nature du présent livre, nous ne nous aventurerons pas au-delà des implications fondamentales des trois modes mentionnés dans le livre saint, qui les réduit d'ailleurs à deux, nommément, 'la communication directe de Dieu' et 'la communication de Dieu à travers l'ange-messager.'

Nous n'avons pas besoin du témoignage de la littérature des Hadiths concernant les révélations qui constituent le Coran, car, le livre saint lui-même a défini explicitement le mode de sa révélation, consistant en la communication Divine à travers l'ange-messager, Jibril:

وَأِنَّهُ لَتَنْزِيلُ رَبِّ الْعَالَمِينَ نَزَلَ بِهِ الرُّوحُ الْأَمِينُ عَلَى قَلْبِكَ لِتَكُونَ
مِنَ الْمُنذِرِينَ بِلِسَانٍ عَرَبِيٍّ مُبِينٍ

« En Vérité, ce Coran est une révélation du Maître de l'Univers, que l'Esprit fidèle (i.e., Jibril) est venu déposer en ton cœur (Ô Muhammad) pour que tu sois du nombre des avertisseurs. » (26:192-195)

فَلَا أُفْسِمُ بِالْخُنُوسِ الْجَوَارِ الْكُنُوسِ وَاللَّيْلِ إِذَا عَسَسَ وَالصُّبْحِ إِذَا
تَنَفَّسَ إِنَّهُ لَقَوْلُ رَسُولٍ كَرِيمٍ ذِي قُوَّةٍ عِنْدَ ذِي الْعَرْشِ مَكِينٍ مُطَاعٍ
ثَمَّ أَمِينٍ وَمَا صَاحِبُكُمْ بِمَجْنُونٍ وَلَقَدْ رَآهُ بِالْأَفُقِ الْأَمِينِ وَمَا هُوَ
عَلَى الْغَيْبِ بِضَنِينٍ

« J'en jure par les planètes qui gravitent, glissent et s'éclipsent, par la nuit quand elle a tout envahi et par l'aube à la clarté naissante, que ce Coran est la parole d'un noble messager (i.e., Jibril), doué d'une grande force (telle qu'aucune force diabolique ne peut obstruer le passage de ce puissant messager) et pourvu d'un grand crédit auprès du Maître du Trône (i.e., Allah), à la fois obéi là-haut (i.e., dans les Cieux) et digne de confiance. Non, (Ô Peuples), votre compagnon (Muhammad) n'est point un possédé ! (comme le disent les calomnieux) Il a réellement vu [l'archange] (i.e., Jibril) dans la clarté de l'horizon¹ et il n'est pas homme à être discret sur

¹ Cf le Hadith rapporté et validé par Bukhari: « Jabir a rapporté qu'il entendit ainsi le Messager de Dieu parler de l'arrêt de la Révélation (pour une courte période de temps après la première): '(Un jour) alors que je marchais j'entendis une voix venant d'en haut, et en levant les yeux je vis l'ange qui était venu me voir à Hira assis sur un trône entre les cieux et la terre. Je me sentis intimidé (par la majesté surnaturelle de l'expérience, -

le (la connaissance du) mystère ! (qui a été révélé par Allah) (81:15-24).

قُلْ نَزَّلَهُ رُوحُ الْقُدُسِ مِنْ رَبِّكَ بِالْحَقِّ

« Réponds-leur (Ô Muhammad): 'C'est le Saint Esprit¹ (i.e., l'ange Jibril) qui l'a transmis (la révélation du Coran) de la part de ton Seigneur en toute vérité, ... » (16:102).

Ici deux faits importants méritent d'être notés: (1) bien que même les rêves d'un Prophète soient pleinement riches de sens et explicites et qu'ils soient fondés sur l'absolue vérité, toutes les révélations Coraniques vinrent au Prophète en état d'éveil, –fait sur lequel toutes les autorités sont unanimes, d'après *Kitāb al-Tibyān* (p. 21); (2) l'ange-messager semble avoir été employé par Dieu pour les révélations Coraniques et pour assurer leur réception par le Saint Prophète (saws) dans l'exactitude absolue du langage, le Coran étant destiné à être un livre de gouverne pour l'humanité et pour tous les temps.

Au regard de la communication Divine à travers l'ange-messager, cependant, des occasions parallèles à celles relatives à

cette dernière se déroulant aux premiers stades de ce type d'expériences).⁷ Je retournai ensuite vers ma famille et dis ;'Enveloppez-moi, enveloppez-moi !' Ils m'enveloppèrent alors. Puis Allah le Très-Haut fit descendre la révélation: 'O toi qui te blottis sous un manteau ! Lève-toi pour commencer tes exhortations et glorifier le Nom de ton Seigneur (*lit.* votre Seigneur que vous glorifiez) ! Hâte-toi de faire tes ablutions, et de fuir toute abomination !' Après quoi le processus de la Révélation devint plus intense et continu. » (Bukhari: *Sahīh, Kitāb al-Tafsīr. Cf. Muslim: Sahīh*).

¹ Ou, le Saint Esprit (the Holy Ghost en anglais), qui rendit le même service aux autres Messagers Divins, y compris Jésus (Que Dieu le bénisse). Il est un ange, créé par Dieu, et pas le troisième membre d'un tout Divin, comme le conçoit de manière erronée et blasphématoire le Christianisme de Paul.

la révélation des Messagers qui constituent le Coran sont également référencées dans la littérature des *Hadiths*, dans laquelle le rôle de l'ange revêt une grande importance. Par exemple, nous savons que Jibril a été chargé par Dieu de réciter le Saint Coran avec le Saint Prophète chaque année pendant les nuits du mois de Ramadan (Bukhari: *Sahih; Bābs; Kaifa Kāna bada'al-Wahy* et *Dikhr al-Malā'ikah*), et de lui communiquer la méthode des cinq prières quotidiennes obligatoires (Bukhari: *Sahih; Bābs; Dikhr al-Malā'ikah*).

Concernant l'ange Jibril, nous rencontrons un *Hadith* qui consiste en la réponse du Saint Prophète (saws) à une question:

« Parfois l'ange (Jibril) revêt forme humaine pour moi et me parle, et je retiens (dans ma mémoire) ce qu'il me dit. »¹

La nature exacte de l'apparition de l'ange sous sa forme humaine, à laquelle il est ici fait référence, ne peut être connue de nous. Cependant, dans la littérature des *Hadiths* elle apparaît comme étant survenue un nombre conséquent de fois, et parmi elles, un certain nombre de fois il advint même que les Compagnons du Saint Prophète voient cet ange. »²

Pour en venir au mode de communication Divine 'de derrière le voile', considérons le phénomène relaté dans le *Hadith*³ suivant:

¹ Imam Malik: *Mu'attā ; Bāb Mā jā'a fi al-Qur'an*. Cf. Bukhari et Muslim.

² A ce sujet, des événements bien précis, établis de manière très explicite, ont été rapportés, entre autres par l'Imam Bukhari (*Sahih: Bābs: Suwālu Jibrīl, Kaifa nazala al-Wahy, Marja' al-Nabi min al-Ahzāb wa Makhrajahu ilā Bani Quraizah, Dhikr al-Malā'ikah, Shuhūd al-Malā'ikah Badran*).

³ Imam Malik: *op. cit.*

« Dame Ayesha (femme du Saint Prophète) rapporte que Harith ibn Hisham demanda au Messenger d'Allah: 'Comment la Révélation vient-elle à toi, O Messenger de Dieu?' A cela il répondit: 'Cela me vient parfois sous la forme de l'écho d'un son de cloche,² et c'est ce qui est (le mode) le plus éprouvant pour moi; puis cela se coupe de moi, et je me rappelle véritablement après cela ce que le (Communiquant derrière le 'voile') a dit.³

² Il s'agissait en effet d'un son très différent des sons physiques habituels, – un son qui est inexplicable en termes humains (Al-Itqān, vol. 1 p. 44). Ainsi la description qui en est faite ne devrait pas être prise au sens littéral.

Plus loin: Suyuti, l'auteur d'*Al-Itqan*, met en avant son idée selon laquelle ce son précédait la communication de la Révélation dans le but de détourner l'attention du Saint Prophète de toute autre chose et de la concentrer sur la Révélation qui devait suivre (vol. 1, p. 44). Le *Musnad* de l'Imam Ahmad corrobore ce point de vue.

³ En ce qui concerne le communiquant de la Révélation auquel on se réfère ici, l'Imam Ahmad et l'Imam Muslim ont narré des Traditions qui impliquent que ce soit Dieu Lui-même qui parlait de 'derrière le voile'. Le *Musnad* d'Al-Bazzar met en avant les mêmes preuves. L'Imam Bukhari y consacre une section à part entière intitulée *Dhikr al-Nabī wa riwāyatihī 'an Rabbihī*, où les narrateurs sont des personnalités du calibre de Anas ibn Malik, Abu Hurairah et Abdullah Ibn Abbas. Le point de vue selon lequel le communiquant en question était l'ange Jibrīl apparaît également, néanmoins.

Considérant le problème rationnellement: Le phénomène de 'la Cloche et le Message' présente des similitudes de forme avec la communication téléphonique contemporaine, dans laquelle une sonnerie retentit en tant que prélude à la communication d'un message donné. Mais, dans le cas de Jibrīl, nous apprenons grâce au Coran qu'il a été *envoyé en personne* par Dieu – voir les versets cités dans ce chapitre. Ainsi, affirmer ainsi que certains que le communiquant était Jibrīl, est de toute évidence déraisonnable. En outre, le témoignage Coranique relatif (42:51-52) est

En vue de comprendre clairement l'implication du *Hadith* ci-dessus, nous devons considérer le témoignage Coranique en rapport avec l'affirmation de la communication Divine 'de derrière un voile' avec le Saint Prophète (que la paix soit sur lui) (42:51-52), d'une part, et ce qui fait état de ce phénomène dans les termes concernant certains autres Messagers Divins, d'autre part. Par exemple, dans le cas du Saint Prophète Abraham (que la paix soit sur lui):

قَدْ صَدَّقْتَ الرُّؤْيَا وَنَادَيْنَاهُ أَنْ يَا إِبْرَاهِيمُ

« ... lorsque Nous l'appelâmes: 'O Abraham ! Tu as ajouté foi à ta vision ! » (37:104-105).

De nouveau, dans le cas du Saint Prophète Moïse (que la paix soit sur lui):

وَلَمَّا جَاءَ مُوسَى لِمِيقَاتِنَا وَكَلَّمَهُ رَبُّهُ قَالَ رَبِّ أَرِنِي أَنْظُرْ إِلَيْكَ

« Lorsque Moïse vient à Notre rencontre et que son Seigneur lui eut adressé la parole, il dit: 'Seigneur, montre-Toi à moi pour que je Te voie !' » (7:143).

Parallèlement aux différents modes, nous rencontrons également un autre aspect de la communication Divine dans la littérature des *Hadiths*, c'est-à-dire, les symptômes externes ultra-naturels remarqués par les Compagnons du Saint Prophète et rapportés par eux. Relativement à cela nous pouvons citer ce que Dame Ayesha (qu'Allah soit satisfait d'elle) aurait dit:

« En effet, je l'ai vu alors que la Révélation descendait sur lui, en un jour très froid; ensuite,

définitif et décisif. A ce titre, nous sommes dans l'obligation de considérer que le communicant dans le cas auquel nous faisons référence, était Dieu Lui-même.

à la fin (i.e., de l'état de communication de la Révélation), la sueur jaillissait de son front. »¹

En nous rapportant à d'autres témoignages, nous voyons que le Saint Prophète (que la paix soit sur lui) atteignait un état de profonde submersion de la conscience pendant la Révélation Divine tel, que ceux qui le voyaient dans cet état avaient l'impression que son âme avait quitté ce monde (*Kanz al-'Ummal*, vol. 4, p. 30); et l'Imam Bukhari rapporte dans son *Sahih* que la couleur blanche rosée de son visage se changeait en un rouge intense, et que sa respiration se faisait plus forte (*Bābs: Ghusl al-Khulūq* et *Nazal al-Qur'an bi Lisān-i-Quraish*). Al-Hakim, relayant le récit d'Abu Hurairah, raconte qu'au moment où le Saint Prophète recevait la Révélation, il était impossible pour quiconque de fixer son regard sur son saint visage (*Al-Mustadrak*, vol. 2, p. 222). Ce témoignage implique l'instauration d'un halo d'une majesté incroyable et de caractère surnaturel autour de son visage – et de fait, autour de sa personne entière. L'Imam Ahmad raconte dans son *Musnad* sous l'autorité d'Abdullah ibn 'Amr: « *Sura al-Ma'idah* fut révélée au Messenger d'Allah alors qu'il chevauchait une chamelle, qui montra immédiatement son inaptitude à supporter (le poids dont elle fit l'expérience en termes physiques à tel point) qu'il dût la soulager (en descendant de son dos) » (vol. 2, p. 176). Ce fait est également corroboré par beaucoup d'autres témoignages. Zaid ibn Thabit raconte: « puis Allah, le Détenteur de la Bénédiction et le Très-Haut, fit descendre sur Son Messenger (Muhammad) une Révélation. A ce moment (j'étais assis si proche de lui que) sa jambe pliée couvrait ma jambe pliée, ainsi j'ai fait l'expérience d'un poids si lourd (que j'ai eu l'impression) que

¹ Imam Malik: *op. cit.*

ma jambe pliée allait être broyée en morceaux. » (Bukhārī, *Sahih, Kitab al-Tafsir*).

Quant à la manifestation des effets physiques sur la personne du Saint Prophète, Ibn Khaldun, le fondateur de la Sociologie et de la Philosophie de l'Histoire, observe dans son *Muqaddimah* de renommée mondiale, dans le cadre de son discours philosophique doctoral sur la nature de la Révélation Prophétique, qu'une transformation de la personne du Saint Prophète depuis le plan humain vers le plan angélique advenait en de telles occasions (pp. 98, 99).

Néanmoins, le phénomène de 'sévérité' éprouvante s'atténua de plus en plus au fil du temps; comme nous le voyons par exemple dans le *Musnad* de l'Imam Ahmad concernant la révélation de la Sourate *Al-Kauthar* (vol. 3, p. 102).

Le fait que le Saint Coran soit basé sur une Inspiration littérale sous forme de Révélation Prophétique et qu'il ne soit pas le résultat de l'éveil intellectuel ou spirituel du Saint Prophète en tant que devin, est convoyé aussi par le mode de propagation de ces enseignements, lesquels sont clairement issus de Dieu Qui s'adresse ainsi à l'humanité, y compris au Saint Prophète, et pas du Saint Prophète lui-même.

De plus, quiconque entreprend une étude comparative du langage du Saint Coran et du langage de la littérature des Hadiths, qui ont trait aux déclarations du Prophète en son nom propre, peut facilement remarquer la différence claire dans le style de l'expression de chacun.

Encore une fois, les défis lancés par le Saint Coran aux non croyants, de par son statut divin, comme dans 10:38, 11:13, 17:88 et 52:34, montrent que le livre saint s'autoproclame avec

emphase comme étant la Parole de Dieu et pas le produit de l'effort mental du Saint Prophète.

Pour aller plus avant concernant les facteurs externes: l'Arabe est probablement la langue la plus riche au regard de son vocabulaire, ce qui signifie pour notre présente problématique que si les mots mêmes du Saint Coran n'avaient pas été perçus avec derrière eux l'immuable sanction divine, les versets, étant donné qu'ils ont été révélés ça et là sur une longue période de temps, auraient facilement et naturellement été soumis à des changements au moins par la valse des synonymes; - alors qu'il est bien attesté que l'addition ou l'élimination d'un mot aussi peu important que « et », pour lequel il n'y a en Arabe qu'une seule lettre, n'était pas permise et ne pouvait avoir lieu.

Puis, pour pénétrer à nouveau les preuves internes: Toute l'attitude du Saint Prophète envers les révélations qu'il recevait discrédite toute assomption selon laquelle ces révélations auraient été de simples 'inspirations' qui auraient été projetées par lui selon ses mots propres. Par exemple, attardons-nous sur les versets dans lesquels il est commandé par Dieu:

لَا تُحْرِكْ بِهِ لِسَانَكَ لِتَعْجَلَ بِهِ إِنَّ عَلَيْنَا جَمْعَهُ وَقُرْآنَهُ فَإِذَا قَرَأْنَاهُ فَاتَّبِعْ قُرْآنَهُ ثُمَّ إِنَّ عَلَيْنَا بَيَانَهُ

« N'essaie pas [Ô Prophète] de répéter sur le champ tout verset qui t'es révélé dans ton impatience de le retenir (par peur de ne pas se rappeler avec exactitude le texte révélé). C'est à Nous qu'il appartient de t'en faciliter la lecture (exactement tel qu'il est révélé). Au fur et à mesure que Nous l'énoncerons, suis-en la récitation, et ce sera à Nous (i.e., sous Notre

*gouverne), ensuite, de t'en éclairer le sens. »
(75:16-19).*

Les hésitations de la langue viennent de l'anxiété de ne pas se remémorer les mots et pas de *pensées* qui auraient pu être *distillées* dans son esprit par inspiration.

Avant de terminer cette discussion, il est grandement nécessaire de signifier avec une véhémence emphase que la nature de la Révélation, et en fait, de l'entière expérience prophétique, est telle qu'elle est incommunicable et incompréhensible pour un non-prophète. Ainsi, ce serait la plus grande des erreurs de l'envisager comme issue des lois naturelles qui s'appliquent au niveau humain de manière basique et générale.

Chapitre 2

Le Processus de Compilation

1. PREUVES INTERNES

Bien que le Coran ait été révélé par fragments, le fait que son Message était destiné à être présenté à l'humanité sous la forme d'un livre, – qui allait devenir *al-Kitab*, ou, Le Livre – s'est projeté à travers la toute première révélation, dans laquelle Dieu évoque de façon explicite le rôle de la Plume dans l'histoire humaine. Nous comprenons ainsi que le Coran se caractérisait lui-même déjà comme un livre, lors de la période Mecquoise de la révélation. Nous y trouvons en effet les versets suivants:

الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي أَنْزَلَ عَلَى عَبْدِهِ الْكِتَابَ

« Louange à Dieu qui a révélé à Son Serviteur le Coran, ... » (18:1).

كِتَابٍ فَصَّلَتْ تَنْزِيلًا مِنَ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

« Voici une révélation du Tout-Clément, Tout-Compassant; un Livre aux versets détaillés, ... » (41:2-3).

وَالْكِتَابِ الْمُبِينِ إِنَّا جَعَلْنَاهُ قُرْآنًا عَرَبِيًّا لَعَلَّكُمْ تَعْقِلُونَ

« Par le Livre explicite ! Nous en avons fait un Coran en langue arabe, afin que vous en saisissiez le sens. » (43:2-3).

رَسُولٍ مِنَ اللَّهِ يَتْلُو صُحُفًا مُطَهَّرَةً فِيهَا كُتِبَ قِيَمَةٌ

« ...à savoir un Envoyé de Dieu (Muhammad), chargé de leur réciter des feuillets (suhuf) exempts de toute souillure (corruption et mensonge), et contenant des écrits (kutub) d'une parfaite rectitude. » (98:2-3).

Par la suite, dans la partie révélée à Médine, l'insistance du Coran se revendiquant lui-même en tant que Livre nous revient:

ذَلِكَ الْكِتَابُ لَا رَيْبَ فِيهِ

« Voici le Livre qui n'est sujet à aucun doute. » (2:2).

وَيُعَلِّمُهُمُ الْكِتَابَ وَالْحِكْمَةَ

« C'est Lui qui a envoyé aux gentils un Prophète issu d'eux-mêmes pour leur réciter Ses versets, les purifier et leur enseigner le Coran et la sagesse, ... » (62:2).

Nous trouvons en outre l'objection des opposants:

وَقَالُوا أَأَسَاطِيرُ الْأَوَّلِينَ اكْتَتَبَهَا

« Ce ne sont que de vieux contes recueillis par lui, ajoutent-ils, et qu'on lui (i.e., Muhammad) dicte matin et soir. » (25:5).

Cette objection confirme aussi clairement que quelque soit la partie du Coran qui ait été révélée jusqu'alors, elle existait sous forme écrite.

Tout cela signifie que l'écriture des révélations selon un certain arrangement faisait loi, ce qui veut dire que le Coran a dû être retranscrit du début à la fin suivant un certain principe, – et que son écriture et sa compilation ont dû être exécutées sur des feuilles de palmier, des omoplastes et des morceaux de bois ou de

Pierre, mais aussi, et ce essentiellement, sur le papier, ou au moins, sur des parchemins, au seul moyen desquels un 'livre' pouvait émerger après leur classement correct et leur réunion uniforme. En effet, c'est une vérité incontestable que le Coran a « grandi » sous la forme d'un livre dès le commencement – grandissant dans son contenu au fil de la progression de la révélation, il était même utilisé en tant que tel par les Musulmans de La Mecque. Les faits historiques le confirment pleinement, comme nous allons le voir à présent.



2. PREUVES EXTERNES

Peu après le début de la Révélation, le Saint Prophète (que la paix soit sur lui) prit des dispositions précises en vue de la préservation des Messages révélés à l'écrit.¹ Parmi ceux à qui l'on confia cette tâche, et dont le nombre augmentait tout comme le nombre des adhérents à l'Islam, – le premier fut Abu Bakr, le Compagnon *par excellence*, le sage et le véridique (*al-Siddiq*), le premier homme adulte à embrasser l'Islam – et ce peu après la venue de la première révélation, et l'un des anciens les plus respectés de La Mecque. Après lui nous trouvons les noms de plusieurs autres personnalités mentionnées dans les

¹ Soulignons ici qu'un nombre conséquent de ceux qui avaient rejoint la fraternité islamique à La Mecque et à Médine étaient des personnes éduquées qui maîtrisaient les arts de la lecture et de l'écriture. De plus, le Saint Prophète donnait tant d'importance à l'éducation formelle de ses coreligionnaires que même de nombreuses femmes musulmanes en bénéficiaient (Abu Da'ud *Sunan*, vol. 2, p. 186, etc.), et des hommes tels que Zaid ibn Thabit acquièrent, sous les ordres du Saint Prophète, la connaissance d'autres langues que l'Arabe, comme l'Hébreu et le Syrien. (*Al-Isābah*, p. 561 ; *Al-Tarīkh al-Saghīr*, p. 53 ; *Kitāb al-Musāhef*. P. 3).

archives historiques comme étant les Scribes du Saint Prophète, et qui occupèrent cet emploi à La Mecque et à Médine. Le célèbre traditionaliste, Ibn Sayyid al-Nas, a dressé une liste de trente huit scribes dans une biographie du Prophète intitulée: *Uyun al-Athar* (vol.2, pp. 315-316). L'auteur de *al-Sirah al-Halabiyyah* confirme dans sa liste l'existence de vingt-deux Scribes, dont il a sélectionné les noms d'après plusieurs traditions, selon lesquelles le nombre est monté jusqu'à quarante deux, ce nombre ayant été rapporté par al-Kattani (*al Tartīb al-Idāriyah*, vol. 1, pp. 116-124; édition marocaine). Un examen critique de toutes les traditions permet de fixer le nombre à vingt huit, liste incluant les noms des quatre premiers califes, c'est-à-dire Abu Bakr, Omar, Uthman et Ali, et de Mu'awiyah – le cinquième chef de l'Etat Islamique après la mort du Saint Prophète, et de Zubair ibn al-Awam. Puis Abdullah, ibn Masud, Ubbay ibn Ka'ab, Zaid ibn Thabit, Khalid ibn Walid (le célèbre Général), Amir ibn al-'As (plus tard gouverneur d'Egypte) et Abdullah ibn 'Amr ibn al-'As.

La tâche consistant à transcrire chaque révélation a ainsi été instituée par le Saint Prophète au fur et à mesure de façon organisée et systématique. Uthman, le troisième et digne calife de l'Islam, et l'un des premiers convertis, en témoigne en ces mots: « A chaque fois que la révélation descendait sur lui (*i.e.*, le Prophète) il appelait certains de ceux qui avaient été désignés pour écrire. » (Tirmizi: *Jāme'*, vol. 2, p. 134). Ce fait est corroboré par l'Imam Bukhari et par d'autres. Par exemple, le *Sahīh* de Bukhari rapporte: « Zaid ibn Thabit disait que le Prophète lui dictait (le verset) 'Ne sont pas égaux ces croyants qui restent assis (chez eux) et ne reçoivent aucune peine, et ceux qui luttent et combattent pour la cause d'Allah... » (vol. 3, p. 761). Ou encore, une information davantage compréhensible

contenue dans le *Hadīth* rapporté par Ibn Abi Daud et par Sulaiman, le petit-fils de Zaid ibn Thabit, sous l'autorité de son père Kharija: « ... (Zaid disait) J'étais le voisin du Messenger de Dieu. Ainsi, quand une révélation arrivait (à lui), son habitude était de m'appeler, et j'écrivais alors la révélation sous sa dictée). » (*Kitab al-Musāhef*, p. 3). Le *Sunan* de Darimi (p. 68) exprime le fait que ce n'était pas toujours une seule personne, probablement d'après une règle, mais plusieurs personnes qui écrivaient les révélations, chacune personnellement mais lors d'une réunion, tandis que le Saint Prophète leur dictait. De ce fait, le *Hadīth* commence ainsi: « Abdullah ibn' Amr disait: ' pendant que nous (l'équipe de Scribes) écrivions en la présence du Messenger de Dieu... ' ».

Le Saint Prophète ne dicta pas seulement les révélations aux Scribes, mais leur demanda aussi, après qu'ils eurent transcrit, de réciter avec lui ce qu'ils avaient écrit, pour corriger toute faute qu'ils auraient pu commettre. Nous lisons dans *Majma' al-Zawā'id* (vol. 1, p.60) que Zaid ibn Thabit disait: '... lorsque je finissais (d'écrire la révélation qui m'était dictée), il (*i.e.*, le Messenger de Dieu) me demandait de la lire à haute voix, et je lui récitai donc. Puis, s'il y avait une erreur, il la corrigeait. Il la distribuait ensuite aux gens (afin de faire des copies qu'ils puissent utiliser et mémoriser)'. » (cf *Fath al-Mughith*, p. 250).

Tout ce qui précède vient étayer le fait que chaque révélation était transcrite telle qu'elle arrivait, avec le plus grand soin et par plusieurs Scribes à la fois. Se pose à présent le problème relatif à l'organisation en chapitres (sourates) des révélations discrètes telles qu'elles sont ordonnées dans le Coran depuis l'époque du Saint Prophète, – certains chapitres seulement ayant été révélés intégralement en une fois. Le verdict

de l'histoire à ce sujet est que le Saint Prophète lui-même avait l'habitude de donner des instructions, à chaque fois, concernant les séquences de versets donnés révélés en une occasion donnée [à insérer dans un chapitre en particulier]; et dans le cas où un nouveau chapitre devait commencer par une révélation en particulier, le ou les Scribe(s) en étaient informés. Ainsi, par exemple, il est dit dans le *Jame'* de l'Imam Tirmizi (vol. 2, p. 134): « Il (*i.e.*, le Messenger de Dieu) donnait des instructions (aux Scribes) en vue de placer tels ou tels versets dans le chapitre dans lequel tel ou tel sujet avait été évoqué. » C'est de cette façon que tous les chapitres du Saint Coran – qui en compte cent quatorze – sont nés sous les instructions du Saint Prophète et sous la Gouverne Divine qui lui fut communiquée en continu. (*Majma' al-Zawā'id*, vol. 7, p. 157; *Al-Itqān*, vol. 1 p. 62, voir aussi: le *Musnad* de l'Imam Ahmad).

En réalité, les chapitres en eux-mêmes sont des parties du Coran. En les arrangeant entre eux selon certains principes, le Saint Coran prend la forme d'un livre. La question se pose de savoir qui a donné l'arrangement des chapitres qui existe aujourd'hui. Ici encore, le verdict de l'histoire¹ est que cela a été accompli par nul autre que le Saint Prophète lui-même. Les preuves conservées à ce sujet sont les suivantes:

1. Abu Da'ud a mémorisé le Hadith dans lequel Hudhaifah nous informe qu' « il a vu le Prophète (à plusieurs reprises) réciter en prière nocturne les chapitres *al-Baqarah*, *Al-i-Imrān*, *Al-Nisā*, *Al Ma'īdah* et *Al-An'ām*. » (*Sunan*, vol.1, p. 128). En fait, l'ordre des chapitres mentionnés dans ce *Hadīth*

¹ A ce sujet, voir, entre autres: Al-Zarakshi: *Kitāb al-Burhān* ; Suyūti: *Al-Itqān* ; Shaikh Abdul Haq Muhaddith: *Ash'at al-Luma'āt*.

est le même que celui qui existe depuis toujours dans le Coran; ce qui prouve que l'arrangement de l'ensemble des chapitres a dû être déterminé par le Saint Prophète lui-même, étant donné qu'il est inconcevable qu'il n'ait arrangé que les cinq mentionnés ci-dessus et pas les autres.

2. Dans le *Jāme'* de l'Imam Tirmizi (vol. 2, pp. 118, 119) un *Hadīth* dit: « Un homme demanda: 'O Messager de Dieu ! Quelle est l'action la plus aimée de Dieu ?' Il répondit: '(l'action de) celui qui termine un voyage et repars en voyage.' » Darimi a ajouté à ce *Hadīth*, dans son *Sunan* (p. 41): « Il fut demandé quel était le sens de terminer un voyage et d'en commencer un autre. (A cela) il répondit: 'Un détenteur du Coran le récite du début à la fin, et quand il a fini, il retourne au début (pour le terminer à nouveau), (ainsi dans son quotidien), quand il termine le voyage (de lecture et d'étude du Coran *in extenso*), il recommence le même voyage (et en fait son habitude).' » Ici, les notions mêmes de début et de fin concernant la lecture du Coran en tant que livre implique l'existence d'un arrangement des chapitres.

Le *Hadīth* raconté par l'Imam Tirmizi (*Jāme'*, vol. 2, p. 118), dans lequel la question soumise par Abdullah ibn 'Amr au Saint Prophète (que la paix soit sur lui) concernant le nombre de jours qu'il était préférable pour lui d'établir pour la lecture du Coran *in extenso* est similaire au précédent ci-dessus au regard de la conclusion logique à laquelle il mène.

3. L'Imam Ahmad rapporte dans son *Musnad* un *Hadīth* traitant du problème de l'arrangement des

chapitres. Dans ce dernier, Aus ibn Abi Aus Hudhaifa al-Thaqafi indique qu'il était un membre de la délégation de la tribu des Banu Thaqif qui vinrent au Saint Prophète à Médine, et que le Saint Prophète avait l'habitude de leur rendre visite chaque nuit après la prière de *'Ishā*; et il arriva une nuit que le Saint Prophète tardait à venir à leur rencontre et, interrogé sur la cause de ce retard, il leur dit: « J'ai manqué le *Hizh* (*i.e.*, une partie déterminée du Coran destinée à la récitation) que je devais faire aujourd'hui; et je n'aimais pas l'idée de sortir avant de l'avoir accompli (cette tâche). » « Puis », ajoute Aus, « nous interrogeâmes les Compagnons du Messager de Dieu sur les *ahzāb* (pluriel de *hizb*) du Coran (c'est-à-dire, de quelle façon ils récitaient le Coran divisé en un certain nombre de parties: *ahzāb*). A cela ils répondirent qu'ils récitaient (selon ces divisions) trois chapitres (en commençant par le chapitre *al-Baqarah*)¹ ⁸⁷ (le premier jour de la semaine), (suivi de) sept chapitres (le troisième jour), (suivi de) neuf chapitres (le quatrième jour), (suivi de) onze chapitres (le cinquième jour), (suivi de) treize chapitres (le sixième jour), et du chapitre appelé Qāf (le cinquantième du Coran) jusqu'à la fin du Coran (le septième jour). » (vol. 4 p. 343) Cette description corrobore les arrangements des Chapitres

¹ Le premier chapitre, intitulé *Al-Fātihah*, n'a pas été pris en compte, car étant donné qu'il constitue la prière Coranique de base, aucune action de dévotion ne saurait s'accomplir sans lui. Ainsi, sa récitation doit être répétée chaque jour et donc également en ce jour de *hizb* – et cela de par son statut. Cela semble être la raison expliquant qu'il n'en est pas fait mention comme faisant partie du premier jour de *hizb*.

du Coran tel qu'il existe aujourd'hui, comme le souligne le Hafiz Ibn Hajar al-Asqalani dans Fath al-Bārī, vol. 9, p. 39.

4. Nous apprenons dans le Sahīh de Bukhari (vol. 3, p. 141) qu'une répétition de l'intégralité du Coran mis à jour fut faite par le Saint Prophète en compagnie de l'ange Jibril chaque année pendant le mois de Ramadan, et à deux reprises durant le Ramadan ayant précédé la mort du Saint Prophète. Il est évident que cela n'aurait jamais été possible si le Coran avait été inorganisé à quelque moment que ce soit; ce qui implique que même l'arrangement de ses chapitres dans leur ordre de série se déroulait sous la gouverne du Saint Prophète selon un plan Divin.
5. La plus grande preuve que l'arrangement des chapitres, et aussi de celui des versets, eut lieu sous les instructions du Saint Prophète, qui par conséquent légua le Coran à l'humanité exactement dans son contenu et sa forme actuels se fonde sur les vérités suivantes: (a) le Coran n'est pas seulement un Livre de Gouverne mais aussi un livre à réciter pour tous les Musulmans. En tant que tel, l'un des objectifs les plus chers des Compagnons du Saint Prophète était sa récitation, autant que leur permettait leurs capacités. Il était obligatoire pour chaque Musulman de le réciter dans leurs prières quotidiennes; mais la dévotion de chaque Musulman était telle qu'il ou elle essayait d'aller le plus loin possible au-delà de la récitation obligatoire. Tout cela n'aurait pas été possible, cependant, si le Coran n'avait pas existé

depuis l'origine sous la forme d'un livre entièrement arrangé et jouissant d'une parfaite organisation interne. (b) Si le Coran n'avait pas été parachevé dans tous ses aspects avant la mort du Saint Prophète, des variations de l'arrangement des chapitres, à *minima*, auraient inévitablement eu lieu. Mais rien de tel n'est arrivé. (c) Les savants musulmans se sont contredits sur plusieurs sujets, ces différences d'opinion pouvant parfois s'apparenter à des 'dimensions sectaires', et les ethnies et les peuples qui ont rejoint l'Islam au cours des quatorze derniers siècles vinrent de différents horizons. Mais le Coran est resté ce qu'il a toujours été depuis son achèvement à l'époque du Saint Prophète. Cela veut dire que tous les Musulmans ont accepté depuis le départ, et pour toujours, que non seulement son contenu mais aussi sa forme – c'est-à-dire l'arrangement des versets et des chapitres, sont d'origine divine et existent sous leur formes perfectionnées et parachevées sous les instructions directes du Saint Prophète (que Dieu lui accorde les Bénédiction de Son choix !).

Ibn Hazm, le versatile savant islamique du cinquième siècle de l'Hégire, dit: « Celui qui dit que l'arrangement des versets et des chapitres (du Coran) n'est pas Divin à travers Son Prophète, est un ignorant et un affabulateur... Si les gens eux-mêmes avaient arrangé (les versets et les chapitres), ils n'auraient pu éviter une des trois méthodes (d'arrangement suivantes): (a) soit selon l'ordre de la révélation; (b) ou, ils auraient donné priorité aux longs chapitres, en plaçant les plus courts après eux: (c) ou, vice-versa (*i.e.*, du chapitre le plus court

au chapitre le plus long). Mais parce que ce n'est pas le cas, il (l'arrangement actuel) s'est certainement fait sous les instructions du Prophète lui-même, qui n'aurait pu aller à l'encontre de l'Ordre Divin. (En réalité), il ne reste pas d'autre alternative que celle-là » (*Kitāb al-Fasl*, vol. 4, p. 221).



Chapitre 3

Le Processus de Préservation et de Propagation

Les dispositions prises par le Saint Prophète (que la paix soit sur lui) furent non seulement parfaites au niveau de la communication des révélations Coraniques mais aussi au niveau de leur préservation.

A ce sujet, nous devons noter que bien que le papier et le parchemin n'étaient pas disponibles en abondance, toute œuvre littéraire d'importance était préservée par transcription sur du papier ou du parchemin. L'idée d'écrire sur du parchemin ou du papier a clairement été évoquée par le Coran lui-même:

وَلَوْ نَزَّلْنَاهُ عَلَيْكَ كِتَابًا فِي قِرْطَاسٍ فَلَمَسُوهُ بِأَيْدِيهِمْ

« Même si Nous (i.e., Dieu) avons fait descendre sur toi un Livre écrit sur parchemin et que les dénégateurs l'avaient touché de leurs propres mains, ... » (6:7).

Les réserves de papier, et même de parchemin étant très limitées, les premiers écrits des révélations furent de façon très naturelle exécutés en utilisant d'autres supports de l'époque, *i.e.*, des os plats, des troncs de palmier sculptés ou des tablettes de bois ou de pierre. Mais dès lors que le travail initial eut été effectué, la transcription des révélations, en accord avec leur arrangement dicté aux Scribes par le Saint Prophète, sur des morceaux adéquats de papier ou de parchemin, qui avaient l'apparence de pages de livre, fut entreprise sans faille. Les preuves de cela sont explicites. Par exemple, al-Hakim a

rapporté le témoignage de nul autre que l'éminence Zaid ibn Thabit, sous le titre « Compilation du Coran à l'époque du Messager de Dieu », ainsi: « Il dit: 'Nous (les Scribes) avons l'habitude de compiler le Coran à partir des (transcriptions des révélations faites sur les) *ruqā* (*i.e.*, des feuilles de papier ou de parchemin)'¹ (*Al-Mustadarak*, vol. 2, p. 611).²

De cette façon appurent bon nombre de copies du Saint Coran sous les instructions et la supervision directes du Saint Prophète (que la paix soit sur lui). Puis, les exemplaires compilés³ par les Scribes furent confiés aux Compagnons, ainsi

¹ Des feuilles de papier peuvent être reliées ensemble pour former un livre. De la même façon, des morceaux uniformes de parchemin peuvent être utilisés pour constituer un livre. Ainsi, le fait que les Arabes de l'époque aient utilisé du parchemin fabriqué à partir de la fine peau membraneuse de cuir animal tanné, ou du papier fabriqué à partir de tissus ou de roseaux, n'est pas significatif ; car, bien qu'au niveau de leurs textures le papier et le parchemin soient différents, ils sont similaires au niveau de leur fonction.

Nous savons que le papyrus, fabriqué à partir du roseau, était utilisé en Egypte dès 2500 ans avant J. C., tandis que le papier fait de tissu était utilisé par les Chinois depuis le deuxième siècle avant J. C.. L'existence du papier en Arabie, ainsi que du parchemin, qui était utilisé depuis le deuxième siècle avant J. C., ne peut pas être écartée, comme nous le voyons grâce aux références ayant trait aux matériaux des supports d'écrits, entre autres, dans le *Al-Itqān* de Suyuti (vol. 1, pp. 58, 59).

² Cf. *Kitāb al-Burhān*, vol. 1, p. 256; Darimi: *Sunan*, p. 68.

³ Le *Hādīth* suivant indique que la matière compilée était maintenue « entre deux planches », c'est-à-dire, sous la forme d'une sorte de livre maintenu par des liens. « Abd'al-Aziz ibn Rafi dit: Shaddad ibn Ma'qil et moi visitâmes Ibn Abbas ; alors Shaddad le questionna: 'Le Prophète a-t-il légué quelque chose ?' Il répondit: 'Non, à part ce que contiennent les deux planches (*i.e.*, le Coran)'. Nous visitâmes ensuite Muhammad ibn al-Hanafiyah et lui posâmes la même question ; et lui aussi répondit qu'il (le Prophète) n'avait rien laissé à part ce qui était contenu entre les deux planches. » (Bukhari ; *Sahīh*, vol. 3, p. 143).

que nous l'avons déjà signalé, afin qu'ils puissent les recopier pour disposer de leurs propres exemplaires à lire et à mémoriser. Les copies compilées par les Scribes ainsi que les autres continuèrent à grossir en contenu à mesure de la révélation jusqu'à ce qu'elles fussent déclarées complètes par le Saint Prophète, qui proclame en termes clairs: 'Je laisse parmi vous une chose qui (du fait de son importance) est telle que vous ne tomberez jamais dans l'erreur tant que vous vous y conformerez fermement, et c'est le Livre de Dieu (*i.e.*, le Coran) » (Abu Da'ud: Sunan, vol. 1 p. 264).

Lorsque nous nous confrontons au problème du nombre de copies du Coran existant à l'époque du Saint Prophète et que nous considérons les déclarations contenues dans le *Sahih* de Bukhari (vol. 3, p. 143, le *Sahih* de Muslim (vol. 2, p. 252), *Tahdhīb al-Thahdhīb* (vol. 7, p. 243), *Isti'āb* (vol. 2, p. 565), *Usud al-Ghābah* (vol. 2, p. 286), le *Tabaqāt* d'Ibn Sa'd's (vol. 2, p. 112), etc., nous sommes assurés de l'existence d'au moins quinze copies.¹ Puis, si nous considérons le nombre de Scribes désignés par le Saint Prophète, le nombre d'exemplaires augmente largement. Encore une fois, si nous considérons la situation globale de la communauté musulmane de l'époque du Saint Prophète en nous référant aux activités très étendues de récitation et de mémorisation, nous nous voyons obligés d'estimer encore à la hausse le nombre d'exemplaire.

Après la mort du Saint Prophète (que la paix soit sur lui), le nombre de copies décuple et se voit soumis à la loi de l'offre

¹ Concernant les détenteurs de copies complètes, toutes les preuves disponibles nous amène à inclure les quatre premiers dignes Califes, *i.e.*, Abu Bakr, Omar, Uthman et Ali, – avec d'autres éminents Compagnons comme Mu'adh ibn Jabal, Ubayy ibn Ka'ab, Zaid ibn Thabit, Abu Darda', Abu Ayyub Ansari, Abdullah ibn Ma'sud, 'Ubadah ibn al-Samit et Tamim Dari.

et de la demande, tant et si bien qu'avant le début du califat d'Uthman des milliers et des milliers de copies existaient. Ibn Hazm apporte en ce sens son témoignage: « Quand le Prophète mourut, l'Islam s'était déjà étendu à toute la péninsule (arabique), de la Mer Rouge jusqu'à la côte (sud) du Yémen et du Golfe Persique à l'Euphrate. Dans d'innombrables villes et villages de la péninsule les habitants avaient proclamé leur allégeance à l'Islam et avaient construit des mosquées. Il n'y avait point de ville, de village, ou de quartier, où le Coran n'était pas récité dans les mosquées pendant les prières. Les enfants et les hommes et femmes adultes, tous, l'apprenaient, et il était également recopié. Après l'époque du Prophète, Abu Bakr régna en tant que calife pendant deux ans et demi... la récitation s'amplifiait de plus en plus. Il n'existait pas de ville où le Coran n'était pas disponible. Après cela, Omar devint calife et conquiert toute la longueur et l'âme de la Perse, et la Syrie et l'Egypte entières. Dans ces pays non plus il n'y avait pas d'endroit habité sans qu'une mosquée fût érigée et sans que de nouvelles copies du Coran n'apparaissent. Les chefs de congrégation des prières le récitaient, ainsi que les enfants de l'est à l'ouest (de l'empire islamique). Cette période dura six ans et quelques mois. Quand Omar mourut, il devait exister au moins cent mille exemplaires du Coran. » (*Kitāb al-Fasl*, vol. 2, p. 78).

Depuis lors et jusqu'à nos jours, le nombre de copies entrées en circulation est au-delà de toute possibilité de comptage. Mais le texte du Saint Coran n'a pas souffert de la moindre déviation ou variation. En vérité cela fut proclamé par Dieu à l'époque de la révélation:

إِنَّا نَحْنُ نَزَّلْنَا الذِّكْرَ وَإِنَّا لَهُ لَحَافِظُونَ

« *C'est Nous, en vérité, qui avons révélé le Coran, et c'est Nous qui en assurons l'intégrité.* » (15:9).

Il est nécessaire d'observer ici que le Coran fut propagé par le Saint Prophète non seulement sous forme écrite mais aussi oralement, lui n'étant pas uniquement le porteur du Message Divin mais aussi son Enseignant *par excellence* (62:2);¹ et il ne demandait pas seulement aux Musulmans de lire le livre saint mais aussi de le mémoriser. De cette façon une double préservation de la pureté du texte du Saint Coran fut rendue possible, ainsi qu'un système d'enseignement parfait initié par le Saint Prophète lui-même.

Aussi, nous trouvons le témoignage de Bukhari à propos d'Abdullah ibn Mas'ud qui aurait dit: « J'ai appris directement de la bouche du Messager de Dieu environ soixante-dix-neuf chapitres. » (*Sahih*, vol. 2, p. 141). Le même Compagnon rapporte également, d'après le *Sahih* de Muslim (vol. 1, p. 121): « Le Messager de Dieu me demanda de réciter le Coran devant lui. Je l'interrogeai alors: « Dois-je le réciter alors qu'il t'a été révélé ? » Il répondit: 'J'aime l'entendre réciter par d'autres'. Je récitai donc le chapitre *al-Nisa*. »

Ainsi les Compagnons étaient formés par le Saint Prophète pour être les enseignants légitimes du Coran aux

1

هُوَ الَّذِي بَعَثَ فِي الْأُمِّيِّينَ رَسُولًا مِنْهُمْ يَتْلُو عَلَيْهِمْ آيَاتِهِ وَيُزَكِّيهِمْ
وَيُعَلِّمُهُمُ الْكِتَابَ وَالْحِكْمَةَ

« C'est Lui qui a envoyé aux gentils un Prophète issu d'eux-mêmes pour leur réciter Ses versets, les purifier et leur enseigner le Coran et la sagesse, ... »

masses et ils remplirent cette fonction, sous sa désignation,¹ avec la plus grande diligence. A titre d'exemple: *Mitftāh al-Sa'ādah* (vol. 1, p. 349) rapporte: « Abu'Aliyah dit: J'ai récité le Coran à Omar quatre fois; et selon le *Tabaqāt al-Qurrā* (p. 606) de Dhababi (p. 606): « Quand Abu Darda finissait sa prière matinale, il envoyait ses étudiants par groupes de dix. Il les compta une fois, et il y en avait plus de six cent. » Le système d'enseignement qui se développa comportait dans sa partie vitale la mémorisation du Coran, et une chaîne continue d'enseignants légitimes et autorisés grandit, et continue de grandir de génération en génération; pas seulement pour propager le texte du Coran mais aussi pour en préserver la pureté, et une science à part entière en a découlé; et la transmission orale uniforme ainsi que la transmission écrite² à travers les siècles et les générations successives, ont couronné le Coran du mérite d'être *tawātur*³ à un tel degré de gloire que même la plus infime possibilité de doute quant à la pureté de son texte s'en trouve totalement éliminée.

C'est l'unique raison pour laquelle même ces hostiles savants occidentaux, pour qui la plus grande des vertus est d'avilir l'Islam et de le traîner dans la boue, durent courber l'échine en toute humilité quand ils furent confrontés au

¹ « Ubadah ibn al-Samit rapporte que si le Messager de Dieu était occupé et que quelqu'un arrivait (à Médine) en tant qu'immigrant, il le confiait à l'un de nous pour lui apprendre le Coran ». (*Kanz al-'Ummal*, vol. 1, p. 231). D'après *Isti'āb* (vol. 3, p. 156), le Saint Prophète désigna plusieurs Compagnons pour qu'ils enseignent le Coran aux tribus vivant à l'extérieur de Médine. La désignation d'enseignants a aussi été rapporté par le *Sahīh* de Bukhari (vol. 3, p. 141), le *Sahīh* de Muslim (vol. 2, p. 252), et le *Jāme'* de Tirmizi (vol. 2, p. 222).

² Ces deux processus sont les garants l'un de l'autre.

³ C'est-à-dire, issu d'une transmission ininterrompue, jouissant d'une absolue uniformité.

problème de l'authenticité du Coran et durent admettre à contre cœur la pureté de son texte – des savants, tels que: Palmer (*The Qur'an* – Traduction Anglaise; Introduction p. 59); Wherry (*Commentary on the Kuran*, 1, p. 349); Snouck Hurgronje (*Mohammedanism*, p. 18); William Muir (*Life of Mohammad*, Introduction, p. 23); Philip K. Hitty (*History of the Arabs*, p. 123); et Torrey (*Jewish Foundation of Islam*, p. 2). Pour ne citer que la dernière référence: « Le Coran était sa (*i.e.*, de Muhammad) propre création; et il est pratiquement inchangé par rapport à la forme qu'il lui a donné. » Si le brasier aveugle du rejet de l'Islam n'avait pas brûlé dans le cœur de Torrey de la manière dont il y brula, il aurait pu au moins parler sur le même ton que Bosworth Smith, qui déclara: « Dans le Coran nous avons, au-delà de tout doute raisonnable, les mots exacts de Mohammad (sans soustraction et sans addition). » (*Mohammad and Mohammadanism*, p. 22). Et il n'est pas que Bosworth Smith qui affirme cela, mais bien d'autres également. Par exemple, FF. Arbuthnot a avoué que: « ... texte complet du Coran... est resté le même, sans aucune modification ou altération par des enthousiastes, des traducteurs, des polémistes jusqu'à ce jour. Il est regrettable qu'on ne puisse pas en dire autant de tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. » (*The Construction of the Bible and the Koran*, p. 5).



Chapitre 4

Le Coran: Le Seul Livre Révélé Authentique au Monde

Une authenticité absolue au regard de la piété de son texte forme l'affirmation singulière du Coran – affirmation qui le rend unique parmi tous les livres sacrés du monde: ceux qui sont basés sur le concept de la Révélation Divine et d'autres qui ne le sont pas. Parmi eux, les Ecritures Juives et Chrétiennes se distinguent nettement.

En ce qui concerne les livres sacrés juifs, d'où le Christianisme tire sa base, le Judaïsme réformé d'aujourd'hui a totalement occulté son affirmation initiale, fondation même de la foi juive, nommément, l'affirmation revendiquant leur statut de livres divinement révélés, ainsi que leur authenticité en tant que recueils des enseignements des Prophètes juifs. Selon la *Jewish Encyclopaedia*, l'affirmation de l'origine divine a laissé place à la reconnaissance de « l'origine humaine des Ecritures Saintes », brisant ainsi leur caractère sacré et infallible, tant et si bien que « l'ancien point de vue de la dictée littérale par Dieu doit être abandonné. » Aussi, « le prophète et l'écrivain sacré étaient sous l'influence de l'Esprit Divin lorsqu'ils révélaient par la parole ou par la plume... (mais) la composante humaine ne peut être occultée, et par conséquent, au regard de leurs déclarations, de leurs connaissances, et de la forme de leur communication, ils ne pouvaient se comporter autrement que comme des enfants de leur époque. » (vol. 6, pp. 608-609).

Cette situation délétère a émergé du Judaïsme essentiellement du fait de la perte du Message de Dieu prêché et

enseigné par les Prophètes juifs (que Dieu les bénisse tous !), au regard de sa pureté originelle, par le peuple juif, voilà bien longtemps, sous les contraintes et les stress des circonstances historiques. Il en reste une forme d'enseignement religieux altéré et corrompu et un contenu historique incorrect, et c'est cette base qui alimente le Judaïsme depuis lors. Il en résulte que nous pouvons aujourd'hui situer l'enseignement juif quelque part entre le diable et les ténèbres abyssales au regard de l'authenticité de la religion juive. Alors que « les anciens considéraient à égalité l'ensemble des Ecritures religieuses nationales comme sacrées »,¹ les Juifs contemporains ont complètement renié la paternité de Dieu de tout livre sacré juif. « Le fait que l'autorité réelle de la Bible soit davantage intrinsèque que normative », dit Joseph (*Judaism as Creed and Life*), « devient évident dès lors que nous considérons les circonstances dans lesquelles le canon Scripturaire fut formé. La décision d'inclure ou d'exclure certains livres de la Bible fut purement une décision humaine. Les professeurs éminents² établirent leur jugement à partir des affirmations d'ouvrages divers, et prirent leurs décisions sur la base de ces affirmations à la lumière de la raison³ – en d'autres termes, en fonction des mérites internes des ouvrages en eux-mêmes.⁴ La décision n'était pas toujours aisée.⁵ Le destin de certains livres, comme l'Ecclésiaste, et les Cantiques, et Esther, était, apprenons-nous, chancelant dans la balance, même aussi tard qu'au troisième

¹ *Jewish Encyclopaedia*, vol. 3, p. 140.

² Et non les Prophètes Juifs qui avaient livré le Message de Dieu ! Et ces 'professeurs éminents' existèrent aussi longtemps après !!!

³ Et pas à la lumière de la Révélation !

⁴ Mérites – au regard de quoi ?

⁵ Comment pourrait-elle l'être puisqu'il n'y a pas de critère de jugement ?

siècle de notre ère... La Bible, en tant qu'ouvrage d'hommes de Dieu, contient nécessairement à la fois des éléments Divins et des éléments humains. Mais étant donné que tout ce qui est humain est imparfait, nous ne pouvons nous attendre à trouver une représentation absolument parfaite de la vérité Divine, même dans le livre de Dieu¹... Certains des récits de la Bible sont clairement des légendes... Le Pentateuque n'est pas le fruit d'une seule main mais de nombreuses mains²... Des points de vue similaires prévalent parmi les érudits concernant d'autres livres de la Bible (pp. 18, 20, 22, 23, 24). » Les enseignements académiques modernes, qui ont donné naissance au Judaïsme réformé, soutiennent à l'unanimité les points de vue de Joseph précédemment cités. Par exemple: concernant l'infailibilité des Ecritures Juives et leur authenticité en tant que Parole de Dieu, le *One Volume Jewish Encyclopaedia* de Vellentine nous dit: « La tradition juive... n'hésite pas à admettre l'élaboration et la révision ultérieures de certains livres de la Bible... Comme source historique et chronologique inattaquable, la Bible est souvent décevante, exposant déclarations et données qui semblent ou bien vagues ou bien contradictoires, ou bien échouant à concorder avec ce que l'on sait de l'histoire et de la chronologie orientales contemporaines (pp. 93, 95).

En ce qui concerne le point de vue chrétien: « Avec l'avancée de la technique de critique de texte au cours de la dernière génération, jouissant d'une analyse plus poussée de la

¹ En quoi est-elle 'le Livre de Dieu' ?

² D'après la *Jewish Encyclopaedia*, les contenus du Pentateuque dérivent de vingt-huit sources différentes, là où l'autorité de Moïse s'évanouit dans l'air (p. 590). Nous sommes également informés que « les nombreuses incohérences et contradictions apparentes qu'il renferme (*i.e.*, le Pentateuque) attirèrent l'attention des Rabbins, qui employèrent leur ingéniosité à les réconcilier entre elles (p. 589). »

matière du texte, et l'utilisation de la méthode comparative dans l'évaluation de la tradition contenue dans la narration, il devient de plus en plus évident et patent que l'opinion orthodoxe concernant l'authenticité de la Bible ne peut être maintenue. »¹ Il suffit de parcourir les conclusions des représentants officiels du Christianisme, comme dans *Encyclopaedia Biblica*, pour découvrir la remise en question de l'authenticité de l'Ancien et du Nouveau Testament par la Chrétienté d'aujourd'hui. De la main même d'un des meilleurs défenseurs de la Bible, qui a écrit pour *Encyclopaedia of Religion and Ethics* (vol. 7, p. 263): « Il est à présent entendu au niveau des enseignements bibliques que Dieu n'a pas empêché les erreurs historiques et de savoir et les défauts dans le texte et ses transmissions² de se frayer un chemin dans les pages Sacrées de Son Verbe Ecrit. »³¹⁰⁵ Le Révérend Bosworth Smith, qui semble plus franc, se montre plus rationnel dans sa confession. En comparant l'affirmation d'absolue authenticité du Coran avec l'affirmation chrétienne orthodoxe dénuée de fondement concernant la Bible, il dit: « La Bible en particulier ne fait pas une telle affirmation... La Bible est l'ouvrage d'un grand nombre de poètes, de prophètes, d'hommes d'état, de législateurs, sur une très grande période de temps et comporte en elle d'autres passages différents,

¹ Sir Richard Gregory, *Religion in Science and Civilization*, p. 86

² “Les erreurs historiques et de savoir et les defaults dans le texte et ses transmissions” n'existent que parce que l'Ancien Testament ainsi que le Nouveau sont les produits du cerveau humain, où la vérité révélée par Dieu a été corrompue et mêlée au faux par l'ignorance humaine ainsi que par des motivations condamnables. La Sagesse Divine est absolue et ne peut, même dans la compréhension d'un enfant, admettre la moindre erreur ou le moindre défaut.

³ Mais, quel *Verbe Ecrit* de Dieu fut jamais donné par Jésus, d'après ce que l'on sait du témoignage chrétien ?

antérieurs et souvent en conflit. » (*Mohammad and Mohammadism*, p. 19).

Nous pouvons observer au passage que ce ne sont pas seulement les religions soit disant ‘révélées’ qui souffrent d’un défaut d’authenticité mais également les religions ‘non révélées’ au regard de leurs textes sacrés. Bien que notre présente problématique ne s’intéresse pas directement aux religions non révélées aux différents fondements, nous pouvons nous référer à une religion majeure, à savoir, le Bouddhisme, pour faire état de la situation.¹ Pour ne citer qu’une voix faisant autorité: « La vérité est que les plus anciens écrits (du Bouddhisme) ne peuvent être appréhendés que par des déductions et des conjectures hasardeuses... J’avoue que j’ignore quel est l’évangile originel du Bouddhisme... Le Bouddhisme est un ensemble de traditions dans lesquelles peu de noms se distinguent, et dans lesquelles encore moins de dates sont connues avec précision. Tenter d’y appliquer nos conceptions contemporaines de critique historique est en effet assez exaspérant.²

Pour revenir aux Ecritures qui se revendiquent comme révélées, le verdict d’un érudit anglais suivant est définitif: « La vérité du message est intimement connectée à l’authenticité du traçage des écrits, et une théorie critique qui s’en prend à l’un s’en prend aux autres. »³

Selon ce verdict, et le principe sur lequel il repose ne peut être sujet à controverse – le Judaïsme et le Christianisme,

¹ Bien entendu, l’Hindouisme, le Jaïnisme, le Confucianisme, le Taoïsme, etc., souffrent également du même défaut.

² Edward Conze: *Buddhism, its Essence and Development*, pp. 27, 29-30.

³ *The Church Times*, 10 février 1905.

l'un est l'autre, sont exclus; alors que l'absolue authenticité du Coran prouve l'authenticité de Son Message, et il en découle en toute splendeur que si seule la Révélation Divine est la base véridique et valide en matière de Religion, alors le Saint Coran seul nous donne la vraie Religion – la Religion révélée par le Créateur et le Souverain de l'univers et de l'homme.



Chapitre 5

Le Style et la Structure du Coran

Ce thème peut se décliner en trois dimensions, à savoir, (1) l'intonation, (2) la diction, et (3) la pensée, et le Coran est inimitable et unique dans les trois.



L'INTONATION

Aucune autre Ecriture ne possède une mélodie au charme si exquis et majestueux que le Coran. Un érudit anglais, et orientaliste réputé, témoigne en ce sens: « ... Le glorieux Coran, cette inimitable symphonie dont les sons mêmes émeuvent les hommes jusqu'aux larmes et à l'extase. »¹



LA DICTION

En ce qui concerne la diction: la langue arabe en elle-même, qui est la langue du Coran, est une langue extrêmement riche – fait attesté à l'unanimité par tous les Arabisants du monde, Musulmans ou non Musulmans. Au-delà, le style employé dans le Coran atteint des profondeurs de sens et des hauteurs dans la noblesse telles qu'elles ne sont pas mesurables

¹ Marmaduke Pickthall: *Meaning of the Glorious Qur'an*. Avant-propos du traducteur, 1^{er} para.

par le génie humain – fait qui a conféré au Coran le statut de « l'Arabe le plus pur »¹ et de « standard de la langue arabe »² – le tout sous une forme miraculeuse. « Quand on demandait à Muhammad d'accomplir un miracle pour prouver l'authenticité de sa mission », raconte l'érudit français Paul Casanova, « il citait la composition du Coran et son excellence incomparable comme preuve de son origine Divine. Et, de fait, même pour ceux qui ne sont pas Musulmans rien n'est plus merveilleux que son langage, qui, avec une plénitude si prenante et une sonorité si saisissante, ravissait et plongeait dans l'admiration, sur simple écoute, ces peuples primitifs³ si friands d'éloquence. L'amplitude de ses syllabes, sa cadence grandiose et sa rythmique remarquable ont joué un rôle d'importance dans la conversion des plus hostiles et des plus sceptiques... »⁴ Quant à l'érudit américain Harry Gaylord Dorman, il affirme qu' « Il (Le Coran) est un miracle éternel qui en témoigne par lui-même et par Muhammad, le Prophète de Dieu. Sa qualité miraculeuse réside en partie dans son style, si parfait et noble que ni les hommes ni les djinns ne peuvent produire un seul chapitre comparable au plus court de ses chapitres, et en partie dans le contenu de ses enseignements, ses prophéties du futur, et une information à l'exactitude étonnante telle, que l'illettré Muhammad n'aurait jamais pu l'obtenir par lui-même. »⁵

¹ F.F. Arbuthnot, *The Construction of the Bible and the Koran*, Londres, p. 5.

² George Sale: *The Koran: The Preliminary Discourse*, Londres et New York 1891, p. 47.

³ Factuellement, les Arabes de cette époque, n'étaient pas primitifs mais hautement civilisés au regard du langage.

⁴ « L'Enseignement de l'Arabe au Collège de France », dans la « Leçon d'ouverture » du 26 avril 1909.

⁵ *Towards Understanding Islam*, New York 1948, p. 3.

Il est exact d'affirmer que la qualité miraculeuse du Coran ne réside qu'en partie dans son aspect littéraire. L'insistance sur cet aspect était cependant nécessaire face à l'arrogance des Arabes de l'époque qui étaient fiers d'avoir atteint de hautes qualités littéraires. Ainsi le défi leur fut lancé selon leurs propres termes, là où le Saint Coran proclame:

أَمْ يَقُولُونَ افْتَرَاهُ قُلْ فَأْتُوا بِعَشْرِ سُوْرٍ مِثْلِهِ مُفْتَرِيَاتٍ وَادْعُوا مَنْ
اسْتَتَعْتَمُوا مِنْ دُونِ اللَّهِ إِنْ كُنْتُمْ صَادِقِينَ

« Diront-ils: ' C'est Muhammad qui a inventé ce Coran !' Réponds-leur: ' Eh bien ! Inventez vous-mêmes dix sourates pareilles ! Et faites-vous aider par qui vous pourrez, hormis Dieu, si vous êtes véridiques !' » (11:13).

قُلْ لَنْ يَجْتَمِعَتِ الْإِنْسُ وَالْجِنُّ عَلَىٰ أَنْ يَأْتُوا بِمِثْلِ هَذَا الْقُرْآنِ لَا
يَأْتُونَ بِمِثْلِهِ وَلَوْ كَانَ بَعْضُهُمْ لِبَعْضٍ ظَهِيرًا

« Dis-leur: 'Si les hommes et les djinns se concertaient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, ils ne sauraient y parvenir, même s'ils se prêtaient mutuellement assistance.' » (17:88).¹

Traduire tout livre écrit en une autre langue, quelle qu'elle soit, est difficile. Le Coran bien plus encore, car son langage miraculeux défie tout simplement la traduction. Tous les traducteurs honnêtes sont unanimes à ce sujet. « Le Coran », dit Marmaduke Picktall, « ne peut être traduit. C'est là la croyance des Sheiks de l'ancienne école et le point de vue du présent

¹ Nous nous devons d'observer que ces deux versets ont été révélés à La Mecque, ce qui prouve que le Coran évolua dès le départ sous la forme d'un livre. En outre, nous retrouvons ce défi répété à trois reprises, viz., 2:23 ; 10:38 ; 52:34.

écrivain. »¹ « De tout les grands ouvrages », écrit Abdul Majid Daryabadi, « le Saint Coran est peut-être le moins à même d'être traduit. L'Arabe n'est pas du tout facile à traduire en une langue si largement et radicalement différente dans sa structure et son génie que l'Anglais, à moins que l'on ne s'aide de périphrases libres et de paraphrases négligentes. Même ainsi la version originale est étouffée, sa perspicacité vivace est perdue, et la traduction prétendument littérale apparaît ardue et ennuyeuse. Le fait que la langue des Arabes abonde de nuances et que le nom commun ainsi que le verbe soient extrêmement flexibles est bien connu de tout étudiant de cette langue. La difficulté est multipliée par cent quand on doit rendre en Anglais, au moindre degré d'exactitude, un ouvrage aussi riche de sens, aussi incisif dans son expression, aussi vigoureux dans son style et aussi subtil dans ses implications que le Saint Coran. Reproduire ne serait-ce que partiellement son exotique beauté, sa merveilleuse noblesse et sa vivacité magique sans pour autant sacrifier les exigences de l'idiome et de l'utilisation de l'Anglais, est le désespoir du traducteur et un idéal impossible à atteindre. Il en résulte que chaque nouvelle tentative de traduction du Saint Coran fait ressurgir, à des degrés divers, la vérité du vieux dicton selon lequel rien n'est plus unique et original que son exemplaire. »² Selon Eduard Montet, « ... le Coran... la noblesse de sa forme est si sublime qu'aucune traduction en aucune langue européenne ne peut nous permettre de l'apprécier. »³ Un homme d'église chrétien confessa même: « Le Coran dans son habillage arabe d'origine possède une beauté

¹ *op. cit.*

² *The Holy Qur'an: English Translation and Commentary*, Lahore et Karachi 1957, Préface, p. 9.

³ *Traduction Française du Coran*, Paris 1929, Introduction, p. 53.

séduisante et un charme qui lui est propre. Couché sur le papier dans un style concis et exalté, ses phrases brèves et prenantes, rimant souvent, possèdent une force expressive et une énergie explosive qui sont extrêmement difficiles à transmettre par une traduction littérale de mot à mot.¹

La narration Coranique est si unique dans son style, et si différente des écrits des visionnaires et des sages du monde, que ceux qui ne sont habitués à lire que des productions littéraires humaines basées sur une phraséologie logique et ordinaire dans le cadre fini de l'expression de la pensée humaine – la perception et la conception humaine ayant leurs limites propres, et donc une nature davantage intelligible, cristallisée et séquentielle – seront à même de découvrir que leurs esprits ne peuvent véritablement saisir la logique transcendante de la narration du Coran qui coule majestueusement, commençant par *sura al-Fātiha* et se terminant par *sura al-Nās*.

Un traducteur non Musulman du Saint Coran a son propre point de vue sur cette problématique et donne aux lecteurs des différentes traductions le conseil suivant: « En premier lieu, le lecteur occidental doit se débarrasser de l'idée que le Coran est plus ou moins similaire à l'Ancien Testament. Cette mésestime est assez naturelle, puisqu'au premier coup d'œil apparaissent les noms d'Adam, Abraham, Moïse, David, Salomon, Jonas, Joseph, Jacob, Job: le style biblique² des traductions populaires ne fournit pas une restitution exacte.

¹ John Naish, M. A. (Oxon), D. D: *The Wisdom of the Qur'an*, Oxford 1937, Preface, p. 8.

² Le texte de la Bible, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, a été composé par d'éminents écrivains humains, qui ont très naturellement adopté le style humain populaire. Dans les traductions ce style est devenu plus humain encore. Mais tout ceci s'est produit au détriment de la Vérité Divine.

Trompé par ces premières impressions, le lecteur commet l'erreur fatale de tenter d'en comprendre trop d'un coup, il commence sa lecture à un endroit logique, le début d'une *sura*, et se trouve endormi par le soupçon à mesure du déroulement familier des chapitres et des versets; il termine la première *sura* et poursuit sa lecture par plusieurs autres; il devient songeur à cause des changements rapides et apparemment illogiques de sujets, et il s'ennuie rapidement des répétitions fréquentes de thèmes et de formulations... Le Coran, tout comme la poésie à laquelle il ressemble par bien des façons, se lit mieux par petites fractions; et toute petite fraction mérite et nécessite sa méditation... Il (le lecteur) s'habitue progressivement à l'affirmation du Coran qu'il est une confirmation des Ecritures antérieures. Il observera que le Coran possède une connaissance du contenu des Ecritures en question, et plus tard seulement les narrations individuelles s'étendront à ce qui s'apparente à des histoires interconnectées. Il suit à présent pas à pas le dévoilement graduel des pouvoirs prophétiques dans leur intégralité, et quand il arrive aux sujets de controverse et à la législation, il est plus à même de les recevoir et de les comprendre... le chercheur non initié... en est coupé par le double voile de la page imprimée et de la langue étrangère. Oui, une langue étrangère, car le Coran est la révélation de Dieu en Arabe, et les qualités émotionnelles et évocatrices de l'original disparaissent presque totalement, même dans la meilleure traduction. Lorsque l'appréciation repose sur ces fondements, les accusations de répétitions ennuyeuses et de confusion désordonnée se vident de sens. La vérité ne peut être estompée

en étant fréquemment répétée, mais gagne en fait en clarté et en persuasion à chaque répétition... »¹



LA PENSEE

Le Coran dit de lui-même qu'il fut révélé pendant le mois de Ramadan (2:185), au cours de la Nuit de la Destinée (97:1), son existence première et éternelle étant une « Table Conservée » (85:21-22), « auprès de Nous (*i.e.*, Dieu), dans l'Archétype, sublime et plein de sagesse. »

Une question se pose: La descente du Coran pendant la Nuit de la Destinée implique-t-elle le commencement de la révélation au Saint Prophète (que la Paix soit sur lui), ou sa révélation exhaustive en cette seule occasion, ou sa descente depuis la « Table Conservée » vers une autre dimension ?

En ce qui concerne la première hypothèse, nous avons déjà établi précédemment que la première révélation vint au Saint Prophète le 12 du mois de Rabi' al-Awwal, fait auquel nous mène une étude critique de toutes les références légitimes.

Considérant la seconde alternative: elle est niée par le Coran. Il nous y est dit:

وَقُرْآنًا فَرَقْنَاهُ لِتَقْرَأَهُ عَلَى النَّاسِ عَلَى مُكْتَبٍ وَنَزَّلْنَاهُ تَنْزِيلًا

« C'est un Coran que Nous avons révélé fragment par fragment, afin que tu le récites lentement aux gens. C'est pour cela que Nous

¹ A. J. Arberry: *The Holy Koran, an Introduction with Selections*, Londres 1953, pp. 25-27.

l'avons fait descendre graduellement. » (17:106)

2

Il nous reste seulement la troisième alternative, et ici nous aboutissons à la bonne réponse. Abdullah ibn Abbas, dont l'autorité en matière des problèmes relatifs au Coran fut tenue en très haute estime à travers toute l'histoire islamique, est, selon diverses autorités, comme Nasai, Baihaqi, al-Hakim, al-Tibrani et al-Bazzar, connu pour avoir considéré que l'intégralité du Coran, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est descendu au cours de la Nuit de la Destinée depuis la « Présence Divine » jusqu'au « ciel le plus bas » (*i.e.*, le ciel le plus proche de la Terre), où, dans la « Maison du Pouvoir, de l'Honneur et de la Gloire (*bait al- 'izzat*) », il réside, comme les étoiles, sur l'ordre de Dieu, et d'où ses parties vinrent au Saint Prophète (que la paix soit sur lui) au fil des occasions, tout comme « les étoiles tombent du ciel », selon le Décret de Dieu, – et où par la suite les révélations furent arrangées, sous la Gouverne Divine, par le Saint Prophète, à travers les Scribes, en accord avec le Coran originel et éternel et non pas dans leur

2

Cf: 25:32

وَقَالَ الَّذِينَ كَفَرُوا لَوْلَا نُزِّلَ عَلَيْهِ الْقُرْآنُ جُمْلَةً وَّاحِدَةً كَذَلِكَ لِنُثَبِّتَ
بِهِ قُلُوبَكَ وَرَتَّلْنَاهُ تَرْتِيلاً

“Et les négateurs de dire encore: ‘Pourquoi le Coran n'a-t-il pas été révélé au Prophète d'une seule traite?’ Nous l'avons révélé ainsi pour raffermir ton cœur et afin qu'il soit soigneusement récité, et de manière à ce qu'aucune question ne te soit posée par les impies sans que Nous t'en fournissions la vraie réponse et la meilleure explication. »

إِنَّا نَحْنُ نَزَّلْنَا عَلَيْكَ الْقُرْآنَ تَرْتِيلاً

« En vérité, c'est Nous qui te révélons graduellement le Coran ! » (76:23).

séquence chronologique. Le Commentateur Ibn Kathir concurrença ce point de vue dans son *Tafsīr* (vol. 4, p. 529), tandis que le célèbre Suyuti proclame, citant al-Qurtubi: « le consensus du verdict instruit est que le Coran est descendu intégralement en une fois depuis la ‘Table Conservée’ jusqu’à la ‘Maison du Pouvoir, de l’Honneur et de la Gloire’ dans le ciel le plus proche. » (*Al-Itqān*, vol. 1, p. 40).

Le travail d’Ibn Abbas attire notre attention sur *sura Hā Mīm* (41), qui commence avec l’affirmation que le Coran est un livre révélé; puis, après la référence à ceux qui contestent son origine divine et le Rôle Divin de Messenger du porteur de son Message, il parle des bontés de Dieu telles qu’elles se manifestent sur Terre et du *wahy* de Dieu aux sept firmaments au regard de l’assignation de leur rôle et de leur commandement, en insistant à ce propos:

فَقَضَاهُنَّ سَبْعَ سَمَوَاتٍ فِي يَوْمَيْنِ وَأَوْحَىٰ فِي كُلِّ سَمَاءٍ أَمْرَهَا
وَزَيَّنَّا السَّمَاءَ الدُّنْيَا بِمَصَابِيحٍ وَحِفْظًا ذَلِكَ تَقْدِيرُ الْعَزِيزِ الْعَلِيمِ

« *Et de cette nébuleuse, Il tira la substance de sept Cieux en deux jours et assigna à chaque ciel une fonction bien déterminée, tout en couvrant le ciel le plus bas de luminaires pour l’embellir et aussi pour le protéger. Tel fut l’ordre établi par le Tout-Puissant, l’Omniscient.* » (41:12).

Il est possible que la référence à l’ornementation du ciel le plus proche par des luminaires, ainsi que l’instauration de son inviolabilité, concerne non seulement le phénomène physique mais aussi le phénomène spirituel si explicitement traité par Ibn Abbas.

Quoiqu'il en soit, le point principal à noter est que le Coran que nous possédons aujourd'hui existe en 'Présence Divine', et éternellement en tant que 'Livre',¹ et que, bien qu'il ait été révélé par fractions au fil des occasions,² le Saint Prophète (que la paix soit sur lui) l'a arrangé en accord avec l'arrangement éternel tel qu'il lui fut révélé. Nous devons insister sur le fait qu'*à moins que ce fait ne soit accepté, le style du Coran ne pourra pas être compris correctement.*

De fait, une compilation de déclarations faites au hasard ne peut décemment pas être apparentée à un livre. Il doit y avoir une séquence et un système inhérent, qui à lui seul permette de valider légitimement ce statut. Ainsi, étant donné que le Coran s'est lui-même désigné comme un Livre, bien avant qu'il n'en n'acquiert la forme avec la fin de la Révélation, il doit comporter en lui un type de séquence défini. Et il en comporte un en effet.

Effectivement, il existe deux types de séquences inscrites dans le Saint Coran: une séquence relative à l'ordre chronologique des révélations, l'autre relative à l'ordre dans lequel les messages ont été arrangés.

La séquence chronologique nous guide, non seulement au regard du commencement et de la poursuite de la mission du Saint Prophète, mais aussi de la technique future concernant la réforme et le développement des communautés humaines, et des individus, sur le chemin islamique. Ainsi les érudits islamiques

¹ Le fait que le Coran se désigne lui-même comme un Livre dans les premières révélations prouve qu'il était déjà un 'Livre avant sa révélation au Saint Prophète (Que la paix soit sur lui !).

² Il doit être clairement établi que bien que les révélations survinrent au fil des occasions, le message qu'elles contiennent n'était pas confiné aux exigences de la situation.

redoublèrent d'efforts pour préserver la connaissance de la séquence chronologique du mieux qu'ils le pouvaient.

L'éclairage que nous pouvons recevoir à travers la prise en compte de la séquence chronologique peut ici être brièvement illustré à travers l'exemple. La première révélation vint au Saint Prophète (que la Paix soit sur lui), et forma aussi le départ de sa mission, constituée des cinq premiers versets de la *sura* nommée *al'Alaq* (96). En fait, le problème fondamental abordé par ces versets est celui du conflit entre la Foi et la Raison et sa résolution. L'immense importance de ce problème dans l'histoire humaine au regard de l'instauration de la paix et de l'harmonie entre la religion d'une part et la philosophie et la science d'autre part ne peut être sous-estimée, en particulier lorsque nous prenons en compte le fait que le Saint Prophète a pris la tête de l'ère moderne de l'avancée scientifique – de laquelle il allait lui-même être l'inaugurateur, tandis que son rôle essentiel était d'établir sur de bonnes bases la Religion telle que Dieu Lui-même lui avait révélé de temps à autre. Ainsi, plaçant la connaissance humaine cultivée à travers la plume au cœur de l'acceptation d'une Foi dynamique en Dieu, comme le font ces versets, il est tout naturel et logique qu'ils aient été révélés en premier. En outre, l'importance qui est donnée à la culture de la connaissance confère à ces versets une primauté du fait que c'était la mission du Saint Prophète que d'« enseigner une connaissance nouvelle » (2:151).

Ensuite, les premiers versets qui furent révélés après la courte suspension de la Révélation, *i.e.*, 74:1-5, reflètent dans leur essence les cinq Piliers de l'Islam, tels que nous les trouvons cités dans le *Hadīth*,¹ les deux premiers versets traitant

¹ Par exemple: Imam Ahmad: *Musnad*, vol. 1, p. 27.

quant à eux du Rôle Divin de Messager de Muhammad (que la paix soit sur lui); le troisième verset traitant de la croyance en Dieu, le quatrième traitant du concept de pureté, en vue de laquelle la prière, la charité obligatoire et le pèlerinage ont été prescrits comme Piliers de l’Islam;¹ le cinquième verset traitant du jeûne (parmi les Piliers) au regard de l’élimination des impuretés spirituelles, morales et physiques.

Puis, nous en arrivons aux versets suivants, qui, selon un consensus général des autorités, sont considérés comme ayant été révélés durant la première année de l’Appel, formant ainsi une partie des toutes premières révélations:

وَمَا أَدْرَاكَ مَا الْعُقْبَةُ فَكَ رَقَبَةً أَوْ إِطْعَامَ فِي يَوْمٍ ذِي مَسْعَبَةٍ يَتِيمًا
ذَا مَقْرَبَةٍ أَوْ مَسْكِينًا ذَا مَتْرَبَةٍ ثُمَّ كَانَ مِنَ الَّذِينَ آمَنُوا وَتَوَاصَوْا
بِالصَّبْرِ وَتَوَاصَوْا بِالْمَرْحَمَةِ

« Mais sais-tu bien ce qu’est la voie ascendante ? C’est la pente qu’on gravit en libérant un être humain, ou en nourrissant, par temps de disette, un parent orphelin ou un misérable terrassé par la faim. C’est être, en outre, du nombre de ceux qui ont la foi, qui se recommandent mutuellement la patience et se recommandent mutuellement la miséricorde. » (90:12-17).

L’accent mis dans ces versets sur l’abolition de l’esclavage, qui fut une des plus grandes malédictions des civilisations préislamiques, sur le service de son prochain, et sur l’entretien d’une personnalité sereine, a son importance dans la

¹ L’expression: « Tes vêtements purifient » couvre, au sens le plus large, la pureté physique, morale et spirituelle, – ces trois formes de pureté faisant référence aux trois piliers de l’Islam respectivement cités. Les mots ‘vêtements’ et ‘parures’ ont été utilisés dans le Coran dans un sens plus vaste que les habits (2:187, 7:26).

compréhension de l'approche de l'Islam des problèmes humains et de son système de priorités au regard du rôle de la religion.

En ce qui concerne la séquence arrangée, le Saint Coran renferme deux niveaux de compréhension de la Nature, en sa qualité de Livre de la Religion de la Nature Humaine Idéale (*al-Din al-Fitrah*) composé par l'Auteur de la Nature.

Les deux niveaux qui concernent la compréhension de la Nature sont: le niveau du bon sens et le niveau de l'investigation. Le bon sens humain pressent l'existence d'un système – d'un ordre, et témoigne de la beauté et de la grandeur des cieux étoilés, de la lune lumineuse, des paysages enchanteurs et de bien d'autres aspects de la Nature encore. Ce sont cependant les scientifiques qui, à travers leur sondage des profondeurs des mystères de la Nature, définissent le système – mais pas de manière infaillible – et découvrent les faits existant sous la surface, révélant la connaissance progressivement, un niveau après l'autre.

Les deux niveaux se référant à la compréhension du Saint Coran sont: (1) le niveau de la conscience religieuse embrassée par le bon sens humain non perverti; (2) le niveau de la conscience théorique, qui nécessite une investigation et une recherche sous la surface du texte Coranique. La logique de la conscience religieuse est l'instrument permettant d'obtenir une compréhension du premier niveau; tandis que la logique de la conscience théorique sert l'autre niveau.

La logique de la conscience religieuse est témoin dans le Saint Coran de la séquence et de la concordance telles qu'ancrées dans les exigences de la Religion. La logique de la conscience théorique observe la séquence et les interdépendances exigées par la Raison théorique.

Le Saint Coran est venu pour guider tous les êtres humains, y compris les hommes et femmes du quotidien, et pas seulement les érudits; et sa fonction première est: (1) *religieuse* et non *spéculative*, (2) le développement de la personnalité humaine et de l'ordre social basé sur la Religion, et non la spéculation sur la déduction et l'induction de la Raison; (3) l'exhortation à la gouverne sur la base de la Connaissance et de la Sagesse absolues de Dieu et sous la forme de déclarations directes et catégoriques de Vérité, et pas la présentation par intérêt académique d'une quelconque et imparfaite trouvaille de l'esprit humain tourmenté, qui, s'il devait rencontrer le succès dans son labeur dans quelque mesure que ce soit, est inévitablement contraint de procéder à l'intérieur d'un cadre déterminé par certaines catégories fixes et sous un certain 'système'.

Ainsi le premier niveau de séquence du Saint Coran est celui de la conscience religieuse, et en ce sens il y existe une séquence multidimensionnelle¹ parfaite du début à la fin, – une séquence qui a été démontrée par les commentateurs classiques. En effet, un simple coup d'œil rapide au texte Coranique révèle ce fait. Par exemple, le point de départ du Coran est:

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

« *Au Nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux* »

¹ Nous nous devons de souligner qu'une séquence multidimensionnelle, plus riche que la séquence à une dimension que l'on peut trouver dans les ouvrages littéraires des plus grands écrivains de l'humanité, émerge en premier lieu dans le Coran dans l'ordre et selon l'arrangement qui furent donnés par Dieu, à travers le Saint Prophète, aux versets qui constituent son texte, ainsi qu'aux mots richement connotés qui y sont employés.

– la quête de Dieu étant la quête la plus noble, ou plutôt, la quête la plus élémentaire, de la conscience religieuse.¹ Puis il poursuit en évoquant Dieu, ainsi qu'en insistant sur Sa relation avec l'univers et l'homme:

مَالِكِ يَوْمِ الدِّينِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ

« *Louange à Dieu, le Maître de l'Univers, le Clément, le Miséricordieux, le Souverain du Jour du Jugement dernier !* » (1:2-4).

Puis, comme l'homme recherche Dieu principalement dans la perspective de ses besoins, le cinquième verset dit:

إِيَّاكَ نَعْبُدُ وَإِيَّاكَ نَسْتَعِينُ

« *C'est Toi que nous adorons ! C'est Toi dont nous implorons le secours !* » (1:5).

Enfin, les dimensions aussi bien positives que négatives du Chemin qui mène à l'accomplissement de la destinée humaine, ont été vivement projetées dans les versets 6-7:

اهْدِنَا الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيمَ صِرَاطَ الَّذِينَ أَنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ غَيْرِ الْمَغْضُوبِ عَلَيْهِمْ وَلَا الضَّالِّينَ

« *Guide-nous dans la Voie droite; la voie de ceux que Tu as comblés de bienfaits, non celle de ceux qui ont mérité Ta colère ni celle des égarés !* »

Le premier chapitre s'arrête ici, et le second commence. Les versets introductifs y forment une réponse à la prière contenue dans le premier chapitre, par les mots:

¹ La narration Coranique commence avec Dieu, que ce soit selon l'ordre chronologique ou selon l'ordre arrangé, en réponse à la conscience religieuse. La narration Biblique commence avec le récit de la « Création », en réponse à quoi ? Remarquez le contraste.

الم ذَلِكَ الْكِتَابُ لَا رَيْبَ فِيهِ هُدًى لِّلْمُتَّقِينَ الَّذِينَ يُؤْمِنُونَ بِالْغَيْبِ
وَيُقِيمُونَ الصَّلَاةَ وَمِمَّا رَزَقْنَاهُمْ يُنْفِقُونَ وَالَّذِينَ يُؤْمِنُونَ بِمَا أُنزِلَ
إِلَيْكَ وَمَا أُنزِلَ مِن قَبْلِكَ وَبِالْآخِرَةِ هُمْ يُوقِنُونَ أُولَئِكَ عَلَى هُدًى
مِّن رَّبِّهِمْ وَأُولَئِكَ هُمُ الْمُفْلِحُونَ

« Alif – Lâm – Mîm. Voici le Livre qui n'est sujet à aucun doute. C'est un guide pour ceux qui craignent le Seigneur; ceux qui croient à l'invisible, qui s'acquittent de la salât et qui effectuent des œuvres charitables sur les biens que Nous leur avons accordés; ceux qui tiennent pour vrai ce qui a été révélé à toi et à tes prédécesseurs et qui croient fermement à la vie future. Ce sont ceux-là qui suivent la voie tracée par le Seigneur; ce sont ceux-là qui connaîtront le vrai bonheur. » (2:1-5).

Il est ici fait référence aux qualités essentielles des Accepteurs de la Vérité, ou, de Ceux qui recherchent la Voie Droite, mentionnés dans le premier chapitre. Immédiatement après il est fait référence aux négateurs de la Vérité, puis à ceux qui balancent entre la Vérité et le Mensonge, *i.e.*, les Hypocrites, – et c'est ainsi que la narration se poursuit.

De même, lorsque nous considérons la dernière partie du Coran, nous observons qu'après son élaboration de la Voie Droite et de ses aspects multidimensionnels, il aborde certains sujets très importants et significatifs. En choisissant les douze derniers chapitres pour en illustrer la séquence, nous observons que l'image qui en émerge au regard d'une des dimensions de la séquence, le Saint Coran ayant pensé le Mode de Vie Islamique en détail, est qu'il porte conseil aux Musulmans concernant leur statut de promoteurs de la mission pour laquelle est venu

l'islam. Dans cette perspective, le chapitre 103 traite des principes de l'essor et de la chute des nations, – fournissant aux Musulmans certaines dimensions positives à ce sujet; les chapitres 104 et 105 projettent les conséquences fatales liées aux écueils de l'amour de la richesse et du désir de pouvoir; le chapitre 106 rappelle le principe de la dévotion à Dieu et de la foi en Sa Providence par opposition à l'assouvissement des plaisirs du monde; le chapitre 107 insiste sur le défaut de spiritualité de la communauté humaine constituant la négation même de la religion et du Jugement Divin; le chapitre 108 insiste sur le fait que le Saint Prophète, qui est la plus noble incarnation de la bienfaisance envers autrui sur la base de l'amour pour Dieu, est le réceptacle de faveurs Divines illimitées – invitant ainsi indirectement les Musulmans à une vie au service de leur prochain et à la dévotion envers Dieu en conformité avec l'Idéal présenté par la vie du Saint Prophète; le chapitre 109 met en lumière la tolérance, tout en restant dévoué à l'Islam, en tant que vertu à atteindre, combinée aux vertus sur lesquelles les chapitres précédemment mentionnés insistent positivement et négativement, par les Musulmans et pour leur mission terrestre visant à établir tout ce qui est bon pour l'humanité et à éliminer tout ce qui est mauvais; le chapitre 110 montre la certitude du triomphe de la Vérité et insiste sur la spiritualité de l'humanité et sur la piété qui devrait être observée dans la victoire; le chapitre 111 reflète l'immuabilité de la destruction des forces du mal; le chapitre 112 renvoie à l'appréciation de Dieu dont les Attributs constituent la base de la foi en Lui, – l'instauration d'une relation vivante et dynamique avec Lui représentant le but vers lequel tend toute l'activité islamique; les chapitres 113 et 114, qui sont les deux derniers, enseignent le principe selon lequel, au moyen de toutes les

techniques positives enseignées par le Saint Coran dans la recherche de la piété, un Musulman se doit de rester constamment vigilant en vue de contrer l'impact ne serait-ce que du moindre mal, – assurant ainsi sa progression sur le chemin de la piété et son atteinte du but final, c'est-à-dire l'harmonie complète avec Dieu.

Nous nous devons ici de faire état de l'un des miracles du livre saint, vers lequel notre attention est ainsi sollicitée:

اللَّهُ نَزَّلَ أَحْسَنَ الْحَدِيثِ كِتَابًا مُتَشَابِهًا مَثَابًا

« Dieu a révélé un discours sublime en un Livre aux versets concordants où alternent les promesses et les menaces, ... »¹ (39:23).

Le Saint Coran fut révélé par fractions sur une large période de pratiquement vingt-trois ans, pendant laquelle le Prophète connut au cours de sa vie des circonstances variées et compliquées, et pendant laquelle eurent lieu des événements de natures très différentes. En effet, cette situation perdura continuellement comme pour provoquer des divergences dans la conduite du Saint Prophète et dans la projection de ses principes. Si le Saint Coran avait été le produit de l'esprit du Saint Prophète, il aurait forcément comporté de nombreuses incohérences^{130,2} et ces incohérences y auraient nécessairement

¹ Il est ici fait référence à la séquence multidimensionnelle précédemment évoquée.

² De même: si Muhammad (Que la paix soit sur lui !) n'avait pas véritablement été un Messager Divin, vivant sa vie entière sous la gouverne de Dieu, sa conduite aurait nécessairement présenté de nombreuses incohérences. Cependant nous observons que tous les aspects de sa conduite et que sa carrière entière sont absolument cohérentes. Bosworth Smith avoue ce fait par ces mots: « Globalement, ma réflexion n'est pas combien Muhammad fut en contradiction avec lui-même mais plutôt qu'il le fut si peu, sous différentes circonstances. Dans le berger du

été présentes car sa révélation par fraction était enregistrée une fois pour toutes à chaque occasion de révélation et préservée en tant que telle. Mais dans les circonstances que nous avons notées, sa cohérence est une preuve définitive et miraculeuse de la vérité de sa révélation, ainsi que de sa préservation, par Dieu.

Or, au-delà de sa cohérence, la concordance du Saint Coran dans ses diverses parties, ainsi que mentionnée dans le verset ci-dessus, nous mène à la logique de la conscience théorique, qui, elle aussi, est inhérente au livre saint, de la même façon que la logique de la conscience religieuse est inscrite en lui. La concordance, cependant, signifie, selon l'estimation des meilleures autorités Coraniques, non seulement une uniformité de l'enseignement mais aussi le principe selon lequel tous les versets du livre saint sont interconnectés en tant que parties d'un système intelligible – par lequel l'existence d'un système de signification dans le Saint Coran s'établit de manière positive, ainsi que la technique d'exposition de ce système. *Le présent ouvrage est une humble tentative de présentation de ce système, et l'auteur espère avoir accompli cette tâche, – en conformité, bien sûr, avec ses limites, et non avec la grandeur du Saint Coran.*

L'accomplissement des exigences de la conscience théorique est contenue de façon si riche et avec tant d'emphase dans la Gouverne Coranique que même les érudits non-

désert, dans le marchand syrien, dans le solitaire du Mont Hira, dans le réformateur minoritaire, dans l'exilé de Médine, dans le conquérant aguerri, dans l'égal du Perse Khosro et du Grec Héraclite, nous pouvons toujours suivre à la trace une unité substantielle. Je doute qu'aucun autre homme, soumis à de tels changements des conditions extérieures, n'ait jamais aussi peu changé lui-même pour y faire face: les accidents sont changés, l'essence semble rester la même à chaque fois. (*Mohammad and Mohammadanism*, Londres 1874, p. 93).

Musulmans, qui sont naturellement dépourvu de l'œil de la foi, n'ont pu échouer à le remarquer. A titre d'exemple, nous pouvons citer les avis de deux érudits occidentaux.

Eduard Montet observe

« L'Islam est une religion essentiellement rationaliste dans le sens le plus large du terme, d'un point de vue étymologique et historique. La définition du rationalisme en tant que système fondant les croyances religieuses sur des principes fournis par la raison, s'y applique avec exactitude. Il est vrai que Muhammad, qui était un enthousiaste et qui possédait également l'ardeur de la foi et la flamme de la certitude, précieuse qualité qu'il transmet à tant de ses disciples, amène sa réforme comme une révélation; mais ce type de révélation n'est qu'une forme d'exposition, et sa religion comporte toutes les marques d'une compilation de doctrines fondées sur la raison... Un credo si précis, si dénué de toute complexité théologique et par conséquent si accessible à la compréhension ordinaire, peut être à même de posséder et possède en effet un pouvoir merveilleux de conquête des consciences des hommes. »¹

Le Dr. Bertherand remarque,

« 'La recherche de la connaissance est un devoir pour chaque homme et femme musulmans'. 'Cherchez la connaissance quand bien même elle fut en Chine'. 'Les savants sont les héritiers des Prophètes'. Ces paroles profondes du grand réformateur (Muhammad) constituent une contradiction indiscutable des arguments de ceux qui cherchent et s'échinent à imputer la responsabilité de la dégradation intellectuelle des Musulmans à l'esprit du Coran. Laissez-les lire et méditer sur ce

¹ Eduard Montet: *La propagande Chrétienne et ses adversaires Musulmans*, Paris 1890, pp. 17-18.

Livre éminent et ils y trouveront, à chaque passage, une attaque constante de l'idolâtrie et du matérialisme; ils liront que le Prophète en appelait incessamment à l'attention de son peuple et les exhortait à méditer sur les splendides merveilles et sur le mystérieux phénomène de la création. Les incrédules, les sceptiques et les non croyants devraient se convaincre que l'importance de ce Livre et de sa doctrine ne peut démentir, en dernière instance, les facultés intellectuelles et morales de tout un peuple. Au contraire, ceux qui ont suivi ses conseils ont été, comme nous l'avons expliqué au cours de cette étude, les créateurs d'une civilisation qui reste fascinante aujourd'hui encore. »¹



¹ Dr. A. Bertherand: *Contribution des Arabes au Progrès des Sciences Médicales*, Paris 1883, p. 6.

PARTIE 4
ISLAM: LA RELIGION EN TERMES DE PORTÉE ET DE NATURE DE
LA GOUVERNE CORANIQUE

Chapitre 1

L'Islam parmi les Religions

Le Saint Coran déclare que tous les problèmes inhérents à la vie humaine, en relation directe ou indirecte à l'accomplissement de la destinée humaine, que ce soit sur Terre ou dans l'au-delà, y sont traités explicitement ou implicitement:

... وَنَزَّلْنَا عَلَيْكَ الْكِتَابَ تِبْيَانًا لِّكُلِّ شَيْءٍ

«... en raison du Coran que Nous t'avons révélé (O Muhammad !), qui explicite (explicitement et implicitement) toute chose (nécessaire au regard d'une parfaite Gouverne)... » (16:89).

Cette gouverne détaillée a par ailleurs été projetée sous le nom de *al-Islām* ('soumission à Dieu') – appelée 'Islam' dans son usage courant – et sur la base de la *Foi en Dieu* et de tout ce qu'elle implique. En tant que telle, elle est *théocentrique*, par opposition à l'*anthropocentrisme* et au *nihilisme*.

Les termes '*théocentrique*', '*anthropocentrique*', et '*nihiliste*' font référence aux trois attitudes élémentaires possibles envers la Réalité que l'humanité a pu entretenir au cours de l'histoire. Si l'on considère les systèmes les plus connus et les plus représentatifs – que nous pourrions nommer 'religions' dans le sens le plus large du mot, une classification générale ¹ émerge, soumise à certaines réserves inhérentes,

¹ Il faut noter ici qu'il existe dans une certaine mesure une combinaison de concepts et d'attitudes qui font du tort à la logique de la pureté structurelle au regard de la classification. Ainsi, seule une classification générale soumise à des réserves est possible pour une appréciation sommaire.

comme suit: des systèmes tels que l'Islam, le Judaïsme, le Christianisme, et certaines écoles de pensée de l'Hindouisme, occupent le secteur civilisé, et les systèmes comme le Shintoïsme occupent le secteur primitif, de la première catégorie; des systèmes comme le Bouddhisme, le Jaïnisme et le Confucianisme appartiennent à la seconde, et des systèmes comme le Matérialisme Dialectique Marxiste et l'Essentialisme Athée entrent dans la troisième catégorie.

Dans la vision *théocentrique* portée à sa *quintessence*, la Réalité Ultime est supra cosmique, personnifiée et divine. Elle est l' 'Etre'. Elle est Dieu. Elle est la source des plus hauts idéaux et des plus hautes valeurs. Elle se révèle dans l'Ordre Cosmique, qui est sa création. L'homme est 'de Dieu et pour Dieu'. Il est le pèlerin de l'éternité dont la source de l'existence et les capacités résident dans la Réalité Ultime, dont il se doit de rechercher la Grâce. Sa fonction est de promouvoir l'harmonie avec la Réalité Ultime à travers l'adoration, afin d'acquérir la perfection propre à sa nature. Son idéal est de refléter les Attributs Divins dans le miroir de sa personnalité, accomplissant ainsi sa destinée. Sa perspective est positive et optimiste, et trouve ses fondements dans le concept de 'l'affirmation de la personnalité'.¹

Dans la vision *anthropocentrique* portée à sa *quintessence*, la Réalité Ultime est intra-cosmique et impersonnelle. Elle est 'En Devenir'. Elle est immanente dans l'Ordre Cosmique, qui est formé de ce qui est 'naturel' et de ce qui est 'surnaturel'. L'Homme est l'enfant du cosmos. Sa

¹ Cette affirmation de la vision théocentrique n'est tout à fait correcte qu'au regard de l'Islam. Car, par exemple, le Christianisme présente l'image d'un mélange de certains éléments de la vision théocentrique avec certains éléments de la vision anthropocentrique.

fonction est de renoncer au ‘naturel’, qui est le mal. Son idéal est d’effacer sa personnalité pour parvenir à se libérer des chaînes de ce qui est ‘naturel’. Sa perspective est négative car le Salut passe par la Renonciation. Son adoration se manifeste par des exercices d’ascèse et des concepts magiques. Son éthique est celle de l’ascétisme. Son but est la dissolution de sa personnalité dans cette Réalité Impersonnelle.

Dans la vision *nihiliste* portée à sa *quintessence*, la Réalité Ultime est Illusion, et le cosmos un simple accident. L’homme est un petit grain éphémère doué d’une activité mécanique et apparu par hasard. Son pouvoir réside dans la ruse dont il pourrait être capable de faire preuve pour ‘tirer’ le meilleur parti d’une mauvaise situation. Son idéal est l’acquisition d’un maximum de satisfaction physique, vers laquelle tout effort humain conçu se dirige. La perspective qui en émerge de façon logique est incapable de s’accommoder de tout élément d’espoir, à cause de la notion doublement tragique selon laquelle le monde est aussi bien le fruit du hasard qu’hostile. Son approche du domaine du comportement moral n’est possible qu’à travers les sables mouvants de l’opportunisme. Sa destinée est l’annihilation de sa personnalité dans l’Illusion de la consommation.¹

Nous avons distingué les rapports *théocentrique*, *anthropocentrique* et *nihiliste* à la Réalité, en incluant non seulement le premier, mais aussi le second et le troisième dans la catégorie ‘religion’. Nous avons fait cela sur la base de l’idée selon laquelle tout système de pensée qui peut *lier* quiconque à une vision spécifique de la vie quelle qu’elle soit, dans ses

¹ Ref: Par exemple, l’affirmation de Bertrand Russel dans la discussion qui en découle sur ‘La Vie après la Mort’

implications émotionnelles ainsi qu'éthiques, est une religion, car le mot même de 'religion' renvoie étymologiquement à l'idée d'être *attaché* ou *lié* à quelque chose. C'est ainsi que l'on considère le concept de religion dans son sens large. C'est pourquoi, par exemple, Ralph Barton Perry dit, faisant référence au Marxisme et au Bouddhisme, dans leurs domaines de Valeurs:¹ « Que l'on dise que le Communisme est athée ou qu'il a fait de la Force Economique un dieu dépend de ce que l'on pense soit dans les termes d'une religion en particulier, soit dans les termes de la religion en général. Le dieu que nie le Communisme est une variété particulière de Dieu – disons celle du Dieu Chrétien. Le dieu qu'il valide est une autre variété de Dieu universel. Les deux dieux répondent à la description de Dieu en tant que Force Cosmique selon le positionnement des hommes quant à ce qu'ils considèrent être le bien suprême. Il est évident que le Bouddhisme ésotérique ainsi que le Communisme marxiste ne reconnaissent pas de dieu dans le sens chrétien du terme. Mais le Bouddhisme enseigne que le Nirvana est le bien suprême et que la nature des choses – l'idée du Karma et de l'illusion ultime de l'existence – permet d'atteindre le Nirvana. Le Bouddhisme est donc une religion puisqu'elle conjugue une hiérarchie de valeurs avec une cosmologie; et il peut même prétendre avoir son dieu, si par 'dieu' on entend la grâce salutaire de l'environnement total de l'homme » (p. 464).

Cependant, si l'on s'intéresse à la seule vision théocentrique, il apparaît que des différences essentielles existent entre les différents systèmes théocentriques. En premier lieu, ces systèmes peuvent se diviser entre ceux qui prétendent être révélés et ceux qui ne le sont pas. Ainsi, par exemple, l'Islam, le Christianisme et le Judaïsme affirment que la source

¹ Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 1954.

de leur gouverne est la Révélation Divine, alors que les systèmes théocentriques de l'Hindouisme n'affirment rien de tel. Or, comme nous l'avons déjà souligné, la Révélation Divine projetée par l'Islam est inaltérée et authentique, alors que dans le cas du Judaïsme et du Christianisme elle est altérée et inauthentique. En ce qui concerne les systèmes « non révélés », ils sont divisibles en systèmes vulgaires (ou, primitifs) et en systèmes civilisés. Ainsi, du plus bas au plus haut niveau, émergent quatre catégories: (1) Non révélé – de niveau vulgaire ou primitif; (2) Non révélé – de niveau civilisé; (3) Révélé mais altéré et inauthentique; (4) Révélé et existant sous forme inaltérée et authentique.

Les religions entrant dans les catégories précédentes peuvent faire l'objet d'une évaluation normative comparative selon sept dimensions, à savoir: (1) Le Concept de Dieu; (2) La Perspective; (3) Le Point de Vue; (4) L'Idéal; (5) Les Standards Comportementaux; (6) La Mission; (7) Le Programme. Il est nécessaire d'entreprendre ici cette étude afin de déterminer la nature de la Gouverne Coranique dans la perspective des religions théocentriques. L'évaluation de chaque catégorie se fait comme suit:

1. NON REVELE: PRIMITIF (SHINTOISME, ETC.)
 1. *Concept de Dieu*: adoration d'idoles et adoration de la Nature, reflétant la quête de la Réalité métaphysique sur un plan superstitieux.
 2. *Perspective*: superstitieuse, plutôt que rationnelle.
 3. *Point de Vue*: magique, plutôt qu'éthique.
 4. *Idéal*: satisfaction des besoins immédiats.

5. *Standards Comportementaux*: acquisition de richesses immédiates.
6. *Mission*: aucune.
7. *Programme*: accomplissement de rituels.

Verdicts des Erudits Japonais:

L'éminent érudit japonais, le Dr. Genchi Kate, qui enseigne la religion shintoïste pendant de nombreuses années à l'Université Impériale de Tokyo, évalue ainsi le shintoïsme dans sa perspective historique:

« Dans le spectre historique le plus large, il existe trois stades culturels principaux dans l'évolution du shintoïsme. Il y a, en premier lieu, l'étape d'une adoration primitive de la nature ou polydémonisme, en second lieu, le stade d'une adoration plus raffinée de la nature ou polythéisme élargi; et en troisième lieu, le shintoïsme en tant que culture évoluée dans laquelle les croyances et les pratiques relatives aux objets *Kami* sont tombées sous des influences éthiques ou intellectuelles d'ordre supérieur. C'est à ce dernier stade que le shintoïsme montre de la manière la plus définitive son visage politique. »¹

Concernant le *Kami*, terme-clé du Shintoïsme, Matoori, autre érudit japonais éminent, explique son implication comme suit:

« Généralement parlant, *Kami* désigne, au départ, les divinités des cieux et de la terre qui apparaissent dans les écrits anciens et également les esprits adorés dans les sanctuaires.

¹ Cité dans *The Great Religions of the Modern World* de John Clark Archer, p. 153.

« Il est à peine nécessaire d'ajouter que cela inclut également les êtres humains. Cela inclut également les oiseaux, les bêtes, les arbres, les plantes, les mers, les montagnes, et ainsi de suite. Dans la coutume ancienne, tout ce qui sortait de l'ordinaire, quelle qu'en soit la nature, et qui possédait une force supérieure, ou qui inspirait la révérence, était appelé *Kami*. L'éminence ici ne se situe pas dans la supériorité de la noblesse, le bien ou les actions méritoires. Les choses bonnes ou mauvaises, tant qu'elles sont extraordinaires, sont appelées *Kami*.

« Il est également évident que parmi les êtres humains qui sont appelés *Kami*, les générations successives d'empereurs sacrés figurent en bonne place. Le fait que les empereurs sont appelés '*Kami distant*' vient de ce que selon le point de vue populaire, ils sont à part, majestueux et dignes de révérence. Dans une moindre mesure, nous trouvons aussi bien dans le temps présent que dans les temps anciens, des êtres humains qui sont *Kami*... Pour aller plus loin, parmi les choses non humaines, le tonnerre est toujours appelé 'le son du *Kami*'. Des choses comme les dragons, l'écho, et les renards, du fait qu'ils attirent l'attention, sont merveilleux et inspirent la crainte, sont aussi *Kami*... »¹



2. NON REVELE: CIVILISE (HINDOUISME)

[**Remarque:** Dans cette catégorie, nous allons traiter de l'Hindouisme en le séparant en deux rubriques distinctes, (a)

¹ *Ibid.*, pp. 147, 148.

l'Hindouisme Philosophique, et (b) l'Hindouisme populaire. Nous procéderons ainsi à cause de certaines difficultés fondamentales. L'Hindouisme est communément considéré comme une religion consolidée, et, en tant que telle, comme la plus ancienne religion d'importance du monde. En fait, ce que l'on met sous le terme d'Hindouisme est une collection de différents systèmes de religion, et de différentes philosophies et mythologies, assorties d'une forte coloration par l'élément humain dans les expériences historiques de la section asiatique de la race aryenne. Il s'agit donc d'un *mélange* hybride. Au mieux, il est le témoignage d'une riche civilisation du passé – une civilisation aux nombreux éléments de mérite et aussi aux nombreux défauts et mêmes aux laids aspects.

Un étudiant de valeur y trouve en effet matière à de profondes discussions philosophiques, qui parfois sont propulsées vers la ferveur du Monothéisme pur – confirmant ainsi la position Coranique concernant l'avènement parmi les Aryens de Messagers Divins dont la lumière du Message brille aujourd'hui même, de la même façon que dans le cas des Messagers cités par le Judaïsme et le Christianisme, mais à travers les brumes de déformations postérieures. Et il trouvera certains concepts moraux nobles et des paroles de sagesse et des sciences telles que celle du Yoga. Mais il découvrira aussi, malheureusement, que l'humanité ne peut pas bénéficier de plus qu'elle ne le peut des accomplissements des philosophes et des spirituels d'autres communautés anciennes ou modernes, et ceci nonobstant toutes les différences respectives dans leurs perspectives et leurs statures, parce que: *premièrement*, rien dans l'Hindouisme n'a de sanction divine, et par conséquent aucun « chercheur » de Dieu – la quête de Dieu représentant l'essence même d'une religion spirituelle – ne peut se placer

sous le contrôle des conclusions subjectives des sages et des philosophes hindous (ce que l'Hindouisme a de plus élevé à offrir); et, *deuxièmement*, tout ce qui peut être considéré comme digne d'appréciation dans quel que sens que ce soit est mêlé à une masse dominante impressionnante de croyances puériles, de pratiques laides et de concepts sociaux inhumains; et il est impossible y compris pour le plus radical des réformateurs (qui ont fait leur apparence d'abord suite à l'impact de l'Islam puis plus tard de la Pensée Moderne) de purger l'Hindouisme de tous les éléments contestables au nom de l'Hindouisme lui-même sans créer une nouvelle religion artificiellement fabriquée par l'homme. En outre, contrairement au Christianisme qui a la Bible, et contrairement à l'Islam qui a le Coran, l'Hindouisme n'a aucune Ecriture consolidée.

Pundit Jawahar Lal Nahru, érudit réputé et leader hindou, écrit (*The Discovery of India*, p. 57):

“L'Hindouisme en tant que foi est vague, amorphe, multiforme et il est tout et n'importe quoi pour chacun. Il est à peine possible de le définir, ou en effet d'affirmer s'il est ou non une religion, dans le sens usuel du mot. Dans sa forme actuelle, et même dans le passé, il embrasse de multiples croyances et pratiques, de la plus basse à la plus noble, souvent opposées ou en contradiction entre elles. »

John Clark Archer, savant occidental en Religion Comparative, observe (*The Great Religions of the Modern World*, pp. 44-45):

“L'Hindouisme dans son aspect vague est d'abord et avant tout un objet de l'Age de Pierre. Il est si ancien... L'Hindouisme n'a pas de fondateur qui fournisse le message de base, pas de leader antérieur comparable à Zoroastre, Jésus ou

Muhammad... Ces derniers au moins, chacun à leur tour, ont inspiré un 'livre de sagesse', un 'évangile', et une 'écriture'. Les Hindous n'ont eu personne comme Confucius pour éditer entièrement une longue tradition d'héritage. Pour parler clairement, ils n'ont eu pour eux-mêmes aucune figure telle que celle que les Jaïnistes peuvent avoir en leur Vardhaman Mahariva, que les Bouddhistes ont en Gotama Sakyamuni ou que les Sikhs ont en Nanak. Dans un sens, les fondateurs de l'Hindouisme sont légion, leurs figures aussi obscures que des 'messagers des nuages' de constitution changeante et aux missions irrégulières. »

Cependant, en considérant l'Hindouisme comme une religion, ainsi qu'elle est perçue, nous allons tenter d'établir une classification scientifique des concepts de base que constituent ces fondements.]

(a) Hindouisme Philosophique

1. *Concept de Dieu*: Panthéisme associé à une grande ferveur philosophique, joint à une approche monothéiste, d'une part, et à une adoration d'idoles rendue philosophique, d'autre part.
2. *Perspective*: Davantage spéculative que religieuse (à son niveau le plus élevé).
3. *Vision*: Mystico-philosophique.
4. *Idéal*: Salut individuel, à travers la méditation et les exercices ascétiques, comme si la vie humaine et le monde étaient essentiellement mauvais.
5. *Standards Comportementaux*: Ascétiques.

6. *Mission*: Délivrance (*muktī*) de l'individu du mal des cycles-éternellement-répétés de l'existence terrestre.
7. *Programme*: Essentiellement des exercices mystico-ascétiques.

(b) *Hindouisme Populaire*

1. *Concept de Dieu*: Adoration de la Nature et des idoles, représentant l'approche de la Réalité métaphysique et ancrée dans un Polythéisme hiérarchisé.
2. *Perspective*: Superstitieuse-cum-mystique-cum- raciale.
3. *Vision*: Rituelle et magique, plutôt qu'éthique.
4. *Idéal*: *D'un point de vue éthique*: Préservation de systèmes sociaux basés sur la distinction de race et de caste, assortie à la sainteté de la métaphysique et de l'éthique d'où le dit système social tire sa sanction. *D'un point de vue religieux*: Libération du cycle douloureux et inexorable des réincarnations.
5. *Standards Comportementaux*: Adhésion à l'éthique basée sur la caste, en opposition avec l'éthique humaniste universelle.
6. *Mission*: Suprématie de la section hindoue de la race aryenne.
7. *Programme*: Accomplissement de rituels religieux et recherche des besoins terrestres de la vie au sein d'un cadre fondé sur la caste-cum-autocratique-cum-féodal-cum-à l'économie éthico-politique capitaliste.



3. REVELE, MAIS ALTERE ET INAUTHENTIQUE

(a) *Christianisme*

1. *Concept de Dieu*: Monothéiste, avec le concept de la Divinité Composée - le Dieu Trinitaire, constitué de trois Personnes: le Père, le Fils et le Saint Esprit.
2. *Perspective*: Mystique, la vie terrestre étant considérée comme incompatible avec les aspirations humaines.
3. *Vision*: Mystique.
4. *Idéal*: Salut de l'individu dans la vie après la mort.
5. *Standards Comportementaux*: Ascétiques. En fait, aucun standard comportemental n'est exigé, car il impliquerait l'obéissance à la Loi et annulerait ainsi l'efficacité de l'Expiation.
6. *Mission*: Mener ses adeptes vers la Grâce Divine à travers le mystère de l'Expiation par Procuration.
7. *Programme*: Exercices rituels et ascétiques en vue d'atteindre la 'sainteté'.

(b) *Judaïsme*

1. *Concept de Dieu*: Monothéiste, concept d'un Dieu Unique – tendant à l'Anthropomorphisme et notion de Divinité Raciale.

2. *Perspective*: De ce monde (matérialiste), ajustée aux intérêts matériels des Israélites.
3. *Vision*: Législative et raciale.
4. *Idéal*: Salut de la seule race israélite.
5. *Standards Comportementaux*: Pragmatiques et contingents aux intérêts de la race.
6. *Mission*: Prospérité du petit groupe.
7. *Programme*: Combat pour faire des Israélites la race dominante au regard de leur statut de ‘Peuple Elu de Dieu’.



4. REVELE, INALTERE ET AUTHENTIQUE (L’ISLAM SEUL)

1. *Concept de Dieu*: Monothéiste. La divinité islamique n’est pas seulement ‘dieu’ (ilāh) mais ‘le DIEU’ (Allah). Il n’est pas seulement l’objet d’adoration rituelle, mais aussi le Détenteur de toutes les dimensions de la Plus Haute Excellence, – en effet, de l’Absolue Perfection. Il est la Source de toute Valeur et de tout Idéal. Il est l’Omnipotent, l’Omniscient, l’Infini, l’Absolu, l’Unique et le Dieu Indivisible, Qui ne s’incarne pas ni n’a d’Associé, de Fils ou de Compagnon. Il est Transcendant dans son Etre et Immanent dans le cosmos à travers Son Amour, Sa Science et Son Pouvoir. Il est le Créateur, le Pourvoyeur, le Nourricier et Celui qui fait évoluer tout

ce qui constitue le cosmos, à égalité. Il est le Dieu Juste Qui ne répand aucune faveur en particulier sur aucun individu ou sur aucune communauté sur la base de distinctions telles que celles de la race ou de la couleur – et, même pas au regard de simples étiquettes formelles de « croyance ».

2. *Perspective*: Universelle et Intégrée, sur la base de l'orientation spirituelle de la vie humaine.
3. *Vision*: Dynamique et Globale.
4. *Idéal*: Réalisation du statut de Vicariat de Dieu pour l'humanité entière.
5. *Standards Comportementaux*: intégrés et complets, en ce qui concerne le concept d'Accomplissement et sur la base du Modèle de la Perfection Humaine Achevée inscrite dans la Personnalité du Saint Prophète Muhammad (que la paix soit sur lui).
6. *Mission*: Instauration de tout ce qui est bon pour les êtres humains et éradication de tout ce qui est mauvais, sur la base de la piété et de l'unité du genre humain.
7. *Programme*: Combat spirituel, moral et intellectuel constant (*Jihād*) pour l'accomplissement de la mission ci-dessus, au regard de: (1) la conquête du Soi Inférieur par le Soi Supérieur; (2) la conquête du Mal par le Bien au nom de l'Ordre Social; (3) la conquête de la Nature en vue de réaliser le 'Vicariat de Dieu'.

La présente problématique révèle deux faits importants. *Premièrement*, le système de Gouverne Coranique, ou l'Islam, est fondé sur une approche religieuse. C'est en fait la religion

elle-même – la religion *par excellence*, au sens le plus large comme au sens le plus strict, c'est-à-dire, du fait de l'implication de la 'croyance dans un pouvoir de contrôle supérieur et invisible, avec toute l'émotion et la moralité qui vont avec.'¹¹³⁹ De ce fait, il ne peut être simplement considéré en termes de philosophie conceptuelle ou de doctrine sociale. *Deuxièmement*, il est unique au regard de ses dimensions aussi bien normatives que structurelles. En d'autres termes, *l'Islam est la religion, mais en même temps il s'impose comme un défi viril aux notions de religion communément acceptées*. Cette caractéristique toute essentielle de l'Islam émerge de façon toujours plus évidente à mesure que nous poursuivons cette étude.

¹ *Chamber's Twentieth Century Dictionary*, section 'R'.

Chapitre 2

Logique Structurale, Principe d'Intégration, Portée et Idéal de Gouverne

A. LOGIQUE STRUCTURELLE

En tant que système de Connaissance, la Gouverne Coranique est entièrement fondée sur la Logique du Savoir, selon laquelle les différents domaines de la connaissance apparaissent interconnectés dans une séquence logique qui se manifeste objectivement ainsi: la métaphysique, dont la fonction est de donner une représentation du monde et par conséquent un système de valeurs, constitue la base. Il en émerge la Philosophie Morale qui, dans ses aspects pratiques, assume la fonction d'un Code Moral. En entrant dans les dimensions de la société organisée, la Philosophie Morale donne naissance à la Philosophie Sociale, qui, pour des raisons pratiques, cristallise sous la forme des différentes Sciences Sociales comme la Politique, l'Economie, et le Droit. Puis, du côté du sujet, la Psychologie et l'Esthétisme se déploient pour constituer des compléments reliés de façon organique de l'« arbre de connaissance » dont les racines sont la métaphysique.

A titre d'illustration:

Lorsque nous considérons la relation entre la Métaphysique et la Philosophie Morale, nous observons que différentes visions métaphysiques mènent à différentes théories éthiques selon une contrainte logique. Ainsi, par exemple: le Panthéisme mène au Perfectionnisme, la Philosophie Matérialiste au simple Hédonisme, le Vitalisme à l'Hédonisme

Evolutif, et le Pragmatisme à ce qui peut être nommé l'Opportunisme.

De la même façon, en ce qui concerne la relation entre Philosophie et Culture: le Rationalisme, qui repose sur le principe de la raison menant à la connaissance de la Réalité et sur le fait que seul le rationnel est réel, ne considère la réalité que dans le conceptuel, l'universel, l'éternel, l'abstrait, le nécessaire, l'absolu et le permanent; et, en tant que tel, donne naissance à la Culture Conceptuelle. A l'opposé, l'Empirisme, qui repose sur le principe selon lequel l'expérience des Sens mène à la connaissance de la Réalité et que seul l'empirique est réel, attribue la réalité uniquement à l'existant, au particulier, au spatio-temporel, au concret, au contingent, au relatif et au changeant; et, en tant que tel, mène, à travers le scepticisme, à la Culture des Sens.

Une compréhension correcte de cette relation naturelle et inhérente, et le voyage équilibré et total à travers la sphère de la Connaissance qui en résulte, mènent à une vision systématique et unitaire de la Réalité, où les points de vue partiels sont modifiés selon des ajustements mutuels, et une compréhension accessible et équilibrée de la destinée humaine devient alors possible.

Ensuite, plus la pensée humaine parvient à atteindre un stade supérieur par son exercice dans le combat pour la connaissance, plus elle se saisit de l'Unité dans son spectre le plus large, et plus l'Unité est large plus est élevé le Principe d'Intégration acquis, et plus ce principe est élevé plus l'esprit humain se meut vers la Vérité.

En ce sens, la difficulté humaine – telle qu'elle se manifeste dans la pensée humaine, semble essentiellement

résider dans le fait que, livrée à elle-même, l'approche humaine va très naturellement 'du bas vers le haut', alors que la raison humaine ainsi que l'expérience des sens se retrouvent confrontés à la Diversité, et deviennent par conséquent captives de visions de la Réalité fragmentaires et réactionnaires, au détriment de la vie humaine au regard de la réalisation des aspirations humaines, – ce qui est souvent advenu avec la soi-disant pensée « scientifique ».

Au contraire, la vision de la Réalité en termes d'Unité n'est possible que dans la Gouverne Révélée qui prend son origine 'Au-delà' – dans la sphère de l'Unité – et qui projette ainsi le Tout dans sa relativité organique. Cette possibilité est réalisée par le Saint Coran dans sa Logique Structurelle, où la Réalité est centrée dans l'Unique (112:1), Qui est le Vivant, l'Eternel, et d'où les dimensions sont propulsées dans un 'tout' organique aussi bien à la base qu'entre elles.



B. PRINCIPE D'INTEGRATION

Théocentrique dans son approche et entière dans sa perspective, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, la mission du Saint Coran est de transformer la vie de ce monde dans toutes ses dimensions en une vie d' 'Adoration de Dieu' en la canalisant via un 'Système d'Obéissance' (*al-Islām*). Cela n'implique pas la philosophie dualiste de « Rendre à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César », car tout appartient à Dieu et rien – absolument rien – n'appartient à César – en réalité, à aucune créature. En effet, cela représente le summum

de l'irrationalité que de croire en Dieu tout en niant Son statut de Souverain du Cosmos, de Source de toute Valeur et de Source de toute Gouverne, en Qui seul se centre la loyauté de chaque particule du Cosmos de par leur nature même, et par conséquent la loyauté de ces créatures qu'Il a dotées du libre-arbitre, *i.e.*, les êtres humains, devrait aussi se centrer sur Lui et sur *Lui* seul. En outre, la division de la loyauté en parties amène aux conflits, et les conflits génèrent les perversions, et les perversions génèrent les névroses, les dédoublements de personnalité et une vie sociale déséquilibrée.

On ne peut polémiquer sur le fait que c'est le *principe d'intégration* qui assure le pouvoir, la santé et la vie, alors que la non intégration mène à l'exact opposé. Aussi, plus l'intégration est importante, plus la mesure des bénédictions obtenues est grande. Enfin, plus nous nous immergeons dans la Réalité en profondeur, plus grand se fait le principe intégrateur qui nous apparaît.

L'Islam place le principe intégrateur dans le Seul Vrai Dieu, *Allah*. Bentham et Mill ainsi que les philosophies pragmatiques récentes le placent dans le concept de l'Utilitarisme, qui se base sur le principe du pur Opportunisme, et l'Opportunisme n'est en aucun cas un principe ! Hegel et les Hégéliens le placent dans l'Etat déifié. Les protagonistes du nationalisme et du racialisme le placent dans la Nation déifiée et la Race déifiée. Les adorateurs de la Terre le placent dans Mère Nature déifiée. Karl Marx et les Marxistes le placent dans la Force Economique déifiée.

Le principe intégrateur de l'Islam est ancré dans la Réalité Totale. Les autres principes intégrateurs se fondent sur des parties discrètes de la Réalité. L'Islam projette le 'Principe

des principes', ou, le Principe Eternel, qui est lié à l'intégration de la Réalité à tous les niveaux, et qui forme par conséquent *le* Principe Total; les autres mettant en avant au mieux un principe lié à l'une des nombreuses dimensions de cette part infinitésimale de la Réalité qui renvoie à l'aspect matériel de l'existence humaine sur terre. La vision de l'Islam se focalise sur la profondeur absolue; les visions d'autres philosophies monistes se focalisent avec une vue étroite sur de minuscules parcelles de ce qui existe à la surface, dans l'expérience physique immédiate des êtres humains.

Cependant, ce ne sont pas uniquement les philosophies matérialistes qui sont défectueuses au regard des principes d'intégration, mais également les religions spirituellement orientées du monde, bien que la problématique revête ici une dimension différente. Malgré les défauts dans la conception de la Valeur Spirituelle, elles insistent bien sur cette valeur elle-même comme élément fondamental de la vie humaine. Mais, malgré cela, elles n'intègrent pas cette valeur aux autres valeurs, se positionnant ainsi dans la dualité, confiant toutes les affaires pratiques de l'humanité à l'ingéniosité humaine. Par cette compartimentalisation, les considérations spirituelles sont reléguées au second plan, ou demeurent seulement rituelles, et la religion devient imbécile au regard des affaires pratiques de la vie humaine. En conséquence, les représentants de la religion deviennent soit des instruments des forces séculaires exploitantes – ce qui est advenu dans une très grande mesure au cours de l'histoire humaine, ou soit se voient contraints de s'engager dans un conflit sans fin contre eux.



C. PORTEE

Arrivant à présent à la Gouverne Coranique au regard de sa *Portée*: telle qu'elle est, selon le Principe d'Evaluation Moniste et le Principe d'Intégration Total qui en découle, elle recouvre, au niveau individuel, les dimensions spirituelles, morales, intellectuelles, esthétiques et physiques de la personnalité humaine, et au niveau collectif, les dimensions sociales, économiques, politiques – en fait, toutes les dimensions de la société, – créant ainsi un individu théocentrique, un ordre social théocentrique et une civilisation théocentrique.



D. IDEAL

Ainsi, selon le concept de la Religion projeté par l'Islam, *i.e.*, le concept de la religion de l'Islam, le schéma de vie suivant émerge. Le plus grand mérite de l'homme – ou plutôt, sa fonction fondamentale – est l'adoration du Seul Vrai Dieu, Allah (51:56).¹ Cette adoration n'est cependant pas accomplie par lui en tant que créature parmi les créatures mais en tant que Vicaire de Dieu, en tant qu'être pleinement intégré et dévoué à une mission cosmique. C'est-à-dire qu'il doit réaliser le principe

1

وَمَا خَلَقْتُ الْجِنَّ وَالْإِنْسَ إِلَّا لِيَعْبُدُونِ

« Et Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour M'adorer. »

d'intégration dans son niveau le plus élevé, car la Personnalité de Dieu renferme l'Idéal Parfait d'Intégration, et qu'il est Son vicaire. A ce titre, son adoration se doit d'être *dynamique, conséquente et totale* dans sa nature; ce qui signifie qu'elle ne doit pas se confiner à l'acte de *Prière* mais s'étendre à: (1) le développement de sa personnalité dans toutes ses dimensions; (2) l'instauration d'une société pieuse au sein de laquelle les êtres humains peuvent vivre une vie pleine et intégrée dans l'amour, la justice et la sagesse; et (3) le décryptage des mystères de la Nature en vue d'établir son statut de Vicaire et de comprendre la majesté et la gloire de Dieu.



Chapitre 3

Approche de la Religion Et Attitude à l'Égard de la Connaissance Empirique

A. APPROCHE DE LA RELIGION

1. Nature Fondamentale de la Religion

La Religion, d'après le Coran, est la Loi de la Nature Humaine Idéale (30:30), qui doit être recherchée au regard du principe d'Équilibre (55:7-9), *i.e.*, la juste proportion, la bonne mesure, et ce à travers l'harmonie.

2. Forme Fondamentale de la Religion

La forme fondamentale consacrant le concept de Religion dans le Saint Coran est l'Islam (3:19), qui en termes religieux signifie 'soumission à la Volonté Divine' (2:207, etc.), en conformité avec le Plan Divin tel qu'il s'inscrit dans la Nature (3:191; etc.) et l'Histoire (7:176, etc.), et tel qu'il s'exprime dans la Révélation Divine (30:8; etc.) – 'la soumission à la Volonté Divine', constituant la Loi universelle du Cosmos (3:83).

3. Norme Fondamentale de la Religion

La religion de l'Islam est basée sur la norme fondamentale *tawhīd*, ou, *Unité*. Cette norme consiste en un noyau central entouré d'un grand nombre d'orbites concentriques, sur lesquelles le principe d'Unité se manifeste à différents niveaux. Nous avons ainsi l' 'Unité de Dieu' en tant

que Principe Eternel au centre; avec des unités subsidiaires, qui sont les créations du Principe Eternel, et au niveau des orbites – des unités comme l'Unité du Cosmos, l'Unité de l'Humanité, l'Unité de la Personnalité Humaine, l'Unité de la Foi et de la Raison, l'Unité de l'Ordre Social, etc., que nous détaillerons dans le chapitre 6.

4. *Fonction Fondamentale de la Religion*

Se basant sur la norme fondamentale *tawhīd*, ou, Unité, la fonction fondamentale de l'Islam, en termes de vie humaine sur terre, est l'*Intégration* – c'est-à-dire (a) l'intégration de la personnalité humaine, (b) l'intégration de l'ordre social; (c) l'intégration d'unités de l'humanité qui se divisent sur le principe de la race, de la couleur, de la langue, etc. En d'autres termes, cette fonction consiste en: (a) la réalisation de l'idéal de développement intégral, harmonieux et équilibré de l'individu et de la Société; et (b) la réalisation de l'idéal de l'Unité de l'Humanité.

5. *Forme de l'Accomplissement Fondamental envisagé par la Religion*

Cette problématique trouve sa base à l'origine dans les visions relatives à la nature de ce monde et à la nature de l'homme. Ainsi, ces religions qui enseignent que le monde est mauvais, et que chaque être humain est né dans le péché – sur la base soit du dogme de l'héritage du 'péché originel' des parents de l'humanité, soit du *Karma* et de la transmigration des âmes – conçoivent la forme de l'accomplissement fondamental religieux en termes de 'délivrance du mal'. Elles se positionnent, en conséquence, dans la catégorie des *Religions du Salut*.

A l'opposé, le Saint Coran enseigne que le monde est bon (32:7) et que chaque homme est né dépourvu de péché (6:164, etc.). Il met donc l'accent sur la forme de l'accomplissement fondamental religieux en termes d' 'acquisition positive du Bien' tel que, au-delà du spectre entier de sa philosophie de vie, son insistance sur les termes *falāh*¹ (actualisation des forces latentes) et *fauz*² (succès et accomplissement) l'affirme. L'Islam est ainsi la Religion de l'Accomplissement, – et de l'accomplissement *par excellence*, car il insiste sur l'acquisition du Bien à la fois au cours de l'existence terrestre du Musulman et dans la vie après la mort (2:201).

Nous devons noter ici au passage qu'il existe un monde de différences entre 'la délivrance du mal' et 'l'acquisition du bien'. Le premier est un concept négatif, le second est positif. Le premier se marie au pessimisme, le second à l'optimisme. Le premier revêt une perspective statique et efféminée, le second une perspective dynamique et virile. Le premier invite à une vie de renonciation et d'ascétisme, le second invite à une vie de *Jihād*, *i.e.*, à un combat perpétuel contre les obstacles les plus ardu pour la promotion du bien et l'éradication du mal (3:109; etc.).

6. La Voie de la Religion

Le Saint Coran insiste sur le concept de la 'voie droite' (1:5), qui, de par sa nature même, désigne la voie la plus courte et la plus directe. Ensuite, cette 'voie' a été définie comme la Recherche de la loi de la Nature Humaine Idéale (30:30), qui

¹ 5:35 ; etc.

² 33:71, etc.

porte en elle la gloire de l'impact de ce que Dieu appelle Son 'esprit' (*rūh*) (32:9). La Gouverne Divine, sous la forme du Saint Coran, et des Ecritures qui furent révélées par Dieu au bénéfice des différentes communautés du monde avant sa révélation, forme l'exposition de cette Loi prescrite par Dieu par amour pour l'humanité. La voie de la Religion consiste donc non pas en des dogmes mystérieux et des rites magiques, mais en l'accomplissement de la destinée humaine en accord avec les exigences de la Nature Humaine Idéale et avec le statut de Vicariat de Dieu. Cela implique, à son tour, un effort constant concernant (a) l'acquisition du contrôle du Soi supérieur par le Soi inférieur (ou animal) qui constitue toujours l'obstacle le plus important à la recherche des aspirations idéales: spirituelles, morales, intellectuelles, sociales et esthétiques, – afin de construire une personnalité humaine en harmonie avec les exigences de la nature humaine idéale; (b) la compréhension de la personnalité humaine, de la Nature et de l'Histoire, au nom de la recherche de l'harmonie en termes de société humaine; (c) un effort pour se mettre au service de la société et la réformer en vue de l'instauration pratique de l'harmonie dans l'ordre social; (d) l'assujettissement de la Nature à travers le pouvoir de la connaissance, afin de parvenir à l'harmonie entre l'environnement naturel et les aspirations humaines idéales; (e) la soumission à Dieu, Qui est la Base de toute Existence, la Source de toute Excellence, et de toute Valeur, afin d'établir une harmonie mutuelle avec Lui – harmonie qui elle seule fournit de façon fondamentale la capacité à accomplir la destinée humaine dans son sens véritable.

7. *But de la Religion*

Dans la précédente discussion, le but islamique de la religion est apparu en termes d'accomplissement de la destinée humaine, que chaque individu a obligation de réaliser dans la mesure de sa capacité personnelle seulement, ainsi que l'affirme clairement le Coran:

لَا يُكَلِّفُ اللَّهُ نَفْسًا إِلَّا وُسْعَهَا

« Dieu n'impose rien à l'âme qui soit au-dessus de ses moyens. » (2:186).

En termes concrets, cela implique l'actualisation, en accord avec ses capacités personnelles, du 'vicariat de Dieu' potentiel, qui a été conféré à l'humanité dans son ensemble par son Créateur (2:30).



B. ATTITUDE A L'EGARD DE LA CONNAISSANCE EMPIRIQUE – DONT LA RECHERCHE EST UN ACTE D'ADORATION

Un érudit occidental dit du Coran:

« Nous ne devons pas nous étonner de retrouver le Coran à la source des sciences. Chaque sujet en rapport avec les cieux ou la terre, la vie humaine, le commerce et divers types d'échanges est abordé à plusieurs reprises, et ceci donne naissance à la production de nombreuses monographies formant des commentaires sur des parties du Livre Saint. C'est ainsi que le Coran a fait l'objet de nombreuses discussions, et on lui doit indirectement le développement merveilleux de toutes les branches de la science dans le monde musulman. Encore une

1.4.3 Approche de la Religion Et Attitude à l'Égard de la Connaissance Empirique

fois cela n'a pas affecté que les Arabes mais amena aussi les philosophes juifs à traiter des questions métaphysiques et religieuses selon les méthodes arabes. Enfin, la façon dont la scholastique chrétienne a été fertilisée par la théosophie arabe ne nécessite pas de discuter plus avant.

« L'activité spirituelle, une fois apparue dans la sphère de l'Islam, ne se limitait pas aux seules spéculations théologiques. La connaissance des écrits philosophiques, mathématiques, astronomiques et médicaux des Grecs mena à la recherche de ces études. Dans les révélations descriptives Muhammad attire incessamment l'attention sur le mouvement des corps célestes, en tant qu'exemples de miracles d'Allah, assujettis au service de l'homme et ainsi indignes d'adoration. L'ampleur du succès des peuples musulmans de toute race dans l'étude de l'astronomie est démontrée par le fait que pendant des siècles ils en furent les principaux auteurs. Même aujourd'hui beaucoup de noms d'étoiles et de termes techniques arabes sont encore employés. Les astronomes médiévaux d'Europe étaient les élèves des Arabes...

« De la même manière le Coran a donné un élan aux études médicales et a recommandé la contemplation et l'étude de la Nature en général. »¹

Pour ne parler que de cette dernière idée, dans la citation ci-dessus: le Coran n'a pas seulement recommandé « la contemplation et l'étude de la Nature en général ». Il a fait bien plus en projetant la gouverne concernant l'investigation selon la Méthode Inductive, *i.e.*, la Méthode Scientifique; a donné les principes de base sur lesquels seuls la quête de la science

¹ Dr. Hartwig Hirschfield: *New Researches into the Composition and Exegesis of the Qoran*, London 1902, p. 9.

physique pouvait s'établir, en relation, naturellement, à la découverte de l'Identité au sein de la Diversité, – c'est-à-dire les principes suivants: (1) Unité de la Nature, (2) Unité de l'Humanité, et (3) Unité de la Connaissance; et a ouvert la voie à la conquête de la Nature à travers son insistance sur le Monothéisme absolu, d'une part, et sur le Vicariat de l'Homme, d'autre part, – conduisant ainsi les Musulmans à émerger dans l'histoire en tant que fondateurs de la Science Moderne.¹ Et pas seulement cela. Nous y trouvons des concepts scientifiques très riches, qui sont d'une importance fondamentale en matière de connaissance scientifique. Par exemple: (1) le concept de « l'expansion de l'univers »,² en opposition avec le concept d'« univers statique » (35:1); (2) le concept d'un univers créé mais en évolution constante (41:11-12, etc.) dont l'ultime destinée est d'aboutir, en passant par différentes crises, à une nouvelle naissance (29:19; etc.); (3) le concept de l'évolution biologique

¹ Ref. Robert Briffault: *The Making of Humanity*, p. 190:

“ La dette de notre science envers celle des Arabes ne consiste pas en d'étonnantes découvertes de théories révolutionnaires ; la science doit bien plus que cela à la culture arabe, elle lui doit son existence. L'ancien monde était, comme nous l'avons vu, préscientifique. L'Astronomie et les Mathématiques des Grecs étaient une importation qui ne s'acclimata jamais totalement à la culture grecque. Les Grecs systématisaient, généralisaient, et théorisaient, mais les voies patientes de l'investigation, de l'accumulation de connaissance positive, la minutie des méthodes scientifiques, l'observation prolongée et détaillée et la recherche expérimentale étaient tout à fait étrangères au tempérament grec... Ce que nous nommons science vit le jour en Europe grâce à un nouvel esprit d'investigation, à de nouvelles méthodes d'investigation, à de nouvelles méthodes d'expérimentation, d'observation, de mesures, à un développement des Mathématiques sous une forme inconnue des Grecs. Cet esprit et ces méthodes furent introduits dans le monde européen par les Arabes.

² Ce concept n'a émergé que récemment dans la science moderne, ainsi que l'a développé, entre autres, James Jeans (« The Expanding Universe »).

1.4.3 Approche de la Religion Et Attitude à l'Egard de la Connaissance Empirique

en général (21:30, etc.), l'évolution de la vie végétale (36:33, etc.), et l'évolution concernant l'Homme (15:26; 22:12-16); (4) le principe de la parité, tel que nous le connaissons par exemple en sciences physiques (51:49); (5) le concept des révolutions des planètes sur leurs orbites (21:33; 36:40); (6) le concept de la rotation de la Terre sur son axe (7:137; etc.); (7) la course constante du soleil vers une destination (36:38); (8) le principe des couples mâles et femelles chez les végétaux (36:36); (9) le principe des paires d'opposés parmi les « choses » dont il est dit dans le Coran à propos des gens d'aujourd'hui qu'ils « en ignorent la nature » (36:36), – des choses découvertes à l'époque moderne, *i.e.*, le positif et le négatif en électricité, la combinaison proton-électron dans la constitution de l'atome, la 'particule' et l' 'antiparticule', et la matière et l'antimatière; (10) le concept du voyage dans l'espace, avec ses difficultés et ses possibilités (55:33); (11) l'émergence de schémas de véhicules jusqu'alors inconcevables dans la période post-Coranique (16:18); (12) l'existence d'une vie animale sur d'autres planètes et son contact attendu dans le futur avec la vie animale existant sur terre (42:29) – et ainsi de suite.

Ainsi, étant venu enseigner « une connaissance nouvelle » (2:51), le Saint Coran a ouvert une voie aux chercheurs scientifiques; et en cela sa fonction était de stimuler la perspective scientifique et la quête de la connaissance scientifique, et de promouvoir la culture des sciences physiques – et cela au point que la *Quête Scientifique* a été élevée au rang d'*Adoration de Dieu*, ayant été posée comme un complément inséparable de la Quête Religieuse (3:189-190). En outre, l'ensemble des confirmations par les scientifiques du futur de ce qu'il avait enseigné allait former, au regard de son acceptation

en tant que Connaissance Divine, son miracle permanent pour les temps à venir, – ainsi que le Coran le proclame:

سَنُرِيهِمْ آيَاتِنَا فِي الْأَفَاقِ وَفِي أَنْفُسِهِمْ حَتَّىٰ يَتَبَيَّنَ لَهُمْ أَنَّهُ الْحَقُّ

« Nous continuerons à leur montrer Nos signes (ceux de Dieu), aussi bien dans l'Univers¹ qu'en eux-mêmes² (i.e., les êtres humains), jusqu'à ce qu'ils reconnaissent que ce Coran est bien la Vérité... » (41:53).



¹ Ici il est fait référence aux futures découvertes dans les domaines de l'astronomie et de l'astrophysique.

² Ici il est fait référence aux futures découvertes concernant la personnalité humaine en termes de Sciences Physiques, de Chimie, de Biologie, de Physiologie et de Psychologie.

Chapitre 4

Structure De La Croissance Religieuse Et Le Concept Du Leadership Religieux

A. STRUCTURE DE LA CROYANCE RELIGIEUSE

C'est une nécessité première pour la religion, qu'elle soit primitive ou civilisée, ou 'révélée' ou 'non révélée', que d'incarner ses croyances fondamentales dans un 'système de croyance', et les systèmes de croyance des différentes religions sont évidemment différents. Au-delà des différences relatives aux terminologies et aux perspectives historiques, elles se distinguent également au regard de leur approche fondamentale de la personnalité humaine et de sa relation avec ce que chaque religion perçoit comme étant la Réalité Ultime. Parmi les religions spirituellement orientées – ce sont elles qui nous concernent ici – cette approche peut être essentiellement mythologique ou mystique, ou éthico-religieuse. Elle est dégradante si elle est mythologique. Elle est débiliteuse si elle est mystique. Elle est dynamique si elle est éthico-religieuse.

La croyance islamique est véritablement, continuellement, et purement éthico-religieuse – recouvrant à la fois le Bien 'de ce monde' et celui de 'l'autre monde'. Elle se construit, sous la forme d'Articles de Foi, sur la croyance en sept vérités Coraniques, c'est-à-dire: (i) Allah (Dieu); (ii) les Anges; (iii) les Prophètes (ou, les Messagers humains de la Gouverne Divine); (iv) Les Ecritures Saintes, (v) *al-Qadr* (ou, la 'Loi de la Mesure'), (vi) la Résurrection, et (vii) la Vie de l' 'Au-delà'.

Sa rationalité se fonde sur ses deux composantes structurelles, *i.e.*, (1) l'éthique et (2) le religieux.

1. ***Dans la perspective de l'Éthique élémentaire***

1. *Allah* est l'Idéal supra Cosmique du Bien Suprême, en tant que Possesseur de l'Harmonie Absolue dans toutes les Dimensions de la Perfection.
2. *Les Anges* sont l'Idéal Cosmique du Bien Suprême, en tant que possesseurs de l'harmonie parfaite avec l'Être Divin.
3. *Les Prophètes* – tous les Prophètes de l'humanité – sont l'Idéal Humain du Bien Suprême, en tant que possesseurs et démonstrateurs de l'harmonie humaine parfaite entre la volonté humaine et la Volonté Divine.
4. *Les Écritures* – tous les Livres de Gouverne qui sont venus de Dieu et pour l'humanité – représentent la Gouverne Divine au regard de la recherche de l'harmonie entre la volonté humaine et la Volonté Divine afin que les êtres humains atteignent le Bien Suprême.
5. *Al-Qadr* constitue la Norme de base de la technique de recherche du Bien Suprême.
6. *La Résurrection* – la Renaissance après la mort avec sa même Identité propre – l'assurance de l'atteinte du Bien Suprême par les êtres humains.
7. *L' 'Au-delà'* – son concept consacre l'accomplissement de la destinée humaine en termes d'acquisition du Bien Suprême.

2 *Dans la Perspective Religieuse élémentaire*

1. *Allah* est la Source de la Gouverne ainsi que du Pouvoir, et Sa Personnalité forme le Principe Monastique d'Evaluation, au regard de la recherche par l'Humanité de l'accomplissement de sa Destinée.
2. *Les Anges* (qui ne sont ni des sous-divinités ni des 'fils' ou 'filles' de Dieu), sont les exécuteurs de la Volonté Divine, et en tant que tels les porteurs de la Gouverne Divine dans tout le Cosmos. Leur présence démontre le fait que le Cosmos est pénétré d'Intelligence et de Finalité et que son contrôle par Dieu est perpétuel. Cette vision contraste avec la vision newtonienne du 'Dieu Indifférent', avec la vision récemment projetée par la Chrétienté du 'Dieu mort' et avec la vision nihiliste du 'Cosmos Aveugle'.
3. *Les Prophètes* sont les émetteurs et les exemples de la Gouverne Divine pour l'humanité.

Il convient de noter ici que l'unique doctrine Coranique concernant 'la Croyance en tous les Prophètes de l'Humanité' est relative à l'enseignement Coranique selon lequel: (1) Dieu étant unique, et l'humanité étant unique, la Gouverne de Dieu est venue à toutes les communautés humaines depuis l'époque d'Adam (que la paix soit sur lui) à travers les Prophètes de Dieu qui vinrent à elles (13:7; etc.), – et elle n'a été confinée à aucun 'peuple élu'; (2) elle a toujours été – ainsi qu'elle doit l'être par essence – fondamentalement la même; *i.e.*, l'Islam, ou, la Philosophie et la Voie de Soumission au Dieu Unique (3:19); et (3) où qu'il y ait des similitudes dans les enseignements des

différentes religions, elles sont les vestiges de la Vérité originale révélée par Dieu.

Dans ces doctrines Coraniques de *Gouverne Divine Universelle* et d'*Unité de la Vérité Religieuse* émerge une dimension noble et unique dans l'attitude du Musulman, qui est d'une importance primordiale pour lui ainsi que pour l'humanité. C'est la dimension trinitaire du grand cœur, de la bonne volonté et de la sagesse. Car: (1) Ces doctrines établissent en lui une attitude rationnelle envers les autres religions, grâce à laquelle il s'efforce de percevoir la réalité authentique sous la surface de la mythologie et des interpolations humaines; et bénéficiant, comme c'est le cas, de la Gouverne Divine dans sa révélation pure et authentique, il est en mesure d'entreprendre les investigations et les recherches les plus rationnelles et les plus significatives dans le domaine de la Religion Comparative, il est capable de reconstruire la religion originale pour les différentes communautés, et peut les inviter à faire de même. (2) Ayant connaissance, comme c'est le cas, à travers sa propre religion et sa propre histoire, de l'inauthenticité des écritures de toutes les religions pré-Coraniques, par devoir il lui faut se garder, par principe et pas seulement par opportunisme, d'insulter ces personnalités des autres religions qui sont considérées comme leurs fondateurs – ce qui pose de son côté les fondements d'une bonne volonté internationale sur la base de la Religion. Il peut critiquer, sans mauvaise volonté et seulement pour souligner et distinguer la vérité, les faux enseignements des différentes religions et les torts perpétrés par les différentes communautés religieuses, mais l'Islam ne lui permet pas de s'abandonner à insulter et abuser les grands dignitaires des autres religions.

La partie finale de la ‘Croyance en tous les Prophètes’ est l’affirmation de la croyance dans le Saint Prophète Muhammad (que la paix soit sur lui) pas seulement en tant que Prophète parmi les autres mais en tant que *dernier* Messager de Dieu, qui est venu pour sceller l’Age des Prophètes et de la Révélation Prophétique dans l’histoire de l’humanité (33:40) et pour être le Guide de l’humanité entière à l’Age de sa Maturité¹¹⁴⁸ pour tous les temps (34:28).

Il est essentiel de noter ici que le Coran ne parle pas, même indirectement, de la désignation après le Saint Prophète Muhammad (que la paix soit sur lui) de qui que ce soit des rangs de ses disciples ou hors d’eux, d’un Prophète d’aucun calibre et en aucune façon. De même, il ne fait même pas allusion à l’avènement parmi ses disciples, à aucune période de l’histoire, d’un *Imam* (leader religieux) divinement-désigné, ou d’un *Mujaddid* (Restaurateur Religieux), ou d’un *Mahdi* (le ‘Bien Guidé’ qui, selon la littérature des *Hadiths*, anéantira totalement, au cours de sa vie et à travers son accomplissement personnel, le Pouvoir Juif en Palestine et établira l’Islam comme Force Mondiale Suprême après le déclin politique des Musulmans), ou d’un *Mahdi-cum-Messie* (qui est une innovation récente) – bloquant ainsi la création, de par sa sanction, de sectes et de Mouvements sectaires autour des personnalités des prétendants à la Réforme religieuse pour la communauté musulmane.

4. La croyance dans toutes les *Ecritures* jamais révélées à l’humanité par Dieu remplit la même fonction, en termes de ‘code de gouverne’, que la ‘croyance dans tous les Prophètes’. Nommément: Toute la Gouverne Divine communiquée par Dieu aux Prophètes du

¹ Ref: Discussion sur l’ ‘ère de maturité’ dans l’article de foi suivant.

monde, pour la gouverne des communautés humaines, sous la forme d'Écritures, depuis les premiers temps – en conséquence de quoi les Musulmans ont existé à toutes les périodes de l'histoire humaine – a été destinée au succès humain final dans la Vie de l' 'Au-delà' sur la base d'accomplissements éthico-religieux pendant la vie vécue sur terre.

Quant au Saint Coran, c'est la dernière, l'ultime, et l'entière révélation de la Gouverne Divine. En conséquence, il remplit trois fonctions: (1) il expose à nouveau la Gouverne Divine qui était venue avant sa révélation mais qui a souffert postérieurement de perversion à travers les vicissitudes de l'histoire et de l'interpolation humaine. Ainsi, sa Gouverne est fondamentalement la même¹ que celle contenue à l'origine dans les Écritures précédentes (87:18-19); (2) il corrige² toutes les

¹ Cela est l'affirmation du Coran, en harmonie avec sa doctrine distinctive de la Gouverne Divine universelle. Mais, au lieu de: (a) faire l'appréciation de la rationalité de certains points de similitude des enseignements Coraniques avec les vestiges des enseignements révélés originaux, ou avec certaines parties de faits historiques que l'on trouve dans la Bible, et de (b) évaluer cette similitude dans la perspective des différences radicales qui existent explicitement entre le Coran et la Bible actuelle au regard des aspects *élémentaires* de leurs enseignements respectifs, les orientalistes ont bien du mal à définir l'Islam comme 'l'enfant bâtard' du Judaïsme et de la Chrétienté. (Se référer, parmi d'autres, au *Mohammedanism* du Prof. Snouck Hurgronje).

² C'est là un grand service que le Saint Coran a rendu à la cause de la Religion. Mais, au lieu d'examiner la contribution Coranique sans passion, les objecteurs Juifs et Chrétiens, malgré l'absolue inauthenticité du Judaïsme et du Christianisme et les défauts et erreurs incontestables dont ils admettent eux-mêmes souffrir, nomment la position rationnelle et cohérente du Coran « corruption ».

Les lecteurs du présent livre peuvent parfaitement mesurer à quel point les allégations mentionnée en notes 149 et 150 sont absurdes et

fausses notions que l'on trouve dans les différentes religions; ainsi qu'elles sont apparues après l'introduction de modifications; (3) il projette la Gouverne Divine dans les dimensions qui font référence à l'ère de maturité dans l'histoire de la civilisation humaine, communiquant une gouverne intégrale en conséquence.

Quant à l' 'ère de maturité': Considérant l'humanité dans sa globalité, l'histoire de la civilisation présente des stades bien définis au regard de son évolution, et cette évolution a eu lieu sous la forme de l'actualisation progressive des potentialités humaines en termes de créativité. Dans cette perspective, l'Ere Scientifique actuelle, que le Saint Coran a initié, forme en définitive l'ère de maturité de la civilisation humaine du fait de l'émergence, pour ainsi dire, des possibilités illimitées de l'élan humain dans l'aspect empirique de la Réalité, qui apparaît clairement comme marquant une dimension de 'maturité' de la civilisation humaine, fournissant une vision toujours plus large pour comprendre la Réalité, – possédée plus largement que jamais par l'humanité qu'à aucune période de l'histoire humaine, et, en conséquence, nécessitant une Gouverne Divine dans une pleine mesure et directement ancrée dans cette situation nouvelle. La même chose est fournie par le Coran en termes de projection intégrale et de corrélation de toutes les dimensions de la vie (16:89).

Ensuite, l'émergence de la nouvelle dimension de la quête humaine en termes de conquête de la Nature au-delà de la

malveillantes. Pour pousser plus avant leur éducation, ils peuvent se référer à *Islam and Christianity in the Modern World* du présent auteur, publié par la Fédération Mondiale des Missions Islamiques, Karachi, Pakistan.

terre, constituant l'achèvement des dimensions de la civilisation¹ avec d'apparement possibles variations uniquement en corrélation avec la structure de la quête, la gouverne Coranique intégrale a aussi été réalisée par Dieu comme la dernière et ultime gouverne révélée par Lui.

Il convient de noter que le Coran a explicitement qualifié les Musulmans comme ceux:

وَالَّذِينَ يُؤْمِنُونَ بِمَا أُنزِلَ إِلَيْكَ وَمَا أُنزِلَ مِنْ قَبْلِكَ

«qui tiennent pour vrai ce qui a été révélé à toi
(Ô Muhammad) et à tes prédécesseurs... » (2:4),

et ne fais aucune allusion, même indirectement, à la croyance dans aucune Révélation Prophétique future (*wahy al-nubūwah*).

5. Le concept d'*al-Qadr* implique que: (a) le Cosmos dans sa globalité, tout comme le minuscule univers de la personnalité humaine, est le 'Règne de la Loi' et pas le 'Règne de la Magie' (54:49); (b) ainsi, l'approche religieuse ne doit pas être 'magique' mais doit se situer en termes de recherche de la 'loi de la mesure' (65:3) qui a été révélée dans le *hudūd-Allah*, i.e., les limites prescrites par Dieu (9:112, etc.); (c) en conséquence, le bien éthico-religieux – ainsi que d'autres formes de bien – consiste en la conformité avec la mesure, ou au maintien de l'équilibre (55:7-8) – la déviation de la mesure vers tout extrême représentant le mal, dont la perpétration correspond au 'péché' dans la terminologie islamique. Ainsi c'est dans la croyance en *al-Qadr* qu'émerge la technique de recherche de base du combat éthico-religieux.

¹ Cf. Le 'Programme', selon l'Islam (p. 111).

6. La croyance dans la Résurrection après la mort: (a) élève la vision humaine au-delà de l'existence terrestre et écrase ainsi l'attitude de l'enracinement en ce monde qui est la mère de tous les vices moraux; (b) confère aux valeurs humaines l'absolu, en opposition à l'opportunisme, donne toute sa valeur au combat moral, son sens, et son authenticité conséquente; (c) ainsi, fournit l'enthousiasme pour le combat moral, au nez et à la barbe de toutes les obstructions et des situations frustrantes; (d) fournit les bases pour la consommation de la récompense du combat moral; (e) établit la fondation rationnelle pour le plus noble des sacrifices au service de tout ce qui est le bien, – y compris le sacrifice de sa vie, qui pour l'authentique croyant en Dieu et en la Résurrection est l'aspiration d'une vie.

7. La croyance dans l' 'Au-delà' est relative aux concepts basiques Coraniques suivants: (a) Dieu est le Souverain Moral du Cosmos; (b) le Cosmos est un Ordre Moral; (c) l'Homme doit fonctionner sur terre comme un être moral sur une base spirituelle; (d) il doit soumettre ses créances au Souverain Moral, Qui est en fait le Souverain Total, afin de passer à des niveaux d'existence plus élevés; (e) ainsi, il doit faire face à la Responsabilité Finale au Jour du Jugement, qui adviendra lorsque 'les cieux et la terre' passeront à travers les portails de la 'mort' vers de nouvelles dimensions de l'existence (14:48).

Enfin, il faut noter que la Croyance Islamique est transcendante à travers l'*universel*, et pas le *sectarisme*, car il exige la croyance non seulement dans le Saint Prophète

Muhammad (que la paix soit sur lui) et dans le Saint Coran mais dans tous les Prophètes de Dieu et dans toutes les Ecritures révélées qui sont venues avant dans quelle que partie du monde que ce soit.

L'Humanisme théocentrique est en relation étroite avec l'universalisme, humanisme qui a fondé son expression, dans la sphère des compagnonnages interreligieux, sur la proclamation Coranique suivante:

قُلْ يَا أَهْلَ الْكِتَابِ تَعَالَوْا إِلَى كَلِمَةٍ سَوَاءٍ بَيْنَنَا وَبَيْنَكُمْ أَلَّا نَعْبُدَ إِلَّا اللَّهَ وَلَا نُشْرِكَ بِهِ شَيْئًا وَلَا يَتَّخِذَ بَعْضُنَا بَعْضًا أَرْبَابًا مِنْ دُونِ اللَّهِ

« Dis: 'Ô gens des Ecritures ! Mettons-nous d'accord sur une formule valable pour nous et pour vous, à savoir de n'adorer que Dieu Seul, de ne rien Lui associer et de ne pas nous prendre les uns les autres pour des maîtres en dehors de Dieu... ' » (3:64).

La formule de la coopération et du compagnonnage pour la promotion du bien et l'éradication du mal contenue dans ce verset est: l'Engagement à une loyauté et à une dévotion absolues et indivisibles et à l'acceptation du principe de l'élimination de l'exploitation de l'homme par l'homme.



B. LE CONCEPT DU LEADERSHIP RELIGIEUX

1.4.4 Structure De La Croyance Religieuse Et Le Concept Du Leadership Religieux

Cette problématique a une portée vitale sur la vie humaine; car elle est liée à la relation avec Dieu, d'une part, et au caractère de la société, d'autre part. Une religion qui endosse l'institution de la prêtrise,¹ instaure ce qui peut être nommé un 'féodalisme spirituel', qui divise la société en deux classes distinctes, les 'maîtres' religieux et les 'serfs' religieux et qui ouvre la voie à l'exploitation des masses par les 'quelques privilégiés'. Par ailleurs, il crée une barrière entre les êtres humains et Dieu par la création d'une classe de professionnels canonisés qui deviennent les seuls agents dispensant les bénédictions de Dieu, ainsi que le pardon des péchés et le salut dans l'Au-delà. L'histoire de la Religion est bardée de tout cela et des maux attendant, là où l'humanité a été exploitée spirituellement – quand c'était possible, même politiquement, par l'instauration par les prêtres de la théocratie sous forme de gouvernement.²

¹ Pour donner sa juste mesure aux caractéristiques élémentaires qui sous-tendent les rôles variés joués par l'institution de la prêtrise dans l'histoire humaine, parmi les communautés civilisées et non civilisées, le concept du prêtre tel qu'il émerge dans sa pleine stature est qu'il est essentiellement une personne consacrée, établit à un statut social des plus élevés en comparaison avec les adhérents laïcs d'une religion – statut acquis sur la base de la canonisation soit à travers un rituel ou à travers l'appartenance à une certaine caste ou un certain clan, possédant une autorité incontestable dans les affaires religieuses, jouissant dans les croyances du peuple de tels pouvoirs ou d'une position si privilégiée qu'il serait capable d'obtenir de la divinité l'accomplissement de ce qu'il lui soumet de la part de quiconque, et par conséquent l'*instrument inévitable* du peuple laïc pour l'accomplissement de leur relation avec la divinité. (Pour une discussion historique, voir: *Encyclopedia of Religion and Ethics*, vol. 10 ; art.: 'Priest, Priesthood').

² Evoquant l'institution juive de la prêtrise, H. Hirschfeld écrit:

« Selon le code Lévitique, le prêtre hébreu naît prêtre, et n'est pas ordonné... Afin de sauvegarder la pureté de la lignée pour les générations futures, les lois Bibliques régulant les mariages des prêtres n'étaient pas

L'ampleur extraordinaire de la quantité de misère que l'institution de la prêtrise peut causer, y compris dans son aspect administratif, au prestige de la *religion* elle-même, émerge clairement dans l'histoire ecclésiastique de l'humanité. Par exemple, pour ne se référer qu'à une brève période de l'histoire chrétienne, Will Durant observe dans *The Age of Faith* (New York 1950; pp. 538-540):

« En 897 le Pape Boniface VI fit exhumer le corps du Pape Formose (891-896), et devant un Conseil Ecclésiastique il porta des accusations de viol de certaines Lois de l'Eglise; le corps fut condamné, mis à nu, mutilé, et plongé dans le Tibre. La même année une révolution politique à Rome destitua Boniface, qui fut étranglé en prison. Ensuite, pendant plusieurs années la chaire papale fut souillée de corruption, de meurtres, ou de faveurs de femmes de haut rang mais de peu de moralité. Pendant un demi-siècle la famille de Theophylact, un chef officiel des palaces papaux, faisait et défaisait les papes à volonté. Sa fille Marozia sécurisa l'élection de son amant qui devint le Pape Serge III (804-811), sa femme Theodora permit l'élection du Pape Jean X (914-928). Jean fut accusé d'être l'amant de Theodora, mais on manqua de preuves... Marozia, après avoir joui d'une succession d'amants, épousa Guido, Duc de Toscane; ils conspirèrent pour destituer Jean; ils firent assassiner son frère Pierre sous ses yeux; le Pape fut jeté en

seulement strictement appliquées, mais aussi renforcées à différents égards... Ces régulations restrictives, s'ajoutant à l'orgueil ancestral, convertit graduellement la classe des prêtres en une théocratie exaltée, qui, dans la sphère des affaires publiques, formait en même temps l'aristocratie sociale. La famille de Prêtres des Hasmonéens acquit la distinction royale. Plus tard le grand prêtre fut le président des Sanhédrins. Ainsi le pouvoir, à la fois spirituel et temporel, et la richesse s'accumulèrent dans certaines familles de prêtres. (*The Encyclopaedia of Religion and Ethics*, vol. 10, pp. 322, 323).

prison et y mourut quelques mois plus tard pour des raisons inconnues. En 931 Marozia permit l'accession du Pape Jean XI (931-935) considéré communément comme son fils, bâtard de sa relation avec Serge. En 932 son fils Alberic fit emprisonner Jean dans le Château Saint-Ange, mais lui autorisa à exercer depuis sa prison la fonction spirituelle du pontificat. Vingt deux ans durant, Alberic régna sur Rome en dictateur en chef de la 'République Romaine'. A sa mort, il légua son pouvoir à son fils Octave, et fit promettre au clergé et au peuple de choisir Octave comme pape à la mort d'Agapet II. Il fut fait selon ses ordres; en 955 le petit fils de Marozia devint Jean XII, dont le pontificat se distingua par des orgies de débauche au palais du Latran.

« Otto I^{er} d'Allemagne, couronné empereur par Jean XII, en 962, fit aux premières loges l'expérience de la dégradation de la papauté. En 963, avec le soutien du clergé transalpin, Otto retourna à Rome et assigna Jean en procès devant le conseil ecclésiastique. Les Cardinaux accusèrent Jean d'avoir reçu des pots-de-vin contre l'ordination d'évêques, d'avoir ordonné évêque un garçon de dix ans, d'avoir commis l'adultère avec la concubine de son père et l'inceste avec la veuve de son père et sa nièce, et d'avoir fait du palace papal rien moins qu'un bordel. Jean refusa d'apparaître au conseil ou de répondre aux accusations; à la place, il partit chasser. Le conseil le destitua et choisit à l'unanimité le candidat d'Otto, un laïque, comme le nouveau Pape Léon VII (963-965). Après le retour d'Otto en Allemagne, Jean se saisit des leaders du Parti Impérial de Rome et les mutila, et se fit restituer à la papauté par un conseil obéissant (964). Lorsque Jean mourut (964) les Romains élurent Benoît V, ignorant Léon. Otto revint d'Allemagne, destitua Benoît, et restitua Léon, qui reconnut ainsi officiellement la légitimité d'Otto et de ses successeurs impériaux au droit de

véto sur l'élection de tout Pape à venir. A la mort de Léon Otto sécurisa l'élection de Jean XIII (965-972). Benoît VI (973-974) fut emprisonné et étranglé par un noble romain, Bonifazio Francone, qui se fit Pape pour un mois, puis s'enfuit à Constantinople avec autant de trésors papaux qu'il put porter. Neuf ans plus tard, il revint, tua le Pape Jean XIV (983-984), s'appropriant une nouvelle fois l'office papal, et mourut tranquillement dans son lit en 985. La République Romaine reprit la tête, assuma l'autorité, et choisit Crescentius comme consul. Otto III descendit sur Rome à la tête d'une armée irrésistible et d'une commission de prélats allemands pour mettre fin au chaos en ordonnant son aumônier Pape Grégoire V (966-969). Le jeune empereur destitua la république, pardonna à Crescentius, et s'en retourna en Allemagne. Crescentius rétablit d'un coup la République et destitua Grégoire (997). Grégoire l'excommunia, mais Crescentius s'en moqua, et arrangea l'élection de Jean XVI comme Pape. Otto revint, destitua Jean, arracha ses yeux de ses orbites, trancha sa langue et son nez, et l'exhiba à travers les rues de Rome sur un âne, face tournée vers la queue. Crescentius et douze républicains furent décapités, et leurs corps furent pendus aux contreforts de Saint Ange (998). Gregory récupéra la papauté, et mourut, probablement empoisonné, en 999...

« ... Les comptes de Tusculum, avec la complicité des empereurs allemands, achetèrent des évêques et vendirent la papauté en prenant à peine le soin de le cacher. Leur candidat Benoît VIII (1012-1024) était un homme vigoureux et intelligent, mais Benoît IX (1032-1045), ordonné Pape à l'âge de douze ans, mena une vie si honteuse et rebelle que le peuple se souleva et le chassa hors de Rome. Il fut restitué grâce à l'aide tusculane: mais fatigué de la papauté il la céda à Grégoire

VI (1045-1046) pour une (ou deux) livres d'or. Grégoire stupéfia Rome en s'avérant être presque un pape modèle... La maison tusculane...ordonna à nouveau Benoît IX pape, puis une troisième faction installa Sylvestre III. Le clergé italien fit appel à l'empereur Henry III pour mettre fin à cette disgrâce; il vint à Sutri, près de Rome; et institua un conseil ecclésiastique; ce dernier fit emprisonner Sylvestre, accepta la démission de Benoît et destitua Grégoire pour son aveu d'accession frauduleuse à la papauté. Henry persuada le conseil que seul un pape étranger, protégé par l'empereur, pourrait mettre fin au dévoiement de l'Eglise.

Le Saint Coran sonne le glas de l'institution de la prêtrise, en établissant ce que l'on pourrait nommer la 'démocratie spirituelle'. Tous les êtres humains possèdent une égale dignité humaine comme droit de naissance (17:70) et jouissent du même droit d'accès à Dieu, car Il est à égalité le Dieu de tous (1:1). Et parce qu'Il est plus proche de chaque être humain que leur veine jugulaire (50:16), personne n'a besoin d'aucun prêtre ou prêtresse dans sa relation à Lui. Il est Lui-même le Pourvoyeur de toutes les Bénédictions sur qui Il considère en être digne; Il juge Lui-même et pardonne les péchés à quiconque le mérite; à Lui appartient la Souveraineté Absolue et Son contact avec tout le monde est direct et constant; – ainsi la notion même de prêtre ou de prêtresse est considérée comme absurde¹¹⁵⁴ par le Coran. La proclamation dénuée d'ambiguïté de Dieu résonne à travers le livre saint:

¹ D.B. Macdonald dit: « Dieu, Lui-même, l'Unique, Se révèle à l'homme à travers les prophètes et autrement, et l'homme, par la prière, peut venir directement à Dieu. C'est là la grande gloire de Muhammad. L'âme individuelle et son Dieu sont face à face. » (*Religious Attitude and Life in Islam*, p. 38).

ادْعُونِي أَسْتَجِبْ لَكُمْ

« Votre Seigneur a dit: 'Implorez-Moi (par la prière), Je vous exaucerai !... ' » (40:60).

La prière de la congrégation nécessite un leader de la congrégation. Mais cette nécessité a été accomplie par l'islam, pas par l'ordination de prêtres canonisés, mais sur le principe démocratique selon lequel quiconque est le plus élevé dans la connaissance et la piété parmi une congrégation au moment de la prière congrégationaliste est le mieux à même de diriger la congrégation.

Non seulement chaque homme et femme musulman est son propre prêtre ou sa propre prêtresse, mais la transmission de la lumière du Message Divin est aussi une obligation pour chaque Musulman, en tant qu'obligation collective pour la totalité de la communauté islamique (3:110). Bien entendu, le Saint Coran a projeté le concept de travailleurs spécialisés qui doivent se positionner en tête pour l'accomplissement de cette obligation collective (3:104). Mais, eux aussi doivent être fondamentalement conçus comme des 'Invitants au Bien' et non comme des prêtres.

Le leadership religieux qui émerge donc dans la Communauté Islamique est composé d' 'enseignants' et de 'guides' et pas de 'prêtres'. Chaque Musulman, sans aucune considération de couleur, de race, de tribu, d'origine familiale, de sexe, et de statut social, peut aspirer – en fait, doit aspirer – à l'acquisition de ce statut. La compétence qu'il se doit d'acquérir dans cet objectif consiste en une bonne connaissance de la Gouverne Divine, une bonne sagesse, et une bonne personnalité spirituelle et morale, comme le met en exergue la Mission du Saint Prophète (62:2). En bref, il se doit d'être un *représentant*

miniature de la Personnalité du Saint Prophète, et en tant que tel une personne spirituelle, morale et éclairée intellectuellement. Quiconque acquiert cette compétence obtiendra le respect et l'amour des Musulmans et même des êtres humains à l'esprit honnête en général. En cela repose son leadership, qui est clairement atteint à travers le processus du mérite et de l'effort. En tant que tel, il devient non seulement un enseignant (*mu'allim*) mais aussi un guide (*murshid*), capable d'aider les gens non seulement intellectuellement mais aussi spirituellement, – en les assistant dans leur chemin depuis les ténèbres spirituelles jusqu'à la Lumière Divine (14:1), agissant lui-même à travers la Lumière dont Dieu l'a pourvu (6:122). Aucune autre catégorie de leadership religieux n'émerge dans la Gouverne Coranique. Ceux qui ne possèdent que des informations scholastiques, et qui en ce sens sont des savants de l'Islam, et qui ne remplissent pas les compétences citées ci-dessus, ne sont pas légitimes pour le *leadership* religieux. Plutôt, ils ont été dénoncés par le Coran (61:2-3), de la même façon que les leaders religieux juifs d'autrefois ont été dénoncés:

مَثَلُ الَّذِينَ خُمِلُوا التَّوْرَةَ ثُمَّ لَمْ يَحْمِلُوهَا كَمَثَلِ الْحِمَارِ يَحْمِلُ
أَسْفَارًا

« *Ceux qui ont été chargés (des obligations) de la Thora et qui ne l'ont point observée sont pareils à un âne pliant sous le poids de livres (mais qu'ils ne comprennent pas)...* » (62:5).

Au mieux, les scholastiques peuvent fonctionner uniquement comme des transmetteurs formels de l'information qu'ils possèdent, et rien de plus.¹

¹ En ce qui concerne le monde musulman aujourd'hui, c'est le déclin du leadership religieux par rapport au standard islamique qui dans une grande mesure constitue la cause majeure de son incapacité à émerger des

Enfin, il est essentiel de noter qu'aucun leader religieux, pas même le Super-Leader, *i.e.*, le Saint Prophète Muhammad (que la paix soit sur lui), ne peut fonctionner en aucun cas comme un substitut de Dieu ou une sous-divinité. Aussi, aucun leader religieux, aussi illustre qu'il soit, ne peut posséder l'autorité absolue sur les Musulmans, car l'autorité absolue ne réside, parmi les êtres humains, que dans la personne du Saint Prophète, qui seul est le Leader absolu des Musulmans de toutes les époques, et personne d'autre; afin qu'il n'y ait pas de place en Islam pour la création de sectes autour de personnalités.

Il est urgent pour le monde musulman de porter l'attention qui s'impose à la Mise en garde Coranique:

مُنِيبِينَ إِلَيْهِ وَاتَّقُوهُ وَأَقِيمُوا الصَّلَاةَ وَلَا تَكُونُوا مِنَ الْمُشْرِكِينَ مِنَ
الدِّينِ فَرَفُوا دِينَهُمْ وَكَانُوا شِيعًا كُلُّ حِزْبٍ بِمَا لَدَيْهِمْ فَرِحُونَ

« Revenez repentants vers Lui; craignez-Le, accomplissez la Salât et ne soyez pas parmi les associateurs, parmi ceux qui ont divisé leur religion et sont devenus des sectes, chaque parti exultant de ce qu'il détenait. » (30:31-32).

- alors que le prestige de l'Islam souffre blessure sur blessure, et que le *millat* dans tout son spectre connaît défaite sur défaite.



abysses vers lesquelles il descend depuis un certain temps. Le remède à cette situation est évident !

Chapitre 5

Vision de la Quête Religieuse

1. NATURE DE LA QUÊTE RELIGIEUSE

La Quête Religieuse s'accomplit en termes d' 'expérience religieuse'. Le Saint Coran la centralise dans la 'Quête de Dieu' (*Jihād fi-Allāh*) et nous dit qu'elle instaure dans la conscience de l'aspirant l'expérience de la 'Présence Divine':

وَالَّذِينَ جَاهَدُوا فِينَا لَنَهْدِيَنَّهُمْ سُبُلَنَا وَإِنَّ اللَّهَ لَمَعَ الْمُحْسِنِينَ

« *Ceux qui combattent pour Notre Cause, Nous les guiderons assurément sur Nos sentiers, car Dieu est avec¹ (i.e., dans une relation² dynamique réciproque avec) ceux qui s'appliquent à accomplir des œuvres salutaires (Ihsān).* » (29:69).

¹ Le mot arabe *ma'a* utilisé dans le texte dans le sens de 'avec' comporte une insistance sur l'idée 'd'être ensemble' et de 'compagnie'. Il dénote une forme distinctive de relation entre Dieu et le Fidèle, conformément à l'omniprésence de Dieu en référence à tout ce qui existe dans la Création.

² Cf.

فَاذْكُرُونِي أَذْكُرْكُمْ

« *Souvenez-vous de Moi, Je me souviendrai de vous !* » (2:152) ;

وَلَيَنْصُرَنَّ اللَّهُ مَنْ يَنْصُرُهُ

« *Dieu assistera assurément ceux qui aident au triomphe de Sa Cause* » (22:40) ;

ادْعُونِي أَسْتَجِبْ لَكُمْ

« *Implorez-Moi, Je vous exaucerai !* » (40:60).

Le contact vivant et dynamique avec Dieu, le Saint (59:23; etc.) et le Sage (2:32; etc.), confère à l'aspirant à la Quête, proportionnellement à l'intensité de la lutte qu'il mène, d'une part, une sainteté adaptée¹⁵⁸ à la nature humaine – de la même façon qu'une vallée ou un territoire sur lesquels descendent les bénédictions du Saint deviennent saintes (20:12; 5:21; etc.), - et d'autre part, l'expérience dont le point culminant est *basīrah* (i.e., la clairvoyance) évoquée ainsi par le Saint Coran:

قُلْ هَذِهِ سَبِيلِي أَدْعُو إِلَى اللَّهِ عَلَىٰ بَصِيرَةٍ أَنَا وَمَنِ اتَّبَعَنِي
وَسُبْحَانَ اللَّهِ ۖ وَمَا أَنَا مِنَ الْمُشْرِكِينَ

« Dis (O Muhammad !): 'Voici ma voie ! J'appelle les hommes à Dieu, moi et ceux qui me suivent (en pratique), en toute clairvoyance; et je ne suis pas, par la grâce du Seigneur, du nombre des idolâtres. » (12:108).

La Quête Religieuse est donc essentiellement différente des quêtes philosophiques et scientifiques, qui renvoient à l'acquisition de la *connaissance formelle discursive*.

Dans la terminologie islamique, le terme qui s'applique à la Quête Religieuse est *al-Ihsān*, tel qu'explicité dans le *Sahīh* de Bukhari: ' il (le questionneur) demanda: « Qu'est-ce que *al-*

¹ 'La Sainteté' pouvant être atteinte par l'homme est un état factuel de la conscience humaine, et pas une simple Idée – ou un simple concept de pensée spéculative ; et parce que la conscience est l'élément de base de la Personnalité, la sainteté forme l'accomplissement fondamental de la quête religieuse. Cet état émerge lorsque l'égo, en s'élevant plus haut, s'extirpe des gammes de la force gravitationnelle des urgences et des passions instinctives (79:40 ; etc.) et expérimente alors la Présence Divine à travers la soumission totale à Dieu (2:112, etc.), acquérant en conséquence le statut de *waliy-Allāh* (Ami, au sens d'intimité avec/de Dieu) (10:62).

Ihsān ? » (A cela) il (le Saint Prophète) répondit: « C'est la recherche de l'Obéissance à Allah comme si vous le voyiez (*i.e.*, la vision intérieure de la 'Présence Divine'), mais s'il ne vous est pas possible de Le voir (dans votre conscience), (que la réalité s'installe pleinement dans votre esprit qu') Il vous voit'... (vol.1, p. 12). Dans le Saint Coran nous trouvons le commandement:

إِنَّ اللَّهَ يَأْمُرُ بِالْعَدْلِ وَالْإِحْسَانِ

« *En vérité, Dieu ordonne l'équité, la charité...* »
(16:90).

– *al-Ihsān* ayant été apparenté ailleurs dans le livre saint non seulement aux bonnes actions envers les autres mais aussi à des attitudes et des actes qui témoignent directement de la pratique de la négation de soi au nom de Dieu et de la pureté du cœur et de la piété qui l'accompagnent (3:134; 5:13; etc.); et nous rencontrons de manière répétitive le thème « Allah aime ceux qui sont *Muhsin* (*i.e.*, ceux qui recherchent *Ihsān*) » (2:195; etc.). Ensuite, il est important de noter que *Ihsān* et *Muhsin* dévient de la racine *HSN*, qui renferme le concept de 'beauté'. Ainsi *al-Ihsān*, tel que l'explique l'Imam Raghīb al-Isfahani, dans l'une de ces deux connotations, désigne « la création de la beauté dans le comportement », qui s'atteint à travers la beauté dans la connaissance et la beauté dans l'action (*Mufradat al-Qur'an*, section *HSN*), – dénotant ainsi, en termes religieux, l'embellissement de l'*Imān* (Foi) et de l'*Islām* (Effort de Soumission à Dieu); ou, tel que l'affirme Lane sur la base des conclusions d'autres autorités éminentes, à la vertu Coranique essentielle de *al-Ikhlās* (loyauté infaillible et pureté de la dévotion envers Allah – 7:29; 98:5; etc.) et « la vigilance et la bonne obéissance » (*Lexicon*, Section *HSN*). Tout cela implique

un combat conscient perpétuel (*jihād, mujāhada*) sur le sentier de la ‘Dévotion à Dieu’ dans le but d’établir une relation de plus en plus pure et de plus en plus vivante avec Lui, – en un mot, la Quête Religieuse, le combat prenant ses racines dans la norme fondamentale de l’ ‘Amour de Dieu’ (*hubb Allāh*) (2:165) et poursuivie avec la plus grande considération (*tadarru’*) pour la Grandeur et la Gloire infinies de Dieu (7:55; etc.).

Il est ici nécessaire d’insister avec la plus grande force, selon la volonté du présent auteur, sur le fait que c’est l’actualisation et l’accomplissement de la Quête de Dieu seule qui équipe un Musulman, d’après le Coran (22:78), pour devenir capable de ‘témoigner de la Vérité de l’Islam devant l’humanité’ – ce qui est sa mission (2:143) – et qui par conséquent est une compétence nécessaire inévitable, de pair avec l’accomplissement intellectuel requis, pour un leader religieux islamique.

2. POSITION DE LA QUETE RELIGIEUSE

La vision Coranique est *éthico-religieuse*, par opposition aux visions magiques, mystiques, rituelles et légalistes données par d’autres systèmes. *Subjectivement*, elle renvoie à la transformation spirituelle et morale de l’individu (91:9); *objectivement*, elle est fondée sur l’amour pour Dieu qui se manifeste dans l’amour pour son prochain (2:177; etc.).

3. SOURCE DE GOUVERNE POUR LA QUETE RELIGIEUSE

La Quête Religieuse doit être poursuivie sur la base du Coran et de la *Sunnah* (*i.e.*, les dynamiques de la Personnalité du

Saint Prophète), ainsi que sur une compréhension toujours profonde de la Nature et de l'Histoire en tant que dépositaires des Signes de Dieu (3:189-190; 14:5; etc.).

4. LES INSTRUMENTS EMPLOYES POUR LA QUETE RELIGIEUSE¹

A ce sujet, le Saint Coran projette deux instruments, c'est-à-dire, *la Foi* et *la Raison* (58:11).

La Vision de la Foi guidée par la Raison mène à l'approfondissement de la Conviction (35:28; etc.), qui, à son tour, mène au progrès confiant dans la Quête.

5. STANDARD DE COMPORTEMENT LIE A LA QUETE RELIGIEUSE

La *Foi* engendre l'*Amour*; la *Raison* engendre la *Loi*. L'*Amour* et la *Loi* ont cependant été considérés comme antithétiques dans la pensée religieuse pré-Coranique. Mais, selon le Saint Coran, ils sont complémentaires et doivent par conséquent être réconciliés (96:1; etc.) afin d'édifier un 'bon cœur', ce qui est l'exigence de la Religion (26:89, etc.).

Il en est ainsi car l'Amour renvoie à la *motivation*, alors que la Loi renvoie à la *discipline*, qui est essentielle au succès humain. Cependant, la *discipline* ne peut être indirectement *imposée de l'extérieur*; plutôt, elle doit *grandir à l'intérieur*. Ainsi l'*Amour* doit constituer la base du respect de la *Loi*.

¹ Pour aller plus loin, se référer à notre discussion sur « Les Dynamiques Ethico-Religieuses » - (Livre 2, Partie 1, Chapitre 5).

En outre: l'approche éthico-religieuse (spirituelle *et* morale) est fondée sur l'*Amour*, alors que l'approche juridique se fonde sur la *Loi*. Ainsi, étant donné que l'*Amour* est à la base du respect de la *Loi*, l'insistance première dans la vie religieuse idéale devrait porter sur les aspects spirituels et moraux du comportement humain plutôt que sur un formalisme juridique. Cela veut dire que l'insistance sur la *Loi* devrait se subordonner à la mise en exergue de l'*Amour*, – sans qu'il soit question d'écarter la *Loi*. Cela assurera un développement sain de la personnalité: Car les dimensions spirituelles et morales du comportement appartiennent à la sphère de la 'liberté', qui rend l'initiative possible et qui assure l'épanouissement de la personnalité humaine; alors que les dimensions juridiques ou formelles se fondent sur la 'contrainte', qui donne naissance à l'inertie et qui abrutit la personnalité.

Ainsi, une bien plus grande proportion du Saint Coran est dévouée à la gouverne spirituelle et morale plutôt que juridique (*al-fiqh*) et l'insistance porte, encore et encore, d'abord sur l'esprit, qui seul recherche la *Loi*, celle qui est fructueuse (2:177; 2:265; 22:37; etc.); alors que le coupage de cheveux en quatre légaliste, qui est né de l'approche formaliste et externe de la Religion, a été dénoncé avec véhémence (2:67-71; etc).

6. REPERES ETHIQUES FONDAMENTAUX SUR LE CHEMIN DE LA QUETE RELIGIEUSE

Parallèlement à la pratique du système éthico-religieux Coranique dans son entier, au meilleur des occasions et de son aptitude, l'aspirant à la Quête Religieuse doit installer, le long de sa route, certaines lumières éthiques fondamentales sur son Chemin spirituel. Ces lumières sont contenues dans les concepts

de Piété, d'Amour, de Vérité, de Justice, de Beauté, de Sagesse, et d'Altruisme.

La Piété

La Quête Religieuse est la quête qui se concentre sur la direction menant au Saint. Ce fait confère une importance extraordinaire à la Piété (*taqwā*). Mais la Piété a été conçue de deux façons dans les pratiques de l'humanité, *i.e.*, *piété formelle* et *piété pratique*. Le Saint Coran rejette la première et prescrit la deuxième (2:177;¹ etc.).

La *Piété Pratique* prend son origine dans la conscience du formidable sérieux de la vie humaine et met en avant une gravité morale inébranlable, qui se décline en trois dimensions, à savoir:

1. Une Conscience toujours plus pénétrante de la Présence Perpétuelle de Dieu (57:4), Qui, au-delà de Ses autres Attributs, est le 'Seigneur des mondes' (1:1) et le Juge à Qui on devra rendre compte le Jour du Jugement (1:3), – une conscience qui se cultive à travers le souvenir constant et porteur de sens de Dieu (3:190-192; etc.) et qui oblige l'aspirant à la Quête Religieuse à agir comme s'il était sous le jugement constant du Juge Divin, Qu'il ne peut jamais fuir ou tromper.

¹ A propos de ce verset, un critique hostile de l'Islam, Rev. E.M. Wherry, se voit contraint de faire la remarque suivante dans son *Commentary on the Koran*: « C'est là l'un des plus nobles versets du Coran. Il distingue clairement la piété formelle et la piété pratique. La foi en Dieu et la bonne volonté envers les hommes y sont clairement établies comme l'essence de la religion. »

Il en émerge la devise suivante: « Agis toujours comme si tu te tenais devant le Juge Divin et que tu le voyais; ou, au moins comme s'Il te voyait. » (Cf. Bukhari: *Sahīh*, vol. 1, p. 12 – *Kitāb-al-Imān*).

2. Une attitude constante de bonne volonté envers son Prochain, car la Sainte Volonté de Dieu n'est en harmonie qu'avec la bonne volonté (2:195; 3:76; etc.).

La devise émergeant ici est: « N'agis que lorsque ton action est guidée par la bonne volonté. » En d'autres termes, la ligne directrice est: « Bonne volonté envers tous et mauvaise volonté envers personne. »

3. Une vigilance constante dans l'effort de se maintenir immunisé contre le mal spirituel et moral (59:18); car c'est seulement alors que le « soi » humain peut fonctionner comme un réceptacle pour les Bénédiction venant du Saint.

(Cf, *وَيُحِبُّ الْمُتَطَهِّرِينَ* ... « Dieu aime ceux qui se purifient » 2:222).

D'où la devise: « Agis toujours avec la conscience que ton but est Dieu. » (53:42, etc.). Ce qui nécessite effectivement le plus haut raffinement spirituel et moral.

L'Amour

L'Amour est fondamentalement destiné à Dieu (2:165), Qui est le Bien Absolu. Sur le plan moral, cela se manifeste dans l'amour pour le bien moral, qui se projette dans deux dimensions: (a) l'amour pour son prochain, (b) l'amour pour le

bien personnel, ce qui implique que seul le bien devrait être autorisé à résider dans le soi humain.

L'amour du bien mène à son appréciation où qu'il soit, même chez l'ennemi.

Ici émerge la devise suivante: « Apprécie le bien où que tu le trouves, sans aucune considération extérieure. » (Cf. 5:8)

L'amour du bien mène aussi à la conscience de la laideur du mal, qui est l'opposé du bien. Cela, à son tour, mène à la haine du mal.

Ici, la devise: « Déteste le mal jusqu'à le combattre. » (35:6).

Mais, 'la haine du mal' vue dans la perspective de 'l'amour du prochain', mène à la finalité: « Déteste le mal, mais pas celui qui a fait le mal. ».¹ Dans cette optique, celui qui fait le mal devient celui qui mérite de la sympathie du fait de la dégradation spirituelle et morale qu'il s'inflige à lui-même. Cet aspect du problème du mal évoque chez l'aspirant à la Quête Religieuse l'inspiration et l'effort en vue de l'émancipation spirituelle et morale de celui qui fait le mal,² en opposition avec l'esprit de haine. Cette optique trouvera son expression la plus haute dans la vie du Saint Prophète Muhammad (que la paix soit sur lui), comme en témoigne ainsi le Saint Coran:

فَلَعَلَّكَ بَاخِعٌ نَفْسَكَ عَلَى آثَارِهِمْ إِنْ لَمْ يُؤْمِنُوا بِهَذَا الْحَدِيثِ أَسَفًا

¹ Haïr les autres crée une noirceur spirituelle dans la conscience de l'agent moral.

² Seul celui qui, au-delà de ses autres qualités, personnifie cette perspective en lui-même, est en droit d'agir comme prêcheur ou missionnaire de la religion, selon le Coran.

« Tu (Ô Muhammad !) vas peut-être te consumer de chagrin parce qu'ils se détournent de toi et refusent de croire à ce message (se privant ainsi de ses bénédictions). » (18:6).

C'est la sympathie active assumant la forme du *pardon* – même en ayant affaire à un ennemi, et la *miséricorde*, qui toutes deux doivent être pratiqués en tant que principes comportementaux de base (24:22; 41:34-35; 90:17).

La Vérité

La *Vérité*¹ implique d'être aux prises avec la *Réalité*. En tant que telle, elle est le sel même de la vie, puisqu'elle représente la qualité constitutive de la sainteté (3:17; etc.). Elle est la lumière qui se diffuse dans le cosmos (6:73; etc.). Elle est le mérite le plus élémentaire dont Dieu a couronné le Saint Coran, le Saint Prophète – en fait, tous les Messagers Divins, – et la religion de l'Islam (2:119; 2:176; 7:43; 48:28; etc.). C'est l'Attribut de l'Etre Divin (31:30; etc.). Ainsi, on se doit d'adhérer à la Vérité et de la poursuivre *a minima* sans la mêler au mensonge^{164.2} Du point de vue pratique, elle doit se manifester dans deux dimensions de la vie humaine, à savoir: (a)

¹ Le Coran projette de manière exhaustive le concept de *Vérité*, employant le terme *al-sidq* (vérité, véracité) pour l'aspect subjectif, et le terme *al-huqq* (réalité) pour l'aspect objectif.

² Quand cette adhérence est parfaite et que la Vérité s'empare totalement de l'état subconscient de l'esprit, l'adhérent commence à voir des rêves vrais (al-Ru'yā al-Sādiqa) en tant que manifestation de al-Bushrā (Bonnes Nouvelles) promises par Dieu « en ce monde et dans la vie future » (10:64). Ce serait une grave erreur que de croire qu'un tel état puisse être induit uniquement à travers des 'ré citations spirituelles', qui sont effectives à ce regard seulement lorsqu'elles sont entreprises en conjonction avec la purification spirituelle et morale et avec l'intégration du soi.

honnêteté personnelle dans la pensée, le travail et les actions; (b) appréciation de la vérité où qu'elle se trouve.

D'où la devise: « Maintiens toujours une attitude si stricte dans la dévotion à la Vérité et à la Réalité que rien, pas même la peur de la mort, ne puisse avoir la moindre chance de succès dans son incitation au mensonge et à l'irréel. »

La Justice

La Justice peut être définie par 'donner à chacun son dû sur la base de l'équité'. Le Saint Coran en a une vision d'absolu, c'est-à-dire qu'il la considère comme un impératif inconditionnel, universel, un lien absolu – lien entre tous, quelles que soient les circonstances, et dans toutes les situations; lien sans considération de sexe, de caste, de tribu, ou de race; lien sans considération de distinction des Musulmans et des non-Musulmans, ou de dirigé et de dirigeant, ou de riche et de pauvre; lien même si cela porte atteinte aux intérêts personnels (4:135; 5:9; 6:152; etc.). C'est la vertu la plus proche de celle de la Piété (5:9), qui est essentielle à la Quête Religieuse.

Au sens le plus large, la recherche de la Justice renvoie à deux niveaux, *i.e.*, le niveau individuel et le niveau collectif.

Le niveau individuel comporte deux dimensions, *i.e.*, la justice envers soi-même et la justice envers les autres individus. Ensuite, il existe deux aspects de sa recherche dans chacun des cas, c'est-à-dire positif et négatif. Ainsi, au niveau individuel, quatre règles de justice de base émergent dans l'Éthique Coranique: (a) établir une dévotion positive au développement harmonieux de votre personnalité; (b) rester constamment

attentif contre tous les facteurs négatifs ayant trait à chaque aspect de votre personnalité, (c) donner sans réserves aux autres ce qui leur est dû, (d) se réfréner totalement de défaire les autres de ce qui leur est dû.

Au niveau collectif, la justice revêt les quatre formes suivantes, telles que projetées dans le Saint Coran:¹ (a) justice dans les relations sociales; (b) justice au regard du processus et de l'application de la Loi; (c) justice économique, et (d) justice politique. La croissance saine d'une société, qui influence sérieusement la croissance de l'individu, exige l'application de toutes ces formes de justice.

En conséquence, il en émerge la devise Coranique suivante: « Adhère toujours à la justice envers toi-même ainsi que dans l'intérêt des autres avec une absolue sincérité et de la façon la plus totale. ».

La Beauté

La recherche de tout Bien spirituel, moral ou de toute autre nature est bonne en elle-même. Elle est intrinsèquement bonne. Mais la perfection de la forme ne s'accomplit que lorsqu'elle s'inscrit dans la recherche simultanée de la Beauté, qui signifie *grâce*, *équilibre* et *raffinement* dans le comportement. Ainsi, la Beauté constitue le composant structurel, en termes Coraniques, de la vertu elle-même, *i.e.*, *al-hasanah* (le Bien),² et bien entendu, elle est transversale à la structure entière de la Vision de la Vie du Coran.³

¹ Voir vol. 2: « *The Structure of Islamic Society* » pour les détails et les références.

² Ref: « Critique et Dynamiques de la Morale » (Livre 2, Partie 1).

³ Voir vol. 2. « La Structure de la Société Islamique ».

Dans la Quête Religieuse Islamique, l'insistance première se fait évidemment sur l'adhésion à la Beauté dans les sphères spirituelles, morales et mentales. Mais ce qui est le plus remarquable est que la dimension physique prend aussi sa pleine mesure – bien sûr, contrôlée par des valeurs¹ spirituelles et morales et en insistant sur la *grâce naturelle* par opposition à une artificialisation déséquilibrée, une sophistication et une ostentation vulgaire – contrastant fortement avec la vision de mépris pour le physique dans l'idée de la 'sainteté' dans d'autres religions spirituellement orientées, d'une part, et avec l'adoration' de la dimension physique de la vie dans la Culture des Sens moderne, d'autre part.

Ici, émerge la devise: « Adopte toujours et en toutes circonstances la Beauté comme atout de ton comportement. »

La Sagesse

Un être humain ne peut franchir une étape, aller de l'avant sans *savoir*. Ainsi, l'acquisition du savoir au maximum des capacités et de la disponibilité des occasions (pour l'individu), s'impose comme l'obligation humaine fondamentale, et c'est ce qu'a enseigné le Saint Coran.² Cependant, le *savoir formel* n'est qu'*information*, et ne porte pas grande assistance au-delà du niveau minimum des aspirations humaines. S'élever plus haut en termes de Valeurs et d'Idéaux nécessite de combattre pour plonger plus profond, avec honnêteté intellectuelle et avec une vue aiguisée du Système de Signification qui sous-tend la Réalité. Selon le Saint Coran, ce

¹ Ref. vol. 1: « Art et Moralité », et vol. 2: « Devoirs en tant qu'Être Esthétique ».

² Voir vol. 2: « Devoirs en tant qu'Être Rationnel ».

combat doit être entrepris à la fois en termes de ‘Religion’ et de ‘Science’; et en ayant été *complètement* entrepris de la sorte, il transforme l’ ‘information’ en ‘expérience, et les bases de la recherche de la *Sagesse* sont ainsi posées, sagesse qui découvre progressivement l’*unité* dans la *diversité* et permet à son détenteur de distinguer l’*apparence* de la *réalité* jusqu’à ce qu’il parvienne à l’*Unité Fondamentale* qui prévaut dans le cosmos, ce qui, à son tour, lui fait connaître l’expérience de la *Réalité Ultime* (3:190-191). C’est là le point culminant de la sagesse, à propos de laquelle il a été proclamé: « ...quiconque est pourvu de Sagesse recevra assurément le bien en abondance; et nul ne saisira (véritablement) la Vérité (contenue dans le Message Divin) sauf les détenteurs de Sagesse. »

Ici émerge la devise: « Lutte pour acquérir la Sagesse, afin que tu deviennes capable de comprendre la Vérité à un niveau auquel tout doute cesse d’exister. »

L’Altruisme

Le concept d’altruisme est entièrement projeté selon les termes même du Coran pour celui qui accepte sa gouverne, *i.e.*, le ‘Musulman’, ce qui signifie: ‘l’être qui: (a) accepte l’idée d’une soumission totale à Dieu; et (b) poursuit cet idéal activement’. Il demeure un *Musulman formel* tant qu’il ne passe pas de (a) à (b) (49:14). Il commence à s’engager dans la voie du Musulman au sens propre du terme quand il passe à (b). Il ne devient un *authentique Musulman* que lorsqu’il s’engage totalement dans la recherche active de l’idéal de soumission totale à Dieu, ce qui, bien que ce processus se fasse graduellement, implique en dernière instance l’*affirmation pratique* de la Foi (*Imān*) à travers sa traduction en *Action*

appropriée (*al-'Amal al-salih*), l'élevant enfin au rang de *Mu'min* (i.e., le Fidèle, ou, le Croyant au sens véritable) (49:15; etc.).

Cela implique que l'*engagement* du 'Musulman authentique' est total; il s'exprime ainsi dans la *Profession de Foi* Coranique:

إِنَّ اللَّهَ اشْتَرَىٰ مِنَ الْمُؤْمِنِينَ أَنفُسَهُمْ وَأَمْوَالَهُمْ

« *En vérité, Dieu a acheté aux croyants leurs personnes et leurs biens... » (9:111).*

Cette Profession renferme un *altruisme total* pour le Croyant, qui n'est fondamentalement pas négatif, mais positif au sens où il signifie, en dernière analyse, l' 'affirmation de soi' en Dieu – dans le Plaisir Divin.

L'altruisme étant un état positif en Islam, son application, même à un niveau minimum, instaure dans la personnalité de celui qui le détient *humilité, gentillesse, douceur, grand cœur, sympathie active pour son prochain, simplicité, dévotion sans borne pour le travail, force d'âme, sincérité* et beaucoup d'autres vertus.

Du point de vue de la Quête Religieuse, l'altruisme est véritablement le point de départ, représentant la base même de la vie Islamique, d'un point de vue subjectif.

Ainsi, la devise suivante émerge: « Fais toujours en sorte que ce ne soit pas ton plaisir mais le 'Plaisir de Dieu' qui soit la force motrice de tes actions ».

7. LE BUT ULTIME DE LA QUETE RELIGIEUSE

L'islam s'oppose à la doctrine de la Descente de Dieu en l'Homme. Il considère la croyance en l'Incarnation comme à la fois irrationnelle et blasphématoire – irrationnelle, car elle projette l'incarnation de l'Infini dans le fini, et blasphématoire car elle implique une attaque de la Majesté et de l'Unité transcendantes de Dieu. La théorie de l'Incarnation ne trouve par ailleurs sa rationalité que dans deux dogmes conjoints, à savoir, le dogme du 'péché originel', qui représente le point culminant de la dégradation de l'humanité, et le dogme selon lequel la réalité physique est maléfique, ce qui rend illusoire l'effort humain en termes d'évolution spirituelle dans l'environnement terrestre. Ces deux dogmes sont très dommageables pour l'idéal du progrès spirituel et moral de l'humanité. Ils ne créent que désespoir et scepticisme, mis à part l'espoir invérifiable d'une vie future, et là encore uniquement pour ceux qui peuvent développer une foi dans l'Irrationnel et s'efforcer à croire dans les mystères de l'expiation, ou au salut à travers la transmigration des âmes, etc.

Rejetant les croyances citées ci-dessus, le Saint Coran affirme la naissance des êtres humains comme dépourvue de tout péché, et la nature essentiellement bonne du monde. Allant au-delà encore, il insiste sur le 'vicariat de Dieu' comme statut pour l'humanité, et invite les êtres humains à entreprendre le pèlerinage vers l'éternité¹ en termes de mouvement *dynamique* en direction de Dieu (5:35; etc.). Il pose ainsi la doctrine de l' 'Ascension de l'Homme vers Dieu'.

L' 'Ascension de l'Homme vers Dieu' consiste en un voyage spirituel, ou Quête Religieuse. Au regard de sa

¹ Cf. Le concept de ' voyage vers Dieu' dans 37:99.

progression et de son accomplissement, nous apprenons dans le Saint Coran ce qui suit.

L'individu spirituellement non-régénéré demeure dans un état d'inertie spirituelle (6:122). Quand son cœur est ouvert à la compréhension et à l'appréciation de l'idée de la 'Soumission à Dieu' (39:22), et qu'il entreprend la Quête Religieuse, il est spirituellement revitalisé (6:122) et sa proximité spirituelle avec Dieu augmente (96:19); et à mesure qu'elle augmente, l'harmonie avec la Vie Divine augmente; et à mesure que cette harmonie augmente, la Grâce de Dieu répand sur lui 'une Lumière pour se guider parmi les hommes' (6:122). Il poursuit ensuite son pèlerinage spirituel avec l'aide de cette Lumière en acquérant de plus en plus de sainteté en termes d'harmonie entre lui et Dieu (89:28), en murissant de plus en plus en termes d'expérience directe de la Réalité, et en acquérant une *Conviction* de plus en plus profonde à propos de Dieu (15:99). En cela, l'aspirant à la Quête Religieuse atteint la réalisation de Dieu, d'une part, et se réalise en tant que vicaire de Dieu d'autre part; et ce faisant parvient à l'accomplissement de l'aspiration la plus haute et la plus ultime de son âme - qui constitue sa personnalité fondamentale - dans un état de Béatitude et de Félicité. C'est le plus haut accomplissement possible de la personnalité humaine, du fait de la réalisation en lui des idéaux de toutes les formes de la conscience humaine à leur plus haut niveau.¹



¹ Ref: vol. 1: « La Conception Coranique du Paradis et de l'Enfer ».

POINTS DE DISTINCTION FONDAMENTALE ENTRE LE
MYSTICISME ET LA QUETE RELIGIEUSE ISLAMIQUE
[COMMUNEMENT APPELEE TASAWWUF DANS
L'HISTOIRE MUSULMANE]

Sur le plan lexicologique, le mot ‘mystique’ revêt deux colorations du point de vue du sens, *i.e.*, (1) ‘relatif au mystère’; ‘mystérieux’; ‘obscur et sacré’; (2) ‘impliquant un sens sacré inaccessible à la perception de l’individu ordinaire, se révélant uniquement à l’esprit spirituellement éclairé’. De la même façon, le mot ‘mysticisme’ revêt également deux sens, *i.e.*: (1) ‘opacité et irréalité de la pensée (suggérant un aspect brumeux); (2) l’habitude ou la tendance de la pensée et du sentiment religieux de ceux qui recherchent la communication directe avec Dieu ou avec le divin¹⁷².¹

Le mysticisme raffiné, tel qu’il est apparu dans les religions civilisées, est en conformité avec le deuxième sens. Et à cet égard, une certaine affinité superficielle entre le Mysticisme et la Quête Religieuse Islamique peut se concevoir. Mais, en allant plus en profondeur, nous trouvons certaines différences essentielles d’importance considérable.

Ces différences existent en termes de: (1) philosophie; (2) technique; (3) fonction, (4) perspective; et (5) objectif.

1. En termes de *philosophie*: L’Islam diffère de tous les systèmes de Mysticisme, soit en grande partie, soit totalement, au regard des enseignements concernant Dieu, le Monde, et l’Homme; car il va de soi que ces

¹ *Chambers Twentieth Century Dictionary*, section ‘M’.

différences ne peuvent qu'influencer la structure de la quête de façon cruciale.

2. En termes de *technique*: Toutes les écoles de Mysticisme emploient comme instruments la méditation, la contemplation, la récitation et l'ascétisme; alors que l'Islam emploient les dévotions spirituelles à Dieu, et le contact spirituel avec le Saint Prophète (que la paix soit sur lui) et avec le monde spirituel en tant que tel – tout cela impliquant la récitation de Vérités spirituelles comme l'un des instruments, – l'appréhension intellectuelle du Système de Valeurs du Code Islamique de Gouverne, l'étude de la Nature et de l'Histoire, la pratique d'une moralité sociale, la méditation, la contemplation, et l'isolement périodique ou 'retraite' (*I'ttikāf*). Encore une fois, l'élément ascétique du Mysticisme ne rend sa quête accessible qu'à une sélection de quelques privilégiés; alors que le principe islamique de la pratique de la Religion dans la vie sociale et son schéma selon lequel il place les éléments de base de la Quête Religieuse dans la routine religieuse obligatoire du Musulman¹ permet à chaque Musulman de l'entreprendre en accord avec ses capacités et la disponibilité des occasions.
3. En termes de *fonction*: la fonction du Mysticisme est l'annihilation du soi animal, le développement de pouvoirs psychiques et la réalisation personnelle en termes de philosophie propre. La fonction de la Quête Religieuse Islamique est l'intégration spirituelle et morale et le développement du 'soi' à travers la

¹ Voir: discussion sur « l'Individu Intégré » (vol. 1, pp. 260-267).

purification, pour, en dernière instance, réformer la société.

4. En termes de *perspective*: Dans le Mysticisme, la perspective est pessimiste au regard de l'existence terrestre, avec laquelle elle entretient donc une relation passive. Dans la Quête Religieuse Islamique, la perspective est optimiste, basée sur la foi dans la bonté du Plan Divin selon lequel tout existe et tout événement survient, et elle est dynamique, car le monde et la vie terrestre, appréhendés en accord avec la Gouverne Divine, sont considérés comme des moyens d'accomplir la destinée humaine, – et il en résulte directement dans la vie de l'aspirant à la Quête Religieuse Islamique une activité virile et multidimensionnelle destinée à interférer dans le processus historique.

Le rôle glorieux des *Sūfis*¹ authentiques dans l'histoire musulmane apporte un témoignage historique à ce fait. De toutes les sections de la société musulmane, eux *seuls* et leurs disciples ont propagé l'Islam dans le monde; et ce sont eux qui ont le plus contribué à la ferveur spirituelle et morale des Musulmans. En outre, leurs combats héroïques dans le domaine de la réforme politique forment un chapitre très important de l'histoire de l'Islam.

¹ Avec l'horrible dégénérescence de la société musulmane, due à certains facteurs historiques, bien connus des étudiants en histoire islamique, la compréhension ainsi que la pratique de *Tasawwuf* a également dégénéré à plus d'un égard. Aussi, son terme a été mal utilisé pour servir certaines notions et idées erronées dans certains cas. Malgré cela, cependant, la négation de la juste place de la Quête Religieuse Islamique équivaut à la négation même de l'Islam. De même, interpréter le *Tasawwuf* en termes de formes de Mysticisme projeté par les autres religions constitue une violation flagrante de la Vérité.

5. En termes d'*objectif*: l'objectif du mystique est le salut personnel. L'objectif de l'aspirant à la Quête Religieuse Islamique – du *Sūfi* authentique – est l'accomplissement personnel à trois niveaux, *i.e.*, dans son for intérieur, au sein de la société, et finalement en Dieu. Ainsi, il est porté par l'obligation vitale de livrer incessamment le combat pour transformer la société en termes de piété.

Avant de clore cette discussion, nous pouvons évoquer les quatre termes qui sont devenus célèbres au regard de la 'Voie des Enseignants Sūfi classiques orthodoxes' – à savoir: *al-Sharī'ah*, *al-Tarīqah*, *al-Ma'rifah*, et *al-Haqīqah*; et insister sur le fait que tous ces termes sont fermement ancrés dans les enseignements du Coran.

Pour commencer: Ils n'impliquent pas quatre philosophies ou modes de vie différents, mais seulement quatre stades de la vie et de l'expérience d'un aspirant authentique à l'Islam.

Ainsi:

- a) Le stade d'*al-Sharī'ah* fait référence à l'acquisition de la connaissance du système islamique de Croyances et du code de Conduite relatif à la Voie de l'Islam; et il vient fournir une réponse à la question primordiale: ' Qu'est-ce que l'Islam ?' – ou en d'autres termes, 'Qu'exige l'Islam d'un être humain ?'

La réponse à la question précédente apparaît dans toute sa plénitude dans le Coran; et elle constitue une part majeure du présent ouvrage.

- b) Le stade d'*al-Tarīqah* fait référence à la *méthode* de recherche de l'*Islām*, '*i.e.*, afin de voyager sur le

‘Chemin de l’Islam’ *utilement* et *dans un but précis*, plutôt que d’une manière *formaliste* et *ritualiste*; et il vient répondre à la très vitale question: ‘Comment être un *Musulman* ?’ – c’est-à-dire, ‘Quelle est la *méthode* permettant de le devenir, de vivre, et de se développer en tant que Musulman au sens véritable ?’

Le Coran fournit la méthode qui est contenue dans le verset:

قَدْ أَفْلَحَ مَنْ زَكَّاهَا

« *En vérité, l’homme qui purifie son âme (qui la soumet à tazkīyyah) sera sauvé* » (91:9).

En tant que telle, elle consiste en la recherche de *tazkīyyah* – *i.e.*, l’éradication des maux positifs et négatifs qui obstruent ou gardent en suspens le développement de la personnalité humaine dans la dimension spirituelle, et par conséquent dans la dimension morale, – assurant par là une croissance spirituelle saine sous l’impact de l’*Islām* – qui opère selon les rouages du *Zikr* (‘Souvenir de Dieu’) et du *Fikr* (‘Exploration des mystères de la Création’) (3:190-191), et qui aboutit à l’instauration de *falāh* dans la personnalité de l’individu (*i.e.*, un développement spirituel en termes d’actualisation harmonieuse et complète des capacités latentes relatives à la dimension transcendante de la personnalité) (87:14). Cette méthode s’emploie en adéquation avec la ‘Voie Droite’ explicitée par *al-Sharī’ah*.

- c) Le stade d’*al-Ma’rifah* (ou, ‘la Réalisation’, par opposition à la simple possession du ‘savoir formel’) se réfère aux fruits du labeur ardu (*Jihād*) entrepris au regard d’*al-Tarīqah*.

Ce stade consiste en la réalisation progressive de la Conscience de l'individu, à travers 'la Lumière venant d'Allah' (39:22), de la Gloire de Dieu, de la nature et du statut du cosmos, et de la fonction et de la destinée véritables de l'être humain (3:191), – en bref, de la Vérité de l'Islam et de tout ce qu'il défend. En d'autres mots, il consiste en l'accomplissement de *basīrah* évoqué dans 12:108; s'élevant ainsi au statut le plus méritoire, relativement à la vie de ce monde, devenant '*celui qui témoigne*' de la Vérité de l'Islam à l'humanité (2:143).

- d) Le stade *al-Haqīqah* (ou, 'la Réalité') forme en fait le niveau le plus haut de *al-Ma'rifah*.

Il est dit que l'on atteint ce stade quand la Lumière que Dieu établit dans Son Serviteur ('*abd*') (39:22) illumine toutes les dimensions de sa Conscience à tel point qu'il ne vit et ne se meut *que* sous l'impact de cette Lumière (6:123), et pas selon son Désir (79:40). A ce niveau d'expérience, son ego transcende, en termes de son approche de la réalité de l'Existence, le niveau phénoménologique de la 'Diversité' et se concentre sur la sphère de l' 'Unité', – l' 'Unité' étant la *haqīqah* (réalité) de l'Existence.

Les faits précédents peuvent être brièvement établis en d'autres termes, de la façon suivante: La fonction première de l'Islam est de *transformer* la personnalité humaine sur la base d'*Imān bi Allāh* (Foi en Dieu). Cette transformation est, de par sa nature même, un processus intérieur. En ce qui concerne *al-Sharī'ah*, c'est la Loi relative à la 'Voie Droite' de l'Islam. Mais cette Voie, tout comme chaque voie et en tant que telle, existe pour accomplir un voyage vers un but – le but ici étant Dieu (2:156). En fait, voyager *volontairement* vers ce but, sur lequel l'Islam insiste, nécessite de: (a) voyager avec vigilance ainsi

qu'enthousiasme personnel et plaisir, seule attitude permettant à une personne de faire face aux aléas et aux épreuves du voyage avec sérénité et fermeté.; et (b) poursuivre le voyage *avec sens et de manière adaptée*. Cependant, c'est dans la nature même de la Loi formelle, bien que celle-ci soit de sanction divine, qu'au regard de la transformation de la personnalité elle ne puisse, à elle seule, qu'apporter des résultats *superficiels*, qui ne résistent pas aux contraintes et au stress de la vie humaine. En outre, en étant imposée de l'extérieur, elle donne l'impression d'être un 'poids' plutôt qu'un 'plaisir'. De plus, le Soi Instinctif – qui, s'il n'est pas assujéti au Soi Supérieur, agit naturellement comme la force dominante de la vie humaine – tente en permanence d'échapper à la 'Loi' de bien des façons. Ainsi, il est nécessaire que la *Sharī'ah* soit *internalisée*. Cela signifie qu'elle devrait autant que possible être assimilée dans l'*expérience personnelle* dans chaque cas particulier – plutôt que de demeurer une contrainte imposée 'de l'extérieur', toute transformation significative de la personnalité étant impossible dans ce dernier cas. L'*Internalisation*, à son tour, exige l'adoption d'une méthode (*al-Tarīqah*) et un voyage authentiquement empreint de sens (*sulūk*) dans la sphère de l'expérience. Alors, à mesure que la transformation s'effectue, l'appréciation de la Vérité enseignée par l'Islam commence à s'approfondir en termes de réalisation personnelle (*al-Ma'rifah*) – réalisation en totale Conscience et pas seulement une appréciation rationnelle à travers la pensée discursive, qui ne peut jamais fournir une *Imān* (Foi) inébranlable, et une réalisation non seulement au regard des problèmes physiques de l'existence humaine, mais, en outre – et c'est important – au regard des problèmes métaphysiques, qui sont de prime importance dans le schéma de Gouverne islamique. Cette réalisation amène progressivement le

Musulman le plus sincère de plus en plus près de la compréhension de la Réalité (*al-Haqīqah*). Cette compréhension finit par atteindre un niveau standard auquel la Conscience du *Musulman* devient fixée sur Allah, le Vrai.

Enfin, il convient de souligner le fait qu'une religion sans Quête Religieuse est comme un corps sans âme; et ainsi que l'a remarqué un psychologue moderne: « Un homme à la religion de type purement rationnel serait dans une position pire encore que celle des démons. » (Thouless: *Psycholgy of Religion*, p. 90).



Chapitre 6

La Philosophie de l'Unité

Le Saint Coran a grandement insisté sur le concept de l'Unité (*Tawhīd*). On ne l'y trouve pas cependant comme un simple concept parmi les concepts, mais comme un principe omniprésent gouvernant tous les domaines fondamentaux de la foi et de l'action humaine. En tant que tel, il est fondamentalement nécessaire de le comprendre dans toutes ses dimensions, au nom de la compréhension de l'approche coranique de base des problèmes humains vitaux.

1. UNITE DE DIEU

La Vision Coranique de la vie est ancrée dans le plus pur monothéisme – la doctrine de l'*Unité* de Dieu. Dieu est Unique. Il est indivisible, et Il n'a aucun partenaire dans la divinité. Il est la Réalité. Il est tout. La croyance en Lui exige loyauté indivisible et dévotion envers Lui. Cela libère les êtres humains de toute entrave cosmique ou terrestre et les élève au plus haut pinacle de la gloire.

2. UNITE DE L'UNIVERS

L'univers est apparu à travers la création, et Dieu seul est son Créateur. Ainsi, il est une *unité* – dans sa nature ainsi que dans sa finalité. En tant que tel, il est un cosmos et non un chaos. Il est le Règne de la Loi et pas un Ordre dû au Hasard. En outre, il est un Ordre Moral et non un conglomerat amoral de particules à la dérive.

Subjectivement agrippés à la négation de l'existence de Dieu par tous les moyens, les philosophes matérialistes considèrent – *considèrent* seulement, car ils n'en ont aucune *preuve* – que l'origine du monde est *hasard* – terme *fantomatique* et *dénué de sens* s'il en est. Le Postulat du hasard ferme la porte à toute affirmation de Sens, ou à l'existence nécessaire d'un Principe Monastique en tant que point de départ. Mais l'affirmation d'un Principe Monastique doté de Sens est la condition de la croyance dans l'univers en tant que *cosmos*, par opposition au *chaos*; et l'affirmation de l'univers en tant que *cosmos* est nécessaire pour donner du *sens* à la vie humaine. Alors, à moins que la vie humaine ait un *sens*, tout débat de philosophie, de science, d'économie, de politique, de progrès social, de justice et de vérité est, *a minima*, est hors sujet.

Le principe de l'Evolution peut être présenté par les Matérialistes comme le principe monastique sous-tendant la marche du cosmos. Mais comment, où, pourquoi et par qui ce processus a-t-il été initié ? L'Evolution ne reste-t-elle pas dépourvue de tout sens authentique, sans apporter de réponse satisfaisante à ces questions ? En effet, elle demeure un processus aveugle, bien que nous y trouvions une certaine méthode. Les difficultés inhérentes à l'hypothèse de l'Evolution ont été ainsi commentées par un éminent scientifique français :

« L'un des grands succès de la science moderne fut de relier la loi fondamentale de Carnot Clausius (appelée aussi deuxième loi de la thermodynamique),¹ pierre angulaire de l'interprétation actuelle du monde inorganique, avec le calcul

¹ Cette loi peut être formulée comme suit: Un système matériel isolé ne peut jamais passer deux fois par le même état identique. Chaque état successif engendre une perte définie de l'énergie disponible. Et donc son irréversibilité.

des probabilités. En effet, l'éminent physicien Boltzmann a prouvé que l'évolution irréversible et inorganique imposée par sa loi correspond à une évolution vers des états de plus en plus 'probables', caractérisés par un niveau de symétrie toujours croissant, et un nivelage de l'énergie. L'univers, par conséquent, tend vers un équilibre où toutes les dissymétries existant aujourd'hui seront nivelées, où tout mouvement devra cesser et où l'obscurité totale et le froid absolu règneront. Il en sera ainsi de la fin du monde – théoriquement.

« Cependant, nous les hommes, à la surface de la terre, sommes témoins d'une autre sorte d'évolution: celle des êtres vivants. Nous avons déjà établi que les lois du hasard, dans leur état actuel, ne peuvent expliquer l'apparition de la vie. Mais nous voyons à présent qu'elles interdisent toute évolution autre que celle qui mène à de moins en moins d'états dissymétriques, tandis que l'histoire de l'évolution de la vie révèle une augmentation systématique des dissymétries, qu'elles soient structurelles ou fonctionnelles. En outre, cette tendance ne saurait être attribuée à une 'rare fluctuation' destinée statistiquement à disparaître, étant donné qu'elle s'est constamment manifestée pendant plus d'un milliard d'années (âge probable de la vie sur notre planète), et que les dissymétries, glorieusement non concernées par la loi établie par l'homme, sont devenues de plus en plus manifestes jusqu'à culminer dans le cerveau humain.

« Une fois encore nous répétons qu'il n'existe pas un seul fait ou une seule hypothèse, à l'heure actuelle, qui puisse expliquer l'apparition de la vie ou son évolution naturelle. En ce qui concerne l'origine de la vie, nous avons brièvement étudié cette problématique dans la première partie de ce livre. Bon gré

mal gré, nous sommes, par conséquent, obligés soit d'admettre l'idée d'une intervention transcendantale, ce que le scientifique appellerait aussi bien Dieu que antihazard, ou de simplement reconnaître que nous ne savons rien de ces questions en dehors d'un petit nombre de mécanismes. Ceci n'est pas un acte de foi, mais une affirmation scientifique incontestable. »¹

Dans l'hypothèse du Processus Dialectique là encore les Matérialistes échouent à percevoir que l'insistance devrait se faire non sur le processus en tant que tel mais sur le *principe* monastique qui lui est inhérent. Si le processus du monde est considéré comme ayant commencé avec l'émergence simultanée, via le *hasard*, de la thèse et de l'antithèse, menant par leur interaction à la synthèse, cela n'expliquerait rien du tout. S'il est dit que la thèse seule a émergé en premier et que l'antithèse en est née, cela nous donnerait un principe monastique de départ. Mais l'apparition de la thèse originale par *hasard* rend l'intégralité du processus aveugle et ne fournit aucune sanction pour aucune philosophie de vie empreinte de sens. Le fait est que s'il est admis, sur la base de certains phénomènes, que le processus du monde consiste en une répétition *ad-infinitum* d'une triade en termes de 'thèse – antithèse – synthèse', alors nous sommes contraints d'accepter le principe monastique comme force contrôlant l'ensemble du processus, à cause de l'aboutissement de l'interaction de la 'thèse' et de l' 'antithèse' en 'synthèse' à chaque fois que l'on considère que le cycle se répète, – la répétition conférant au processus du monde la forme d'une chaîne le long de laquelle chaque nouvelle 'synthèse' prend la forme de deux volets en termes de 'thèse' et d' 'antithèse' qui finalement fusionnent pour donner une 'synthèse'. En d'autres termes, le dualisme se réduit

¹ Le Comte du Nouy: *Human Destiny*, pp. 41, 134.

de façon répétitive en monisme. Voilà qui constitue la preuve de l'existence d'un principe monastique au point de départ et de l'esprit de 'monisme' prévalant doublement sur la dialectique.

Le Coran évoque également de façon explicite, et pas seulement de façon implicite, la présence de la dialectique dans le processus du monde en termes de conflit perpétuel entre la 'Réalité' et la 'non-réalité', ou entre la Vérité et le Mensonge (21:18; etc.) et il insiste sur son importance pour les êtres humains dans ses dimensions éthico-religieuses. Il affirme son origine et son point de départ, cependant, pas par le hasard, ni selon un principe monastique aveugle, mais selon la Volonté de l'Être Suprême Qui possède tous les attributs de la Perfection.

Il convient également d'observer au passage qu'alors que le soi-disant Matérialisme Scientifique insiste sur la transformation de la Quantité en Qualité comme mode de transformation du processus du monde, le Coran quant à lui parle de la transformation de la Qualité en Quantité. La vision actuelle s'est en fait construite sur des notions scientifiques erronées du dix-neuvième siècle concernant la Matière, qui ont à présent subi des transformations majeures – conférant un soutien toujours croissant à la vision Coranique.

Nous pouvons établir ainsi la vision Coranique: Puisque Dieu est l'Être Transcendantal Absolu, Son Attribut fondamental est la 'Qualité Absolue'. L'existence du cosmos a émergé, en termes de création évolutive – par opposition à la création 'spontanée' – à travers l'activité de Sa Volonté. La Qualité est 'intangible'. La Quantité renvoie à la tangibilité. Le processus du monde est la cristallisation progressive de l'intangibilité en tangibilité. L'intangible est indépendant du temps et de l'espace, – nous pouvons le nommer 'Idée' dans le

sens fondamental du terme. Le tangible est spatio-temporel. Nous savons que nous allons progressivement vers l'intangibilité à mesure que nous allons de l' 'apparence' vers la 'réalité' dans l'analyse physique de la Matière, ce qui signifie que l'intangibilité, ou l'absence d'espace et de temps, ou la Qualité, est la base de l'existence de la Matière.

3. PRINCIPE D' 'UNITE' AU REGARD DE LA RELATION DE DIEU AVEC LE COSMOS

D'après le Coran: Dieu est Eternel et Absolu, et le cosmos est Transitoire et Relatif. Or, le Relatif n'est pas l'Absolu. Mais il tire son origine de la Volonté de l'Absolu et il est maintenu par l'Absolu. Ainsi, le Relatif n'a pas d'existence indépendante propre, alors que l'Absolu n'exclut ni n'inclut le Relatif (*Cf la doctrine philosophique de « Ahl-as-Sunnah wal Jamā'ah »: Lā'ain wa lā ghair*).

4. UNITE DE LA VIE

Considérant 'la vie' dans l'intégralité de l'univers, ou 'la vie' en tant que telle, toute 'vie' forme une *unité*. En d'autres termes: Du fait que le Saint Coran projette l'univers comme un tout organique qui doit son existence à l'action unitaire de la Volonté Divine, toutes les projections et les manifestations de la 'vie' existent selon un principe unitaire évolutif unique – la vie humaine se distinguant comme unique et surpuissante car elle fonctionne à travers le cadre de la Personnalité.

En ce qui concerne l'être humain, en tant que tel, sa vie avant sa naissance sur terre, sa vie terrestre, et sa vie après la

mort – ces trois phases forment une *unité*. En effet, la vie est liée à un processus évolutif constant.

5. UNITE DU ‘NATUREL’ ET DU ‘SURNATUREL’

La Base de l’Existence de tout phénomène et de toute chose dans l’univers entier étant *une*, et la Source de toute loi s’appliquant à chaque aspect et à chaque partie de l’univers étant *une*, le ‘naturel’ et le ‘surnaturel’ sont seulement deux niveaux d’activités prévalant dans le cosmos, et n’impliquent aucune contradiction. La distinction ne s’ancre en réalité que dans le cadre de la référence humaine.

6. UNITE DE LA CONNAISSANCE

Puisque l’univers est une *unité*, la connaissance devrait être recherchée en termes d’*‘unité’* dans le sens où elle devrait former un ‘Tout’. Les différentes tranches de la connaissance devraient être perçues dans une relation d’interdépendance. Cela ne confère aucune base légitime, dans la vision Coranique de la connaissance, à la division consacrée en termes de ‘religieux’ et de ‘laïque’.

7. UNITE DE LA FOI ET DE LA RAISON

Les différentes branches de la connaissance ne sont cependant pas les seules à être complémentaires les unes des autres. La dichotomie persistante entre la Foi et la Raison, qui a perturbé l’histoire de l’Occident Chrétien, est également une notion erronée. La cognition (savoir) et la conation (sentiment) ne sont pas antithétiques, les deux constituant les dimensions de la même Conscience humaine. La Foi et la Raison doivent

également aller de pair: pour fonctionner selon une *unité*. La Foi sans la Raison relègue les êtres humains dans la superstition. La Raison sans la Foi prive l'humanité des plus hautes valeurs. Abordant ce problème dans la toute première Révélation, le Saint Coran a insisté sur l'*unité* de la Foi et de la Raison et a projeté l'idéal d'une Foi Rationnellement orientée.

8. UNITE DE LA VERITE

Dieu a établi la Vérité première dans Sa Gouverne Révélée, et a invité Ses vicaires, les êtres humains, à faire l'expérience de la Vérité à travers l'observation. La Vérité n'a pas différentes facettes; mais une seule. Mais son observation à travers la finitude des sens humains et de la raison ne donne que des visions partielles qui renvoient aux petites portions infinitésimales du tout et qui sont, de par leur nature même, discrètes. Cependant, même les visions instantanées et partielles, si elles sont interprétées dans un esprit scientifique, *i.e.*, objectivement et sans distorsion de l'image par l'intrusion de la subjectivité, sont amenées à corroborer la Vérité Révélée. En d'autres termes, la vraie Religion et l'Approche Scientifique de la Vérité entretiennent une relation d'*unité*.

9. UNITE DE LA RELIGION

Le Saint Coran enseigne, Dieu étant Un et l'humanité étant une, que la Gouverne Divine en termes de religion n'a été confinée à aucune race choisie en particulier. Plutôt, l'humanité entière a fait l'objet de sa bénédiction dans le cours de l'histoire humaine (13:7; etc.). Elle ne peut pas non plus être différente pour les différentes communautés. Cela pose le principe de l'*unité* au regard de la Révélation Divine. De même, cet

enseignement fournit l'avènement de l'appel aux religions du monde pour se débarrasser des coquilles des omissions, des perversions et des distorsions ultérieures devant leur existence à l'ignorance humaine, à l'ingéniosité, ou aux intérêts particuliers, et pour retourner au Message originel à la lumière de la raison et avec l'assistance de la Révélation Coranique – amenant en dernière instance à l'*unification* des religions dans la Vérité Divine et ouvrant la voie à l'unité de l'humanité.

10. UNITE DE L' 'AMOUR' ET DE LA 'LOI'

L' 'Amour' joue le rôle de l' 'âme' et la 'Loi' du 'corps' du Code de Conduite humain; et dans la vision Coranique, l'épanouissement bénéfique de la personnalité humaine n'est possible que lorsque l' 'Amour' et la 'Loi' fonctionnent selon une *unité* organique dans la vie de l'individu.

11. UNITE DE L'HUMANITE

En ce qui concerne les êtres humains: Dieu, l'Unique, les a tous créés, et Il a fait naître l'espèce humaine sur terre par un couple originel, un homme et une femme. Cela nous donne le principe Coranique de l'*Unité* de l'Humanité, par laquelle tout préjudice de race, de couleur, de caste et de sexe est oblitéré, et le seul principe de distinction au regard du statut est l'*accomplissement* en termes de caractère spirituel et moral, et de connaissance. Au regard du respect de la dignité humaine, c'est, dans la vision Coranique, le droit de naissance de chaque être humain.

12. PRINCIPE D'UNITE CONCERNANT LES SEXES

Bien que l'homme et la femme soient différents au regard de certaines de leurs fonctions, et par conséquent par certains de leurs organes, ils sont nés, d'après le Saint Coran, d'un unique Soi premier. Dans leur nature humaine essentielle et dans leur statut, ils sont unis par le lien de l'humanité – ils sont un et ils sont les mêmes, et même dans leurs fonctions ils apparaissent comme complémentaires et pas comme la négation l'un de l'autre. Par conséquent, les deux possèdent une égale dignité humaine.

13. UNITE DE LA PERSONNALITE HUMAINE

Dans sa référence à la personnalité humaine, le Saint Coran insiste sur son intégralité organique. L'être humain est un *être unitaire*, dont l'âme, l'esprit et le corps et leurs différentes dimensions forment un Tout organique intégré – une *Unité*. Cette vision Coranique donne naissance à l'idéal Coranique de l'intégration, où toutes les dimensions de la personnalité humaine: physique, morale, rationnelle, esthétique et spirituelle, doivent être complètement et harmonieusement développées afin d'accomplir le But Divin de la destinée humaine.

Il convient de souligner ici que, ainsi que nous l'avons remarqué dans le cas du cosmos, l'être humain apparaît également, dans la vision Coranique, comme un être qui est « indépendant de l'espace » et « atemporel » dans son origine et sa constitution. C'est-à-dire qu'il est né dans une dimension d'existence qui transcende l' 'espace' et le 'temps', ou, en d'autres termes, dans la dimension transcendantale – une dimension comparable à la cinquième dimension d'un

continuum à cinq dimensions, précisément là où nous trouvons l'électron lors de son saut d'une orbite à l'autre. Et sa constitution *essentielle* se définit en termes de ce que l'on appelle 'âme' dans le langage commun. Quant à la naissance et à la mort de l'être humain sur terre, la vision Coranique peut s'exprimer en termes scientifiques. En ce qui concerne la naissance: L'âme est projetée, sous la Volonté de Dieu, dans la 'dimension du temps', ce qui donne naissance à l'*esprit*, qui est temporel. Puis, au-delà, elle est projetée dans la 'dimension de l'espace', ce qui mène à l'existence du corps, qui est spatio-temporel. Au moment de la mort, l'âme retrouve son état d'existence de pureté transcendante, – portant bien-sûr avec elle les effets de sa carrière terrestre.

14. UNITE EN CE QUI CONCERNE LA 'LIBERTE' ET LE 'DETERMINISME'

D'après le Saint Coran, l'homme n'est ni l'esclave abject d'un Destin inexorable, ainsi que le considère l'ancienne philosophie orientale, ni totalement doué d'auto-détermination – le seul tenant de sa destinée, selon les enseignements de l'existentialisme athée dispensé par l'Occident moderne. L'affirmation du Destin inexorable barre le passage à tout combat moral, – en fait, à toute lutte pour le progrès, car chaque sentiment, chaque idée et chaque désir de chaque être humain sont conçus comme étant prédestinés. D'autre part, la vision selon laquelle l'homme est totalement libre le plonge dans la terreur et l'agonie à l'idée d'être infiniment seul – et cela avec toutes les faiblesses humaines – dans ce qui est perçu comme un monde étranger et hostile. Ces deux visions se terminent dans la

philosophie du Pessimisme, qui est un pur poison au regard du bonheur humain et du progrès.

Le Saint Coran reste indépendant des visions précédemment citées et nous offre une vision qui harmonise les concepts de Liberté et de Déterminisme. Il enseigne que lorsque Dieu a créé l'homme, il l'a *doté* d'une personnalité et également d'une liberté – une liberté qui, bien que non absolue, est adéquate à la nature humaine. Il enseigne que Dieu n'a pas livré l'homme à lui-même. L'homme a été fait vicaire pour fonctionner en harmonie avec Dieu, Qui est le véritable Architecte de la destinée de l'homme. En tant que tel, Dieu est le 'compagnon' constant de l'homme, et Dieu et l'homme participent tous deux à la réalisation de la destinée de l'homme. Cette 'Participation Mutuelle' forment le médium par lequel la Liberté et le Déterminisme se fondent en une *unité*.¹

15. UNITE DANS LA VIE SOCIALE FONDAMENTALE

Les distinctions entre le clergé et les laïques, les riches et les pauvres, la caste supérieure et la caste inférieure (basée sur les dogmes inhumains du 'peuple élu' ou de la suprématie d'une couleur de peau sur une autre), ont constitué une plaie pour la vie des communautés humaines – et cela pas seulement pour ceux qui ont cru dans une multiplicité de dieux, comme les Hindous, mais aussi parmi ceux qui furent les soi-disant détenteurs premiers du Monothéisme, comme les Juifs et les Chrétiens. Négativement, à travers l'abolition de la prêtrise, et positivement à travers la création d'une société sans classe, sans

¹ Cf. La position de *Ahl-as-Sunnah wal-Jamā'ah* en termes de '*bain al-Jabr wa al-Ikhtiyār*'.

caste et non raciale, le Saint Coran a sonné le glas de telles distinctions maléfiques. Il envisage une société dédiée à la piété, et il a posé un système de valeurs selon lequel le seul critère de supériorité est un plus grand raffinement spirituel, une plus grande bonté morale et une plus grande connaissance. Ce système de valeurs réduit toutes les distinctions conflictuelles matérielles en une *unité*.

16. UNITE EN TERMES DE POLITIQUE

L'instauration d'un état est fondée sur l'organisation, et l'organisation nécessite l'émergence d'un ordre supérieur d'une part, et d'un ordre subordonné d'autre part. L'ordre supérieur est le dépositaire de l'autorité coercitive et sa fonction est de commander – de régner. A l'opposé la fonction du subordonné est d'obéir – d'être commandé. Cela donne naissance à une situation de conflit si la suprématie est investie dans l'autorité de l'état. Les penseurs anciens ont longtemps cru dans le Droit Divin des Rois. Ils considéraient que les Rois étaient au-dessus de la Loi. Parmi les différents penseurs modernes, Hegel a idéalisé l'Etat au point de considérer son existence comme infaillible, incontestable et exemptée de rendre des comptes. Une nouvelle fois, l'état marxiste, à travers son régime de fer, réduit les subordonnés à de simples automates. Ici, le politbureau forme « le tout incluant le tout ».

Le Saint Coran résout cette situation laide et douloureuse, en *unifiant* l'ordre supérieur et le subordonné dans la soumission au principe de la Suprématie de la Loi. Aucun être humain n'a le droit de régner sur un autre être humain. C'est l'autorité de la Loi – la Loi de Dieu, Qui seul est le Souverain – qui devrait représenter le règne suprême.

C'est ce principe unificateur qui fut proclamé par le premier Calife de l'Islam lors de son discours *inaugural*, Abu Bakr l'Illustre (que Dieu l'agrée !). Il a dit: « Obéis moi aussi longtemps que j'obéis à Allah et à Son Messager (Muhammad). Mais si je dévie de l'obéissance à Allah et Son Messager, vous n'êtes plus tenus de m'obéir. » (Ref: Dr. M.S. Jung: *The Administration of Justice in Muslim Law*, p. 6).

17. UNITE DE L' 'EGLISE' ET DE L' 'ETAT'

Un état qui fonctionne sans fondations idéales n'est qu'une 'organisation policière' crue et basée sur l'opportunisme, et un état qui n'est concerné que par les besoins physiques de ses citoyens, laissant les besoins spirituels et moraux à des organisations parallèles, la nommant 'Eglise', porte atteinte à la cause de ses citoyens. En effet, ou bien cela crée un état aux conflits idéologiques ou bien cela promeut la relégation de l'accomplissement des besoins spirituels et moraux à une position sans importance. Fermement dédié au principe d'*Unité*, le Coran projette le concept d'état en termes d'effort organisé du peuple pour l'accomplissement total et intégré de toutes les exigences et de tous les besoins d'une existence collective vibrante, progressive et saine. Ainsi, l'état islamique fonctionne en termes d'unification de l' 'Eglise' et de l' 'Etat' et prend sur lui d'assurer la responsabilité de privilégier et de promouvoir non seulement les intérêts physiques mais aussi spirituels et moraux de ses citoyens.

18. UNITE EN TERMES D'ECONOMIE

Tout système humain et toute institution tend vers la réalisation d'une ou plusieurs valeurs humaines. Ainsi, le

capitalisme s'ancre dans la valeur de la Liberté. Ce fut cette valeur qui émergea au plus haut, par effet de réaction à l'autoritarisme de l'Eglise Chrétienne, quand l'Europe fut bénie par la Renaissance et la Révolution Industrielle. L'effort pour réaliser cette valeur amena des changements révolutionnaires dans les domaines de la vie sociale en général, de la politique et de l'économie. Dans la vie sociale, le phénomène de respect croissant pour l'anti autoritarisme, menant à l'irrespect de toute autorité, y compris celle des parents, des enseignants et de l'Eglise, émergea. Cet irrespect a pris des proportions énormes aujourd'hui, menant quasiment à l'anarchie. Dans le domaine politique, l'autocratie a cédé la place à la démocratie, qui est devenue une source considérable de force pour ces communautés occidentales, au sein desquelles elle eut la bonne opportunité de prospérer d'une manière saine. Dans le domaine de l'économie, la valeur de la Liberté a été réalisée en termes de 'libre entreprise' – le *laissez-faire* qui construit finalement le géant Capitalisme de Monopole. Ce processus conféra un pouvoir économique extraordinaire aux Etats développés d'Europe et d'Amérique. En même temps, cependant, il contribua à saper une valeur humaine très importante, *i.e.*, la valeur de l' 'Egalité'. Un tel résultat était inhérent à la philosophie du Capitalisme et ne pouvait être évité.

Cependant, il en va de la nature humaine d'aspirer non seulement à la réalisation de la valeur de la Liberté mais aussi la valeur de l'Egalité, et de plusieurs autres valeurs par ailleurs. Il y eut donc une réaction sévère, et l'enfant de cette réaction fut le Communisme, ou le Socialisme Scientifique de Karl Marx. Mais, malheureusement, cette réaction fut une réaction aveugle. Ce fut même une réaction crue. En effet, sans remettre en question la sincérité et les compétences académiques de Karl

Marx, il est évident que son esprit ne pouvait pénétrer la véritable nature du mal qu'il voulait éradiquer, et dans son humeur réactionnaire, il se contenta de choisir la valeur de l'Égalité, comme le ferait une personne superficielle, et en fit la fondation de sa philosophie sociale. Mais avec quel résultat ? Il existe tant d'États dans le monde aujourd'hui qui ont adopté l'idéologie Marxiste-Léniniste. Partout l'effort fourni pour réaliser la valeur de l'Égalité en termes de Socialisme Scientifique a invariablement résulté dans la privation des peuples de leur Liberté – et ce totalement. Cette tragédie, encore une fois, comme la tragédie du Capitalisme, était inhérente à la situation.

Voici la vérité à ce sujet: Si une société adapte la Liberté comme valeur fondamentale, il n'y aura pas d'Égalité. De même, si une société adapte l'Égalité comme valeur fondamentale, la valeur de la Liberté s'évanouira dans les airs.

Cependant la réalisation des deux valeurs: la Liberté et l'Égalité, est nécessaire au bon développement des communautés humaines. La question se pose alors: comment arriver à cela ?

Le Saint Coran a fourni les réponses dans sa philosophie de l'Unité, par laquelle il enseigne l'instauration d'une union harmonieuse entre les valeurs de la Liberté et de l'Égalité à travers l'adoption de la valeur de la Justice comme valeur fondamentale sur laquelle doit reposer l'ordre social humain. Il est évident que si cela est fait, la dichotomie entre la Liberté et l'Égalité sera résolue, et il sera possible de réaliser ces deux valeurs en *bonne proportion* et sans sacrifier l'une au détriment de l'autre. En conséquence, une synthèse des mérites de la libre entreprise et de l'économie contrôlée verra le jour, rendant

possible l'instauration d'une société de bien-être, qui fonctionnera non pas sur les principes de la lutte des classes ou de l'exploitation de la classe ouvrière par la classe argentée, mais sur ceux de l'amour, de l'harmonie, de la fraternité, de l'excellence morale et de la justice, qui assurera une juste distribution de la richesse sur la juste base du mérite dans le *travail*, le *talent* et l'*accomplissement* et qui garantira à chaque citoyen les besoins de base de la vie en termes de nourriture, de linge, d'hébergement, d'assistance médicale et d'éducation. Ainsi, personne, quelque soit son statut dans la vie, ne sera lésé en aucune manière, et les esclavages de toutes sortes entre l'homme et l'homme s'évanouiront – la liberté et l'égalité au regard de la dignité humaine étant acceptées comme les droits de naissance de chaque être humain. C'est ce qu'enseigne la philosophie Coranique de l'Unité au regard de la structure économique de la société, et c'est effectivement ce qui fut accompli pendant la Période de Justice de l'histoire musulmane, au temps où l'orthodoxie Coranique n'avait pas encore été manipulée.

19. UNITE DE CLASSES

C'est dans la nature même de toute société humaine d'entreprendre et de promouvoir des activités diversifiées. La diversification de l'activité, à son tour, crée des groupes diversifiés qui contribuent à la vie et à la croissance de la communauté à travers la recherche, à différents niveaux d'exécution, de différents types de tâches. Ensuite, chaque type jouit d'un *statut* qui lui est propre. Ainsi, les différents types de tâches sont amenées à être classés selon un statut *supérieur* ou *inférieur* au regard de leur rôle supérieur ou inférieur, selon leur

utilité à la communauté, conférant *ipso facto* supériorité ou infériorité aux exécutants de ces tâches. Ainsi, des groupes de personnes se diversifient et se différencient et émergent en fonction de leur supériorité ou infériorité professionnelle.

Ensuite, c'est dans la nature même de l'activité organisée qu'il y ait quelqu'un qui commande, et d'autres qui obéissent. Cela, en soi, crée la supériorité et l'infériorité parmi les membres d'une société. Ainsi, l'émergence de classes aux différenciations positives est la condition même de l'existence d'une société humaine. Et ces classes émergent selon différentes bases. *Administrativement*, la société se divise en la classe dirigeante et la classe des gens qui sont dirigés. En ce qui concerne l'*activité*, elle se divise en classes selon les professions ou le *type de travail*, d'une part, et au regard de la *qualité du travail* d'autre part. Ensuite, les facteurs 'type de travail' et 'qualité de travail' sont liés au talent, que certaines personnes possèdent et d'autres pas, aux efforts investis par certaines personnes pour cultiver ces talents, et à la mesure des mérites acquis par eux à travers un travail honnête. Même s'il est dit que chaque membre doit totalement tout son mérite et ses accomplissements à la société, que la société fait de lui ce qu'il est, et que par conséquent il devrait diluer son individualité dans la société, – même alors, en principe, la société doit être plus attentive et en prendre mieux soin, et dépenser plus pour lui afin qu'il devienne plus utile. Ainsi, même en faisant du concept de 'travail' le seul standard d'évaluation, l'apparition de classes présentant des différences de statut social, politique et économique est inévitable. Le travailleur manuel non qualifié ne peut être assimilé avec un employé de bureau ou même un journaliste de presse, – encore moins avec un enseignant. Et encore une fois: le chef d'état, élu par le peuple pour son

apprentissage, sa sagesse et sa sagacité exceptionnelles, ne peut être mis au même niveau que les citoyens de son état.

La situation décrite ci-dessus émerge systématiquement, que la société soit capitaliste ou communiste, autocratique ou démocratique.

Le vrai défaut des sociétés capitalistes et féodales réside dans leur approche matérialiste de la vie, et dans l'exploitation, l'injustice et la carence en sympathie humaine conséquentes – tous ces maux étant inhérents à la philosophie sociale féodale et capitaliste. « Sauve qui peut », dit-on. Ou, ainsi que le formule l'athéisme darwinien: « Survie du plus Fort ».

Les inégalités humaines et les niveaux qualitatifs ou quantitatifs sont naturels à la vie sociale de l'humanité. Mais l'exploitation et l'injustice et la carence en sentiment humain ne sont pas naturelles. Voilà donc ce que fait le Saint Coran: (i) il insiste sur la base humaine de la vie sociale, par opposition à la distinction de classe. Il ne considère pas que différentes professions doivent inévitablement diviser les êtres humains en des classes mutuellement hostiles. (ii) Il détruit l'esprit de séparation auquel l'engagement de différents groupes de personnes dans différentes professions peut donner naissance, à travers son institution fondamentale *unificatrice* de Fraternité. (iii) Il détruit les fondations mêmes, et l'esprit qui se cache derrière, du Féodalisme et du Capitalisme de Monopole. (iv) Il dispense un enseignement ferme et des lois justes pour écarter l'exploitation, l'injustice et la tyrannie de la société qui pratique la Gouverne qu'il offre. (v) Positivement, il établit une Société de Bien-être basée sur la Piété, la Vérité, la Justice, l'Amour, la Sagesse, la Beauté et l'Altruisme, – éliminant ainsi toute

possibilité d'émergence de tout type de conflits de classe et la perturbation conséquente du principe de l'*unité humaine*.

20. PRINCIPE D' 'UNITE' COMME BASE DE LA CULTURE

La mise en exergue d'un 'autre monde' crée une culture idéale. La mise en exergue de 'ce monde' mène à la culture des sens. Le Coran défend l'accomplissement humain dans 'ce' monde ainsi que dans l'autre monde, unifie le Bien de ce monde avec le Bien de l'autre monde,¹ et accorde aux valeurs spirituelles et physiques leur pleine importance – les synthétisant dans son idéal *unitaire* d'accomplissement humain. Il projette ainsi la Culture *unifiée* intégrée.

21. UNITE EN TERMES D' 'IDEAL D'UN BUT UNIQUE COMMUN'

Toute activité humaine découle de l'impact de différentes aspirations: l'inspiration à la sainteté, l'aspiration à l'accomplissement moral, l'aspiration au raffinement esthétique, l'aspiration à la connaissance, l'aspiration au bonheur physique, etc. L'activité devient donc diversifiée, aussi bien au niveau individuel qu'au niveau collectif, à savoir, en activité spirituelle, morale, esthétique, intellectuelle, physique, sociale, économique, politique, etc... Or, ce qui se passe dans la vie actuelle est que l'esprit superficiel et non équilibré voit chacune

¹ Cf. Outre d'autres références, la prière:

رَبَّنَا آتِنَا فِي الدُّنْيَا حَسَنَةً وَفِي الْآخِرَةِ حَسَنَةً

« Seigneur ! Accorde-nous une belle part dans ce monde et une belle part dans la vie future » (2:201).

de ces activités comme si elles existaient indépendamment les unes des autres et considèrent qu'elles devraient être recherchées comme telles. Ensuite, à cause d'une diversification des tempéraments humains et des conditions environnementales, différents êtres humains acquièrent un intérêt *spécifique* pour les différents types d'activité et finissent par tomber dans l'écueil de se fixer un but relatif à une activité en particulier, comme *seul*, ou au moins comme but *de base* de la vie. Ensuite ils vont au-delà encore et transforment leur inclinaison personnelle en philosophie. L'erreur ainsi commise infecte les esprits des grands penseurs. Pour donner juste quelques exemples... Au regard de la fonction de l'état; Hegel affirme qu'il est moral, alors que Marx affirme qu'il est économique. En ce qui concerne l'homme: Aristote dit qu'il est un être social. Platon qu'il est un être rationnel, Marx qu'il est un être économique. Ensuite, pour évoquer la Culture: les partisans de l'école de pensée de sociologie soutiennent la vision que le spirituel seul est réel et tiennent par conséquent à l'idée d'une culture de l'autre monde, alors que les sociologues matérialistes considèrent que le physique seul est réel, et, par conséquent, se tiennent en défenseurs de la culture des sens. Ainsi, différents individus, différents penseurs et différents groupes humains adoptent et insistent sur différents buts, et la recherche de ces différents buts mène à une dissonance perpétuelle et à des conflits perpétuels entre les personnalités des individus, et entre les différentes classes qui constituent une communauté, ainsi qu'entre les différentes nations ou races.

Le concept Coranique de l'*unité*, qui, sur le plan du phénomène psychologique, moral et social, revêt la forme du principe d'*intégration*, fournit la gouverne qui peut sauver l'humanité du désastre à ce sujet. Parce que Dieu à crée tous les

êtres humains selon un plan et un but, et leur a conféré le statut de Son vicariat, et a créé le monde afin que les êtres humains puissent agir en accord avec ce statut, le *seul but* digne de ce nom que chaque être humain devrait, de par sa nature même, rechercher, est l'accomplissement de sa destinée, en tant que vicaire de Dieu, Qui est la source de toute vie, de toute lumière, de tout pouvoir, de tout bonheur et de toute béatitude. Ce *seul but* est, en fait, le *but total* auquel devraient se référer tous les buts partiels; et c'est en ce nom que tous les buts *immédiats* de l'activité humaine (et toute activité saine *doit* être incluse dans l'empire des actions humaines) devraient être recherchés de façon intégrée et équilibrée, en harmonisant chacun d'eux avec les autres, et tous ensemble avec le *but total*, ou, le *but ultime*.



Chapitre 7

Philosophie Morale Intégrative et Code Moral Exhaustif

Nous avons précédemment établi que le Saint Coran confère un principe monastique d'évaluation à son concept de Dieu. Ce principe joue un rôle crucial dans la philosophie morale Coranique, de sorte que les normes éthiques Coraniques s'établissent dans ce que l'on peut nommer l'Ethique Divine.

L'Ethique Divine apparaît dans le Concept Coranique de Dieu comme l' 'Etre éthique' Qui se comporte envers les êtres humains de façon éthique. L'être humain doit donc imiter l'Ethique Divine en tant que vicaire de Dieu – du mieux qu'il le peut.

Dieu est le Détenteur des Meilleurs ¹ Attributs (7:180; 17:110; 59:24), et:

يُسَبِّحُ لَهُ مَا فِي السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ

« *Tout ce qui est dans les Cieux et sur la Terre célèbre Sa gloire (tasbīh) (i.e., proclame Son indépendance absolue de toute forme de mal et atteste de Sa gloire au regard de Son absolue perfection).* » (59:24).²

Ailleurs, l'acte de *tasbīh* est différencié de l'acte de prière:

أَلَمْ تَرَ أَنَّ اللَّهَ يُسَبِّحُ لَهُ مَنْ فِي السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَالطَّيْرُ

¹ *al-husnā*: le Meilleur (*Lexicon* de Lane).

² Signification de *tasbīh* selon le *Lexicon* de Lane.

صَافَاتٍ كُلُّ قَدْ عَلِمَ صَلَاتَهُ وَتَسْبِيحَهُ وَاللَّهُ عَلِيمٌ بِمَا يَفْعَلُونَ

« Ne vois-tu pas que tous les êtres vivants, dans les Cieux et sur la Terre, célèbrent la gloire du Seigneur, jusqu'aux oiseaux quand ils déploient leurs ailes ? Chaque être a sa manière de Le glorifier (chacun a son propre mode de *tasbīh*) et de Le bénir, et Dieu comprend parfaitement leurs prières. » (24:41).

Ensuite, parmi les êtres humains, pour ceux qui n'ignorent pas les Signes de Dieu – qui forment la clé de compréhension du sens de la vie humaine et de la nature de la destinée humaine – et instaurent une foi bien vivante en Dieu de sorte qu'ils deviennent capables d'apprécier ces Signes, la soumission totale et le *tasbīh* ancré dans la réalisation de la Perfection absolue de Dieu deviennent les lumières qui guident leurs vies:

إِنَّمَا يُؤْمِنُ بِآيَاتِنَا الَّذِينَ إِذَا ذُكِرُوا بِهَا حَرُّوا سُجَّدًا وَسَبَّحُوا بِحَمْدِ رَبِّهِمْ وَهُمْ لَا يَسْتَكْبِرُونَ

« Seuls (parmi les êtres humains) croient réellement à Nos versets (ou Signes) ceux qui s'empressent de se prosterner (en adoration de la Gloire d'Allah) lorsqu'on les leur rappelle, qui exaltent la louange de leur Seigneur et se dépouillent de tout orgueil (au regard de leur acceptation de totale dépendance d'Allah) » (32:15).

Tasbīh se fait routine régulière pour les Croyants:

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اذْكُرُوا اللَّهَ ذِكْرًا كَثِيرًا وَسَبِّحُوهُ بُكْرَةً وَأَصِيلًا

« *O croyants ! Invoquez souvent le Nom de Dieu ! Glorifiez-Le matin et soir !* » (33:41-42).

Selon l'Imam Raghīb al-Isfahani, l'acte de *tasbīh* signifie la manifestation de l'adoration en pensée, en parole et en acte.¹

Ainsi: étant relatif à la pensée et à la parole, *tasbīh* est un processus de réalisation active dans la conscience de l'individu de l'infinie gloire des Attributs Divins, et par conséquent de la pureté et de la perfection infinies de la Personnalité de Dieu; et comme il est relatif aux actions, il est un processus d'assimilation active du système de valeur éthique de ces Attributs dans la personnalité de l'individu sur la base d'une compréhension dynamique du statut privilégié que Dieu lui a conféré à travers l'installation de ce qu'Il appelle 'Mon esprit' (15:29) – le but étant la réalisation du vicariat humain de Dieu, qui ne commence à s'actualiser que lorsque la personnalité humaine commence à projeter le reflet des Attributs Divins.

Les implications éthiques de cet enseignement Coranique sont:

Dieu Lui-même est l'idéal éthique, et la bonne fonction éthique de l'être humain est de L'imiter.² Cet enseignement forme la base fondamentale de la philosophie morale Coranique, et il a été maintes fois mis en lumière en termes explicites dans le Coran. Par exemple:

¹ *Mufradāt al-Qur'ān*, sec: SBH.

² Cf. Le verset Coranique:

صِبْغَةَ اللَّهِ وَمَنْ أَحْسَنُ مِنَ اللَّهِ صِبْغَةً وَنَحْنُ لَهُ عَابِدُونَ

« *Baptême (/Couleur) de Dieu ! Qui peut donner le baptême (/ la couleur) mieux que Dieu Lui-même ? C'est à Lui que nous vouons une adoration continue* » (2:138).

1. La miséricorde, la compassion et la bonté aimante de Dieu est le thème répété en permanence dans le livre saint. Son tout premier verset en est la projection emphatique sous le terme de *rahmah*. Ainsi, l’observance de la bonté compassionnelle (*marhamah*) est érigée en tant que l’un des principes fondateurs de la vie islamique (90:17), dans ses différentes dimensions, projetées dans différents contextes à différents endroits, – par exemple, l’évocation de l’amour et de la miséricorde au regard de leur observance par le mari et l’épouse (30:21).
2. Dieu est *al-Barr* (52:28). Ainsi, un être humain doit agir en tant que *barr* à travers la pratique exhaustive de *birr* (2:177), avec une insistance particulière sur le bien social (3:92). En fait, *birr* est l’un des principes fondateurs de la vie humaine (5:2), et faire partie des *abrār* (pl. de *barr*) constitue l’idéal (3:193).

Les mots *barr* et *birr*, qui partagent la même racine, sont intraduisibles du fait de la richesse de leurs sens. La connotation de base est: bonté, affection, douceur, justice, droiture, honnêteté, véracité, considération, bienfaisance extensive.¹

3. Dieu est Celui Qui pardonne (*Ghafūr*) et le Miséricordieux (*Rahīm*). Les êtres humains doivent aussi être enclins au pardon et se montrer miséricordieux dans leur comportement envers les autres (24:22).

¹ *Lexicon* de Lane, Sec: ‘BR’.

4. Dieu est le Pourvoyeur du Bien. Un être humain devrait aussi se montrer bon envers son prochain (28:77).
5. Dieu ne fait aucun tort à aucun être humain, ne serait-ce que dans la plus imperceptible mesure (10:44; 4:40). Les êtres humains, de même, ne devraient pas faire de tort aux autres ou à eux-mêmes (2:279; etc.).

L'un des aspects importants de cet idéal est qu'il n'a pas seulement été établi théoriquement, mais aussi en termes pratiques dans les personnalités morales de tous les Prophètes de l'humanité, qui sont venus montrer l'exemple de l'Éthique Divine, – et, enfin, dans le caractère moral exemplaire du Saint Prophète Muhammad (paix sur lui), qui renferme de façon complète l'Éthique Divine en termes de perfection humaine et qui forme ainsi le Modèle humain parfait à imiter (33:21).¹

En ce qui concerne les implications de l'idéal d' 'imitation de l'Éthique Divine', dans la philosophie morale, elles peuvent s'établir comme suit:

1. Cet idéal est le plus haut – le plus sublime, le plus noble et le plus conséquent – des idéaux concevables par l'humanité, du fait qu'il tire sa base de la Personnalité de Dieu.
2. Cet idéal implique une approche dynamique de la vie humaine, car la Personnalité de Dieu est dynamique.

¹ Tous les Messagers Divins du monde ont été, ainsi que mentionné ci-dessus, les incarnations de l'idéal. Mais, du fait que l'histoire n'a conservé aucun récit authentique de leurs vies, alors que des récits historiques sont disponibles pour une évaluation critique de l'imitation de l'Éthique Divine par le Saint Prophète Muhammad, lui seul doit être suivi comme Exemple.

3. Cet idéal fait de la créativité le mode fondamental du combat humain, parce que la Personnalité de Dieu est dédiée à la création continue.
4. Cet idéal fournit un standard d'objectif moral, car il exclut totalement ce standard de la subjectivité humaine; – et il assure ainsi un comportement d'une absolue pureté.
5. Cet idéal fournit la plus grande motivation pour la moralité. Car, sous l'aspect positif, l'ensemble du comportement moral humain y est conçu comme basé sur 'l'amour de Dieu' (2:177; etc.); et, sous l'aspect négatif, le serviteur de Dieu doit continuellement demeurer dans un état de 'crainte de Dieu', Qui est toujours présent à ses côtés (57:4), le regarde toujours pour voir s'il remplit son rôle de vicaire (49:18; etc.), et qui le récompensera après la mort, *i.e.*, à la fin de son séjour terrestre, en tant que Souverain du Jour du Jugement Dernier (1:3; 99:6-8, etc.).
6. Cet idéal renferme d'innombrables possibilités pour l'évolution humaine, car les degrés d'imitation de l'innombrable perfection de la Personnalité Divine sont infinis.
7. Cet idéal projette une vision intégrée et globale du combat humain et de la destinée, car la Personnalité de Dieu possède le plus haut niveau d'intégration et de plénitude; et, en conséquence, la philosophie morale Coranique s'étend à toutes les dimensions de l'activité humaine et fonctionne en tant que

philosophie gouvernant le comportement humain dans tous ses aspects.¹

En tant que tel, le Code Moral donné par le Coran est le code le plus complet que l'humanité possède.²



¹ Le Saint Coran intègre la vie de l'humanité à la fois horizontalement et verticalement. L'intégration mentionnée ici est l'*intégration horizontale*; alors que, à travers ses enseignements concernant le rôle des Prophètes et de leurs adeptes authentiques, il établit l'*intégration verticale* dans l'histoire morale humaine.

² Le volume entier de « Structure of Islamic Society » forme le code moral Coranique.

Chapitre 8

L'Individu Intégré: Qualités Fondamentales du Musulman

Le statut et la fonction de l'homme ont fait l'objet de plusieurs visions selon les différentes écoles de la pensée morale, – les différences découlant principalement de l'insistance qu'on aura porté sur tel ou tel aspect de la nature et de l'activité humaines. Ainsi: pour certains, l'homme n'est qu'un animal parmi les animaux; alors que pour d'autres, il est quelque chose de plus, et en ce nom devrait être qualifié d' 'être'. Ensuite, sa fonction a été mise en exergue de différentes façons, au sens où il est tantôt un 'animal social', tantôt un 'animal rationnel', un 'animal économique', un 'être moral', et un 'être spirituel'.

Dans la vision Coranique, l'attribut essentiel de l'être humain est la *personnalité*, qui consiste en la possession de la conscience de soi, de la volonté autonome et de l'intellect créatif. En tant que tel, il est unique parmi toutes les créatures vivant sur terre. Ou plutôt, sa supériorité est même reconnue par les saintes créatures célestes que sont les anges (2:34; etc.). En outre, il jouit d'une relation particulière à Dieu du fait de l'attribution de la 'personnalité', qu'ils possèdent donc tous deux, – et, en conséquence, son statut parmi les créatures de Dieu est celui de vicaire de Dieu (2:30). Il porte sur ses épaules la responsabilité que « les Cieux, la Terre et les montagnes » refusèrent d'assumer (33:72). Sa mission est cosmique, car « tout ce qui est dans les Cieux et tout ce qui est dans la Terre » lui a été soumis (45:13). En fait, sa mission va au-delà encore.

Elle est supra-cosmique. Car il appartient à Dieu et c'est à Lui qu'il fera retour (2:156). En effet, Dieu est sa destination finale (53:43). En tant que tel, il est un être théocentrique fonctionnant sur terre dans un cadre d'activité et d'environnement physique spatio-temporel; et son vicariat de Dieu implique qu'il doit fonctionner comme un être intégré, à savoir, totalement, harmonieusement et de façon créative, dans toutes les dimensions de sa personnalité: physique, spirituelle, morale, intellectuelle, et esthétique.

C'est avec cette vision du statut et de la fonction de l'individu que le Coran lui prescrit un code moral complet. Ce code moral est ancré dans un système de valeur qui comporte les mêmes normes que celles des repères éthiques pour la Quête Religieuse, déjà mentionnées, à savoir: la Piété, l'Altruisme, la Vérité, la Justice, l'Amour, la Sagesse et la Beauté.

Cette similitude doit son existence au fait que la philosophie Coranique intégrée de la vie tend à intégrer non seulement l'individu mais aussi la société. L'intégration dans le premier cas est accomplie horizontalement, alors qu'elle est verticale dans le deuxième cas, là où les individus, à tous niveaux de développement humain, selon les termes de cette philosophie – des débutants à ceux qui sont hautement développés – suivent automatiquement le même système de valeurs et les mêmes dynamiques, n'étant ainsi différenciables les uns des autres qu'en termes quantitatifs et non qualitatifs. Le 'chemin' est le même, et le 'but' est le même. Ainsi, le chemin est ouvert à tous, et le but est ouvert à tous. Le rôle de ceux qui sont plus développés n'est pas de se considérer comme une classe spéciale et privilégiée mais d'inspirer et d'assister les moins développés en direction d'un effort plus grand encore.

Ainsi, une réelle démocratie coopérative, spirituelle, sociale, politique et économique voit le jour.

Ici la philosophie Coranique diffère radicalement de ces religions qui créent une classe distincte de 'poursuiveurs de sainteté', d'une part, et une vaste masse de 'prolétariat religieux', d'autre part, – avec des principes, des idéaux, et des modes de vie différents pour chaque classe.

Cependant, pour revenir aux normes fondamentales qui devraient gouverner la vie de chaque individu Coranique, *i.e.*, de chaque Musulman: L'acceptation de chacune de ces normes comme guide fait vivre certains principes moraux très élémentaires,¹ même à un niveau minimum, que l'on peut définir comme le niveau de la *Quête Morale de Base*.

[*Note*: Il faut comprendre que la différence entre la *Quête Religieuse*, que nous avons déjà traitée, et la *Quête Morale de Base*, que nous allons traiter maintenant, n'est pas, au sens propre, une différence de nature, mais de degré. Elles se concentrent sur la même direction, mais diffèrent par les niveaux respectifs d'accomplissement qu'elles supposent, l'accent dans le deuxième cas étant mis sur l'édification d'une authentique vie morale à travers l'éthico-religieux, l'effort basé sur la 'Foi en Dieu', et dans le premier cas sur l'accomplissement d'une authentique expérience de proximité (*taqarrub*) avec Dieu, et par conséquent sur la 'sainteté' en *walāyah*, fondamentalement à travers la pratique de l' 'Amour pour Dieu' dans son intensification progressive. On comprendra ainsi que bien que les deux Quêtes soient différenciables, la

¹ Le code moral exhaustif qui gouverne la vie humaine selon l'Islam a été présenté dans vol .2: « The Structure of Islamic Society », vers lequel les lecteurs devraient se tourner pour les références Coraniques relatives aux principes moraux de base projetés ici.

deuxième forme en réalité une part inséparable de la première; ou, nous pouvons définir la deuxième comme le niveau préliminaire pour la première.

En bref:

Piété: au sens propre, elle comporte trois dimensions dans la Philosophie Coranique, à savoir: 'la foi en Dieu', 'l'amour pour Dieu', et 'la crainte de Dieu'. L'adhésion à la foi en Dieu selon la formulation islamique: « Nul n'est digne d'adoration à part Allah » instaure l'*humilité* et le *courage moral* et l'*optimisme* dans le comportement moral de l'individu dès le départ. L'amour pour Dieu fournit une *motivation positive pour les plus grands idéaux*. Sa culture instaure *un amour infaillible pour faire du bien à l'humanité ainsi qu'envers soi-même*, et '*remplit*' si parfaitement la vie humaine qu'elle protège définitivement du trouble psychique venant du sentiment de 'vide' de l'existence. La culture de la crainte de Dieu, qui est, d'après le Coran, en réalité la crainte de la Reddition des Comptes et du Jugement Divin, mène à l'instauration de *la conscience, du sens de la responsabilité et du sérieux moral*.

Altruisme: selon la philosophie Coranique, il consiste en l' 'absence de maux relatifs au soi animal', il dote la personnalité de l'aspirant d'une *dignité* authentique à travers la pratique du *self-control*, qui est sa base vitale, et assure la tempérance et une authentique chevalerie et la *recherche de toutes les vertus sociales* dans la plus grande mesure. (Ce sont les urgences du soi animal qui forment la source de tous les maux moraux. Ainsi, le Saint Coran enseigne que la force impérieuse du soi animal doit être Réduite au silence à travers la culture de l'idéal Coranique de base de la 'soumission à Dieu', –

cela étant la fonction première d'un Musulman, étant contenue dans le mot '*Muslim*' en lui-même).

Vérité: Sa recherche, selon le Coran, comporte trois dimensions, à savoir: en pensée, en parole et en acte. L'adhésion à la 'vérité en pensée' ancre l'individu dans *l'adhésion à la réalité*, ou; *dans une approche réaliste de la vie*, et dans la *sincérité* – par opposition à l'hypocrisie, et dans la *détermination*. L'adhésion à la 'vérité en parole' assure *véracité* et *intégrité*. L'adhésion à la 'vérité dans l'acte' instaure l'honnêteté et l'effort efficace dans la vie de l'individu.

Justice: elle fonctionne pour les autres et pour soi-même. (1) L'adhésion à la justice absolue envers les autres, tel que l'ordonne le Coran, assure *l'évitement de tout acte immérité* envers quiconque, même si son propre intérêt ou l'intérêt d'une connaissance ou d'amis sont ce faisant atteints. (2) L'adhésion à la justice envers soi-même assure le plus grand effort dans la promotion d'une vie *naturelle, saine et vigoureuse*, ainsi que l'exige le Coran. (2.1) L'idéal de promotion d'une vie *naturelle* astreint l'individu à la *simplicité* – en opposition au luxe et à la vaine sophistication. (2.2) L'idéal de promotion d'une vie *saine* consiste, en accord avec la philosophie Coranique, dans l'effort d'instauration d'une *bonne santé physique*, d'une *bonne santé morale*, d'une *bonne santé spirituelle*, de *bonnes perspectives économiques* et une d'une *bonne attitude sociale*; et les devoirs qui apparaissent alors sont: (a) au regard de la santé physique: sous l'angle négatif, *d'éviter les nourritures et les boissons malsaines* et *de se réfréner de la boulimie*; et sous l'angle positif, *de se limiter aux nourritures et aux boissons saines uniquement* – et ce en *quantités équilibrées*, en *jeûnant régulièrement*, parallèlement au jeûne obligatoire du mois de

Ramadan – et *d’assurer un entretien physique sous la forme de sport, ou alors de récréation saine et de bon repos*; (b) au regard de la santé morale: de maintenir une *pureté de conscience* et l’effort d’accomplissement de *l’authenticité dans le comportement moral*; (c) au regard de la santé spirituelle: sous l’angle positif, de cultiver de plus en plus une relation *vivante et dynamique avec Dieu* ¹ – les pratiques institutionnelles obligatoires minimum de base prescrites par le Coran à ce sujet étant les cinq Prières obligatoires (*Salāt*), le jeûne du Ramadan (*Saum*), et le paiement annuel d’une part déterminée des richesses en surplus de l’individu au bénéfice des autres, uniquement au nom de l’amour pour Dieu (*zakāt*); et sous l’angle négatif, *d’éviter tout ce qui altère ou abîme la dévotion à Dieu*, y compris toutes les superstitions; (d) au regard des perspectives économiques: d’entreprendre *l’effort le plus sincère pour gagner sa vie par des moyens légaux et avec dignité*, et *d’éviter tout gâchis* de possibilité de production économique; (e) au regard de l’attitude sociale: de maintenir *la dignité de l’individu dans la société* à travers l’adhésion à l’intégrité morale, pour laquelle, en plus de ses enseignements moraux, une pratique dans la perspective religieuse a été fournie par le Coran par l’institution du *Hajj*.² (2.3) L’idéal d’une vie *vigoureuse* mène une personne à: (a) la recherche de *sérieux*, la poursuite d’un *but*, d’un *dur labeur* et d’une *perspective progressiste*, et (b) à *l’évitement du gâchis de temps et d’énergie* dans l’*oisiveté* ou les *vaines recherches*.

¹ L’association de (a), (b) et (c) assure ce que l’on appelle la ‘santé mentale’.

² Au regard de la sagesse que renferment les institutions de la *Salāt*, de *Saum*, de la *Zakāt* et du *Hajj*, les lecteurs pourront se référer à « *Philosophy of Worship in Islam* » du même auteur, publiée par la World Federation of Islamic Missions, Karachi, Pakistan.

L'Amour: il se projette selon deux dimensions, à savoir, l'amour pour soi-même et l'amour pour d'autres créatures de Dieu. Le *premier* exige: (a) faire tout ce qui est en son pouvoir pour *s'accomplir physiquement, spirituellement, moralement, intellectuellement, et économiquement*; (b) éviter au maximum ce qui peut nous causer du tort. Le *second* fait intervenir des vertus telles que *la sympathie, la compassion, la bonté, le respect, la générosité* – en fait, faire du bien aux autres de toutes les façons et s'abstenir de les injurier ou de porter atteinte à leurs droits de quelle que façon que ce soit.

Sagesse: en tant qu'idéal de vie, elle dédie l'individu à la croissance dans le savoir et à l'obtention d'une vision de plus en plus pénétrante de la réalité des phénomènes et des choses. Le Coran demande que cette recherche se fasse à travers une étude critique de la Révélation Divine, ainsi que de la Nature et de l'Histoire, parallèlement à la perspective conséquente de la promotion du bien et de l'éradication du mal en soi et dans la société, – grâce à quoi, à travers le *Jihād, i.e.*, effort vigoureux et incessant, l'individu ainsi que la société atteint *pouvoir, paix et progrès*.

Beauté: en tant qu'idéal de la philosophie Coranique, elle contraint l'aspirant à la grâce et à l'embellissement dans tous les aspects de la vie. Ainsi: *la gentillesse, la douceur, et la grâce* apparaissent dans la morale et dans les manières, *la propreté* devient le mot d'ordre au regard de toute action et de toute chose, y compris le corps, l'habit et l'environnement: *l'embellissement naturel* en conformité avec les idéaux de Piété

et de Sagesse est recherché pour soi, pour sa production et son environnement.¹



¹ Pour les références Coraniques relatives aux détails projetés dans ce chapitre, se référer au vol. 2, section appropriée.

Chapitre 9

La Société du Bien-être Intégraliste

FONDAMENTALEMENT ANCREE DANS LA
RECHERCHE DE PIETE, DE VERITE, DE JUSTICE,
D'AMOUR, DE SAGESSE, DE BEAUTE ET
D'ALTRUISME

La Gouverne Coranique insiste avec tant d'ardeur sur le Bien Social que son gospel social se manifeste au cœur même de la religion de l'Islam, ainsi que le concède l'hostile orientaliste canadien, Wilfred Cantwell Smith: « Alors que le Christianisme a évolué vers un gospel social¹ dans ces dernières années, l'Islam est un gospel social depuis le départ. »²

Cela s'explique par le fait que l'Islam s'oppose à l'approche mystico-ascétique de la vie et qu'il considère la société comme le cadre naturel d'activité de l'accomplissement humain.

Le gospel social de l'Islam est, cependant, basé sur la religion et la moralité, par opposition aux philosophies sociales laïques enracinées dans la vie terrestre, et matérialistes dans leur approche, et construites sur l'Opportunisme, terreau de leur système de valeurs. Ainsi, au regard de ses fondements, la société Islamique est *théocentrique* et *éthico-religieuse*, alimentée par la recherche de la *sainteté*.

¹ Remarquez le mouvement du Christianisme vers la philosophie de l'Islam, et jugez de l'allégation selon laquelle l'Islam a emprunté sa philosophie humanitaire aux enseignements du Christianisme.

² *Islam in the Modern World*, Londres 1946, p. 22.

En tant que Société *Théocentrique*, sa philosophie sociale s’ancre dans le système de valeurs le plus noble et le plus riche de sens, car la croyance en Dieu et la dévotion fournissent le principe complet parfait pour les idéaux et les valeurs les plus nobles. En effet, elle seule projette la sanction authentique et éloquente de la recherche de Vérité, de Justice, d’Amour, de Beauté, d’Austérité et d’Altruisme pour son Prochain.

En tant que *Société Ethico-Religieuse*, elle se base sur l’Idéalisme théocentrique éthique, qui lui-même repose sur: (a) ‘l’amour pour Dieu’ se manifestant dans l’amour pour l’humanité, et (b) ‘la crainte de Dieu’ qui se manifeste dans la crainte du Jugement Divin; qui fournit, de par son concept de Dieu – où l’aspect éthique de Sa Personnalité a été entièrement développé – et le concept de Survie après la Mort en termes de concept dynamique de la destinée humaine, l’unique sanction authentique et absolue de la moralité; et qui renferme l’assurance de la réalisation de son Idéal Social par son Exemple le Saint Prophète Muhammad (que la paix soit sur lui) et dans la société qu’il établit à Médine.

En termes *d’activité spirituelle*, elle est dédiée à l’illumination spirituelle. Car: Dieu est ‘la lumière des Cieux et de la Terre’ (24:35); le Saint Prophète (que la paix soit sur lui) est ‘lumière’ (5:15) et le ‘flambeau étincelant’ (33:46); le Saint Coran est la ‘Lumière éclatante’ (4:174); la Foi (*Imān*) est ‘lumière’ (39:22); la fonction de la Gouverne Coranique, ou, de l’Islam, est de sortir l’humanité ‘des ténèbres vers la Lumière’ (14:1); un membre authentique de la société islamique est celui qui reçoit ‘une lumière pour se guider parmi les hommes’ (6:122); et, dans la vie céleste, la Lumière des Fidèles « évoluera

devant eux et sur leur droite, tandis qu'ils diront: 'Seigneur ! Fais briller d'un plus vif éclat notre lumière !... » (66:8). Ainsi, la Société Islamique est une *Société Lumineuse*.

Au regard de sa *perspective éthique en termes de dignité humaine*, elle invite ses membres, au-delà de la *bonté*, à la *noblesse*. Car: (1) 'la bonté' de Dieu 'est infinie' (96:3); le Prophète est 'un noble Messenger' (69:40); le 'Coran est une noble Ecriture' (56:77); l'ange-messenger du Coran est 'noble' (81:19); la race humaine est noble (16:70): la norme gouvernant la conduite islamique est de se comporter noblement (17:23; 25:72; 89:17), afin que les membres de la société Islamique soient considérés comme plus ou moins nobles, et méritant donc plus ou moins d'honneur en fonction de la noblesse de leur caractère (49:13); les adeptes authentiques de l'Islam ont reçu la promesse d'une 'généreuse récompense' (8:4) et d' 'une belle récompense (finale)' (33:44); et c'est la mission de l'Islam de mener ses adeptes à travers la noble porte, 'accès au Paradis' (4:31), pour atteindre toutes les dimensions de la noblesse humaine. Ainsi, la société islamique est une *Société Noble*.¹

Dans son *aspect structurel*, il insiste sur la famille en tant qu'élément unitaire de la société (35:54; etc.). En effet, la famille joue un rôle très important dans l'éthique sociale de l'Islam (26:214; etc.). Car, fournissant, comme elle le fait, son environnement premier de base à l'individu, elle est mise en exergue par l'Islam en tant que champ d'origine de la moralité sociale, dans laquelle une personne doit s'engager dans un

¹ Le mot-racine *Karuma*, employé dans tous les versets cités, signifie 'être noble de cœur, conscient, magnanime, généreux, tolérant, munificent'. (Ref: A Dictionary of Modern Written Arabic, édité par J. Milton Cowan, p.821). Remarquez ici les dimensions Coraniques de la noblesse!

exercice socio-moral constant, et c'est la discipline morale qu'elle y acquiert qui joue un rôle vital au regard de son comportement moral relatif à sa communauté, son pays et à l'humanité au sens large. L'institution de la famille est ainsi la pierre angulaire de la société islamique; et l'Islam a fourni, pour son bon fonctionnement et sa stabilité, un code d'éthique familiale qui est construit sur: (a) la piété maritale, (b) la piété parentale, et (c) la piété filiale, – à savoir: une insistance sans compromis sur: (a) la chasteté du mari et de la femme, (b) une bienveillance parentale totale, et (c) bonne volonté inébranlable, dévotion et respect des enfants envers leurs parents et leurs aînés. Il faut noter ici que l'insistance de l'Islam sur la *chasteté* est absolue, car sans elle aucune vie de famille saine n'est concevable. Ce fait explique: (a) les règles spéciales de *modestie* que l'Islam pose pour les femmes, qui sont connectées à l'interdiction de la proximité permissive des sexes; et (b) l'autorisation conditionnelle de la polygamie par l'Islam. Les premières se basent sur la reconnaissance du rôle fondamental de mère de la femme, selon laquelle « la main qui fait osciller le berceau dirige le monde »; – en effet, les possibilités de survie spirituelle et morale d'une communauté ne peuvent exister qu'aussi longtemps que les femmes demeurent des gardiennes conscientes des valeurs spirituelles et morales de la communauté. En ce qui concerne (b), la permission qualifiée de la polygamie vise à éviter la prostitution, outre le fait de subvenir aux besoins des orphelins, dans une société où les femmes sont en surplus.¹ En résumé, la société islamique est *une Société Basée sur la Famille*.

¹ Pour les références Coraniques relatives aux faits mentionnés dans cette discussion, voir vol. 2: « The Structure of Islamic Society. »

Se fondant sur l'affirmation de l'unité de l'humanité et sur l'idéal de fraternité humaine (4:1), l'Islam considère le racialisme, le tribalisme, les castes, les classes et les dynasties comme rien moins qu'infidélité à Dieu et tromperie de l'humanité. Tous les membres de la société islamique, par conséquent – quelles que soient leurs races, ou leurs tribus, ou leurs dynasties, ou leurs couleurs, ou leurs langues, sont des membres égaux et possèdent, originellement et fondamentalement, des droits fondamentaux égaux. La société islamique est donc *Non-Raciale, Non-Tribale, Sans Caste, Sans Classe* (49:13). Elle peut aussi être qualifiée de *Société Egalitaire*.

Les droits que les membres de la société islamique possèdent fondamentalement et dans une égale mesure sont cependant sujets à modification, sur une *base individuelle* – et pas sur la base de la race, de la tribu, etc. – en termes de démonstration pratique de respect pour la discipline de la société et de contribution au bien-être de la société. Il doit en être ainsi, car, en première instance, valoriser le mérite et dévaloriser le manque de mérite est l'essence même de la justice et la seule façon d'éviter la frustration des vertus, et, en seconde instance, l'émergence d'un classement des individus est la condition inévitable du bon fonctionnement d'une société, et l'existence de l'esprit de compétition est le pré-requis nécessaire du progrès. Ainsi, la société islamique est une *Société Ouverte*, où le mérite se base sur l'accomplissement seul et pas sur des considérations de distinctions physiques en termes de race, ou de tribu, ou de famille, ou de couleur, ou de langue, ou de sexe (6:132).

Considérant à présent la *structure idéologique*: elle est intégrative, la ‘religion’ constituant le facteur intégrateur. Ainsi, la moralité est jointe de façon indissoluble à la ‘religion’ (2:25, etc.), tandis que l’économie (3:91;¹ etc.), la politique (2:38; 5:8;² etc.), et la loi (4:135;³ etc.), sont liées à la ‘religion’, à travers la moralité, par un lien indéfectible. Ainsi, du point de vue idéologique, la société islamique est une *Société Intégrée*.

Ensuite, au-delà du principe d’intégration, son aspect structurel est également gouverné par le principe de ‘l’Équité’ (55:7-8), qui implique la réalisation de *toutes* les valeurs de la vie humaine de façon équilibrée – à savoir, accorder à chaque valeur son importance, – par opposition avec la philosophie conceptuelle qui ne met l’accent que sur la recherche spirituelle, et avec la philosophie matérialiste qui confine le combat humain entre les limites des besoins physiques. Ainsi, la société islamique est une *Société Équilibrée*.

Dans son *aspect fonctionnel*: Etant théocentrique, éthico-religieuse, intégrée et équilibrée, sa vision ne se limite pas aux problèmes quotidiens de l’existence humaine – auxquels elle accorde ce qui leur est dû – mais s’étend au-delà, aux problèmes ultimes de la destinée humaine. Elle est aussi dédiée aux idéaux humains les plus complets et les plus nobles, contrairement à l’approche matérialiste qui en réalité ne laisse aucune place aux idéaux du fait de son affirmation du cosmos ‘aveugle’, de la vie

¹ La base éthico-religieuse Coranique de l’économie est le bien-être économique de l’humanité, tel que le met en exergue le verset auquel il est fait référence.

² La base éthico-religieuse Coranique de la politique est l’élimination de ‘la peur et la douleur’ et l’instauration de la justice, tel que l’indique le verset auquel il est fait référence.

³ La base éthico-religieuse Coranique de la loi est l’équité, tel que le met en lumière le verset auquel il est fait référence.

humaine comme ‘pari hasardeux’ et de la destinée humaine comme ‘illusion’.

Ensuite, par son statut de garante de la mission de l’humanité, c’est-à-dire la réalisation du vicariat de Dieu, elle se doit d’imiter les Attributs de Dieu, parmi lesquels Son Attribut de Créativité (23:14). En tant que telle, elle doit fonctionner progressivement dans son adoption de moyens d’amélioration du bien-être humain dans tous les aspects de l’existence, à travers la recherche de la Sagesse et à travers la conquête de l’environnement terrestre et aérien. La société islamique est donc une *Société Idéaliste, Dynamique et Progressiste*.

Nous avons déjà noté que, structurellement, la société islamique est une société égalitaire. A ce titre, son fonctionnement est démocratique. En effet, le Saint Coran instaure une démocratie spirituelle, tel que nous l’avons déjà remarqué, en abolissant totalement la prêtrise et le ‘féodalisme spirituel’, et en faisant de l’acquisition du savoir la prérogative et l’obligation de chacun, y compris des femmes, réduisant à néant la notion de familles privilégiées, de castes et de classes particulières. Il instaure la démocratie sociale en abolissant la théocratie ainsi que toutes ces visions laïques de gouvernement selon lesquelles n’importe quel être humain peut avoir l’opportunité de tyranniser et d’exploiter d’autres êtres humains, – ces deux principes formant les constituants de base de la philosophie sociale Coranique, ainsi que nous l’avons déjà constaté. Il instaure la démocratie économique – à travers, parmi d’autres principes et d’autres lois, le principe fondamental selon lequel ‘la richesse ne devrait pas circuler uniquement parmi les riches’ (59:7),¹ ce qui rend impératif un système économique tel

¹ كَيْ لَا يَكُونَ دُولَةً بَيْنَ الْأَغْنِيَاءِ مِنْكُمْ

qu'il puisse pourvoir une juste mesure d'égalité d'opportunité à tous les membres de la société, afin de sécuriser des moyens de subsistance décents, répartissant ainsi la richesse nationale honorablement à travers un labeur honnête et un accomplissement sincère, tandis que les handicapés assurent leurs besoins de base honorablement grâce à la taxe sociale imposée par l'Islam aux membres aisés de la société (9:60; etc.). Ainsi, la société islamique est une *Société Démocratique*.

La justice est la lumière guidant l'éthique sociale Islamique, et le Saint Coran y enjoint en termes d'absolu et de totalité (5:8; etc.), – par lesquels l'instauration de toutes formes de justice sociale, *i.e.*, morale, légale, économique et politique a été explicitée dans le code de vie islamique.¹ Ainsi, la société islamique est une *Société Juste*.

Le concept de Miséricorde jouit d'une importance fondamentale dans le Coran. Car: Dieu est Celui Dont la 'Miséricorde n'a point d'égale' (7:151; etc.), Dont la 'Miséricorde embrasse toute chose'² (7:156; etc.); le Saint Prophète (que la paix soit sur lui) est une 'miséricorde pour l'Univers'³ (21:107); le Saint Coran est 'une bénédiction pour ceux qui font le bien' (31:3). Dieu 'accueille qui Il veut dans le

¹ Pour les références, voir vol. 2: « The Structure of Islamic Society ».

² L'imitation des Attributs Divins étant la fonction des Musulmans, ils sont sous obligation, sur cette base même, de faire de la pratique de la Miséricorde un des principes moteurs de leurs vies.

³ L'imitation du caractère moral du Saint Prophète étant la base même de la vie islamique, tous les Musulmans sont dans l'obligation de pratiquer la Miséricorde envers toutes les créatures, ainsi que l'a ordonné le Saint Prophète (que la paix soit sur lui !): « C'est aux gens miséricordieux que le Miséricordieux (Dieu) accorde la Miséricorde. Sois miséricordieux envers ceux qui sont sur terre. (Puis) Le Très-Haut t'accordera Sa Miséricorde. » (Tirmizi: Jāme', vol. 2, « *al-Birr wa al-Silah* »).

sein de Sa miséricorde’ (76:31), et la pratique de la Miséricorde dans les relations humaines a fait l’objet d’une insistance explicite (17:24; 30:21; 48:29; 90:17). Ainsi, la société islamique est une *Société Miséricordieuse*.

La base même de la philosophie de vie Coranique est la négation de toute forme d’égoïsme et l’affirmation d’amour pour l’humanité, reposant sur l’amour pour Dieu. En outre, le Saint Coran a insisté sur le principe de préférer le bien des autres plutôt que son propre confort comme étant une caractéristique de base de la vie islamique (59:5). Ainsi, la société islamique est une *Société Altruiste*.

Le Coran a fait de la connaissance l’un des deux piliers les plus fondamentaux de la recherche de grandeur par les communautés humaines (58:11), et le Saint Prophète (que la paix soit sur lui) a rendu obligatoire pour chaque Musulman, homme et femme, la recherche de l’éducation pour l’acquisition du savoir. Ainsi, la société islamique est une *Société Eduquée*.

Le Coran pose les ‘Limites prescrites par Allah’ et a ordonné aux membres de la société islamique d’adhérer aux exigences de ces limites (2:187; etc.). Il a ainsi canalisé la vie humaine, en la soumettant à la discipline. Encore une fois: il a insisté sur une activité conséquente (59:18). Mais aucune véritable activité conséquente n’est possible sans planification adéquate, qui, à son tour, nécessite une entreprise disciplinée. En outre, le principe de ‘discipline’ forme l’âme même de la conduite islamique (24:51; etc.). La société islamique est donc une *Société Disciplinée*.

Le Coran met l’accent sur la ‘Fraternité des Croyants’ ainsi que sur toutes ses implications (49:10) Ainsi, la société islamique est une *Société Fraternelle*.

Les lois Coraniques relatives aux relations internationales entre Musulmans et non-Musulmans et l'éthique Coranique de la guerre sont basées sur la justice absolue et sur la considération pour l'humanité.¹ De même, le Coran interdit aux Musulmans de persécuter les non-Musulmans pour les forcer à changer leur religion, leur autorisant ainsi le droit à la liberté de conscience (2:256). De plus, le Coran insiste sur le fait que les Musulmans ne doivent pas s'abstenir de faire le bien envers les non-Musulmans, à moins qu'ils ne soient dans un état d'inimitié active (60:8-9). Ainsi, la société Islamique est une *Société Humanitaire*.

Le Coran a fait du *Jihād*, i.e., l'effort sans relâche dans le dur labeur au maximum des capacités de l'individu, l'une des plus nobles et des plus incontournables vertus du Musulman (22:78; etc.), et souligne que la valeur réside dans le travail (53:39) et l'accomplissement (59:18; etc.). La société islamique est donc une *Société Industrielle*.

Le Coran condamne l'amour de 'la vie d'ici-bas' (79:38-39, etc.), invite à une attention continue de la vacuité des plaisirs 'éphémères' de la vie terrestre (3:185; etc.), interdit toute vaine dépense et tout 'excès' (7:31; etc.) qui sont la base d'une vie luxueuse, châtie les infidèles pour leur 'amour de la richesse' (89:20), ordonne aux Musulmans de ne pas suivre les injonctions de leur soi animal (4:135; etc.), et enfin les invite à une vie dédiée à l'amour pour son prochain (2:177; etc.). L'*austérité* devient donc l'idéal au regard de la vie islamique, tel qu'en témoigne au plus haut degré la vie du Saint Prophète (que la paix soit sur lui), et tel que l'ont pratiquée tous ceux qui ont

¹ Pour les références, voir vol. 2: « The Structure of Islamic Society ».

suivi ses traces. La société islamique est donc une *Société Austère*.

Enfin, le *but* à atteindre à travers la réalisation des valeurs qui gouvernent la société islamique a été gravé par le Saint Coran dans le concept de *falāh*,¹ *i.e.*, le bien-être, qui a été mis en relation explicitement et directement à la fois avec la société² et avec l'individu.³ Ensuite, le concept de bien-être collectif a été présenté dans toutes ses dimensions: spirituelle, morale, physique, économique, politique, etc., contrastant avec le seul bien-être économique – tel que nous le trouvons dans le Socialisme Marxiste Scientifique. La société islamique est donc une *Société de Bien-être Total*.

Les *vingt-et-une* dimensions fondamentales ci-dessus apparaissent au regard de la société que le Coran se donne pour mission d'établir, – mission non seulement prêchée mais *réalisée* sans ambiguïté et concrètement par le Saint Prophète Muhammad (que perdurent en lui les meilleures Bénédictions de Dieu !) dans la société islamique fondée par lui.

Lorsque cette société prend la forme d'un état, comme ce fut le cas avec l'état de Médine, un état de bien-être, théocentrique, démocratique, apparaît, soit un état de bien-être théo-démocratique. Pour le définir de manière un peu plus élaborée, c'est le 'Gouvernement de Dieu, par le Règne de la Loi Divine, par les Garants de la Mission de l'Islam, qui prennent leur fonction sur la base de leur élection par des personnes charismatiques et sages parmi les Musulmans et qui

¹ 3:104; 3:130; 59:9; 62:10; etc.

² *Ibid.*

³ 87:14; etc. «*Bienheureux l'homme au cœur exempt de toute souillure*» (87:14)

administrent l'état, dans les limites prescrites par Dieu, en tant que Serviteurs du Peuple, afin que ce dernier atteigne son Bien-être Total.'

A présent, clarifions brièvement certains concepts fondamentaux impliqués ici.¹

Le 'Gouvernement de Dieu' implique que la souveraineté de l'état appartient à Dieu et non au peuple. Le concept de 'souveraineté de Dieu', à son tour, assure l'égalité politique pour tous – les gouvernants et les gouvernés, et fournit les bases pour immuniser la société contre toute tyrannie politique. La souveraineté de Dieu ne peut être défiée et niée que par les athées. Cependant, même dans la philosophie politique laïque, qui projette le concept de la 'souveraineté du peuple', le terme 'peuple' correspond à une Corporation et à une entité conceptuelle qui embrasse les générations passées, présentes et futures du peuple de l'état-nation, reliées en permanence par les principes fondamentaux de la Constitution établie par les 'pères fondateurs'.²⁰⁷² Ainsi, ici aussi, il s'agit d'une entité 'transcendantale' pour laquelle la souveraineté est affirmée. Cependant, l'antinomie qui apparaît en affirmant que le peuple est 'souverain' et 'sujet' en même temps crée des difficultés qui sont évitées de façon éminemment rationnelle dans l'affirmation de Dieu en tant que *souverain* et du peuple en tant que *sujet*.

'Le Règne par la Loi Divine' implique que la structure fondamentale des normes, des principes et des lois politiques a été donnée par Dieu, en vertu de quoi elle est donc éternelle et

¹ Un traité distinct doit être présenté par l'auteur sur l'état islamique, où l'élaboration et l'évaluation comparative des philosophies politiques et économiques de l'Islam seront entreprises.

² Référez-vous, parmi d'autres livres sur la philosophie politique, au '*The Public Philosophy*' de Walter Lippmann, Londres 1955.

immuable. Cette caractéristique de la loi gouvernant l'état islamique assure la stabilité dans la vie politique ainsi que la stabilité consécutive dans la vie globale de la communauté, et établit le principe de 'suprématie de la loi'¹ sur des bases solides, où personne, pas même le chef de l'état, n'est au-dessus de la loi.

'Le Gouvernement par les Garants de la Mission de l'Islam' implique, puisque le *millat* islamique entier est sous obligation de promouvoir cette mission, qui consiste en l'effort dirigé vers l'instauration de tout ce qui est bon et l'éradication de tout ce qui est mauvais, – le tout en gardant à l'esprit l'idéal de servir l'humanité entière (3:110), que ceux qui administrent l'état islamique doivent, de par la nature même de la question, assurer leur fonction de façon élémentaire et positive en tant que 'garants de la mission de l'Islam', et pas seulement en tant qu'administrateurs compétents d'une machinerie politique.

La condition selon laquelle la hiérarchie administrative doit accéder au pouvoir via la 'volonté du peuple' et non via une monarchie héréditaire est clairement posée par le Coran, – comme, par exemple quand il demande aux Fidèles de déléguer la responsabilité de l'administration à ceux qui en sont dignes (4:58), ou lorsqu'il fait de la consultation mutuelle le principe de base au regard de l'administration de leurs affaires (42:38) – et dans la *Sunnah* du Saint Prophète où nous trouvons que, riche de son autorité et de sa sagesse absolues, il n'a nommé personne parmi ses descendants²⁰⁹² pour être son successeur au poste de

¹ L'Islam instaure 'la suprématie de la loi' également à travers la séparation de l'exécutif et du judiciaire.

² En réalité, il n'a nommé personne du tout. En ce qui concerne la nomination parmi ses descendants, s'il avait instauré l'institution du règne héréditaire en Islam, il aurait nommé son petit-fils aîné, l'illustre Imam Hasan, qui était le fils de sa fille, Dame Fatima (qu'Allah soit satisfait

chef de l'état islamique, mais a laissé ce poste ouvert, en conséquence de quoi Abu Bakr fut ultérieurement élu.

La condition selon laquelle les électeurs doivent être des 'personnes charismatiques et sages' est la plus rationnelle au regard d'un état idéologique. Si les personnes destinées à exercer l'autorité dans un état islamique sont nécessairement celles qui sont les meilleures incarnations disponibles du caractère et de la sagesse islamiques, elles devraient très naturellement être élues par ceux qui sont eux-mêmes dédiés à l'Islam dans leurs pratiques, et qui sont à même de bien comprendre les mérites comparatifs des différentes personnes qu'elles doivent choisir par leurs votes. Autrement, la démocratie est susceptible de dégénérer en *mobocratie*, tel que cela devient progressivement le cas aujourd'hui, sous le sort du suffrage universel, et de s'achever dans un désastre. Ainsi que le remarque Walter Lippmann dans *The Public Philosophy* (p. 21), « Là où l'opinion de masse domine le gouvernement, il y a un dérèglement morbide des trois fonctions du pouvoir. Le dérèglement mène à l'affaiblissement, tendant vers la paralysie, de la capacité à gouverner. L'écroulement de l'ordre constitutionnel est la cause du déclin précipité et catastrophique de la société occidentale. Il pourrait, s'il n'est pas arrêté et inversé, mener à la chute de l'Occident. » C'est cette approche réaliste de l'Islam qui témoigne du fait que, dans l'élection d'Abu Bakr, ce ne furent que les Musulmans de Médine, et non les Musulmans des zones périphériques, qui participèrent. Il est bien connu que les premiers étaient un peuple qui avait absorbé et assimilé le caractère et la sagesse islamiques, grâce à la bénédiction d'avoir longtemps et continuellement côtoyé le Saint Prophète (que la paix soit sur lui) et d'avoir bénéficié de

d'elle !).

ses enseignements, bien plus que les seconds. En dépit de cela, cependant, il est souhaitable, et même nécessaire, de faire évoluer, dans un état islamique, un système par lequel la population entière devient finalement partie prenante de la machinerie électorale, – la seule condition pour l’adoption du suffrage universel étant l’éducation universelle de base du peuple et son entraînement dans la vie islamique: les deux ayant été recommandés par l’Islam. Ce qui est ici d’une importance significative, cependant, est l’acquisition des vrais bénéfices de la démocratie, et non pas la technique de la démocratie. Et pour obtenir les bénéfices de la démocratie, toute l’importance réside, en dernière analyse, dans le caractère spirituel, l’intégrité morale et dans la sagesse propre aux chefs de ceux qui sont élus pour gouverner.

Au regard du bien-être collectif, l’Islam insiste, comme nous l’avons déjà noté, sur une approche globale, – ceci étant l’exigence de la philosophie de l’Unité. Cela signifie que, parallèlement au bien-être spirituel et moral, l’état Islamique est *dans l’obligation* d’accorder son dû au bien-être économique du peuple; et à ce sujet les enseignements du Coran sont dirigés à travers tous les canaux de l’activité économique vers un but, à savoir, l’accomplissement non seulement de la justice économique mais aussi du bien-être économique positif pour chaque membre de la société, afin que tous puissent vivre dans l’honneur et la dignité.

Un tel objectif est en fait très difficile à atteindre, jusqu’à ce que et à moins que toutes les dimensions de l’activité humaine soient ordonnées et façonnées pour assister à cet accomplissement. Et c’est ce que l’Islam a fait.

En première instance, il plonge à la racine du problème de la souffrance humaine lorsqu'il insiste sur la réforme spirituelle et morale du peuple parallèlement à l'instauration d'un ordre économique sain. Il est évident que ceux qui dépendent d'un salarier pour vivre sont condamnés à la faim, si ce dernier est dépendant de plaisirs malsains ou d'aspirations gaspilleuses. En effet, sa propre santé se détériorera et il deviendra invalide. Et pas seulement le salarier de base. Même un homme riche est condamné à souffrir de ses maux spirituels et moraux, ainsi que sa famille. Ainsi, l'Islam a positivement ordonné que la vie d'un Musulman se doive d'être une vie de grâce spirituelle, de sérieux moral et de simplicité matérielle. Cela signifie que dans la société pieuse, austère et industrielle que l'Islam crée, tous types de luxe sont totalement bannis, – comme en témoigne historiquement la société établie par le Saint Prophète (que la paix soit sur lui). En effet, 'une vie simple et industrielle alliée à une réflexion profonde' est incontestablement le seul Mode de vie que l'on trouve dans le Coran et la *Sunnah*, tandis qu'une vie de luxe et les vaines aspirations sont les drogues nécessaires à la vie païenne à cause de sa banqueroute spirituelle et de ses exigences matérialistes sensualistes – et aucun effort d'imagination ne permet de les retrouver dans le Coran et la *Sunnah*, et aucune dose de sophistication ne peut les combiner rationnellement avec les vies des adorateurs d'Allah.

Le motif premier de la production de biens peut être l'accumulation de profit pécuniaire par le producteur avec une égoïste indifférence pour les intérêts de son prochain, ce qui constitue l'âme même du capitalisme industriel; ou, il peut être le service de son prochain à travers la satisfaction de leurs besoins élémentaires. Le premier est anti-Dieu et antihumain, et,

par conséquent, complètement exclu de l'islam. Le second est pieux est humanitaire, et devient ainsi une obligation dans la philosophie économique éthico-religieuse islamique.

En effet, l'état islamique est dans l'obligation, au regard de sa philosophie éthico-religieuse, d'ordonner à la fois le régime de production et de consommation, afin que, avec l'instauration d'une production aux bénéfices maximums reliée aux besoins de la vie humaine et une austérité rationnelle dans la consommation – à distinguer de l'austérité ascétique, les ressources de la communauté soient déployées et employées pour obtenir le flux le plus large et le plus libre de bénédictions économiques, et que les possibilités de l'apparition de corruption morale et d'exploitation économique soient éliminées.

Deuxièmement, dans les principes Coraniques de la distribution de la richesse la plus large possible et de la récompense sur la base du travail et de l'accomplissement, d'une part, et de coopération, d'autre part, le principe du paysan propriétaire apparaît dans le domaine de l'agriculture – par opposition avec les institutions du féodalisme et du propriétaire absent – avec la création de coopératives fermières.

Troisièmement, le Saint Coran bloque la voie au capitalisme de monopole à travers ses lois antimonopolistes en général, et l'abolition de toute forme et de tout taux d'intérêt en particulier.

Cependant, ni l'entreprise privée ni la propriété privée n'ont été exclues. Plutôt, la seconde est protégée par la loi Coranique. En effet, la philosophie économique Coranique s'oppose précisément au socialisme scientifique marxiste qui établit le 'capitalisme d'état', tout autant qu'elle s'oppose au

capitalisme individualiste de monopole. Mais les idéaux Coraniques fondamentaux relatifs au maintien de la société islamique, en tant que société spirituellement éclairée, moralement saine et économiquement dédiée au bien-être de *tous* ses membres, rendent impératif pour l'état islamique d'établir une forme d'économie où le secteur privé ne donne pas naissance aux magnats du business et aux lords industriels, et que l'état reste en position d'assurer la satisfaction des besoins de base de tous.

La satisfaction des besoins de base de tous doit prendre place dans l'état islamique fondamentalement sur la base du plein emploi. Cependant, l'Islam a fourni une taxe sociale via la *Zakāt* pour assurer les besoins de base des handicapés et des sans emploi. Ensuite, étant donné que tout ce que possède un Musulman est considéré par lui comme étant une 'gratification' de Dieu (9:111), l'Islam a ordonné la générosité en termes de bienfaisance économique volontaire envers ceux qui sont dans le besoin, au maximum des capacités de chacun, et en considérant que cette action correspond à la réalisation du droit de l'autre personne – et non uniquement à la 'charité envers le mendiant' religieuse rituelle.

Ce dernier fait mérite une insistance répétée et véhémence au vue de l'ignorance colossale concernant la philosophie économique de l'Islam. Pour l'accomplissement de cet objectif qui est d'assurer le bien-être économique pour tous, le Saint Coran ne se limite pas à insister seulement sur la charité volontaire,¹ telles que le font les autres religions, mais adopte

¹ Il faut clairement comprendre ici qu'une institution de charité bénévole non organisée n'accomplit pas grand-chose; et dans le cas contraire on obtient la création de l'institutionnalisation de la mendicité, qui est hautement dégradante et que l'Islam condamne avec virulence. Le

une approche méthodique du problème des souffrances économiques de l'humanité et de ses solutions. Ces souffrances apparaissent, selon lui, lorsque la richesse finit par se concentrer dans quelques mains, menant ainsi à un désir insatiable pour tout ce qui est luxueux, créant le culte 'de la richesse, du vin et des femmes', et donnant naissance au besoin d'une exploitation toujours plus grande des membres les plus faibles de la société. Le désir d'exploitation, basé tel qu'il l'est toujours sur un cœur spirituellement endurci, est dirigé vers la jouissance de plaisirs vulgaires et vers l'exercice de la mégalomanie. Lorsqu'il progresse sans garde-fou dans une société, la corruption morale, économique et politique atteint progressivement une telle virulence qu'elle agit comme de la dynamite explosant l'édifice moral et spirituel de la communauté, menant finalement à sa destruction. La vigoureuse mise en garde est ainsi inscrite dans le Coran:

وَكَمْ أَهْلَكْنَا مِنْ قَرْيَةٍ بَطَرَتْ مَعِيشَتَهَا

« Combien de cités, dont les habitants vivaient dans l'opulence, n'avons-Nous pas anéanties pour leur ingratitude ?... » (28:58).

fait est que le désir de possession de richesse est enraciné dans le soi animal des êtres humains, et peu de personnes sont capables d'aider leur prochain avec grâce et grand cœur.

Chapitre 10

Culture Intégraliste et Civilisation Intégraliste

A. CULTURE

Du fait de son approche globale et intégrative – constituant l'exigence de sa Philosophie d'Unité hors du commun, le Saint Coran réconcilie les éléments de valeur du Rationalisme et de l'Empirisme,¹ affirme la réalité à la fois du rationnel et de l'empirique (22:62; 6:73; etc.) – en accord, bien-sûr, avec le statut de l'un et de l'autre, exige la croyance dans l'Invisible (2:3) ainsi que dans le Visible (2:190; etc.), *i.e.*, dans le supra-perceptible ainsi que dans le perceptible, et opère la synthèse entre le Conceptuel et le Sensible, projetant ainsi une *Culture Intégrative ou Idéale* parfaite et véridique.

B. CIVILISATION

Ainsi que nous l'avons déjà précisé, le Saint Coran n'est pas venu pour rallonger la liste des religions du monde, ou simplement pour corriger certaines notions enseignées par les différentes religions au regard de l'*aspect religieux* de l'existence humaine; mais – et il est d'une extrême importance que nous le comprenions – il est venu pour transmettre une philosophie véridique de la *Culture* et, au-delà, pour poser les fondations d'une nouvelle *Civilisation*. L'existence d'une dimension sociopolitique dans le combat spirituel du Saint Prophète Muhammad, contrastant avec la nature du combat

¹ Ref. Voir Part. 4, Chap. 1.

spirituel venu d'un autre monde que l'on considère que le Saint Prophète Jésus (que la paix soit sur lui) a mené, était une réponse aux exigences du Message et de la Mission totales du premier, qui recouvrent la gamme entière de la pensée et du comportement humains: des problèmes de l'individu aux problèmes de la croissance saine de la civilisation humaine.

Et une nouvelle civilisation est effectivement apparue – une civilisation équilibrée conçue en termes de Piété, de Vérité, de Justice, d'Amour, de Beauté, de Sagesse et de Service à l'Humanité, et basée sur le concept de culture intégrative ou idéaliste, à distinguer des cultures idéaliste pré-Coranique et modernes sensualistes, respectivement de l'Orient et de l'Occident – comme nous l'avons déjà remarqué.

Juste pour donner une idée du type de civilisation qui apparut au cours de l'histoire sous l'impact de l'Islam, nous nous contenterons ici d'en faire un bref compte-rendu, lui-même encadré par les considérations suivantes:

1. A cause de ce sur quoi nous allons insister plus loin concernant la relation intime entre la civilisation islamique et la civilisation moderne occidentale, nous nous limiterons à cette période précise pendant laquelle la civilisation islamique a muri dans ses différentes dimensions et nous allons porter une plus grande insistance sur ce que l'on peut nommer ses aspects sensualistes.¹ Bien entendu, leurs fondements éthico-religieux ainsi que la haute tenue spirituelle et morale des Musulmans en général – malgré les déviances de certains membres de l'aristocratie – sont indiscutables.

¹ Certains aspects éthiques seront abordés dans le prochain chapitre.

2. Nous allons établir les faits sous l'autorité d'un historien non-Musulman, Will Durant, qui est l'un des écrivains les plus récents sur le sujet, en tant que Chrétien fervent et fanatiquement anti-Islam – cette dernière qualification faisant office de garantie contre toute inquiétude concernant l'authenticité du compte-rendu au regard des mérites de la civilisation islamique.
3. Il est impossible de faire un compte-rendu exhaustif à cause de l'extrême pauvreté des sources, ainsi que l'admet Will Durant lui-même:

« Il est à déplorer que nous ne connaissions ces trois siècles (750-1050) de prospérité arabe que de manière si imparfaite. Des milliers de manuscrits arabes de science, de littérature, et de philosophie, demeurent cachés dans les bibliothèques du monde Musulman; rien qu'à Constantinople, il y a trente mosquées-bibliothèques dont les richesses ont à peine été effleurées; au Caire, à Damas, à Mossoul, à Bagdad, à Delhi, il existe de grandes collections qui n'ont même pas été cataloguées; une immense bibliothèque de l'Escorial près de Madrid a à peine fini de compléter la liste de ses manuscrits islamiques en science, en littérature, en jurisprudence, et en philosophie. Ce que nous savons de la pensée Musulmane de ces siècles n'est qu'un fragment de ce qui a survécu; ce qui a survécu n'est qu'un fragment de ce qui a été produit; ce qui apparaît dans ces pages est un morceau d'une fraction d'un fragment. » (*The Age of Faith*, p. 257).

LA CIVILISATION ISLAMIQUE DANS SON AGE DE GLOIRE

Will Durant observe (*The Age of Faith*, pp. 179-343):

“Dans le Coran...existent des règles non seulement pour les manières et l’hygiène, le mariage et le divorce, et pour le traitement des enfants, des esclaves, et des animaux, mais aussi pour le commerce et la politique, les intérêts et les dettes, les contrats et les testaments, l’industrie et la finance, le crime et le châtement, la guerre et la paix. Mohammed ne dédaignait pas le commerce...Il menaçait de l’enfer les marchands menteurs ou tricheurs; dénonçait les monopolistes et les spéculateurs qui ‘gardent le grain pour vendre à haut taux’; et ordonnait à l’employeur de ‘donner son salaire à l’ouvrier avant que sa sueur ne sèche’. Il interdisait de pratiquer ou de profiter de l’usure (2:275; 3:130). Aucun réformateur n’a plus activement taxé les riches pour aider les pauvres; si un homme venait à mourir intestat, ses héritiers naturels étaient invités à donner une part de leur héritage à la charité (4:8)...il a amélioré la condition de la femme...

« L’éthique de Mohammad transcendait les limites de la tribu... La distinction de rang ou de race, si forte parmi les tribus, fut diminuée par la similarité de croyance. ‘Si un esclave noir est désigné pour vous gouverner, écoutez-le et obéissez-lui, quand bien même son visage serait semblable à un raisin sec’. C’était une conception noble qui fit de diverses nations parsemées sur les continents un peuple... Mohammed (pensait) ... ‘Nulle contrainte en religion’. S’ils embrassent l’Islam ils sont assurément bien guidés, mais s’ils te tournent le dos, en vérité il ne t’appartient que de transmettre le message’. ‘Accorde un répit aux négateurs. Traite-les avec douceur’... ‘Ne tue pas le vieillard qui ne peut se battre, ni les jeunes enfants, ni les femmes’... ‘Combat dans le sentier d’Allah contre ceux qui te

combattent, mais n'ouvre jamais les hostilités. Allah n'aime pas les agresseurs'.

« ...le Coran...a donné aux âmes simples le plus simple, le moins mystique, le moins ritualiste de tous les crédos, libéré de l'idolâtrie et du sacerdoce. Son message a élevé le niveau moral et culturel de ses adeptes, a promu l'ordre social et l'unité, a inculqué l'hygiène, a amoindri la superstition et la cruauté, a amélioré la condition des esclaves, a élevé les humbles dans la dignité et la fierté, et a produit chez les Musulmans (excepté les amusements de certains califes) un degré de sobriété et de tempérance inégalé où que ce soit dans le monde de l'homme blanc. Il a prêté aux hommes une acceptation résignée des épreuves et des limitations de l'existence, et les a dans le même temps stimulés dans la plus stupéfiante expansion de l'histoire.

« La civilisation est une union entre la terre et l'âme – les ressources de la terre transformées par le désir et la discipline de l'homme... Elles affluaient dans l'Islam... L'oranger...les Arabes l'ont introduit en Syrie, en Asie Mineure, en Palestine, en Egypte, et en Espagne, pays à partir desquels il s'est répandu en Europe du sud. La culture de la canne à sucre et le raffinage du sucre ont de la même façon été propagés par les Arabes... et furent ramenés par les Croisés dans leurs états européens. Le coton fut cultivé pour la première fois en Europe par les Arabes. Ces accomplissements sur des terres largement arides ont été rendus possibles par une irrigation organisée; ici les califes ont fait une exception à leur principe de laisser l'économie à la libre entreprise; le gouvernement dirigea et finança la maintenance des plus grands canaux.

« Sous le règne Musulman, l'Asie occidentale atteint un pic de prospérité industrielle et commerciale inégalé par l'Europe occidentale avant le seizième siècle.

« L'état laissait libres l'industrie et le commerce, et les aidait avec une monnaie relativement stable. Ibn Hawqal (c. 975) décrit une sorte de billet à ordre... du mot arabe *sakk*, pour cette forme de crédit, dérive notre mot *chèque*. Les investisseurs participaient au financement de voyages commerciaux ou de caravanes... Les monopoles étaient illégaux...

« ...de manière générale il semble que les Musulmans aient surpassé les Chrétiens en matière de moralité commerciale, de fidélité dans la parole, et de loyauté envers les traités signés de façon régulière, le Musulman était l'âme de la courtoisie, de l'humanité, et de la tolérance... De manière générale la société Musulmane était une société aux manières excellentes...

« Si nous en croyons la tradition, *Mohammed, au contraire de la plupart des réformateurs religieux, admirait et ordonnait la recherche de la connaissance...* L'éducation commençait dès que l'enfant était en mesure de parler... A l'âge de six ans des enfants esclaves, des filles, et presque tous les garçons excepté les riches (qui avaient des professeurs privés) entraient à l'école élémentaire... Les cours étaient habituellement gratuits... L'éducation élémentaire tendait à former le caractère, l'éducation secondaire à transmettre la connaissance... Les cours étaient gratuits dans ces collèges, et dans certains cas le gouvernement ou la philanthropie payaient à la fois les salaires des professeurs et les frais des étudiants... les étudiants voyageaient d'une extrémité à l'autre du monde Musulman pour

bénéficiaire de l'esprit d'un professeur célèbre... Lorsqu'un visiteur pénétrait dans une cité Musulmane il tenait pour acquis d'avoir la possibilité d'écouter une conférence à la mosquée principale quasiment à toute heure de la journée.

« ... La première manufacture de papier dans l'islam fut ouverte à Bagdad en 794 par al-Fadl, fils du vizir de l'époque d'Harun. La production fut amenée par les Arabes en Sicile et en Espagne, puis passa en Italie et en France... L'invention facilitait la fabrication de livres là où elle allait. Yaqubi nous dit qu'en son temps (891) Bagdad comptait plus d'une centaine de libraires.

« La plupart des mosquées avaient leur bibliothèque, et certaines cités des bibliothèques publiques au contenu considérable et d'accessibilité généreuse. Vers 950, Mossoul vit apparaître sa bibliothèque, établie par philanthropie privée, où l'on fournissait les étudiants en livres et en papier. Il fallut dix larges répertoires pour référencer les volumes de la bibliothèque publique de Rayy. La Bibliothèque de Bassora offrait des bourses aux savants qui y travaillaient... Lorsque Bagdad fut détruite par les Mongols, elle ne comptait pas moins de trente-six bibliothèques publiques. Les bibliothèques privées étaient innombrables; c'était une mode chez les riches de posséder une ample collection de livres... des princes tels que Sahib ibn Abbas, au dixième siècle, possédaient sans doute autant de livres que l'on en pouvait trouver dans toutes les bibliothèques d'Europe rassemblées... Dans des milliers de mosquées, de Cordoue à Samarcande, les savants étaient aussi nombreux que les piliers, et faisaient trembler les cloîtres par leur éloquence; les routes du royaume étaient encombrées d'innombrables géographes, historiens, et théologiens à la recherche de

connaissance et de sagesse... les conquérants faisaient preuve d'une tolérance semblable à celle des poètes, des scientifiques, et des philosophes, qui avaient fait alors de l'Arabe la langue la plus apprise et la plus littéraire, dans un monde où seule une petite minorité était de sang arabe.

« Ibn Qutaiba (829-889) fut l'un des nombreux Musulmans qui tenta d'écrire une *histoire du monde*... Muhammad al-Nadim produisit en 987 un *Index des Sciences (Fihrist al-'ulum)*, une bibliographie de tous les livres en Arabe, sur toutes les branches du savoir... nous pouvons estimer la richesse de la littérature Musulmane à son époque en notant que pas même un volume sur mille de ceux qu'il a mentionné n'est connu comme existant encore aujourd'hui.

« ... Abu-l-Hasan Ali al-Masudi, un Arabe de Bagdad, voyagea... Il rassembla ses découvertes dans une encyclopédie à trente-trois volumes... En omnivore, Al-Masudi enquêta sur la géographie, la biologie, l'histoire, les coutumes, la religion, la science, la philosophie, et la littérature de tous horizons, de la Chine à la France... Il résuma ses points de vue dans un *Livre d'information*, dans lequel il a proposé une évolution 'du minéral au végétal, du végétal à l'animal et de l'animal à l'homme'.

« L'algèbre... doit son nom aux Arabes, qui développèrent considérablement cette science pionnière... Al-Khwarizmi contribua efficacement à cinq sciences: il écrivit sur les nombres hindous; compila des tables astronomiques, lesquelles, après révision par l'Espagne Musulmane, restèrent un standard pendant des siècles parmi les astronomes de Cordoue à Ch'ang-An; formula les plus anciennes tables trigonométriques connues; collabora avec soixante-neuf autres savants dans la

production d'une encyclopédie géographique pour al-Mamun; et dans son *Calculation of Integration and Equation*, il donna des solutions analytiques et géométriques aux équations du second degré. Ce travail, à présent perdu sous sa forme arabe, fut traduit par Gérard de Cremona au douzième siècle, et fut utilisé comme texte principal dans les universités européennes jusqu'au seizième siècle, et fit connaître à l'Occident le mot algèbre (*al-jabr* – 'restitution', 'achèvement'). Thabit ibn Qurra (826-901) ... connut la gloire en astronomie et en médecine, et devint le plus grand des géomètres Musulmans...

« Le Calife al-Mamun engagea une équipe d'astronomes afin de faire des observations et des enregistrements, pour tester les découvertes de Ptolémée, et pour *étudier les tâches du soleil*. Considérant comme acquise la sphéricité de la terre, ils mesurèrent un degré terrestre en prenant simultanément la position du soleil à Palmyre et dans la plaine de Sinjâr; leur mesure fut de 91,25 km – 0,8 km de plus que notre calcul actuel; et à partir de leurs résultats ils *estimèrent la circonférence de la terre* à approximativement 32 187 km. *Ces astronomes procédaient selon des principes purement scientifiques: ils n'acceptaient rien comme vrai qui n'ait été confirmé par l'expérience ou l'expérimentation*. L'un d'entre eux, Abu'l-Farghani, de Transoxiane, écrivit (c.860) un traité d'astronomie qui fit autorité en Europe et en Asie Occidentale pendant 700 ans. Plus réputé encore, al-Battani; ses observations astronomiques, ininterrompues pendant quarante-et-un ans, étaient remarquables par leur variété et leur exactitude; il détermina de nombreux coefficients astronomiques par *une approximation remarquablement proche de nos calculs modernes* – la précession des équinoxes à 54,5'' par an, et l'inclinaison de l'écliptique à 23°55'. Travaillant sous l'égide du

lointain souverain de Bagdad Buwayhid, *Abu'l-Wafa... découvrit la troisième variation lunaire 600 ans avant Tycho Brahé. On construisait des instruments couteux pour les astronomes Musulmans*: non seulement des astrolabes et des sphères armillaires, connus des Grecs, mais aussi des quadrants au rayon de 9 mètres, et des sextants au rayon de 25 mètres. L'astrolabe, considérablement amélioré par les Musulmans, atteignit l'Europe au dixième siècle, et fut *largement utilisé par les marins jusqu'au dix-septième*. Les Arabes le concevaient et le construisaient avec une passion esthétique, en en faisant à la fois un instrument de science et une œuvre d'art.

« *Plus importante encore que la cartographie des cieux, celle de la terre...* Suleiman al-Tajir – *i.e.*, le marchand – transporta sa marchandise jusqu'à l'Extrême-Orient vers 840; un auteur anonyme (851) a écrit une narration du voyage de Suleiman; ce compte-rendu arabe de la Chine, le plus ancien, précède de 425 ans *Les Voyages* de Marco Polo. Au même siècle, Ibn Khordadbeh écrit une description de l'Inde et de l'Afrique. Ahmad al-Yaqubi, d'Arménie et du Khorassan, écrit en 891 un *Livre des Pays*, donnant un compte-rendu viable des provinces et des cités islamiques et de nombreux états étrangers. Muhammad al-Muqaddasi visita toutes les terres de l'Islam excepté l'Espagne, minée par d'innombrables vicissitudes, et en 985 il écrit sa *Description de l'Empire Musulman* – l'ouvrage de géographie le plus éminent avant l'*India* d'al-Biruni.

« Abu al-Rayhan Muhammad ibn Ahmad al-Biruni (973-1048) représente la quintessence du savant Musulman. Philosophe, historien, voyageur, géographe, linguiste, mathématicien, astronome, poète et physicien – il menait des

travaux majeurs et originaux dans tous ces domaines... Son premier ouvrage d'importance (c.1000) fut un traité hautement technique – *Vestiges du Passé...son attitude était celle du savant objectif, assidu dans la recherche, critique dans l'examen minutieux des traditions et des textes* (y compris les Evangiles), *précis et conscient dans ses affirmations*, reconnaissant souvent son ignorance, et promettant de poursuivre ses recherches jusqu'à ce que la vérité émerge. Dans la préface des *Vestiges*, il écrit comme Francis Bacon: « Nous devons libérer nos esprits...de toutes les causes qui rendent les gens aveugles à la vérité – les vieilles coutumes, l'esprit de fête, les rivalités personnelles ou la passion, le désir d'influence'... En 1030 il publia son chef-d'œuvre, *Histoire de l'Inde...* Son intérêt s'étendait à presque toutes les sciences. Il donna le meilleur compte-rendu médiéval des nombres hindous. Il écrivit des traités sur l'astrolabe, le planisphère, la sphère armillaire; et formula des tables astronomiques pour le Sultan Masûd. Il tenait pour acquis que la terre était ronde, remarqua 'l'attraction de toute chose en direction du centre de la terre', et aussi que les données astronomiques pouvaient s'expliquer aussi bien en supposant que la terre tourne quotidiennement autour de son axe et annuellement autour du soleil, que par l'hypothèse contraire. Il spécula sur la possibilité que *la vallée de l'Indus fût autrefois le fond de la mer*. Il composa un lapidaire élaboré, et décrivit un grand nombre de pierres et de métaux du point de vue naturel, commercial et médical. Il détermina la densité spécifique de dix-huit pierres précieuses, et posa le principe selon lequel la densité spécifique d'un objet correspond au volume d'eau qu'il déplace. Il trouva une méthode de calcul, sans addition laborieuse, pour trouver le résultat du doublement répété d'un nombre... Il contribua en géométrie à la solution de théorèmes qui portèrent

par la suite son nom. Il composa une encyclopédie d'astronomie, un traité de géographie, et un abrégé d'astronomie, d'astrologie et de mathématiques. Il expliqua le fonctionnement des sources naturelles et des puits artésiens par le *principe hydrostatique des vases communicants*.

*«La Chimie en tant que science a quasiment été créée par les Musulmans... Les Sarrasins introduisirent l'observation précise, l'expérimentation contrôlée, et des rapports soignés. Ils inventèrent et nommèrent l'alambic (al-anbiq), analysèrent chimiquement d'innombrables substances, des minéraux composés, distinguèrent les *alkalis* des acides, recherchèrent leurs affinités, étudièrent et fabriquèrent des centaines de remèdes... Le plus célèbre des alchimistes fut Jabir ibn Hayyan (702-765), connu en Europe sous le nom de Gebir... Plus d'une centaine des ouvrages qui lui sont attribués... furent traduits en Latin, et stimulèrent fortement le développement de la chimie européenne...*

«...(Les Musulmans) développèrent en alchimie cette méthode expérimentale qui est la plus grande fierté et le plus grand outil de la pensée moderne. Lorsque Roger Bacon institua cette méthode en Europe, cinq cents ans après Jabir, il devait son illumination aux Maures d'Espagne, dont la lumière était venue de l'Orient Musulman.

*« Les vestiges de la biologie Musulmane de cette période sont peu abondants. Abu Hanifa al-Dinawari (815-895) a écrit un *Livre des Plantes*... ajoutant beaucoup de plantes à la pharmacologie. Les botanistes Mahométans savaient comment produire de nouveaux fruits par la bouture... Othman Amr al-Jahiz (d.869) proposa une *théorie de l'évolution semblable à celle d'al-Masudi: la vie a évolué 'du minéral au végétal, du**

végétal à l'animal, de l'animal à l'homme'. Le poète mystique Jalal ud-din (Rumi) accepta la théorie...

« ...*Les Musulmans établirent les premières boutiques d'apothicaires et les premiers dispensaires, fondèrent la première école médiévale de pharmacie, et écrivirent de grands traités de pharmacologie. Les physiciens Musulmans étaient d'ardents défenseurs du bain, en particulier pour remédier aux fièvres et sous la forme de bains de vapeur. Les recommandations d'alors pour le traitement de la variole et de la rougeole pourraient à peine être améliorées aujourd'hui. L'anesthésie par inhalation était pratiquée lors de certaines opérations chirurgicales; le haschisch ainsi que d'autres drogues étaient utilisés pour induire un sommeil profond...* Les indications médicales étaient principalement données dans les hôpitaux. *Aucun homme ne pouvait légalement pratiquer la médecine sans passer un examen et sans recevoir un diplôme d'état; les pharmaciens, les barbiers et les orthopédistes étaient également sujets à la régulation de l'état et à l'inspection. Le vizir-médecin Ali Ibn Isa organisa une équipe de médecins pour aller d'un endroit à l'autre pour soigner les malades (931), certains médecins rendaient des visites quotidiennes dans les prisons; le traitement des malades mentaux était particulièrement humain.*

« ...Ali Ibn Isa, le plus grand des oculistes Musulmans, dont le *Manuel pour Oculistes* fut utilisé en tant que référence en Europe jusqu'au dix-huitième siècle.

« La figure la plus remarquable de cette dynastie humanitaire de guérisseurs fut Abu Bekr Muhammad al Razi (844-926), célèbre en Europe sous le nom de Rhazes...il... écrivit quelques 131 livres, la moitié sur la médecine, la plupart

d'entre eux perdus. Son *Kitab al-Hawi (Livre Exhaustif)* couvrait en vingt volumes toutes les branches de la médecine. Traduit en Latin sous le titre *Liber continens*, il fut probablement *le livre de médecine le plus respecté et le plus utilisé dans le monde blanc pendant plusieurs siècles*; il était l'un des neuf livres qui composaient l'entière bibliothèque de la faculté de médecine de l'université de Paris en 1395. Son *Traité sur la Variole et la Rougeole* était un chef-d'œuvre d'observation directe et d'analyse clinique, et la *première étude exacte de maladies infectieuses*, la première tentative de distinction des deux affections. Nous pouvons juger de son influence et de sa réputation à l'aune des quarante éditions anglaises imprimées entre 1498 et 1866. L'ouvrage le plus célèbre de Razi était une recherche de médecine de dix volumes, le *Kitab al-Mansuri*... Gérard de Cremona le traduisit en Latin: le neuvième volume de cette traduction, le *Nonus Almonisoris*, fut un texte populaire en Europe jusqu'au seizième siècle.

« ...L'Islam reconnaissait son plus grand philosophe et son médecin le plus célèbre en la personne de Abu Ali al-Husein ibn Sina (980-1037)... il trouva le temps...d'écrire cent livres, traitant de presque tous les domaines de la science et de la philosophie... Il traduisit Euclide, fit des observations astronomiques, et conçut un instrument semblable à notre vernier. Il réalisa des études originales sur le mouvement, les forces, le vide, la chaleur et la gravité. Son traité sur les minéraux demeura une source principale d'inspiration pour la géologie européenne jusqu'au treizième siècle. Ses notes sur la formation des montagnes sont un modèle de clarté: 'L'existence des montagnes peut être due à deux causes différentes. Soit elles résultent de soulèvements de la croûte terrestre, comme cela peut arriver lors de violents tremblements de terre; ou elles sont

la conséquence de l'effet de l'eau, qui, se frayant un nouveau passage, dénude les vallées. Les strates sont de différentes natures, certaines tendres, certaines dures; les vents et les eaux désintègrent les premières, mais laissent les secondes intactes. Il faudrait une longue période de temps pour que tous ces changements s'accomplissent... Mais que l'eau ait été la cause principale de ces effets est un fait prouvé par l'*existence de restes fossiles d'animaux aquatiques sur de nombreuses montagnes*'.

« Deux productions gigantesques contiennent les enseignements d'Avicenne: le *Kitab in al-Shifa*... une encyclopédie en dix-huit volumes de mathématiques, physique, métaphysique, théologie, économie, politique, et musique; et le *Qanun-fi-l-Tibb*, ou *Canon de Médecine*, une gigantesque recherche en physiologie, en hygiène, en thérapie et en pharmacologie, ponctuée de diverses excursions vers la philosophie... Il conçoit la médecine comme l'art de retirer un défaut du fonctionnement normal de la nature... *Le Qanun*, traduit en Latin au douzième siècle, *détrôna al-Razi, et même Galen, en tant que texte phare des écoles de médecine européennes; il conserva son statut de lecture obligatoire dans les universités de Montpellier et de Louvain jusqu'au milieu du dix-septième siècle.*

« ... Avicenne... *Son influence était immense: elle s'étendait jusqu'à l'Espagne pour servir d'exemple à Averroès et Maimonide, et jusqu'à la Chrétienté latine pour aider les grands Scolastiques; c'est fascinant de voir jusqu'à quel point les œuvres d'Albertus Magnus et de Thomas d'Aquin remontent à Avicenne. Roger Bacon l'appelait 'l'autorité souveraine en philosophie après Aristote'; et d'Aquin ne se contentait pas de*

seulement pratiquer sa courtoisie coutumière en *se référant à lui avec autant de respect que pour Platon*.

« ... Abu Yusuf Ibn Ishaq al-Kindi est né à Kufa en 803 environ... il étudia tout, écrivit 256 traités sur tout – arithmétique, géométrie, astronomie, météorologie, géographie, physique, politique, musique, médecine, philosophie... il lutta pour réduire la santé, la médecine, et la musique à des relations mathématiques. Il *étudia les marées, chercha les lois qui déterminent la vitesse d'un corps en chute libre, et fit des recherches sur le phénomène de la lumière* dans un livre sur *l'Optique qui influença Roger Bacon*.

« Trente-neuf travaux d'al-Farabi ont survécu... Un ouvrage... nous frappe par sa force originale: *Al-Madina al-Fadila – La Cité Idéale*... le seul droit est la force. Al-Farabi expose sa vision en en appelant à son prochain de construire une société non pas sur l'envie, le pouvoir, et le conflit, mais sur la raison, la dévotion et l'amour.

«... *De l'Alhambra en Espagne au Taj Mahal en Inde, l'art islamique outrepassait toutes les limites d'espace et de temps, se riait des distinctions de race et de sang, développa un caractère unique aux pourtant multiples facettes, et exprima l'esprit humain avec une riche délicatesse jamais surpassée*.

« L'architecture Musulmane, comme la plupart des architectures pendant l'Age de la Foi, était presque entièrement religieuse... Néanmoins, bien que les vestiges soit peu nombreux, nous entendons parler de ponts, d'aqueducs, de fontaines, de réservoirs, de bains publics, de forteresses, et de murs à tourelles construits par des ingénieurs-architectes... Les Croisés découvrirent une architecture militaire d'excellence à Alep, à Baalbek, et ailleurs dans l'Orient Islamique, y apprirent

les utilisations des murs à mâchicoulis, et empruntèrent à leurs nombreux ennemis des idées pour construire leurs propres forts et châteaux incomparables. L'Alcazar à Séville et l'Alhambra à Grenade sont des forteresses et des palaces combinés.

« Nous devons probablement cette splendeur dans l'ornement à l'interdiction sémitique des formes humaines ou animales en art: comme si en guise de compensation, l'artiste Musulman avait inventé ou adapté une abondance débordante de formes non figuratives. Il rechercha d'abord une issue avec les figures géométriques – ligne, angle, carré, cube, polygone, cône, spirale, ellipse, cercle, sphère; il les répéta en centaines de combinaisons, et les développa en tourbillons, guillochis, réticulations, entrelacs, et étoiles; passant à des formes florales, il dessina, dans de nombreux matériaux, couronnes, vignes, ou rosettes de lotus, acanthe, ou rameaux ou feuilles de palmier; au dixième siècle il fusionna le tout en arabesques; et à eux tous, à titre d'ornement unique et majeur, il ajouta l'écriture arabe.

« Le nom le plus brillant de la science égyptienne Musulmane est celui de Muhammad ibn al-Haitham, connu par l'Europe médiévale sous le nom d'Alhazen... Nous connaissons surtout al-Haitham pour son *Kitab al-Manazir*, ou *Livre d'Optique*; de toutes les productions médiévales c'est sans doute la plus scientifique dans sa méthode et dans sa pensée. *Al-Haitham étudia la réfraction de la lumière à travers des milieux transparents tels que l'air et l'eau, et s'approcha si près de découvrir la lentille grossissante que Roger Bacon, Witelo, et d'autres Européens, trois siècles plus tard, fondèrent sur son travail leurs propres avancées vers le microscope et le télescope.* Il rejeta la théorie d'Euclide et de Ptolémée selon laquelle la vision résulte d'un rayon venant de l'œil et atteignant

un objet; plutôt, ‘la forme de l’objet perçu passe à travers l’œil, et y est transmise par le corps transparent – le cristallin. Il remarqua le rôle de l’atmosphère dans l’augmentation apparente de la taille du soleil et de la lune lorsqu’ils sont proches de l’horizon; démontra qu’à travers la réfraction atmosphérique la lumière du soleil nous atteint même lorsque le soleil est à une distance aussi lointaine que dix-neuf degrés au-dessous de l’horizon; et sur cette base il *calcula la hauteur de l’atmosphère à dix miles (anglais) près*. Il analysa la corrélation entre le poids et la densité de l’atmosphère, et de l’effet de la densité atmosphérique sur le poids des objets. Il étudia, par des formules mathématiques complexes, l’action de la lumière sur les miroirs sphériques et paraboliques, et à travers la lentille grossissante. Il observa l’image en demi-lune, pendant les éclipses, sur le mur à l’opposé d’un petit trou pratiqué dans les volets; *c’est là la première évocation connue de la camera obscura, ou chambre noire, de laquelle dépendent toutes les photographies. Nous serions bien en peine d’exagérer l’influence d’al-Haitham sur la science européenne. Sans lui on n’aurait peut-être jamais entendu parler de Roger Bacon; Bacon le cite ou y fait référence à quasiment chaque étape dans la partie du Opus maius qui traite de l’optique; et la Partie VI repose presque entièrement sur les découvertes du physicien cairote. Des études européennes sur la lumière aussi tardives que celles de Kepler ou de Leonard se basaient sur le travail d’al-Haitham.*

« *‘Jamais l’Andalousie ne fut gouvernée avec autant de douceur, aussi justement et aussi sagement que par ses conquérants arabes’*. C’est l’avis d’un grand orientaliste chrétien, dont la Foi et l’enthousiasme nécessitent d’atténuer quelque peu son éloge; mais après juste révision son verdict tient... al-Maqqari offre *une centaine d’exemples de justice, de*

libéralité, et de raffinement des gouvernants omeyyades d'Espagne... ils amenèrent certainement un progrès par rapport au régime autoritaire des Visigoths qui les avaient précédés. Leur gestion des affaires publiques était la plus compétente du monde occidental de cette époque. Les lois étaient rationnelles et humaines, et étaient administrées par un système judiciaire bien organisé. Pour la plupart, les conquérants, dans leurs affaires internes, étaient gouvernés par leurs propres lois et leurs propres représentants officiels. Les villes étaient bien sécurisées; les marchés, les pesées et les mesures efficacement supervisés. La population et la propriété faisaient l'objet d'un recensement régulier. Les taxes étaient raisonnables en comparaison avec les impôts de Rome ou de Byzance. Les revenus du Califat cordouan sous Abd-er-Rahman III atteignaient 12 045 000 dinars d'or (57 213 750 \$) – probablement plus que l'ensemble des revenus gouvernementaux de la Chrétienté latine; mais ces revenus fiscaux n'étaient pas tant dus à des taxes élevées qu'à une agriculture, une industrie et un commerce bien gérés et progressistes.

« ... Les Arabes pour la plupart laissaient le labeur agricole aux conquis; cependant, ils utilisaient les manuels d'agronomie les plus récents, et sous leur direction la science de l'agriculture se développa en Espagne avec une grande avance sur l'Europe Chrétienne.

« Chrétiens et Musulmans se mariaient entre eux en toute liberté; de temps à autre, ils se réunissaient pour célébrer une fête musulmane ou chrétienne, ou utilisaient le même édifice comme église ou comme mosquée... Clercs et laïques d'Europe chrétienne venaient en toute sécurité et en toute liberté à

Cordoue, à Tolède, ou à Séville en tant qu'étudiants, visiteurs ou voyageurs.

« ... Cordoue... *une prospérité générale extraordinaire...* les rues étaient pavées, comportaient des trottoirs, et étaient éclairées la nuit; on pouvait parcourir plus de 15 kilomètres sous l'éclairage public, et le long d'une interminable série d'édifices... *était le centre et le point d'orgue de la vie intellectuelle espagnole, bien que Tolède, Grenade, et Séville participaient activement à l'exaltation mentale de l'époque.* Les historiens musulmans dépeignaient les cités maures comme des ruches de poètes, de savants, de juristes, de médecins, et de scientifiques; al-Maqqari remplit soixante pages de leurs noms. Les écoles primaires étaient nombreuses, mais payantes; Hakam II ajouta vingt-sept écoles pour l'instruction gratuite des pauvres. Les filles aussi bien que les garçons allaient à l'école; plusieurs femmes maures furent des éminences en littérature ou en art. L'éducation supérieure était dispensée par des conférenciers indépendants dans les mosquées; leur enseignement constituait l'Université de Cordoue librement organisée qui au dixième et onzième siècle, secondait seulement en réputation des institutions similaires telles que celles du Caire ou de Bagdad. Des universités furent également établies à Grenade, à Tolède, à Séville, à Murcie, à Almeria, à Valence et à Cadix. La technique de la fabrication de papier fut ramenée de Bagdad, et les livres se répandirent et se multiplièrent. L'Espagne musulmane comptait soixante-dix bibliothèques; les hommes riches exposaient leurs reliures marocaines, et les bibliophiles collectionnaient les livres rares ou magnifiquement reliés... *Les savants étaient tenus en très haute estime dans l'Espagne musulmane, et étaient consulté sur*

la simple foi que l'apprentissage de la connaissance et la sagesse ne font qu'un.

« ... Abu Muhammad Ali ibn Hazm (994-1064), au-delà d'avoir servi les derniers *Omeyyades* en tant que vizir, était un théologien et un historien à l'érudition remarquable. *Son Livre des Religions et des Sectes*, traitant du Judaïsme, du Zoroastrisme, du Christianisme, et des principales variétés de Mohammedanisme, est *l'un des tout premiers essais de religion comparative au monde*... Maslama ibn Ahmad (d.1007), de Madrid et de Cordoue, adapta les tables astronomiques de Khwarizmi à l'Espagne... Ibrahim al-Zarqali (c.1029-1087) de Tolède se fit une réputation internationale en améliorant des instruments astronomiques; Copernic cita son traité sur l'astrolabe; ses observations astronomiques étaient les meilleures de son époque, et lui *permirent de prouver pour la première fois le mouvement de l'apogée solaire en se référant aux étoiles*; ses 'Tables Tolédanes' sur le mouvement des planètes étaient utilisées à travers toute l'Europe. *Abul Qasim al-Zahrawi* (936-1013), médecin d'Abd-er-Rahman III, était honoré par la Chrétienté sous le nom d'Abulcasis; il représente l'élite des chirurgiens Musulmans; son encyclopédie médicale, *al-Tasrif*, incluait trois livres sur la chirurgie, qui, traduits en Latin, *devinrent les textes de référence en chirurgie pour plusieurs siècles. A cette époque, Cordoue était la destination favorite des Européens pour les opérations chirurgicales.*

« ... *Le Caire, Alexandrie, Jérusalem, Baalbek, Alep, Damas, Mossoul, Homs, Tus, Nichapour, et beaucoup d'autres cités pouvaient se vanter de leurs colleges; Bagdad seule en comptait trente en 1064.* Un an plus tard Nizam al-Mulk en ajouta un autre: le Nizamiya; en 1234 le Calife Mustandir en

fonda encore un autre, qui, en taille, en architecture, et en équipement, surpassait tous les autres; un voyageur le qualifia d'édifice le plus magnifique de la cité. Il comptait quatre écoles de droit distinctes, où les étudiants qualifiés recevaient gratuitement l'enseignement, la nourriture, et les soins médicaux, ainsi qu'un dinar d'or mensuel pour d'autres frais; il contenait un hôpital, des bains, et une bibliothèque libre d'accès aux étudiants et aux employés. Les femmes pouvaient probablement entrer au collège dans certains cas, car nous entendons parler d'une *Shaikha* – une femme professeur – dont les cours... attiraient de larges publics (c.1178)... Muhammad al-Shahrastani, dans un Livre des Religions et des Sectes (1128), analysa les confessions dominantes et les philosophies du monde, et résuma leur histoire; *aucun Chrétien contemporain n'aurait pu écrire un ouvrage aussi érudit et aussi impartial.*

« L'Europe connaît principalement la poésie perse à travers Omar Khayyam... *Son Algèbre*, traduit en Français en 1857, *permet une avancée significative* à la fois pour al-Khwarizmi et pour les Grecs; sa solution partielle des équations cubiques fut jugée comme 'peut-être l'apogée ultime des mathématiques médiévales'. Un autre de ses ouvrages d'algèbre (un manuscrit de la bibliothèque de Leyde) est une étude critique des postulats et définitions d'Euclide. En 1074, il fut commissionné parmi d'autres par le Sultan Malik Shah pour réformer le calendrier perse. Le résultat fut un calendrier qui nécessitait une correction d'un jour tous les 3770 ans – légèrement plus exact que le notre...

« Jalal-ud-Din Rumi (1201-1273)... écrivit plusieurs centaines de poèmes. Les plus courts, rassemblés dans son *Divan* ou *Livre des Odes*, sont marqués par de telles profondeurs

de sincérité touchante, et de richesse, et aussi de naturel dans l'imaginaire, qu'on les place *au sommet de la poésie religieuse après les Psaumes*. L'ouvrage principal de Jalal, le *Mathnawi-i-Ma'nawi* (Couplets Spirituels), est un... récit religieux épique dépassant de loin tout l'héritage d' 'Homère'.

« *Les Musulmans continuèrent, à cette époque (1057-1258), leur incontestable ascension en science*. En mathématiques, les avancées les plus significatives avaient lieu au Maroc et en Azerbaïdjan; ici encore nous sommes témoins du large éventail de la civilisation islamique. En 1229, Hasan al-Marraqushi (*i.e.*, de Marrakech), publia des tables de sinus pour chaque degré, des tables de sinus inversés, d'arc sinus et d'arc tangentes. Une génération plus tard, Nasir ul-Din al-Tusi (*i.e.*, de Tus) édita le premier traité qui considérait la trigonométrie comme une science indépendante et non pas une simple science annexe de l'astronomie; son *Kitab shakl al-qatta* demeura sans rival dans son domaine jusqu'au *De Triangulis* de Regiomontanus deux siècles plus tard. *Il est possible que la trigonométrie chinoise, qui apparaît dans la seconde moitié du treizième siècle, ait été d'origine arabe*.

« Le *Kitab Mizan al-hikmah* était l'ouvrage de science physique le plus remarquable de cette époque... écrit vers 1122 par... Abu'l Fath al-Khuzini. On y trouvait une histoire de la physique, le principe du levier, des tables compilées de densité spécifique pour de nombreux liquides et solides, et une *proposition de la théorie de la gravitation comme force universelle attirant tout objet vers le centre de la terre*. Les roues à eau... furent améliorées par les Musulmans; les Croisés... les introduisirent en Allemagne.

« En 1081, Ibrahim al-Sahdi de Valence construisit le plus ancien globe terrestre connu, une boule de cuivre de 209 millimètres de diamètre; à sa surface, groupées en quarante-sept constellations, 1015 étoiles étaient gravées selon leurs magnitudes respectives. La *Giralda de Séville* (1190) était un observatoire ainsi qu'un minaret; Jabir ibn Aflah y mena ses observations pour son *Islah al-Majisti*, ou *Correction de l'Almageste* (1240). La même réaction contre l'astronomie ptolémaïque marque le travail d'Abu Ishaq al-Bitruji (Alpetragius) de Cordoue, qui *pava la voie pour Copernic* en menant une critique destructive de la théorie des épicycles et des excentriques par laquelle Ptolémée avait cherché à expliquer les trajectoires et les mouvements des étoiles.

« Cet âge produisit deux géographes de réputation médiévale universelle. Abu Abdallah Mahammad al-Idrisi est né à Ceuta (1100), il étudia à Cordoue, et écrivit à Palerme, sur l'ordre du Roi Roger II de Sicile, son *Kitab al-Rujari* (*Le Livre de Roger*). Il divisait la terre en sept zones climatiques, et chaque zones en dix régions; chacune des soixante dix régions était illustrée par une carte détaillée; ces cartes représentaient *le couronnement et l'accomplissement de la cartographie médiévale; sans précédent* en exhaustivité, en exactitude, et en étendue. *Al-Idrisi, comme la plupart des scientifiques Musulmans, tenait pour acquis la sphéricité de la terre.* Abu Abdallah Yaqut (1179-1229) rivalisait avec lui pour l'honneur du titre de meilleur géographe médiéval... il acheva son *Mu'jam al-Buldan* (1228) – une *grande encyclopédie géographique* qui regroupait quasiment toute la connaissance médiévale du globe. Yaqut y inclut presque tout – l'astronomie, la physique, l'archéologie, l'ethnographie, l'histoire, donnant les *coordonnées des cités* et le récit des vies et des œuvres de leurs

hommes célèbres. Rarement un homme n'aima à ce point la terre.

« La botanique, presque oubliée depuis Théophraste, renaquit avec les Musulmans de cette époque. Al-Idrisi écrivit un livre de phytologie, mais insista sur les aspects botaniques, plutôt que sur les simples intérêts médicaux, de 360 plantes. Abu'l Abbas de Séville (1216) acquit le surnom d'al-Nabati, le Botaniste, pour ses études de la vie végétale de l'Atlantique à la Mer Rouge. *Abu Muhammad ibn Baitar de Malaga (1190-1248) rassembla toute la botanique islamique en un vaste ouvrage d'une extraordinaire érudition, qui demeura la référence faisant autorité en botanique jusqu'au seizième siècle*, et qui fit de lui le plus grand botaniste et le plus grand pharmacien du Moyen Age. *Ibn al-Awan de Séville (1190) gagna l'équivalent d'un concours en agronomie; son Kitab al-Falaha (Livre du Paysan) analysait les sols et les engrais, décrivait la culture de 585 plantes et de cinquante arbres fruitiers, expliquait les méthodes de bouturage, et traitait des symptômes et des remèdes des pathologies végétales. C'était le traitement le plus complet de la science agronome de toute la période médiévale.*

« *A cette époque ainsi qu'à la précédente, les Musulmans produisirent l'élite des médecins; d'Asie, d'Afrique, et d'Europe. Ils excellaient particulièrement en ophtalmologie... Les opérations de la cataracte étaient nombreuses. Khalifah ibn abi-Mahasin d'Alep (1256) était si confiant en ses capacités qu'il opéra un borgne de la cataracte. Le Kitab al-Jami d'Ibn Baitar fit entrer la botanique médicinale dans l'histoire; il recensait 1400 plantes, nourritures et médicaments, dont 300 étaient nouveaux; analysa leur composition chimique et leurs pouvoirs de guérison; et ajouta des observations perspicaces sur*

leur utilisation thérapeutique. Néanmoins, le plus grand nom dans cette apogée de la médecine musulmane reste Abu Marwan ibn Zuhr (1091-1162) de Séville, connu par le monde médical européen sous le nom d'Avenzoar. Il était le troisième de six générations de médecins célèbres, tous de la même lignée, et chacun d'eux au sommet de leur profession. Son *Kitab al-Tasir*, ou *Livre de la Simplification des Traitements et Régimes*, fut écrit à la demande de son ami Averroès, qui (lui-même le plus grand philosophe de l'époque) le considérait comme le plus grand médecin depuis Galen. Le point fort d'Ibn Zuhr était la description clinique; il laissa des analyses classiques de tumeurs médiastinales, de péricardites, de tuberculose intestinale, et de paralysie pharyngée. La traduction du *Tasir* en Hébreu et en Latin *influença profondément la médecine européenne*.

« *L'Islam menait également le monde dans l'équipement et la compétence de ses hôpitaux*. L'un d'eux, fondé par Nur-ud-din à Damas en 1160 dispensa traitement et médicaments gratuits durant trois siècles: nous apprenons que pendant 267 ans son feu ne s'éteint jamais. Ibn Jubayr, arrivant à Bagdad en 1184, s'émerveilla du grand Bimaristan Adadi, un hôpital s'élevant tel un palace royal sur les rives du Tigre: la nourriture et les médicaments y étaient donnés gratuitement aux patients. Au Caire, en 1285, le Sultan Qalaun entreprit la construction du *Maristan al-Mansur*, le plus grand hôpital du Moyen Age. Au sein d'une vaste enceinte quadrangulaire s'élevaient quatre édifices autour d'une cour ornée d'arcades et rafraîchie par des fontaines et des ruisseaux. Il y avait des pavillons séparés pour les diverses pathologies et les convalescents; des laboratoires, un dispensaire, des cliniques pour les patients non permanents, des cuisines diététiques, des bains, une bibliothèque, une chapelle, une salle de conférence, et des logements particulièrement

plaisants pour les malades psychiatriques. Les traitements étaient donnés gratuitement aux hommes et aux femmes, aux riches et aux pauvres, aux esclaves et aux hommes libres; et une somme d'argent était remise à chaque convalescent à son départ, afin qu'ils n'aient pas à retourner immédiatement au travail. On prescrivait aux insomniaques de la musique douce, des conteurs professionnels, et éventuellement des livres d'histoire. *Les asiles pour les soins aux malades mentaux existaient dans toutes les grandes cités de l'Islam.*

« ... Le Mohammedanisme produisit son plus grand théologien, l'Augustin et le *Kant de l'Islam*, en la personne d'Abu Hamid al-Ghazali. Né à Tus en 1058... écrivit son livre le plus influent – *Tahafut al-Filasifa (La Destruction de la Philosophie)*. Tous les arts de la raison y sont tournés contre la raison. Au moyen d'une dialectique aussi subtile que celle de Kant... sept siècles avant *Hume*, *al-Ghazali* réduisit la raison au *principe de causalité*, et la *causalité à une simple séquence*... Dans son *Ihya Ulum al-Din (Renouveau des Sciences de la Religion)*, il expliqua et défendit son orthodoxie rénovée avec toute l'éloquence et la ferveur de sa nature; jamais en Islam les sceptiques et les philosophes ne rencontrèrent plus vigoureux adversaire...

« Abu Bekr (L'Aboubaker de l'Europe) ibn Tufail (1107-1185)... trouva le temps d'écrire, parmi d'autres ouvrages plus techniques, la romance philosophique la plus remarquable de la littérature médiévale (*Havy ibn Yaqzan*). Il tient son titre d'Ibn Sina, et (à travers la traduction anglaise d'Ockley en 1708), il *pourrait avoir inspiré Robinson Crusoe à Defoe*.

« ... connu en Islam sous le nom d'*Abu al-Walid Muhammad ibn Rushd* (1126-1198), et en Europe médiévale

sous celui d'Averroès – la figure la plus influente de la Philosophie Islamique... En 1169 Averroès fut désigné chef de la justice de Séville; et en 1172 de Cordoue... Son travail en médecine a presque été oublié, occulté par sa célébrité en tant que philosophe: il fut, cependant, 'l'un des plus grands médecins de son temps', le premier à expliquer la fonction de la rétine, et à comprendre qu'une attaque de variole confère une immunisation subséquente. Son encyclopédie de la médecine (*Kitab al-Kulliyat fil tibb*), traduit en Latin, était largement utilisé en cours dans les universités chrétiennes... il y ajouta plusieurs ouvrages de son cru en logique, en physique, en psychologie, en métaphysique, en théologie, en droit, en astronomie et en grammaire... *Maimonide suivit les traces d'Averroès* dans sa recherche de réconciliation de la religion et de la philosophie. Dans la Chrétienté, les Commentaires (d'Averroès), traduits en Latin depuis l'Hébreu, nourrirent les hérésies de Siger de Brabant, et le rationalisme de l'école de Padoue, et vinrent menacer les fondements de la foi chrétienne. Saint Thomas d'Aquin écrivit son *Summae* pour endiguer cette marée averroïste; mais il *suivait Averroès* dans la méthode de ses Commentaires, dans diverses interprétations d'Aristote... Roger Bacon classait Averroès avec Aristote et Avicenne, et ajouta... 'La philosophie d'Averroès obtient aujourd'hui (c.1270) le suffrage universel des hommes de sagesse'.

« *L'influence de l'Islam sur l'Europe était multiple et immense.* »

(Italiques du présent auteur).



LA CIVILISATION MODERNE: UN PROLONGEMENT DE LA CIVILISATION ARABO-ISLAMIQUE

La civilisation actuelle est, au regard de ses mérites, le prolongement de la civilisation islamique, à la différence près que le théocentrisme, l'intégration et la compréhension d'ensemble ont décliné sous le stress de certaines circonstances historiques bien connues, se transformant au point culminant en une civilisation purement sensualiste. Cependant, sa tragique insuffisance et sa condition de mourante est un fait admis par tous les penseurs occidentaux sains d'esprit, ainsi que la nécessité d'adopter la philosophie islamique de la civilisation pour restaurer un arrangement équilibré de toutes les valeurs en revenant ainsi à la civilisation islamique originelle dont elle découle. L'épais rideau de haine contre l'Islam, assidument entretenu pendant des siècles par une prêtrise sournoise, est le seul obstacle. Mais la moralité de la nature humaine finira inévitablement par l'emporter, et les aspirations de Vérité, et de Beauté, et de Justice de l'âme humaine trouveront inévitablement leur réalisation. La lumière du réel a déjà commencé de briller, telle qu'elle se manifeste dans l'opinion considérée suivante du Prof. H.A.R. Gibb, le célèbre orientaliste britannique:

« ...nous avons vu que dans ses fondements, l'Islam appartient à et est une partie intégrante de la plus vaste société occidentale. Il est le complément et le contrepoids de la civilisation européenne, alimenté par les mêmes sources, respirant le même air. Sous l'angle historique le plus large, ce qu'il se passe aujourd'hui entre l'Europe et l'Islam est la

réintégration de la civilisation occidentale, artificiellement fractionnée à la Renaissance et réaffirmant à présent son unité avec une force irrésistible. L'étudiant en histoire, bien que craintivement conscient des écueils de l'analogie, ne peut s'empêcher de rappeler deux événements antérieurs (bien que même à l'époque ils n'étaient pas les premiers) de ce processus séculaire d'interaction créative entre les deux moitiés du monde occidental. C'est la gloire et la grandeur de l'Empire Romain qui les unit sous son *imperium*, et de cette unité sont nées les forces spirituelles qui ont depuis lors toujours gouverné la course de l'histoire occidentale. A mi-chemin entre cette époque et la nôtre, advint la première grande aventure intellectuelle de l'Islam, lorsqu'il absorba l'héritage hellénique et le refit fleurir, et dont les graines contribuèrent à la Renaissance en Europe.

« Le processus ne pouvait s'arrêter là. Il continue sous nos propres yeux, à une échelle plus large et plus vaste, bien que le contraste qu'offrent le monde islamique dans sa globalité et le fascinant progrès technique de l'Europe puisse encore nous en cacher la vue: et il se peut que la suite soit identique, c'est-à-dire que *nous devons attendre de la société islamique qu'elle restaure l'équilibre de la civilisation occidentale perturbée par la nature unilatérale de ce progrès...* Pour tout événement l'Islam se tient côte à côte avec l'Europe, contrairement aux sociétés réellement orientales de l'Inde et de l'Extrême-Orient... *pour le développement le plus complet de sa vie culturelle, et particulièrement de sa vie spirituelle, l'Europe ne peut se passer des forces et des compétences qui résident dans la société islamique...*

« *Au sein du monde occidental, l'Islam continue de maintenir un équilibre entre des opposés trop extrêmes. Opposé*

aussi bien à l'anarchie du nationalisme européen qu'à la stricte discipline du communisme russe, il n'a pas encore succombé à cette obsession de l'aspect économique de l'existence qui est caractéristique de l'Europe d'aujourd'hui ainsi que de la Russie d'aujourd'hui. Son éthique sociale a admirablement été résumée par le Professeur Massignon: 'L'Islam a le mérite de défendre une conception très égalitaire de la contribution de chaque citoyen par la dîme aux ressources de la communauté; il est hostile aux échanges sans restriction, à la capitalisation bancaire, aux emprunts d'état, aux taxes indirectes sur les objets de première nécessité, mais il considère que le père et l'époux ont droit à la propriété privée, et au capital commercial. Ici encore il occupe une position intermédiaire entre les doctrines du capitalisme bourgeois et le communisme bolchevique'.

« Mais l'Islam a encore un autre service à rendre à la cause de l'humanité. Il se situe après tout plus près de l'Orient véritable que l'Europe, et il possède une magnifique tradition de compréhension et de coopération interr raciale. Aucune autre société n'enregistra pareil succès dans l'unification par l'égalité de statut, d'opportunité, et d'entreprise de tant de races si variées de l'humanité... L'Islam conserve toujours le pouvoir de réconcilier des éléments de race et de tradition apparemment irréconciliables. Si jamais l'opposition des grandes sociétés de l'Orient et de l'Occident venait à être remplacée par la coopération, la médiation de l'Islam serait une condition indispensable. C'est entre ses mains que réside largement la solution au problème auquel est confrontée l'Europe dans sa relation à l'Orient. S'ils s'unissent, l'espoir d'une issue pacifique augmente incommensurablement. Mais si l'Europe, en

rejetant la coopération de l'islam, la jette dans les bras de ses rivaux, l'issue ne peut être que désastreuse pour les deux. »¹

Au-delà du précédent jugement de H.A.R. Gibb, le verdict d'Arnold J. Toynbee, le croisé fanatique anti-Islam et zélé défenseur de la cause chrétienne, mérite aussi d'être cité. Il dit (*Civilization on Trial*, London, 1957; pp. 87, 88, 205-209):

« Quelle valeur pouvons-nous nous-mêmes placer sur l'islam?... Le don créatif de l'islam à l'humanité est le monothéisme et assurément nous ne pouvons rejeter ce don... *L'islam demeure, avec une grande mission spirituelle restant à accomplir...* (italiques du présent auteur).

« Il existe deux sources notables de danger – l'une psychologique et l'autre matérielle – dans les relations actuelles du prolétariat cosmopolite (*i.e.*, l'humanité occidentalisée), à l'élément dominant de notre société occidentale moderne, qui sont la conscience de la race et l'alcool; et l'esprit islamique, dans la lutte contre chacun de ces maux, a un service à rendre, qui pourrait venir prouver, s'il était accepté, ses hautes valeurs morales et sociales.

« L'extinction de la conscience de la race chez les Musulmans est l'un des accomplissements moraux les plus remarquables de l'islam, et dans le monde contemporain, il y a certes un besoin désespéré de la propagation de cette vertu islamique... Il est concevable que l'esprit de l'islam puisse être le renforcement temporel qui règle ce problème en faveur de la tolérance et de la paix.

¹ *Whither Islam ?*, London 1932, pp 376-379. (Italiques, présent auteur).

« En ce qui concerne le mal de l'alcool, il est à son paroxysme parmi les populations primitives des régions tropicales, 'ouvertes' par les entreprises occidentales... le fait demeure que même les mesures d'état les plus préventives imposées par une autorité externe sont incapables de libérer une communauté d'un vice social à moins qu'un désir de libération et une volonté de convertir ce désir en action volontaire individuelle s'éveillent dans les cœurs des gens concernés. Or les administrateurs occidentaux, en particulier ceux d'origine anglo-saxonne, sont spirituellement isolés de leur terre 'native' par la 'barrière de couleur' physique que leur conscience de la race érige; la conversion des âmes des autochtones est une tâche à laquelle leur compétence peut difficilement être étendue; et c'est ici que l'Islam peut avoir un rôle à jouer.

« Dans ces territoires tropicaux récemment et rapidement 'ouverts', la civilisation occidentale a produit un plein économique et politique, et, dans le même souffle, un vide social et spirituel...

« Ainsi, ici, dans la perspective du futur, nous pouvons remarquer deux influences valables que l'Islam pourrait exercer sur le prolétariat cosmopolite d'une société occidentale qui a jeté ses filets tout autour du monde et qui a embrassé la totalité de l'humanité; tandis que dans un futur plus distant nous pouvons spéculer sur la possible contribution de l'Islam à de nouvelles manifestations de religion.



ANNEXE

LA CIVILISATION CHRETIENNE A L'AGE DE LA FOI

Avant de refermer cette discussion, il est nécessaire de répondre à l'allégation judéo-chrétienne, citée en diverses occasions dans le présent ouvrage, selon laquelle, tel que le formule un orientaliste, « l'Islam est l'enfant bâtard du Judaïsme et du Christianisme », et qu'ainsi, tout ce qui est bon dans le système de valeurs de la civilisation islamique est en lien avec la civilisation biblique. Dans cette optique, nous allons à présent brièvement passer en revue la civilisation générée sur un plan international par le Christianisme, sous le système de valeurs civilisationnel biblique, depuis son avènement au pouvoir jusqu'à la Renaissance en Europe occidentale stimulée par la civilisation islamique – après quoi l'Occident adopta une approche laïque et de libre pensée. Nous allons présenter ici ses caractéristiques fondamentales principales, en en excluant certaines, faits vitaux que l'on traitera dans le prochain chapitre sous des titres différents, et notre passage en revue, pour ici encore éviter toute possibilité de doute quant à son exactitude et son authenticité, sera soumis aux paroles d'un historien chrétien pieux et éminent de cette civilisation, *i.e.*, Will Durant. La projetant en tant que 'Civilisation à l'Age de la Foi', il dit (*The Age of Faith*, pp. 44-843):

« *L'Eglise était la mère adoptive de la nouvelle civilisation...* Il y a une grandeur épique, souillée de superstition et de cruauté, dans la lutte de la nouvelle religion pour capturer, dompter et inspirer les esprits... pour forger un empire unifié de la foi...

« Dans le paganisme, la famille avait été l'unité sociale et religieuse; *ce fut une perte que dans le Christianisme médiéval cette unité devint l'individu.*

« *...le statut de la femme a été blessé par la doctrine... que la femme était l'origine du péché et l'instrument de Satan.*

« *L'Eglise ne condamnait pas l'esclavage.* Les orthodoxes et les hérétiques, aussi bien que les Romains et les barbares, considéraient son institution comme naturelle et indestructible... *l'esclavage se perpétua à travers le Moyen Age,¹ et périt sans l'intervention du clergé.*

« Après la détermination de la foi, le plus grand pouvoir de l'Eglise résidait dans l'administration des sacrements – cérémonies symbolisant la remise de la grâce divine... Le sacrement de la pénitence était plus important encore... Selon les Evangiles (Matthieu, 16:19; 18:18), le Christ avait pardonné les péchés, et avait conféré aux apôtres un pouvoir similaire de 'contraindre et délivrer'. Ce pouvoir, d'après l'Eglise, avait été transmis par succession apostolique des apôtres aux premiers évêques, de Pierre aux papes; et à la fin du douzième siècle, le 'pouvoir des clefs' fut étendu des évêques aux prêtres... L'absolution dans la confession délivrait du péché la culpabilité qui aurait condamné le pécheur à l'enfer... L'Eglise déclarait son droit d'annuler de tels châtements... L'Eglise commissionnait certains ecclésiastiques, la plupart du temps des moines, comme *quaestarii* pour lever des fonds en offrant l'indulgence en échange de cadeaux, de repentance et de prière. Ces démarcheurs... développèrent un zèle compétitif... ils

¹ Et cela se perpétua dans la Chrétienté avec une virulence toujours plus grande et une indicible cruauté que nous expliciterons dans le prochain chapitre.

exhibaient de vraies ou de fausses reliques pour stimuler les contributions et gardaient pour eux-mêmes une part légitime ou illégitime de leurs recettes.

« Les prières officielles de l’Eglise étaient souvent adressées à Dieu le Père; un petit nombre en appelait au Saint Esprit; mais les prières des gens s’adressaient la plupart du temps à Jésus, à Marie, et aux saints. Le Tout-Puissant était craint... Jésus semblait plus proche, mais Lui aussi était Dieu, et l’on se gardait bien de Lui parler face à face... Il semblait plus sage de prier un saint dont l’ascension au paradis avait été certifié par sa canonisation, et de mendier son intercession auprès du Christ... Chaque nation, cité, abbaye, église, métier, âme, et crise de la vie avait son Saint Patron, tout comme ils avaient leur dieu dans la Rome païenne... L’Eglise élaborait un calendrier ecclésiastique où chaque jour célébrait un saint; mais il fut impossible de trouver en une année la place pour les 25 000 saints que le treizième siècle avait canonisés. Le calendrier des saints était si familier aux gens que l’almanach divisait l’année agricole selon leurs noms... De nombreux saints recevaient la canonisation grâce à l’insistante adoration de leur mémoire par les gens de leur localité, parfois en dépit de la résistance ecclésiastique. Des images de saints étaient accrochées dans les églises et les places publiques, sur les bâtiments, et recevaient une adoration spontanée... Avec autant de saints il y eut trop de reliques – leurs os, cheveux, habits, ou quoiqu’ils aient utilisés. Chaque autel était soupçonné d’abriter un ou plusieurs souvenirs sacrés... Les églises de Constantinople, avant 1204, étaient particulièrement riches en reliques; elles détenaient la lance qui avait transpercé le Christ, toujours rouge de Son sang, le bâton qui L’avait flagellé, de nombreux morceaux de la Vraie Croix enchâssés dans de l’or, le

‘morceau de pain’ donné à Judas lors de la Cène, des poils de la barbe du Seigneur, le bras gauche de Jean le Baptiste... Lors de la mise à sac de Constantinople, un grand nombre de ces reliques furent volées, certaines furent achetées, et elles furent colportées en Occident d’église en église, vendues au plus offrant. On attribuait des pouvoirs surnaturels à toutes les reliques, et l’on racontait des centaines de milliers de récits de leurs miracles. Les hommes et les femmes cherchaient impatientement jusqu’à la plus petite relique, ou une relique de relique, à porter sur soi comme un talisman magique – un fil d’une robe de saint, de la poussière de reliquaire, une goutte d’huile d’une lampe de sanctuaire. Les monastères rivalisaient et se disputaient dans la recherche de reliques et dans leur exhibition à de généreux adorateurs, car la possession de reliques célèbres faisait la fortune d’une abbaye ou d’une église. Le ‘transfert’ des os de Thomas Becket vers une nouvelle chapelle de la cathédrale de Canterbury (1220) écarta de l’attention des adorateurs une collection estimée à 300 000 \$ aujourd’hui. Un commerce aussi profitable mobilisait de nombreux praticiens; des milliers de fausses reliques étaient vendues aux églises et aux particuliers; et les monastères étaient tentés de ‘découvrir’ de nouvelles reliques quand ils avaient besoin de fonds. Le point culminant de l’abus restait le démembrement des saints morts afin que plusieurs endroits puissent bénéficier de leur patronage et de leur pouvoir... L’adoration de Dieu en tant que Seigneur des Armées et Roi des Rois était l’héritière de l’approche, de la vénération et de la conception sémitiques et romaines; l’encens brûlé devant les autels ou le clergé rappelait les anciennes offrandes brûlées; l’aspersion d’eau bénite était une forme ancienne d’exorcisme; processions et lustrations perpétuaient des rites immémoriaux;

les habits du clergé et le titre papal de *pontifex maximus* étaient des héritages de la Rome païenne. L’Eglise découvrit que certains convertis révéraient toujours certaines sources, certains puits, certains arbres et certaines pierres; elle jugea plus sage de les bénir en vue d’une utilisation chrétienne que de briser trop brutalement la coutume du sentiment... Ainsi, un dolmen de Plouaret fut consacré à la chapelle des Sept Saints, et l’adoration du chêne fut stérilisée en accrochant des images de saints chrétiens aux arbres. Les festivals païens chers au peuple, ou nécessaires en tant que moratoires cathartiques sur la moralité, réapparurent en tant que fêtes chrétiennes, et les rites végétaux païens furent transformés en liturgie chrétienne. Le peuple continuait à allumer des feux au milieu de l’été le soir de la Saint Jean, et la célébration de la résurrection du Christ prit le nom païen d’Eostre, l’ancienne déesse teutonnes des sources. Le calendrier chrétien des saints remplaçait le *fasti* romain; d’anciennes divinités chères au peuple étaient autorisées à se réincarner sous les noms de saints chrétiens; la Dea Victoria des Basses-Alpes devint Sainte Victoire, et Castor et Pollux renaquirent en tant que Saints Cosme et Damien... Le triomphe le plus parfait de ce tolérant esprit d’adaptation fut la sublimation des cultes païens de la déesse-mère en l’adoration de Marie. Ici aussi le peuple prit l’initiative. En 431, Cyrille, archevêque d’Alexandrie, lors d’un sermon célèbre à Ephèse, appliqua à Marie de nombreux termes tendrement attribués par les païens d’Ephèse à leur ‘grande déesse’ Artemis-Diane; et cette année là le Concile d’Ephèse, malgré les protestations de Nestorius, décidèrent pour Marie du titre de ‘Mère de Dieu’. Progressivement, les attributs les plus tendres d’Astarté, de Cybèle, d’Artémis, de Diane et d’Isis furent rassemblés ensemble dans l’adoration de Marie. Au sixième siècle, l’Eglise

établit la Fête de l'Assomption de la Vierge au paradis, et la fixa au 13 août, date des anciens festivals d'Isis et d'Artémis. Marie devint la sainte patronne de Constantinople et de la famille impériale; son portrait était porté à l'avant de toute grande procession, et était (et est) accroché dans chaque église et dans chaque foyer de la Chrétienté grecque. Ce furent probablement les Croisades qui ramenèrent de l'Orient en Occident une adoration plus intime et plus colorée de la Vierge... Tout comme l'inflexibilité de Yahvé avait nécessité le Christ, la justice du Christ avait besoin de la miséricorde de Marie pour la tempérer. En effet la Mère – la plus ancienne figure d'adoration religieuse – devint... la troisième personne d'une nouvelle Trinité... les chevaliers se dévouaient à son service, et les cités lui confiaient leurs clefs... L'Eglise... fit de grands festivals des événements de la vie de Marie – l'Annonciation, la Visitation, la Purification (la Chandeleur), l'Assomption.

« ... Selon la théorie chrétienne, la race humaine entière avait été entachée par le péché d'Adam et Eve. Le *Decretum* de Gratian (c.1150), officieusement accepté comme un enseignement de l'Eglise par elle, dit, 'Chaque être humain qui est conçu du coït d'un homme avec une femme naît du péché originel, est assujetti à l'impiété et à la mort, et est par conséquent un enfant de la colère'; et seule la grâce divine, et la mort expiatoire du Christ, le peut sauver de la vilénie et de la damnation... *Le sermon de cette doctrine...* conféra à de nombreux *Chrétiens médiévaux un sentiment d'impureté innée, de dépravation, et de culpabilité*, qui colora largement leur littérature avant 1200.

« ... dès l'âge de seize ans la jeunesse médiévale enregistrait certainement une variété d'expériences sexuelles. La

pédérastie... réapparut... En 1177, Henri, Abbé de Clairvaux, écrivit à propos de la France que 'l'ancienne Sodome renaît de ses cendres'... Le Pénitentiel – manuel ecclésiastique prescrivant la pénitence des péchés – mentionne les énormités habituelles, incluant la bestialité; une incroyable variété d'animaux recevait de telles attentions... Les cas d'inceste étaient nombreux. Les relations pré-maritales et extraconjugales étaient vraisemblablement aussi répandues qu'à n'importe quelle époque entre l'Antiquité et le treizième siècle... Le viol était commun... Les chevaliers qui servaient des dames ou des demoiselles de noble naissance pour un baiser ou un effleurement de la main pouvaient se consoler avec la servante de la dame; certaines femmes ne pouvaient dormir la conscience tranquille tant qu'elles n'avaient pas arrangé cette courtoisie. Le Chevalier de La Tour-Landry... si nous en croyons ce qu'il dit, certains hommes de son rang forniquaient à l'église, ou plutôt, directement 'sur l'autel'; et il parle de 'deux reines qui à Lent, chaque Jeudi Saint... prenaient leur plaisir et leurs délices déloyaux à l'intérieur de l'église durant la messe'. William de Malmesbury décrivit la noblesse normande comme 'livrée à la gloutonnerie et à la luxure', et échangeant entre eux les concubines de peur que la fidélité n'émousse l'avantage de la vie maritale. Les enfants illégitimes constellaient la Chrétienté, ce qui donna lieu à un millier d'histoires. Les héros de nombreuses sagas médiévales étaient des bâtards – Cuchulain, Arthur, Gauvin, Roland, Guillaume le Conquérant, et de nombreux chevaliers des *Chroniques* de Froissart.

« La prostitution s'adaptait à son temps. Certaines femmes en pèlerinage, selon l'Evêque Boniface, obtenaient le prix de leur passage en se vendant dans les villes situées sur leur route. Chaque armée était suivie par une armée d'une autre

espèce, aussi dangereuse que l'ennemi. 'Les Croisés, raconte Albert d'Aix, 'avaient dans leurs rangs un groupe de femmes portant les habits des hommes; ils voyageaient ensemble sans distinction de sexe, confiant dans les avantages d'une effroyable promiscuité'... Les étudiants universitaires, en particulier à Paris, développaient des besoins urgents ou imitatifs, et des *filles* établissaient des centres d'hébergement... A Rome, selon l'Evêque Durand II de Mende (1311), il y avait des bordels près du Vatican, et les soldats du pape s'en permettaient la considération. L'Eglise fit preuve d'un esprit humain envers les prostituées... Un conseil des églises de Rouen, au huitième siècle, invitait les femmes qui donnaient naissance à leur enfant en secret à le déposer devant les portes des églises, qui prendraient à charge leurs besoins; ces orphelins étaient élevés pour devenir des serfs sur les propriétés ecclésiastiques. Une loi de Charlemagne décrétait que les enfants abandonnés devaient être les esclaves de ceux qui les avaient recueillis et élevés ¹... Les peines pour adultère étaient sévères; la loi Saxonne, par exemple, condamnait *a minima* la femme infidèle à perdre son nez et ses oreilles, et conférait au mari le droit de la tuer. L'adultère n'en était pas moins chose commune.

« Les seigneurs féodaux séduisaient les serves au prix d'une modeste amende; celui qui 'couvrait' une servante 'sans ses remerciements' – contre son gré – payait trois shillings à la cour de justice. Le onzième siècle, dit Freeman, 'était un âge prodigue', et il s'émerveillait de l'apparente fidélité maritale de Guillaume le Conquérant, qui ne pouvait pas en dire autant de son père. '*La société médiévale*', dit l'érudit et judicieux Thomas Wright, '*était profondément immorale et licencieuse*'.²

¹ Remarquez la tonalité de la charité chrétienne envers les orphelins !

« ... Au Moyen Age...les hommes, bons ou mauvais, mentaient à leurs enfants, à leurs camarades, à leurs congrégations, à leurs ennemis, à leurs amis, à leurs gouvernements, et à Dieu. L'homme médiéval avait un penchant particulier pour la fabrication de documents. Il composait des évangiles apocryphes... il composait des décrets en guise d'armes politiques ecclésiastiques; de loyaux moines composaient des chartes pour obtenir des dons royaux pour leurs monastères; l'Archevêque Lanfranc de Canterbury, selon la Curie papale, composa une charte prouvant l'ancienneté de son siège; les maîtres d'école composaient des chartes conférant une fausse ancienneté à certains collèges de Cambridge; et des 'fraudes pieuses' corrompaient les textes et inventaient un millier de miracles édifiants. La corruption était généralisée dans l'éducation, le commerce, la guerre, la religion, le gouvernement, la justice. Les écoliers envoyaient des tartes à leurs examinateurs; les politiciens monnayaient leurs fonctions officielles, et récoltaient les sommes nécessaires pour leurs amis; les témoins pouvaient être corrompus à jurer de n'importe quoi; les plaideurs offraient des présents aux jurés et aux juges... le parjure était si fréquent qu'on avait parfois recours au jugement par combat, dans l'espoir que Dieu identifie le fiefé menteur. Malgré un millier de guildes, de statuts municipaux et de pénalités, les artisans médiévaux trompaient souvent leurs clients avec des produits de mauvaise qualité, et des substituts artisanaux. Certains boulangers volaient de petites portions de pâte sous le nez de leurs clients en actionnant une trappe placée au niveau du genou; des linges vulgaires étaient secrètement glissés à la place des linges de meilleure qualité promis et payés;

² La société de la Chrétienté est-elle de quelque façon que ce soit moins immorale et licencieuse aujourd'hui !

du cuir de moindre qualité était ‘conditionné’ pour ressembler au meilleur; des pierres étaient cachées dans les sacs de foin ou de laine vendus au poids; les bouchers de Norwich furent accusés d’acheter des cochons trop petits, et d’en faire des saucisses et des terrines impropres à la consommation humaine, Berthold de Regensburg (c.1220) a décrit les différentes formes de tromperie utilisées dans les commerces variés, et les tours joués aux gens de la campagne par les marchands des foires.

« ...Une fois en guerre, les Chrétiens n’étaient pas plus doux envers les vaincus, pas plus loyaux envers les engagements et les traités, que les guerriers d’autres confessions ¹ et d’autres époques. La cruauté et la brutalité étaient apparemment plus fréquentes au Moyen Age que dans aucune civilisation précédant la notre.

« ... Dans toutes les classes les hommes et les femmes étaient joviaux et sensuels; leurs festivals étaient des fêtes de beuveries, de jeux de hasard, de danse, et de relaxations sexuelles: leurs blagues étaient d’une franchise à peine égalée aujourd’hui; leur parole était plus libre, leurs jurons plus vastes et plus nombreux. C’est à peine si un homme en France, dit Joinville, pouvait ouvrir sa bouche sans mentionner le Diable.

« ... la mendicité proliférait... la mendicité atteint... un niveau et une persistance inégalées aujourd’hui excepté dans les zones les plus pauvres de l’Extrême Orient.

« La propreté, au Moyen Age, n’allait pas de paire avec la piété. Le Christianisme précoce avait dénoncé les bains romains... et sa désapprobation général du corporel n’avait donné aucune priorité à l’hygiène. L’usage moderne du

¹ Selon l’aveu même de Will Durant, sous une référence située ailleurs dans son livre, l’Islam est ici exclu des ‘autres confessions’.

mouchoir était inconnu... L'une des conséquences des Croisades fut l'introduction en Europe des bains de vapeur de style Musulman.

« ... Au treizième siècle les pots de chambre de Paris étaient librement vidés par les fenêtres dans la rue... Les gens se soulageaient dans les cours, dans les escaliers et sur les balcons, y compris même au palais du Louvres.

« La viande la plus commune était le porc. Les cochons mangeaient les excréments des rues, et les gens mangeaient les cochons.

« ... *L'ivresse était le vice favori du Moyen Age, indépendamment de la classe ou du sexe.* Les tavernes étaient nombreuses, toutes peu chères. La bière était la boisson courante du pauvre, même au petit déjeuner. Les monastères et les hôpitaux des Alpes du nord avaient en temps normal droit à quatre litres et demi de bière par personne et par jour... Un livre des coutumes de l'abbaye de Saint Pierre dans la Forêt Noire renferme de tendres clauses: 'quand les paysans auront déchargé le vin, on les amènera à l'intérieur du monastère, et il leur sera donné de la viande et de la boisson en abondance. Une grande cuve sera installée et remplie de vin... et chacun boira... et s'ils finissent ivres et s'ils frappent le caviste ou le cuisinier, ils ne paieront pas d'amende pour cette action; et ils boiront jusqu'à ce que deux d'entre eux soient incapables d'emmener le troisième à la carriole.'

« ... *Les jeux de hasard n'étaient pas toujours interdits par la loi;* Sienna proposait des stands sur sa place publique.

« ... Les Français et les Allemands étaient particulièrement fêrus de danse... La danse pouvait devenir une

épidémie: en 1237 un groupe d'enfants allemands dansèrent d'Erfurt à Arnstadt; beaucoup moururent en route; et certains survivants souffrirent pour le restant de leur vie du syndrome de Chorée, ou d'autres dysfonctionnements nerveux.

« ... Plusieurs personnes, de tous âges et de tous sexes, étaient susceptibles de dormir dans la même pièce. En Angleterre en en France, les gens de toute classe dormaient nus.

« *L'image globale de l'Europe médiévale soutient-elle la croyance selon laquelle la religion engendre la moralité ? Notre impression générale suggère un gouffre plus large encore entre la théorie morale et la pratique au Moyen Age qu'à toute autre époque de civilisation.* La Chrétienté médiévale était apparemment aussi riche que notre âge athée en sensualité, en violence, en ivrognerie, en cruauté, en grossièreté, en profanation, en avarice, en larcins, en malhonnêteté, et en fraude. Il semble avoir surpassé notre époque dans la mise en esclavage des individus... Il nous a surpassé dans la soumission des femmes; il nous égale presque en immodestie, en fornication, en adultère, et dans l'immensité et la violence de ses guerres. Comparé à l'Empire Romain de Nerva à Aurelius, *la Chrétienté médiévale est une régression morale.*

« ... *Les vertus intellectuelles qui se déclinaient naturellement à l'Age de la Foi; la conscience intellectuelle (honnêteté quant aux faits) et la recherche de vérité furent remplacées par le zèle et l'admiration de la sainteté, et parfois par une piété peu scrupuleuse... Les vertus civiques souffraient de la concentration sur la vie de l'au-delà... Il est possible que l'hypocrisie, si indispensable à la civilisation, ait augmenté au Moyen Age, en comparaison avec le franc athéisme de*

l'Antiquité, ou avec l'imperturbable brutalité corporative de notre époque. »

(Toutes les italiques sont du présent auteur).



Chapitre 11

Un Idéalisme Moral Authentique

ETUDE COMPARATIVE DANS LA PERSPECTIVE DE
CERTAINES ALLEGATIONS CHRETIENNES ET DU
TEMOIGNAGE CHRETIEN

Observations Préliminaires

Toute religion possède un certain type d'Idéalisme moral. Bien entendu, il existe des différences entre les religions au regard de la forme et du contenu de cet idéalisme. Mais l'on trouve néanmoins des idées et des idéaux nobles, quel que soit le degré de déficience, pour chaque cas individuel, de leur composition, de leur projection, ou de leur portée. Nous nous intéresserons, cependant, au-delà de l'évaluation théorique, à l'aspect pratique de ces idéaux, et nous estimerons leur valeur à la lumière de la question suivante: 'Jusqu'où ces idées et ces idéaux ont-ils influencé les adeptes respectifs de ces religions, et jusqu'à quel point ont-ils apportés des bénédictions à l'humanité en termes pratiques ?'

Si nous comparons l'Islam et d'autres religions dans cette perspective d'évaluation, il nous sera possible d'estimer la nature et la valeur de l'Idéalisme moral Coranique. Dans ce but, nous pouvons placer l'Islam et le Christianisme sur une échelle commune de comparaison, en particulier parce que les propagandistes chrétiens ont, les premiers, dans le passé et dans le présent, attaqué l'Islam sur cette base – les autres n'ayant été que leurs imitateurs ou leurs suiveurs. Et ces attaques ont

continué à fuser de leur côté au cours du dernier millénaire, incessamment et avec violence, sans considération ni pour la Justice ni pour la Vérité. Nous avons déjà fait référence à certaines déformations chrétiennes dans le Chapitre 1 de la Partie 1 du présent volume. Nous pouvons ici en citer encore une – une qui est plus récente et qui émane d'un éminent dignitaire religieux chrétien, qui a été salué comme l' « un des plus grands hommes d'état-missionnaire du vingtième siècle », à savoir, Rev. Dr. Glover. Dans le chapitre 4 de sa publication: *Progress of Worldwide Missions* (Harper & Bros., New York, 1960), il fait les observations suivantes:

« Il (Muhammad) était un Oriental et un Potentat... Il se nourrissait de la croyance que sa main devait s'élever contre tout homme. Ses armées arabes étaient possédées par un fanatisme sauvage et une soif de pillage et de conquête. L'injonction du Prophète était d'exterminer tous les païens...

« L'épée de Mohammad et le Coran sont les ennemis les plus bornés de la civilisation, de la liberté et de la vérité, que le monde ait jamais connu. »

Nous avons déjà cité l'affirmation de Max Weber à la page 6. Ses allégations sont relatives à l'instauration du féodalisme, du servage, de l'esclavage et de la soumission des femmes par l'Islam.

Les calomnies précédentes ainsi que d'autres ont en fait été répétées *ad nauseam*, car les orientalistes occidentaux, les historiens, les écrivains religieux, les missionnaires, les journalistes, et d'autres, ont incessamment œuvré dans un effort planifié pour dénigrer l'Islam et le Saint Prophète Muhammad (que la paix soit sur lui) – apparemment convaincus qu'à travers la généralisation et la répétition continue, même des affirmations

totallement fausses pourraient accomplir l'aliénation globale de l'humanité dans ses intentions envers l'Islam, et la démoralisation des générations naissantes de l'intelligentsia musulmane. Ces dernières, à cause de l'occidentalisation persistante au cours du dernier siècle et demi de domination occidentale du monde de l'Islam et de l'appauvrissement des centres de connaissance et d'inspiration Islamiques, sont davantage sous les influences intellectuelles et culturelles de l'Occident que de l'Islam. Ainsi, les adversaires de l'Islam espèrent que, en plus des intrigues militaires et politiques, des axes et des assauts, qui, élaborés par eux, ont invariablement continué jusqu'à ce jour – changeant cependant de forme selon les circonstances, leur propagande anti-Islamique finira finalement par réussir à affaiblir l'Islam à tel point qu'il ne soit plus en mesure de répondre à leurs fautes et aux maux qu'ils endossent.

Dans son Age de la Foi, Will Durant a tenté, en bon Chrétien, de proposer une apologie boiteuse pour compenser autant de cruauté et de malhonnêteté flagrante, bien qu'il n'ait pu lui-même y échapper en de nombreuses occasions. Mais le terme même de 'religion' perd toute sa grâce si ses adeptes n'adhèrent pas à ses principes de justice et de vérité. Ainsi, toute la propagande judéo-chrétienne anti-islamique est une disgrâce permanente pour le nom même de la Religion.

A ce stade de notre discussion, nous allons nous limiter uniquement au témoignage de savants chrétiens croyants, bien que, de par la nature même du contexte, leur appréciation de l'Islam puisse n'être que très maigre, et à certains égards très déficiente, et à d'autres même inexistante. Quant à la position propre de l'Islam, le présent ouvrage l'a projetée sur la base des

Ecritures de l'islam elles-mêmes, dans toutes leurs dimensions fondamentales.

Nous limitant aux allégations du Dr. Glover et de Max Weber, nous allons projeter la réalisation dans l'histoire des valeurs de miséricorde, de tolérance, de considération pour la liberté de conscience et de respect pour la dignité humaine dans certaines de leurs dimensions comportant des références aux allégations faites; et parce que les dites allégations ont été projetées dans la perspective des prétendues supériorité et sublimité du Christianisme, nous allons présenter une évaluation comparative de l'histoire musulmane et de l'histoire chrétienne. (L'allégation de Dr. Glover selon laquelle l'islam est l'ennemi de la civilisation a déjà été traitée dans le chapitre précédent). En ce qui concerne sa réfutation totale, elle émerge en des endroits adéquats du présent ouvrage, en lien avec l'explication de la philosophie et du code de vie Coraniques. Ainsi, les affirmations suivantes doivent être lues en conjonction avec elle.



1

EN TERMES DE MISERICORDE, DE TOLERANCE ET DE
CONSIDERATION POUR LA CONSCIENCE HUMAINE

I. Concernant la Guerre

Dans l'optique de la comparaison entre l'Idéalisme moral Islamique et l'Idéalisme moral Chrétien, en termes d'éthique de guerre, nous allons traiter de la vertu la plus difficile, à savoir, la magnanimité et le pardon envers l'ennemi. Pour ce faire, nous

allons nous référer aux effets pratiques des enseignements chrétiens à ce propos, ainsi qu'aux enseignements Coraniques parallèles, tels que les livre l'histoire. Une telle comparaison fixera le mérite de l'Idéalisme moral de l'Islam dans la perspective historique, et exposera dans le même temps l'absence de fondements de la propagande chrétienne contre l'Islam.

Qui ont été les plus tolérants, les plus humains, les plus magnanimes, les plus justes et les plus chevaleresques dans l'histoire – les croyants à la Bible ou les croyants au Coran ? Deux évènements suffiront à montrer le contraste entre les comportements chrétien et musulman – l'un relatif à la conquête de Jérusalem par les Croisés le 15 juin 1099 ap. JC, et plus tard à sa conquête par Ghazi Salah al-Din Al-Ayyubi (appelé Saladin dans l'histoire européenne) en novembre 1187 ap. JC, lorsque la Chrétienté et le monde de l'Islam firent la démonstration de leur Idéalisme éthico-religieux, car tous deux menaient une guerre *sainte* – une guerre au nom de la religion; et pour les Chrétiens, c'était une guerre initiée par eux en pleine Terre Sainte, où le Christ avait délivré son message de Miséricorde.

Nous ne citerons ici que les autorités chrétiennes de renom, dont les exposés se basent sur des témoignages visuels et des informations de première main.

Charles Mills dit des Croisés et des Croisades:

« Ils s'abandonnaient à toutes les grossièretés et à tous les libertinages. Ni les trésors publics ni les possessions privées ne furent épargnées. La modestie des vierges n'était plus une protection, ni la vertu conjugale une sécurité... Parmi les Croisés, se distinguant particulièrement pour leur férocité, se trouvaient deux mille Normands ou Français. Qu'ils

exterminaient les enfants encore au sein et qu'ils jetaient leurs membres encore tremblants dans les airs... que leurs crimes étaient énormes, est la confession courante des écrivains latins... Les Chrétiens arrachaient les corps de leurs tombes et les dépouillaient de leurs habits et ornements. Ils séparaient les têtes des troncs, et 1500 d'entre elles furent exposées sur des pics face aux Turcs affligés; et certaines furent envoyées au Calife d'Egypte comme preuve de victoire. La dignité de l'âge, la vulnérabilité de la jeunesse et la beauté du sexe faible furent déconsidérés par les sauvages latins. Les demeures n'étaient pas des sanctuaires, et la vue d'une mosquée ajoutait à la violence de la cruauté... Les participants à cette campagne et leurs suiveurs pillèrent les maisons d'Antioche sitôt que les portes furent grandes ouvertes; mais les soldats laissèrent de côté un instant leur rapacité au profit de leur soif de sang; jusqu'à ce que tout type d'habitation, de la place du marché au plus misérable taudis, fût transformé en scène de massacre, que les rues étroites et les squares spacieux fussent tous défigurés par un carnage humain, et remplis de carcasses entremêlées, ensuite les assassins se firent voleurs, et devinrent aussi intéressés qu'ils avaient été impitoyables... Ils furent bientôt réduits à leurs anciennes ressources: la chair de chien et les carcasses humaines. Ils profanaient les tombes des Musulmans; ouvraient les ventres des morts à la recherche d'or, puis préparaient et mangeaient des fragments de chair... Leur cruauté ne pouvait se contenter de conquête sans effusion de sang; l'extermination, et non la clémence, marquait leur victoire... Il en fut ainsi du carnage de la mosquée d'Omar, où les carcasses mutilées étaient précipitées par les torrents de sang jusque dans les cours; des bras et des mains coupés flottaient dans le courant et entraient en contact avec des corps auxquels ils n'avaient pas appartenus.

Dix mille personnes furent assassinées dans ce sanctuaire. Ce n'étaient pas seulement les troncs étêtés et lacérés qui choquaient la vue, mais les visages des vainqueurs eux-mêmes couverts du sang de leurs ennemis massacrés. Il ne revenait aucun lieu de répit aux vaincus, tant le fanatisme insatiable des conquérants méprisait la supplication aussi bien que la résistance. Certains étaient massacrés, d'autres étaient jetés des sommets des églises ou de la citadelle... Il était décidé qu'on ne devait montrer aucune pitié envers les Musulmans... le peuple soumis était, ainsi, traîné en place publique, et achevé comme des victimes; les femmes avec des enfants au sein, les filles et les garçons, tous furent massacrés. Les squares, les rues et même les endroits inhabités de Jérusalem étaient recouverts des corps sans vie d'hommes et de femmes et des membres arrachés des enfants. Aucun cœur ne s'adoucissait à la compassion ni ne s'amplifiait dans la bienveillance. »¹

Se référant au moment où les Musulmans, combattant sous les ordres de Saladin, reprirent la Palestine aux Croisés et réoccupèrent Jérusalem, le même auteur observe :

« En une procession solennelle, le clergé, la reine et sa suite de femmes, suivaient. Saladin s'avança à leur rencontre et son cœur fondit de compassion, lorsqu'ils l'approchèrent avec l'air des suppliants. Les guerriers attendris prononçaient des mots de pitié... Avec une clémence courtoise ils libérèrent tous les prisonniers que les femmes réclamaient, et les chargèrent de présents. »²

Dans le même contexte, Stanley Lane-Poole remarque :

¹ Charles Mills: *The History of Crusades* (2 vols), Londres 1821, vol. 1, pp. 68, 71, 185, 228-229, 254, 260.

² *op. cit.*, pp. 330, 441.

« Après cela, il (Saladin) ordonna que l'on distribuât généreusement aux dames et damoiselles dont les lords étaient morts une partie de son propre trésor, à certaines plus que d'autres, selon leur état, et il leur donna tant qu'elles louèrent Dieu et publièrent à l'étranger le récit de la bonté et du sens de l'honneur dont Saladin avait fait preuve envers elles...L'Islam dans son essence et tel que professé par un homme comme Saladin est une religion de simplicité noble et de sacrifice de soi austère. »¹

Edward Gibbon raconte l'équivalent:

« A la place d'une rigoureuse extorsion de son dû, il (Saladin) accepta une somme de trente mille byzants pour la rançon de sept mille pauvres; deux ou trois mille furent relâchés par sa clémence gracieuse... Dans son entretien avec la reine (Sybille de Jérusalem) et son époux captif, ses mots et même ses larmes suggèrent le vœu de consolation le plus aimable... C'est ainsi que les Sarrasins montrèrent leur miséricorde à la cité tombée. On peut se souvenir de la conquête sauvage par les premiers croisés en 1099, quand Godefroy et Tancrède paradaient à travers les rues emplies des morts et des mourants, quand des Musulmans sans défense étaient torturés, brûlés et abattus de sang froid sur les tours et à la base des temples, quand le sang d'un massacre injustifiable souillait l'honneur de la Chrétienté et tâchait le lieu où autrefois les paroles d'évangile d'amour et de miséricorde avaient été prêchées. 'Bénis sont les miséricordieux, car il leur sera fait miséricorde' était une béatitude oubliée, lorsque les Chrétiens firent des lambeaux de la Cité Sainte. Chanceux furent les sans pitié, car ils obtinrent la miséricorde des mains du Sultan Musulman. Si la prise de Jérusalem avait été le seul fait connu de Saladin, il aurait été suffisant pour prouver qu'il était le conquérant le plus chevaleresque et le meilleur parmi les siens, et peut-être de tous les temps. »²

¹ Stanley Lane-Poole: *Saladin and the Fall of the Kingdom of Jerusalem*. Londres 1906 pp. 232-233, 373.

² Edward Gibbon: *Decline and Fall of the Roman Empire*, Londres 1922 vol. 6, pp. 116, 233.

Avant de refermer cette discussion, nous estimons nécessaire de faire certaines observations:

1. Au regard de l'histoire de l'Islam, nous avons intentionnellement évité de nous référer à sa période précoce dont on peut attendre, étant véritablement idéaliste, qu'elle renferme l'Idéalisme moral Islamique à son plus haut niveau. Nous nous sommes plutôt référés à la période pendant laquelle les Musulmans ont considérablement déviés, au cours du processus naturel historique, de l'Idéalisme Islamique en tant que tel. Nous avons procédé ainsi afin d'être justes envers le Christianisme.
2. Au regard du Christianisme: Bien malheureusement, les comptes-rendus déchirant de cruauté et d'absence absolue de sentiment humain présentés précédemment ne font pas figure de phase unique dans l'histoire. Plutôt, l'histoire politique du Christianisme – et même son histoire religieuse, - depuis la prise de pouvoir politique par Constantine, révèle un passif incroyable de violations sans vergogne du Sermon sur la Montagne et de tous les autres nobles enseignements moraux donnés par le Saint Prophète Jésus (que la paix soit sur lui). L'injustice, la cruauté, la barbarie injustifiable que les nations chrétiennes ont toujours pratiquées, et qu'elles continuent à pratiquer sans rougir jusqu'à aujourd'hui, à la fois en politique internationale et par la guerre, forment – tel qu'attesté par les

historiens chrétiens eux-mêmes – un exemple incroyable de révolte contre Dieu ainsi que contre la bonté humaine.

Puis, ensuite, ils n'ont pas seulement fait preuve d'une cruauté et d'une injustice des plus terribles contre leurs opposants politiques, mais aussi contre d'autres peuples en imposant sur eux la forme la plus cruelle de l'esclavage, et en déracinant des populations sans défense, comme ils l'ont fait aux Noirs d'Afrique, et en se livrant à des exterminations massives de populations natives, comme en Amérique et en Australie – tout cela pour leur pouvoir matériel et leur gloire !¹

3. L'étudiant en histoire s'étonne en effet de découvrir que malgré toute leur emphase sur la religiosité et sur certains principes moraux fondamentaux, aucune des religions existantes excepté l'Islam ne possède aucun passif, dans son histoire des relations internationales et interreligieuses, de pratique de l'idéal de 'respect pour l'humanité'. Même les Juifs forts de toute leur 'adoration du Dieu Unique', que la persécution séculaire par les Chrétiens aurait du rendre particulièrement conscients des maux de la cruauté et de l'injustice internationales, se livrent, après acquisition de pouvoir politique, aux mêmes maux – et ce, contre leurs propres cousins, les

¹ Et même pour leur vil lucre !!! Par exemple, au regard de ce qui a été nommé 'commerce' dans l'histoire chrétienne et qui « à toutes les époques ne se distinguaient que peu de la piraterie »: le premier voyage de John Hawkins en 1562 fit de lui l'homme le plus riche de Plymouth, son second voyage en 1562 fit de lui l'homme le plus riche d'Angleterre, et son troisième voyage en 1567, mena à une guerre navale ouverte entre l'Angleterre et l'Espagne. » (*The New Cambridge Modern History*, 1961, vol. 1, p. 457).

Arabes, et à ceux qui leur accordèrent asile quand leur ami actuel les persécutaient, *i.e.*, les Musulmans.

Quelle est, alors, en termes pratiques, la différence entre la 'religion' et l' 'irréligion' » ?

La causalité fondamentale semble résider dans le fait que les religions autres que l' Islam n'ont pas légué d'éthique de guerre, ou en ont livré une mauvaise; alors que l' Islam en a restitué une de manière pleine et entière, d'une part, et l'a fondée sur l'humanitarisme véritable,¹ d'autre part. Aussi, dans le fait que l'éthique en question a été correctement montrée en exemple, pour la gouverne pratique, par le Saint Prophète Muhammad (que la paix soit sur lui).

Ainsi: Le mérite de Saladin ne réside pas fondamentalement dans son mérite personnel, mais dans le mérite de l'éthique de guerre islamique et de l'Idéal instauré par le Saint Prophète de l' Islam ² – à son point d'orgue lors de la conquête de la Mecque. En outre, la brutalité des nations

¹ Ref: vol. 2: « The Structure of Islamic Society ».

² De peur que l'on comprenne que Saladin n'est qu'un exemple isolé, nous pouvons faire référence à un autre. Will Durant (The Age of Faith, p. 308) dit:

« ... Alp Arslan fut fidèle à son nom – 'le héros au cœur de lion' – en conquérant l'Arménie, la Géorgie, et la Syrie... L'empereur Romanus IV rassembla 100 000... troupes pour rencontrer les 15000... guerriers d'Arslan. Le leader seljuk proposa un accord de paix raisonnable; Romanus le rejeta avec mépris, engagea une bataille à Manzikert en Arménie (1071), combattit avec bravoure... fut vaincu et capturé, et fut conduit devant le Sultan. 'Comment te serais-tu comporté', demanda Arslan, 'si la chance avait souri à tes armées?' 'J'aurais infligé de nombreux coups de fouet à ton corps', répondit Romanus. Arslan le traita avec la plus grande courtoisie, le libéra sur la promesse d'une rançon royale, et le congédia après lui avoir offert de riches présents. »

chrétiennes en Palestine, et ailleurs dans leur histoire, avant et après, est due à l'inexistence d'une éthique de guerre dans le Christianisme et son modèle pratique; en conséquence de quoi le seul Sermon sur la Montagne ne pouvait faire le nécessaire pour les garder de commettre des crimes contre l'humanité dans leurs guerres saintes. En effet, les sermons n'accomplissent pas grand-chose par eux-mêmes ! Cela, parce que la nature humaine est ainsi faite, et que, à moins qu'elle n'ait été correctement disciplinée spirituellement comme moralement, l'être humain est toujours enclin à suivre les pulsions de son soi instinctif et à se livrer à une vengeance effrénée. De plus, pour obtenir cette discipline spirituelle et morale, le premier pré-requis est la possession d'un code moral véritable et d'une source d'inspiration dans la personnalité de celui que l'individu aime et respecte au-delà de tous en tant que guide et bienfaiteur – bien que cela ne soit en soi qu'un pré-requis. Car, ce qu'il faut en dernière instance, c'est l'*accomplissement* de la discipline morale et spirituelle requise. Cela implique que non seulement les adeptes des autres religions et philosophies, mais aussi ceux qui sont membres de la communauté musulmane au sens formel, et qui sont ainsi liés nominalement à une éthique de guerre humanitaire, et à la source la plus noble de l'inspiration humanitaire dans la personnalité du Saint Prophète, mais qui n'ont pas atteint la discipline spirituelle et morale requise, sont susceptibles de ne se comporter que comme des 'animaux humains'.

Quoiqu'il en soit, en dernière analyse, au regard de l'enseignement ainsi que de sa réalisation pratique dans l'histoire, encore aujourd'hui seul l'Islam fournit à l'humanité ce dont elle a besoin à ce sujet; et, ceux qui insultent le Saint Prophète Muhammad (que la paix soit sur lui) pour son

agrément à la guerre, et sa participation, et qui adorent l'Idéal ascétique pacifiste, seraient bien avisés de reconsidérer leur opinion dans l'intérêt de l'humanité – ainsi que dans leur propre intérêt, car en l'insultant et en se privant de l'appréciation de son mérite, ils n'insultent qu'eux-mêmes.



II. Concernant le Traitement Post-Conquête des Communautés Assujetties

A. Le Témoignage Chrétien sur les Conquêtes Chrétiennes

Arnold J. Toynbee dit dans son Etude de l'Histoire (London, New York, Toronto 1962), vol. I, pp. 211, 212, 225:

« *Le sentiment de race* qui est ainsi suscité dans notre Société Occidentale par la situation actuelle et par le caractère de nos immigrés d'outremer découle aussi *naturellement du contexte religieux...* Ce fut un malheur pour l'Humanité; car l'attitude, le caractère et la position quant à la Race protestants, comme c'est aussi le cas concernant d'autres problèmes vitaux, *s'inspirent largement de l'Ancien Testament...* Sous cette inspiration, les colons protestants anglophones du Nouveau Monde exterminèrent les Indiens nord-américains, ainsi que le bison, d'une côte à l'autre du Continent, tandis que les Catholiques espagnols n'exterminèrent que les Indiens des Iles Caribéennes, et se satisfirent, sur le Continent, de marcher dans les traces des Aztèques et des Incas – épargnant les conquis afin de régner sur leurs populations assujetties, convertissant leurs sujets à leur propre religion, et épousant leurs convertis... *Le sens de la solidarité et de la fraternité religieuse n'ont pas, cependant, empêché les Espagnols et les Portugais d'Amérique du Sud, il y a un siècle et*

demi, de détruire brutalement et de sang froid – à cause de la cupidité pour l’or (non existant) et pour la terre (inexploitable, selon eux) – la merveilleuse société qui fut amenée à l’existence, par le génie des Jésuites missionnaires, parmi les peuples primitifs du Paraguay. »

(Italiques du présent auteur).

Les Espagnols n’ont peut-être pas utilisé les balles pour décimer les ‘natifs’ conquis du continent américain, tel que le dit Toynbee. Mais l’extermination des populations indigènes eut néanmoins lieu sous l’aspect d’une bénédiction pour la conquête espagnole. Le *New Cambridge Modern History*, vol. 2, p.583, (1958), donne les chiffres suivants pour le Mexique Central:

« Une étude récente et bien documentée donne les chiffres approximatifs suivants de la population indigène (indienne) à différents dates du Mexique Central (Nouvelle-Espagne à l’époque):

1519.....	11 Millions
1540.....	6 427 466
1565.....	4 409 180
1597.....	2 500 000

(vide S.F. Cook et L.B. Simpson: *The Population of Central Mexico in the Sixteenth Century*, Berkeley, California, 1948).”

Le fait que l’intolérance pratiquée par la Chrétienté se soit toujours manifestée à son plus haut degré de barbarie sous la forme du meurtre de masse des populations humaines, où qu’elle fût en mesure de le faire, naît pleinement de l’histoire. Par exemple, au Soudan, les bains de sang extensifs entrepris par le croisé Lord Kitchener contre les Musulmans réduisit la population, selon l’estimation par les autorités britanniques en 1880, de dix millions d’âmes, à moins de deux millions – en fait, 1 853 000. (Ref: *Encyclopedia Britannica*, éditions X, XI, et XII; 1902, 1911, 1923).

Au sujet de ces conquêtes où les meurtres de masse n'avaient pas lieu, Toynbee, l'ardent amoureux du Christianisme les attribue à l'*opportunisme* et aucunement à une forme d'Idéalisme moral chrétien. Citant l'exemple de l'Inde, il dit:

« Enfin, dans l'Inde Continentale, où les Anglais ne pouvaient songer à supplanter les 'Natifs' conquis comme ils les avaient supplantés en Amérique du Nord, mais ne pouvaient que leur imposer leur règne tout comme les Espagnols avaient imposé le leur aux 'Natifs' du Mexique et du Pérou, la séquelle ne fut pas la même qu'aux Indes Espagnoles... Les raisons sont presque trop évidentes pour mériter d'être mentionnées. En premier lieu, les Européens ne pouvaient espérer se sentir chez eux sous le climat indien, quand bien même ils auraient découvert, ou obtenu, une terre d'Inde libre de tout occupant. En second lieu, la population 'native' d'Inde était trop nombreuse et trop avancée dans la civilisation pour être exterminée, même si nos Israélites britanniques avaient envisagé de traiter le Cananéen d'Inde de la façon dont il le traitait en Amérique. » (*op. cit.*, p. 212).

En effet, Toynbee, malgré toute sa subjective dévotion au Christianisme, est si profondément convaincu que la Bible est responsable de la démonstration la plus incroyable et la plus impitoyable de barbarie et de férocité par la Chrétienté dans l'histoire, qu'il se voit contraint d'admettre la soumission de l'écriture sacrée chrétienne, que la Chrétienté adore en tant que Verbe de Dieu, aux lames de l'amputation. Il dit:

« Lorsque la première traduction de la Bible en langage teuton vit le jour grâce à Ulfilas, l'Apôtre des Goths, au quatrième siècle de notre ère, le traducteur omit sagement les Livres de Samuel et des Rois, sur la base du fait que la guerre et

la soif de sang étaient déjà suffisamment présentes à l'esprit des Goths comme cela, sans que leur propension dans cette direction n'ait été consacrée ou validée par l'autorité du livre sacré de leur religion nouvelle. Il est à déplorer que Luther et les traducteurs anglais n'aient pas suivi l'exemple d'Ulphilas – ou, en effet, qu'ils ne l'aient même amélioré en omettant également Josué et les Juges ! La première Version Autorisée de la Bible du Roi James I^{er}, qui présente l'Ancien Testament complet et non expurgé, fut publiée en 1611. Un livre intitulé *Le Nouveau Cananéen Anglais*, de Thomas Morton, fut publié en 1637 ! » (*op. cit.*, p. 212).

Le fait que cette barbarie foncière ait été employée comme un instrument de conversion forcée des païens ¹ est également né de l'histoire chrétienne. Et elle fut employée dès le tout début de l'acquisition du pouvoir par le Christianisme: tel que, parmi d'autres, l'atteste Will Durant:

« Les Chrétiens se divisaient sur presque tous les points sauf un – que les temples païens devaient être fermés, leurs propriétés confisquées... Constantin avait désavoué, mais pas interdit les cérémonies et les sacrifices païens, Constans les interdit sous peine de mort; Constance ordonna que tous les temples païens de l'Empire fussent fermés, et que tous les rituels païens cessassent. Ceux qui désobéissaient mettaient leur propriété et leur vie à prix; et ces punitions étaient étendues jusqu'aux gouverneurs provinciaux qui négligeaient d'appliquer le décret. » (*The Age of Faith*, p. 8).

¹ En ce qui concerne la conversion, la loi de l'Islam s'oppose radicalement à l'usage de la force, à cause de la prohibition catégorique du Coran (2:256). Ainsi, l'histoire musulmane présente un contraste radical avec l'histoire chrétienne à ce sujet. Un témoignage chrétien allant dans ce sens a été fourni par le *Preaching of Islam* de Thomas Arnold (dernière édition: Sh. Muhammad Ashraf, Lahore, Pakistan).

Dans cette optique, nous pouvons également remarquer que la barbarie sans égale que le Christianisme a infligé aux races noires d'Afrique, que nous évoquerons plus loin, fut aussi conçue par les prosélytes chrétiens comme un instrument de leur christianisation. Une brève remarque d'un éminent savant chrétien pourra ici suffire à en témoigner:

« L'Eglise a également soutenu le commerce des esclaves. Les Espagnols y voyaient une opportunité de convertir les païens, et les Jésuites, les Dominicains et les Franciscains étaient lourdement impliqués dans la culture de la canne à sucre, ce qui signifiait détention d'esclaves. On raconte l'histoire d'un ancien de l'Eglise d'âge avancé, qui, à Newport, le dimanche suivant l'arrivée d'un négrier sur la côte, remerciait invariablement Dieu qu' 'un nouveau cargo ait amené des êtres sur une terre où ils pourraient bénéficier de la dispense des Evangiles'. » (Dr. Eric Williams: *Capitalism and Slavery*, Londres 1964, p. 42).

B. Le Témoignage Chrétien sur les Conquêtes Musulmanes

Selon Will Durant ¹ dans *The Age of Faith* (pp. 187-190, 218-219, 227):

“Mohammed n'avait désigné aucun successeur au pouvoir, mais il avait choisi Abu Bakr (573-624) pour diriger la prière de la mosquée de Médine... cette marque de préférence persuada les chefs musulmans d'élire Abu Bakr premier Calife de l'Islam... Abu Bakr était... simple et sobre, bon mais ferme;

¹ Il convient de se rappeler qu'en tant que bon Chrétien, Will Durant est toujours prêt à attaquer et à insulter l'Islam et celui qui le promulgue sur les bases les plus chancelantes.

participant personnellement aux détails de l'administration et de la justice, et ne se reposant jamais tant que justice n'était pas rendue; travaillant gracieusement jusqu'à ce que son peuple proteste contre son abnégation; et ensuite, selon sa volonté, renvoyant à l'état nouveau le salaire qu'il lui avait attribué... les chefs musulmans étaient des disciples passionnés de Mohammed, priaient bien plus encore qu'ils ne se battaient... Les troupes arabes étaient bien plus rigoureusement disciplinées et dirigées de manière plus compétente; ils étaient aguerris au leadership... étaient capables de se battre l'estomac vide... 'Sois juste' faisait partie des proclamations d'Abu Bakr, 'sois vaillant; meurs plutôt que de te rendre; sois miséricordieux; ne tue jamais ni vieillard, ni femme, ni enfant. Ne détruit ni arbre fruitier, ni culture de céréales, ni bétail. Tiens ta promesse, même à tes ennemis. Ne brutalise pas ces religieux qui se sont retirés du monde'... Omar (le deuxième Calife)... Ayant injustement battu un Bédouin, il le supplia – en vain – de lui infliger le même nombre de coups qu'il lui avait porté. Il était un puritain austère, exigeant une stricte vertu de tous les Musulmans... Les historiens musulmans nous rapportent qu'il ne possédait qu'une chemise et qu'un manteau, rapiécés encore et encore, qu'il ne vivait que de pain d'orge et de dattes, et ne buvait que de l'eau; qu'il dormait sur un lit de feuilles de palmier, à peine plus confortable qu'une chemise en fourrure; et que sa seule préoccupation était la propagation de la foi par les missives et par les armes. Lorsqu'un satrape perse vint dans le but de présenter ses hommages à Omar, il trouva le conquérant de l'Orient endormi parmi des mendiants sur les marches de la mosquée de Médine... Le Patriarche Sophrone accepta de céder Jérusalem à la condition que le Calife vienne en personne ratifier les termes de la capitulation. Omar consentit, et voyagea

depuis Médine dans une simplicité étatique, armé d'un sac de maïs, d'un sac de dattes, d'une gourde d'eau, et d'un plat en bois... Il reçut Sophrone avec bonté et courtoisie, imposa un tribut très léger sur les vaincus, et rassura les Chrétiens quant à leur possession paisible de tous leurs lieux saints... Omar interdisait aux conquérants d'acheter ou de cultiver la terre...

« Les Juifs du Proche-Orient avaient accueillis les Arabes comme des libérateurs... ils avaient le même statut que les Chrétiens, étaient à nouveau libre de culte à Jérusalem, et prospérèrent plus sous l'Islam en Asie, en Egypte, en Espagne que jamais sous le règne chrétien. En dehors de l'Arabie, les Chrétiens de l'Asie occidentale pratiquaient la plupart du temps leur religion sans entraves; la Syrie resta principalement chrétienne jusqu'au troisième siècle musulman; sous le règne de Mamun (813-33) on entend parler de 11 000 églises chrétiennes sous l'Islam – ainsi que de centaines de synagogues et de temples du feu. Les célébrations chrétiennes étaient ouvertement et librement fêtées; les pèlerins chrétiens venaient en toute sécurité visiter leurs lieux saints en Palestine; les Croisés trouvèrent en grand nombre de Chrétiens au Proche-Orient au douzième siècle; et les communautés chrétiennes y vivent encore aujourd'hui. Les Chrétiens hérétiques persécutés par les patriarches de Constantinople, de Jérusalem, d'Alexandrie ou d'Antioche étaient enfin libres et en sécurité sous un règne musulman qui trouva leurs disputes pour le moins inintelligibles. Au neuvième siècle, le gouverneur musulman d'Antioche détacha une garde spéciale pour empêcher les sectes chrétiennes de se massacrer les unes les autres à l'église. Les monastères et les couvents florissaient... les relations entre les deux religions étaient si cordiales que des Chrétiens portant la croix sur leur poitrine conversaient dans les mosquées avec des amis

musulmans. La bureaucratie administrative mahométane employait de nombreux Chrétiens... Serge, père de Saint Jean de Damas, était le ministre principal des finances d'Abd-al-Malik, et Jean lui-même, dernier des Pères Grecs de l'Eglise, dirigeait le conseil qui gouvernait Damas. Les *Chrétiens d'Orient en général considéraient le règne Islamique comme un moindre mal par rapport à celui du gouvernement byzantin et de l'Eglise.*

« Malgré ou à cause de cette politique de tolérance de l'Islam précoce, la nouvelle foi se propagea avec le temps à la plupart des Chrétiens, à presque tous les Zoroastriens et aux païens, et à de nombreux Juifs d'Asie, d'Egypte, et d'Afrique du Nord... Progressivement, les populations non musulmanes adoptèrent la langue et les vêtements arabes, les lois et la foi du Coran. Là où l'Hellénisme, après un millénaire de maîtrise, avait failli à prendre racine, où les armes romaines avaient laissés les dieux natifs invaincus, et où l'orthodoxie byzantine avaient nourrie des hérésies rebelles, le Mohammedanisme avait sécurisé, quasiment sans prosélytisme, non seulement la foi et le culte, mais aussi une ténacité fidèle qui se défit rapidement des dieux supplantés. De la Chine, en passant par l'Indonésie, et de l'Inde à travers la Perse, la Syrie, et l'Arabie, et de l'Egypte au Maroc et à l'Espagne, la foi mahométane touchaient les cœurs et les rêves de centaines de peuples, gouvernait leur éthique et façonnait leurs vies, leur offrant des espoirs consolateurs et une fierté renforcée... »

« ... Nous devons concéder que les premiers Califes, d'Abu-Bakr à al-Mamun, organisèrent avec succès l'existence humaine sur une vaste superficie, et pourraient être considérés comme les dirigeants les plus compétents dans l'histoire. Ils

auraient pu tout dévaster et tout confisquer, comme les Mongols ou les Magyars des raids nordiques; à la place ils imposèrent simplement une taxe. Lorsqu'Omar conquiert l'Égypte, il rejeta le conseil de Zobeïr de partager la terre en faveur de ses adeptes, et le Calife confirma sa décision: 'Laissez-là', dit Omar, 'entre les mains diligentes des gens afin qu'elle fructifie'. Sous le gouvernement califal les terres étaient mesurées, des registres étaient systématiquement tenus, les routes et les canaux étaient multipliés ou entretenus, les rivières étaient diguées en prévention des inondations; l'Irak, aujourd'hui à moitié désertique, était à nouveau un jardin d'Éden; la Palestine, aujourd'hui si riche en sable et en pierres, était fertile, florissante, et peuplée... *les califes offraient une protection raisonnable à la vie et au travail, maintenaient la carrière ouverte aux talents, firent la promotion pendant trois à six siècles de la prospérité de zones qui ne furent par la suite jamais plus aussi prospères, et stimulaient et soutenaient une telle explosion d'éducation, de littérature, de science, de philosophie, et d'art, que l'Asie Orientale, cinq siècles durant, fut la région la plus civilisée du monde.* »



III. Concernant le Traitement des Dissidents au Sein des Rangs

A l'époque de la gloire de l'Islam, le fanatisme religieux au regard des différences au sein de ses rangs s'est effectivement occasionnellement manifesté,¹ ce qui était naturel dans le cas

¹ Ce phénomène doit en réalité être attribué à l'influence Judéo-chrétienne, il apparût à travers le très grand nombre de convertis issus du

d'une communauté pour qui la religion était l'alpha et l'oméga de l'existence. Mais elle se manifestait principalement dans l'émission de verdicts condamnatoires académiques par les juristes, et alla en certaines occasions jusqu'à l'extrémité de la destruction publique par le feu de ce qui était considéré comme une littérature religieuse non orthodoxe. Mais les dimensions de la barbarie de masse et des tortures indescriptibles qui culminaient lorsque l'on brûlait vif les dissidents au bûcher forment la 'fierté' du seul Christianisme !

En commençant par traiter du début du pouvoir politique chrétien, et ensuite directement de l'Inquisition, nous allons projeter ici quelques brèves références juste pour donner une idée de la brutalité exercée au regard de la violation des valeurs de miséricorde et de tolérance dans l'histoire chrétienne aux âges de la Foi et de l'Orthodoxie.

Malgré son effort déterminé à minimiser ou à expliciter les maux qui apparurent dans la Chrétienté sous l'impact de l'Eglise, Will Durant a été contraint de dire ce qui suit (*The Age of Faith*, pp. 8, 46, 610, 735-784):

« ... Une fois triomphante, l'Eglise cessa de prêcher la tolérance...

« Constance prenait la théologie plus au sérieux que son père... Les ecclésiastes fidèles au Credo Nicéen étaient délogés de leurs églises, parfois par la violence des foules; pendant un demi-siècle il sembla que le Christianisme serait Unitarien, et

Judaïsme et du Christianisme, incluant les prêtres de ces fois, entrés dans les rangs aux tous premiers temps de l'histoire islamique et formant une plus grande part de la communauté musulmane que les descendants des Musulmans d'origine. Quant à l'Islam, il est dédié au combat *positif* pour le triomphe de la Vérité sur la base de principes moraux et spirituels sublimes et n'encourage pas l'attitude *négative* de la persécution.

qu'il abandonnerait l'idée de la divinité du Christ ¹... lorsque Constance ordonna le remplacement du patriarche orthodoxe Paul par l'arien Macedonius, une foule d'adeptes de Paul opposa une résistance aux soldats, et trois mille personnes perdirent la vie. Il est probable que davantage de Chrétiens aient été massacrés par d'autres Chrétiens pendant ces deux années (342-343) qu'à la suite de toutes les persécutions infligées aux Chrétiens par les païens dans l'histoire de Rome.

« On évoque un grand nombre d'hérétiques, alors que la plupart d'entre eux admettaient les tenants fondamentaux de la croyance chrétienne...

« L'Ancien Testament donnait un code simple concernant le traitement des hérétiques: ils devaient être attentivement examinés; et si trois témoins de valeur pouvaient attester qu'ils s'étaient 'écartés pour servir d'autres dieux', les hérétiques devaient être emmenés hors de la cité et 'lapidés avec des pierres jusqu'à ce que mort s'en suive' (Deut. 17:25)... Selon l'Evangile de Saint Jean (15:6), Jésus acceptait cette tradition: 'Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et il brûle.'...

« ... Les Templiers... éveillèrent la jalousie, la peur et la colère de Philippe le Bel... Un tribunal de loyaux prélats et moines du Roi examinèrent les prisonniers; ceux-ci nièrent les accusations royales, et furent torturés afin qu'ils soient poussés à l'aveu. Certains étaient suspendus par les poignets, hissés puis

¹ Remarquez cette confession, soutenant ce que le Coran a proclamé, selon laquelle la religion monothéiste originelle prêchée par Jésus fut remplacée par sa version paganisée par l'Eglise Chrétienne – et ce par la force des armes ! Concernant la paganisation, les lecteurs peuvent aussi se référer aux pages 327-328 à suivre.

brusquement lâchés de façon répétée; on maintenait les pieds nus d'autres au-dessus des flammes; on enfonçait des échardes acérées sous les ongles d'autres encore; à certains on arrachait une dent par jour, à d'autres on attachait de lourds poids aux parties génitales; d'autres encore étaient méthodiquement affamés. Souvent, tous ces dispositifs étaient utilisés ensemble, de sorte que la plupart des prisonniers, lors de leur réexamen, étaient affaiblis au point d'être mourants. L'un d'entre eux montra les os qui étaient tombés de ses pieds rôtis... Plusieurs d'entre eux moururent en prison; certains se suicidèrent; cinquante-neuf d'entre eux furent brûlés vifs au bûcher (1310), clamant leur innocence jusqu'au bout...

« La plus puissante des sectes hérétiques étaient appelée tantôt les Cathares...les Bulgares... et tantôt les Albigeois, d'après la ville française d'Albi, où ils étaient particulièrement nombreux... Innocent... lui conféra (à Arnaud, chef des moines cisterciens) d'extraordinaires pouvoirs pour mener l'Inquisition à travers toute la France, et le dépêcha pour offrir une indulgence plénière au roi et aux nobles de France en échange de leur aide... Philippe Auguste permit à de nombreux barons de son entourage de se mobiliser... la même indulgence plénière était promise à ceux qui portaient la croix en Palestine... Lorsque les croisés approchèrent Béziers (dans leur chasse aux hérétiques)... détruisirent les murs, prirent la ville, et *massacrèrent 20 000 hommes, femmes et enfants dans une tuerie aveugle; allant jusqu'à tuer ceux qui s'étaient réfugiés dans les églises...* quand Arnaud, le légat papal, fut interrogé quant au fait d'épargner les Catholiques, il répondit, 'Tuez-les tous, car Dieu connaît les Siens'... Simon de Montfort... Pendant quatre années Simon poursuivit ses campagnes, dévastant presque tout le territoire...

« ...Comparée à la persécution pour hérésie en Europe de 1227 à 1492, la persécution des Chrétiens par les Romains pendant les trois premiers siècles après le Christ apparaît comme légère et d'inspiration humaine. *En faisant toutes les concessions exigées des historiens et permises au Chrétien, nous nous devons de classer l'Inquisition, même en tenant compte des guerres et des persécutions de notre époque, parmi les tâches les plus sombres de l'histoire de l'humanité, révélant une férocité jamais trouvée chez aucune bête.* »¹



2. EN TERMES DE RESPECT DE LA DIGNITE HUMAINE

I. Concernant le Statut de la Femme

Nous ne nous limiterons ici qu'aux brèves *confessions* d'un savant chrétien, et laisserons de côté toute discussion élaborée – qu'elle soit théologique ou historique. (Un exposé élaboré des enseignements Coraniques à ce sujet a été donné dans le vol. 2).

A. Le Témoignage Chrétien sur le Rôle du Christianisme

¹ Pour citer Will Durant: En plus d' « être brûlé vif », qui était le mode d'exécution des personnes condamnées (*op. cit.*, p. 783), les pires tragédies de l'Inquisition étaient dissimulées dans les donjons plutôt que portées en pleine lumière sur le bûcher » (*op. cit.*, p. 783). En écrasant un seul mouvement dissident, *i.e.*, l' hérésie albigeoise, un million d'hommes, de femmes et d'enfants furent massacrés. (vide *Newsweek*, « Massacre of the Pure »).

Will Durant dit (*The Age of Faith*, pp. 825-826):

“Les théories des hommes d’église étaient généralement hostiles à la femme; certaines lois de l’Eglise encourageaient leur sujétion... Pour les prêtres et les théologiens, la femme était toujours considérée en ces siècles comme l’avait considérée Chrysostome – ‘un mal nécessaire, une tentation naturelle, une calamité désirable, un péril domestique, une fascination mortelle, une maladie déguisée’. Elle était toujours la réincarnation ubiquitaire d’Eve qui avait fait perdre l’Eden à l’humanité, toujours l’instrument favori de Satan pour mener les hommes en enfer. Saint Thomas d’Aquin, habituellement l’âme de la bonté... la plaçait à certains égards en dessous de l’esclave: ‘La femme est soumise à l’homme du fait de la faiblesse de sa nature, de son corps et de son esprit... L’homme est le début de la femme et sa fin, tout comme Dieu est le début et la fin de toutes les créatures... La femme est soumise selon les lois de la nature, mais l’esclave ne l’est pas... Les enfants devraient aimer leur père plus que leur mère’... L’homme, et non la femme, a été créé à l’image de Dieu; ‘il en découle naturellement’, argumentait le canoniste, ‘que les épouses doivent être soumises à leurs maris, et qu’elles devraient être pratiquement des servantes’...

« La loi civile lui était plus hostile que la loi canonique. *Les deux codes permettaient de battre sa femme... La loi civile imposait que la parole de la femme ne pouvait être autorisée en cour de justice... elle excluait même les femmes de la plus noble naissance et les empêchaient de représenter leurs propres possessions foncières au Parlement d’Angleterre ou aux Etats-Généraux de France. Le mariage conférait au mari une pleine*

autorité sur l'utilisation et l'usufruit de toute propriété possédée par sa femme au moment du mariage. »

(Italiques du présent auteur).

B. Le Témoignage Chrétien sur le Rôle de l'Islam

Will Durant affirme (*The Age of Faith*, pp. 180-181, 183):

“De la même manière, Il (Muhammad) améliora la condition de la femme... Il autorisait les femmes à venir à la mosquée, mais il considérait que ‘leurs foyers sont mieux pour elles’; cependant lorsqu’elles venaient à son office il les traitait avec bonté même si elles amenaient leurs nourrissons: si, d’après une aimable tradition, il entendait un enfant pleurer, il raccourcissait son sermon pour éviter l’embarras à la mère. Il mit fin à la pratique arabe de l’infanticide (féminin) (17:31). Il plaça la femme sur un pied d’égalité avec l’homme dans les processus légaux et dans l’indépendance financière; elle pouvait occuper tout emploi légitime, garder ses revenus, hériter de la terre, et disposer de ses biens en toute liberté (4:4, 32). Il abolit la coutume arabe selon laquelle la femme était transmise de père en fils comme une propriété. Les femmes devaient hériter de la moitié de la richesse attribuée aux héritiers mâles, et ne pouvaient être contraintes contre leur volonté... une tradition cite le Prophète, s’adressant aux femmes, ‘Il vous est permis de sortir rechercher votre subsistance’... dans l’Islam de cette époque, ainsi qu’un siècle plus tard, on trouvait des femmes musulmanes se déplaçant en toute liberté et sans voile.

« La morale est en partie fonction du climat: la chaleur d’Arabie intensifiait probablement la passion sexuelle et la

précocité, et on doit reconnaître certains droits aux hommes soumis à une chaleur perpétuelle. Les lois musulmanes étaient conçues pour réduire la tentation hors mariage, et augmenter les opportunités en son sein. La continence pré-maritale était strictement exigée (24:33), et le jeûne était recommandé en soutien. Le consentement des deux parties était nécessaire pour le mariage... Mohammed acceptait la polygamie afin d'équilibrer un fort taux de mortalité chez les deux sexes, la durée de l'allaitement, et la diminution précoce des pouvoirs reproducteurs sous les climats chauds... Il interdisait le concubinage (70:29-31).

« ... l'éthique du Coran est aussi sévèrement puritaine que celle de Cromwell; seuls les non informés pensent que le Mohammedanisme était un crédo moral facile à suivre. » (Italiques du présent auteur).



II. Concernant le Servage et l'Esclavage

A. Le Témoignage Chrétien¹ Concernant l'Histoire Musulmane

De part son statut de soutien inconditionnel de la dignité et de la liberté humaine, la loi de l'Islam n'offrait aucune sanction à l'émergence d'une institution comme le servage. Will Durant l'admet, même en tant qu'adversaire de l'Islam, lorsqu'il observe: « Les Califes garantissaient une protection raisonnable

¹ Concernant la position Coranique au regard de l'abolition de ces maux, les lecteurs se référeront aux sections correspondantes du présent ouvrage, et au vol. 2 en particulier.

à l'existence et au travail » (*op. cit.*, p. 227). Et le critique irrévérencieux, H.G. Wells, confesse que « *l'Islam instaure dans le monde une grande tradition de commerce équitable* » et « *créa une société plus libérée de la cruauté générale et de l'oppression sociale qu'aucune société auparavant dans le monde* ».

Au regard de l'institution de l'Esclavage, Will Durant admet que le Saint Prophète (que la paix soit sur lui) « fit ce qu'il pouvait pour mitiger ses fardeaux et sa douleur » (p. 180), et observe: « Le Coran reconnaissait la capture de non Musulmans en temps de guerre, et la naissance d'enfants de parents esclaves, comme les seules sources légitimes de l'esclavage; aucun Musulman (tout comme dans la Chrétienté aucun Chrétien) ne pouvait être mis en esclavage » (p. 209). En somme, c'étaient principalement et la plupart du temps les prisonniers de guerre¹ non rançonnés, dont l'exagération des nombres est désavouée par Will Durant lui-même (p. 209), qui formaient dans le monde musulman ce qui a été nommé à tort la classe des esclaves. Cependant, fort de toute sa volonté d'amour et de respect pour l'Islam, il se voit contraint de dire:

« Les Musulmans... les traitaient (les esclaves) avec une humanité géniale qui ne rendait pas *leur sort pire – peut-être meilleur*,

¹ S'il y avait des 'esclaves' de toute autre catégorie, on doit les considérer comme étant venus en représailles contre les abus continuel des communautés voisines non Musulmanes. Par exemple, Wil Durant dit, à propos du commerce des esclaves chrétien: « Des Musulmans et des Grecs étaient capturés par les marchands d'esclaves (chrétiens) le long des côtes de la Mer Noire, de l'Asie orientale, ou de l'Afrique du nord pour être vendus comme travailleur agricole, comme domestiques, comme eunuques, comme concubins ou comme prostitués... Le commerce des esclaves florissait en Italie, probablement à cause de la proximité des pays musulmans, sur lesquels on pouvait exercer sa prédation la conscience tranquille... » (*op. cit.*, p. 554).

dans le sens de plus sécurisant – que celui d’un ouvrier d’usine de l’Europe du dix-neuvième siècle... La descendance d’une femme esclave et de son maître, d’une femme libre et de son esclave, était libre à la naissance. Les esclaves avaient le droit de se marier; et leurs enfants, s’ils étaient doués, pouvaient recevoir une éducation. Le nombre de fils d’esclaves qui se hissèrent en haut lieu dans le monde politique et intellectuel de l’Islam, ainsi que de ceux, comme Mahmud et les premiers Mamelouks, qui devinrent des roi, est stupéfiant. » (p. 209). (Italiques du présent auteur).

B. Le Témoignage Chrétien Concernant l’Histoire Chrétienne

Le Servage:

Will Durant observe (*The Age of Faith*, pp. 552-564):

“Les mêmes facteurs qui avaient ouvert la voie au féodalisme entre le troisième et le sixième siècle l’instaurèrent entre le sixième et le neuvième...

« Une institution qui avait perduré à travers l’histoire connue apparaissait comme inévitable et éternelle, même aux moralistes honnêtes... Le Pape Grégoire I^{er}... continuait à utiliser des centaines d’esclaves sur les propriétés papales, et approuvait les lois qui interdisaient aux esclaves de devenir des clercs ou d’épouser des Chrétiens libres. L’Eglise... autorisait la mise en esclavage des Musulmans et des Européens qui n’étaient pas alors convertis au Christianisme. Des milliers de Slaves et de Sarrasins capturés étaient distribués en tant qu’esclaves aux monastères; et l’esclavage sur les terres des églises et les propriétés papales continua jusqu’au onzième siècle. La loi canonique estimait parfois la richesse des terres des églises en nombre d’esclaves plutôt qu’en argent; tout

comme la loi laïque, elle considérait les esclaves comme du mobilier; elle interdisait aux esclaves des églises de faire leur testament, et avait décrété que tout pécule ou épargne qu'ils pouvaient posséder au moment de leur mort devait revenir à l'Eglise. L'archevêque de Narbonne, dans son testament de 1149, légua ses esclaves sarrasins à l'évêque de Béziers. *Saint Thomas interprétait l'esclavage comme une conséquence du péché d'Adam...l'émancipation s'avérait parfois plus ardue sur les propriétés ecclésiastiques que sur les propriétés laïques.*

« Le déclin de l'esclavage ne fut pas dû au progrès moral mais à un changement économique... La servitude persista...

« Typiquement, le serf cultivait une parcelle de terre appartenant à un seigneur ou à un baron... Il pouvait être expulsé à l'envi par la volonté du propriétaire... il est impossible de calculer le nombre d'obligations des serfs. En Allemagne médiévale, on admet qu'elles étaient de deux tiers de la production... des histoires racontaient comment Satan avait exclu les serfs de l'enfer car il ne pouvait supporter leur odeur... Ses manières (*i.e.*, au serf) étaient frustes et franches, peut-être grossières... il devait survivre en restant un animal docile... Il était avare car pauvre, cruel car apeuré, violent car réprimé, rustre car traité comme tel. Il était le pivot de l'Eglise...

« ... L'Eglise devint le plus grand propriétaire foncier d'Europe, le plus grand des suzerains féodaux...ses 'féodalités', ou droits et obligations féodaux, firent scandale... Le féodalisme avait féodalisé l'Eglise. » (Italiques du présent auteur).

L'Esclavage des Blancs:

Evoquant cette institution, entretenue avec assiduité par la Chrétienté via la complaisance de l'Eglise, le Dr. Eric Williams fait l'observation suivante dans son *Capitalism and Slavery* (pp. 12-18):

« Les perturbations politiques et civiles en Angleterre entre 1640 et 1740 firent augmenter l'approvisionnement en servants blancs. Les politiques et les religieux non conformistes payaient le prix de leur manque d'orthodoxie par la déportation, la plupart du temps vers les îles à sucre... L'intolérance religieuse envoyait toujours plus de travailleurs sur les plantations. En 1661, les Quakers refusant le serment pour la troisième fois étaient déportés; en 1664 la déportation... fut décrétée, en cas de troisième offense, pour les personnes âgées de plus de seize ans qui se réunissaient en groupes de cinq ou plus pour des motifs religieux... *Les prisonniers étaient fournis par convois entiers aux courtisans favoris, qui firent de généreux profits grâce à une traite à laquelle, dit-on, même la Reine participait.* On eut recours à une politique similaire après l'avènement des Jacobins au dix-huitième siècle.

« Le statut de ces servants empira progressivement dans les colonies de plantations. La servitude... tendait à se transformer en relation de propriété exerçant un contrôle d'ampleur variable sur les corps et les libertés des personnes pendant le service, comme si elles étaient de vulgaires choses. Eddis, écrivant à la veille de la Révolution, trouva *les servants gémissant 'sous un joug pire que le joug égyptien'*... Defoe affirma carrément que *le servant blanc était un esclave.* »

(Italiques du présent auteur).

L'Esclavage des Noirs

Dans son document historique de valeur intitulé *African Glory* (Weet & Co., Londres 1955), Mr. J.C. Degroft Johnson projette ainsi les débuts de l'esclavage des Noirs:

« En 1441-1442, Antonio Gonsalves et Nuno Tristan passèrent le Cape Blanco de la côte saharienne, et sur le chemin du retour ils s'arrêtèrent à Rio d'Ouru, ou Rivière d'Or, d'où ils ramenèrent de la poussière d'or et *les esclaves*. *Ces esclaves ayant été envoyés par le Prince Henry au Pape Martin V, ce dernier conféra* ¹ *au Portugal le droit de possession et de souveraineté sur toutes les terres pouvant être découvertes entre Cape Blanco et l'Inde.*

« Prince Henry le Navigateur, dès lors fort du soutien de l'Eglise,² transporta des chevaux sur ses navires pour permettre à ses marins de chasser leurs proies humaines sur la côte saharienne. *Grandes furent les réjouissances dans la Lisbonne chrétienne catholique à mesure que les convois successifs d'Africains arrivaient.* (p. 127). (Italiques du présent auteur).

Dans son ouvrage de haute érudition, *Capitalism and Slavery*, le savant homme d'état chrétien des Antilles, Dr. Eric Williams, projette un compte-rendu historique qui, bien qu'il traite principalement du commerce britannique des esclaves, met en relief le fait que se féliciter du commerce des esclaves noirs était un trait partagé par toutes les Puissances Chrétiennes capable de participer au Viol de l'Afrique Noire. Il dit (pp. 35-48, 192, 209):

¹ Quel cadeau, et quelle récompense, et quelle sainteté !

² Remarquez le rôle de l'Eglise dans sa bénédiction du Viol de l'Afrique Noire !

« Avec le marché libre et les demandes croissantes de plantations de sucre, le volume du commerce britannique des esclaves augmenta considérablement... L'importation en Jamaïque entre 1700 et 1786 se chiffrait à 610 000, et on estime que le total des importations d'esclaves dans toutes les colonies britanniques entre 1680 et 1786 était de plus de deux millions.

« Les mutineries et les suicides étaient évidemment bien plus fréquents sur les négriers que sur les autres vaisseaux, et le traitement brutal et les restrictions accrues sur les mouvements des esclaves *tendaient sans aucun doute à accroître leur mortalité*... Le seul but des marchands d'esclaves était de voir leurs ponts 'recouverts de noirs'. Il n'est pas rare de voir évoquer un vaisseau de 90 tonnes qui en transportait 414... L'espace alloué à chaque esclave lors de la traversée de l'Atlantique (appelé le 'Passage du Milieu') mesurait un mètre cinquante de longueur sur quarante centimètres de largeur. Entassés comme des 'rangées de livres sur une étagère', comme dit Clarkson, enchaînés deux par deux, jambe droite et jambe gauche, main droite et main gauche, *chaque esclave disposait de moins d'espace qu'un homme dans un cercueil. C'était comme un transport de bétail noir*, et quand il n'y avait pas assez de Noirs disponibles, on embarquait du bétail. L'objectif du marchand d'esclaves était le profit et non le confort de ses victimes...

« Avant 1783, néanmoins, *toutes les classes de la société anglaise s'assemblaient en un front uni concernant le commerce des esclaves. La monarchie, le gouvernement, l'église, et l'opinion publique en général, approuvaient le commerce des esclaves*...

« La monarchie espagnole (chrétienne) initia la mode que la royauté européenne suivit jusqu'au derniers instants. Les forteresses-palais de Madrid et de Tolède devaient leur construction aux paiements faits à la Couronne Espagnole en échange de licences pour le transport de Noirs. En 1701, se tint une rencontre entre les deux souverains d'Espagne et du Portugal, afin de discuter des problèmes arithmétiques posés par un contrat attribuant aux Portugais dix mille 'tonnes' de Noirs. La reine espagnole, Christina, au milieu du dix-neuvième siècle, participait ouvertement au commerce d'esclaves vers Cuba. La cour royale du Portugal, lorsqu'elle migra au Brésil pour éviter d'être capturée par Napoléon, ne trouva pas l'atmosphère esclavagiste de son territoire colonial déplaisante. Louis XIV appréciait pleinement l'importance de la traite pour la France métropolitaine et la France d'outremer. Les plans du Grand Electeur pour l'extension de la Prusse incluaient le commerce des esclaves africains.

« L'expédition commerciale esclavagiste de Hawkins fut lancée sous le patronage de la Reine Elizabeth... les marchands d'esclaves étaient de haut rang en Angleterre. Parmi les Aventuriers Royaux commerçant en Afrique en 1667, une liste tenue par la royauté fait état de deux vétérans, trois ducs, huit comtes, sept lords, une comtesse, et vingt-sept chevaliers.

« L'Eglise soutenait également le commerce des esclaves... Sherlock, plus tard évêque de Londres, assura les planteurs que 'le Christianisme et le fait d'embrasser les Evangiles n'ont pas la moindre incidence quant à la question de la propriété civile'. Ce commerce ne constituait pas non plus un frein à l'activité cléricale; pour ses travaux sur l'asiento, qu'il contribua à rédiger en tant que plénipotentiaire britannique à

Utrecht, Robinson, évêque de Bristol, fut promu au Saint-Siège de Londres. Les cloches des églises de Bristol résonnèrent joyeusement à l'annonce du rejet par le parlement du projet de loi de Wilberforce en faveur de l'abolition du commerce des esclaves. John Newton, marchand d'esclaves, rendit grâce dans les églises de Liverpool pour la réussite de sa dernière expédition en date avant sa conversion et implora les bénédictions de Dieu en faveur de celle à venir. Il instaura sur son négrier deux prières publiques par jour, non pour les esclaves mais pour l'équipage. 'Jamais je n'ai connu', confessait-il, 'd'heures plus douces et intenses de communion divine qu'au cours des deux derniers voyages à destination de la Guinée'. Manning, célèbre cardinal du dix-neuvième siècle, était le fils d'un riche marchand des Antilles spécialisé dans le commerce des produits cultivés par les esclaves. Pour de nombreux missionnaires, chasser Belzébuth par Belzébuth était rentable. D'après l'un des derniers écrivains anglais traitant du commerce des esclaves, ils 'considéraient que la meilleure façon de remédier à la maltraitance des esclaves noirs était de montrer l'exemple aux planteurs en possédant eux-mêmes esclaves et terres, permettant ainsi le salut des planteurs et le développement de leur assise'. Dans les îles, les missionnaires moraves n'hésitaient pas à détenir des esclaves; les Baptistes, comme le relate avec une charmante délicatesse un historien, n'autorisaient pas les premiers missionnaires à désapprouver la possession d'esclaves. Jusqu'à la fin, l'évêque d'Exeter conserva ses 655 esclaves, pour lesquels il reçut une compensation de 12 700 £ en 1833... Le non conformisme des Quakers n'excluait pas le commerce des esclaves. En 1756, on comptait quatre-vingt quatre Quakers figurant sur la liste des membres de la Compagnie qui commerçait avec l'Afrique,

parmi eux, les familles Barclay et Baring. La vente des esclaves était l'un des investissements les plus lucratifs des Anglais comme des Quakers américains, et le nom d'un négrier, le *Willing Quaker*, qui accosta en Sierra Leone en 1793 en provenance de Boston, est la preuve manifeste que le commerce des esclaves était approuvé au sein des cercles quakers... Une inscription dédiée à Foster Cunliffe (un marchand d'esclave de Liverpool) dans l'Eglise Saint-Pierre le décrit ainsi: ' fervent Chrétien, exemplaire dans l'exercice de tout devoir privé ou public, ami de la miséricorde, protecteur des miséreux, ennemi du vice et de la paresse, il vécut dans l'estime de tous ceux qui le connaissaient... et mourut pleuré par les sages et les bons' ...

« ... On considérait en 1677 que 'les Noirs étant communément achetés et vendus par les marchands, donc sujets au négoce, et étant aussi des infidèles, ils peuvent intrinsèquement être un objet de propriété'. En 1729, le Procureur Général déclara que le baptême n'offrait pas la liberté aux esclaves ni ne causait aucune altération de leur condition temporelle; en outre, les esclaves n'étaient pas affranchis à leur arrivée en Angleterre... Une autorité aussi éminente que Sir William Blackstone considérait qu'au regard des droits que le maître a légalement acquis pour bénéficier du service permanent de John ou de Thomas, cet état de sujétion demeurera pour la vie', en Angleterre ou ailleurs.

« La déportation barbare des Noirs d'Afrique continua pendant au mois vingt-cinq années après 1833, vers les plantations sucrières du Brésil et de Cuba.

« ... Ce qui était caractéristique du capitalisme britannique était également typique du capitalisme de France. Gaston-Martin écrit: « Il n'existait pas un seul grand armateur à

Nantes, qui, entre 1714 et 1789, n'achetait ni ne vendait d'esclaves... il est presque certain que personne ne serait devenu ce qu'il était sans la vente d'esclaves'. » (Italiques du présent auteur).

Nous allons refermer ce récit particulièrement brutal de crimes odieux contre l'humanité par les observations du Professeur Emil Torday, qui, lors de sa conférence de Genève, en 1931, sous les auspices de la 'Société pour la Protection des Enfants d'Afrique', dit:¹

« Notre époque est aussi une époque de propagande. Nous surpassons nos ancêtres seulement en système et en organisation; ils mentaient aussi fréquemment et aussi effrontément. L'Afrique Centrale était un territoire de paix où vivait une civilisation heureuse. Les marchands voyageaient sur des centaines, parfois des milliers de kilomètres d'un bord du vaste continent à l'autre sans être brutalisés; l'étranger était toujours un invité d'honneur pour l'Africain. *Les guerres tribales dont les pirates européens prétendaient libérer le peuple étaient de simples simulacres de batailles; si douze hommes venaient à mourir sur le champ de bataille, on considérait que c'était là une grande bataille. Certains pourraient remettre en question l'emploi du mot 'pirates', mais l'on se doit d'admettre que même le mode opératoire de Sir John Hawkins pour l'appropriation de son premier stock d'esclave était pire que celui d'un pirate accrédité.*

« Pierre de Vaissiers nous relate l'incident d'un *capitaine qui empoisonnait sa cargaison humaine lorsque son navire était freiné par des accalmies ou des vents contraires. Un*

¹ Cité par J.C. Degroft Johnson, *op. cit.*, pp. 153-165.

autre tuait certains de ses esclaves pour nourrir les autres de la chair de leurs amis massacrés.

« Il est dès lors peu surprenant que les esclaves mouraient non seulement des suites des mauvais traitements physiques, mais aussi de douleur, de rage et de désespoir. Certains entreprenaient des grèves de la faim; certains se défaisaient de leurs chaînes et se précipitaient sur l'équipage dans de vaines tentatives d'insurrection. Afin de combattre la douleur et la mélancolie des esclaves, on avait coutume de les mener sur le pont une fois par jour pour les forcer à danser, mais même dans ces cas-là un esclave ou deux trouvaient l'occasion de sauter par-dessus bord, poussant des cris de triomphe en quittant le navire et en disparaissant sous la surface. *Il existe en effet des limites à la dégradation que l'esprit humain est en mesure de supporter.*

« ... Les esclaves étaient entassés dans des canots surchargés et emmenés vers les navires, où l'usage de fouets et de lances les forçaient à grimper, éprouvés et tremblants, le long des échelles de corde vacillantes...

« ... Il est difficile de déterminer avec exactitude l'ampleur de la dépopulation de l'Afrique provoquée par le commerce des esclaves. Un historien français cité par Utting affirme qu'il n'est pas exagéré de parler de 100 000 000 de personnes perdues pour l'Afrique en conséquence. Dr. W.E.B. Du Bois, l'éminent historien afro-asiatique, considère également que l'Afrique a perdu 100 000 000 d'âmes à cause du commerce des esclaves.

« Ensuite, nous devons insister sur le fait que beaucoup périrent dans les guerres pour l'acquisition d'esclaves... Des squelettes blanchis jonchaient les routes aux esclaves comme

pour tracer un chemin pour ceux à venir. *Tel était l'ampleur du carnage.* Entre 1690 et 1820, la seule Jamaïque reçut pas moins de 800 000 esclaves; pourtant en 1820 il n'en restait que 340 000 dans l'île. *Pensez aux nombreuses îles antillaises, sous la domination de tant de pays européens, pensez aux Etats-Unis d'Amérique, au Canada, au Mexique et aux républiques d'Amérique du Sud, qui comptent encore aujourd'hui de larges populations noires, et représentez-vous ensuite ces Noirs qui périrent en Afrique avant même que le voyage vers le nouveau monde ne commence; pensez à ceux qui périrent pendant le Passage du Milieu; ensuite pensez encore à ceux qui tombèrent morts sous les coups de fouets; et laissons-nous aller à réfléchir au sort des malades, des blessés, des esclaves âgés qui étaient laissés de côté jusqu'à ce qu'ils meurent de faim. Enfin, rappelons-nous de ce groupe de femmes et d'hommes noirs courageux, en particulier les Noirs Koromantee, qui trouvèrent l'état de captivité insupportable et qui moururent sur le bûcher pour la cause de la liberté.* » (Italiques du présent auteur).



CONCLUSION

Pour finir, que l'on nous permette de mettre en lumière, le rôle de la civilisation chrétienne aux âges de la foi ayant été tel qu'il a été décrit précédemment, que le jugement suivant de Bertrand Russel, dans son livre bien connu: *Why I am not a Christian ?* (Londres, 1967), demeure incontestable pour l'éternité:

« Aux soi-disant âges de la foi, lorsque les hommes croyaient réellement à la religion Chrétienne dans toute sa plénitude, il y avait l'Inquisition, avec ses tortures, il y avait des millions de malheureuses femmes brûlées en tant que sorcières, et il y avait toutes sortes de cruauté, exercées sur toutes sortes de personnes au nom de la religion.

« A mesure que vous examinez le monde, vous constatez que chaque petit progrès dans les sentiments humains, chaque amélioration du droit pénal, chaque pas vers la réduction de la guerre, chaque pas vers un meilleur traitement des races de couleur, chaque atténuation de l'esclavage, chaque progrès moral qui advint dans le monde, furent systématiquement opposés par les Eglises organisées du monde. J'affirme délibérément que la religion chrétienne, telle qu'organisée par ses Eglises, a été et est toujours le principal ennemi du progrès moral dans le monde. » (p. 25)



ANNEXE

LE ROLE DE L'ISLAM EN AFRIQUE EN ARRIERE-PLAN DU ROLE DU CHRISTIANISME

Une virulente propagande missionnaire a été menée au regard de l'Afrique, dans laquelle, afin de dissimuler les crimes de la Chrétienté contre les populations noires d'Afrique, le nom de l'Islam a été associé de la manière la plus fallacieuse à l'esclavage des Noirs. En conséquence, il est devenu absolument nécessaire de discuter brièvement du rôle de l'Islam quant aux

racas noires d’Afrique. Dans cette optique, nous allons mettre en lumière le témoignage de l’érudit chrétien afro-américain Dr. Blyden. Combinant l’éminence de l’érudition au savoir d’Afrique de première main, il écrivit ainsi, vers la fin du dix-neuvième siècle, dans son livre: *Christianity, Islam and the Negro Race* (Londres, 1887):¹

« Après les premières conquêtes des Musulmans en Afrique du Nord, leur religion avança vers le sud du continent non par les armes, mais par des écoles, des livres et des mosquées, par le commerce et le mariage interethnique. Ils n’auraient pas pu disposer d’une force suffisante pour soumettre les peuples, car ils avaient à faire à de vastes tribus, puissantes et énergiques. Les tribus nigritiennes et soudanaises n’ont jamais été soumises par des ennemis étrangers, mais elles ont repoussé encore et encore et les Arabes et les Européens. » (p. 256).

« Vous pouvez dès lors comprendre pourquoi l’Islam est si ancré parmi les tribus africaines qui l’ont embrassé. Elles se rassemblent sous les bannières du Croissant non seulement pour des raisons religieuses, mais pour des raisons patriotiques, jusqu’à ce qu’elles ne soient pas seulement influencées par une idée unique mais qu’elles agissent en tant qu’entité individuelle. La foi devient une part de leur nationalité, et est entremêlée à leurs affections. Les arguments extérieurs ne pèsent rien face à elles. Il y a des noms et des phrases qui ont un tel effet sur leur esprit et qui les émerveillent tant que cela dépasse et transcende tout argument... Cette théorie qui attribue le succès de l’Islam en Afrique à ce qui est fréquemment dénigré comme étant les aspects sensuels de la religion est basée sur l’ignorance, non seulement du système mais des faits élémentaires de la nature

¹ Italiques dans toutes les références, du présent auteur.

humaine. Aucune religion ne pourrait exercer une influence si puissante sur plus de deux cent millions ¹ de personnes de toute race et de tout climat si elle en appelait essentiellement aux passions primaires. » (p. 266).

« Il n'est pas exagéré de dire que la littérature populaire du monde chrétien depuis la découverte de l'Amérique, ou au moins de ces 200 dernières années, a été anti-Noir. *Le Noir mahométan n'a pas subi les effets du pouvoir déclinant de la caste. Il n'y a rien dans sa couleur ou dans sa race qui ne puisse l'exclure des plus hauts privilèges, sociaux ou politiques, auxquels tout autre Musulman peut aspirer. L'esclave qui devient un Mahométan est libre.* » (p.18).

« Quoiqu'on en dise, il ne fait aucun doute, bien au contraire, que l'Européen ne se remit jamais ou rarement du sentiment de distance, sinon de répulsion, dont il fit l'expérience lorsqu'il rencontra des Noirs pour la première fois. Tout en admettant joyeusement que le Noir est son frère, puisqu'il est de même nature dans tous ses attributs essentiels, toujours en raison de la diversité de type et de couleur, il conclut naturellement que l'infériorité qui selon lui transparaît à la surface doit s'enfoncer sous la peau, et affecter l'âme. Ainsi, bien souvent malgré lui, il garde ses distances face à son converti africain même si sous son égide ce dernier a bénéficié d'une avancée considérable dans la civilisation et les arts... Et le *missionnaire (européen), se contentant d'observer à distance confortable, supervise les natifs européenisés, parfois avec pitié, parfois avec consternation, rarement avec une authentique sympathie.* » (p. 34).

¹ Aujourd'hui sept cent millions.

« *Le Mohammedanisme et l'éducation du Noir étaient contemporains. Sitôt qu'il était converti on lui apprenait à lire, et l'importance de la connaissance lui était expliquée. Le Noir est entré en contact avec les interdictions mentales et physiques et avec la religion du Christ simultanément. Si le Noir mahométan devait choisir entre le Coran et l'épée, lorsqu'il choisissait le premier, il était autorisé à manier la deuxième en tant qu'égal de tout autre Musulman; mais aucune ampleur de dévotion aux Evangiles ne délivra le Noir Chrétien de l'humiliation de porter les chaînes qu'il reçut avec, ni ne le sauva de l'interdiction politique, et dans une moindre mesure ecclésiastique, qu'il subit encore dans tous les pays de son exil. Partout en terre chrétienne il joue aujourd'hui encore le rôle de l'esclave, du singe, ou de la marionnette.* » (pp 15, 16).

« *Le Noir mahométan est un bien meilleur mahométan que le Noir chrétien n'est chrétien, car le Noir musulman, en tant qu'apprenti, est un disciple, et non un imitateur... Quand le progrès du disciple vient de l'intérieur, l'imitateur s'améliore par accréation avec l'extérieur. L'apprentissage acquis par le disciple lui donne des capacités; ce que gagne un imitateur est fini. L'un devient un homme capable; l'autre un simple amateur. Cela explique la différence entre le Noir mahométan et le Noir chrétien.* » (p. 44).

« *L'introduction de l'Islam en Afrique centrale et de l'ouest a été le garant le plus important, sinon le seul, contre les désolations du commerce des esclaves.* » (p. 78).

« Mungo Park, lors de ses voyages il y a soixante-dix ans, remarquait partout le contraste entre les tribus païennes et les tribus mahométanes de l'Afrique inférieure. Un des progrès très important qu'il nota était l'abstinence face aux boissons

intoxicantes... Ainsi, à travers toute l'Afrique centrale, fut établie une vaste Société d'Abstinence Totale; et l'influence de cette Société était telle que là où il y avait des habitants musulmans, même dans les villes païennes, c'était chose très rare que de voir une personne intoxiquée. Ils se présentent donc comme une barrière presque imperméable aux flots désolants de spiritueux ardents avec lesquels les marchands d'esclaves européens et américains inondaient la côte... L'abstinence de l'Islam est une de ces bonnes qualités que nous devrions souhaiter voir retenir par les Africains, quelles que soient les aventures futures de cette foi sur ce continent. La race noire, sous son climat pesant, ne possède pas l'ardeur de l'Indien nord-américain ou du Néo-zélandais; et sous l'influence de ce qui est apparemment inséparable de et concomitant à la civilisation européenne, elle atteindrait en un temps beaucoup plus court qu'il n'en fallut aux races précitées, la distinction déplorable d'être 'décivilisée de la surface de la terre'. » (pp. 79, 80).

Le livre du Dr. Byden provoqua des remous dans la presse britannique. Parmi ceux qui s'avancèrent audacieusement pour épouser la cause de la vérité et pour confirmer les conclusions du docteur érudit sur les rôles de l'Islam et du Christianisme en Afrique, figuraient Bosworth Smith, qui écrivit un long article dans le *Nineteenth Century* de décembre 1887, ainsi qu'un homme anglais éminent, qui avait largement voyagé en Afrique, nommé Mr. Joseph Thomson, qui écrivit un éloge du rôle de l'Islam dans le *Times* de Londres (10 novembre 1887). Nous pouvons citer ici la conclusion de ce dernier quant aux allégations d'association de l'Islam avec le commerce des esclaves en Afrique. Il dit:

« Il a été avancé par certains de vos correspondants qu'en Afrique orientale et dans le bassin du Nil on perçoit l'Islam sous ses vraies couleurs, en association congénitale avec le commerce des esclaves et avec toutes les formes de dégradation et de violence. Une affirmation aussi infondée ne peut se concevoir. J'affirme sans hésitation – et je parle fort d'une plus grande expérience de l'Afrique centrale orientale qu'aucun de vos correspondants ne possède – que si le commerce des esclaves prospère, c'est parce que l'Islam n'a pas été introduit dans ces régions, et, pour la plus puissante de toutes les raisons, que l'essor du Mohammedanisme aurait signifié la suppression concomitante du commerce des esclaves. »



PARTIE 5
OBSERVATIONS FINALES

Chapitre 1

L'Environnement Immédiat de la Révolution Coranique

Le Saint Coran est apparu en Arabie, et, malgré sa revendication d'être le Message de Dieu pour l'humanité entière, de façon très naturelle, sa rencontre immédiate se fit avec les Arabes, qui possédaient une philosophie religieuse, un système de rituels religieux, une structure sociale, une perspective éthique et un code moral; de même que la *Ka'bah* à La Mecque – qui avait été instaurée au temps lointain de l'Antiquité en tant que Maison de Culte du Seul Vrai Dieu – jouissant toujours du statut de place sainte centrale de l'Arabie sous le contrôle des descendants d'Abraham via Ismaël, non plus toutefois pour le monothéisme, mais seulement pour l'idolâtrie.

Dans ce contexte, le paganisme arabe, employant toutes ses ressources matérielles, combattit l'Islam bec et ongles jusqu'à ce que, vacillant progressivement à mesure du processus, il disparaisse intégralement.

L'un des aspects de ce conflit sanglant fut le refus de l'Islam de tout compromis, même aux cours des crises les plus aigues, et celles-ci furent nombreuses, et de par cette volonté, son mouvement réformiste reste, dans l'histoire de l'humanité, radicalement différent des autres mouvements réformistes connus, qui se sont cristallisés pour donner naissance aux religions telles qu'elles existent aujourd'hui; ces dernières en effet s'édifièrent sur des bases déjà existantes, dont une partie fut abandonnée pour mettre en avant de nouvelles dimensions.

En témoignent, par exemple, les enseignements de Gautama Bouddha, qui a œuvré pour la réforme de l'Hindouisme – en conséquence de quoi le Bouddhisme apparut; et les enseignements du Christ, qui lutta pour réformer le Judaïsme – en conséquence de quoi la religion chrétienne naquit.

Ainsi, l'Islam n'est ni une réaction provoquée par les dimensions pratiques ou théoriques de la vie arabe, ni, en aucune façon, un produit de l'environnement arabe.

C'est pourquoi on ne peut le qualifier de religion arabe. On ne peut pas non plus le qualifier de Mahoméтанisme, car contrairement à Gautama Bouddha, par exemple, Muhammad ne s'est pas autoproclamé auteur de l'Islam. Il a plutôt renoncé, avec ardeur, à une telle déclaration, désignant Dieu comme son Auteur.

Concernant la *religion*, la *structure sociale* et l'*éthique* des Arabes païens:

Chacun admet que le *culte* arabe était un culte magique purement fondé sur le poly-démonisme et l'adoration fétichiste, dénué de tout aspect civilisé. Le Coran l'a confronté à la forme la plus pure du Monothéisme et l'a totalement balayé.

La conception de l'existence humaine était basée sur un profond Pessimisme. Notre monde était considéré comme le seul monde existant, et le Temps comme le grand Destructeur. On croyait que l'existence des êtres humains était confinée à la durée de la vie terrestre, commençant à la naissance et se terminant à la mort. Ainsi, les relations terrestres étaient éphémères, la vie était un rêve vide, et la lutte pour toute cause idéaliste une vanité. Cette vision matérialiste crue du monde et de la vie conduisit à l'instauration du Nihilisme en guise de

‘philosophie religieuse’.¹ Quant au Coran, il valida le caractère transitoire des jouissances terrestres, ce qui forme une vérité incontestable. Mais, ensuite, il offrit une philosophie à l’opposé même de la vision arabe païenne. Il enseigna que: (a) la vie terrestre possède une réalité – par opposition à la vanité, et un sens – par opposition au ‘vide’; (b) la considérer uniquement comme l’alpha et l’oméga de l’existence humaine est une erreur, car (c) elle est en réalité un *moyen* pour une *finalité* plus élevée, – la finalité étant l’évolution de la personnalité humaine, qui n’est elle-même qu’une étape parmi les étapes d’une évolution plus large; (d) concernant les *moyens*, cependant, ils doivent être recherchés et faire l’objet de la plus sérieuse attention; et, par conséquent, (e) le *Pessimisme* est une vision fautive, et l’*Optimisme* seul mérite d’être adopté.

En ce qui concerne sa *structure sociale*, la forme la plus féroce et la plus inhumaine du tribalisme ² constituait son fondement – tribalisme qui avait mené à des guerres intestines et à de lourds désordres sociaux. Le Saint Coran l’a défiée et l’a déracinée sur la base de ses principes d’Unité Humaine et de Fraternité des Croyants, qui mettent en pièce tous les liens de parenté tribaux et raciaux et qui instaurent la structure sociale sur des fondements éthico-religieux.

La conception nihiliste pessimiste avaient très naturellement conduit les Arabes païens à l’Hédonisme le plus total *dans le domaine de la moralité*. Pour eux, le monde était mauvais, et la vie une ‘mauvaise affaire’. La recherche de ‘la richesse, du vin et des femmes’ était donc devenue leur plus

¹ Ref: Le Saint Coran, 6:29; 23:84-85; 45:23-24; 50:2-3; etc. Egalement: ‘Abid b. al-Abras: *Divān*; et les Sept *Mu’allaqāt*.

² Dozy la qualifie de ‘violente et terrible passion’ (*Histoire des Musulmans d’Espagne*, 1, 7. Leiden, 1932).

grande passion, comme en témoignent pleinement les apologues de la volupté dans la poésie préislamique.¹ En effet, les Arabes païens formaient un peuple impie, irréfléchi, et insouciant, que seul un miracle aurait pu changer, – et le miracle survint en la personne du Saint Prophète Muhammad (que la paix soit sur lui) qui, avec sa personnalité unique, et son message unique sous la forme du Coran, en guise d’armes, dispersa les sables de la moralité païenne et construisit l’édifice de la morale pieuse.

Pour revenir à la moralité arabe: parallèlement à l’hédonisme, leur philosophie morale de base, les Arabes païens possédaient certains concepts moraux, comme la loyauté, la générosité, le courage, la patience, la véracité et le sens de l’honneur. Malheureusement pour eux, cependant, ils ne disposaient pas d’un sens moral raffiné, et n’avaient pas non plus la moindre idée de normes ou de principes éthiques. Ainsi, leurs notions de ces vertus étaient soit déficientes soit positivement vicieuses. Un bref examen suffira.

¹ A ce sujet, il suffit d’évoquer les célèbres Sept *Mu’allaqāt*. Dans son *Literary History of the Arabs* (p. 136), Prof. R. A. Nicholson a projeté ainsi la conception hédoniste païenne de la vie, par les mots d’un poète préislamique:

Viande rôtie et vin, voyage chaloupé
Sur le dos d’un chameau sûr et éprouvé
Que son maître presse d’une allure amène
Par-dessus vallées encaissées et plaines:
Des femmes au teint de marbre de grande beauté
Traînant de précieux vêtements aux franges dorées:
Opulence, aisance, et luxe
Au son de la douce mélodie du luth –
Tels sont les délices de notre brève saison:
Le Temps est changement, l’homme est son bouffon:
Richesse ou nécessité, généreuses ou maigres bourses,
Tout est un, la mort, le sort de tous!

La Loyauté

La vertu païenne de la loyauté se fondait strictement sur des considérations matérialistes, sans idée aucune de quoique ce soit de plus noble. Elle s'ancrait dans le tribalisme – dans la parenté par le sang, et en tant que telle elle pouvait pousser les Arabes païens à faire preuve des plus grands sacrifices de soi et à subir les pires souffrances pour y rester fidèle, que la cause soit moralement juste ou non. En conséquence: Basée sur la conception: 'Ma tribu, juste ou injuste', elle n'était rien de plus qu'une passion irrationnelle et immorale; tel que l'exprime pleinement, par exemple, Durayd b. al-Simmah, dans un vers cité par Nicholson: « J'appartiens à Ghazziyya: si elle est dans l'erreur, alors je me tromperais; et si Ghazziyya est bien guidée, j'irais avec elle. »¹ Conclure un pacte solennel avec quelqu'un d'une autre tribu, pour la sauvegarde de ses intérêts personnels, était chose rare. Un tel pacte était cependant honoré en toute loyauté. Mais l'esprit païen étant pétri d'une morgue dominatrice et d'une tendance à faire preuve d'une 'virilité' vulgaire, la pratique de la loyauté, à cet égard non plus, n'était pas fondée sur des considérations d'obligation morale humanitaire, mais sur un orgueil cru.

En opposition à la vision païenne ci-dessus, le Saint Coran fonde la vertu de la loyauté sur des *principes*: spirituels et moraux. Un Musulman se doit d'être loyal envers Dieu et le Saint Prophète Muhammad (que la paix soit sur lui) – une obligation de loyauté qui existe sous la forme d'un Pacte explicite et solennel prenant effet simultanément à l'acceptation de l'Islam (48:10).² Au-delà, il doit se montrer loyal dans tout le

¹ *Op. cit.*, p. 83.

²

spectre de ses relations sociales selon le *principe* qui exige de préserver tout ce qui est bon et de se battre contre tout ce qui représente un mal pour l'humanité (3:110) – sur la base de la Loi Divine universelle et non sur un piètre tribalisme ou racialisme.

La Générosité

Elle était intimement liée à la vision païenne de l' 'honneur', comme la projectte Zuhair b. Abi Sulmā en termes de 'bouclier pour son honneur personnel'.¹ Il s'agissait plus d'une démonstration de mise en avant de soi que de bienfaisance. En d'autres mots, elle était strictement motivée par l'esprit d'ostentation et de gloriole, la notion de son rôle de vertu morale étant manifestement absente de la conscience païenne. Ce fait devient évident au vu des poètes préislamiques, allant jusqu'à vanter leur consommation excessive de vin comme une marque de générosité ! Ainsi, le paganisme arabe ne défendait pas la générosité pour ce qu'elle est, mais plutôt une prodigalité irraisonnée.

Le Saint Coran, également, accorde un statut élevé à la générosité dans son code moral. Mais il dénonce avec véhémence les notions païennes qui y sont connectées, à savoir:

إِنَّ الَّذِينَ يُبَايِعُونَ اللَّهَ يَدُ اللَّهِ فَوْقَ أَيْدِيهِمْ فَمَنْ نَكَثَ
فَاتِّمَّا يَنْكُثْ عَلَى نَفْسِهِ وَمَنْ أَوْفَى بِمَا عَاهَدَ عَلَيْهِ اللَّهُ فَمُؤْتِيهِ
أَجْرًا عَظِيمًا

« Ceux qui te prêtent serment d'allégeance, c'est à Dieu en réalité qu'ils le prêtent. La Main de Dieu est au-dessus des leurs. Celui qui viole son serment le viole à son propre détriment. Celui qui demeure fidèle à son engagement, Dieu lui accordera une magnifique récompense. »

¹ Mu'allaqah, 5:51.

la prodigalité (17:27), et les largesses par ostentation et gloriole (2:264). En effet, l'extravagance irréfléchie n'est pas moins considérée comme un vice que l'ostentation (4:36-37; 17:27, 29; etc.); et il est ordonné aux Musulmans de faire preuve d'une générosité *disciplinée* (25:67; etc.), et ce par la motivation la plus pure, *i.e.*, l'amour de Dieu (2:177; etc.). Ainsi, la générosité est un acte purement moral en Islam – lorsqu'elle est équilibrée et conséquente aussi bien pour son exécutant que pour son destinataire.

Le Courage

La prouesse militaire était l'exigence des vicissitudes attenantes au culte du tribalisme, où le courage inconsidéré constituait le moyen même de la survie; et il se devait d'être pratiqué indistinctement et sans aucune considération éthique, à savoir, comme une passion brute – comme une pulsion animale irrésistible et incontrôlée, utilisé pour le pillage ou pour détruire les membres d'une tribu rivale. En effet, les sages du paganisme prêchaient ouvertement que le courage d'un Arabe ne consistait pas seulement en une riposte vaillante contre l'ennemi agresseur, mais fondamentalement en une attitude selon laquelle 'il devrait plutôt prendre l'initiative (d'assassiner des gens) et perpétrer l'agression (même) quand personne ne lui cause de tort'.¹ Ainsi, pour le paganisme arabe, la bravoure n'était qu'un autre mot pour la pratique d'une férocité brutale et barbare.

Le Saint Coran, également, félicite et ordonne le courage (8:45; etc.) et désapprouve la couardise (8:15; etc.). Mais le courage y a été projeté comme un trait noble et pleinement discipliné du caractère humain; et il a été mis en exergue sous

¹ Zuhair b. Abi Sulmā: *Mu'allaqah*, 5:38-39.

ses deux aspects, c'est-à-dire, courage physique et courage moral. En tant que *courage physique*, ou prouesse militaire, il a été fermement ancré dans la justice (5:8), la miséricorde (90:17) et la paix (8:61), d'une part, et dans les idéaux les plus nobles du combat dans le 'Sentier de Dieu' (4:73; etc.) et de l'atteinte de la bénédiction suprême du martyr (2:154; etc.), d'autre part – ce qui libère absolument le Musulman de toute peur. En tant que *courage Moral*, il a été présenté comme une part indissociable du caractère islamique (5:54).

La Patience

Des conditions de vie rudes et difficiles, avec la pénurie, les épidémies, la famine et les guerres fratricides qui les hantaient en permanence, avaient fait de l'endurance extraordinaire et de la patience des vertus éminentes aux yeux des Arabes du désert, pour qui faire vaillamment face aux épreuves du champ de bataille ou aux autres constituait essentiellement une part vitale du courage. A cet égard, en réalité il s'agissait moins d'une vertu morale au contenu idéaliste que d'une stricte nécessité pour leur subsistance physique et leur survie.

Par rapport à cette vision, le Saint Coran a empli le concept de la patience (*sabr*) d'un contenu spirituel et moral riche (2:153, 155; etc.), l'élevant au statut de noble principe moral et de constituant éminent de la piété (2:177), par lequel la promotion du meilleur en l'homme ainsi que l'avancée de la cause de la Vérité et du Bien dans la vie de l'humanité sont assurés (2:156, 3:146-148).

La Vérité

Les qualités de stricte rectitude, de courage et de vigueur que développe la vie dans le désert, instaurent une appréciation de la vertu de la véracité, ou, de l'honnêteté, comme trait de caractère viril. En outre, la simple honnêteté est une vertu qui fut appréciée à travers l'histoire de l'humanité, aussi bien parmi les communautés les plus primitives que parmi les communautés civilisées, comme un mode admirable de l'expression humaine. Ainsi, les Arabes païens considéraient également la véracité, ou, l'honnêteté, comme une vertu éminente.

Par rapport à la simpliste vision arabe païenne, le Saint Coran a projeté de manière exhaustive le concept de 'Vérité' en fonction, pour ainsi dire, de ses deux pôles: subjectif et objectif, à savoir, *sidq* et *haqq*, et a présenté une philosophie élaborée de la Vérité dans ses dimensions spirituelles, morales, cosmiques et supra-cosmiques.¹ De façon similaire, il a offert un exposé élaboré du concept du Mensonge (*Bātil*).

Considération pour l'Honneur

Les Arabes païens possédaient un profond sens de l'honneur. La totalité de son concept tournait cependant autour de leur philosophie du tribalisme. Il s'intégrait dans la notion d'exaltation des vertus ancestrales (*hasab*), qui formait le critère de l'excellence que les tribus revendiquaient, ainsi que la source authentique de gloire personnelle pour chacun des membres d'une tribu donnée. L'honneur de la tribu était ainsi l'honneur de chaque individu, et la plus grande vertu de l'individu était de cultiver et de maintenir une passion violente et aveugle pour le défendre et le promouvoir, le léguant finalement à la postérité –

¹ Nous avons traité ce sujet de façon élaborée dans « *Dynamics of Moral Revolution* ».

ne considérant aucune souffrance ni aucun sacrifice comme trop important à cet égard.¹

C'est ce sens particulier de l'honneur qui avait créé chez les Arabes païens un esprit d'une violente arrogance (*ibā'*), – un esprit qui les mena à considérer la soumission à l'autorité d'un homme,² ou même à Dieu,³ comme hautement déshonorante pour eux.

Aussi, c'est ce sens de l'honneur vulgaire qui avait donné naissance à, et avait nourri pendant des siècles, l'esprit de la vengeance persistante et aveugle, que Nicholson qualifie de « soif accablante que rien ne pouvait étancher sinon le sang, une maladie de l'honneur que l'on peut apparenter à la folie ».⁴

Encore une fois, c'est ce sens de l'honneur aveugle qui était responsable de l'infanticide des filles,⁵ les femmes n'étant considérées comme rien de plus que des meubles dans la société arabe païenne.

De nouveau, c'est ce sens de l'honneur irrationnel qui était responsable de l'existence d'un ordre social féodal aristocratique au sein duquel l'honneur n'appartenait qu'à ceux de noble ascendance (*nasab*), c'est-à-dire, l'aristocratie, et pas aux 'nés de la base', *i.e.*, ceux qui ne pouvaient retracer leur lignée à aucune personnalité héroïque: les serfs et les esclaves.⁶

¹ Ref: *Mufaddaliyāt* et les Sept *Mu'allaqāt*.

² 'Abid b. al-Abras: *Diwān*: 4: 20; etc.

³ *The Holy Qur'an*, 2:206; 97:6-7; 16:22; etc.

⁴ *op. cit.*, p. 93.

⁵ *The Holy Qur'an*, 81:8-9; etc.

⁶ Pour les références, voir Ibn Ishaq: *Sirat al-Nabī*.

Par rapport à cet ensemble, le Saint Coran, fondé, tels que le sont ses enseignements, sur une notion authentique de bien et de mal et sur des idéaux éthiques universels, a contrecarré, d'une façon radicale et révolutionnaire, le concept païen de l' 'honneur' ainsi que ses différentes implications éthiques pratiques. Selon sa vision, tous les êtres humains, indépendamment de leur tribu ou de leur sexe, sont honorables au regard de leur humanité (17:70); tandis que, en termes d'accomplissement, ce n'est ni *hasab* (gloire ancestrale) ni *nasab* (généalogie) qui peuvent conférer un honneur plus grand à un être humain, mais uniquement un authentique caractère moral pieux (49:13). La seule division de l'humanité qu'il valide est celle existant entre les détenteurs de la Vérité et du Bien et les détenteurs du Mensonge et du Mal (64:2; etc.), et le seul conflit qu'il permet en conséquence est celui pour l'instauration de la Vérité et du Bien dans la vie de l'humanité, et l'éradication du Mensonge et du Mal (3:110; 4:76; etc.). En opposition à l'arrogance païenne, il prêche la pratique de l'humilité au regard et des êtres humains (25:63; etc.) et de Dieu (57:16; etc.), et projette la vertu de l'honneur en termes de respect de soi (63:8) dans la lumière de cette humilité; et il enseigne la contenance de la colère, le pardon (3:134), et la bonté compassionnelle (90:17; etc.), comme lois de vie. Il tue l'esprit de vengeance en exigeant des Musulmans de rendre le bien pour le mal (41:34), et de laisser à Dieu la question du châtement, Qui est 'Redoutable quand Il sévit' au nom des opprimés (3:4). Même au sujet du meurtre, qui était la source d'une cruauté immense et sans fin dans le 'culte de l'Honneur' païen, il enseigne la loi de l'équité, se basant non seulement sur une justice absolue, mais aussi sur la miséricorde (2:178). Il élève la femme au rang de moitié-

jumelle de l'homme – égale à lui spirituellement, moralement et légalement (4:1; 33:35; etc.).



Chapitre 2

La Mission Divine du Saint Prophète

Le Saint Prophète est né et fut élevé parmi les Arabes païens dont les perspectives spirituelles, morales et sociales ont été développées dans le chapitre précédent. Mais à quel point le Message révolutionnaire du Coran est-il différent, radicalement différent, de leur philosophie de vie ?

Quelques groupes épars de Juifs et de Chrétiens étaient également présents dans ce pays depuis quelques siècles, aussi arriérés en termes de culture que les Arabes païens. Malgré cela, cependant, ils possédaient une meilleure philosophie religieuse et de meilleurs enseignements éthiques. Mais à quel point la philosophie Coranique est-elle différente, radicalement différente, de leurs philosophies de vie ?

Le Coran a en effet fait son apparition dans l'histoire fort d'une philosophie qui dans sa structure, ses dimensions et ses perspectives différait extraordinairement de toutes les religions et philosophies existantes, offrant de nouvelles dimensions même là où elle donnait son aval et corrigeant les erreurs où qu'elles existent dans toute religion – pas seulement le paganisme arabe mais aussi les autres religions du monde. Et, rien d'étonnant, le Saint Prophète Muhammad (que la paix soit sur lui) désignait le Coran comme le plus grand des miracles que Dieu lui ait accordé.

Et ensuite, un autre fait important, auquel nous avons précédemment fait brièvement référence, mérite une pleine attention – à savoir, le fait que la rupture du Coran d'avec la

pensée prévalant jusqu'à lors dans la religion, l'éthique ou la structure sociale n'est pas de caractère réactionnaire mais est positive dans sa nature. En d'autres termes, le Message Coranique émerge selon un principe positif, original, constructif et exhaustif qui renferme potentiellement en lui-même le système entier de sa philosophie,¹ tout comme la graine de l'arbre dont on dit qu'elle contient potentiellement en elle l'arbre, – et comme le dit aussi le livre saint:

أَلَمْ تَرَ كَيْفَ ضَرَبَ اللَّهُ مَثَلًا كَلِمَةً طَيِّبَةً كَشَجَرَةٍ طَيِّبَةٍ أَصْلُهَا ثَابِتٌ
وَفَرْعُهَا فِي السَّمَاءِ تُؤْتِي أُكْلَهَا كُلَّ حِينٍ بِإِذْنِ رَبِّهَا

« Vois-tu à quoi le Seigneur compare, à titre d'exemple, la bonne parole ? C'est à un bel arbre dont les racines se fixent solidement dans le sol et dont la ramure s'élance vers le ciel, en produisant, par la grâce de son Seigneur, des fruits à chaque instant. Dieu propose ainsi des paraboles aux hommes pour les amener à réfléchir. » (14:24-25).

Ainsi, il n'a pas germé de quelque chose de préexistant à travers des réajustements et des suppressions, mais en tant que réalité exclusive et indépendante, ayant fourni un modèle authentique de pensée et d'action pour toutes les sphères de la vie, de telle sorte que toute croyance ou tout principe d'action pouvant avoir une affinité avec lui dans quelque mesure que ce soit – même juste nominalement – se sont transformés à son contact, se débarrassant de leurs dimensions erronées et de l'approche de la réalité erronée qu'ils pouvaient contenir.

Nous pouvons citer le cas des vertus arabes pré-Coraniques de la générosité, du courage, de la loyauté, de la

¹ Ref: « The Philosophy of Unit », pp. 157-172 (vol. 1).

véracité, de la patience, etc. A cet égard, il convient d'observer, au-delà de ce que nous avons déjà remarqué, que certains concepts moraux nobles – nobles en termes de leur nomenclature – furent possédés par toutes les communautés humaines, y compris les plus primitives. Ce n'est pas, cependant, le nom de ces concepts mais leurs contenus qui sont importants. Autrement dit, posséder la notion fondamentale de la générosité, du courage, de la loyauté, etc., est l'exigence même de la nature humaine. En effet, c'est la condition même de l'existence humaine.

En dernière analyse, le fait ne peut être nié que ce qui n'a pu être accompli jusqu'à ce jour en termes de Sagesse équilibrée et entière par les grands penseurs du monde – Aristote, Platon, Kant, Hegel, Marx, etc., – ni par les plus grandes religions, fut accompli à travers le Coran par une personne illettrée qui n'avait accès à aucune sagesse du monde et qui était né et avait été élevé dans une communauté dont le plus grand accomplissement intellectuel était le nihilisme et la poésie hédoniste. Oui, il était illettré et ne bénéficiait pas du moindre avantage d'aucune Sagesse dans son environnement, – contrairement à Jésus Christ, qui est né et qui fut élevé dans la tradition prophétique des Israélites, contrairement à Gautama Bouddha, qui reçut la meilleure éducation en tant que prince et dont l'environnement était saturé des enseignements cumulés des sages hindous, et contrairement à Aristote, Platon, Karl Marx, et d'autres, qui avaient éteint leur soif aux fontaines de la connaissance existante à travers les œuvres des penseurs antérieurs. Et, ensuite, il transmet cette Sagesse non pas par un quelconque processus académique de recherche, de création et de raffinement de la pensée à l'intérieur d'universités ou de bibliothèques, mais de manière improvisée – oralement et par

fragments, dont la compilation sous ses directives prend la forme d'un Livre qui contient une philosophie et un code de vie totalement cohérents. Si, donc, le Coran n'est pas le plus grand miracle existant de l'histoire – que peut-il être d'autre ? Et comment un accomplissement aussi surhumain pourrait-il avoir eu lieu sans une base surhumaine d'accomplissement ? En effet, il n'y a pas d'autre possibilité que d'accepter le Coran comme Verbe de Dieu. Et c'est ce qu'il revendique être du début à la fin.

Ceux qui croient à l'existence de Dieu et à l'authenticité du phénomène de la Révélation Divine, et qui pourtant refusent d'accepter le Saint Prophète Muhammad (que la paix soit sur lui) comme Messenger de Dieu et le Saint Coran comme Livre divinement révélé, s'empêchent dans le borbier de l'irrationalité absolue. Et on peut en dire autant des autres catégories de Non croyants également.

Cette irrationalité devient évidente lorsque nous examinons les attitudes adoptées au regard de sa revendication par ses opposants, leurs jugements se manifestant selon les termes suivants: (1) c'était un acte éhonté de mensonge, de contrefaçon et d'imposture de sa part; (2) c'était un cas d'aveuglement sous l'influence d'une forme de folie grave et étrange.

En ce qui concerne la première assertion: La nature humaine étant ce qu'elle est: Celui-là même qui n'a jamais proféré un seul mensonge dans ses rapports avec les autres, – ou plutôt, celui qui apparaissait comme la personnification même de la Vérité et de l'Intégrité (*al-Sādiq* et *al-Amīn*) dès le commencement de sa vie, comment aurait-il pu se livrer jour après jour, pendant vingt-trois ans, à forger des mensonges au

nom de Dieu ? D'ailleurs, qui peut raisonnablement forger des mensonges délibérés et conscients au nom de Dieu ? Seul le pourrait un athée pur et dur à l'esprit résolument malin, car un simple athée philosophique doté du moindre degré d'humanité dans son caractère considérerait une telle chose comme détestable. Alors, qu'observons-nous dans son cas ? La pratique des vertus humaines les plus nobles; la vérité, la justice, la miséricorde, le pardon, la gentillesse, l'empathie, la générosité, le don de soi désintéressé et le choix de la souffrance pour la cause de l'humanité, etc.,¹ d'une part, et l'immersion totale de sa personnalité dans une dévotion vivante et positive à Dieu et le plus grand des sacrifices sur Sa Voie, d'autre part.² Et puis, s'il avait été un aventurier, utilisant le nom de Dieu comme un subterfuge, pourquoi aurait-il insisté sur son propre dénigrement en ne s'attribuant pas tous ses mérites à lui-même mais à Dieu, et en confinant son statut à celui d'un être humain et d'un Serviteur de Dieu ? – alors qu'il lui était facile, fort de sa personnalité dynamique, et considérant le degré de superstition primitif et vulgaire de ces congénères, de revendiquer pour lui-même une certaine forme de divinité. Nous savons tous qu'un être humain tel que Jésus a été élevé au statut de Fils de Dieu et qu'il a été accepté comme tel par une large partie de l'humanité

¹ Mêmes les hommages rendus par les savants non-Musulmans, que nous avons cités ailleurs, suffisent à donner une idée du type de caractère et de personnalité qu'il possédait.

² Et le Coran et la Sunnah témoignent de manière irréfutable du fait que, étant donné l'ampleur du labeur surhumain qu'il a du entreprendre pour édifier la Révolution multidimensionnelle spirituelle, morale, sociale, économique et politique qu'il a accompli au cours de l'histoire, ainsi que des rigueurs qu'il s'infligeait lui-même et des souffrances de la pauvreté, il passait régulièrement une grande partie de la nuit, quand les autres dormaient, debout en prière devant Dieu, jusqu'à ce que parfois la peau de ses pieds craquèle et se mette à saigner.

en dépit du monothéisme prôné par la Bible, et que Gautama Bouddha a été vénéré par ses adeptes quasiment comme un dieu malgré les fondations athées du Bouddhisme. En outre, si sa mission avait été basée sur l'opportunisme politique, quel besoin aurait-il eu de se mettre à dos ses congénères en les confrontant au défi d'une religion radicalement différente, encourageant ainsi les souffrances les plus poignantes et les risques les plus grands ? Donc, seule une personne totalement aveuglée par les préjugés pourrait envisager d'avancer l'allégation de l'imposture.

En ce qui concerne la seconde assertion: Les fondements du comportement humain étant ce qu'ils sont: Qu'observons-nous réellement ? Les témoignages sur sa vie existent. Et que révèlent-ils ? Seulement une chose: qu'il possédait une excellente constitution physique et un excellent esprit, jamais possédés par aucun autre être humain. Et le fait que, même sous le stress et la contrainte de la pire adversité, il ne perdait jamais son sang-froid mais accueillait toujours la pire des crises avec une force d'âme surhumaine, avec tempérance et sans jamais se départir de son sourire, ainsi que le fait que sa personnalité alliait la plus noble miséricorde à la plus noble bravoure, en dit très long non seulement sur sa grandeur et sur sa grâce mentales, morales et spirituelles, mais aussi sur la qualité extraordinaire de ses nerfs. En effet, seule une personne mentalement malade pourrait penser de lui qu'il était mentalement malade.

En dernière analyse: Si la Vérité a une réalité et la Raison de la valeur, et les deux un sens: Le Saint Prophète Muhammad (que les plus grandes Bénédictions de Dieu abondent en lui !) est, selon tous les critères de la Vérité et de la Raison, le Messager de Dieu pour l'humanité.

1.5.2 La Mission Divine du Saint Prophète

Livre 2 – Des Fondements Ethico-Métaphysiques

Partie 1

Critique Et Dynamiques de la Morale

Partie 2

Métaphysique de la Morale

Classification Fondamentale

Les lois édictées par le Code Moral Coranique, dont nous avons entrepris la présentation dans le second volume du présent ouvrage, sont en réalité des jugements éthiques. Mais il comporte certains principes qui forment le cœur théorique de toute philosophie morale, car ils ont trait à la nature de la Moralité. Nous pourrions les nommer ‘principes éthiques fondamentaux’, et les poser selon la classification fondamentale suivante:

1. Théorie du *Jugement Moral*.
2. Ensuite, si le standard du jugement moral est la Loi, une explication se rapportant à la *Loi Morale* au regard de:
 - a. sa nature;
 - b. l’esprit avec lequel elle est mise en pratique; – et aussi:
3. Finalités de la loi morale:
 - a. La ou les *Finalité(s) Immédiate (s)* de la Loi Morale.
 - b. La Finalité Ultime, le cas échéant, que la moralité – même si elle doit être pratiquée comme une valeur absolue dans chaque domaine – doit servir.
4. *Ethique Pénale*, ou, Théorie du Châtiment.
5. La *Morale*, ou, dans la perspective Coranique, sa *Dynamique* et sa Nature *Ethico-religieuse*.

PARTIE 1
CRITIQUE ET DYNAMIQUES DE LA MORALE

Chapitre 1

Théorie du Jugement Moral

Le *Jugement Moral* relève, du point de vue de la moralité, de l'approbation ou de la condamnation d'un mode de comportement. Il dépend des facteurs suivants:

- a) L'Objet du Jugement Moral, *i.e.*, ce qui est approuvé ou désapprouvé comme bien ou mal. Il se peut concevoir soit comme la motivation d'une action intentionnelle accomplie, soit comme les conséquences de cette dernière.
- b) Le Sujet du Jugement Moral, *i.e.*, ce qui fait l'objet du jugement selon les modes de comportement de l'agent moral.
- c) La Sanction du Jugement Moral, *i.e.*, les termes de l'approbation ou de la condamnation morale.
- d) Le Standard impliqué dans le Jugement Moral, auquel on se réfère pour évaluer la valeur d'un mode de comportement. Il se peut concevoir soit comme une Loi, soit comme une Finalité.

Examinons à présent les enseignements Coraniques à ce sujet:



1. OBJET DU JUGEMENT MORAL

L'objet du jugement moral est, en première instance, une action intentionnelle qui implique la volonté, par opposition à l'action réflexe qui ne fait pas intervenir la volonté. D'où l'affirmation:

لَا يُؤَاخِذُكُمُ اللَّهُ بِاللَّغْوِ فِي أَيْمَاتِكُمْ وَلَكِنْ يُؤَاخِذُكُمْ بِمَا كَسَبْتُمْ
قُلُوبَكُمْ

« Dieu vous tiendra rigueur non pas d'un serment que vous aurez prononcé à la légère, mais de celui que vous aurez proféré en toute conscience, ... » (2:225).

Et aussi:

فَمَنْ اضْطُرَّ غَيْرَ بَاغٍ وَلَا عَادٍ فَلَا إِثْمَ عَلَيْهِ

« ...Cependant, si on se trouve contraint d'en consommer par nécessité, et non par insoumission ni désinvolture, on ne commet aucun péché, ... » (2:173).

L'action intentionnelle inclut en elle des éléments tels que:

- a) Le *conflit* entre deux motivations, la motivation de l'accomplissement du Devoir (*i.e.*, la *conscience d'une Loi obligatoire*) et la motivation de l'assouvissement du Désir (*i.e.*, la *pulsion instinctive* défiant la loi morale).

Le Devoir est constitué:

1. de la conscience d'une Loi obligatoire;
2. du sentiment de révérence qui y est associé;
3. de la conscience de la nécessité des valeurs morales à l'idée d'échouer à faire son devoir.

Le Désir est constitué:

1. de l'idée de la finalité;
 2. du sentiment de plaisir associé à cette idée;
 3. de l'état immédiat d'inconfort, de manque, dû au besoin d'une chose.
- b) Parallèlement au conflit, la *délibération* est également impliquée, *i.e.*, la pesée et l'estimation de chacun des deux facteurs conflictuels de l'action intentionnelle.
- c) La délibération est suivie du choix de l'une des deux motivations conflictuelles, soit le Devoir, soit le Désir, ce qui est un *libre choix*, et tout agent moralement conscient sait qu'il est libre.
- d) Enfin, il y a la résolution à satisfaire ou son Devoir ou son Désir, qui dépasse la simple intention.
- e) La résolution précède l'exécution ou l'accomplissement même de l'action.
- f) L'accomplissement de l'action apporte ses *conséquences*, ou le résultat de l'accomplissement, qui est causalement déterminé par de nombreux facteurs que l'agent n'est pas en mesure de contrôler sans *taufiq*.¹

¹ C'est là le verdict du Coran (11:88). D'où la question: quelle est la signification de *taufiq*? *Taufiq* signifie: 'conformation'. En sa qualité de terme Coranique il implique l'existence d'une harmonie entre l'effort de l'agent moral et des facteurs extérieurs, par la Grâce Divine. La survenance de la Grâce Divine, à son tour, n'advient, selon le Saint Coran, que lorsque l'agent moral prend l'initiative (13:11) – initiative devant, encore une fois, être en adéquation avec la Loi qui gouverne le processus cosmologique et qui est reflétée par l'histoire. Nous avons traité de cette Loi dans notre « *Dynamiques de la Révolution Morale*. »

L'analyse de l'action intentionnelle démontre, tout comme l'affirme le Saint Coran, que l'homme n'est tenu comme responsable que dans la mesure de la *liberté* dont il jouit:

لَا يُكَلِّفُ اللَّهُ نَفْسًا إِلَّا وُسْعَهَا

« Dieu n'impose rien à l'âme qui soit au-dessus de ses moyens. » (2:286).

Or, puisque cette capacité se limite à la liberté de choix entre deux motivations conflictuelles, l'objet véritable du jugement moral est l'intention,¹ comme le confirme le verset suivant:

وَلَيْسَ عَلَيْكُمْ جُنَاحٌ فِيمَا أَخْطَأْتُمْ بِهِ وَلَكِنْ مَا تَعَمَّدَتْ قُلُوبُكُمْ

¹ Le Saint Prophète (Que la Paix soit sur lui !) a dit:

إِنَّمَا الْأَعْمَالُ بِالنِّيَّاتِ

« En vérité, la valeur des actions réside dans les intentions (qui les motivent). » (Bukhārī: Sahīh; vol. 1, p. 2.).

Il convient également de noter que les motivations qui ne sont pas transformées en action (i.e., *lamam*) ne font pas l'objet du jugement moral, ainsi qu'il nous a été dit:

الَّذِينَ يَجْتَنِبُونَ كَبَائِرَ الْإِثْمِ وَالْفَوَاحِشَ إِلَّا اللَّمَمَ

« ...à ceux qui évitent de commettre les péchés capitaux et les turpitudes, à l'exception de quelques fautes vénielles.... » (53:32).

C'est là le point de vue Coranique de l'objet du jugement moral. Mais il existe un point de vue opposé qui considère que la 'conséquence' est l'objet. C'est, cependant, inacceptable; car, en première instance, la conséquence n'est pas déterminée par la volonté humaine mais par des liens de causalité. Ensuite, la moralité est ainsi réduite à l'opportunisme. Enfin, le vice étant également opportunisme, la vertu ne peut que difficilement être séparée du vice.

« ... *Aucun grief ne vous sera fait de vos erreurs, mais seulement des fautes que vous commettez délibérément. ...* » (33:5).

إِلَّا مَنْ أَكْرَهَ وَقَلْبُهُ مُطْمَئِنٌّ بِالْإِيمَانِ

« *Quiconque renie Dieu après avoir cru – à moins d’y être contraint tout en demeurant intérieurement fidèle à sa foi – ...* » (16:106).

Cela signifie que si l’intention n’est pas de défier la vérité, la transgression commise par lui sous la contrainte ne sera pas condamnée.

إِذَا جَاءَكَ الْمُنَافِقُونَ قَالُوا نَشْهَدُ إِنَّكَ لَرَسُولُ اللَّهِ وَاللَّهُ يَعْلَمُ إِنَّكَ لَرَسُولُهُ وَاللَّهُ يَشْهَدُ إِنَّ الْمُنَافِقِينَ لَكَاذِبُونَ

« *Lorsque les hypocrites viennent te voir (Ô Prophète !), ils déclarent: ‘Nous témoignons que tu es l’Envoyé de Dieu.’ Or, Dieu sait bien que tu es Son Envoyé, et Dieu est aussi Témoin que les hypocrites ne font que mentir (au regard de leurs intentions).* » (63:1).

لَنْ يَنَالَ اللَّهُ لُحُومَهَا وَلَا دِمَاؤها وَلَكِنْ يَنَالُهُ التَّقْوَى مِنْكُمْ

« *Ni la chair ni le sang de ces animaux (i.e., sacrifiés) n’ont d’importance pour Dieu. Seule compte pour Lui votre piété. ...* » (22:37).

Considérant le problème sous un autre angle, c’est le conflit entre le Désir et le Devoir qui donne naissance au questionnement moral, d’où l’interrogation: qu’est ce qui est véritablement contraignant en sa qualité d’obligation morale? Voir ce verset Coranique:

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا كُونُوا قَوَّامِينَ بِالْقِسْطِ شُهَدَاءَ لِلَّهِ وَلَوْ عَلَىٰ

أَنْفُسِكُمْ أَوْ الْوَالِدِينَ وَالْأَقْرَبِينَ إِنْ يَكُنْ غَنِيًّا أَوْ فَقِيرًا

« Ô vous qui croyez ! Observez la stricte vérité quand vous témoignez devant Dieu, fût-ce contre vous-mêmes, vos parents ou vos proches. Que ce témoignage concerne un riche ou un pauvre, ... » (4:135).

Il implique que l'impératif moral exprimé par les mots « observez la stricte vérité » est le standard auquel il faut adhérer sans considération aucune pour quoique ce soit d'autre, ce qui signifie qu'une action n'est moralement acceptable que lorsqu'elle est accomplie conformément à cet impératif, et condamnable si elle est accomplie dans son mépris. La valeur réside donc dans l'*intention* de l'action accomplie, qui renvoie à l'accomplissement du Devoir ¹ dans le cas de la vertu, et au mépris du Devoir et à l'obéissance au Désir ² dans le cas du vice, et qui en cette qualité est soumise à l'approbation ou à la désapprobation morale.

¹ Cf. les versets:

وَأَمَّا مَنْ خَافَ مَقَامَ رَبِّهِ وَنَهَى النَّفْسَ عَنِ الْهَوَىٰ فَيَنَّ الْجَنَّةَ هِيَ الْمَأْوَىٰ

« ...tandis que celui qui, redoutant de comparaître devant (le tribunal de) son Seigneur, aura dompté ses passions (par respect du Devoir), ○ c'est le Paradis qui constituera son séjour. » (79:40-41).

² Cf. les versets:

فَإِنَّ الْجَحِيمَ هِيَ الْمَأْوَىٰ وَأَثَرَ الْحَيَاةِ الدُّنْيَا طَغَىٰ فَأَمَّا مَنْ

« ...alors quiconque se sera conduit en rebelle (contre son Devoir), ○ préférant la vie d'ici-bas (– la vie où l'on suit son Désir en étant l'esclave de la passion des pulsions instinctives), ○ aura, en vérité, l'Enfer pour refuge; ... » (79:37-39).

[*Note sur le Désir*: Il convient de noter attentivement que ce n'est pas le désir en tant que tel, ni le désir plus élevé relatif à des aspirations plus élevées et plus nobles, mais seulement le désir relatif aux pulsions instinctives, appelé *hawā'* dans la terminologie Coranique, auquel l'obéissance, au mépris du sens du devoir, est ce que l'on entend par 'obéissance au Désir', comme le signifient les versets des notes de bas de page 416.

Le bien-fondé de ce point de vue Coranique semble évident, même si certaines grandes religions comme le Bouddhisme,¹ et certains grands penseurs philosophes comme Kant s'y opposent. Par exemple, soutenant que tout désir est néfaste, Kant dit: « Les inclinaisons elles-mêmes étant source de besoin, elles sont si loin d'avoir la valeur absolue qui justifierait qu'elles soient souhaitées, qu'au contraire cela devrait être le souhait universel de tout être rationnel que de s'en libérer totalement ». *Grundlegung*, 2; E; T., Abbot, p. 46). Schopenhauer identifie Kant comme 'l'apothéose du manque d'amour' (*Über die Grundlage der Moral*; E. T., Bullock, 1903, p. 49); car Kant estime que même les actes de bienveillance les plus désintéressés, et même l'amour envers les autres perdent toute valeur morale, excepté s'ils sont purement inspirés par le sens du devoir et à moins qu'ils ne soient épurés de tout *désir* d'être bienveillant envers son prochain.

¹ Pour bénéficier d'une appréciation critique du point de vue bouddhiste relatif à la présente discussion, ainsi que sur d'autres problèmes éthiques et philosophiques, et de sa comparaison avec le point de vue islamique, les lecteurs sont invités à se référer à l'exposé pénétrant et magistral présenté par le jeune penseur musulman des Antilles, Imran Nazar Hosein, dans son livre brillant: «*Islam and Buddhism in the Modern World*» (publié par la Fédération Mondiale des Missions Islamiques, Karachi, Pakistan.).

Si nous prenons en compte les faits de la psychologie humaine concernant la bonne réalisation de l'idéal moral, nous sommes tenus de nous conformer à la vision Coranique selon laquelle certains désirs doivent être étouffés, certains autres doivent être modérés, et d'autres encore doivent être encouragés et accentués, tous se subordonnant en dernière instance à l'aspiration spirituelle de l'Agrément Divin – en gardant un sens du devoir toujours dynamique et vivant et une action établie dans la plus pure motivation.

Néanmoins, la déification du Devoir par Kant prend tout son sens dans le Coran lui-même, dans l'idée du Devoir Absolu envers Dieu, car la Volonté Divine est absolument dirigée vers *tout* ce qui est le bien – y compris le bien suprême de l'humanité – et vers le bien et le bien seulement, et seule la négation de tout Désir relatif à ce monde et à son niveau, excepté l'inspiration de la fraternité accompagnée de l'Idéal Absolu qu'elle est absolument Réelle, peut être autorisée, car elle mène *ipso facto* à la perfection ultime vers laquelle on doit tendre dans notre existence terrestre.]



2. SUJET DU JUGEMENT MORAL

Le point de vue Coranique concernant le sujet du jugement moral est qu'il s'agit de la Conscience, ou, la Raison Morale, ou l'agent moral, car il insiste:

بَلِ الْإِنْسَانُ عَلَىٰ نَفْسِهِ بَصِيرَةٌ

« *Bien plus, l'homme (dans sa Conscience,¹ ou, Raison Morale) se constituera en témoin oculaire déposant contre lui-même,...* » (75:14).

Et cela est possible du fait de la dualité de la nature humaine:

وَنَفْسٍ وَمَا سَوَّاهَا فَأَلْهَمَهَا فُجُورَهَا وَتَقْوَاهَا

«... par l'âme et Celui qui l'a façonnée harmonieusement et Qui lui a inspiré son libertinage et sa piété ! » (91:7-8).

Le verset 8 implique que le soi humain est capable de méchanceté (*fujūr*), soit les pulsions du soi inférieur, ou, 'l'Ame Encline au Mal' (12:53), et aussi de vertu (*taqwā*), qui est

¹ Concernant la *nature* de la Conscience, il existe deux visions dans la philosophie morale moderne. L'une d'elles considère que c'est le 'Sens Moral', – c'est-à-dire qu'elle se fonde sur le Sentiment. L'autre affirme que c'est la Raison – c'est-à-dire qu'elle se base sur la Connaissance. Selon le Saint Coran, il convient mieux de la définir comme la 'Raison Morale'. Nous obtenons ce point de vue à partir du terme *basīrah*, selon le sens arabe originel du mot.

Au regard de la *fonction* de la Conscience, là aussi, il existe deux écoles de pensée. L'une, que Sidgwick nomme 'l'Intuitionnisme non philosophique', soutient que la Conscience est un *dictateur*, dictant en permanence et pour toute action l'action morale à suivre. L'autre école, que l'on nomme 'l'Intuitionnisme philosophique', considère que la Conscience est un *législateur*, légiférant sur la moralité des actions humaines. Selon le Saint Coran, la Conscience est le *juge* (ou, l'évaluateur) – en tant que *basīrah*, et dont la fonction est de juger si une action est approuvable ou non à la lumière du standard posé par la Loi Divine, ce standard comportant également des références aux conséquences, comme nous allons le voir prochainement.

Ainsi, le Saint Coran se défait-il des erreurs commises par les penseurs modernes intuitionnistes au regard de la nature et de la fonction de la Conscience.

l'empressement du soi supérieur, ou, la Raison Morale, qualifiée d' 'Ame consciente (encline à se corriger)' (75:2). Mais les pulsions du soi inférieur devraient se subordonner à l'empressement du soi supérieur afin qu'elles deviennent impuissantes à contraindre l'individu à suivre la voie du Désir au mépris de l'appel du Devoir – le soi humain atteignant enfin l'état du Soi Béatifié, ou d' 'Ame apaisée (enracinée dans la droiture et imperméable aux séductions)' (89:27).



3. SANCTION DU JUGEMENT MORAL

En ce qui concerne la *sanction du jugement moral*, qui se constitue des termes de l'approbation et de la désapprobation morale, il est nécessaire de garder en mémoire la nature du système de valeurs Coranique, selon lequel la moralité est indissociable des autres valeurs, en particulier celle de la spiritualité.¹²⁶⁰ Par conséquent, le Saint Coran n'a pas employé qu'un seul groupe de termes, comme 'juste' et 'injuste' ou 'bien' et 'mal', pour désigner les vertus morales et les vices. Il a plutôt utilisé différents groupes, et même des mots uniques, pour les différents contextes, les notions de base du bien moral et du mal les sous-tendant systématiquement. Nous trouvons ainsi les groupes d'opposés suivants:

¹ Cf. Rashdall: « Si, en dernière instance, nous nous demandons quelle est la relation de l'idée de valeur à l'idée de valeur 'morale', je me dois de répondre que tout ce qui a de la valeur comporte une valeur morale, au sens ou elle doit être morale, proportionnellement à l'ampleur de cette valeur, pour être promue; mais par valeur morale on entend généralement la sorte particulière de valeur que nous attribuons à un bon caractère. (*Theory of Good and Evil*, vol. 1, p. 138).

2.1.1 Théorie du Jugement Moral

1. *sālihāt* et *sayyi'āt*: (45:20);
2. *khayr* et *sharr*: (99:7-8; etc.);
3. *birr* et *ithm*: (5:3);
4. *hasanah* et *sayyi'ah*: (27:91-92);
5. *ma'ruf* et *munkar*: (3:106; etc.);
6. *halāl* et *harām*: (10:59; etc.);
7. *taiyyib* et *khabīth*: (2:267; etc.).

Quant aux mots uniques, ainsi que leurs connotations (toutes relatives au mal dans ses différentes gradations et catégories), les voici:

1. *fasād* (2:205; etc.): corruption – un mot pouvant décrire tout type de mauvaise action.
2. *'udwān* (2:85; etc.): désobéissance.
3. *junāh*, (2:158; etc.): péché.
4. *fāhishah* (3:125; etc.): tout ce qui est abominable au-delà de toute mesure.
5. *khati'ah* (4:112; etc.): erreur, faute de petite ou de grande envergure, intentionnelle ou non.
6. *rijs* (5:90; etc.): quelque chose d'extrêmement sale et impur.
7. *najas* (9:28): quelque chose qui est impur selon la Raison ou la Loi.
8. *jurm* (11:35; etc.): péché – presque invariablement utilisé dans le Coran en référence à *kufr*.
9. *lamam* (52:32): déviation légère et involontaire de la vertu – possible par la seule pensée.
10. *ma'siyah* (58:8-9): désobéissance.
11. *dhanb* (60:3; etc.): dérapage, écart; dépassement des limites légitimes de l'action, intentionnellement ou non

(Notez que *dhamb* revoie à *dhanab* qui veut dire la queue, l'arrière.

Nous devons, cependant, nous concentrer davantage sur les sept groupes d'opposés dont nous avons fait mention.

A cet égard, le premier fait qu'il convient de noter est que les termes utilisés dans ces groupes entrent dans trois catégories, à savoir: évaluative, classificatoire et descriptive; et parmi ces catégories, seule la première est d'importance dans notre présente discussion. Cela devient clair au regard de la structure sémantique de chaque terme et du cadrage de sa connotation. Dans ce but, nous traiterons ici des termes positifs de chaque groupe.

1. *sālihāt*: Bonnes actions. Le mot *sālih* signifie authentique, bon, juste, et sa constitution sémantique contient une référence emphatique à la croyance en Dieu, à la prière, et à la bienveillance et à l'amour envers l'humanité. Cependant, la pratique de *sālihāt* est à maintes reprises associée à la Foi. Ce terme connote donc 'une foi qui s'exprime dans le comportement apparent'.

On pourra également noter que ce terme n'est pas utilisé dans ce Coran sous sa forme singulière, *sālihāh*, ce qui semble être une des conditions nécessaires au choix d'un terme selon notre objectif.

2. *khayr*: Bien. Il est utilisé dans le Coran en tant que terme exhaustif pour 'bien', recouvrant la croyance religieuse, le bonheur terrestre et le bien en général.

3. *birr*: Piété, rectitude, probité, bonté, présent charitable. La constitution sémantique de ce terme semble être similaire à celle de *sālih*.
4. *hasanah*: Bonne action, bienfaisance, charité. Sa forme masculine, *hasan*, signifie: beau, aimable, agréable, exquis; tandis que le mot *husn* signifie: beauté, excellence, perfection. Dans sa constitution sémantique, il recouvre non seulement le ‘bien’ et pour la sphère terrestre et pour la sphère religieuse, comme c’est le cas pour *khayr*, mais aussi *une puissante insistance sur le bien moral et la beauté, ou la grâce dans le comportement*.
5. *ma’rūf*: Ce terme semble exprimer une idée très générale et complète de la bonté religieuse au sens de conformité avec la Loi Divine. Littéralement, il signifie ‘connu’, ‘familier’, et par conséquent ‘approuvé’. Ainsi, dans son usage Coranique, *al-ma’rūf* doit être compris comme: ‘ce qui est connu de la nature humaine idéale’ et donc familier à et en harmonie avec elle, ainsi tout acte qui est *ma’rūf* est un bon acte à la lumière de l’enseignement Coranique concernant le bien de tout ce qui est en conformité avec la nature humaine idéale (30:30). Cependant, il faut noter que l’application de ce terme dans le Coran fait davantage référence à l’aspect légal des relations humaines qu’à la moralité.
6. *halāl*: Licite. C’est un terme légal. C’est aussi le cas de *harām*, son contraire.

7. *tayyib*: Bon, plaisant, agréable, délicieux. Le Coran l'a employé pour désigner la bonté religieuse ainsi que la bonté dans les affaires terrestres.

Parmi ces sept termes, les quatre premiers sont évaluatifs; les deux suivants classificatoires, et le dernier est descriptif. De nouveau, parmi les termes évaluatifs, *hasanah* apparaît comme étant le terme relatif à la sanction Coranique du jugement moral, et peut être définie par le 'Bien moral ¹ allié à la pureté spirituelle et la grâce esthétique'. Ce choix est confirmé par l'Ordre Divin:

إِنَّ اللَّهَ يَأْمُرُ بِالْعَدْلِ وَالْإِحْسَانِ

« En vérité, Dieu ordonne (une observance absolue de) l'équité, la charité et la libéralité envers les proches (*hasanah*)... » (16:90).



4. STANDARD DU JUGEMENT MORAL

Venons-en à présent au *standard du jugement moral*, à savoir la Loi, comme cela a clairement été établi, parmi d'autres, par le verset suivant:

¹ Concernant le standard du jugement moral, Kant a adopté le terme 'juste' pour coller à son système éthique; tandis que d'autres ont choisi le terme 'bon', ainsi que l'on peut qualifier les jugements moraux considérés comme des jugements de valeur contenant en même temps l'idée de 'devoir' ou d'obligation. En fait, il est évident que le terme 'bon' est plus approprié – plus adéquat – que le terme 'juste'. En ce qui concerne 'bon', là encore, le concept de 'bon' varie systématiquement d'un système éthique à l'autre en accord avec la nature ou la portée du 'bien' conçu. A cet égard, le concept Coranique du standard est absolument parfait.

وَمَنْ لَمْ يَحْكَمْ بِمَا أَنْزَلَ اللَّهُ فَأُولَئِكَ هُمُ الْفَاسِقُونَ

«... Ceux qui ne se conforment pas, dans leur jugement, à ce que Dieu a révélé, ceux-là sont des pervers. » (5:47).

وَمَنْ لَمْ يَحْكَمْ بِمَا أَنْزَلَ اللَّهُ فَأُولَئِكَ هُمُ الظَّالِمُونَ

« ...Ceux qui ne jugent pas d'après ce que Dieu a révélé, ceux-là sont des injustes. » (5:45).

وَمَنْ لَمْ يَحْكَمْ بِمَا أَنْزَلَ اللَّهُ فَأُولَئِكَ هُمُ الْكَافِرُونَ

« ... Ceux qui ne jugent pas d'après ce que Dieu a révélé sont de véritables négateurs ! » (5:44).

Cela signifie que seules les actions accomplies en obéissance à la ‘Loi’ – la Loi ancrée dans la valeur transcendante de l’Agrément Divin – sont moralement approuvables ou vertueuses,¹ et que celles accomplies au mépris de la ‘Loi’ par obéissance au ‘Désir’ sont moralement condamnables ou vicieuses.²

¹ Cf. les versets:

قُلْ إِنْ صَلَاتِي وَنُسُكِي وَمَحْيَايَ وَمَمَاتِي لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ لَا شَرِيكَ لَهُ وَبِذَلِكَ أُمِرْتُ وَأَنَا أَوَّلُ الْمُسْلِمِينَ

« Dis encore: ‘Ma salât et mes actes de dévotion, ma vie et mon trépas sont (tous) entièrement voués à mon Seigneur, le Maître de l’Univers, ◯ qui n’a point d’associé. Tel est l’ordre que j’ai reçu et auquel je suis le premier à me soumettre. » (6:162-163).

² Cf. le verset:

وَلَا تَتَّبِعِ الْهَوَى فَيُضِلَّكَ عَنْ سَبِيلِ اللَّهِ

« ...et garde-toi de suivre tes penchants, si tu veux rester dans la Voie du Seigneur... » (38:26).



Chapitre 2

La Loi Morale

1. NATURE DE LA LOI MORALE

Au sujet de la Loi Morale, le Coran affirme les caractéristiques suivantes:

a) Hormis la considération pour la valeur transcendante de l'Agrement Divin – qui de fait rend l'action totalement désintéressée du point de vue pratique humain – elle ne doit pas être conditionnée par tout autre intérêt que celui de la moralité. Il nous est dit:

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا كُونُوا قَوَّامِينَ لِلَّهِ شُهَدَاءَ بِالْقِسْطِ وَلَا
يَجْرِمَنَّكُمْ شَنَاٰنُ قَوْمٍ عَلَىٰ أَلَّا تَعْدِلُوا اعْدِلُوا

« Ô vous qui croyez ! Soyez fermes dans l'accomplissement de vos devoirs envers Dieu, et impartiaux quand vous êtes appelés à témoigner ! Que l'aversion que vous ressentez pour certaines personnes ne vous incite pas à commettre des injustices ! Soyez équitables, ... »

(5:8).

Et aussi:

وَمِنَ النَّاسِ مَنْ يَشْرِي نَفْسَهُ ابْتِغَاءَ مَرْضَاةِ اللَّهِ

« Mais il en est d'autres qui se sacrifient pour être agréés par Dieu (Seul) (i.e., ne recherchant aucun autre but que celui du bien intrinsèque que

contient l'observance de la Loi Morale divinement-ordonnée),...» (2:207).

b) La Loi Morale a été conçue comme universellement obligatoire, *i.e.*, contraignant tous les êtres rationaux – principe contenu dans l'affirmation Coranique suivante:¹

أَفَغَيْرَ دِينِ اللَّهِ يَبِغُونَ وَلَهُ أَسْلَمَ مَنْ فِي السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ طَوْعًا
وَكَرْهًا وَإِلَيْهِ يُرْجَعُونَ

« Désirent-ils une autre religion que celle de Dieu, alors qu'à Lui se sont soumis de gré ou de force (i.e., ont accepté la Loi Divine) tous les êtres peuplant les Cieux et la Terre, et que c'est à Lui qu'ils feront tous retour ? » (3:83).

c) La Loi Morale doit être suivie de façon inconditionnelle et absolument obligatoire:²

... مَا كَانَ لَهُمُ الْخَيْرَةُ ...

¹ Cf. le verdict du Saint Prophète:

لَا يُؤْمِنُ أَحَدُكُمْ حَتَّى يُحِبَّ لِلنَّاسِ مَا يُحِبُّ لِنَفْسِهِ

« Aucun d'entre vous ne peut avoir de foi authentique dans l'Islam jusqu'à ce qu'il aime pour tous les êtres humains ce qu'il aime pour lui-même. » (Ahmad: Musnad, vol. 3, p. 272).

² Car elle émane de la Bonne Volonté Absolue est qu'elle est orientée vers l'instauration de la bonne volonté parmi les êtres humains. Quant au mérite de la bonne volonté, Kant l'exprime magnifiquement ainsi: «Si, forte de sa plus grande ardeur, la bonne volonté ne parvenait toutefois à rien et qu'il ne restait dès lors que la bonne volonté (j'entends par là non un simple vœu mais la mobilisation de tout ce qui est en notre pouvoir), alors, ainsi qu'un joyau, elle brillerait toujours de sa propre lumière, telle une chose qui referme en elle-même toute sa valeur.» (Kant: *Fundamental Principles of the Metaphysics of Morals*, Sec. 1, E. T., Abbot, p. 10).

« *Ton Seigneur crée ce qu'Il veut et choisit pour les hommes ce qu'ils ne sauraient eux-mêmes choisir (ils n'ont pas d'autre choix que de se soumettre à la Loi Divine)....* » (28:68).

Et, en ce qui concerne les Musulmans:

إِنَّمَا كَانَ قَوْلَ الْمُؤْمِنِينَ إِذَا دُعُوا إِلَى اللَّهِ وَرَسُولِهِ لِيَحْكُمَ بَيْنَهُمْ أَنْ
يَقُولُوا سَمِعْنَا وَأَطَعْنَا وَأُولَئِكَ هُمُ الْمُفْلِحُونَ

« *La seule réponse qu'il sied aux croyants de donner quand ils sont convoqués devant Dieu et Son Prophète (Muhammad) pour que celui-ci (Muhammad) juge leurs différends, est de dire: 'Nous avons entendu et nous obéissons !' Ce sont ceux-là les bienheureux,...* » (24:51).

[*Note sur l'Impératif Catégorique de Kant: Avant d'en venir à la section suivante, il est nécessaire de discuter du célèbre Impératif Catégorique de Kant.*

Parmi les penseurs moraux éminents de l'époque moderne, Kant jouit d'une distinction non seulement de penseur le plus éminent, mais aussi pour sa présentation d'une philosophie éthique qui est plus proche de la vision éthique Coranique que toute autre, si proche en fait qu'à certains égards les points de vue du Saint Coran et de Kant semblent être identiques. Cela implique, alors que nous avons explicité le point de vue Coranique concernant la 'Loi en tant que standard', que nous ayons une claire compréhension de l'Impératif Catégorique Kantien.

Pour commencer: Kant qualifie les lois normatives d' 'impératives' et les classe en trois catégories, à savoir: (1) *l'impératif hypothétique*, qui n'est pas universellement

applicable et qui n'existe que sous certaines conditions; (2) *l'impératif assertorique*, que l'on peut concevoir comme universellement applicable, mais uniquement lorsqu'il est question d'atteindre certaines fins; et (3) l'impératif catégorique, qui est universel et inconditionnel. Il ajoute que la Loi Morale est la *seule* loi entrant dans la catégorie de l'impératif catégorique; et il établit la règle suivante: « Il n'est rien qui puisse être tenu sans restriction pour bon, sinon une bonne volonté », niant ainsi toute téléologie de la morale, selon laquelle l'action se conçoit comme moralement bonne du fait qu'elle contribue à certaines conséquences désirables. (Kant: *Fundamental Principles of the Metaphysics of Morals*, Sec. 2, E.T., Abbot, pp. 31-33).

Dans une évaluation critique du point de vue de Kant sur l'Impératif Catégorique, la toute première remarque pouvant être faite est que selon lui, il s'agit d'une 'forme sans contenu'; ou bien, de l' 'idéal' séparé du 'réel'. Il ne peut donc pas en tant que tel jouir du statut que lui donne Kant dans sa philosophie. Exprimé concrètement: 'Toujours souhaiter ce qui est bon' peut être accepté comme un principe valide', mais en tout état de cause cela ne fournit aucune gouverne au regard de 'souhaiter le bien' selon des contextes particuliers.

En ce qui concerne le Coran, il prescrit également un impératif catégorique portant sur le maintien de la bonne volonté. Mais dans la vision Coranique, la contrainte inconditionnelle et universelle est strictement l'obligation d'Obéissance à la Loi Morale, qui tire son autorité, non pas d'une quelconque déduction transcendantale utopique – comme chez Kant, mais de l'autorité absolue de l'Absolue Bonne Volonté du Souverain de l'univers, *i.e.*, Dieu. En outre, il ne

s'arrête pas à la 'forme' de l'Impératif Catégorique mais enseigne également son application pratique dans les situations concrètes de l'action morale.

Kant établit trois lois au regard de l'application de l'Impératif Catégorique: (1) 'Agis seulement d'après la maxime grâce à laquelle tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle'; (2) 'Agis de façon telle que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans toute autre, toujours en même temps comme fin, et jamais comme simple moyen'; (3) 'Un principe de conduite morale m'est moralement obligatoire si, et seulement si, je peux le considérer comme une loi que je m'impose à moi-même.'

Pour ce qui est de la première loi, elle est contestable en plusieurs aspects. Premièrement, de nombreuses situations se peuvent concevoir où cette loi ne peut être valablement appliquée; par exemple, devenir l'enseignant d'une matière en particulier, fait moralement bon, mais ne pouvant être universalisé. Deuxièmement, Kant a conféré à l'abstraction irréaliste d'une condition (*i.e.*, l'obéissance à une loi universelle) le statut de condition essentielle de la bonne volonté. Troisièmement, il a confondu le mérite d'accomplir une action avec son bien. Quatrièmement, il a fait erreur en considérant, comme l'a montré le Professeur Broad (*Five Types of Ethical Theory*, p. 124 f), qu'une bonne action – bonne au regard de son universalité – est systématiquement bonne, quelques soient les inclinaisons de l'agent. Par exemple, si un homme et une femme se marient selon des considérations de Raison Pure, seul endroit où réside le principe d'universalité, et qu'aucune considération n'est donnée à leurs inclinaisons respectives ni à leurs contextes uniques, ce mariage pourrait

s'avérer mauvais pour eux deux, et dépourvu de tout bien dans tous les sens du terme. Ainsi, la seule cohérence formelle que Kant a mise en exergue – *i.e.*, que l'on doit souhaiter que la règle d'une action se généralise à tous – ne peut jamais en tant que telle rendre une action bonne en termes de moralité.

Pour ce qui est de la deuxième loi, nous pouvons remarquer que sa validité est remise en cause par Kant lui-même, dans la mesure où sa philosophie éthique fait de chaque être humain, dans l'optique de la réalisation de la loi morale, un simple moyen, de sorte qu'il ne peut demeurer 'une fin' !

Pour ce qui est de la troisième, enfin, elle est correcte au sens où la loi morale, à distinguer de la loi politique, est assurément une loi que notre propre conscience morale – notre conscience, et aucun autre facteur, nous rend enclins à respecter. Cela devrait former l'injonction de notre soi supérieur. Cependant, la loi morale ne saurait s'accepter comme *uniquement* auto-imposée, car le soi peut aussi bien s'en défaire que se l'imposer. Par conséquent, elle doit se combiner à l'élément de l'*autorité absolue*, et une telle autorité ne peut être que l'autorité de Dieu.]



2. ESPRIT AVEC LEQUEL LA LOI MORALE DOIT ÊTRE PRATIQUÉE

La loi doit être respectée dans le sens où elle est *auto-imposée*, *i.e.*, elle doit former l'injonction du soi supérieur de l'agent moral. Mais c'est ici que survient la difficulté: comment considérer la Loi Divine, qui est imposée de l'extérieur, comme

une ‘Loi auto-imposée’ ? Cette difficulté survient, néanmoins, dans la nécessité de compréhension de l’expression ‘origine divine’. Le fait que la Loi Divine soit d’origine divine ne signifie pas, selon les enseignements Coraniques, que l’on doit la comprendre comme étrangère à la nature de l’homme ni comme si elle était une simple orientation extérieure à lui, imposée par Dieu, à laquelle il doit obéir. Plutôt, elle est à la fois la ‘Loi Divine’ et la ‘Loi de la Nature Humaine Idéale’, et constitue, ainsi, l’injonction même du soi supérieur.

L’identité de la ‘Loi Divine’ et la ‘Loi de la Nature Humaine idéale’ a ainsi été proclamée:

فَأَقِمْ وَجْهَكَ لِلدِّينِ حَنِيفًا فِطْرَةَ اللَّهِ الَّتِي فَطَرَ النَّاسَ عَلَيْهَا لَا تَبْدِيلَ
لِخَلْقِ اللَّهِ ذَلِكَ الدِّينُ الْقَيِّمُ وَلَكِنَّ أَكْثَرَ النَّاسِ لَا يَعْلَمُونَ

« Consacre-toi à la religion, en monothéiste sincère !¹ C’est Dieu qui a voulu que cette croyance fût inhérente à la nature de l’homme.² Et l’ordre établi par Dieu ne saurait être modifié. Telle est la religion de la rectitude, mais la plupart des hommes n’en savent rien. »³ (30:30).

¹ La nature telle que conçue par le Saint Coran est gouvernée par une loi universelle qui est fondamentalement rationnelle.

² Ici le Saint Coran fait référence à la nature humaine idéale, *i.e.*, la nature conférée par Dieu à l’humanité à l’aube de la création. Il ne s’agit pas de la même chose que chez Rousseau et certains autres moralistes, qui parlent en termes de nature ‘primitive’ ou ‘originelle’, car la portée de leur vision ne va pas au-delà des dimensions spatio-temporelles, là où l’on peut considérer que les modifications de l’ ‘idéal’ au regard de ses manifestations ont commencé dès les tous premiers âges de l’histoire humaine – comme nous le constatons dans le Coran avec « l’histoire des deux fils d’Adam. » (5:27).

³ Cf. Cicéron: « Il est, en effet, une loi véritable, la droite raison conforme à la nature, immuable et éternelle qui appelle l’homme au devoir par ses commandements et le détourne du mal par ses défenses et

Il faut remarquer ici que la ‘nature idéale’ reste la même, et a toujours été la même, chez tous les êtres humains, quels que soient leur race, ou leur tribu, ou leur pays. Dans le Saint Coran, cela se traduit par le fait que la Loi Divine relative à la ‘nature idéale’ a été révélée à toutes les communautés du monde à une période ou l’autre de l’histoire humaine (13:7).¹ Dans l’histoire, cela est confirmé par le fait que les concepts moraux de base ont été les mêmes pour les différentes civilisations et aux différentes époques – leurs différences venant fondamentalement de la compréhension imparfaite de ces concepts, ou de leur application face aux problèmes concrets de la vie. Mr. C.S. Lewis a magistralement démontré cette vérité: « Essayer de trouver un pays où les gens étaient admirés lorsqu’ils fuyaient le combat, ou bien où un homme se sentait *fier* d’avoir trompé tous ceux qui s’étaient montrés le plus aimable envers lui. Autant essayer d’imaginer un pays ou deux et deux font cinq. Les hommes se sont différenciés au regard de la question d’envers qui il fallait se montrer généreux – que ce soit envers sa propre famille, son propre concitoyen ou tout le monde. Mais ils ont toujours été d’accord sur le fait qu’on ne peut se faire passer soi-même en premier. L’égotisme n’a jamais été admiré. Les hommes se sont divisés quant à la question d’avoir une seule femme ou quatre. Mais ils ont toujours été d’accord sur le fait qu’on ne peut pas simplement obtenir une femme dès lors qu’elle nous plaît. » (*Broadcast Talks*, p. 11). Cela implique que nous devrions affirmer l’existence d’une loi universelle absolue,

dont ni les commandements ni les défenses ne restent jamais sans effet sur les bons, ni sans action sur les méchants. On ne peut ni l’infirmier par d’autres lois, ni déroger à quelques-uns de ses préceptes, ni l’abroger tout entière. » (République, 3:22).

¹ **وَلِكُلِّ قَوْمٍ هَادٍ** « ...et chaque peuple a un guide. »

fondée sur la nature humaine idéale et sous-tendant les jugements moraux des êtres humains.



Chapitre 3

Finalités de la Loi Morale

1. FINALITES IMMEDIATES

La mise en œuvre de la moralité étant une action déterminée par la Loi, la difficulté suivante survient: comment adapter le caractère fonctionnel de l'activité humaine au cadre de la vie morale ? Elle est résolue, cependant, à la lecture du Saint Coran où nous trouvons que la Loi est dédiée à une Finalité quadridimensionnelle, ces dimensions étant:

1. Le Bien-être Spirituel et Moral de l'Agent Moral.

Le Saint Coran dit:

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا إِن تَتَّقُوا اللَّهَ يَجْعَلْ لَكُمْ فُرْقَانًا وَيُغْفِرْ عَنْكُمْ
سَيِّئَاتِكُمْ وَيَغْفِرْ لَكُمْ

« Ô vous qui croyez ! Si vous craignez Dieu (i.e., si vous obéissez à la Loi Divine), Il vous accordera la faculté de discerner entre le Bien et le Mal, absoudra vos péchés (moraux et spirituels) et vous recevra en Sa grâce, ... » (8:29).

2. Le Bien-être Spirituel et Moral des Autres.

Le Saint Coran dit:

كُنْتُمْ خَيْرَ أُمَّةٍ أُخْرِجَتْ لِلنَّاسِ تَأْمُرُونَ بِالْمَعْرُوفِ وَتَنْهَوْنَ عَنِ
الْمُنْكَرِ

« Vous êtes la meilleure communauté qui ait jamais été donnée comme exemple aux hommes. En effet, vous recommandez le Bien, vous interdisez le Mal... » (3:110).

3. Le Bien-être Matériel des Autres,

Le Saint Coran dit:

وَأَحْسِنْ كَمَا أَحْسَنَ اللَّهُ إِلَيْكَ

« Emploie plutôt les richesses que Dieu t'a accordées pour gagner l'ultime demeure, ... » (28:77).

4. Le Bien-être Matériel de l'Agent Moral:

Le Saint Coran dit:

وَلَا تَنْسَ نَصِيبَكَ مِنَ الدُّنْيَا

« ...sans pour autant renoncer à ta part de bonheur dans ce monde. » (28:77).

La Loi est dédiée à la Finalité quadridimensionnelle ci-dessus, sans que ni la Loi ni la Finalité ne s'assujettissent l'une à l'autre. Cela parce que l'acte même d'obéissance à la Loi est simultanément l'accomplissement immédiat de la finalité. Le Saint Coran harmonise ainsi les concepts de 'Loi' et de 'Finalité', et instaure le principe selon lequel la vertu devrait être considérée comme une activité à part entière et non seulement comme un simple 'Devoir au nom du Devoir'.

Il convient ici de bien comprendre que la Finalité doit se concevoir comme un tout organique, et que ses quatre dimensions doivent être réalisées en harmonie, à savoir, selon le principe d'équilibre énoncé et souligné par le Saint Coran (55:7-9). Autrement, elles peuvent entrer en conflit les unes avec les

autres, contrecarrant ainsi les objectifs de développement intégré de l'individu et la création d'un ordre social basé sur le concept d'une culture intégrative – les deux constituant les objectifs Coraniques de la moralité.

On pourra observer au passage que ce point de vue Coranique de la Finalité quadridimensionnelle est plus riche et plus véridique que la formule de Kant selon laquelle seules deux dimensions de la Finalité se distinguent explicitement, à savoir, (1) la perfection morale de l'agent (ou, l'individu qui lutte moralement), au sens de l'atteinte d'une bonne volonté parfaite, et (2) le bonheur des autres. (Kant: *Preface to the Metaphysical Elements of Ethics*, E.T., Abbot, pp. 296-302).

Dans cette optique, le Professeur Lillie observe:

« ... ce double standard de la moralité est assurément étrange pour un philosophe qui a insisté sur la cohérence et nié la pertinence des conséquences plaisantes du bien-fondé des actions. Si la perfection ou la bonne volonté sont le seul ou le plus grand bien pour nous-mêmes, elles doivent certainement être aussi le plus grand bien pour les autres, et, si peu que l'on puisse faire pour la perfection des autres, le faire est bien plus important moralement que de rechercher leur bonheur. Et si le bonheur est un bien pour les autres, il est assurément un bien pour nous aussi. » (*Introduction to Ethics*, p. 175).



2. FINALITE ULTIME

Bien que le Saint Coran soit totalement fidèle au point de vue selon lequel la valeur morale doit être recherchée à son niveau propre en tant que valeur absolue, afin que la pureté de l'intention et en conséquence la pureté de l'action morale ne soient pas entachées, il ne souscrit pas au point de vue philosophique aride de Kant, qui considère que la moralité est le Bien Suprême. Il appréhende plutôt la moralité dans la perspective de la spiritualité, ou, de la dimension transcendante de la personnalité humaine, et il prescrit ainsi une finalité spirituelle comme finalité ultime, à laquelle un Musulman doit sans cesse aspirer, la considérant comme le Bien Suprême. Cette finalité est l'harmonisation absolue de la volonté humaine avec la Volonté Divine à travers la technique Coranique de la spiritualisation de la moralité.¹ Le Saint Coran dit:

وَسَيُجَنَّبُهَا الْأَتْقَى الَّذِي يُؤْتِي مَالَهُ يَتَزَكَّى وَمَا لِأَحَدٍ عِنْدَهُ مِنْ نِعْمَةٍ تُجْزَى إِلَّا ابْتِغَاءَ وَجْهِ رَبِّهِ الْأَعْلَى وَلَسَوْفَ يَرْضَى

« Cependant, de ce Feu sera épargné le croyant plein de piété, qui fait l'aumône de ses biens pour se purifier et non en échange d'un bienfait dont il aurait bénéficié; mais uniquement pour plaire à son Seigneur, le Très-Haut. Celui-là sera assurément (pleinement) satisfait de la récompense qui lui sera attribuée. » (92:17-21).



¹ Il convient de remarquer ici qu'il s'agit en fait de la recherche de *Tasawwuf*, qui est une dimension vitale de l'orthodoxie islamique; et c'est aussi l'implication même de la doctrine sufi de *fanā*.

Chapitre 4

Ethique Pénale

Comme c'est le cas pour toute société organisée, c'est la fonction de l'Ordre Social Islamique que d'assurer la préservation des valeurs qu'il prône à travers un Code Pénal qui, bien que construit sur des fondements spirituels et moraux, doit être appliqué par l'autorité de l'état. En effet, le Saint Coran ne se limite pas simplement à de banals sermons moraux et n'attend pas des garants de son message et de sa mission qu'ils soient de simples spectateurs passifs ou des critiques imbéciles du mal et de ceux qui font le mal. Plutôt, il leur confie un rôle de contrôle des intentions criminelles et de combat actif contre les forces du mal moral et contre les maux sociaux, le tout avec virilité.¹

Parmi les penseurs occidentaux qui, à l'époque contemporaine, ont porté leur attention sur l'évaluation philosophique de la problématique du châtement, deux d'entre eux se distinguent, c'est-à-dire Kant et Bentham. Le premier, qui est célèbre pour son impératif catégorique et son purisme moral, adhère à la nature rétributive du châtement, tandis que le second, célèbre pour son utilitarisme, considère que l'utilité justifie le châtement des criminels. Mais ni le standard absolu de Kant ni la vision utilitaire de Bentham n'ont satisfait les penseurs du droit ultérieurs, lorsqu'ils se sont trouvés confrontés à des situations légalement compliquées. En conséquence, d'autres théories différentes, qui sont de 'douteux mélanges'² des deux citées précédemment, sont apparues – naturellement, le

¹ 3:110; 22:41

parti pris benthamien ajoutant à la confusion, car le crime, que tous ces théoriciens cherchent à contrôler, a continué d'augmenter dans la société occidentale et dans les sociétés qui marchent dans son sillage.

Pour en venir au Saint Coran, l'obligation de châtement, en plus d'être légale, y est aussi morale et même spirituelle, alors qu'elle n'est qu'une obligation légale dans les systèmes laïques. Cela étant, la perspective Coranique de la nature du châtement est que les valeurs, qui forment le souffle vital de l'ordre social, doivent être préservées, si besoin, même au prix de la mutilation ou de l'exécution du criminel, et aucune complaisance ne doit être acceptée car cela finirait par dégénérer en validation de l'opportunisme, caution du crime, et en la détérioration conséquente des standards moraux.¹

La finalité ultime est la purification du criminel à travers sa soumission à une épreuve, et de la société à travers l'instauration du ton moral et spirituel approprié au moyen de l'inspiration d'une peur authentique des conséquences mordantes des crimes parmi les criminels potentiels, les refreinant ainsi de dévier de la voie droite – la voie de la vertu. Cette finalité est contenue dans le principe de la purification

² Le Professeur K.O. Shatwell, Doyen de la Faculté de Droit à l'Université de Sydney, Australie, les qualifie de « théories non prouvées » et déplore que « le crime, ce flot continu que nous connaissons aujourd'hui, ne risque pas seulement de déborder, dans une certaine mesure, c'est déjà le cas. » (Voir sa publication « Crime and the Punishment of Crime » lue lors de la Third Commonwealth and Empire Law Conference de Sydney, et rapportée dans le *Pakistan Legal Decisions*, Lahore, 1966, p. 103).

¹ C'est ce qu'il se passe en Occident aujourd'hui, comme nous allons le voir prochainement.

spirituelle authentique, que le Saint Coran déclare être la mission du Saint Prophète (que la paix soit sur lui) (62:5).

En ce qui concerne la gradation du châtement, le principe Coranique émergeant est que plus la valeur qui est violée est noble, plus sévère est le châtement, et plus la valeur violée est basse en grade, plus léger – comparativement – est le châtement. L'échelle d'évaluation Coranique des crimes se présente ainsi, du haut vers le bas, dans l'ordre suivant: la Fornication, le Vol, le Meurtre.

La Fornication est un crime contre l'honneur, ainsi que contre l'existence saine de la vie de famille, et par conséquent contre les fondations mêmes de la société humaine – car, ainsi que l'enseigne le Saint Coran (4:1), c'est la famille et non l'individu qui forme l'unité de base de la société humaine; le vol est un crime contre la propriété; et le meurtre un crime contre la vie.

La perspective du Saint Coran quant aux châtements pour ces crimes n'est pas la même dans chaque cas. Elle est la plus sévère dans le cas de la fornication, car il a été ordonné aux Musulmans de ne pas faire preuve de la moindre compassion dans l'application de la peine, sans quoi c'est leur Foi même qui est mise en péril (24:2). Quant au vol, au vol aggravé et à la trahison, dès lors qu'ils entrent dans la catégorie passible de sanctions et qu'ils ont été reconnus, il ne reste absolument aucune possibilité de caution. Pour en venir au meurtre: bien que le Saint Coran prescrive des représailles équivalentes, il permet également le paiement d'une rançon si la partie lésée l'accepte. Cela semble être dû au fait que l'incitation à commettre un meurtre prend la plupart du temps racine dans les crimes contre l'honneur et la propriété. Ainsi, à partir du moment où on a fait

preuve de la plus grande sévérité envers les crimes contre l'honneur et la propriété, à l'instar du Saint Coran, le crime de meurtre peut être traité avec moins de sévérité, sous réserve de conditions authentiques pouvant le justifier, sans porter atteinte à la bonne santé sociale.

Considérant à présent les châtiments Coraniques sous l'éclairage éthique, les châtiments relatifs à la fornication, à l'adultère et à l'homosexualité sont *réformateurs* au sens où ils impliquent une purification spirituelle des coupables; les châtiments prescrits pour le vol, le vol aggravé et la trahison sont de nature *dissuasive*, et le châtiment du meurtre est basé sur la *rétribution* temporisée par la miséricorde (2:178). Dans tous les cas, cependant, la ligne directrice est l'obtention du bien spirituel ¹ par les individus concernés et la société.

¹ Notez les observations de Rashdall:

« ... dès lors que nous insistons sur l'effet produit sur l'âme du châtié par son châtiment, la théorie rétributive est abandonnée en faveur des théories réformatrice ou dissuasive... Si on insiste sur le fait que la vengeance dans la Loi Morale (l'application du châtiment physique) est juste car elle est l'expression de l'indignation du vengeur (-tel que Kant le dirait-) c'est là une réponse intelligible; ... bien que cela ne saurait être considéré comme une fin en soi mais plutôt comme un moyen pour une finalité plus haute – le bien spirituel de l'homme lui-même et de la société au sens large. » (*Theory of Good and Evil*, pp. 285, 301).

Voilà qui contraste avec la vision déficiente et rigide de Kant, qui est l'un des plus grands philosophes modernes: « Le châtiment juridique ne saurait aucunement être administré uniquement comme un moyen de promotion d'un autre bien, que ce soit au regard du criminel lui-même ou de la société civile, mais doit dans tous les cas être imposé seulement parce que l'individu auquel il s'applique *a commis un crime*... La loi pénale est un Impératif Catégorique » (*Kant's Philosophy of Law*, E.T. par Hastie, 1887, p. 195).

Quant au principe de sévérité concernant les châtiments, il se fonde sur les faits suivants:

- a) La vision Coranique de l'être humain est qu'il est essentiellement un être spirituel et un Vicaire de Dieu, et pas seulement un animal parmi les animaux. En conséquence, les crimes en question revêtent une extrême gravité au sens où ils forment des violations fondamentales du statut d'humain.
- b) Comme tout code pénal naissant sur la base d'une philosophie et d'un code de vie et qui n'est rationnellement applicable que dans cette seule perspective, le code pénal Coranique est censé être appliqué à une forme de société spécifique – la société islamique.
- c) La société islamique, *i.e.*, la société positivement fondée à la fois en théorie et en pratique sur la Gouverne Coranique et constituée d'individus dont le combat est moral et l'orientation spirituelle, est, à son tour, une société qui est dédiée à la réalisation permanente et dynamique de la justice politique, économique, morale et légale, et qui travaille positivement et avec dévouement à l'éradication des incitations au crime, et dont le but ultime est totalement spirituel.¹

Considéré en termes d'efficacité au regard de l'éradication du crime, le succès du code pénal Coranique occupe la plus haute marche dans l'histoire humaine.

¹ Ref: Discussion sur la nature de la société islamique dans le chapitre 9 de la Partie 4 (vol. 1, Livre 1).

Pour en venir à la perspective occidentale moderne, elle est radicalement opposée à la gradation Coranique des valeurs. Ici, le crime le plus haut de l'échelle est celui contre la vie, et après vient celui contre la propriété. Concernant les crimes relatifs au sexe, la chasteté n'est pas considérée comme une valeur digne d'être protégée par un arsenal légal ! C'est plutôt le crime sexuel qui reçoit une protection légale, parfois même ecclésiastique dans certains cas. L'ampleur de l'horreur de la situation à ce sujet peut se mesurer à la lecture des rapports publiés par les corps législatifs dans certains pays occidentaux et aux faits et aux comptes-rendus médiatisés par les journaux respectables d'Europe et d'Amérique. Et, comme nous l'avons déjà dit, ce ne sont pas seulement les laïcs mais aussi le clergé (!) de l'Eglise Chrétienne qui sont victimes d'une position absolument immorale concernant les crimes sexuels. A titre de preuve, nous pouvons citer un livre intitulé « *God speaks out on New Morality* »¹ (pp. 104, 105). En titrant « Choquante Homosexualité à la Paroisse », les auteurs du livre rapportent:

« Voici un compte-rendu du journal de Londres: 'L'archevêque de Canterbury, le Dr. Geoffrey Fisher, a fait un discours à la Maison des Lords en faveur d'un changement dans la Loi Britannique afin que les actes homosexuels privés entre adultes consentants ne constituent plus une offense criminelle. L'Archevêque a dit: le droit pour tout un chacun de décider de son propre code moral et de lui obéir, même si c'est au détriment de son propre bien, est un 'droit fondamental de l'homme donné à lui par Dieu, et devant être strictement

¹ Compilé par des Membres de la Faculté et publié par la Graduate School of Theology, Ambassador College, Pasadena, Californie, U.S.A. (1964).

respecté par la société et par le code pénal'. *Et cela de la bouche du Pasteur en chef de l'Eglise d'Angleterre !...*

« Un pasteur congrégationaliste, le Pasteur Robert W. Wood, a écrit un livre, *Christ and the Homosexual*. Un article sur son livre dans une publication de Pasadena dit: Mr. Wood semble... assidu dans sa volonté de prouver que 'l'homosexualité est la création de Dieu (puisque Dieu est le Créateur de toute chose); et qu'en tant que telle elle est juste et bonne au même titre que n'importe quelle autre création de Dieu'. Il dit plus loin que 'l'amour homosexuel' – *il veut dire la luxure* – 'peut être authentiquement sacré, ou saint, aux yeux de Dieu. Il a sérieusement discuté de célébrer des mariages entre deux personnes du même sexe. »

« 'Un homosexuel', dit-il, 'peut réussir en tant qu'homme d'église'... Mr Woods soutient que la proportion d'homosexualité dans le clergé est plus haute que dans la plupart des autres professions. L'auteur suggère même que cette perversion pourrait un jour s'avérer utile dans la résolution du problème de surpopulation.' (Elle a certainement résolu la 'surpopulation' de Sodome et de Gomorrhe !!!). 'Il dit que l'homosexualité n'est pas un péché, et que sous certaines conditions, d'une certaine façon, elle peut même être considérée comme bonne moralement.'

« J'ai encore de nombreuses, de très nombreuses preuves... beaucoup d'autres témoignages. Les séminaires théologiques – plusieurs d'entre eux – sont connus pour comporter, là où des étudiants sont instruits pour devenir des pasteurs d'église, un fort pourcentage d'homosexuels. Je dispose de témoignages qui disent que les homosexuels sont organisés – et qu'il se livre une campagne déterminée pour dénicher,

séduire, et ‘convertir’ à cette détestable perversion des *enfants* ‘convertis’...

« Certains hommes qui clament être des pasteurs de Jésus Christ soutiennent que nulle part la Bible ne condamne la fornication ou l’homosexualité. »

Si des pasteurs de l’Eglise Chrétienne, comme l’Archevêque de Canterbury et le Pasteur Robert W. Wood et beaucoup d’autres, considèrent le crime *non naturel* d’homosexualité comme ‘saint aux yeux de Dieu’, très naturellement la civilisation occidentale d’aujourd’hui accepte le crime *naturel* de fornication comme bien plus saint, et en conséquence les sociétés occidentales sont allées loin, dans des proportions inimaginables, dans ce domaine. Ce fait est bien connu et n’exige sensiblement aucune documentation.

Considérant la situation au regard des crimes en général, il semble que la société occidentale ¹ se trouve incapable de faire face au défi du crime. Et cette incapacité a atteint un tel point que ce qui était autrefois considéré avec la conviction la plus sérieuse comme une offense est maintenant en passe d’être légalisé uniquement parce que cette offense est largement pratiquée, ayant reçu sa validation d’une philosophie du châtiment erronée sur une grande période de temps.

Il ne saurait paraître exagéré ici de souligner que toute la faute repose sur la philosophie légale occidentale, qui elle-même est fondée sur certains concepts pervertis dans la sphère de la philosophie morale.

Les observations suivantes d’un ancien Chef de Justice du Pakistan, Mr. A. R. Cornelius (un Chrétien), concernant les

¹ ainsi que ses suiveurs en Asie et en Afrique !

conséquences pour la moralité des procédures légales et des châtiments prononcés sous la Loi Pénale occidentale contemporaine, sont dignes d'être prises en compte par ceux qui s'opposent à la sévérité des châtiments prescrits par le Saint Coran. Il dit:¹

« ...En ce qui concerne les affaires criminelles, il est probablement exact de dire que sous le système actuel chaque décision a le mérite de générer des affaires de même nature... les cas où les personnes coupables sont acquittées forment probablement la majorité. D'autre part, il y a un certain nombre de cas où des personnes innocentes sont condamnées sur la base de témoignages oraux, parfois à mort.

« Fréquents sont les cas où 10 à 15 personnes massacrent ensemble 3 ou 4 de leurs ennemis, et brandissent triomphalement leurs têtes dans les airs sur des lances, paradant à travers le village. On imagine bien que lorsqu'ils sont acquittés, comme c'est souvent le cas, le village vit dans un climat de terreur au retour de ces personnes et que tout l'équilibre de la vie est à nouveau bouleversé, comme il l'avait été au moment du meurtre et pendant l'Investigation Policière qui s'en était suivie. A cause de l'insondable fonctionnement du système judiciaire, une situation a été créée, à laquelle les gens doivent s'adapter en fonction des nécessités de la vie, et, au prix d'une partie de leur vraie nature, c'est ce qu'ils font. Malheureusement, ce qui est endommagé dans ce processus est cette partie de leur nature qui correspond au caractère distinctif de l'être humain noble et fort. La croyance en la vérité diminue. La négation de la force du mal devient impossible... »

¹ *Pakistan Legal Decisions*, Lahore, 1965, pp. 157-158.

Ailleurs, Mr. Cornelius observe:²

« Il me paraît judicieux de terminer cet essai en faisant part de *mes doutes concernant l'utilité de la peine d'emprisonnement*,² tous cas confondus, comme mode de châtement pour un crime. A une époque où le commun des mortels à travers le monde trouve de plus en plus difficile de subvenir à ses besoins, il y a une sorte d'absurdité dans la considération qu'il pourrait se procurer cette subsistance et bon nombre de commodités et de services en plus (comme les soins médicaux) simplement en commettant un crime... le fardeau toujours croissant du maintien des prisons et d'employés fortement rémunérés pour fournir logement, soin, nourriture et autres commodités à des personnes dont on a prouvé la qualité antisociale est un fardeau dont le citoyen intelligent peut légitimement chercher à se débarrasser si des méthodes alternatives, moins coûteuses et non moins efficaces, peuvent être mises en place pour créer les effets désirés du châtement, de la rétribution et de la réforme.



² *Pakistan Legal Decisions*, 1956, p. 149.

² Italiques du présent auteur.

Chapitre 5

Dynamiques Ethico-Religieuses

La moralité, selon le Saint Coran, consiste en une action consciencieuse en accord avec la Loi Morale. Mais une action consciencieuse n'est pas possible sans pureté dans l'intention de la part de l'agent moral, qui, elle-même, nécessite un effort psychologique continu, appelé dans la terminologie islamique *tazkiyah*:

وَنَفْسٍ وَمَا سَوَّاهَا فَأَلْهَمَهَا فُجُورَهَا وَتَقْوَاهَا
قَدْ أَفْلَحَ مَن زَكَّاهَا وَقَدْ خَابَ مَن دَسَّاهَا

« ...par l'âme et Celui qui l'a façonnée harmonieusement et Qui lui a inspiré son libertinage et sa piété ! En vérité, l'homme qui purifie son âme (la soumet à tazkiyah) sera sauvé (grâce à son combat spirituel et moral) et celui qui la corrompt sera réprouvé ! » (91:7-10).

Le terme *tazkiyah* signifie littéralement l'élimination des impuretés et des excroissances indésirables. En tant que terme spirituel et moral il désigne l'effort que l'agent moral s'impose à lui-même pour éradiquer ces tendances du soi humain qui forment des obstacles sur la voie du développement moral, – l'éradication consistant dans la résolution du conflit entre le bien et le mal qui fait rage dans la poitrine humaine.

Ce conflit interne est, cependant, influencé de près par le conflit entre bien et mal existant dans la société.

Ainsi, la vision Coranique est que, pour la réalisation de la moralité, le mal doit être dompté et le bien doit prévaloir aux

deux niveaux: individuel et collectif. Nommément, ce n'est pas seulement le conflit interne qui doit être résolu mais aussi le conflit externe. Cela est possible en se conformant à la perspective intégrative Coranique par opposition aux perspectives idéationnelles du Christianisme, de l'Hindouisme, du Bouddhisme, etc. Nous pouvons donc discuter brièvement ¹ des deux techniques de résolution.



1. TECHNIQUE DE RESOLUTION DU CONFLIT INTERNE

Le Saint Coran affirme, ainsi que nous le verrons de manière plus exhaustive dans 'Métaphysique de la Morale', l'existence de deux aspects de la nature humaine, à savoir, *al-Nafs al-Ammārah* (le Soi Impérieux ou Soi Charnel)² et *al-Nafs al-Lawwāmah* (le Soi Prompt à se faire des Reproches ou Soi Moral),³ et du conflit entre eux. En outre, il affirme que cette situation de conflit doit être résolue en écartant les pulsions du Soi Charnel à la demande du Soi Moral, rendant ainsi le soi

¹ Un traitement élaboré nécessite une monographie séparée, que l'auteur entend présenter ultérieurement.

² 12:53 –

إِنَّ النَّفْسَ لَأَمَّارَةٌ بِالسُّوءِ

« ... c'est le propre de la nature humaine à pousser au mal,
... »

³ 75:2 –

وَلَا أُقْسِمُ بِالنَّفْسِ اللَّوَّامَةِ

« Non ! J'en jure par l'âme toujours prompte à se faire des reproches ! »

capable de se transformer en *al-Nafs al-Mutma'innah* (le Soi-en-Paix, ou, le Soi Béatifié).¹ C'est en suivant ce processus qu'un individu peut éviter la névrose, développer une personnalité intégrée, et devenir capable d'agir selon le respect dû à la Loi Morale.

Cela nous conduit à la question: Quelles sont les conditions requises pour accomplir pleinement cette transformation ?

Ces conditions sont: (1) il doit exister un Code Moral si parfaitement complet et authentique qu'il puisse permettre à l'individu d'atteindre la perfection morale qui sied à la nature humaine; (2) il doit y avoir un Modèle,² ou Exemple, de perfection morale, qui puisse donner l'assurance que les valeurs morales peuvent être réalisées et que les normes morales peuvent être actualisées; (3) l'acquisition de *tazkiyah* doit être un fait concret et non une simple possibilité théorique.

La Gouverne Coranique remplit toutes ces conditions:

¹ 89:27

يَا أَيَّتُهَا النَّفْسُ الْمُطْمَئِنَّةُ

« Quant à toi, ô âme, désormais apaisée ! »

² Le Professeur Muirhead observe:

« Tel que le dit le Professeur Mackenzie, 'Pour la communication de l'art du comportement, l'exemple vaut mieux que le précepte, et l'expérience est meilleure que l'un ou l'autre, si bien que même si c'était l'affaire de l'éthique que de poser des préceptes, ces préceptes ne suffiraient toujours pas à l'enseignement de l'art de la vie'. » (The Elements of Ethics, p. 28).

Selon le Prof. William Lillie:

« ... l'exemple de la vie des hommes de bien et l'entraînement dans l'expérience pratique sont susceptibles d'être d'une influence plus efficace dans la production du bon comportement. » (*Introduction to Ethics*, p. 20).

Premièrement, elle fournit un Code Moral exhaustif, comme nous allons le voir prochainement dans le volume 2.

Deuxièmement, elle fournit un Modèle de perfection morale en la personne qui est sujet de la Révélation Coranique, c'est-à-dire, le Saint Prophète Muhammad (que la paix soit sur lui):

لَقَدْ كَانَ لَكُمْ فِي رَسُولِ اللَّهِ أُسْوَةٌ حَسَنَةٌ لِمَن كَانَ يَرْجُو اللَّهَ
وَالْيَوْمَ الْآخِرَ وَذَكَرَ اللَّهَ كَثِيرًا

« Vous avez, dans le Prophète de Dieu, un si bel exemple (de comportement) pour celui qui espère en Dieu et au Jugement dernier, et qui évoque souvent le Nom du Seigneur. » (33:21).

Troisièmement, il affirme la transformation de la personnalité humaine, à travers *tazkiyah*, non seulement comme une possibilité mais comme un fait établi et concret:

لَقَدْ مَنَّ اللَّهُ عَلَى الْمُؤْمِنِينَ إِذْ بَعَثَ فِيهِمْ رَسُولًا مِّنْ أَنفُسِهِمْ يَتْلُو
عَلَيْهِمْ آيَاتِهِ وَيُزَكِّيهِمْ وَيُعَلِّمُهُمُ الْكِتَابَ وَالْحِكْمَةَ وَإِن كَانُوا مِن قَبْلُ
لَفِي ضَلَالٍ مُّبِينٍ

« Dieu a été d'une extrême bonté envers les croyants en choisissant parmi eux un prophète pour leur réciter les versets divins, les purifier de leurs péchés (de leurs maux spirituels et moraux) et leur enseigner le Livre et la sagesse (-fournissant ainsi une connaissance exhaustive,¹ parmi d'autres choses, des dynamiques de la

¹ 16:89

وَنَزَّلْنَا عَلَيْكَ الْكِتَابَ تِبْيَانًا لِّكُلِّ شَيْءٍ

« ... en raison du Coran que Nous t'avons révélé, qui explicite toute chose... »

morale et du code moral), bien qu'ils fussent autrefois dans un égarement manifeste. » (3:164).

Pour en venir à la technique de *tazkiyah*, la Gouverne Coranique confère certains sentiments puissants, qui résident dans l'âme du Musulman authentique. Ils sont: un amour intense pour Dieu et la crainte du Déplaisir de Dieu, d'une part, et un amour intense pour le Saint Prophète (que la paix soit sur lui) et une loyauté absolue envers lui, d'autre part. Ce sont ces sentiments mêmes qui, dans la vie émotionnelle d'un Musulman, sont censés soumettre la force du sentiment associé au Désir (ou, le sentiment qui mène au mépris de la Loi Morale) et qui rendent *tazkiyah* possible.¹ Ainsi le Saint Coran dit:

Amour pour Dieu et Crainte du Déplaisir de Dieu

وَالَّذِينَ آمَنُوا أَشَدُّ حُبًّا لِلَّهِ

« ...Mais ce sont les croyants qui vouent à Dieu le plus grand amour. » (2:165).

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اتَّقُوا اللَّهَ حَقَّ تَقَاتِهِ وَلَا تَمُوتُنَّ إِلَّا وَأَنتُمْ مُسْلِمُونَ

« Ô croyants ! Craignez Dieu (au regard de Son Déplaisir) comme il mérite d'être craint et veillez à ne mourir qu'en musulmans (i.e., en état de soumission à Allah) ! » (3:102).

¹ La vision selon laquelle *tazkiyah* peut advenir à travers la seule Conscience de la Loi semble intenable, car une loi abstraite ou une idée ne peut jamais être efficace au point de modeler la personnalité humaine comme le peut l'impact d'une autre personnalité. Ainsi, la culture de l'amour pour le Saint Prophète (en qui les Meilleures Bénédiction de Dieu abondent !) revêt une importance suprême.

Amour et Respect pour le Prophète

النَّبِيُّ أَوْلَىٰ بِالْمُؤْمِنِينَ مِنْ أَنفُسِهِمْ

« Le Prophète a plus de droits sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux-mêmes (i.e., il a droit à leur plus grand amour et à leur plus grand respect);... » (33:6).

L'Amour pour Dieu se fonde sur

1. Son Absolue Perfection:

اللَّهُ الصَّمَدُ

« (Il est) Dieu le Suprême Refuge (le Détenteur de la Perfection Absolue). » (112:2)

Et;

2. L'attention qu'Il nous porte, comme le montre la discussion sur

وَهُوَ الْعَفُورُ الْوَدُودُ

« Dieu. »¹ Il est l'Absolueur (al-Wadūd), le Clément (Celui Qui aime). » (85:14).

L'Amour pour le Prophète (que la paix soit sur lui) se fonde sur:

1. La grandeur de sa personnalité spirituelle et morale:

وَإِنَّكَ لَعَلَىٰ خُلُقٍ عَظِيمٍ

« ...et tu (Ô Muhammad !) es doué d'un caractère élevé. » (68:4).

¹ Voir 'Métaphysique de la Morale' (Vol 1, Part 2).

سِرَاجًا مُنِيرًا وَ ... يَا أَيُّهَا النَّبِيُّ إِنَّا أَرْسَلْنَاكَ

« ... afin que par la permission de Dieu, et tel un flambeau étincelant (par excellence – un flambeau qui illumine pour l'humanité la voie de la droiture menant à Dieu) , tu appelles les hommes à Dieu. » (33:46).

Et;

2. L'attention qu'il nous porte et sa fonction par rapport à nous:

لَقَدْ جَاءَكُمْ رَسُولٌ مِنْ أَنْفُسِكُمْ عَزِيزٌ عَلَيْهِ مَا عَنِتُّمْ حَرِيصٌ عَلَيْكُمْ
بِالْمُؤْمِنِينَ رَءُوفٌ رَحِيمٌ

« Un Prophète, issu de vous-mêmes, est venu vers vous ! Il compatit à ce que vous endurez et il est plein de sollicitude pour vous (au regard de votre acquisition du Bien), car il est toute bonté et toute compassion pour les croyants ! » (9:128).

وَيَضَعُ عَنْهُمْ إِصْرَهُمْ وَالْأَغْلَالَ الَّتِي كَانَتْ عَلَيْهِمْ

«...qui (Muhammad) les soulage de leur fardeau et les délivre de leurs chaînes. » (7:157).

L'amour pour Dieu devrait se manifester fondamentalement en suivant le Saint Prophète (que la paix soit sur lui) à la fois comme Enseignant de la Piété et comme Modèle de la Perfection Humaine:

قُلْ إِنْ كُنْتُمْ تُحِبُّونَ اللَّهَ فَاتَّبِعُونِي يُحْبِبْكُمُ اللَّهُ وَيَغْفِرْ لَكُمْ ذُنُوبَكُمْ
وَاللَّهُ غَفُورٌ رَحِيمٌ

« Dis-leur: 'Si vous aimez Dieu réellement, suivez-moi (en pratique, en tant que votre idéal de perfection humaine) et Dieu vous aimera et

vous pardonnera vos péchés. Dieu est Indulgent et Miséricordieux. » (3:31).

L'amour pour le Saint Prophète (que la paix soit sur lui) devrait se manifester par une loyauté sans borne et inconditionnelle envers lui – une loyauté qui devrait être pratique par distinction avec une loyauté purement émotionnelle:

فَلَا وَرَبِّكَ لَا يُؤْمِنُونَ حَتَّىٰ يُحَكِّمُوكَ فِيمَا شَجَرَ بَيْنَهُمْ ثُمَّ لَا يَجِدُوا
فِي أَنفُسِهِمْ حَرَجًا مِّمَّا قَضَيْتَ وَيُسَلِّمُوا تَسْلِيمًا

« Non ! Par ton Seigneur ! Ces gens ne seront de vrais croyants que lorsqu'ils t'auront pris pour juge de leurs différends et auront accepté tes sentences sans ressentiment, en s'y soumettant entièrement. » (4:65).

En ce qui concerne la fonction du Saint Prophète (que la paix soit sur lui) pour ceux qui le suivent, nous pouvons également remarquer:

1. C'est l'impact spirituel de sa personnalité qui a été prescrit par Dieu comme l'instrument de *tazkiyah* le plus puissant dans la vie d'un Musulman;
2. La fonction essentielle du Saint Prophète d'apporter *tazkiyah* parmi ses adeptes – fonction pour laquelle ses autres fonctions (d'Enseignant) constituent des moyens – transcende les limitations d'espace et de temps;
3. L'impact spirituel du Saint Prophète était non seulement à portée des Musulmans de l'époque de son existence physique mais est toujours demeuré à portée depuis lors et restera à portée jusqu'au Jour Dernier.

Ces faits sont inscrits dans les versets Coraniques suivants:

هُوَ الَّذِي بَعَثَ فِي الْأُمِّيِّينَ رَسُولًا مِنْهُمْ يَتْلُو عَلَيْهِمْ آيَاتِهِ وَيُزَكِّيهِمْ
وَيُعَلِّمُهُمُ الْكِتَابَ وَالْحِكْمَةَ وَإِنْ كَانُوا مِنْ قَبْلُ لَفِي ضَلَالٍ مُبِينٍ
وَأَخْرَجَ مِنْهُمْ لِمَا يَلْحَقُوا بِهِمْ وَهُوَ الْعَزِيزُ الْحَكِيمُ
ذَلِكَ فَضْلُ اللَّهِ يُؤْتِيهِ مَنْ يَشَاءُ وَاللَّهُ ذُو الْفَضْلِ الْعَظِيمِ

« C'est Lui qui a envoyé aux gentils ¹ un Prophète issu d'eux-mêmes pour leur réciter Ses versets, les purifier et leur enseigner le Coran et la sagesse, alors qu'hier encore ils étaient plongés dans l'égarement manifeste. Et de ce message, Dieu fera bénéficier d'autres parmi ceux qui ne les ont pas encore rejoints (mais qui

¹ Ce terme doit être reconnu comme la connotation correcte du terme 'al-Ummiyyun' employé dans le texte arabe. Sans aucun doute, le mot 'ummi' qualifie, parmi ses différentes connotations, également une personne 'illettrée'. Mais la traduction de 'al-Ummiyyun' en 'illettré' crée plus de difficultés dans la compréhension du Coran qu'elle n'en résout, – en effet, d'irrésolubles difficultés. Cependant, dès lors que nous adoptons une approche sémantique et que nous nous tournons vers le Coran lui-même pour notre gouverne, le problème de la connotation se résout sans ambiguïté et sans difficulté. Par exemple, ce terme a été utilisé dans 3:20 par opposition à la catégorie de 'ceux qui ont reçu l'Écriture'. Ensuite, dans les versets 78 et 79 de la Sourate 2, insistance est portée sur la 'non-possession de la Vérité Révélée' en dépit d'une possession formelle d'une écriture, car ici il est fait référence aux Juifs qui font évidemment partie de 'ceux qui ont reçu l'Écriture'. Tout cela signifie que le terme 'al-Ummiyyun' tel qu'il est employé dans le verset qui fait l'objet de notre discussion, doit être traduit par 'les non-possesseurs de la Vérité Révélée'. Et, nous pouvons aussi ajouter que, bien que la référence première désigne les Arabes de cette époque, la référence secondaire couvre virtuellement l'ensemble de l'humanité, car même ceux qui revendiquaient de posséder l'Écriture ne possédaient pas la Vérité Révélée sous sa forme inaltérée. (Le point de vue proposé ici est soutenu par les conclusions d'Abdullah ibn Abbas. – Se référer, parmi d'autres, au Tafsîr d'Ibn Jarir al-Tabari, Vol. 2, p. 258).

le feront dans le futur jusqu'au Jour Dernier). Il est le Puissant, le Sage. Telle est la grâce de Dieu qu'Il accorde à qui Il veut (- et Il l'a accordée à Muhammad), car Dieu est le Détenteur de la grâce infinie ! » (62:2-4).

Ce qui est le *plus indispensable* pour *tazkiyah*, par conséquent, est la culture de l'amour et de la révérence pour Dieu et pour le Saint Prophète (que la paix soit sur lui) jusqu'à un point d'intensité telle qu'il peut devenir possible pour l'agent moral d'absorber les bénédictions Divines à travers la personnalité spirituelle du Saint Prophète, acquérant ainsi le raffinement spirituel et la force morale qui pourront le rendre apte à dépasser toute mauvaise propension et à agir en accord avec les plus nobles exigences de la moralité, avec plaisir et facilité.

Dans cette optique, le Souvenir de Dieu (*Zikr-Allah*) et le don de *salāt* et de *salām* (*i.e.*, invocation des Bénédictions de Dieu et salutation) au Saint Prophète, le Bien-aimé de Dieu, le plus possible et le plus souvent possible, et avec dévotion et concentration de la pensée, forment une pratique essentielle, comme y invite le Saint Coran (33:41, 56).

Or, le développement d'une relation intime et vivante avec Dieu est fondamental pour *tazkiyah*. Mais l'intimité ne peut être cultivée qu'à travers l'amour. L'amour, lui-même, exige obéissance aux êtres aimés sans objection. En effet, plus l'effort d'obéissance est riche, plus la stabilisation de l'amour dans sa richesse et sa profondeur est forte.

Cependant, l'amour naît de l'appréciation, et l'appréciation n'est pas possible sans la connaissance. Le Musulman initie sa quête de Dieu *L'Inconnu* avec *foi* – une foi

qui, bien que fondamentalement innée, s'acquiert dans ses dimensions correctes grâce au Messager de Dieu, qui fait donc figure d'*axe* autour duquel la structure entière de la Foi évolue. Ou, pourrait-on dire, le Messager de Dieu est la seule 'porte' par laquelle celui qui recherche Dieu peut entrer sur la Voie Droite qui mène à Dieu; et cette Voie Droite, encore une fois, n'est rien d'autre que ce qui a été révélé dans la personnalité du Messager de Dieu. Ainsi, le Messager de Dieu est-il le Médium inévitable, le *wasīlah* dont il est question dans 5:35; tandis que Dieu est le But (53:42).

Cela étant, l'effort d'amour et d'obéissance envers Dieu commence avec la culture de l'amour et de l'obéissance envers le Saint Prophète (en qui abondent les Meilleures Bénédiction de Dieu !). Le Messager de Dieu étant humain, aucun être humain ne peut éprouver de difficulté pour le connaître, ce qui est le pré-requis pour l'aimer et pour lui obéir.

Or, du fait que le Messager de Dieu n'est pas seulement un homme sage et un réformateur social, et parce que la dimension transcendantale de sa personnalité – sa relation intensément intime avec Dieu – est son aspect le plus vital, l'approche d'une bonne *connaissance* de lui est nécessairement double: *intellectuelle* et *spirituelle*.

En ce qui concerne l'*approche intellectuelle*, là encore, il y a deux avenues à emprunter, à savoir, le Coran et la *Sunnah*. Le Coran renferme sa Conscience Prophétique et constitue le Miroir de sa Personnalité, comme le souligne ¹ Dame Ayesha, avec sa sagesse et sa piété extraordinaires. La *Sunnah*, abordée

¹ Elle dit: « Le caractère du Prophète (en qui les Meilleures Bénédiction de Dieu abondent !) est (enchâssé dans) le Coran. (*Mishkāt al-Masābīh, Bāb al-Witr, al-Fasl al-Awwal*, p. 111; Cf: Muslim: *Sahīh*).

de façon critique, est la compilation des témoignages humains de son comportement en tant qu'Homme Parfait et en tant que Témoin de Dieu et Preuve Vitale de l'existence de Dieu (33:45).

Les deux sources de connaissance ci-dessus devraient continuellement être étudiées dans l'effort le plus sérieux, jusqu'à ce que toutes les dimensions d'excellence et de grandeur de sa personnalité soient assimilées dans la conscience de l'individu et qu'elles se gravent dans sa mémoire, telles des bonnes étoiles resplendissantes. La connaissance s'approfondira à mesure que l'étude continuera, et avec elle grandira l'amour qu'elle suscite automatiquement, – et, parallèlement à l'amour, l'inspiration de son imitation et de son obéissance sans hésitation grandira aussi. Ensuite, puisque l'obéissance à Dieu consiste en l'obéissance au Messager de Dieu (4:80), l'obéissance à Dieu sera simultanément accomplie – bien qu'uniquement sous l'aspect fonctionnel.

L'objectif étant cependant l'instauration d'une relation dynamique, vibrante et vivante avec Dieu, Qui est transcendant dans Son Etre, il est également nécessaire de fournir un puissant effort dans l'approche spirituelle et dans la réalisation de la Personnalité du Saint Prophète, afin de renforcer l'affinité qu'on peut avoir pour la Recherche de ce but, le plus noble d'entre tous, et aussi pour obtenir la force, à travers les bénédictions de l'impact spirituel de la Personnalité du Saint Prophète, pour le pèlerinage vers Dieu. C'est en vue de cette finalité que Dieu a ordonné aux Musulmans, ainsi que mentionné ci-dessus, de se livrer à la *salāt* et au *salām*, pour lesquels plus la dévotion est grande plus la purification spirituelle est riche, et plus la purification spirituelle est riche plus la pureté de l'intention dans l'action morale est sublime – bien entendu, seulement lorsque

cet exercice est combiné avec une dévotion pratique consciencieuse et sincère au Saint Prophète en tant qu'Enseignant et Exemple.

La culture de l'amour et de l'obéissance envers le Saint Prophète pave la voie vers l'amour de Dieu et l'obéissance à Lui. En effet, l'amour et l'obéissance se développent simultanément dans les deux cas, pas seulement du fait que la concentration de l'attention sur le Messenger de Dieu se fixe consécutivement sur Dieu, mais plutôt du fait que dans la quête spirituelle d'un Musulman, le Souvenir de Dieu forme l'exercice fondamental, auquel se combine de façon complémentaire l'exercice de *salāt* et *salām*.

Le Souvenir de Dieu, en tant qu'exercice fondamental, est accompli dans le but de rechercher la Proximité de Dieu (96:19), et ne saurait par conséquent être de nature formelle. En tant que tel, *premièrement*, il devrait s'entreprendre dans un état de 'retraite' (73:8), c'est-à-dire en retirant son attention de toute autre chose et en se concentrant uniquement sur Dieu. *Deuxièmement*, il devrait être abondamment entrepris (3:41; 8:45; 33:41; 62:10; etc.) – ou plutôt, dans tout contexte et à tout instant (3:191). *Troisièmement*, il devrait s'accompagner de la contemplation des Signes de Dieu qui transparaissent dans tous l'univers (3:191, etc.). *Quatrièmement*, il devrait être combiné avec l'étude de la Gouverne Divine telle qu'elle existe dans le Saint Coran (38:29), et avec une application sérieuse à façonner sa vie le plus en accord possible avec elle, (2:206; etc.). *Cinquièmement*, l'intégralité de cet exercice devrait s'effectuer, le plus consciencieusement ainsi que le plus intelligemment possible (7:205; etc.), afin que les résultats pratiques et les fruits tangibles de tout ces efforts puissent être à portée à chaque étape

pour permettre au pèlerin de l'éternité d'entreprendre ses envols spirituels et son développement moral à des niveaux de plus en plus élevés, avec la réalisation d'un raffinement de l'âme toujours croissant, d'une part, et avec la pureté de l'intention dans les actions morales, d'autre part.

En effet, cette lutte intellectuelle-cum-spirituelle dans le champ de *tazkiyah* se poursuit dans la vie du Musulman combatif et consciencieux, jusqu'à ce qu'il devienne capable d'établir une Communion avec Dieu vivante et permanente, atteignant enfin ainsi la réalisation de Dieu dans une mesure qui l'établit fermement dans la soumission à la Loi Divine (ce qui est le sens même du mot 'Islam') et qui lui confère une pureté d'intention dans sa vie morale, et une perfection seyant à la nature humaine, – comme cela nous est dit dans le Coran:

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا إِن تَتَّقُوا اللَّهَ يَجْعَلْ لَكُمْ فُرْقَانًا وَيُكَفِّرْ عَنْكُمْ
سَيِّئَاتِكُمْ وَيَغْفِرْ لَكُمْ وَاللَّهُ ذُو الْفَضْلِ الْعَظِيمِ

« Ô vous qui croyez ! Si vous craignez Dieu, Il vous accordera la faculté de discerner entre le Bien et le Mal, absoudra vos péchés et vous recevra en Sa grâce (au regard de vos manquements naturels et de vos péchés passés), car Il est le Détenteur de la grâce infinie ! »
(8:29).

Il convient de noter ici que, parce que l'Islam n'est pas seulement du Moralisme, la purification morale n'est que le but immédiat, alors que la purification spirituelle est le but ultime, la première formant le biais organique nécessaire à la deuxième. La purification, ou le raffinement spirituel, là encore, n'est pas

une fin en soi, mais seulement un moyen de développement de la dimension transcendante de la Personnalité.¹

C'est cette activation qui, à travers *tazkiyah*, mène à la 'sainteté', et la 'sainteté' est la quête distinctive de la religion par opposition aux quêtes de la philosophie et des sciences physiques – en fait, même des sciences normatives et sociales, comme nous l'avons déjà noté lors de notre discussion sur la Quête Religieuse. L'acquisition de la 'sainteté', à son tour, emmène progressivement l'aspirant à Dieu, à différents niveaux de réalisation, de plus en plus près de Dieu, le Saint, selon le mérite qu'il a de Son Agrément, – ce qui constitue l'idéal le plus élevé en Islam:

وَرِضْوَانٌ مِّنَ اللَّهِ أَكْبَرُ ذَلِكَ هُوَ الْفَوْزُ الْعَظِيمُ

« ...Et leur satisfaction d'avoir été agréés par le Seigneur sera bien plus grande encore, et c'est là, pour eux, le suprême bonheur ! » (9:72).

يَا أَيُّهَا النَّفْسُ الْمُطْمَئِنَّةُ ارْجِعِي إِلَىٰ رَبِّكِ رَاضِيَةً مَّرْضِيَّةً فَادْخُلِي فِي عِبَادِي وَادْخُلِي جَنَّاتِي

« Quant à toi, ô âme, désormais apaisée !
Retourne auprès de ton Seigneur, satisfaite et

¹ Nous pouvons rappeler ici ce que nous avons déjà noté dans notre discussion relative à « l'Unité de la Personnalité Humaine » dans le chapitre 6 de la Partie 4. Le concept Coranique de la personnalité humaine comporte trois dimensions: physique, psychique, et transcendante. La dimension physique est spatio-temporelle; la dimension psychique est temporelle; et la dimension transcendante est atemporelle et en dehors de l'espace, ou au-delà de l'espace et du temps. C'est la dimension transcendante qui forme le canal de Communion avec Dieu, d'une part, et le substrat de la personnalité humaine d'autre part, – substrat pour l'émergence progressive à partir de lui des dimensions temporelle et spatio-temporelle de la personnalité au début du séjour terrestre, et substrat pour la survie de la personnalité avec son Identité propre après la mort terrestre.

agrée ! Sois désormais du nombre de Mes serviteurs, et sois la bienvenue dans Mon Paradis ! » (89:27-30).

Ainsi, on ne saurait jamais trop insister sur le fait que la *Foi en Dieu* expliquée dans le Saint Coran est censée être *vécue* et qu'il ne suffit pas simplement de l'*avoir*, et il est impossible de la vivre sans passer par la discipline rigoureuse de *tazkiyah*.

Et ce n'est pas seulement la *Foi en Dieu* mais aussi la *Foi dans le Messenger de Dieu* qui doit être *vécue*, et *vécue* de façon dynamique; car c'est bien le Messenger de Dieu qui a été désigné par Dieu comme l'Instrument Divin de *tazkiyah* pour tous les temps (62:2-4; etc.).

Pour certains, à cause d'une superficialité de la pensée ou à cause d'un défaut de caractère, la réalité de tout ce qui est 'non physique', ou métaphysique, n'est, à toutes fins pratiques, rien de plus qu'une 'idée régulatrice' qui ne concerne pas concrètement les êtres humains. Une telle perspective donne naissance à une vision virtuellement matérialiste de la religion, et à toutes les contradictions inhérentes. Dans une telle vision, les vérités religieuses deviennent limitées et confinées à une croyance ('*aqīda*) formelle, à partir desquelles prospère la Théologie Dialectique dans toute sa stérilité, au détriment d'une foi conséquente et dynamique (*Imān*).

C'est dans la perspective ci-dessus qu'émerge la question: Dieu est Eternel, Vivant, et Omniprésent; la communion avec Lui est donc possible. Mais le Messenger de Dieu était un être humain qui est mort il y a longtemps. Comment la communication et l'instauration d'une relation spirituelle intime avec lui sont-elles possibles ?

La réponse Coranique à ce problème est très claire et dépourvue de toute ambiguïté. *Premièrement*, la personnalité humaine n'est pas réduite à néant à sa mort; elle est seulement transférée d'un niveau d'existence à un autre en conservant son Identité intacte, – la vie après la mort étant une *vie* nouvelle. *Deuxièmement*, les niveaux d'existence après la mort sont qualitativement différent selon les catégories d'être humains, les Musulmans y compris. Ainsi, il a été dit à propos des martyrs:

وَلَا تَقُولُوا لِمَنْ يُقْتَلُ فِي سَبِيلِ اللَّهِ أَمْوَاتٌ بَلْ أَحْيَاءٌ وَلَكِنْ لَا تَشْعُرُونَ

« Ne dites pas de ceux qui sont tombés au service de Dieu qu'ils sont morts, car ils sont bien vivants, mais vous n'en avez pas conscience. » (2:154). Et aussi:

وَلَا تَحْسَبَنَّ الَّذِينَ قُتِلُوا فِي سَبِيلِ اللَّهِ أَمْوَاتًا بَلْ أَحْيَاءٌ عِنْدَ رَبِّهِمْ يُرْزَقُونَ فَرِحِينَ بِمَا آتَاهُمُ اللَّهُ مِنْ فَضْلِهِ وَيَسْتَبْشِرُونَ بِالَّذِينَ لَمْ يَلْحَقُوا بِهِمْ مِنْ خَلْفِهِمْ أَلَّا خَوْفٌ عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَحْزَنُونَ يَسْتَبْشِرُونَ بِنِعْمَةِ مِنَ اللَّهِ وَفَضْلٍ وَأَنَّ اللَّهَ لَا يُضِيعُ أَجْرَ الْمُؤْمِنِينَ

« Ne crois surtout pas que ceux qui sont tombés pour la Cause de Dieu soient morts. Ils sont, au contraire, bien vivants auprès de leur Seigneur qui les comble de Ses faveurs; ils sont heureux d'être reçus au sein de la grâce du Seigneur, et ravis que leurs compagnons de combat qui ne les ont pas encore rejoints ne connaîtront ni peur ni chagrin. Et ils se réjouissent des bienfaits et de la grâce de Dieu, sachant que Dieu ne frustrer jamais de leur récompense les croyants... » (3:169-171).

La distinction qualitative entre la vie du Musulman ordinaire et la vie du martyr, après la mort, est ici très claire. La vie du martyr après la mort n'est pas simplement la vie, mais c'est une vie de plénitude, de jouissance, d'activité et d'attachement à ces Musulmans qu'il a laissé derrière lui, à leur existence terrestre.

Alors, qui sont ces martyrs dont il est fait mention ? Ils sont les enfants spirituels du Messager de Dieu, – et, à cet égard, ils ne font pas partie de la catégorie la plus élevée, mais viennent juste après ces autres qui acquièrent le statut de *Siddīq*. Le statut de la vie après la mort du Saint Prophète Muhammad (que la paix soit sur lui), qui n'est pas seulement supérieur à celui de ses adeptes mais, en tant que Leader de tous les Messagers de Dieu (3:81), est suprême dans toute la Création, devrait en toute justice être reconnu comme incommensurable – sans parler de reconnaître qu'il est le Médium Spirituel Vivant pour les Bénédiction de Dieu relatives à la dimension transcendante de la personnalité humaine.

Le fait est que le but de la vie islamique est l'instauration d'une 'communauté' d'un genre unique sur le plan transcendantal, *ici-même sur terre*, ce qui n'est possible que si l'activité sur le plan transcendantal de l'existence est authentiquement réelle et véridique. Le Saint Coran affirme ainsi l'acquisition de cette communauté:

وَمَنْ يُطِعِ اللَّهَ وَالرَّسُولَ فَأُولَئِكَ مَعَ الَّذِينَ أَنْعَمَ اللَّهُ عَلَيْهِمْ مِنَ
النَّبِيِّينَ وَالصَّادِقِينَ وَالشُّهَدَاءِ وَالصَّالِحِينَ وَحَسُنَ أُولَئِكَ رَفِيقًا
ذَلِكَ الْفَضْلُ مِنَ اللَّهِ وَكَفَىٰ بِاللَّهِ عَلِيمًا

« ... car ceux qui obéissent à Dieu et à Son Prophète (qui sont en harmonie avec Eux) feront partie de ceux que Dieu aura comblés de Sa

grâce, parmi les prophètes, les justes (les serviteurs d'Allah), les martyrs (qui sont les Témoins d'Allah) et les saints (en tant que communauté spirituelle). Et quels excellents compagnons que ceux-là ! C'est là une grâce émanant du Seigneur qui Seul connaît ceux qui la méritent (et parce qu'Il l'affirme, le caractère factuel de cette communauté ne devrait être remis en question par personne). » (4:69-70).

Cette communauté est une communauté spirituelle – une communauté dans la dimension transcendante de l'existence. C'est une communauté importante et vivante, et pas simplement une idée. C'est une communauté dynamique, comme celle du soleil, de la lune et de la terre, où le soleil est la source de la lumière et de la vie créées par Dieu pour tout ce qui existe sur terre et ailleurs, et où la lune est le réflecteur de la lumière et de l'énergie du soleil pour toutes les créatures terrestres et pour d'autres choses encore. Ensuite, tout comme l'eau se déverse toujours via un canal du niveau le plus haut vers le niveau le plus bas, les bénédictions spirituelles se déversent de façon similaire dans le rayonnement transcendantal invisible. Pour les recevoir, cependant, il est nécessaire de s'élever au niveau spirituel où la communion avec les luminaires spirituels devient possible, parmi lesquels le luminaire central et le plus noble est Muhammad, le Bien-aimé de Dieu *par excellence* en qui abondent les Meilleures Bénédictions de Dieu.¹ En effet, tout comme le fer se transforme en aimant lors de sa rencontre avec

¹ Le Saint Coran, (108:1) –

إِنَّا أَعْطَيْنَاكَ الْكَوْثَرَ

« .En vérité, Nous t'avons comblé de faveurs »

un autre aimant, ou tout comme une chose inodore devient parfumée si elle est entourée du parfum que dégage la rose ou le jasmin, c'est ainsi que celui qui recherche *tazkiyah* acquiert la sainteté à des niveaux de plus en plus élevés dans la communauté de ceux à qui Dieu a conféré la sainteté.

Il convient à présent de traiter ici d'un autre problème d'importance. On est en droit de se poser la question: Si *tazkiyah* implique une discipline de si haut niveau et aussi rigoureuse, avec de plus l'effort intellectuel, comment est-il possible pour l'homme et la femme moyens d'acquérir la pureté d'intention exigée par le Coran ?

La réponse est: La société islamique a été conçue pour être composée d'individus qui sont dévoués à l'idéal d'être spirituellement progressistes, moralement intégrés, intellectuellement éveillés et politiquement émancipés. Cet idéal doit être recherché par la communauté islamique sur un plan collectif, avec un enthousiasme forcené et une discipline rigoureuse. Un tel processus exige l'impact des vertus des individus les plus talentueux sur ceux de moindre calibre à travers la contagion de la personnalité. C'est là la règle de la psychologie sociale qui a toujours gouverné les sociétés idéologiques, qu'elles soient théistes ou athées, y compris la société islamique originelle et la société contemporaine idéaliste communiste de Chine.

C'est un fait incontestable, il existe des gradations naturelles en termes de calibre et d'accomplissement dans toutes les sociétés. Tous les êtres humains ne sont pas doués de toutes les qualités dans une égale mesure. Ainsi, ce qui compte vraiment, ce sont les accomplissements intellectuels, moraux et spirituels de ceux qui peuvent s'élever au-delà du commun de

quelque façon que ce soit. C'est par eux seuls que l'idéal est fondamentalement recherché *dans toutes ses dimensions*. Et cela nous mène à la problématique du leadership islamique.

Tazkiyah et Leadership Islamique

Les fondements de la société islamique sont essentiellement éthico-religieux. Ainsi, quiconque entend se présenter honnêtement comme leader potentiel des Musulmans vers le But prescrit pour eux dans le Saint Coran doit posséder une personnalité resplendissante dans ses dimensions intellectuelles, morales et spirituelles.¹ C'est là le verdict du Coran, et c'est aussi le verdict de l'histoire islamique.

Mais comment une telle personnalité peut-elle se construire ? Par simple sentimentalisme ? Par simple mysticisme ? Par simple intellectualisme ? Par simple ritualisme ? Par simple puritanisme formel ? Par simple externalisme ou légalisme ? Par simple activité missionnaire rituelle ? Par simple agitation politique au nom de l'Islam ? Non. Mille fois, Non !

¹ Notons que ces trois dimensions sont si essentielles au leadership qu'elles font référence non seulement aux sociétés qui affirment Dieu mais aussi aux sociétés non croyantes, comme la société communiste, où un effort d'édification d'un idéalisme est réalisé – même si c'est par un biais matérialiste. Sous cet idéalisme émerge un 'culte de l'esprit' et une discipline morale d'un certain type adaptée aux exigences de l'idéologie.

Encore une fois, pour le leadership communiste, et aussi pour les simples agents, une discipline rigoureuse est l'élément vital de l'idéalisme communiste.

Et c'est tout cela, au-delà de toute autre chose, qui a conféré leur succès aux révolutions communistes.

La seule alchimie qui puisse transformer la personnalité humaine en ‘or pur’ est l’alchimie de la rigoureuse discipline de *tazkiyah*, dont les rigueurs augmentent à mesure que l’on prend de la hauteur dans l’accomplissement souhaité. C’est ce qui a été enseigné et appliqué par le Saint Prophète (en qui abondent les Meilleures Bénédiction de Dieu !), et c’est ce qui a été pratiqué tout au long de l’histoire islamique par ceux qui avaient réellement saisi les dynamiques du leadership en Islam et qui par conséquent furent capables d’accomplir un succès historique. Ce fut le cas de Saiyyid Abd al-Qadir al-Jilani de Bagdad, le Ghaus al-A’zam (Grand Maître) de la Discipline Spirituelle Qadiriyyah, qui édifia, fort du dynamisme spirituel de sa personnalité et sans aucun pouvoir politique, les forces qui écrasèrent pour de bon la menace des Assassins, d’une part, et la puissance des hordes barbares des Croisés, à l’époque indélogeables de la Palestine, d’autre part.

Le Saint Prophète est *né* en tant que Messager de Dieu, ayant été désigné comme tel par Dieu à l’aube de la Création (3:81). Ainsi, il n’a pas eu besoin d’exercice spirituel pour mériter cette fonction. Mais nous savons qu’il s’est retiré de la vie du monde dans la grotte de Hira, dans la solitude désolée de la nature sauvage, pendant quinze années, avant qu’il ne proclame sa mission divine. Ensuite, tout au long de sa mission, nous savons son effort dans la dimension transcendantale, ses nuits passées en prières et ses journées passées à la fois dans le jeûne et la prière, le tout en devant gérer les obligations multiples relatives à la révolution la plus glorieuse et la plus totale de l’histoire humaine; fort d’une majesté authentique dénotant un sérieux extrême; d’une moralité florissante et de degré supérieur; et du flot de bénédiction multidimensionnelles pour l’humanité jaillissant de son auguste personnalité – cet

effort là est le trait le plus manifeste de son caractère. *En cela il a établi la Sunnah pour chaque leader islamique futur.*

Dans l'histoire, un grand nombre de ses adeptes ont saisi le caractère obligatoire de sa *Sunnah*, par opposition à d'autres leaders dont les limitations personnelles les maintenaient éloignés de cette compréhension. Un des glorieux produits de cette *Sunnah* fut le grand Saiyyid Abd al-Qadir al-Jilani, que nous avons mentionné. L'histoire rapporte que, dans l'imitation de l'effort de retraite du Saint Prophète dans la grotte de Hira, il avait pour habitude de se retirer dans la forêt chaque soir au cours de son éducation formelle, et après que son éducation fût achevée il se retira dans la nature et y demeura dans la solitude pendant de nombreuses années en totale dévotion à Dieu, acquérant enfin à travers une discipline d'une extrême rigueur ce haut niveau de *tazkiyah* qui non seulement l'éleva à un statut éminent dans la sainteté mais lui permit de changer le cours de l'histoire.

L'histoire de l'Islam est émaillée d'une série d'autres luminaires spirituels, appelés communément *Sufis*, à qui la discipline rigoureuse de *tazkiyah* a conféré grandeur dans leurs accomplissements pour la cause de l'humanité. Parmi eux, il y eut Khwaja Mu'in al-Din de Sanjar (plus tard de Ajmer) qui, fort de son seul dynamisme spirituel et sans aucune armée ou appui politique, planta la bannière de l'Islam dans le cœur d'une population hostile et étrangère, changeant définitivement le cours de l'histoire du sous-continent sud-asiatique. Parmi eux, il y eut Shaykh al-Islam Abdullah al-Ansari de Herat qui combattit seul avec son armure spirituelle contre les corruptions des tyrans et qui les mit à genoux avec virilité. Parmi eux il y eut les *Sufis* de l'Ordre Naqshbandiyyah qui, dans l'adversité la plus totale,

alors que le prestige des Musulmans était au plus bas, conquirent, sans aucun moyen matériel et uniquement par la puissance de leurs personnalités spirituelles, les cœurs des ennemis méprisants de l'Islam, qui avaient détruit le pouvoir politique des Musulmans sous Halaku Khan – vainquant par la même occasion les Bouddhistes et les Chrétiens qui occupaient pleinement le champ de bataille. Et, parmi eux il y eut une série d'autres encore, qui, grâce à leur *tazkiyah* et contrairement à ces leaders religieux musulmans qui en étaient totalement dépourvus, acquirent la distinction glorieuse d'être les seuls pionniers au regard de la très difficile tâche de convertir à l'Islam de vastes communautés humaines disséminées sur de larges territoires.

Hélas, les leaders islamiques d'aujourd'hui ont tourné le dos à *tazkiyah*, en conséquence de quoi ils ne peuvent même pas être profitables aux Musulmans, sans parler de l'humanité dans son ensemble. Et le monde de l'Islam présente une scène de destruction de masse innommable des valeurs islamiques, les forces des nouveaux 'ismes' laïques se ruant sur les communautés musulmanes tels des vautours.

Le monde de l'Islam va devoir ressusciter la recherche d'une *tazkiyah* exhaustive en accord avec les normes et les principes posés par le Coran et la *Sunnah*, afin qu'un authentique leadership islamique, selon le Modèle de Muhammad, émerge à haut niveau et dans une large mesure et agisse pour l'accomplissement de la mission de l'Islam de façon fructueuse.

Dans l'état actuel des choses, au regard du leadership religieux musulman d'aujourd'hui, ni ceux qui sont populairement reconnus comme *Sufis*, ni ceux qui sont devenus

anti-*Tasawwuf*, et ni les agitateurs politiques parmi les *‘Ulama* ni les prêcheurs professionnels ou les écrivains parmi eux, ne semblent posséder la moindre chance de réussir à vaincre les forces du mal qui s’emparent du monde.



2. TECHNIQUE DE RESOLUTION DU CONFLIT EXTERNE ¹

Le conflit entre le bien et le mal ne fait pas seulement rage au sein du monde intérieur de la personnalité humaine mais aussi dans le monde extérieur du phénomène social. Ce conflit doit également être résolu si l’on veut s’assurer du bon développement moral des être humains en général. Il en est ainsi, car l’homme est un être social, et il naît et il grandit dans la société, dont les influences bonnes ou mauvaises s’exercent puissamment sur la formation de son caractère dans l’une ou l’autre direction, *i.e.*, bonne ou mauvaise. L’ordre social doit donc, par nécessité, être transformé en ordre moral et maintenu comme tel, pour que l’individu puisse atteindre sa stature morale authentique. C’est pour cela que le Saint Coran a ordonné à la Fraternité Musulmane de lutter pour transformer la société humaine en un ordre moral (3:110).

La transformation de la société en un ordre moral, néanmoins, constitue un défi pour tout être menant une lutte morale. Ainsi, chaque Musulman a été exhorté et commissionné pour relever ce défi de toutes ses forces et pour livrer un combat

¹ Pour une compréhension complète de ce problème, les lecteurs pourront se référer à « *Dynamics of Moral Revolution* » du même auteur.

déterminé et sans répit, toute sa vie durant, contre les forces du mal, et pour consacrer les forces du bien. Le Saint Coran appelle cela le *Jihād*¹ et dit:

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اتَّقُوا اللَّهَ وَابْتَغُوا إِلَيْهِ الْوَسِيلَةَ وَجَاهِدُوا فِي سَبِيلِهِ لَعَلَّكُمْ تُفْلِحُونَ

« Ô vous qui croyez ! Craignez Dieu et efforcez-vous de trouver le moyen (*al-Wasīlah*)² de vous rapprocher de Lui ! Déployez vos efforts (*jāhidū*) pour Sa cause (qui comprend la *tazkiyah* morale et spirituelle aux niveaux individuel et collectif), ainsi vous réussirez ! » (5:35).

Aussi:

وَجَاهِدُوا فِي اللَّهِ حَقَّ جِهَادِهِ هُوَ اجْتَبَاكُمْ وَمَا جَعَلَ عَلَيْكُمْ فِي الدِّينِ مِنْ حَرَجٍ

¹ Le mot *Jihād* signifie: l'action de faire son maximum pour accomplir quelque chose. En tant que terme Coranique, il va pour l'instauration d'une guerre sans répit contre le mal, qu'il existe dans la personnalité de l'agent moral – dans son for intérieur – ou dans son environnement sociétal. L'Islam donne au premier la valeur de '*Jihād* Majeur' et au second de '*Jihād* Mineur', parce que de toute évidence le premier constitue la base même du second.

² Selon le Saint Coran, Dieu est Celui Qui Voit Tout, l'Omniscient, l'Omniprésent, et Au-dessus de tout besoin ou de toute dépendance de quoique ce soit ou de qui que ce soit. Mais tout comme Il a créé les anges pour servir de Medium à l'exécution de Sa Volonté dans l'univers, Il a créé le Saint Prophète Muhammad (la Paix soit sur lui !) pour servir de Medium aux Musulmans, par lequel ils peuvent acquérir la capacité spirituelle leur permettant une approche *riche de sens* et *conséquente* de Lui – une approche qui devrait assumer le niveau de *contact* dans la dimension transcendante, s'épanouissant enfin dans l'instauration d'une *intimité* authentique et vivante, avec Dieu. Dans les deux cas, le Medium existe, non pas à cause d'une déficience du Pouvoir de Dieu, mais du fait des exigences placées dans les constitutions de l'univers et de l'Homme par Dieu pour l'exécution de Son Plan.

« Luttezz (jihād) comme il se doit pour la Cause de Dieu (ce qui implique l'éradication du vice et l'instauration de la vertu sur terre) ! C'est Lui qui vous a élus (pour ce combat), sans vous imposer aucune gêne dans votre religion, ... » (22:78).

Dans la nature humaine, nous constatons qu'il n'existe que deux incitations qui puissent faire ressortir ce qu'il y a de meilleur en l'homme, et l'élever sur le plan de la personnalité, à savoir, l'ambition et le danger. Le *jihād* fournit les deux. Or, plus la réalisation de l'ambition est grande et difficile, – et quelle ambition sociale peut être plus grande que la transformation de la société humaine en ordre moral, – plus les dangers qu'elle implique sont grands. Et plus les dangers sont grands, plus l'incitation du maintien d'un combat discipliné et d'une intégrité de caractère est grande; et plus la dite incitation est grande, plus la *tazkiyah* est grande.



ANNEXE 1

ART ET MORALITE

L'esthétisme vulgaire, dont la base est l'art érotique, forme un obstacle très sérieux sur la voie du progrès moral. Entrant en conflit avec les aspirations authentiquement morales, il exerce une influence immorale profonde lorsqu'on lui permet de prévaloir, ainsi qu'il l'exerce à des degrés de plus en plus délétères dans les sociétés humaines occidentales – en particulier dans ses pays d'origine, où la poursuite vulgaire de l'esthétisme prend de jour en jour des proportions alarmantes, menant prématurément les communautés affectées vers la destruction morale et spirituelle ultime.

Or, alors que le Saint Coran lui-même affirme la valeur esthétique et prescrit des devoirs esthétiques, tel que nous l'avons déjà signalé ailleurs dans ce livre,¹ c'est avec une égale véhémence qu'il s'oppose à l'immoralisme dans la recherche esthétique. En effet, il alloue l'intégralité de sa philosophie de vie au principe selon lequel la valeur esthétique ne peut rester pure si elle n'est pas assortie aux considérations spirituelles et morales les plus élevées. Il est convaincu que l'esthétisme basé sur la sensualité est la mère de tous les maux moraux et de toutes les perversions spirituelles.

Au-delà de cette prise de position du Coran, qui a résisté à l'épreuve de l'histoire, il y a son échelle de valeurs dont la gradation est la suivante: (1) Religion; (2) Moralité; (3) Connaissance; (4) Art.²

¹ Ref: Volume 2.

Cette gradation des valeurs apparaît lorsque nous prenons en compte, en première instance, l'expression Coranique souvent répétée:

الَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ

« ... ceux qui ont la foi et qui pratiquent le bien... » (2:25; etc. – mentionné 49 fois).

Ici, la 'religion' forme la valeur la plus élevée, et après elle vient la 'moralité'.

Ensuite, dans le verset suivant, la 'religion' figure en premier et la 'connaissance' en deuxième:

... يَرْفَعُ اللَّهُ الَّذِينَ آمَنُوا مِنْكُمْ وَالَّذِينَ أُوتُوا الْعِلْمَ

« ... Dieu élèvera de plusieurs rangs ceux d'entre vous qui ont la foi et qui ont reçu la science. ... » (58:11).

Cependant, du fait que selon la philosophie de vie Coranique la Foi n'a pas de sens sans la possession d'une authentique Moralité, ce qui fait de la religion et de la moralité des sœurs jumelles, comme dans le premier verset cité, la gradation définitive déductible des versets ci-dessus est: Religion, Moralité, Connaissance.

² Seules ces cultures qui sont pessimistes dans leurs perspectives et qui par conséquent ont besoin de drogues, peuvent raisonnablement idolâtrer l'Art et lui conférer un statut plus important que ceux de la Moralité, de la Religion ou de la Connaissance dans leur échelle de valeurs. En effet, elles ont besoin d'employer la momentanée 'contemplation du beau' comme échappatoire du sentiment de misère et de l'agonie conséquente auxquels la perspective pessimiste de la vie donne naissance. Cela ne saurait être dans le cas de la philosophie de vie Coranique qui soutient avec vigueur une perspective optimiste et considère le pessimisme comme rien moins que de l'Infidélité: *Kufr* (12:87).

En ce qui concerne la recherche du Beau, le point de vue Coranique est:

- a) Que toute recherche peut être entreprise de deux façons: bonne ou mauvaise; et qu'à ce titre elle devrait toujours s'effectuer dans la moralité. Ainsi, il nous est dit:

إِنَّا جَعَلْنَا مَا عَلَى الْأَرْضِ زِينَةً لَهَا لِيَتَّبِعُوا لَهَا أَحْسَنَ عَمَلًا

« *En vérité, Nous avons fait de ce qui existe sur la Terre une parure (i.e., une source de beauté) pour elle (i.e., en référence à la vie sur terre, qui est liée au plaisir des sens – qu'ils soient raffiné ou vulgaire), afin de mettre à l'épreuve les hommes et reconnaître ceux d'entre eux qui effectuent les œuvres les plus salutaires (au regard de leur recherche esthétique qui est testée pour définir s'ils se livrent à la vulgarité et à l'indécence ou s'ils adoptent à cet égard les standards moraux les plus élevés).* » (18:7).

- b) Toute recherche sensuelle vulgaire dans le domaine esthétique émane du Diable, et doit, par conséquent, être évitée:¹

فَاتَّه يَأْمُرُ بِالْفَحْشَاءِ وَالْمُنْكَرِ

« *...celui-ci (Satan) ne manquera pas de l'entraîner vers la turpitude et le vice. ...* » (24:21).

¹ Pour certains commandements directs relatifs à ce problème, se référer à 24:31, 60, etc.

Et le Livre saint nous rappelle que c'est la mission de Diable d'utiliser la beauté pour égarer l'humanité, ainsi qu'il l'a proclamé à l'aube de la Création:

قَالَ رَبِّ بِمَا أَغْوَيْتَنِي لَأُزَيِّنَنَّ لَهُمْ فِي الْأَرْضِ وَلَا أُغْوِيَنَّهُمْ أَجْمَعِينَ
إِلَّا عِبَادَكَ مِنْهُمُ الْمُخْلَصِينَ

« _ 'Seigneur, dit Satan, puisque Tu m'as égaré, je m'emploierai à égarer les hommes, en embellissant, à leurs yeux, la vie sur Terre (c'est-à-dire l'environnement terrestre, les induisant à l'amour du plaisir des sens et à l'adoption, dans ce but, de l'approche matérialiste et hédoniste de l'Art), excepté les fidèles que Tu auras élus.' »
(15:39-40).

Ainsi, la recherche esthétique doit, de par sa nature même, être systématiquement subordonnée aux exigences de la moralité, seule façon d'assurer la pérennité du ton moral et de la bonne santé sociale des êtres humains.



ANNEXE 2

LE PROBLEME DU DESEPOIR ET L'EVANGILE DE
L'EMANCIPATION

Chez de nombreux êtres humains, la conscience d'un passé empli de péchés créé un sentiment de désespoir – parfois d'une extrême sévérité – quant à leur chance d'émancipation morale; et elle peut par ailleurs endommager leurs perspectives de réforme morale, à moins qu'on ne leur offre un principe qui pourrait les assurer que les mauvaises conséquences spirituelles de leurs péchés passés pourraient être effacées, les habilitant à construire une vie morale saine avec espoir, confiance et sérénité, et sans sentiment rampant de culpabilité passée qui vienne perturber leur enthousiasme moral.

Le Saint Coran a fourni ce principe dans son enseignement, à savoir que le repentir sincère (*taubah*)¹ précède le pardon immédiat de Dieu qui lave les tâches spirituelles de la culpabilité. Il dit:

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا تَوْبُوا إِلَى اللَّهِ تَوْبَةً نَّصُوحًا عَسَىٰ رَبُّكُمْ أَن
يُكَفِّرَ عَنْكُمْ سَيِّئَاتِكُمْ

« Ô vous qui croyez ! Que votre repentir à Dieu soit sincère ! Il se peut que votre Seigneur vous fasse rémission de vos fautes... » (66:8).

¹ L'acte de *taubah* est en fait tridimensionnel, car il consiste en: (1) une reconnaissance sincère dans le cœur de l'individu du mal commis; (2) l'instauration ferme dans la conscience de l'individu d'une estimation appropriée de la nature mauvaise de l'erreur et la dissociation conséquente d'avec elle; (3) une résolution ferme dans l'évitement de sa perpétration dans le futur. En tant que tel, il peut être qualifié de 'contrat avec le futur'.

Le fait est que, sans aucun doute, la perpétration de péchés éloigne de plus en plus une personne de la pureté morale. Mais une fois qu'une personne réalise *taubah*, i.e., se rend sincèrement et avec toutes les forces de sa personnalité, sa volonté latente du bien est revivifiée et activée, ce qui renforce sa fibre morale. C'est ce que nous apprend l'histoire d'Adam, le père de l'humanité. Le Saint Coran attribue son emmêlement dans la tromperie du Diable non pas à une déficience dans la connaissance mais à une déficience dans la volonté.

Il dit:

وَلَقَدْ عَهِدْنَا إِلَىٰ آدَمَ مِنْ قَبْلُ فَنَسِيَ وَلَمْ نَجِدْ لَهُ عَزْمًا

« Nous avons fait une recommandation à Adam avant sa chute, mais il ne l'a pas observée, faisant ainsi preuve d'un manque total de résolution¹ (dans cette affaire). » (20:115).

L'erreur commise par Adam était d'un type innocent, car elle consistait, en fait, non pas en une turpitude morale mais seulement en une erreur de jugement. Quand bien même, elle ne s'est pas répétée, car son repentir fit venir *tazkiyah*, i.e., le purifia de la défaillance de sa volonté, ainsi que nous le lisons dans le Saint Coran:

فَتَلَقَىٰ آدَمَ مِنْ رَبِّهِ كَلِمَاتٍ فَتَابَ عَلَيْهِ إِنَّهُ هُوَ التَّوَّابُ الرَّحِيمُ

« Cependant, Dieu révéla à Adam une prière qu'il se mit à répéter pour exprimer son repentir. Et c'est ainsi que son péché fut pardonné, car

¹ “*wa lam najid lahū ‘azmā*” dans le texte en Arabe peut aussi signifier: «et Nous n'avons pas trouvé en lui de détermination (pour désobéir)” – impliquant que l'acte d'Adam de manger le fruit défendu n'était pas volontaire, et, qu'en conséquence, la pureté d'Adam n'a pas été diminuée malgré ce fait.

*Dieu est Plein de clémence et de mansuétude. »
(2:37).*

L'Attribut de Dieu Qui est 'Tout-Clément' (*Tawwāb*) dans le verset ci-dessus est l'expression de l'enseignement islamique selon lequel l'attitude de Dieu envers les pécheurs est pleine de miséricorde et de compassion. Les personnes dont la volonté est faible mais qui ont bon cœur sont susceptibles de récidiver de temps à autres dans leurs manquements à leur engagement au regard de *taubah*. Mais elles ne doivent pas perdre leur cœur. Plutôt, elles doivent réaffirmer leur *taubah* avec une plus grande détermination, à chaque fois qu'elles échouent, et maintenir leur effort pour leur établissement ferme sur la voie de la vertu. Pour cela, elles doivent se tourner encore et encore vers la recherche de la miséricorde de Dieu; et elles ne la perdront pas, car Dieu est le Tout-Clément, le Tout-Miséricordieux.

Parallèlement à son invitation au repentir, le Saint Coran a aussi donné la loi:

إِنَّ الْحَسَنَاتِ يُدْهِبْنَ السَّيِّئَاتِ ذَلِكَ ذِكْرَى لِلذَّاكِرِينَ

« ... Certes, les bonnes actions chassent les mauvaises. C'est là un rappel qui s'adresse à ceux qui savent réfléchir. » (11:114).

Cependant, la proclamation suivante forme le plus grand Message d'Espoir même pour les plus vils pécheurs, à condition qu'ils se repentent sincèrement et qu'il commence à mener leur vie sous la Loi Divine:

قُلْ يَا عِبَادِيَ الَّذِينَ أَسْرَفُوا عَلَىٰ أَنفُسِهِمْ لَا تَقْنَطُوا مِن رَّحْمَةِ اللَّهِ إِنَّ اللَّهَ يَغْفِرُ الذُّنُوبَ جَمِيعًا إِنَّهُ هُوَ الْغَفُورُ الرَّحِيمُ وَأَنْبِئُوا إِلَىٰ رَبِّكُمْ وَأَسْلَمُوا لَهُ مِنْ قَبْلِ أَنْ يَأْتِيَكُمُ الْعَذَابُ ثُمَّ لَا تُنصَرُونَ

« Dis: 'Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez point de la miséricorde divine ! En vérité, Dieu absout tous les péchés, car Il est le Clément et le Compatissant. Revenez donc vers votre Seigneur ! Soumettez-vous à Lui, avant d'être surpris par le châtement sans que vous puissiez bénéficier d'aucun secours ! » (39:53-54).

En effet, les maux déjà commis peuvent être effacés, au regard de leurs effets spirituels sur la personnalité humaine, si: (a) la personne qui fait le mal se repend sincèrement, et (b) mène un combat déterminé pour rechercher le Bien dans la Soumission à Dieu.



PROBLEMES METAPHYSIQUES D'IMPORTANCE

La conscience morale ne recherche pas seulement le Bien Moral mais aussi la *réalisation de l'Idéal Moral*, qui consiste au triomphe du bien moral et en la défaite du mal moral.

Ces deux problèmes sont de nature éthique. Mais leurs solutions sont d'ordre métaphysique. Cela, parce qu'ils ne peuvent être résolus sans une solution adaptée aux problèmes d'importance concernant la nature, la fonction, et la finalité de l'homme et du monde, ainsi que l'existence et les Attributs de Dieu, et de l'effet de la présence de ces Attributs sur la marche du monde et sur la vie de l'homme.

Or, en ce qui concerne la réalisation de l'idéal moral, la question suivante se pose: quelles sont les conditions qui le rendent possible ?

La réponse qui vient à la raison humaine est: La condition prioritaire est que l'homme doit être *libre* pour réaliser cet idéal. Mais même s'il est libre, il n'est pas en mesure de réaliser un tel idéal au cours de la brève durée de son existence terrestre, et avec les obstacles auxquels il doit faire face en lui et autour de lui. Il doit, par conséquent, être *immortel*. Mais même s'il est immortel, la réalisation de l'idéal demeure inconcevable à moins que *le monde ne soit constitué de façon à valider son combat moral*. Mais cela n'est possible que s'il a été créé dans ce but même. La dualité de la nature humaine, cependant, qui forme l'obstacle interne à la réalisation de l'idéal moral, et l'existence de difficultés insurmontables qui semblent être intégrées à la vie de ce monde, donnent toutes deux une

impression d'incompatibilité avec cette réalisation de l'idéal moral. C'est pourquoi, d'un point de vue moral, il y a nécessité de l'existence d'un Etre Parfait, Qui pourrait, par pure Grâce, effacer cette disharmonie et cette incompatibilité. En d'autres termes, la réalisation de l'idéal moral ne serait possible que si Dieu existe.

Ainsi: le Libre-Arbitre, l'Immortalité de l'Homme, la Création du Monde, son Harmonie avec le Combat Moral, et l'Existence de Dieu et Son Intercession Gracieuse pour mener l'Homme au succès, sont les implications métaphysiques de la réalisation de l'idéal moral, et forment, ainsi, la Métaphysique Fondamentale du Code Moral, – ou, en d'autres mots, la Métaphysique de la Morale.

Dans notre discussion sur ces vérités, nous allons procéder, sur la base du Saint Coran, selon la classification fondamentale qui suit: l'Homme, le Monde et Dieu.



PARTIE 2
MÉTAPHYSIQUE DE LA MORALE

Chapitre 1

L'Homme

1. PRINCIPES FONDAMENTAUX

Les observations suivantes semblent pertinentes dans le cadre de notre présente discussion concernant l'origine, la nature, la finalité et la destinée de l'homme:

1. L'homme doit être un être créé. C'est-à-dire qu'il ne saurait posséder de nature autochtone indépendante de la conception du Créateur. En d'autres termes, sa nature ne peut être que ce qui lui a été conféré par son Créateur en conformité avec la finalité de sa création – la réalisation de l'idéal moral formant une part essentielle de cette finalité.
2. L'homme doit avoir une finalité et un caractère évolutif, afin que la lutte pour des fins sérieuses et la capacité à s'élever de plus en plus haut forment l'essence même de sa personnalité.
3. L'homme doit être un être moral, afin d'être capable de mener une vie morale et de poursuivre un combat moral.
4. L'homme doit être suprême dans la Création, afin d'être capable de dompter les forces du monde qui l'entourent pour la réalisation de l'idéal moral.
5. Mais même si l'homme est suprême dans la Création, il est un être fini – un être imparfait – et ses pouvoirs ne

peuvent être illimités; et à ce titre il doit souffrir de lacunes et de faiblesses bien définies. En outre, il est un être créé et, en tant que tel, dépendant de son Créateur. Il a donc besoin de l'aide de son Créateur, Qui, fort de tous Ses Attributs de Perfection et de par Sa Grâce, doit être prêt à l'aider dans la réalisation de l'idéal moral. Pour obtenir cette Aide Divine et cette Grâce et pour se préserver du pessimisme, du désespoir et de la frustration, l'homme doit par nature être un être culturel – c'est-à-dire que la foi en Dieu et la quête de Dieu doivent être imprimées dans sa nature intrinsèque.

6. La moralité ne peut être réalisée si ce n'est en société. L'homme doit donc être un être social.
7. La nature de l'homme doit être fondamentalement bonne afin que sa lutte pour la réalisation de la vertu dans sa vie et dans la vie de l'humanité puisse former une exigence naturelle de sa nature, et donc rationnelle (= raisonnable) pour lui.
8. La personnalité de l'homme doit contenir en elle le conflit entre Devoir et Désir afin de faire advenir la situation morale.
9. L'homme doit posséder le Libre-Arbitre, sans lequel le combat moral serait totalement inconcevable.
10. Aussi imparfaits que soient le monde et la personnalité humaine, l'homme doit survivre à son existence terrestre avec la même Identité propre et doit être soumis à la Résurrection et au Jugement Dernier de ses actions morales dans ce monde – cela étant une condition nécessaire à la réalisation de l'idéal moral selon lequel la

vertu doit être adéquatement récompensée et le vice adéquatement puni.

11. Les conséquences de la réalisation de l'idéal moral doivent être de nature à former la plus haute aspiration de l'homme, afin de provoquer l'incitation maximale au combat moral face aux difficultés, aux souffrances et aux épreuves, qui devraient toujours former des composantes majeures de ce combat, et qui peuvent parfois revêtir les formes les plus poignantes.



2. A LA LUMIERE DU CORAN

1. *L'Homme – un être créé*

Le Saint Coran dit:

أَوَلَا يَذْكُرُ الْإِنْسَانُ أَنَا خَلَقْنَاهُ مِنْ قَبْلُ وَلَمْ يَكُ شَيْئًا

« Mais l'homme ne se rappelle-t-il pas qu'en le créant la première fois, Nous (Dieu) l'avons bien tiré du néant ? » (19:67).

2. *L'Homme – un être évolutif possédant une finalité*

Sa finalité est ainsi affirmée:

أَفَحَسِبْتُمْ أَنَّمَا خَلَقْنَاكُمْ عَبَثًا وَأَنَّكُمْ إِلَيْنَا لَا تُرْجَعُونَ فَتَعَالَى اللَّهُ الْمَلِكُ الْحَقُّ

« Pensez-vous que Nous vous avons créés sans but et que vous ne seriez jamais ramenés vers Nous ? Exalté soit Dieu, le vrai Souverain !... » (23:115-116).

Quant au caractère évolutif de la personnalité humaine, il a été affirmé, entre autres versets, dans celui qui suit:

وَلَقَدْ خَلَقْنَا الْإِنْسَانَ مِنْ سَلَالَةٍ مِّن طِينٍ ثُمَّ جَعَلْنَاهُ نُطْفَةً فِي قَرَارٍ مَّكِينٍ ثُمَّ خَلَقْنَا النُّطْفَةَ عَلَقَةً فَخَلَقْنَا الْعَلَقَةَ مُضْغَةً فَخَلَقْنَا الْمُضْغَةَ عِظَامًا فَكَسَوْنَا الْعِظَامَ لَحْمًا ثُمَّ أَنشَأْنَاهُ خَلْقًا آخَرَ فَتَبَارَكَ اللَّهُ أَحْسَنُ الْخَالِقِينَ ثُمَّ إِنَّكُمْ بَعْدَ ذَلِكَ لَمَيِّتُونَ ثُمَّ إِنَّكُمْ يَوْمَ الْقِيَامَةِ تُبْعَثُونَ

« Certes, Nous avons créé (lors de la phase terrestre) l'homme d'un extrait d'argile dont

Nous avons fait ensuite une goutte de sperme déposée en un réceptacle bien protégé; puis Nous avons transformé cette goutte en un caillot de sang dont Nous avons fait un embryon où s'est dessiné le squelette que Nous avons recouvert de chair, pour en faire, en fin de compte, un nouvel être, bien différencié (- un être qui n'est pas un simple animal mais un être doté de facultés intellectuelles, esthétiques, morales et spirituelles et capable de poursuivre des idéaux). Béni soit donc Dieu, le Meilleur des créateurs ! Après quoi, vous êtes appelés à mourir, pour être ressuscités au Jour du Jugement dernier. » (23:12-16).

إِنَّا خَلَقْنَا الْإِنْسَانَ مِنْ نُطْفَةٍ أَمْشَاجٍ نَبْتَلِيهِ فَجَعَلْنَاهُ سَمِيعًا بَصِيرًا
إِنَّا هَدَيْنَاهُ السَّبِيلَ إِمَّا شَاكِرًا وَإِمَّا كَفُورًا

« En vérité, Nous avons créé l'homme d'une goutte de sperme aux éléments de vie bien combinés. Et pour l'éprouver, Nous l'avons doté (des Présents) de l'ouïe et de la vue (i.e., doté d'une responsabilité), en lui indiquant le chemin à suivre (du Bien contre le Mal), libre à lui ensuite de choisir la voie de la reconnaissance ou celle de l'infidélité (selon sa volonté). » (76:2-3).

وَقَدْ خَلَقْنَاكُمْ أَطْوَارًا

«...alors qu'Il vous a créés par phases successives ? (i.e., selon différents stades, de la forme originale jusqu'à ce que vous acquériez la pleine stature de la personnalité humaine) » (71:14).

3. *L'Homme – un être moral*

Le fait que l'Homme a été créé dans le but de mener un combat moral est ainsi affirmé:¹

خَلَقَ الْمَوْتَ وَالْحَيَاةَ لِيَبْلُوَكُمْ أَيُّكُمْ أَحْسَنُ عَمَلًا

« ...Qui (Allah) a créé la mort et la vie pour vous éprouver et connaître ceux d'entre vous qui se conduisent le mieux. ... » (67:2).

Ailleurs, il est précisé que la finalité même du monde est la recherche du combat moral par l'Homme:

وَهُوَ الَّذِي خَلَقَ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ فِي سِتَّةِ أَيَّامٍ وَكَانَ عَرْشُهُ عَلَى الْمَاءِ لِيَبْلُوَكُمْ أَيُّكُمْ أَحْسَنُ عَمَلًا

« C'est Lui qui a créé les Cieux et la Terre en six jours (cosmiques), alors que Son Trône reposait sur l'eau (à partir de laquelle la vie a évolué), pour vous mettre à l'épreuve et (pour ainsi) reconnaître ceux d'entre vous qui agiraient le mieux. ... » (11:7).

4. *L'Homme – suprême dans la création*

a) *L'Homme est une créature honorée et honorable:*

¹ Cf. également le verset 76:3, cité ci-dessus, où l'existence de la Conscience morale de l'Homme est clairement affirmée. Le fait que l'Homme ait été créé pour lutter a été mis en exergue par le verset suivant:

لَقَدْ خَلَقْنَا الْإِنْسَانَ فِي كَبَدٍ

« ... que Nous avons créé l'homme pour une vie de lutte ! » (90:4).

وَلَقَدْ كَرَّمْنَا بَنِي آدَمَ

« Certes, Nous avons honoré les fils d'Adam. »
(17:70).

- b) *L'Homme a été fait vicaire de Dieu sur terre, et, à ce titre, il détient la suprématie sur toutes les créatures de la terre:*

وَإِذْ قَالَ رَبُّكَ لِلْمَلَائِكَةِ إِنِّي جَاعِلٌ فِي الْأَرْضِ خَلِيفَةً

« Puis vint le jour où ton Seigneur dit aux anges: 'Je vais installer un représentant [khalifa] sur la Terre.'... » (2:30).

- c) *Les anges se montrèrent obéissants envers Adam, témoignant ainsi de la supériorité de l'Homme dans la Création:*

وَإِذْ قُلْنَا لِلْمَلَائِكَةِ اسْجُدُوا لِآدَمَ فَسَجَدُوا

« Et lorsque Nous dimes aux anges: 'Prosternez-vous devant Adam!', ils s'exécutèrent tous... » (2:34).

- d) *Tout sur terre a été créé pour l'Homme:*

هُوَ الَّذِي خَلَقَ لَكُمْ مَا فِي الْأَرْضِ جَمِيعًا

« C'est Lui qui a créé pour vous (i.e., pour votre service, Ô humanité !) tout ce qui existe sur la Terre... » (2:29).

- e) *Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre a été créé pour être soumis à l'Homme:*

وَسَخَّرَ لَكُمْ مَا فِي السَّمَاوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ جَمِيعًا مِنْهُ إِنَّ فِي ذَلِكَ لَآيَاتٍ لِقَوْمٍ يَتَفَكَّرُونَ

« Et Il vous a soumis (Ô humanité !) tout ce qui est dans les Cieux et tout ce qui est dans la Terre, car tout procède de Lui. N'y a-t-il pas en cela des signes pour des gens qui réfléchissent ? » (45:13).

5. *L'Homme – un être culturel*

Le besoin que l'Homme a de Dieu naît de ses faiblesses et de ses lacunes, que l'on retrouve en lui comme faits concrets de son existence. Le Saint Coran dit:

a) *L'Homme est faible et sujet à l'erreur:*

يُرِيدُ اللَّهُ أَنْ يُخَفِّفَ عَنْكُمْ وَخُلِقَ الْإِنْسَانُ ضَعِيفًا

« Dieu veut alléger certaines de vos obligations, sachant bien que l'homme a été créé faible (faible dans sa chair, faible dans son jugement et faible quant au dépassement du désir). » (4:28).

A cet égard, l'Homme a besoin de la Grâce Divine.

S'agissant de la faiblesse initiale de la volonté humaine, la référence au manquement d'Adam est significative (20:115). Le Saint Coran relate ailleurs qu'immédiatement après ce manquement, Adam a acquis une parfaite fermeté dans sa résolution (20:122) à travers le repentir (6:23). Il y a là une gouverne pour tous les êtres humains afin qu'ils exercent leur volonté en se dédiant à des idéaux plus élevés, en cultivant la patience et la constance à cet effet, et à travers la communion avec Dieu. Le Saint Coran dit:

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اسْتَعِينُوا بِالصَّبْرِ وَالصَّلَاةِ إِنَّ اللَّهَ مَعَ الصَّابِرِينَ

« Ô croyants ! Cherchez du réconfort dans la patience et la salât (Communion avec Allah) ! Dieu est, en vérité, avec ceux qui savent s'armer de patience. » (2:153).

- b) L'Homme est porté à l'impatience, i.e., il désire le succès facile

خُلِقَ الْإِنْسَانُ مِنْ عَجَلٍ

« L'homme a été créé impatient par nature. »¹
(21:37).²

- c) L'Homme souffre de sentimentalisme:

وَلَيْنُ أَدَقْنَا الْإِنْسَانَ مِنَّا رَحْمَةً ثُمَّ نَرَعْنَاهَا مِنْهُ إِنَّهُ لَيَنُوسٍ كَفُورٌ
وَلَيْنُ أَدَقْنَاهُ نَعْمَاءَ بَعْدَ ضَرَاءٍ مَسْتَهُ لَيَقُولُنَّ دَهَبَ السَّيِّئَاتُ عَنِّي
إِنَّهُ لَفَرِحَ فَخُورٌ إِلَّا الَّذِينَ صَبَرُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ أُولَئِكَ لَهُمْ
مَغْفِرَةٌ وَأَجْرٌ كَبِيرٌ

« Faisons-Nous goûter à l'homme un bienfait de Notre part et l'en privons-Nous ensuite, il est alors livré au désespoir et plein d'ingratitude ! Lui faisons-Nous goûter un bienfait de Notre part après qu'un malheur l'a frappé, alors aussitôt il s'écrie: 'C'en est fini enfin de mes malheurs !', plein de joie et de gloriole. Seuls ceux qui patientent et pratiquent de bonnes œuvres

¹ Le mot 'Ajal', traduit par 'hâte', signifie « la recherche, la poursuite, ou l'effort en direction de quelque chose, avant son terme, ou sa saison. » (Lexicon de Lane).

² Cf: également, 17:11 –

وَكَانَ الْإِنْسَانُ عَجُولًا

« ...car l'homme, par nature, est toujours pressé. »

obtiendront pardon et belle récompense. » (11:9-11).

Au regard de (b) et (c) ci-dessus, la personnalité humaine nécessite un paramétrage de soumission à la Volonté Divine afin d'éviter l'échec, ainsi que l'expriment les précédents versets.

d) *L'Homme est porté à la controverse:*

وَكَانَ الْإِنْسَانُ أَكْثَرَ شَيْءٍ جَدَلًا

« ... mais la controverse reste leur passion dominante. » (18:54).

Considérant cette faiblesse, l'Homme a besoin d'un Code Moral fondé sur des lois universelles et délivré par l'Autorité Suprême, *i.e.* Dieu, afin qu'un arbitrage valide lui soit fourni, ainsi que l'harmonie conséquente et la paix dans les relations humaines.

Nous avons souligné plus haut qu'il est possible de remédier à la situation qui naît des faiblesses et des lacunes de l'homme à travers la Gouverne et la Grâce Divine. Le Saint Coran l'a maintes fois affirmé. En fait, cela forme la clé de voute de son enseignement. Il nous suffit ici de ne citer qu'un verset:

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا إِن تَتَّقُوا اللَّهَ يَجْعَلْ لَكُمْ فُرْقَانًا وَيُغْفِرْ عَنْكُمْ
سَيِّئَاتِكُمْ وَيَغْفِرْ لَكُمْ وَاللَّهُ ذُو الْفَضْلِ الْعَظِيمِ

« Ô vous qui croyez ! Si vous craignez Dieu, Il vous accordera la faculté de discerner entre le Bien et le Mal, absoudra (tous) vos péchés (qui pourraient vous affliger, y compris vos faiblesses et vos lacunes) et vous recevra en Sa grâce, car Il est le Détenteur de la grâce infinie ! » (8:29).

Or, la Gouverne et la Grâce Divine ne peuvent venir à l'Homme sans sa croyance en l'existence de Dieu. Et cette croyance ne doit pas être une simple nécessité logique, comme le dirait Kant, mais elle doit être ancrée dans sa nature même – dans ce que l'on nomme son Inconscient. Le Saint Coran évoque ce fait en termes de 'Profession du Monothéisme' que tous les êtres humains ont faite dans le monde spirituel à l'époque de la Création. Il dit:

وَإِذْ أَخَذَ رَبُّكَ مِنْ بَنِي آدَمَ مِنْ ظُهُورِهِمْ ذُرِّيَّتَهُمْ وَأَشْهَدَهُمْ عَلَى
 أَنْفُسِهِمْ أَلَسْتُ بِرَبِّكُمْ قَالُوا بَلَى شَهِدْنَا أَنْ تَقُولُوا يَوْمَ الْقِيَامَةِ إِنَّا
 كُنَّا عَنْ هَذَا غَافِلِينَ

« Et lorsque ton Seigneur tira des lombes des fils d'Adam leurs descendants et (après les avoir dotés d'une intelligence et d'une compréhension suffisantes) les fit témoigner contre eux-mêmes, en leur demandant: 'Ne suis-Je pas votre Seigneur ?' Et ils répondirent: 'Oui, nous en témoignons ! (c'est ainsi que la croyance en Dieu fut inscrite dans l'âme de l'Homme) » Et ce, afin que vous ne puissiez plus dire le Jour de la Résurrection (pour excuser l'athéisme, le polythéisme ou l'idolâtrie): 'Nous avons été pris au dépourvu' » (7:172).

Il nous est également dit que rechercher l'Aide Divine en période de besoin est enraciné dans la nature humaine:

وَإِذَا مَسَّ النَّاسَ ضُرٌّ دَعَوْا رَبَّهُمْ مُنِيبِينَ إِلَيْهِ

« Lorsqu'un malheur frappe les hommes, ils invoquent leur Seigneur et reviennent à Lui, pleins de repentir; ... » (30:33).

وَإِذَا غَشِيَهُمْ مَوْجٌ كَالظُّلِّ دَعَوْا اللَّهَ مُخْلِصِينَ لَهُ الدِّينَ

« Et lorsque des vagues, aussi sombres que des ténèbres, recouvrent leur vaisseau, ils (ceux qui ne se souviennent pas de Dieu autrement) invoquent Dieu avec ferveur et une foi ardente; ... » (31:32).

Il nous est dit plus loin que les êtres humains sains d'esprit se souviennent de Dieu à tout moment:

...لَأُولِي الْأَلْبَابِ الَّذِينَ يَذْكُرُونَ اللَّهَ قِيَامًا وَقُعُودًا وَعَلَىٰ جُنُوبِهِمْ ...

« ... pour des gens doués d'intelligence qui, debout, assis ou couchés, ne cessent d'invoquer Dieu... » (3:190-191).

Ensuite, le Saint Coran entreprend de souligner que le cœur de l'homme ne trouve une paix réelle que dans la confiance dans le Secours Divin, qui lui vient par instauration d'une relation d'intimité avec Dieu à travers le Souvenir (*al-Zikr*):

أَلَا يَذْكُرُ اللَّهُ تَطْمَئِنُّ الْقُلُوبُ

« ... ceux qui croient et qui s'apaisent (trouvent une tranquillité sereine et la paix de l'esprit) au souvenir de Dieu. N'est-ce pas que c'est au souvenir de Dieu que s'apaisent les cœurs ? » (13:28).

S'agissant de Dieu Lui-même et de son rôle par rapport à l'homme, le Saint Coran proclame qu'Il est Bienfaisant, Miséricordieux, Absoluteur, Aimant et Pourvoyeur de Grâce, et

toujours prêt à l'aider. Nous traiterons de cet aspect du problème dans la discussion sur Dieu.

Cependant, les faits de la nature humaine et de l'existence humaine étant ce qu'ils sont, *le Saint Coran exhorte l'Homme de cultiver les aspects culturels de sa nature à travers la communion avec Dieu et de maintenir une attitude d'adoration constante envers Lui, assurant ainsi optimisme, espoir et succès dans son combat moral.* Voici certains versets qui vont dans ce sens:

وَقَالَ رَبُّكُمْ ادْعُونِي أَسْتَجِبْ لَكُمْ إِنَّ الَّذِينَ يَسْتَكْبِرُونَ عَنْ عِبَادَتِي
سَيَدْخُلُونَ جَهَنَّمَ دَاخِرِينَ

« *Votre Seigneur a dit: 'Implorez-Moi, Je vous exaucerai ! Mais ceux qui, par orgueil, refusent de M'adorer entreront tête basse en Enfer.* » (40:60).

وَإِذَا سَأَلَكَ عِبَادِي عَنِّي فَإِنِّي قَرِيبٌ أُجِيبُ دَعْوَةَ الدَّاعِ إِذَا دَعَانِ
فَلْيَسْتَجِيبُوا لِي وَلْيُؤْمِنُوا بِي لَعَلَّهُمْ يَرْشُدُونَ

« *Si Mes serviteurs t'interrogent à Mon sujet, qu'ils sachent que Je suis tout près d'eux, toujours disposé à exaucer les vœux de celui qui M'invoque. Qu'ils répondent donc à Mon appel et qu'ils aient foi en Moi, afin qu'ils soient guidés vers la Voie du salut.* » (2:186).

وَاذْكُرُوا اللَّهَ كَثِيرًا لَعَلَّكُمْ تُفْلِحُونَ

« *Une fois la prière achevée, répandez-vous sur la Terre, à la recherche des bienfaits de votre Seigneur, sans oublier d'en invoquer souvent le Nom !* » (62:10).

إِنِّي أَنَا اللَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا أَنَا فَاعْبُدْنِي وَأَقِمِ الصَّلَاةَ لِذِكْرِي

« En vérité, Je suis Dieu. Il n'y a d'autre dieu que Moi ! Adore-Moi donc et accomplis la prière en souvenir de Moi. » (20:14).

6. ***L'Homme – Un Etre Social***

Le Saint Coran proclame:

مَا خَلَقَكُمْ وَلَا يَبْعَثُكُمْ إِلَّا كَنَفْسٍ وَاحِدَةً

« Vous créer tous et vous ressusciter tous est aussi aisé pour Dieu que s'il s'agissait de créer un seul homme et de le ressusciter. ... » (31:28).

Cette affirmation implique que tous les individus constituant l'humanité du passé, du présent et du futur, possèdent entre eux un lien d'unité intime tel que les bénéfiques et les souffrances d'un individu devraient être moralement considérées comme les bénéfiques et les souffrances de tous les autres. En d'autres termes, l'Homme est une créature sociale dans son origine, sa nature, sa finalité et sa destinée.

Le verset suivant est de portée similaire:

يَا أَيُّهَا النَّاسُ اتَّقُوا رَبَّكُمُ الَّذِي خَلَقَكُمْ مِنْ نَفْسٍ وَاحِدَةٍ وَخَلَقَ مِنْهَا زَوْجَهَا وَبَثَّ مِنْهُمَا رِجَالًا كَثِيرًا وَنِسَاءً وَاتَّقُوا اللَّهَ الَّذِي تَسَاءَلُونَ بِهِ وَالْأَرْحَامَ إِنَّ اللَّهَ كَانَ عَلَيْكُمْ رَقِيبًا

« Ô hommes ! Craignez votre Seigneur (dans les rapports que vous entretenez) qui vous a créés d'un seul être et qui, ayant tiré de celui-ci son épouse, fit naître (germer) de ce couple tant d'êtres humains, hommes et femmes ! Craignez Dieu au nom duquel vous vous demandez mutuellement assistance ! Respectez les liens du

sang (i.e., les liens familiaux). En vérité, Dieu vous observe en permanence. » (4:1).

Il nous a également été dit:

وَهُوَ الَّذِي جَعَلَكُمْ خَلَائِفَ الْأَرْضِ وَرَفَعَ بَعْضَكُمْ فَوْقَ بَعْضٍ
دَرَجاتٍ لِيَبْلُوَكُمْ فِي مَا آتَاكُمْ إِنَّ رَبَّكَ سَرِيعُ الْعِقَابِ وَإِنَّهُ لَغَفُورٌ
رَحِيمٌ

« C'est Lui qui a fait de vous sur Terre les successeurs de vos devanciers, et qui a établi entre vous des hiérarchies, afin de vous mettre à l'épreuve dans les tâches que vous êtes appelés à assumer. Et si ton Seigneur est prompt à sévir, Il est aussi Clément et Miséricordieux. » (6:165).

Ce verset indique que la structure même de la société humaine, édifiée, comme c'est le cas, sur la base des talents et des fonctions, a été créée par Dieu, dans sa nature propre, de façon à former le socle du combat moral mené par les individus, quelle que soit la proportion des différents dons Divins qu'ils aient reçus. Le Saint Coran affirme donc que la moralité et la vie sociale sont interdépendantes. Et parce que l'Homme est un être moral dans sa création même, il a été conçu comme un être social par Dieu.

7. La Nature Fondamentalement Bonne de l'Homme

Le Saint Coran dit:

لَقَدْ خَلَقْنَا الْإِنْسَانَ فِي أَحْسَنِ تَقْوِيمٍ

« En vérité, Nous avons doté l'homme, en le créant, de la forme la plus parfaite,¹... » (95:4).

¹ Notez que *taqwīm* signifie: fabrication, modelage, symétrie, forme, nature, constitution.

Ce verset affirme la bonne nature fondamentale de l'homme, par contraste avec la culture idéationnelle, où l'Homme est considéré comme étant soit né avec les stigmates du péché ou bien entravé par les chaînes de la réincarnation; et il prouve la capacité humaine à rencontrer le succès dans la recherche du bien à combattre le mal sur les plans individuel et collectif.

L'histoire d'Adam peut aussi être citée dans ce contexte. Le fait que les anges, qui sont saints et purs, se soient prosternés devant lui, tandis qu'*Iblīs*, l'incarnation du mal, a refusé de le faire, indique que, de par sa création même, l'Homme a une affinité avec les anges et donc avec le bien, alors que le mal se pose en disharmonie avec lui, et, par conséquent, avec sa nature.

En bref, l'Homme est le meilleur spécimen de l'ouvrage de Dieu, né dépourvu de péché et doté d'une nature fondamentalement bonne.

8. *Le Conflit Inhérent à la Nature Humaine*

Cependant, aussi bonne que soit la nature humaine, l'Homme a été créé pour rechercher le combat moral, et, ainsi, alors qu'il est capable d'atteindre les hauteurs les plus nobles de la perfection qui sied à sa nature, il peut aussi chuter au plus bas de la Création, ainsi qu'il nous est dit:

ثُمَّ رَدَدْنَاهُ أَسْفَلَ سَافِلِينَ

إِلَّا الَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ فَلَهُمْ أَجْرٌ غَيْرُ مَمْنُونٍ

« ... pour (i.e., en conséquence des opportunités et du mauvais usage du libre-arbitre par l'homme) le ravalier (Nous, Dieu, en tant qu'Auteur du Plan Universel) ensuite au plus bas

de l'échelle (-étant donné qu'il a lui-même détruit sa pureté originelle et sa bonne nature), excepté ceux qui croient, font œuvre pie, et qui recevront une récompense qui ne sera jamais rappelée ! » (95:5-6).

Cette double aptitude – pour le succès moral et pour l'échec moral – est ancrée dans le conflit qui a été enchâssé dans la nature humaine, ainsi que le dit le Saint Coran:

وَالشَّمْسِ وَضُحَاهَا وَالْقَمَرِ إِذَا تَلَاهَا وَالنَّهَارِ إِذَا جَلَّاهَا وَاللَّيْلِ إِذَا يَغْشَاهَا وَالسَّمَاءِ وَمَا بَنَاهَا وَالْأَرْضِ وَمَا طَحَاهَا وَنَفْسٍ وَمَا سَوَّاهُ فَأَلْهَمَهَا فُجُورَهَا وَتَقْوَاهَا قَدْ أَفْلَحَ مَنْ زَكَّاهَا وَقَدْ خَابَ مَنْ دَسَّاهَا

« Par le Soleil et son (glorieux) premier éclat, par la Lune quand elle lui succède, par le jour quand il éclaire (par la gloire du Soleil) le monde, par la nuit quand elle l'obscurcit, par le Ciel et son édification (merveilleuse), par la Terre et son (grand) nivellement, par l'âme et Celui qui l'a façonné harmonieusement et Qui lui a inspiré son libertinage (qui vient à travers le diable et qui se développe en un acte de responsabilité humaine à travers le libre-arbitre de l'Homme) et sa piété (qui vient à travers les anges et qui se développe en un acte de responsabilité humaine à travers le libre arbitre de l'Homme) ! En vérité, l'homme qui purifie son âme sera sauvé et celui qui la corrompt sera réprouvé ! » (91:1-10).

Le conflit entre le mal et la piété de l'âme humaine, cité ci-dessus, est réel; – et il ne pouvait en être autrement, car la

situation morale ne peut advenir que s'il existe une situation de conflit. Ce conflit se développe de la façon suivante:

D'une part, il existe un amour excessif des désirs instinctifs dans la nature humaine, réalité qui a été mise en exergue par ces paroles:

رُيِّنَ لِلنَّاسِ حُبُّ الشَّهَوَاتِ مِنَ النِّسَاءِ وَالْبَنِينَ وَالْقَنَاطِيرِ
الْمُقَنْطَرَةِ مِنَ الذَّهَبِ وَالْفِصَّةِ وَالْخَيْلِ الْمُسَوَّمَةِ وَالْأَنْعَامِ وَالْأَحْرَثِ
ذَلِكَ مَتَاعُ الْحَيَاةِ الدُّنْيَا وَاللَّهُ عِنْدَهُ حُسْنُ الْمَبَآءِ

« Les hommes sont irrésistiblement attirés, dans leurs passions trompeuses (sous l'impact des pulsions instinctives), par les femmes, les enfants, les amoncellements d'or et d'argent, les chevaux de race (pour le pédigrée et l'excellence), (par la richesse des) les troupeaux et les champs. C'est là une jouissance éphémère de la vie d'ici-bas; mais c'est auprès de Dieu que se trouve le meilleur séjour. » (3:14).

D'autre part, la recherche d'idéaux est enracinée dans l'âme humaine – le plus élevé d'entre eux étant l'idéal de réalisation de la proximité avec Dieu, auquel il est fait référence à la fin du verset précédent. Le choix de mener une vie de recherche des idéaux nobles a été magnifiquement mis en lumière par les versets qui suivent immédiatement. Ici, il est dit:

قُلْ أُوْتِبْتُكُمْ بِخَيْرٍ مِنْ ذَلِكَمُ لِلَّذِينَ اتَّقَوْا عِنْدَ رَبِّهِمْ جَنَّاتٌ تَجْرِي مِنْ
تَحْتِهَا الْأَنْهَارُ خَالِدِينَ فِيهَا وَأَزْوَاجٌ مُطَهَّرَةٌ وَرِضْوَانٌ مِنَ اللَّهِ
وَاللَّهُ بَصِيرٌ بِالْعِبَادِ الَّذِينَ يَقُولُونَ رَبَّنَا إِنَّا أَمْنَا فَاغْفِرْ لَنَا ذُنُوبَنَا
وَقِنَا عَذَابَ النَّارِ الصَّابِرِينَ وَالصَّادِقِينَ وَالْقَانِتِينَ وَالْمُنْفِقِينَ
وَالْمُسْتَغْفِرِينَ بِالْأَسْحَارِ

« Dis (Ô Muhammad !): ‘Vous annoncerai-je quelque chose de bien plus précieux que tout cela (i.e., les objets des désirs instinctifs mentionnés dans 3:14) et qui est destiné à ceux qui craignent le Seigneur ? En effet, ces derniers trouveront auprès de leur Seigneur des Jardins baignés de ruisseaux, où ils vivront éternellement avec des épouses exemptes de toute souillure (et saintes) et bénéficieront de la grâce divine.’ Car Dieu est toujours Bienveillant envers Ses serviteurs (c’est-à-dire ceux) qui disent ‘Seigneur ! Nous croyons en Toi; fais-nous remise de nos péchés et préserve-nous du châtement de l’Enfer !’; qui font preuve de patience (persévérance et contrôle de soi), de sincérité et de piété; qui pratiquent la charité (envers leur prochain) et implorent le pardon du Seigneur à la pointe de l’aurore. » (3:15-17).

Nous pouvons remarquer que, selon le Saint Coran, l’attraction qu’exercent les objets des désirs instinctifs n’est ni condamnable en soi ni inconséquente aux exigences de la « forme la plus parfaite » qui a été conférée à l’Homme. La gouverne morale Coranique oriente vers la satisfaction équilibrée, appropriée et juste des deux aspects de la nature humaine – le sensible et le rationnel ¹ – qui lui ont été attribués par son Créateur, ce à quoi le verset suivant fait référence à travers son insistance sur la nature humaine idéale:

¹ Le conflit entre ces deux aspects de la nature humaine peut poser un problème difficile à ceux – comme les Chrétiens, les Bouddhistes et les Hindous – qui considèrent que ce n’est pas la mauvaise manière d’assouvir les instincts vitaux qui est vile mais les instincts vitaux eux-mêmes.

فَأَقِمْ وَجْهَكَ لِلدِّينِ حَنِيفًا فِطْرَةَ اللَّهِ الَّتِي فَطَرَ النَّاسَ عَلَيْهَا لَا تَبْدِيلَ
لِخَلْقِ اللَّهِ ذَلِكَ الدِّينُ الْقَيِّمُ وَلَكِنَّ أَكْثَرَ النَّاسِ لَا يَعْلَمُونَ

« Consacre-toi à la religion, en monothéiste sincère ! C'est Dieu qui a voulu que cette croyance fût inhérente à la nature de l'homme. Et l'ordre (les lois) établi par Dieu ne saurait être modifié. Telle est la religion de la rectitude (qui contient la philosophie du comportement humain), mais la plupart des hommes n'en savent rien. » (30:30).

On doit cependant noter que, selon le Saint Coran, le soi humain comporte, tel que nous l'avons déjà établi, trois étapes, et trois états de développement:

1. le *nafs-al-ammārah*,
2. le *nafs-al-lawwāmah*,
3. le *nafs-al-mutma'innah*,

Or, c'est le *nafs-al-ammārah*,¹ ou le Soi Impérieux, qui rend la recherche des besoins instinctifs contestable, et qui presse l'agent moral de satisfaire ses besoins indépendamment de toute vérification, et donc à commettre le mal, comme le dit le Saint Coran:

إِنَّ النَّفْسَ لَأَمَّارَةٌ بِالسُّوءِ إِلَّا مَا رَحِمَ رَبِّي إِنَّ رَبِّي غَفُورٌ رَحِيمٌ

« ... car c'est le propre de la nature humaine à pousser au mal, à moins qu'on ne soit touché par la grâce de Dieu, car Il est Clément et Miséricordieux. » (12:53).

Vient ensuite l'étape, et l'état, de *nafs-al-lawwāmah* ou Soi Prompt à se faire des Reproches, ce qu'il fait lorsque les

¹ « *Ammārah* » signifie: enclin à, impérieux, obstiné, passionné.

besoins instinctifs sont assouvis sous l'impact de *nafs-al-ammārah*. Le Saint Coran fait référence à *nafs-al-lawwāmah* dans le verset suivant:

وَلَا أَقْسِمُ بِالنَّفْسِ اللَّوَّامَةِ

« Non ! J'en jure par l'âme toujours prompte à se faire des reproches ! » (75:2).

Ainsi, la condition du développement sain du soi humain réside dans le pouvoir de contrecarrer la force vile du Soi Impérieux, et dans sa conquête. Une fois qu'il est conquis, le soi humain s'extrait des tortures du reproche et devient *nafs-al-mutma'innah* ou le Soi Béatifié.¹ Le Saint Coran s'y réfère ainsi qu'à sa récompense de la façon suivante:

يَا أَيَّتُهَا النَّفْسُ الْمُطْمَئِنَّةُ ارْجِعِي إِلَىٰ رَبِّكِ رَاضِيَةً مَّرْضِيَةً فَادْخُلِي فِي عِبَادِي وَادْخُلِي جَنَّاتِي

« Quant à toi, ô âme, désormais apaisée ! Retourne auprès de ton Seigneur, satisfaite et agréée ! Sois désormais du nombre de Mes serviteurs, et sois la bienvenue dans Mon Paradis ! » (89:27-30).

Pour en revenir à l'attraction excessive pour les objets des instincts, on peut dire que les pulsions instinctives ont leurs buts respectifs, qui peuvent être atteints à travers bien moins d'activité instinctive que ce que requièrent les exigences excessivement disproportionnées qui affligent une personnalité déséquilibrée. Ainsi, si la personnalité est intégrée à travers *tazkiyah*, et si l'assouvissement *minimum vital* des – plutôt que de se livrer excessivement aux – pulsions instinctives devient la

¹ Lit, Soi-en-Paix: le soi totalement satisfait et libre de toute douleur et de tout chagrin.

lumière guidant le comportement humain, le surplus d'énergie qui devient dès lors disponible peut être utilisé dans la recherche de valeurs plus élevées – cela étant nécessaire pour tout développement et progrès culturels.

9. *L'Homme Possède le Libre-Arbitre*

Au regard du conflit et de l'urgence de l'amélioration morale liés à la nature humaine nous arrivons à la conclusion que pour réaliser la moralité et l'idéal moral il est essentiel que l'Homme soit *libre*.

Pour *réaliser la moralité*, il doit être libre de choisir entre les deux intentions conflictuelles de son for intérieur, *i.e.*, l'intention d'assouvir son Désir (ordre de *nafs-al-ammārah*) et l'intention d'accomplir son Devoir (ordre de *nafs-al-lawwāmah*).

Pour réaliser l'idéal moral, il doit être libre non seulement de choisir entre les intentions conflictuelles citées plus haut en son for intérieur mais aussi de lutter dans le contexte social pour transformer le monde des relations humaines en un ordre moral face aux conflits qui y font rage.

Dès lors, nous sommes confrontés aux questions suivantes:

1. qu'est-ce-que le Libre-Arbitre ?
2. comment le Libre-Arbitre est-il concevable ?
3. comment le Saint Coran affirme-t-il le Libre-Arbitre ?

Qu'est-ce-que le Libre-Arbitre ?

Le Libre-Arbitre consiste en l'indépendance de la volonté de l'agent moral par rapport à toute restriction interne ou toute contrainte externe, dans le choix de l'intention, dans la situation de conflit moral.

Comment le Libre-Arbitre est-il concevable ?

La question 'comment la Liberté est-elle concevable ?' peut être résolue comme suit. Si, dans l'acte de Création, l'« être » (*wajud*) a été accordé par un acte de Grâce au *shai'*, *i.e.*, la finalité de l'Idée, et que la Personnalité et le Libre-Arbitre ont été conférés à l'Homme dans un acte de Grâce par le fait de la Volonté Divine, le concept de nécessité est éliminé au regard de la volonté humaine et la liberté devient concevable en tant que fait final et ultime.

Cependant, ainsi que nous l'avons souligné plus haut, la bonne attitude à adopter en réponse à la question: comment le Libre-Arbitre humain est-il possible ?, est: d'une façon ou d'une autre il est un fait, que nous soyons capables d'expliquer 'comment' à la manière des sciences exactes ¹ ou non. En effet,

¹ L'observation du célèbre philosophe anglais, Locke, à propos des jugements intuitifs, est digne d'être noté ici. Il dit:

« Mais Dieu n'a pas été avare au point de ne faire des hommes que de simples bipèdes en laissant à Aristote le soin de les rendre rationnels... Il leur a donné un esprit capable de raisonner sans être instruit du raisonnement pas syllogisme. » (*Concerning Human Understanding*, Book 4, Ch. 17).

Parmi les érudits en Philosophie Morale de l'époque contemporaine, le Professeur William Lillie juge ainsi la même problématique:

« ... il est certain que le jugement direct ou intuitif joue un rôle bien plus important dans les sciences normatives, et en particulier dans le domaine de l'éthique, qu'il n'en joue dans les sciences descriptives physiques », (*An Introduction to Ethics*, p. 18).

ce n'est que la conscience spéculative qui trébuche; alors que la conscience morale l'affirme aussi fortement qu'échoue la conscience spéculative.

La réalité du Libre-Arbitre est portée à notre connaissance intuitivement. Il est en effet profondément enraciné dans notre conscience, raison pour laquelle nous insistons sur la responsabilité morale et croyons à la validité de l'approbation et de la condamnation morales.

Il convient de souligner que la liberté humaine se limite au choix de l'intention et ne s'étend pas à la conséquence, qui suit nécessairement. Cependant, cela ne signifie pas que la conséquence va *nécessairement* à l'encontre de l'aspiration de l'agent moral.

Le Saint Coran affirme-t-il le Libre-Arbitre ?

Il faut observer que dès le début, le Saint Coran affirme en termes clairs la réalité du Libre-Arbitre humain. Voici l'une de ces affirmations:

إِنَّا عَرَضْنَا الْأَمَانَةَ عَلَى السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَالْجِبَالِ فَأَبَيْنَ أَنْ
يَحْمِلْنَهَا وَأَشْفَقْنَ مِنْهَا وَحَمَلَهَا الْإِنْسَانُ إِنَّهُ كَانَ ظَلُومًا جَهُولًا
لِيُعَذِّبَ اللَّهُ الْمُنَافِقِينَ وَالْمُنَافِقَاتِ وَالْمُشْرِكِينَ وَالْمُشْرِكَاتِ وَيَتُوبَ
اللَّهُ عَلَى الْمُؤْمِنِينَ وَالْمُؤْمِنَاتِ وَكَانَ اللَّهُ غَفُورًا رَحِيمًا

« En vérité, Nous (Dieu) avons proposé le dépôt de la foi aux Cieux, à la Terre et aux montagnes, mais tous refusèrent d'en assumer la responsabilité et en furent effrayés, alors que l'homme,¹ par comble d'ignorance (au regard

¹ Evoquant l'acceptation du Dépôt par l'Homme, Sir Muhammad Iqbal observe: « Dans le cas de l'homme où l'individualité pénètre profondément la personnalité, ce qui ouvre la voie à la mauvaise action, le

des conséquences viles de son manquement à sa responsabilité) et d'iniquité ² (envers lui-même, au sens où il n'assume pas la responsabilité qui lui incombe), s'en est chargé. [Et il en fut ainsi] afin que Dieu châtie les hypocrites et les idolâtres (les polythéistes) parmi les hommes et les femmes, et afin aussi qu'Il agrée le repentir des croyants et des croyantes. Dieu est Plein d'indulgence et de compassion. » (33:72-73).

Selon les Commentateurs du Saint Coran, « le dépôt » connote ici la « responsabilité morale, au sens de répondre de tous ses actes, en pensée et en comportement. Son pré-requis premier et prioritaire est la liberté de choix, qui est la fonction véritable d'un être humain en tant qu'agent moral. Le 'dépôt' auquel il est fait référence est de toute évidence la confiance dans le libre choix ou la responsabilité. » (*English Translation and Commentary of the Holy Qur'an* par Maulana Abdul Majid Daryabadi, p. 680, n. 136).

Nous pouvons citer d'autres versets d'importance qui affirment clairement et de façon directe la possession du libre-arbitre par l'Homme, à savoir:

اعْمَلُوا مَا شِئْتُمْ إِنَّهُ بِمَا تَعْمَلُونَ بَصِيرٌ

sentiment de la tragédie de l'existence se fait bien plus aigu. Mais l'acceptation de l'individualité en tant que forme de vie implique l'acceptation de toutes les imperfections qui découlent de la finitude de l'individualité. Le Coran dépeint l'homme comme ayant accepté à son propre péril le dépôt de la personnalité, que le ciel, la terre et les montagnes refusèrent d'assumer. » (*Reconstruction of Religious Thought in Islam*, Londres 1934, pp. 121, 122).

² Ici, ce sont ceux parmi l'humanité qui sont infidèles au Dépôt qui sont désignés.

« ... Agissez donc comme bon vous semble (i.e., choisissez selon votre libre-arbitre) ! Dieu a une claire vision de ce que vous faites. » (41:40).

إِنَّا هَدَيْنَاهُ السَّبِيلَ إِمَّا شَاكِرًا وَإِمَّا كَفُورًا

« ... libre à lui (i.e., l'Homme) ensuite de choisir la voie de la reconnaissance (en usant du don du libre-arbitre au service du Bien) ou celle de l'infidélité (en servant le Mal à travers son libre-arbitre). » (76:3).

وَقُلِ الْحَقُّ مِنْ رَبِّكُمْ فَمَنْ شَاءَ فَلْيُؤْمِنْ وَمَنْ شَاءَ فَلْيُكْفُرْ

« Dis: 'La Vérité émane de votre Seigneur. Croira qui voudra et niera qui voudra !' »¹ (18:29).

ذَلِكَ الْيَوْمُ الْحَقُّ فَمَنْ شَاءَ اتَّخَذَ إِلَىٰ رَبِّهِ مَآبًا

« ... car ce jour-là sera le jour de la Vérité ! Et quiconque l'aura voulu trouvera refuge auprès de son Seigneur » (79:39).

لِمَنْ شَاءَ مِنْكُمْ أَنْ يَتَقَدَّمَ أَوْ يَتَأَخَّرَ نَذِيرًا لِلْبَشَرِ

« ... servant d'avertissement pour les hommes, pour qui d'entre vous veut (selon son libre-arbitre) avancer (vers le Bien) ou reculer. » (74:36-37).

L'Homme est cependant un être créé. En tant que tel il ne saurait être indépendant de son Créateur en rien. Même le

¹ « Ainsi », dit Iqbal (*op. cit.*, p. 151), « l'élément de gouverne et de contrôle directif de l'activité de l'égo montre que l'égo est une causalité libre et personnelle. Il partage l'existence et la liberté de l'Ego Ultime, qui, en permettant l'émergence d'un égo fini, capable d'initiative privée, a limité cette liberté de Son propre libre-arbitre. »

libre-arbitre n'est pas possédé par lui à titre personnel, contrairement au Créateur Qui Lui le possède à titre personnel. Le libre-arbitre de l'Homme lui a été conféré par son Créateur en tant qu'élément de Personnalité. Ainsi, la volonté humaine fonctionne comme un 'Etat dans l'Etat'.

En d'autres termes, la liberté *limitée* de l'Homme fonctionne au sein de la Liberté *absolue* de la Volonté du Créateur. Nous verrons plus tard au cours de cette discussion que la Volonté du Créateur n'est pas, et ne peut jamais être, capricieuse, irrationnelle, arbitraire ou injuste, et qu'elle n'interfère jamais dans la liberté de la volonté humaine. Comment le libre-arbitre humain fonctionne-t-il en tant que libre-arbitre tout en étant au sein de la Volonté de Dieu ? – cette question renvoie à un fait ultime qui se situe trop au-delà des pouvoirs de la raison humaine pour une pleine compréhension.¹ Mais elle est valide selon la logique, parce que, d'une part, la raison humaine exige que l'Homme possède le libre-arbitre afin qu'il soit un être moral, et la conscience morale affirme avec force qu'il possède le libre-arbitre; et, d'autre part, s'il y a un Créateur du cosmos – et Il est bien là – Son existence étant affirmée à la fois par la raison et la Révélation – tout dans le cosmos, y compris la volonté humaine et sa liberté, doit être englobé par Lui² et ne rien ne peut jamais être considéré comme indépendant de Lui.

¹ Nous pouvons comprendre d'après le Saint Coran que la volonté humaine est *maintenue* par la Volonté Divine, et que la Volonté Divine assiste les êtres humains en fonction de l'intention choisie par la volonté humaine, que cette intention soit bonne ou mauvaise.

² Cf. le Saint Coran: 4:126 –

وَلِلَّهِ مَا فِي السَّمَاوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ وَكَانَ اللَّهُ بِكُلِّ شَيْءٍ مُّحِيطًا

« Dieu est le Maître des Cieux et de la Terre et Sa science d'étend à toute chose. » (4:126).

C'est ce fait, et non la négation de la liberté ou de la volonté humaines, qui est mis en exergue dans les versets suivants:

كَلَّا إِنَّهُ تَذَكُّرَةٌ فَمَنْ شَاءَ ذَكَرَهُ

وَمَا يَذْكُرُونَ إِلَّا أَنْ يَشَاءَ اللَّهُ هُوَ أَهْلُ التَّقْوَى وَأَهْلُ الْمَغْفِرَةِ

« *Qu'ils prennent donc garde ! Ce Coran est un vrai rappel. S'en souviennent (par le fait de sa volonté propre) qui veut ! Mais ils ne s'en souviendront qu'autant que Dieu l'aura voulu (dans Sa Sagesse infinie et cela en accord avec Son Plan Universel), car c'est Lui qui est le Seul Digne d'être craint et c'est Lui qui est le Seul à qui il appartient de pardonner.* »¹ (74:55-56).

إِنَّ هَذِهِ تَذَكُّرَةٌ فَمَنْ شَاءَ اتَّخَذَ إِلَىٰ رَبِّهِ سَبِيلًا

وَمَا تَشَاءُونَ إِلَّا أَنْ يَشَاءَ اللَّهُ إِنَّ اللَّهَ كَانَ عَلِيمًا حَكِيمًا

يُدْخِلُ مَنْ يَشَاءُ فِي رَحْمَتِهِ وَالظَّالِمِينَ أَعَدَّ لَهُمْ عَذَابًا أَلِيمًا

« *Ceci constitue un rappel. Que celui qui le veut prenne donc le chemin qui mène vers son Seigneur ! Cependant, vous ne saurez le vouloir qu'autant que Dieu le veuille* ² *(dans Sa Sagesse infinie et en accord avec Son Plan Universel) . Dieu est Omniscient* ³ *et Sage.*⁴ *Il accueille qui Il*

¹ Commentant ce verset, A. Yusuf Ali dit: « La droiture et le pardon prennent leur source dans la Volonté de Dieu. La droiture de l'homme n'a aucun sens sauf si elle est en relation à la Volonté Universelle. » (*The Holy Qur'an: English Translation and Commentary*, p. 1647, n. 5808).

² « L'homme lui-même est faible; il doit chercher la Grâce de Dieu, sans elle il ne peut rien faire; avec elle il peut tout faire. Car Dieu a connaissance de toute chose. Et Sa Sagesse englobe le bien de tout. » (A. Yusuf Ali, *op.cit.*, p. 1660, n. 5681).

veut dans le sein de Sa miséricorde ¹ (en accord avec les exigences de Sa Nature Gracieuse et de celles de la Justice Universelle Divine Absolue). Quant aux impies, Il leur réserve un châtement douloureux (en accord avec le mauvais usage de leur libre-arbitre). » (76:29-31).

إِنَّهُوَ إِلَّا ذِكْرٌ لِلْعَالَمِينَ لِمَنْ شَاءَ مِنْكُمْ أَنْ يَسْتَقِيمَ
وَمَا تَشَاءُونَ إِلَّا أَنْ يَشَاءَ اللَّهُ رَبُّ الْعَالَمِينَ

« Ce Coran n'est qu'un rappel qui s'adresse à tout l'Univers (i.e., il est universel), et particulièrement à ceux qui sont en quête du droit chemin.² Mais vous ne le voudrez qu'autant que Dieu, le Seigneur Maître de l'Univers, le veuille !³ » (81:27-29).

³ *i.e.*, « Sa connaissance suprême englobe toutes les conditions et toutes les circonstances » - connaissance qu'Il utilise pour le bien de l'humanité.

⁴ *i.e.*, « Sa Sagesse surpasse la compréhension de tous les êtres finis » - sagesse utilisée pour rectifier les maux des déviations de la volonté humaine.

¹ A. Yusuf Ali dit: « Cela, selon son Plan Juste et Sage. Si la volonté est celle de la droiture, elle obtient la Grâce et la Miséricorde de Dieu. Si la volonté de l'homme rejette Dieu, l'homme souffre une Punition, » (*op. cit.*, p. 1661, n. 5862).

² « *i.e.*, ceux-là seuls pourront en bénéficier. Cela réfute la doctrine du *Karma* et du déterminisme, dans toutes ses formes et ses variétés. » (Maulana Abdul Majid Daryabadi, *op. cit.*, p. 938, n. 167).

³ Commentant ce verset, A. Yusuf Ali dit: « Cf. 74:55-56. Dieu est le Seigneur des Mondes, le Seigneur de la Grâce et de la Miséricorde, et Sa gouverne est ouverte à tous ceux qui ont la volonté d'en profiter. Mais cette volonté doit s'exercer en conformité avec la Volonté de Dieu (verset 29). Cette conformité, c'est l'Islam. Le verset 28 souligne le libre-arbitre humain et la responsabilité, le verset 29 leurs limitations. Les deux extrêmes, à savoir le déterminisme de fer et l'idée d'un Libre-arbitre

Nous avons dit précédemment que la Volonté de Dieu n'est pas, et ne saurait jamais être, capricieuse, irrationnelle, arbitraire ou injuste. De nombreux versets du Coran insistent sur ce fait avec force. Par exemple, le verset suivant:

إِنَّ اللَّهَ لَا يَظْلِمُ النَّاسَ شَيْئًا وَلَكِنَّ النَّاسَ أَنفُسَهُمْ يَظْلِمُونَ

Chaotique sont tous deux condamnés. » (*op. cit.*, p. 1697, n. 5996).

Il est important de noter ici que l'expression 'mais vous ne le voudrez qu'autant qu'Allah le veuille' n'apparaît que dans les trois versets cités précédemment. Autre point important à noter: dans tous ces versets, il n'est fait référence qu'à l'acceptation de la Vérité Spirituelle – du Bien et pas du Mal. Il en est ainsi, parce que le Bien et le Bien seul prend sa source en Dieu; et ainsi la recherche du Bien n'est possible que lorsqu'il y a identité entre la volonté humaine du Bien et la Volonté Divine. Ces versets signifient également que l'acceptation de la Foi Divine n'est possible que pour ceux qui possèdent, en tant qu'êtres moraux, la bonne volonté. Et comme la volonté de l'Homme ne peut porter ses fruits sans l'assistance de la Volonté Divine – sa liberté se limitant au seul choix de l'intention, – personne en tant qu'être spirituel ne recevra la force de la part de la Volonté Divine d'accepter la Vraie Foi à moins qu'il ne possède déjà une bonne volonté en tant qu'être moral.

Ici nous pouvons prendre note d'un verset où la Volonté Divine est citée en référence à l'existence du mal. Le verset dit: « qui, si Dieu l'avait voulu, n'auraient adoré que Lui (et non des fausses divinités) ! (6:107). Mais ce verset ne dit pas que Dieu assiste le mal. Il dit seulement que, d'une part, Il a le pouvoir d'éliminer le mal, et que, d'autre part, Il n'interfère pas lorsque les transgresseurs choisissent le mal selon leur libre-arbitre. Ce point a clairement été mis en exergue dans un autre verset où nous lisons: « Ils ont dit également: 'Si le Miséricordieux l'avaient voulu, nous n'aurions pas adoré ces idoles.' Qu'en savent-ils, au juste ? Ce ne sont là que des affirmations gratuites. » (43:20) ~

~Quant au Plan Divin qui permet l'existence du mal, il renvoie à la disposition de ces conditions selon lesquelles seules le combat moral et spirituel peut être mené, ce qui, à son tour, forme la seule fondation sur laquelle l'évolution de la personnalité humaine vers des hauteurs toujours plus grandes est possible. Nous en traiterons plus avant en d'autres occasions. (A ce sujet, voir le livre de l'auteur

« En vérité, Dieu ne commet jamais d'injustice envers les hommes, mais ce sont plutôt les hommes qui se font du tort à eux-mêmes. » (10:44).¹

Ceci est une affirmation générale qui s'applique à l'existence humaine. En ce qui concerne le Jour du Jugement en particulier – le Jour de la rétribution finale et du châtement, le Saint Coran proclame en termes dépourvus d'ambiguïté:

فَالْيَوْمَ لَا تَظْلَمُ نَفْسٌ شَيْئًا وَلَا تُجْرُونَ إِلَّا مَا كُنْتُمْ تَعْمَلُونَ

« Ce jour-là, aucune âme ne subira d'injustice. Chacun de vous sera rétribué selon les œuvres qu'il aura accomplies sur Terre. » (36:54).²

La négation de l'injustice de la part de Dieu étant faite, nous pouvons à présent citer le verset qui affirme la loi de Justice Absolue de Dieu dans Ses rapports avec l'homme:

فَاسْتَجَابَ لَهُمْ رَبُّهُمْ أَنِّي لَا أُضِيعُ عَمَلَ عَامِلٍ مِّنْكُمْ مِّمَّنْ ذَكَرَ أَوْ
أُنْتَىٰ بَعْضُكُمْ مِّنْ بَعْضٍ فَالَّذِينَ هَاجَرُوا وَأُخْرِجُوا مِنْ دِيَارِهِمْ
وَأُودُوا فِي سَبِيلِي وَقَاتَلُوا وَقُتِلُوا لَأُكَفِّرَنَّ عَنْهُمْ سَيِّئَاتِهِمْ
وَلَأُدْخِلَنَّهُمْ جَنَّاتٍ تَجْرِي مِنْ تَحْتِهَا الْأَنْهَارُ ثَوَابًا مِّنْ عِنْدِ اللَّهِ
وَاللَّهُ عِنْدَهُ حُسْنُ الثَّوَابِ

« ... 'Je (Dieu) ne ferai jamais perdre à aucun d'entre vous, homme ou femme, le bénéfice de ses œuvres. ... » (3:195).

Le Saint Coran affirme positivement qu'aucune action de Dieu ne peut être irrationnelle et arbitraire. Il dit:

Dynamics of Moral Revolution, devant être publié prochainement).

¹ Autres versets similaires: 2:57; 3:117; 7:160; 9:70; 9:80; 16:30; 16:118; 29:40; 30:9.

² Cf. 21:47.

إِنَّ رَبِّي عَلَىٰ صِرَاطٍ مُسْتَقِيمٍ

« *Mon Dieu est, certes, sur un chemin droit.* »¹
(11:56).

Plus loin, le Saint Coran nie catégoriquement le caprice lorsqu'il évoque la Connaissance et la Sagesse Parfaites de Dieu, page après page. Il proclame:

إِنَّ اللَّهَ كَانَ عَلِيمًا حَكِيمًا

« ... *Dieu est Omniscient et Sage.* » (76:30).

Et, parallèlement à la perfection dans la connaissance et la sagesse, Dieu est *Rabb-ul-'Ālameen*² (le Seigneur de tout le cosmos), *al-Rahmān*³ (Le Clément), *al-Raheem*⁴ (Le Miséricordieux), *al-Ra'ūf*⁵ (Le Bienveillant), *al-Wadūd*⁶ (le Plein d'amour), *al-Ghaffār*⁷ (l'Absoluteur), *al-Hafeez*⁸ (le Préserveur). Et Il est même bien plus que tout cela, car Il est *Zul-Fadl-il-'Azeem*⁹ (Le Seigneur de la Grâce Infinie) Qui donne à l'homme plus que ce qu'il mérite.

Il existe cependant certains versets dans le Saint Coran qui, s'ils sont lus inintelligemment et sans références exhaustives aux autres versets qui y sont connectés, peuvent

¹ Selon A. Yusuf Ali, « le standard de la vertu et de la droiture est dans la Volonté de Dieu, la Volonté Universelle qui contrôle toute chose dans le bien et la justice. (*op. cit.*, p. 539, n. 1552).

² 1:2.

³ 1:3.

⁴ 1:3.

⁵ 3:30.

⁶ 11:90.

⁷ 20:82.

⁸ 11:57.

⁹ 57:29.

donner la mauvaise impression au lecteur superficiel que Dieu guide et égare, et récompense et punit, les êtres humains arbitrairement, et que donc, la volonté humaine ne jouit d'aucune liberté quelle qu'elle soit. Mais si nous comprenons les significations et les implications de tous ces versets correctement, nous concluons que nulle part ils ne nient la liberté de la volonté humaine dans la mesure où elle a été conférée à l'Homme par Dieu. Nous citons ici certains de ces versets typiques, accompagnés de leurs correctes connotations et explications.

Dieu dit dans la toute première partie du Saint Coran:

إِنَّ الدِّينَ كَفَرُوا سِوَاءَ عَلَيْهِمْ أُنذِرْتَهُمْ أَمْ لَمْ تُنذِرْهُمْ لَا يُؤْمِنُونَ
خَتَمَ اللَّهُ عَلَى قُلُوبِهِمْ وَعَلَى سَمْعِهِمْ وَعَلَى أَبْصَارِهِمْ غِشَاوَةٌ وَلَهُمْ
عَذَابٌ عَظِيمٌ

« Quant aux infidèles (qui rejettent délibérément la Foi), il leur est égal que tu les avertisses ou que tu ne les avertisses pas. Ils sont rebelles à toute croyance (ils n'ont pas la volonté de croire), et Dieu a scellé¹ leur cœur (du fait de leur entêtement dans la désobéissance et la mécréance) et leur entendement. De même qu'un voile leur barre la vue, et ils sont voués à un terrible châtement (juste rétribution du mésusage du libre-arbitre que Dieu leur a conféré). »²
(2:6-7).

¹ Nous pouvons noter que le Saint Coran attribue chaque action à Dieu, car, selon lui, rien ne peut advenir en dehors de Sa Connaissance et de son Pouvoir.

Il est également important de noter que le scellement des cœurs par Dieu n'est pas la cause de la mécréance mais suit directement le rejet délibéré de la Foi.

Ailleurs, il nous est dit:

وَلَوْ شَاءَ اللَّهُ لَجَعَلَكُمْ أُمَّةً وَاحِدَةً وَلَكِنْ يُضِلُّ مَنْ يَشَاءُ وَيَهْدِي مَنْ
يَشَاءُ وَلِتَسْأَلَنَّ عَمَّا كُنْتُمْ تَعْمَلُونَ

« Si Dieu l'avait voulu (i.e., si cela avait été le Plan Divin), Il aurait fait de vous une seule communauté.¹ Mais Il écarte² qui Il veut et met sur la bonne voie qui Il veut; et vous aurez certainement à rendre compte de toutes vos actions. » (16:93).³

Dans leur effort de compréhension de ce verset, certaines personnes tombent dans l'erreur de penser que les êtres humains adoptent la bonne et la mauvaise voies, non sur la base de leur

² Commentant ce verset, Abdullah Yusuf Ali dit: « *Kafara*, *Kufr*, *Kafir* et d'autres formes dérivées du mot, connotent un rejet délibéré de la Foi et non une idée erronée de Dieu ou de la foi, ce qui n'est pas incompatible avec le désir sérieux de voir la vérité. Là où il y a un tel désir, la grâce et la miséricorde de Dieu offrent une gouverne. Mais cette gouverne n'est pas efficace, lorsqu'elle est délibérément rejetée, et la possibilité de rejet suit le don du libre-arbitre. En conséquence de ce rejet, les facultés spirituelles se meurent ou deviennent perméables à d'autres influences. » (*op. cit.*, p. 18, n. 30).

¹ Au sujet de La Sagesse Divine ne le voulant pas, se référer au livre de l'auteur « *Dynamics of Moral Revolution* », à paraître.

² Certains traducteurs ont traduit à tort le mot en « égare ». Commentant ce verset, Abdullah Yusuf Ali dit: « La Volonté et le Plan de Dieu, en accordant un libre-arbitre limité à l'homme, ne sont pas de forcer la volonté humaine, mais de donner une pleine gouverne, et de n'abandonner que ceux qui rejettent la gouverne, à moins qu'ils ne se repentent et reviennent en la Grâce. Mais dans tous les cas, dans la mesure où le choix nous est donné, nous devons rendre compte de nos actions. Le fait d'être 'égare' ne signifie pas que nous ne pouvons faire ce que nous voulons. Notre responsabilité personnelle demeure. » (*op. cit.*, p. 682, n. 2133).

³ Il y a d'autres versets de portée similaire, i.e., 6:88; 14:4, 24:35; 74:31.

libre-arbitre mais parce que c'est ce que Dieu a voulu pour eux. Ce serait du pur Déterminisme. Mais à la lecture du précédent verset, ou de tout autre verset de portée similaire, en conjonction avec d'autres versets significatifs, nous arrivons à la conclusion que la déduction de déterminisme à partir de ces versets est absolument infondée.

La question est: Dieu égarerait-il quelqu'un qui n'est coupable de rien, et guiderait-il quelqu'un si ce dernier n'a aucun mérite ? La réponse Coranique est: Non. Il est clairement dit:

وَيُضِلُّ اللَّهُ الظَّالِمِينَ وَيَفْعَلُ اللَّهُ مَا يَشَاءُ

« ... et Il égare les méchants (en conséquence du mésusage de leur libre-arbitre), car Sa volonté doit toujours s'accomplir (i.e., Sa Volonté n'est sujette à la volonté de personne) ». (14:27).¹

Cela signifie que, bien qu'Il soit Tout-Puissant, Dieu n'égaré que ceux qui le méritent du fait de leur transgression, qui est basée sur le libre-arbitre.

Il nous est dit ensuite:

وَيَهْدِي إِلَيْهِ مَنْ أَنَابَ

«... et dirige (i.e., vers la Voie Droite) vers Lui (i.e., Allah) ceux qui se repentent;... » (13:27).

Pour en venir à présent au pardon et au châtement de Dieu, il nous est dit ceci:

¹ Cf. 42:13 –

اللَّهُ يَجْتَبِي إِلَيْهِ مَنْ يَشَاءُ وَيَهْدِي إِلَيْهِ مَنْ يُنِيبُ

« ... Mais Dieu attire vers Lui qui Il veut et guide vers Lui le coupable repentant. »

وَلِلَّهِ مُلْكُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ يَعْفُرُ لِمَنْ يَشَاءُ وَيُعَذِّبُ مَنْ يَشَاءُ
وَكَانَ اللَّهُ غَفُورًا رَحِيمًا

« A Dieu la Royauté des Cieux et de la Terre; Il absout qui Il veut; Il punit qui Il veut, et Il est cependant Clément et Miséricordieux. » (48:14).¹

Or, la volonté de Dieu de pardonner concerne les justes: les Croyants.²

وَعَدَ اللَّهُ الَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ لَهُمْ مَغْفِرَةٌ وَأَجْرٌ عَظِيمٌ

« Dieu a promis à ceux qui croient et accomplissent de bonnes œuvres Son pardon et une magnifique récompense. » (5:9).

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا إِن تَتَّقُوا اللَّهَ يَجْعَلْ لَكُمْ فُرْقَانًا وَيُكَفِّرْ عَنْكُمْ
سَيِّئَاتِكُمْ وَيَغْفِرْ لَكُمْ وَاللَّهُ ذُو الْفَضْلِ الْعَظِيمِ

« Ô vous qui croyez ! Si vous craignez Dieu (crainte dont la rectitude est partie intégrante), Il vous accordera la faculté de discerner entre le Bien et le Mal (le Critère), absoudra vos péchés et vous recevra en Sa grâce, car Il est le Détenteur de la grâce infinie ! » (8:29).

Et la volonté de Dieu de punir concerne les transgresseurs: i.e., ceux qui commettent *Zulm*, que ce soit spirituellement ou moralement:

إِنَّ الظَّالِمِينَ لَهُمْ عَذَابٌ أَلِيمٌ

« Que les négateurs subissent donc le châtement implacable qu'ils méritent ! » (14:22).³

¹ Il existe de nombreux autres versets de portée similaire.

² De nombreux versets attestent de ce fait dans le Saint Coran. Nous n'en avons cité ici que deux.

³ Ref: plusieurs autres versets de portée similaire.

وَالْكَافِرِينَ عَذَابٌ أَلِيمٌ

« ... Un châtement douloureux est réservé aux infidèles. » (2:104).

Cela signifie que la récompense et le châtement viennent à l'homme sur la base de son libre-arbitre propre, et non à cause d'une attitude arbitraire de Dieu.

Il en va de la nature de l'Homme, cependant, de souhaiter éviter d'endosser la responsabilité du mal, à moins que sa volonté n'ait été purifiée. C'est pourquoi les idolâtres d'Arabie disaient:

وَقَالُوا لَوْ شَاءَ الرَّحْمَنُ مَا عَبَدْنَاكُمْ

« ... 'Si le Miséricordieux l'avait voulu, nous n'aurions pas adoré ces idoles.' » (43:20).

Mais Dieu refusa d'accepter ce plaidoyer, car en dépit de la suprématie de la Volonté Divine, Il ne force la volonté de personne dans aucune direction – i.e., Il n'interfère avec le libre-arbitre de personne. Ainsi, dans la deuxième partie du verset cité ci-dessus, il est dit:

مَا لَهُمْ بِذَلِكَ مِنْ عِلْمٍ إِنْ هُمْ إِلَّا يَخْرُصُونَ
أَمْ آتَيْنَاهُمْ كِتَابًا مِنْ قَبْلِهِ فَهُمْ بِهِ مُسْتَمْسِكُونَ

« ... Qu'en savent-ils, au juste (i.e., du fonctionnement de la Volonté Divine dans l'univers) ? Ce ne sont là que des affirmations gratuites. Ou bien leur avons-Nous donné, avant

Voir aussi le verset:

وَمَا كَانَ اللَّهُ مُعَذِّبَهُمْ وَهُمْ يَسْتَغْفِرُونَ

«de même qu'Il ne saurait les punir tant qu'ils demandent Son pardon ! » (8:33).

*le Coran, un Livre ¹ auquel ils se réfèrent ? »
(43:20-21).*

En d'autres termes, ils ne possèdent aucune base rationnelle ou scripturale qui justifierait le déni de leur libre-arbitre et de leur responsabilité.

La conclusion de l'intégralité de la précédente discussion est que le Saint Coran affirme le libre-arbitre de l'Homme dans le domaine moral. Il s'agit d'une liberté limitée, bien entendu, – à savoir, limitée au choix de l'intention et ne s'étendant pas aux conséquences d'une action; mais c'est tout de même la liberté. Et la Volonté Divine, qui est suprême dans l'univers, maintient la volonté humaine mais n'interfère pas dans son fonctionnement. La Connaissance et le Pouvoir Divins ordonnent les conséquences dans l'existence terrestre de l'Homme en accord avec le Plan Divin, selon lequel le monde est un Ordre Moral. L'Homme sera, cependant, récompensé et châtié au Jour du Jugement (ou, de la Reddition des Comptes) dans la mesure et sur la base de son libre-arbitre. Le Saint Coran dit:

لَا يَكْفِيُ اللَّهُ نَفْسًا إِلَّا وَسْعَهَا لَهَا مَا كَسَبَتْ وَعَلَيْهَا مَا اكْتَسَبَتْ

« Dieu n'impose rien à l'âme qui soit au-dessus de ses moyens. Tout bien qu'elle aura accompli (à travers l'usage de son libre-arbitre) jouera en sa faveur, et tout mal qu'elle aura commis

¹ Ici l'accent est mis sur une vérité, à savoir que la *connaissance* des faits ultimes, parmi lesquels figure la relation entre la Volonté de Dieu et la volonté humaine, n'appartient qu'à Dieu, Qui seul peut éclairer les êtres humains sur eux-mêmes; et en ce qui concerne les efforts humains, y compris ceux des philosophes, et pour les dévoiler dans un effort spéculatif, leurs opinions résultantes ne peuvent jamais de façon cohérente revendiquer le statut de connaissance, et devraient, en conséquence, et en toute logique, être qualifiées de *conjectures*.

(encore une fois via le libre-arbitre)(- tout état d'esprit ou action involontaires étant exclus des comptes) jouera contre elle. »¹ (2:286).

10. La vie après la mort

Nous avons vu que le Libre-Arbitre est une condition nécessaire de la réalisation de la moralité et de l'idéal moral. Nous avons également vu que le Saint Coran affirme le Libre-Arbitre.

Mais, bien que l'affirmation du Libre-Arbitre en elle-même puisse rendre la moralité possible, la réalisation de l'idéal moral demeure inconcevable sans, parmi d'autres vérités,² la croyance dans La Vie après la Mort, ou La Vie de l'Au-delà.

Il en est ainsi car il est courant que la vertu ne soit pas adéquatement récompensée durant la courte période de l'existence humaine sur terre. En fait, les vertueux souffrent même, la plupart du temps. Et dans bien des cas on observe que les esprits vils ne souffrent pas des conséquences de leurs viles actions.

Or, l'apparence d'incompatibilité avec l'idéal moral que le monde renvoie, en particulier dans ces cas où les efforts moraux les plus désintéressés sont frustrés par des personnes qui possèdent des intentions diaboliques violentes, est susceptible de défaire la foi morale. Mais la conscience morale se révolte

¹ Remarquez que ce verset réfute le 'péché originel', la 'rédemption universelle' et le déterminisme, et proclame que chaque individu doit, à travers l'exercice de son libre-arbitre que lui a conféré Dieu, déterminer de lui-même les possibilités de son succès spirituel.

² Les autres vérités sont: la croyance en la création du monde essentiellement comme ordre moral, et la croyance en l'existence de Dieu.

contre l'idée même que la vertu reste frustrée ou inadéquatement récompensée et que le mal et le crime échappent à leurs tourments pleinement ou partiellement.

Ainsi, pour goûter aux fruits du combat moral et pour réaliser la réciprocité de la vertu et du succès, et du vice et du châtement, la conscience morale exige que l'homme survive après sa mort.¹

En outre, l'effort maximum pour la réalisation de l'idéal moral ne peut être accompli par les êtres humains sans la foi dans la vie après la mort. Si on croit en la survie après la mort, il sera plus aisé non seulement de préserver la morale mais aussi de faire en sorte que sa vie soit orientée en fonction de l'idéal.

La vie après la mort constitue aussi une exigence de la nature humaine par d'autres aspects:

Premièrement, l'amour de la vie² et l'aspiration à l'auto-préservation, qui sont enracinés dans la nature humaine, refusent d'admettre la cessation de la vie lors de la mort.

¹ Il convient d'observer ici que la vie après la mort, ou l'immortalité, n'est pas seulement la réalisation de l'idéal moral mais de tous les idéaux spirituels, tels qu'ils sont affirmés par le Saint Coran. Par exemple, l'idéal de l'art consiste en l'embellissement de soi et de son environnement. Selon le Saint Coran, cet idéal se réalisera sous la forme d'un Bonheur Céleste dans le prochain monde, récompense d'une vie droite ici-bas. Encore une fois, le fait réel de la religion consiste en la foi en une perspective métaphysique d'après le témoignage de la Révélation Prophétique. Est impliqué également l'idéal de l'expérience intime des vérités religieuses, comprenant la Vision directe de Dieu. Cet idéal se réalise, selon le Saint Coran, en tant que récompense dans la Vie de l'au-delà. (Voir: la discussion à suivre sur le « Paradis »).

² Cet amour pourrait s'enraciner dans ce que l'on nomme l'Inconscient et être représentatif du désir de l'égo humain de survivre pour être témoin de la transformation du monde en un ordre moral.

Deuxièmement, le déni de la vie après la mort engendre une attitude nihiliste, et le nihilisme va de pair avec le désespoir.

Troisièmement, confiner la récompense ou le châtement des actions à leur exécution immédiate dans cette vie équivaut à nier que le monde soit un ordre moral, parce que l'individu se voit privé de la possibilité de tout mettre en œuvre pour s'améliorer. Et si le monde n'est pas considéré comme un ordre moral parfait, le combat moral devient une idée vide de sens.

Quatrièmement, aucune action humaine – bonne ou mauvaise – ne peut murir au regard de ses conséquences tant que l'actuel monde perdure, car chaque action donne naissance à une réaction en chaîne sans fin. Cela rend impossible l'accomplissement du principe de la récompense juste et adéquate et du châtement dans la vie présente.

Ainsi, il faut considérer que la récompense et le châtement pleins et finaux sont différés à la Vie de l'Au-delà, où, selon le Saint Coran, le Paradis et l'Enfer existent pour cette finalité;¹ bien que, dans cette vie aussi, la vertu porte ses fruits, même si ce n'est pas toujours de façon adéquate, et que, pour ce qui est du mal, les individus ne puissent pas toujours échapper aux tourments de leurs mauvaises actions dans les cas les plus aigus.

¹ Nous nous devons ici de garder à l'esprit la distinction entre la croyance dans la vie après la mort inculquée par le Saint Coran et la notion d'Immortalité présentée par Kant. La notion de Kant prend sa source dans le *désespoir*, qui semble se fonder sur le dogme chrétien de l'origine pécheresse de la vie humaine et de la nature vile de l'environnement terrestre. Ce désespoir mène au point de vue selon lequel la vie présente est fondamentalement incompatible avec la réalisation de l'idéal moral, et qu'il doit forcément y avoir une Vie dans l'Au-delà pour que le dit idéal puisse se réaliser. Le point de vue Coranique se fonde quant à lui sur l'*espoir*, qui est ancré dans le Concept Coranique d'Evolution.

Il convient d'observer ici au passage que c'est seulement dans l'attitude *nihiliste*, qui émerge des *conjectures* contemporaines de l'approche matérialiste de la vie humaine, que nous rencontrons le déni de la vie après la mort. Le Matérialisme Moderne objecte, sans preuve concluante, le concept de Personnalité, et enseigne, encore une fois sans preuve concluante, que l'être humain n'est que la manifestation de l'interaction de forces mécaniques – dont l'apparition est accidentelle et qui se dissout finalement dans le néant. C'est là un jugement subjectif et fallacieux qui naît du désespoir tempéramental, et c'est un défi à la nature humaine ainsi qu'à l'histoire humaine, au cours de laquelle la croyance en la survie après la mort s'est manifestée dans toutes les communautés humaines, sous différentes formes.

L'un des partisans les plus brillants de la philosophie du Nihilisme est Bertrand Russell, qui, fort de son génie académique, s'est davantage exprimé comme un poète que comme un penseur scientifique. Dans son essai « *Free Man's Worship* », il nous livre ainsi ses croyances sur l'Homme:

« ... L'Homme est le produit de causes qui n'avaient pas de vision préalable de la fin à laquelle elles se destinaient, et son origine, sa croissance, ses espoirs et ses peurs, ses amours et ses croyances ne sont que le résultat d'un assemblage accidentel d'atomes; et aucun feu, aucun héroïsme, aucune intensité dans la pensée ou le sentiment ne sauraient préserver l'individu au-delà de la tombe, tous les labeurs des âges, toute la dévotion, toute l'inspiration, toute la brillance solaire du génie humain sont destinés à l'extinction dans la vaste mort du système solaire, et

la totalité du temple de l'accomplissement humain doit inévitablement être enterré sous un tas de ruines... »¹

Puis, à côté de cette conclusion arbitraire, il se heurte à la contradiction lorsqu'il entreprend de décrire, avec toute sa fantaisie poétique et sa ferveur idéaliste passionnée, toute la grâce et la beauté que représente la *liberté* pour 'l'esclave de forces aveugles' qu'est l'Homme selon son estimation ! Il dit:

« La vie de l'Homme, observée de l'extérieur, n'est que bien peu de chose comparée aux forces de la Nature. L'esclave est condamné à vénérer le Temps et le Sort et la Mort, car ils sont plus immenses que tout ce qu'il peut trouver en lui-même, et parce que toutes ses pensées font partie de ce qu'ils dévorent. Mais, si immenses qu'ils soient, les méditer avec intensité, ressentir leur splendeur dépassionnée, est plus immense encore. Et de telles pensées font de nous des hommes libres; nous ne nous prosternons plus devant l'inévitable dans une soumission orientale mais nous l'absorbons, et en faisons une partie de nous-mêmes. Abandonner la lutte pour le bonheur personnel, expulser l'empressement du désir temporaire, et brûler de passion pour ce qui est éternel – là est l'émancipation, et là est l'adoration de l'homme libre. Et cette libération est produite par une contemplation du Sort; car le Sort lui-même est assujetti à l'esprit, qui lui ne laisse rien qui ne doive être purgé par le feu purificateur du Temps.

« Uni à ses congénères par le plus puissant des liens, le lien d'une malédiction commune, l'homme libre ressent qu'une vision nouvelle l'accompagne toujours, répandant sur chaque tâche quotidienne la lumière de l'amour. La vie de l'Homme est une longue marche dans la nuit, cernée par des ennemis

¹ Bertrand Russel: *Mysticism and Logic* (Londres 1969), p. 41.

invisibles, torturée par la lassitude et la douleur, vers un but que bien peu peuvent espérer atteindre, et où personne ne demeurera longtemps. Un par un, dans leur marche, nos camarades disparaissent de notre vue, saisis par les ordres silencieux de la Mort omnipotente. Très bref est le temps pendant lequel nous pouvons les aider, pendant lequel leur bonheur ou leur misère se décide...

« Brève et impuissante est la vie de l'Homme; sur lui et sur toute son espèce tombe la lente et certaine malédiction, impitoyable et sombre. Aveugle au bien et au mal, insensible à la destruction, la matière omnipotente progresse sur sa route implacable; pour l'Homme, condamné aujourd'hui à perdre ceux qui lui sont chers, demain lui-même à franchir les portes des ténèbres, il ne reste à chérir, alors que déjà le souffle se fait court, que les pensées aériennes qui ennoblissent son petit jour; qu'à dédaigner les terreurs lâches de l'esclave du Sort, qu'à vénérer au temple ce que ses propres mains ont construit; non découragé par l'empire du hasard, qu'à préserver un esprit libre de la tyrannie gratuite qui gouverne son existence extérieure; bravant fièrement les forces irrésistibles qui tolèrent, pour un temps, sa connaissance et sa condamnation, d'entretenir seul, tel un Atlas fatigué mais intransigeant, le monde que ses propres idéaux ont façonné en dépit de la marche écrasante d'un pouvoir inconscient. »¹

Au vu de la discussion préliminaire ci-dessus, nous allons nous tourner vers la gouverne du Saint Coran.

Croyance dans la Vie de l'Au-delà – un Article de Foi Islamique

¹ *op. cit.*, pp. 46-47.

Nous pouvons commencer par remarquer que la croyance dans la Vie de l’Au-delà forme un article de Foi Islamique dans le Saint Coran. Nommément, elle est une vérité fondamentale et sans une croyance active en elle, il est impossible pour quiconque d’être un Musulman. En effet, la Gouverne Coranique ne peut bénéficier qu’à celui qui, parmi d’autres vérités religieuses, croit en la Vie de l’Au-delà, tel que, par exemple, le proclame le verset suivant, que l’on retrouve dans la toute première partie du livre saint:

ذَلِكَ الْكِتَابُ لَا رَيْبَ فِيهِ هُدًى لِّلْمُتَّقِينَ الَّذِينَ يُؤْمِنُونَ بِالْغَيْبِ
وَيُقِيمُونَ الصَّلَاةَ وَمِمَّا رَزَقْنَاهُمْ يُنْفِقُونَ وَالَّذِينَ يُؤْمِنُونَ بِمَا أُنزِلَ
إِلَيْكَ وَمَا أُنزِلَ مِنْ قَبْلِكَ وَبِالْآخِرَةِ هُمْ يُوقِنُونَ أُولَئِكَ عَلَى هُدًى
مِّن رَّبِّهِمْ وَأُولَئِكَ هُمُ الْمُفْلِحُونَ

« Voici le Livre qui n'est sujet à aucun doute. C'est un guide pour ceux qui craignent le Seigneur (ou, Ceux qui recherchent la Rectitude avec Foi en Dieu) – (c'est-à-dire); ceux qui croient à l'invisible (Réalité), qui s'acquittent de la salât et qui effectuent des œuvres charitables sur les biens que Nous leur avons accordés (pour le bien-être des autres); ceux qui tiennent pour vrai ce qui a été révélé à toi (Ô Muhammad) et à tes prédécesseurs (envoyés) et qui croient fermement à la vie future. Ce sont ceux-là qui suivent la voie tracée par le Seigneur; ce sont ceux-là qui connaîtront le vrai bonheur (dans cette vie et dans l'autre). » (2:2-5).

En effet, la croyance dans la Vie de l’Au-delà est si importante dans l’estimation du Saint Coran qu’elle y est

mentionnée à maintes reprises conjointement à la foi en Dieu,¹ ce qui montre que, selon l'évaluation Coranique, elle vient directement après la foi en Dieu dans son importance pour le succès humain, qui dépend, à son tour, de la bonne approche de l'existence.

Quant à ceux qui ne croient pas en la Vie de l'Au-delà, le Saint Coran a insisté sur le caractère répréhensible de leur attitude et sur ses conséquences:

وَأَنَّكَ لَتَدْعُوهُمْ إِلَى صِرَاطٍ مُسْتَقِيمٍ
وَأَنَّ الَّذِينَ لَا يُؤْمِنُونَ بِالْآخِرَةِ عَنِ الصِّرَاطِ لَنُكَابُونَ
وَلَوْ رَحِمْنَاهُمْ وَكَشَفْنَا مَا بِهِمْ مِنْ ضُرٍّ لَلْجُؤَ فِي طُغْيَانِهِمْ يَعْمَهُونَ
وَلَقَدْ أَخَذْنَاَهُمْ بِالْعَذَابِ فَمَا اسْتَكَانُوا لِرَبِّهِمْ وَمَا يَنْصُرُونَ
حَتَّى إِذَا فَتَحْنَا عَلَيْهِمْ بَابًا ذَا عَذَابٍ شَدِيدٍ إِذَا هُمْ فِيهِ مُبْسُوتُونَ

« Or, tes appels ne visent qu'à les mettre sur la voie droite (- la Voie de la Vie Équilibrée); mais ceux qui ne croient pas à la vie future ne peuvent que s'en écarter (et ne peuvent donc jouir d'une vie équilibrée et ne peuvent, par conséquent, atteindre un succès authentique). Même si Nous leur faisons miséricorde et les débarrassions du mal qui les ronge, ils n'en persisteraient pas moins dans leur rébellion aveugle. Nous avons été jusqu'à leur faire infliger Nos premières rigueurs, mais ils ne se sont pas pour autant soumis à leur Seigneur, pas plus qu'ils n'ont daigné Lui adresser des prières. C'est seulement lorsque Nous ouvrons devant eux la porte d'un

¹ i.e.: dans les versets suivants: 2:228, 2:264, 3:114, 4:59, 9:29, 9:44, 9:45, 9:99, 65:2.

*châtiment plus terrible encore qu'ils se trouveront entièrement envahis par le désespoir.*¹ »² (23:73-77).

Les versets suivants sont de portée similaire:

بَلِ الَّذِينَ لَا يُؤْمِنُونَ بِالْآخِرَةِ فِي الْعَذَابِ وَالضَّلَالِ الْبَعِيدِ
أَفَلَمْ يَرَوْا إِلَى مَا بَيْنَ أَيْدِيهِمْ وَمَا خَلْفَهُمْ مِنَ السَّمَاءِ وَالْأَرْضِ
« ... La réalité est que ceux qui ne croient pas à la vie future et qui sont voués au châtiment se trouvent plutôt en plein égarement. Ne voient-ils donc pas ³ s'étendre autour d'eux, de toutes parts, les Cieux et la Terre ?... » (34:8-9).

Les Arguments Coraniques en faveur de la Vie de l'au-delà

L'égarement (dont il est fait mention dans le verset 8 ci-dessus), dont les conséquences sont viles au point de priver les êtres humains d'un succès authentique dans leur vie et de les plonger dans un grave échec dans l'au-delà, est ancré dans une philosophie erronée ainsi exposée dans le Saint Coran:

وَقَالُوا مَا هِيَ إِلَّا حَيَاتُنَا الدُّنْيَا نَمُوتُ وَنَحْيَا وَمَا يُهْلِكُنَا إِلَّا الدَّهْرُ
وَمَا لَهُمْ بِذَلِكَ مِنْ عِلْمٍ إِنْ هُمْ إِلَّا يَظُنُّونَ
وَإِذَا تَتْلَى عَلَيْهِمْ آيَاتُنَا بَيِّنَاتٍ مَا كَانَ حُجَّتَهُمْ إِلَّا أَنْ قَالُوا انْتُونَا

¹ Cf. notre précédente remarque: « ... la négation de la vie après la mort engendre une attitude nihiliste, et le nihilisme est marié au désespoir. »

² Les versets décrivent la psychologie de la personne qui ne croit pas en la Vie de l'au-delà ainsi que les conséquences néfastes de cette incroyance.

³ Commentant ce verset, A. Yusuf Ali dit: « Les hommes qui évoluent dans les ténèbres spirituelles et qui rient de l'au-delà, devraient pourtant observer le pouvoir de Dieu dans la nature qui les entoure. Celui qui a créé les cieux et la terre et qui les maintient peut assurément fabriquer une Création nouvelle (*op. cit.*, p. 1135, n. 3796).

بَابِنَا إِن كُنْتُمْ صَادِقِينَ

« Ils disent (les négateurs de la Vie de l’Au-delà): ‘Il n’y a d’autres vie pour nous que celle d’ici-bas. Nous mourrons et nous vivons (indépendamment d’un Créateur),¹ et seul le temps nous fait périr.²’ Mais ils ne possèdent aucune preuve pour étayer ce qu’ils avancent, se contentant d’émettre de simples conjectures (i.e., leur négation ne repose sur aucun argument authentique, mais sur la simple superstition). Lorsque Nos versets leur sont clairement exposés (affirment la Vie de l’Au-delà), ils ne trouvent d’autre argument que celui-ci: ‘Ramenez-nous

¹ Au sujet de la perspective matérialiste des Arabes et de leur indifférence des valeurs spirituelles, Hitti observe:

« Le caractère hédoniste arabe était trop absorbé par les problèmes immédiats de l’existence pour allouer leurs pensées à l’Au-delà. Voici les paroles d’un vieux barde:

‘Nous tournoyons, nous nous frayons un chemin à travers l’existence, ensuite, riche ou pauvre, trouvons enfin le repos sous la terre dans le creux des tombes recouvertes de pierres, et là nous demeurons’. (*History of the Arabs*, p. 102).

² Nous pouvons citer ici l’*Encyclopaedia of Religion and Ethics*:

« L’abstraction du Temps étaient populairement considérée comme la cause de tout bonheur terrestre, et surtout de toute misère terrestre... Les poètes font continuellement allusion au Temps (*dahr*, *Zamān*), qu’ils remplacent souvent par ‘les jours’, ou ‘les nuits’. Le Temps est représenté comme porteur de malheur, causant un changement perpétuel, comme mordant, déprimant, décochant des flèches qui ne ratent jamais leur cible, comme une avalanche de pierres, et ainsi de suite. Dans de tels cas nous sommes souvent obligés de remplacer ‘temps’ par ‘sort’, ce qui n’est pas tout à fait exact, car le temps est ici conçu comme un facteur déterminant, et non comme un être lui-même déterminé par une force, et encore moins par un agent conscient. » (vol. 1; pp. 661, 662).

donc nos ancêtres si ce que vous dites est vrai !' » (45:24-25).¹

Le verset 9 du chapitre 34, cité avant les versets précédents, apporte un argument tout à fait authentique contre la mécréance dans la Vie de l’Au-delà; mais il n’est probablement pas facile à appréhender pour le commun des mortels. En d’autres occasions, cependant, l’argument a été présenté en termes plus simples. Par exemple, en réponse à l’argument de ceux qui ne croient pas en l’Au-delà, dans 45:24-25, le livre saint entreprend ainsi de présenter son contre-argument:

قُلِ اللَّهُ يُحْيِيكُمْ ثُمَّ يُمِيتُكُمْ ثُمَّ يَجْمَعُكُمْ إِلَى يَوْمِ الْقِيَامَةِ لَا رَيْبَ فِيهِ
وَلَكِنَّ أَكْثَرَ النَّاسِ لَا يَعْلَمُونَ

« Réponds-leur: ‘Dieu vous donne la vie, puis vous fera mourir, puis vous réunira le Jour de la Résurrection dont l’arrivée ne fait pas l’ombre d’un doute.’ Mais la plupart des hommes n’en ont pas connaissance. » (45:26).²

Ailleurs, l’argument est présenté selon les termes de l’Evolution:

أَيَحْسَبُ الْإِنْسَانُ أَنْ يُتْرَكَ سُدًى أَلَمْ يَكُ نُطْفَةً مِنْ مَّيِّ يُمْنَى ثُمَّ
كَانَ عِلْقَةً فَخَلَقَ فَسَوَّى فَجَعَلَ مِنْهُ الزَّوْجَيْنِ الذَّكَرَ وَالْأُنثَى
أَلَيْسَ ذَلِكَ بِقَادِرٍ عَلَى أَنْ يُحْيِيَ الْمَوْتَى

¹ Cf. 23:37 –

إِنْ هِيَ إِلَّا حَيَاتُنَا الدُّنْيَا نَمُوتُ وَنَحْيَا وَمَا نَحْنُ بِمَبْعُوثِينَ

« Il n’y a point d’autre vie que celle dont nous jouissons ici-bas. Nous mourrons, nous vivons et nous ne serons jamais ressuscités ! » (37:23).

² Autres versets aux formulations et à la portée similaires: 2:28; 22:66; 30:40

« L'homme croit-il qu'il sera laissé à l'abandon (sans finalité et sans responsabilité morale) ? N'a-t-il pas été une (vile) goutte de sperme éjaculée, puis un caillot de sang auquel Dieu prêta vie, et qu'Il forma avec harmonie, pour en tirer ensuite les deux éléments d'un couple, l'homme et la femme ? Alors ? Est-ce qu'un tel Dieu n'aurait pas le pouvoir de ressusciter les morts ? » (76:36-40).¹

Il existe encore une autre forme de l'argument Coranique soutenant l'au-delà, en terme cette fois de résurrection de la terre morte. Nous lisons par exemple:

اعْلَمُوا أَنَّ اللَّهَ يُحْيِي الْأَرْضَ بَعْدَ مَوْتِهَا قَدْ بَيَّنَّا لَكُمْ الْآيَاتِ لَعَلَّكُمْ
تَعْقِلُونَ

« Sachez que Dieu fait revivre la terre après sa mort. Nous vous exposons clairement les signes afin que vous puissiez en comprendre le sens (du phénomène de la Résurrection future). » (57:17).

وَنَزَّلْنَا مِنَ السَّمَاءِ مَاءً مُبَارَكًا فَأَنْبَتْنَا بِهِ جَنَّاتٍ وَحَبَّ الْحَصِيدِ
وَالنَّخْلَ بَاسِقَاتٍ لَهَا طَلْعٌ نَضِيدٌ رِزْقًا لِلْعِبَادِ وَأَحْيَيْنَا بِهِ بَلْدَةً مَيْتًا
كَذَلِكَ الْخُرُوجُ كَذَبَتْ قُلُوبُهُمْ قَوْمٌ نُوْحِ وَأَصْحَابُ الرَّسِّ وَثَمُودُ وَعَادٌ
وَفِرْعَوْنُ وَإِخْوَانُ لُوطٍ وَأَصْحَابُ الْأَيْكَةِ وَقَوْمٌ تُبَعِّ كُلُّ كَذِبِ الرُّسُلِ
فَحَقُّ وَعِيدِ أَفَعَيِّنَا بِالْخَلْقِ الْأَوَّلِ بَلْ هُمْ فِي لَبْسٍ مِّنْ خَلْقٍ جَدِيدٍ

« Et l'eau bénie que Nous envoyons du ciel et par laquelle Nous faisons pousser des vergers et des céréales qu'on moissonne, ainsi que des palmiers aux troncs élancés (et fiers) et aux régimes bien ordonnés, pour servir de nourriture

¹ Cf. 23:12-16, et d'autres versets similaires.

aux hommes. C'est par cette eau que Nous redonnons la vie à une terre morte. Et c'est ainsi que Nous ressusciterons les morts. Déjà, avant eux (i.e., les Arabes païens), le peuple de Noé, les gens d'ar-Rass et les Thamûd avaient crié au mensonge; de même que les 'Âd, Pharaon et les contribuables de Loth, ainsi que les habitants d'al-Ayka et de Tubba'. Tous traitèrent Nos messagers de menteurs et méritèrent Notre châtement. Pensent-ils que la première création Nous a épuisé, pour qu'ils soient dans le doute au sujet d'une création nouvelle (dans l'Au-delà) ? (50:9-15)¹

La conception Coranique de la Vie de l'Au-delà relative dans toutes ses étapes au concept du Monde en tant qu'Ordre Moral

Ayant vu que le Coran affirme la Vie de l'Au-delà, nous pouvons maintenant entreprendre de noter que, dans le système de signification Coranique, la Vie de l'Au-delà est fondée sur l'enseignement Coranique selon lequel le monde est un Ordre Moral, où chaque action de l'homme, aussi insignifiante soit-elle, est comptée et doit faire face à sa récompense ou son châtement.

¹ Cf. 30:50 –

فَانظُرْ إِلَىٰ آثَارِ رَحْمَةِ اللَّهِ كَيْفَ يُحْيِي الْأَرْضَ بَعْدَ مَوْتِهَا إِنَّ ذَٰلِكَ لَمُحْيِي الْمَوْتَىٰ وَهُوَ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ

« Admire donc les effets de la miséricorde de Dieu ! Vois comment Il redonne la vie à la terre après sa mort ! Tel est Celui qui ressuscite les morts, car Sa puissance n'a point de limite.

Le premier point mis en exergue à ce sujet est que toutes nos actions, y compris nos intentions et nos pensées les plus secrètes, sont connues de Dieu à tout instant, et qu'au lieu de retourner au néant – ainsi que les ignorants peuvent le croire, toute action humaine, qu'elle soit vertueuse ou vicieuse, est enregistrée et préservée selon l'Arrangement Divin. Il nous est dit:

سَوَاءٌ مِنْكُمْ مَنْ أَسَرَ الْقَوْلَ عَالِمِ الْغَيْبِ وَالشَّهَادَةِ الْكَبِيرِ الْمُتَعَالِ
وَمَنْ جَهَرَ بِهِ وَمَنْ هُوَ مُسْتَخْفٍ بِاللَّيْلِ وَسَارِبٌ بِالنَّهَارِ
لَهُ مُعَقَّبَاتٌ مِنْ بَيْنِ يَدَيْهِ وَمِنْ خَلْفِهِ يَحْفَظُونَهُ مِنْ أَمْرِ اللَّهِ

« Il (i.e., Allah) connaît le mystère de l'Univers et ce dont peuvent témoigner les hommes. Il est le Grand; le Sublime. Pour Lui, il n'y a aucune différence entre celui qui dissimule sa pensée et celui qui la divulgue; entre celui qui se cache la nuit et celui qui se manifeste le jour. Des anges sont attachés à chaque être humain et, placés devant et derrière lui, le protègent sans cesse, sur ordre du Seigneur. ... » (13:9-11).

وَلَقَدْ خَلَقْنَا الْإِنْسَانَ وَنَعْلَمُ مَا تُوَسْوِسُ بِهِ نَفْسُهُ وَنَحْنُ أَقْرَبُ إِلَيْهِ
مِنْ حَبْلِ الْوَرِيدِ

« Nous avons créé l'homme et Nous connaissons les plus intimes secrets de son âme, car Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire. » (50:16).

إِنَّا نَحْنُ نُحْيِي الْمَوْتَىٰ وَنَكْتُبُ مَا قَدَّمُوا وَآثَارَهُمْ وَكُلَّ شَيْءٍ
أَحْصَيْنَاهُ فِي إِمَامٍ مُّبِينٍ

« En vérité, c'est Nous qui ressuscitons les morts (au Jour de la Résurrection); c'est Nous qui

faisons enregistrer leurs actes et les suites, bonnes ou mauvaises, qui en découlent. En fait, tout est recensé par Nous dans un Livre d'une clarté limpide. » (36:12).

L'enregistrement et la préservation des paroles et des actes humains sont assurés par les anges ¹ désignés par Dieu à cette fin. Ainsi, le Coran dit:

كَلَّا بَلْ تُكذِّبُونَ بِالذِّينِ وَإِنَّ عَلَيْكُمْ لَحَافِظِينَ كِرَامًا كَاتِبِينَ
يَعْلَمُونَ مَا تَفْعَلُونَ

« Loin de L'en louer, vous traitez de mensonge le Jugement dernier, alors que vous êtes constamment surveillés par de nobles (anges) scribes qui sont au courant de (et écrivent) tout ce que vous faites ! » (82:9-12).

إِذْ يَتَلَفَّى الْمُتَلَقِّيَانِ عَنِ الْيَمِينِ وَعَنِ الشِّمَالِ قَعِيدًا
مَا يَلْفِظُ مِنْ قَوْلٍ إِلَّا لَدَيْهِ رَقِيبٌ عَتِيدٌ

« En effet, deux anges (gardiens) se tiennent l'un à droite et l'autre à gauche de l'homme pour enregistrer tous ses faits et gestes, en sorte qu'il ne prononce aucune parole sans avoir auprès de lui un observateur ² prêt à l'enregistrer. » (50:17-18).

Les actions de l'homme, bonnes ou mauvaises, ne sont pas seulement enregistrées par les anges, mais elles entourent aussi son cou. Ainsi, « ses actions sont inséparables de lui; et ce

¹ La personnalité d'un ange ne doit pas être comprise au sens anthropomorphique.

² L'ensemble des trois semble constituer les nobles Scribes, Kirāman Kātībīn (pluriel, et non pluriel double), mentionnés dans 82:11.

sont elles qui font ou qui défont la fortune d'un homme. »¹ Le Saint Coran dit:

وَكُلَّ إِنْسَانٍ أَلْزَمْنَاهُ طَائِرَهُ فِي عُنُقِهِ وَنُخْرِجُ لَهُ يَوْمَ الْقِيَامَةِ كِتَابًا
يَلْقَاهُ مَنشُورًا أَقْرَأْ كِتَابَكَ كَفَىٰ بِنَفْسِكَ الْيَوْمَ عَلَيْكَ حَسِيبًا

« Nous avons rendu tout homme responsable de sa destinée et, le Jour de la Résurrection, Nous lui présenterons un livre (contenant l'enregistrement de toutes ses pensées et actions) qui sera, sous ses yeux, étalés. ' Lis ton livre ! Aujourd'hui, tu seras seul à te demander des comptes '. » (17:13-14).

Le verset 14 met en lumière un enregistrement des actions qui est effectué pour produire des preuves à chaque être humain au Jour des Comptes Finaux, Jour où Dieu prononcera le Jugement afin que chaque action humaine, ayant mûri, rencontre sa pleine récompense ou son plein châtement.

إِنَّ السَّاعَةَ آتِيَةٌ أَكَادُ أُخْفِيهَا لِتُجْزَىٰ كُلُّ نَفْسٍ بِمَا تَسْعَىٰ

« Certes, l'Heure (de la Rétribution Finale) doit immanquablement arriver, mais Je tiens à en garder le secret, afin que chaque âme soit rétribuée selon ses mérites. »² (20:15).

Le fait que chaque action doive rencontrer sa récompense ou son châtement est la Loi immuable de Dieu, ancrée, pour ainsi dire, dans la constitution même de l'univers et dans la destinée même de l'Homme:

وَلِلَّهِ مَا فِي السَّمَاوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ لِيَجْزِيَ الَّذِينَ أَسَاءُوا بِمَا
عَمِلُوا وَيَجْزِيَ الَّذِينَ أَحْسَنُوا بِالْحُسْنَىٰ

¹ Abdul Majid Daryabadi (op. cit., p. 460, n. 46).

² Remarquez le terme 'mérites'.

« A Dieu appartient tout ce qui est dans les Cieux et sur la Terre, en sorte qu'Il rétribue, selon leurs œuvres, ceux qui font le mal, et accorde la meilleure récompense à ceux qui font le bien, ... » (53:31).¹

Les bons et mauvais fruits des actions humaines se matérialisent, en fonction des limitations de la vie humaine terrestre, aussi dans ce monde. Le Saint Coran affirme ce fait lorsqu'il dit:

إِنَّ سَعْيَكُمْ لَشَتَّىٰ فَأَمَّا مَنْ أَعْطَىٰ وَاتَّقَىٰ وَصَدَّقَ بِالْحُسْنَىٰ
فَسَنُيَسِّرُهُ لِلْيُسْرَىٰ وَأَمَّا مَنْ بَخِلَ وَاسْتَغْنَىٰ
وَكَذَّبَ بِالْحُسْنَىٰ فَسَنُيَسِّرُهُ لِلْعُسْرَىٰ

« En vérité, il y a de profondes divergences entre les buts que vous poursuivez (qui peuvent de façon générale être classés en bons et mauvais) ! A celui donc qui est charitable et pieux, qui ajoute foi à la bonne Parole de Dieu, Nous faciliterons l'accès vers le bonheur (par la récompense); mais à celui qui est avare et plein de suffisance (qui ne croit pas en la rétribution dans l'Au-delà), qui traite de mensonge la bonne Parole du Seigneur, Nous faciliterons l'accès vers le malheur (par le châtement), ... » (92:4-10).

Au Jour du Jugement dans la Vie de l'Au-delà, néanmoins, chaque action humaine, toute insignifiante qu'elle puisse nous apparaître dans cette vie, est amenée à rencontrer sa pleine et entière récompense:

¹ Il y a de nombreux versets de portée similaire, i.e., 10:4; 14:48-50; 30:45; etc.

إِذَا زُلْزِلَتِ الْأَرْضُ زُلْزَالَهَا وَأَخْرَجَتِ الْأَرْضُ أَثْقَالَهَا وَقَالَ
 الْإِنْسَانُ مَا لَهَا يَوْمَئِذٍ تُحَدِّثُ أَخْبَارَهَا بَأَنَّ رَبَّكَ أَوْحَىٰ لَهَا يَوْمَئِذٍ
 يَصْدُرُ النَّاسُ أَشْتَاتًا لِّيُرَوْا أَعْمَالَهُمْ فَمَنْ يَعْمَلْ مِثْقَالَ ذَرَّةٍ خَيْرًا
 يَرَهُ وَمَنْ يَعْمَلْ مِثْقَالَ ذَرَّةٍ شَرًّا يَرَهُ

« Lorsque la Terre, entrant dans sa dernière convulsion, tremblera; lorsque, mettant à nu ses entrailles, elle se videra, 'Qu'a-t-elle donc?', étonné, l'homme (désespéré) s'interrogera. Ce jour là, racontant son histoire, la Terre dira (i.e., déclarera tous les événements qui ont eut lieu sur elle) ce que son Seigneur lui révélera. Et, ce jour-là, les hommes surgiront de leur tombes séparément, pour être confrontés à ce qu'ils accomplissent quotidiennement. Quiconque aura alors fait le poids d'un atome de bien le verra et quiconque aura commis le poids d'un atome de mal le verra (i.e., la forme la plus subtile du bien et du mal sera alors prise en compte). » (99:1-8).¹

La vertu peut peut-être donner l'impression d'être frustrée dans cette vie, et le vice peut sembler en certaines circonstances prendre le dessus, et cela peut causer de la souffrance aux vertueux; mais au Jour de la Rétribution Finale

¹ Cf. 39:67 –

وَمَا قَدَرُوا اللَّهَ حَقَّ قَدْرِهِ وَالْأَرْضُ جَمِيعًا قَبْضَتُهُ يَوْمَ الْقِيَامَةِ
 وَالسَّمَاوَاتُ مَطْوِيَّاتٌ بِيَمِينِهِ سُبْحَانَهُ وَتَعَالَىٰ عَمَّا يُشْرِكُونَ

« Les hommes sauront-ils jamais estimer la puissance de Dieu à sa juste valeur? Et pourtant, le Jour de la Résurrection, Il ne fera qu'une seule poignée de la Terre tout entière, tandis que les Cieux seront ployés dans Sa dextre. Gloire à Lui ! Il est bien au-dessus de tout ce qu'on peut lui associer ! »

dans la Vie de l’Au-delà, les vertueux seront plus que pleinement récompensés pour leur vie droite, et ils auront le dessus. Voici ce que dit le Saint Coran:

وَالَّذِينَ اتَّقَوْا فَوْقَهُمْ يَوْمَ الْقِيَامَةِ

«... Mais ceux qui craignent Dieu (i.e., qui cultivent et pratiquent la droiture de par leur respect de l’Agrément Divin) seront placés (trionphants) bien plus haut que ces négateurs (i.e., les Non Croyants en la Soumission à Dieu, ou les injustes), le Jour du Jugement dernier, ... » (2:212).

Ainsi que nous l’avons remarqué précédemment, l’idéal moral consiste en la pleine et adéquate rétribution de la vertu et du vice. Nous avons à présent vu que le Saint Coran en témoigne à travers l’affirmation de la Vie de l’Au-delà et de la Rétribution Finale, et à cette fin il affirme l’existence du Paradis pour l’une et de l’Enfer pour l’autre:

فَإِذَا جَاءَتِ الطَّامَّةُ الْكُبْرَىٰ يَوْمَ يَتَذَكَّرُ الْإِنْسَانُ مَا سَعَىٰ وَبُرَّرَتْ
الْجَحِيمُ لِمَن يَرَىٰ فَأَمَّا مَنْ طَغَىٰ وَآثَرَ الْحَيَاةَ الدُّنْيَا فَإِنَّ الْجَحِيمَ هِيَ
الْمَأْوَىٰ وَأَمَّا مَنْ خَافَ مَقَامَ رَبِّهِ وَنَهَىٰ النَّفْسَ عَنِ الْهَوَىٰ فَإِنَّ
الْجَنَّةَ هِيَ الْمَأْوَىٰ

« Mais lorsque le grand cataclysme se produira; lorsque l’homme de (tout) ce qu’il a accompli se souviendra; lorsque la Fournaise, devenue visible, se dévoilera (à tous), alors quiconque se sera conduit en rebelle (contre la Vérité et le Bien), préférant la vie d’ici-bas (au regard de la complaisance dans la satisfaction de leurs Désirs les plus vils), aura, en vérité, l’Enfer pour refuge; tandis que celui qui, redoutant de

2.2.1 L'Homme

comparaître devant (le tribunal de) son Seigneur, aura dompté ses passions, c'est le Paradis qui constituera son séjour. » (79:34-41).

[Note: le Principe Fondamental n°11, mentionné dans le début de ce chapitre, sera traité dans le chapitre 2 dans 'Le Paradis et l'Enfer'.]

Chapitre 2

Le Monde

1. COMPATIBILITE DU MONDE AVEC LE SUCCES DE LA REALISATION DE L'IDEAL MORAL

Nous avons vu que le Saint Coran affirme le Libre-Arbitre et la Vie après la Mort. Mais, parallèlement à l'affirmation de ces deux vérités, il est également nécessaire, pour la réalisation de l'idéal moral, d'affirmer que le monde, dans son origine, sa constitution et sa destinée, est compatible avec le succès de la lutte morale.

1. Questions Fondamentales

Les questions qui émergent dès lors, ainsi que leurs implications, sont les suivantes:

A. Concernant son Origine

- a) Le monde a-t-il une origine ? C'est-à-dire, l'existence du monde est-elle basée sur la *création* ?
- b) Si le monde a une origine, a-t-il pris naissance en tant qu'ordre *moral* ?

La réalisation de l'idéal moral requiert nécessairement une réponse affirmative à ces deux questions.

- a) L'affirmation de *création* est nécessaire, car:

1. Le concept de *création* implique aussi nécessairement l'existence d'un *Créateur Sage, Tout-Puissant, Omnipotent. Et Sa Sagesse, Son*

Pouvoir et Sa Maîtrise sont également prouvés du fait de leur évidence dans la constitution même du monde tel qu'il existe.

2. L'existence d'un Créateur Sage, Tout-Puissant et Omnipotent implique à son tour la nécessaire existence d'un Plan et d'une Finalité dans le fonctionnement du monde.

En bref, l'affirmation de *création* implique l'existence d'un Plan et d'une Finalité.

- b) L'existence d'un Plan et d'une Finalité n'est cependant pas suffisante pour assurer la réalisation de l'idéal moral. Il faut, en plus de l'ordre physique, que le monde soit dans son Plan même un ordre moral; et, pour ce qui est de sa Finalité, elle devrait directement faire référence à la réalisation de l'idéal moral.

B. Concernant sa Constitution

- a) Le monde est-il réel ?
- b) Le monde est-il fondamentalement bon, et est-ce le meilleur monde possible ?
- c) La base permettant la lutte morale est-elle ancrée dans la constitution même du monde; et si c'est le cas, de quelle façon ?

Répondre à ces questions par l'affirmative est une condition nécessaire à la réalisation de l'idéal moral, car:

- a) L'affirmation de l'existence du monde indépendamment du sujet observateur, par ailleurs enracinée dans la conscience réaliste de l'homme,

est indispensable à l'attitude idéaliste, car, à moins que le monde n'*existe*, ni la moralité, ni l'unification de la connaissance en catégories systématiques, ni la possibilité de convertir le laid en beau, ni la nécessité de la croyance en l'existence de Dieu, ne peuvent voir le jour, car l'insatisfaction par rapport à ce qui existe et le désir de le transformer en accord avec les exigences des aspirations humaines perdraient toute validité. Il faut donc affirmer, à titre de condition nécessaire à la réalisation de l'idéal moral, que les êtres humains, la société et l'environnement existent bien, et envers eux l'agent moral doit adopter une attitude particulière et doit mener avec succès le combat moral dans son domaine spécifique.

- b) La bonne nature fondamentale du monde implique que depuis son origine il est constitué de façon à être compatible avec le succès de la lutte pour la réalisation des idéaux de l'homme, y compris l'idéal moral.

Le fait que ce monde soit le meilleur possible implique le degré ultime de sa bonne nature.

Cela est en contradiction avec la vision du monde entretenue par les cultures païennes, par exemple l'hellénisme, selon lesquelles les forces de la nature se liguent et conspirent contre l'humanité pour apporter de la frustration dans les luttes humaines.

Ainsi, l'affirmation de la bonne nature fondamentale du monde est une condition nécessaire à la réalisation de l'idéal moral.

- c) L'affirmation de l'existence d'une base pour la lutte imprimée dans la constitution même du monde est à cet égard une condition nécessaire, car, l'homme faisant partie du monde, cela seul suffit à fournir un fondement valide à la lutte morale. Encore une fois, cette base se présente sous la forme de deux principes opposés – l'un possédant un caractère positif, l'autre un caractère négatif; l'un représentant le Bien, l'autre représentant le Mal, existant dans un état perpétuel de conflit l'un avec l'autre – chacun dominant l'autre tour à tour.

C. *Concernant sa Destinée*

La réalisation de l'idéal moral – le triomphe final et total de la vertu sur le vice – en tant que fait irrévocable est-elle, quoiqu'il advienne, ancrée dans la destinée même du monde ?

Le fait est qu'alors que les réponses par l'affirmative aux questions précédentes ne permettent d'envisager que la *possibilité* de la réalisation de l'idéal moral, cette possibilité se transforme en garantie avec la réponse affirmative à cette dernière question – qui constitue donc une condition essentielle à cet égard.

2. *A La Lumière du Saint Coran*

Lorsque nous nous tournons vers le Saint Coran, nous constatons que les différentes conditions affirmées précédemment comme nécessaires à la réalisation de l'idéal

moral sont explicitement contenue dans la gouverne qu'il nous offre. Il dit:

1. *Le monde n'est pas éternel mais a été créé par Dieu:*

بَدِيعَ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَإِذَا قَضَىٰ أَمْرًا فَإِنَّمَا يَقُولُ لَهُ كُنْ فَيَكُونُ

« ... c'est Lui le Créateur intégral des Cieux et de la Terre, et qui, quand Il décrète une chose, il Lui suffit de dire: 'Sois !' et la chose est. » (2:117).

قَالَ بَلْ رَبُّكُمْ رَبُّ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ الَّذِي فَطَرَهُنَّ وَأَنَا عَلَىٰ ذَلِكُمْ مِنَ الشَّاهِدِينَ

« - 'Bien au contraire, répondit Abraham, votre Dieu est le Maître des Cieux et de la Terre ! C'est Lui qui les a créés et je suis de ceux qui peuvent en témoigner!' » (21:56).

اللَّهُ يَبْدَأُ الْخَلْقَ

«Dieu donne la vie une première fois, ... (- rien n'existe selon sa volonté propre ou fortuitement) ... » (30:11).¹

2. *Le monde a été créé par Dieu le Sage, le Tout-Puissant, l'Omnipotent selon un Plan et une Conception exquis:*

¹ Concernant les mots *bada* 'a, *fatara*, *bada*'a utilisés pour qualifier l'acte de création dans les versets ci-dessus: *Bada* 'a qualifie l'origine primordiale du monde; *Fatara* implique, comme *bada* 'a, la création d'une chose à partir de rien et sans qu'il n'existe rien de préexistant similaire à cette chose, ou, la création de la matière première à laquelle s'appliqueront plus tard d'autres processus; *Bada*'a (sans le 'ain) dénote le départ du processus de création. (Ref: *Arabic English Lexicon* de Lane).

تَبَارَكَ الَّذِي نَزَّلَ الْفُرْقَانَ عَلَى عَبْدِهِ لِيَكُونَ لِلْعَالَمِينَ نَذِيرًا
الَّذِي لَهُ مُلْكُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَلَمْ يَتَّخِذْ وَلَدًا وَلَمْ يَكُنْ لَهُ
شَرِيكٌ فِي الْمُلْكِ وَخَلَقَ كُلَّ شَيْءٍ فَقَدَرَهُ تَقْدِيرًا

« *Béni soit Celui qui a révélé graduellement le Livre du discernement à Son serviteur (Muhammad), pour qu'il avertisse l'Univers ! Béni soit Celui qui détient le Royaume des Cieux et de la Terre, qui ne S'est donné aucune progéniture, qui n'a pris aucun associé dans Son Royaume et qui a créé toute chose avec mesure (instaurant un Plan et une Conception exquis) !* » (25:1-2).

الَّذِي خَلَقَ سَبْعَ سَمَاوَاتٍ طِبَاقًا مَا تَرَى فِي خَلْقِ الرَّحْمَنِ مِنْ
تَفَاوُتٍ فَارْجِعِ الْبَصَرَ هَلْ تَرَى مِنْ فُطُ

« ... sans qu'on puisse déceler dans l'œuvre du Tout-Clément (Allah) aucune faille. Lève donc les yeux vers les Cieux ! Y aperçois-tu la moindre lacune ? » (67:3).

3. *Le monde a été créé dans un But sérieux et bien défini:*

وَمَا خَلَقْنَا السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ وَمَا بَيْنَهُمَا لَاعِبِينَ
مَا خَلَقْنَاهُمَا إِلَّا بِالْحَقِّ وَلَكِنَّ أَكْثَرَهُمْ لَا يَعْلَمُونَ

« *Ce n'est pas pour Nous divertir que Nous avons créé les Cieux, la Terre et les espaces interstellaires. En les créant, Nous visions, en réalité, un but bien défini, mais la plupart des hommes n'en savent rien.* » (44:38-39).

4. *La création du monde a une finalité morale – le monde est un Ordre Moral:*

وَخَلَقَ اللَّهُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ بِالْحَقِّ وَلِتُجْزَىٰ كُلُّ نَفْسٍ بِمَا كَسَبَتْ وَهُمْ لَا يُظْلَمُونَ

« Dieu a créé, en toute vérité (et à de justes fins), les Cieux et la Terre, afin que chaque âme soit rétribuée selon ses acquis, sans que personne ne soit lésé. » (45:22).

تَبَارَكَ الَّذِي بِيَدِهِ الْمُلْكُ وَهُوَ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ الَّذِي خَلَقَ الْمَوْتَ وَالْحَيَاةَ لِيَبْلُوَكُمْ أَيُّكُمْ أَحْسَنُ عَمَلًا وَهُوَ الْعَزِيزُ الرَّحِيمُ

« Béni soit Celui qui détient le pouvoir suprême et qui est Tout-Puissant, qui a créé la mort et la vie pour vous éprouver et connaître ceux d'entre vous qui se conduisent le mieux. C'est Lui le Tout-Puissant, le Tout-Clément, ... » (67:1-2).

5. *Le monde est réel:*

وَهُوَ الَّذِي خَلَقَ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ بِالْحَقِّ

« C'est Lui qui, en toute vérité (et réellement), a créé les Cieux et la Terre. ... » (6:73).

وَمَا خَلَقْنَا السَّمَاءَ وَالْأَرْضَ وَمَا بَيْنَهُمَا بَاطِلًا ذَلِكَ ظَنُّ الَّذِينَ كَفَرُوا

« Nous n'avons pas créé en vain les Cieux, la Terre et les espaces interstellaires, comme le pensent les infidèles.... » (38:27).

إِنَّ فِي خَلْقِ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَاخْتِلَافِ اللَّيْلِ وَالنَّهَارِ لآيَاتٍ لِأُولِي الْأَلْبَابِ الَّذِينَ يَذْكُرُونَ اللَّهَ قِيَامًا وَقَعُودًا وَعَلَىٰ جُنُوبِهِمْ وَيَتَفَكَّرُونَ فِي خَلْقِ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ رَبَّنَا مَا خَلَقْتَ هَذَا بَاطِلًا سُبْحَانَكَ فَقِنَا عَذَابَ النَّارِ

« En vérité, il y a dans la création des Cieux et de la Terre et dans l'alternance de la nuit et du jour tant de signes pour des gens doués d'intelligence qui, debout, assis ou couchés, ne cessent d'invoquer Dieu et de méditer sur (les merveilles de) la création des Cieux et de la Terre en disant: 'Seigneur ! Ce n'est pas en vain que Tu as créé tout cela ! ¹ Gloire à Toi ! Préserve-nous du châtimement de l'Enfer ! » (3:190-191).

Il nous est également dit:

وَلَا تَقْفُ مَا لَيْسَ لَكَ بِهِ عِلْمٌ إِنَّ السَّمْعَ وَالْبَصَرَ وَالْفُؤَادَ كُلُّ أُولَئِكَ
كَانَ عَنْهُ مَسْنُوبًا

« (Ô Homme !) N'affirme rien dont tu ne sois sûr (i.e., n'entretient pas une opinion que rien ne te permet de tenir pour authentiquement vraie) ! Car il sera demandé compte à l'homme de ce qu'il aura fait de l'ouïe, de la vue et du cœur. » (17:36).

Il convient de noter ici que si les contenus de l'expérience des sens étaient irréels, la responsabilité des sens se viderait de son sens. Ainsi, le monde, d'après ce verset aussi, est réel.

6. *Le monde est fondamentalement Bon est il est le Meilleur Monde Possible:*

الَّذِي أَحْسَنَ كُلَّ شَيْءٍ خَلَقَهُ

¹ Ici, la doctrine Hindoue de *Maya*, qui considère l'univers entier comme une illusion, est invalidée, puisque nous avons démontré la réalité du monde tel que nous le percevons avec nos sens.

« C'est Lui qui a créé toute chose à la perfection... » (32:7).

7. La base du combat, sous forme de paires de forces conflictuelles fonctionnant sous la Loi des Opposés,¹ est ancrée dans la constitution même du monde:

وَمِنْ كُلِّ شَيْءٍ خَلَقْنَا زَوْجَيْنِ لَعَلَّكُمْ تَذَكَّرُونَ

« De toute chose Nous avons créé un couple (couples d'opposés et couples complémentaires). Peut-être serez-vous amenés à y réfléchir (et à y trouver la gouverne que cela implique). » (51:49).

8. La Réalisation de l'Idéal Moral est ancrée dans la Destinée même du Monde:

Ce point a fait l'objet d'une discussion détaillée dans la section sur « La Vie après la Mort ». Nous ne citerons ici que deux versets:

Les versets suivants font référence au succès des forces du Bien et à la défaite des forces du Mal, aussi bien pendant le séjour terrestre de l'humanité que dans la Vie de l'Au-delà:

وَلِلَّهِ مَا فِي السَّمَاوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ لِيَجْزِيَ الَّذِينَ أَسَاءُوا بِمَا عَمِلُوا وَيَجْزِيَ الَّذِينَ أَحْسَنُوا بِالْحُسْنَى

« A Dieu appartient tout ce qui est dans les Cieux et sur la Terre, en sorte qu'Il rétribue, selon leurs œuvres, ceux qui font le mal, et accorde la meilleure récompense à ceux qui font le bien, ... » (53:31).

¹ Cette Loi a fait l'objet d'une discussion détaillée dans l'ouvrage à paraître de l'auteur: « *Dynamics of Moral Revolution* ».

Le verset suivant parle spécifiquement du triomphe total et final des forces du Bien dans la Vie de l’Au-delà:

وَالَّذِينَ اتَّقَوْا فَوْقَهُمْ يَوْمَ الْقِيَامَةِ

« ... Mais ceux qui craignent Dieu (i.e., qui cultivent et pratiquent la droiture par respect de l’Agrément Divin) seront placés (triomphants) bien plus haut que ces négateurs (i.e., les Non croyants dans le principe de Soumission à Dieu – ou, les injustes), le Jour du Jugement dernier, car Dieu dispense Ses bienfaits à qui Il veut, sans compter. » (2:212).

2. UNE CONCEPTION DU PARADIS ET DE L’ENFER DIRECTEMENT LIEE A L’IDEAL MORAL

Ayant traité de ‘l’Homme’ et du ‘Monde’ dans leurs différentes dimensions significatives, nous sommes à présent confrontés à la question: Quelle est la conception Coranique du Paradis et de l’Enfer ?

Dans cette optique, nous devons prendre en compte la disparité qui existe dans l’existence terrestre de l’homme entre le Réel et l’Idéal – et qui existe en tant que difficulté ou problème irrésoluble, alors que le cœur de l’homme, avec sérieux, cherche à tout prix une issue.

Pour aller plus loin:

<p>1. Nature du Bonheur Physique: Seul le ‘plaisir mêlé à la</p>	<p>1. Idéal du Bonheur Physique: Possession d’un Plaisir sain et</p>
--	--

<p>souffrance' est possible.</p>	<p>abondant en l'absence totale de souffrance.</p>
<p><i>2. Nature de la Vie Morale:</i> Accomplissement du Devoir sous le stress d'une limitation à deux volets:</p> <ul style="list-style-type: none"> a. nécessité de pureté absolue de l'intention; b. effort moral en permanence frustré par les autres. 	<p><i>2. Idéal du Bonheur Physique:</i></p> <ul style="list-style-type: none"> a. Possession d'une absolue pureté de l'Intention. b. Réalisation de l'Ordre Moral parfait.
<p><i>3. Nature de la Recherche de l'Art:</i> Seul l'embellissement d'une infime portion de la Réalité, et cela dans une mesure et d'une manière imparfaites, est possible.</p>	<p><i>3. Idéal de l'Art:</i> Embellissement total de Soi et de l'Environnement.</p>
<p><i>4. Nature de la Recherche de la Connaissance:</i> Seule la connaissance d'une portion infinitésimale de la Réalité est possible.</p>	<p><i>4. Idéal de la Connaissance:</i> Possession d'une connaissance exhaustive et directe de la Réalité.</p>
<p><i>5. Nature de la Recherche de la Religion:</i></p> <ul style="list-style-type: none"> a. Seules sont possibles une foi indirecte dans les 	<p><i>5. Idéal de la Religion:</i></p> <ul style="list-style-type: none"> a. Acquisition directe et expérience intime des

<p>vérités religieuses d'après le témoignage du Prophète, ou au mieux une expérience imparfaite de ces vérités et la communion avec Dieu de derrière un voile.</p> <p>b. La sainteté ne peut s'acquérir que dans une mesure limitée à cause de l'existence permanente des forces diaboliques dans l'environnement.</p>	<p>vérités religieuses, y compris la vision de Dieu, le Vrai Ultime et la Source de toute Grâce.</p> <p>b. Acquisition d'une sainteté parfaite en accord avec le statut d'humain.</p>
--	---

Or:

Le Paradis est la réalisation de tous les idéaux ci-dessus; tandis que:

L'Enfer renvoie à l'Intention Vile, à la Laideur, à la Privation de la Communion avec Dieu, et à des Tortures de différents types, en conséquence de la négation de la Source de Grâce et des conditions nécessaires à la réalisation des idéaux cités plus haut.

Les versets suivants ¹ du Saint Coran concernant le Paradis et l'Enfer confirment la précédente affirmation: *ter.* » (2:212).

¹ Seuls des versets représentatifs, qui décrivent différents aspects, ont été sélectionnés ici.

LE PARADIS

- a) *Le Paradis en tant que récompense d'une vie droite; la Paix, la Sécurité, la Vie Eternelle – ou plutôt, la réalisation de toutes les aspirations et de tous les idéaux humains Positifs (mentionnés ci-dessus) – et plus encore:*

وَأُزْلِفَتِ الْجَنَّةُ لِلْمُتَّقِينَ غَيْرَ بَعِيدٍ هَذَا مَا تُوعَدُونَ لِكُلِّ أَوَّابٍ حَفِيظٍ
مَنْ خَشِيَ الرَّحْمَانََ بِالْغَيْبِ وَجَاءَ بِقَلْبٍ مُنِيبٍ ادْخُلُوهَا بِسَلَامٍ ذَلِكَ
يَوْمَ الْخُلُودِ لَهُمْ مَا يَشَاءُونَ فِيهَا وَلَدَيْنَا مَزِيدٌ

« *Cependant, le Paradis sera plus rapproché de ceux qui craignent le Seigneur, et il sera dit à ces derniers: 'Voilà ce qui vous était promis, ainsi qu'à tout homme plein de repentir et respectueux des prescriptions divines, qui redoute (le Déplaisir d'Allah) le Miséricordieux en secret et qui revient à Lui d'un cœur attendri par le repentir. Entrez-y en paix ! C'est le jour de l'éternité !' Et là, tous leurs désirs seront satisfaits; ¹ bien plus, ils auront auprès de Nous beaucoup plus que ce qu'ils espéraient !* » (50:31-35).

¹ Cf. 42:22

وَالَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ فِي رَوْضَاتِ الْجَنَّاتِ لَهُمْ مَا
يَشَاءُونَ عِنْدَ رَبِّهِمْ

« *...pendant que ceux qui auront cru et fait le bien seront dans les jardins du Paradis, où ils verront tous leurs vœux exaucés auprès de leur Seigneur....* »

b) *Havre de Paix:*

وَاللَّهُ يَدْعُو إِلَى دَارِ السَّلَامِ

« Dieu appelle les hommes (à travers le Saint Coran) à la Demeure de la paix (là où il n'y a ni peur, ni frustration, ni chagrin, mais uniquement une parfaite sécurité contre tout type de mal quel qu'il soit)... » (10:25).

لَهُمْ دَارُ السَّلَامِ عِنْدَ رَبِّهِمْ وَهُوَ وَلِيُّهُمْ بِمَا كَانُوا يَعْمَلُونَ

« A eux (ceux qui sont justes et qui craignent Dieu) la demeure de paix auprès de leur Seigneur qui assurera leur protection, en récompense de leurs œuvres sur Terre. » (6:127).

تَحِيَّتُهُمْ يَوْمَ يَلْقَوْنَهُ سَلَامٌ وَأَعَدَّ لَهُمْ أَجْرًا كَرِيمًا

« ... qui seront accueillis, le jour où ils comparaitront devant le Seigneur, par le mot: 'Paix ! [Salâm !]', car Dieu aura préparé pour eux une belle récompense. » (33:44).

c) *Pureté Absolue de l'Intention (de la Volonté) – Harmonie Sociale et Amour:*

L'esprit de rancœur et de jalousie sera totalement oblitéré des cœurs des justes, cédant la place à une pureté absolue dans l'intention, d'une part, et à l'amour et à l'harmonie, d'autre part, et instaurant d'authentiques relations fraternelles grâce auxquelles chaque membre de la fraternité des justes pourra jouir de sa propre dignité et s'adresser aux autres dans la joie et la confiance. Aussi, les délices du Paradis seront parfaits, car on y sera absolument libre de toute peur, de toute frustration et de tout chagrin, de tout labeur et de toute fatigue:

إِنَّ الْمُتَّقِينَ فِي جَنَّاتٍ وَعُيُونٍ ادْخُلُوهَا بِسَلَامٍ أَمِينِينَ
وَنَزَعْنَا مَا فِي صُدُورِهِمْ مِنْ غِلٍّ إِخْوَانًا عَلَىٰ سُرُرٍ مُتَقَابِلِينَ
لَا يَمَسُّهُمْ فِيهَا نَصَبٌ وَمَا هُمْ مِنْهَا بِمُخْرَجِينَ

« Certes, les pieux auront accès à des Jardins et des sources. ‘Entrez-y en paix et en toute confiance !’, leur sera-t-il dit (par les anges). Leurs cœurs auront été purgés de toute haine. Ils y vivront en frères, se tenant (joyeusement) face à face sur leurs (dignes) trônes. Toute souffrance leur sera épargnée et nul ne pourra jamais les déloger. » (15:45-48).

Dans cette parfaite félicité des justes, tout souvenir rampant des déceptions de la vie terrestre sera effacé:

وَالَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ لَا نُكَلِّفُ نَفْسًا إِلَّا وُسْعَهَا أُولَٰئِكَ
أَصْحَابُ الْجَنَّةِ هُمْ فِيهَا خَالِدُونَ
وَنَزَعْنَا مَا فِي صُدُورِهِمْ مِنْ غِلٍّ تَجْرِي مِنْ تَحْتِهِمُ الْأَنْهَارُ وَقَالُوا
الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي هَدَانَا لِهَذَا

« Mais à ceux qui croient et font le bien, Nous n’imposerons aucune charge qui soit au-dessus de leurs moyens. Et ceux-là auront le Paradis pour séjour éternel. Nous extirperons toute haine de leurs cœurs, et des ruisseaux couleront à leurs pieds. Alors, ils s’écrieront: ‘Louange à Dieu qui nous a conduit en ce lieu (de félicité) !’... » (7:42-43).

d) La Compagnie des Serviteurs Bénis de Dieu:

وَمَنْ يُطِعِ اللَّهَ وَالرَّسُولَ فَأُولَٰئِكَ مَعَ الَّذِينَ أَنْعَمَ اللَّهُ عَلَيْهِمْ مِنَ
النَّبِيِّينَ وَالصَّادِقِينَ وَالشُّهَدَاءِ وَالصَّالِحِينَ
وَحَسُنَ أُولَٰئِكَ رَفِيقًا ذَلِكَ الْفَضْلُ مِنَ اللَّهِ وَكَفَىٰ بِاللَّهِ عِلِيمًا

« ... car ceux qui obéissent à Dieu et à Son Prophète (Muhammad) feront partie de ceux que Dieu aura comblés de Sa grâce, parmi les prophètes (qui enseignent la Vérité), les justes (qui sont des amoureux de la Vérité), les martyrs (qui témoignent de la Vérité à travers leur martyre) et les saints (qui font le bien). Et quels excellents (et exaltés) compagnons que ceux-là ! C'est là une grâce émanant du Seigneur qui Seul connaît ceux qui la méritent. » (4:69-70).¹

- e) *La lumière jaillira au-devant des résidents du Paradis et près de leur main droite:*

يَوْمَ تَرَى الْمُؤْمِنِينَ وَالْمُؤْمِنَاتِ يَسْعَى نُورُهُمْ بَيْنَ أَيْدِيهِمْ
وَبِأَيْمَانِهِمْ

« (Mentionne) Le jour où tu verras (Ô Prophète !) les croyants et les croyantes avec leur lumière évoluant devant eux et à leur droite, ... » (57:12).

- f) *Lumière de Splendeur et Joie Merveilleuse*

فَوْقَاهُمْ اللَّهُ شَرَّ ذَلِكَ الْيَوْمِ وَلَقَّاهُمْ نَضْرَةً وَسُرُورًا

« Et c'est ainsi que Dieu les préservera du mal d'un tel jour, leur fera connaître la splendeur et la joie (merveilleuse), ... » (76:11).

¹ Ce verset fait référence à une communauté spirituelle comportant les membres de la Hiérarchie des Justes, qui sont de quatre types de Serviteurs Bénis de Dieu, dans la vie terrestre également. Cette communauté trouvera sa forme concrète dans la Vie de l'Au-delà, par la Grâce de Dieu, (Hiérarchie = corps classifié en grades subordonnés successifs Ref: *Chamber's Twentieth Century Dictionary, section 'H'*).

g) *Séjour de Vérité en la Présence de Dieu:*

فِي مَقْعَدٍ صِدْقٍ عِنْدَ مَلِكٍ مُّقْتَدِرٍ إِنَّ الْمُتَّقِينَ فِي جَنَّاتٍ وَنَهْرٍ

« Certes, ceux qui craignent Dieu seront dans des Jardins et parmi des ruisseaux, dans un séjour tout de vérité, auprès d'un Souverain Tout-Puissant. » (54:54-55).

h) *Connaissance Directe du Cosmos:*

إِنَّ الْأَبْرَارَ لَفِي نَعِيمٍ عَلَى الْأَرَائِكِ يُنظَرُونَ
تَعْرِفُ فِي وُجُوهِهِمْ نَضْرَةَ النَّعِيمِ

« En vérité, les hommes vertueux baigneront dans le bonheur, étendus sur des divans (de dignité) somptueux, promenant leurs regards en tous sens et manifestant sur leurs visages l'éclat de la félicité (en résultat de l'obtention d'une totale satisfaction du fait de la réalisation, parmi d'autres idéaux, de l'idéal de Connaissance). » (83:22-24).

i) *Stabilisation dans l'état d'absolue Pureté de l'Intention; Acquisition de la Sainteté; Obtention d'une paix et d'une satisfaction totales; dans l'agrément et le plaisir de Dieu; compagnie des droits serviteurs du Seigneur;¹*

¹ Cf. 4:69-70 –

وَمَنْ يُطِعِ اللَّهَ وَالرَّسُولَ فَأُولَئِكَ مَعَ الَّذِينَ أَنْعَمَ اللَّهُ عَلَيْهِمْ مِنَ
النَّبِيِّينَ وَالصَّادِقِينَ وَالشُّهَدَاءِ وَالصَّالِحِينَ وَحَسُنَ أُولَئِكَ رَفِيقًا
ذَلِكَ الْفَضْلُ مِنَ اللَّهِ وَكَفَى بِاللَّهِ عَلِيمًا

« ... car ceux qui obéissent à Dieu et à Son Prophète feront partie de ceux que Dieu aura comblés de Sa grâce, parmi les prophètes, les justes, les martyrs, et les saints. Et quels excellents compagnons que ceux-là ! C'est là une grâce

entrée dans le Paradis ‘même’ de Dieu – le plus haut degré de Félicité:

يَا أَيُّهَا النَّفْسُ الْمُطْمَئِنَّةُ ارْجِعِي إِلَىٰ رَبِّكِ رَاضِيَةً مَرْضِيَّةً
فَادْخُلِي فِي عِبَادِي وَادْخُلِي جَنَّتِي

«(Dieu s’adressera ainsi aux justes:) Quant à toi, ô âme, désormais apaisée ! Retourne auprès de ton Seigneur, satisfaite et agréée ! Sois désormais du nombre de Mes serviteurs, et sois la bienvenue dans Mon Paradis ! » (89:27-30).¹

قَالَ اللَّهُ هَذَا يَوْمٌ يَنْفَعُ الصَّادِقِينَ صِدْقُهُمْ لَهُمْ جَنَّاتٌ تَجْرِي مِنْ

émanant du Seigneur qui Seul connaît ceux qui la méritent. »

1

Cf. 98:7-8 ~

إِنَّ الَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ أُولَٰئِكَ هُمْ خَيْرُ الْبَرِيَّةِ
جَزَاؤُهُمْ عِنْدَ رَبِّهِمْ جَنَّاتٌ عَدْنٍ تَجْرِي مِنْ تَحْتِهَا الْأَنْهَارُ خَالِدِينَ
فِيهَا أَبَدًا رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمْ وَرَضُوا عَنْهُ ذَلِكَ لِمَنْ حَسِبَ رَبَّهُ

~ « ...tandis que ceux qui croient et font le bien, ce sont ceux-là les meilleurs êtres de toute la Création, qui auront, pour récompense, auprès de leur Seigneur les jardins d’Eden, où coulent des ruisseaux et où ils demeureront éternellement, car Dieu sera Satisfait d’eux et eux seront satisfaits de Lui. Voilà ce qui sera réservé à celui qui aura craint son Seigneur ! »

Remarquez que ce verset affirme la stabilisation de l’harmonie entre la volonté humaine et la Volonté parfaitement Sainte, *i.e.*, la Volonté de Dieu. C’est par cette harmonie seulement que l’Homme atteint la pureté durable et absolue de la volonté et une authentique sainteté humaine. Cet état de vie bénie est en permanence nourri par la communion constante avec Dieu et est stabilisée à travers une Vision directe de Lui. Ce fait est mentionné dans le verset qui suit

تَحْتِهَا الْأَنْهَارُ خَالِدِينَ فِيهَا أَبَدًا رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمْ وَرَضُوا عَنْهُ ذَلِكَ
الْفَوْزُ الْعَظِيمُ

« Dieu dit alors: 'Voici venu le jour où les sincères tireront profit de leur sincérité et auront pour séjour éternel des Jardins sous lesquels coulent des ruisseaux.' Dieu les comblera de Sa grâce et ils seront pleins d'amour pour leur Seigneur. Et leur bonheur sera sans limites, ... » (5:119).

j) *Salutation de Paix des anges aux arrivants; remerciements des occupants à Dieu; anges chantant des hymnes de louanges du Seigneur:*

وَسِيقَ الَّذِينَ اتَّقَوْا رَبَّهُمْ إِلَى الْجَنَّةِ زُمَرًا حَتَّى إِذَا جَاءُوهَا وَفُتِحَتْ
أَبْوَابُهَا وَقَالَ لَهُمْ خَزَنَتُهَا سَلَامٌ عَلَيْكُمْ طِبْتُمْ فَادْخُلُوهَا خَالِدِينَ
وَقَالُوا الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي صَدَقَنَا وَعْدَهُ وَأَوْرَثَنَا الْأَرْضَ نَتَبَوَّأُ مِنَ
الْجَنَّةِ حَيْثُ نَشَاءُ فَنِعْمَ أَجْرُ الْعَامِلِينَ وَتَرَى الْمَلَائِكَةَ حَافِينَ مِنْ
حَوْلِ الْعَرْشِ يُسَبِّحُونَ بِحَمْدِ رَبِّهِمْ وَقُضِيَ بَيْنَهُم بِالْحَقِّ وَقِيلَ
الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ

« Ceux qui, en revanche, auront craint leur Seigneur seront conduits par groupes vers le Paradis, dont les portes seront, à leur arrivée, grandes ouvertes. Et les gardiens de leur dire: 'Que la paix soit sur vous ! Vous avez été vertueux. Franchissez donc pour toujours le seuil de cette Demeure !' ¹ Et les bienheureux diront

¹

Cf. 16:32

الَّذِينَ تَتَوَفَّاهُم الْمَلَائِكَةُ طَيِّبِينَ يَقُولُونَ سَلَامٌ عَلَيْكُمْ ادْخُلُوا الْجَنَّةَ
بِمَا كُنْتُمْ تَعْمَلُونَ

« ...et auxquels les anges de la mort, quand ils viendront les cueillir en état de pureté, diront: 'Que la paix soit avec

alors: 'Dieu soit loué ! Il a tenu envers nous Sa promesse et nous a fait hériter le Paradis, où nous allons nous installer à notre guise.' C'est là une récompense digne de si bons serviteurs ! Et l'on verra alors (Ô Prophète !) les anges se presser autour du Trône (Divin) en célébrant les louanges de leur Seigneur, car il aura été jugé (au Jugement) en toute équité entre eux. Et l'on répétera (de tous côtés) en chœur: 'Gloire à Dieu, le Seigneur de l'Univers !' » (39:73-75).

- k) *Réalisation de l'Idéal ultime dans l'obtention de la Bénédiction Suprême de la Vision de Dieu:*

إِلَى رَبِّهَا نَاظِرَةٌ وُجُوهُ يَوْمَئِذٍ نَاصِرَةٌ

« Ce jour-là, il y aura des visages (ceux des Justes Serviteurs de Dieu) qui brilleront d'un vif (et magnifique) éclat et qui seront tout absorbés dans la contemplation de leur Seigneur,... » (75:22-23).

- l) *La Paix avec Dieu, la Paix avec ses semblables, la Paix avec le reste de la Création de Dieu, sera atteinte dans sa forme ultime:*

إِنَّ الَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ يَهْدِيهِمْ رَبُّهُمْ بِإِيمَانِهِمْ تَجْرِي مِنْ تَحْتِهِمُ الْأَنْهَارُ فِي جَنَّاتِ النَّعِيمِ دَعَوَاهُمْ فِيهَا سُبْحَانَكَ اللَّهُمَّ وَتَحِيَّتُهُمْ فِيهَا سَلَامٌ وَأَخْرَجْنَاهُمْ مِنْ الدُّنْيَا الَّتِي كَانُوا فِيهَا لَكَ كَاذِبِينَ

« Mais ceux qui croient et font le bien, Dieu les dirigera en raison de leur foi, et à leurs pieds couleront des ruisseaux dans les Jardins du

vous ! Entrez au Paradis en récompense des bonnes actions que vous avez accomplies (dans le monde) !' »

délice. Là, leur prière (d'adoration de Dieu, i.e., leur puissant hymne de prière) sera: 'Gloire à Toi, ô Seigneur !' Tandis que leur salutation sera le mot: 'Paix !' et leur invocation se terminera toujours par: 'Louange à Dieu, Maître de l'Univers !' » (10:9-10).

- m) Jardin à proximité de Dieu; demeure éternelle; compagnons purs et saints; frais ombrages; satisfaction ultime de l'aspect sensuel du soi dans sa transformation transcendante:

لِلَّذِينَ اتَّقَوْا عِنْدَ رَبِّهِمْ جَنَّاتٌ

« En effet, ces derniers (ceux qui craignent le Seigneur) trouveront auprès de leur Seigneur des Jardins baignés de ruisseaux, ... » (3:15).

وَبَشِيرِ الَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ أَنَّ لَهُمْ جَنَّاتٍ تَجْرِي مِنْ
تَحْتِهَا الْأَنْهَارُ كُلَّمَا رُزِقُوا مِنْهَا مِنْ ثَمَرَةٍ رِزْقًا قَالُوا هَذَا الَّذِي
رُزِقْنَا مِنْ قَبْلُ وَأَتُوا بِهِ مُتَشَابِهًا وَلَهُمْ فِيهَا أَزْوَاجٌ مُطَهَّرَةٌ وَهُمْ
فِيهَا خَالِدُونَ

« Annonce la bonne nouvelle à ceux qui ont la foi et qui pratiquent le bien que Nous leur destinons pour demeure des Jardins baignés de ruisseaux. Et chaque fois qu'on leur offrira un fruit, ils s'écrieront: 'C'est bien là ce qui nous avait été autrefois servi !' Or, c'est seulement quelque chose de semblable qui leur sera servi. Là, ils

*auront aussi des épouses immaculées (et saintes)¹
et leur bonheur sera éternel. » (2:25).*

n) *Allégresse, plaisirs ultimes seyant à la vie céleste des justes; Vœux de 'Paix' du Seigneur:*

إِنَّ أَصْحَابَ الْجَنَّةِ الْيَوْمَ فِي شُغْلٍ فَكَهُونَ هُمْ وَأَزْوَاجُهُمْ فِي ظِلَالٍ
عَلَى الْأَرَائِكِ مُتَكِنُونَ لَهُمْ فِيهَا فَاكِهَةٌ وَلَهُمْ مَا يَدْعُونَ سَلَامٌ قَوْلًا
مِّن رَّبِّ رَحِيمٍ

« Et ce jour-là, l'allégresse régnera parmi les hôtes du Paradis, qui seront ainsi que leurs épouses accoudés sur des divans (de dignité) bien ombragés, disposant de fruits ² (i.e., de plaisirs ultimes) à profusion et de tout ce qu'ils désireront.³ 'Paix à vous ! [Salam]' sera le mot

¹ Les participants à cette 'assemblée' seront des hommes et des femmes, et, comme le dit ce verset, cette assemblée sera pure et sainte et dépourvue de toute lourdeur terrestre. Aussi, tous les objets de beauté et de jouissance, qui ont été mentionnés symboliquement relativement à la vie céleste, ici et en d'autres endroits du Coran, appartiendront *équitablement* aux hommes et aux femmes: aux deux. (33:35).

² Concernant le mot *fākihātun*, employé dans l'Arabe classique du texte Coranique au sens de 'fruit', il fait en fait référence à une qualité inhérente à la vie céleste, car sa racine signifie 'se réjouir fortement', 'être plein de joie'. Ainsi, ce qui est mi sen lumière en réalité est la notion de 'jouissance suprême'. Et même dans son sens littéral, il doit être compris comme un 'fruit' possédant non pas une nature terrestre mais une nature transcendante.

³ Selon A. Yusuf Ali, « par l'utilisation du langage de cette vie, le paradis du musicien sera plein de musique; celui du mathématicien sera plein de symétries et de perfections mathématiques; celui de l'artiste sera plein de beauté dans les formes, et ainsi de suite. » (*op. cit.*, p. 1183, n 4003). Le fait que la vie céleste ne sera pas une vie statique – une vie à la durée éternelle, mais une vie dynamique – une vie pleine d'*activité et d'accomplissement*, comme l'affirme le verset lorsqu'il parle « d'allégresse », doit être souligné pour son importance. (Ce sera une 'vie d'accomplissement' en soi, et une 'vie de récompense' en fonction de la

de bienvenu que leur adressera un Maître Miséricordieux. »¹ (36:55-58).

o) *Plaisirs durables:*

يُبَشِّرُهُمْ رَبُّهُمْ بِرَحْمَةٍ مِنْهُ وَرِضْوَانٍ وَجَنَّاتٍ لَهُمْ فِيهَا نَعِيمٌ مُّقِيمٌ
خَالِدِينَ فِيهَا أَبَدًا إِنَّ اللَّهَ عِنْدَهُ أَجْرٌ عَظِيمٌ

« Leur Seigneur leur annonce, à titre d'heureuse nouvelle, miséricorde et agrément, ainsi que des Jardins où ils jouiront d'un délice permanent, et où ils séjourneront éternellement, car Dieu dispose de récompense sans limites ! » (9:21-22).

p) *De Magnifiques Demeures dans des Jardins:*

وَعَدَ اللَّهُ الْمُؤْمِنِينَ وَالْمُؤْمِنَاتِ جَنَّاتٍ تَجْرِي مِنْ تَحْتِهَا الْأَنْهَارُ
خَالِدِينَ فِيهَا وَمَسَاكِنَ طَيِّبَةً فِي جَنَّاتِ عَدْنٍ وَرِضْوَانٍ مِنَ اللَّهِ أَكْبَرُ
ذَلِكَ هُوَ الْفَوْزُ الْعَظِيمُ

« Dieu a promis aux croyants et aux croyantes des Jardins sous lesquels coulent des ruisseaux, pour l'éternité, ainsi que de magnifiques demeures² situées dans les jardins d'Eden. Et leur satisfaction d'avoir été agréées par le Seigneur sera bien plus grande encore, et c'est là, pour eux, le suprême bonheur ! »³ (72:9).

vie terrestre vécue précédemment.

¹ Cf. 76-14

وَدَانِيَةً عَلَيْهِمْ ظِلَالُهَا وَذُلِّلَتْ قُطُوفُهَا تَذْلِيلًا

« ... car les ombrages du (Jardin du) Paradis les couvriront et ses fruits (en grappes) seront à leur portée. »

² Cf. « des loges sur lesquelles sont bâties d'autres loges », dans la description du Paradis dans 39:20.

³ Remarquez que la bénédiction de « Magnifiques Demeures dans des Jardins » est associée par contraste dans ce verset avec « l'Agrément du

q) *Des ornements précieux:*

إِنَّ الَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ إِنَّا لَا نُضِيعُ أَجْرَ مَنْ أَحْسَنَ
 عَمَلًا أُولَئِكَ لَهُمْ جَنَّاتُ عَدْنٍ تَجْرِي مِنْ تَحْتِهَا الْأَنْهَارُ يُحَلَّوْنَ فِيهَا
 مِنْ أَسَاوِرَ مِنْ ذَهَبٍ وَيَلْبَسُونَ ثِيَابًا خُضْرًا مِنْ سُنْدُسٍ وَإِسْتَبْرَقٍ
 مُتَّكِنِينَ فِيهَا عَلَى الْأَرَائِكِ نِعْمَ الثَّوَابُ وَحَسُنَتْ مُرْتَفَقًا

« Ceux qui auront cru et qui auront accompli des œuvres pies sauront que Nous ne laissons jamais perdre la récompense de celui qui fait le bien. A ceux-là sont réservés les jardins d'Eden,¹ où coulent des ruisseaux et où ils seront parés de bracelets d'or,² vêtus d'habits verts de soie³ et de brocard, et accoudés sur des divans.⁴ Quelle belle récompense et quel magnifique séjour ! » (18:30-31).⁵

r) *Des refuges hospitaliers:*

أَمَّا الَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ فَلَهُمْ جَنَّاتُ الْمَأْوَى نُزُلًا بِمَا

Seigneur », avec une insistance sur ce dernier pour sa qualité « d'accomplissement suprême ». Ainsi, il est clair que non seulement l'idéal Coranique de la vie céleste n'est pas anthropomorphique, comme nous le verrons plus tard, mais de plus ces jouissances qui font référence à celles que l'on connaît sur terre – bien sûr, théoriquement seulement – ne constituent pas le vrai idéal mais sont seulement auxiliaires. En d'autres termes, la *sainteté* se diffuse dans l'intégralité du Concept Coranique du Paradis.

¹ et non les jardins de ce monde.

² Cf. « parures d'or et de perles » dans 22:23.

³ Cf. 76-12.

⁴ Cf. 76-13.

⁵ Toutes les bénédictions mentionnées dans le verset 31 ne doivent être comprises que sous leur nature et leur forme transcendantales. Le « Jardin » ainsi que les ornements signifient confort, dignité et beauté. Il en va de même pour les choses mentionnées dans les versets suivants.

كَانُوا يَعْمَلُونَ

« C'est ainsi que ceux qui croient et pratiquent le bien seront accueillis au Paradis du refuge (où ils seront divertis en invités honorables) en récompense de leurs (bonnes) œuvres,... » (32:19).

s) *Pas de chagrin, pas de lassitude dans le plaisir:*

جَنَّاتُ عَدْنٍ يَدْخُلُونَهَا يُحَلَّوْنَ فِيهَا مِنْ أَسَاوِرَ مِنْ ذَهَبٍ وَلُؤْلُؤًا
وَلِبَاسُهُمْ فِيهَا حَرِيرٌ وَقَالُوا الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي أَذْهَبَ عَنَّا الْحَزْنَ إِنَّ
رَبَّنَا لَغَفُورٌ شَكُورٌ الَّذِي أَحَلَّنَا دَارَ الْمُقَامَةِ مِن فَضْلِهِ لَا يَمَسُّنَا فِيهَا
نُصَبٌ وَلَا يَمَسُّنَا فِيهَا لُغُوبٌ

« Ceux-là entreront aux jardins d'Eden, où ils seront parés de bracelets d'or et de perles, et de soie vêtus. 'Louange à Dieu, s'écrieront-ils, qui a éloigné de nous toute angoisse ! Notre Seigneur est en vérité Plein d'indulgence et de gratitude. Béni soit-Il pour nous avoir installés dans la demeure éternelle où nous n'auront à connaître ni fatigue, ni lassitude (dans la jouissance du bonheur permanent) !' » (35:33-35).

t) *Jouissance de l'honneur et de la dignité; circulation de la coupe sociale; compagnie de femmes chastes:*

إِلَّا عِبَادَ اللَّهِ الْمُخْلِصِينَ أُولَئِكَ لَهُمْ رِزْقٌ مَعْلُومٌ فَوَاجِهٌ وَهُمْ
مُكْرَمُونَ فِي جَنَّاتِ النَّعِيمِ عَلَى سُرُرٍ مُتَقَابِلِينَ يُطَافُ عَلَيْهِمْ بِكَأْسٍ
مِّن مَّعِينٍ بَيْضَاءَ لَذَّةٍ لِلشَّارِبِينَ لَا فِيهَا عِوَالٌ وَلَا هُمْ عَنْهَا يُنْزَفُونَ
وَعِنْدَهُمْ قَاصِرَاتُ الطَّرْفِ عِينٌ كَأَنَّهُنَّ بَيْضٌ مَّكْنُونٌ

« ... pendant que les serviteurs élus de Dieu recevront, eux, en don continuel toutes sortes de fruits (ou de Délices), et seront honorés dans les

Jardins des délices, se faisant face et confortablement installés.

On fera circuler entre eux, dans des coupes,¹ une liqueur limpide et d'une saveur exquise, qui ne provoque ni ivresse ni malaise.² Et ils auront auprès d'eux leurs épouses aux grands yeux (pleins de grâce et de beauté), au regard chaste,³ et au teint d'une blancheur immaculée. »⁴ (37:40-49).⁵

u) *Bonheur total et réalisation parfaite des idéaux spirituels et esthétiques:*

ادْخُلُوا الْجَنَّةَ أَنْتُمْ وَأَزْوَاجُكُمْ تُحْبَرُونَ يُطَافُ عَلَيْهِمْ بِصِحَافٍ مِّنْ ذَهَبٍ وَأَكْوَابٍ وَفِيهَا مَا تَشْتَهِيهِ الْأَنْفُسُ وَتَلَذُّ الْأَعْيُنُ وَأَنْتُمْ فِيهَا خَالِدُونَ وَتِلْكَ الْجَنَّةُ الَّتِي أُورِثْتُمُوهَا بِمَا كُنْتُمْ تَعْمَلُونَ لَكُمْ فِيهَا فَاكِهَةٌ كَثِيرَةٌ مِّنْهَا تَأْكُلُونَ

« ... (Il sera dit aux justes:) entrez au Paradis, vous et vos épouses, où vous serez honorés ! Et on fera circuler parmi eux des plats d'or⁶ et des

¹ Cf. « des vases d'argent et des coupes transparentes » (76:15-16). Aussi: « des coupes débordantes » (78:34).

² Remarquez que les vils effets collatéraux des plaisirs sensuels terrestres sont ici totalement niés, bien que ces plaisirs soient bien mentionnés, parmi d'autres.

³ Remarquez l'insistance sur la chasteté et l'absence de malignité. Ces caractéristiques renvoient à la *pureté morale*, qui est une partie intégrante de la *sainteté*.

⁴ Cela implique beauté naturelle, innocence et grâce.

⁵ Cf. 37:49-54; 6:46-77; 56:10-12, 22-24, 32-40; 88:12-16.

⁶ Il faut noter un fait très important ici. La vision islamique de la rectitude est construite sur le concept de la simplicité – ou plutôt, même de l'austérité, dans l'existence. Ainsi, le contrôle et le sacrifice de soi sont

coupes contenant tout ce qui flatte l'âme et réjouit l'œil. 'Et vous y serez pour l'éternité.' Tel est le Paradis qui vous sera donné en héritage pour prix de vos (bonnes) œuvres passées (dans l'existence terrestre), et où vous trouverez des fruits, en abondance, dont vous vous délecterez, ... » (43:70-73).

v) *Plus de mort:*

إِنَّ الْمُتَّقِينَ فِي مَقَامٍ أَمِينٍ فِي جَنَّاتٍ وَعُيُونٍ يَلْبَسُونَ مِنْ سُنْدُسٍ
وَإِسْتَبْرَقٍ مُتَقَابِلِينَ كَذَلِكَ وَرَوَّجْنَاهُمْ بِحُورٍ عِينٍ يَدْعُونَ فِيهَا بِكُلِّ
فَاكِهَةٍ آمَنِينَ لَا يَذُقُونَ فِيهَا الْمَوْتَ إِلَّا الْمَوْتَةَ الْأُولَىٰ وَوَقَاهُمْ
عَذَابَ الْجَحِيمِ فَضْلًا مِّن رَّبِّكَ ذَلِكَ هُوَ الْفَوْزُ الْعَظِيمُ

« Ceux, en revanche, qui craignaient le Seigneur vivront en un lieu sûr, parmi des jardins et des eaux vives, vêtus de satin et de brocart,¹ et se tenant face à face. De plus, de jeunes épouses

ses garde-fous, et on ne peut voyager sur la voie de la Rectitude, selon le Saint Coran, si on n'évite pas de s'adonner aux plaisirs du luxe (79:40-41). Ce fait est totalement illustré par la personnalité du Saint Prophète Muhammad et par tous les autres prophètes de Dieu – Jésus, Moïse, Abraham, etc., et par les personnalités de tous les disciples exemplaires de l'Islam, comme les Califes Justes, les Imams illustres, et les grands Soufis.

Or, l'idéal céleste consiste en l'obtention d'une perfection adéquate à la personnalité humaine au regard des valeurs rationnelles, morales et spirituelles. Les luxes que se refusent les justes dans l'existence terrestre seront, cependant, compensés *sous une forme transcendante et vénérable*, en accord avec la sainteté du Paradis, en tant que récompense supplémentaire et impliquant aussi la perfection de la dimension sensible de la personnalité humaine, qu'elle connaissait pendant sa vie terrestre.

¹ Cf. 75:21.

aux grands yeux noirs (Hūr¹ 'Ain) leur tiendront compagnie. Là, ils mèneront une vie pleine de quiétude,² se feront servir toutes sortes de fruits et n'y goûteront plus les affres de la mort, après celles qu'ils avaient une première fois subies (qui les ont retirés de la vie terrestre). Ils auront ainsi échappé pour toujours au supplice de l'Enfer, par un effet de la grâce de ton Seigneur. Et ce sera (cette Bonté de Grâce) pour eux le suprême succès. » (44:51-57).

w) *Des boissons délicieuses; la Grâce du Seigneur; pas de vain discours; Salutations de Paix; Nourriture:*

مَثَلُ الْجَنَّةِ الَّتِي وُعدَ الْمُتَّقُونَ فِيهَا أَنهَارٌ مِنْ مَاءٍ غَيْرِ آسِنٍ
وَأَنهَارٌ مِنْ لَبَنٍ لَمْ يَتَغَيَّرَ طَعْمُهُ وَأَنهَارٌ مِنْ خَمْرٍ لَذَّةٍ لِلشَّارِبِينَ
وَأَنهَارٌ مِنْ عَسَلٍ مُصَفًّى وَلَهُمْ فِيهَا مِنْ كُلِّ الثَّمَرَاتِ وَمَغْفِرَةٌ مِنْ
رَبِّهِمْ كَمَنْ هُوَ خَالِدٌ فِي النَّارِ وَسُقُوا مَاءً حَمِيمًا فَقَطَّعَ أَمْعَاءَهُمْ

« Voici l'image³ du Paradis promis aux croyants (qui craignent Dieu): il y coulera des ruisseaux à

¹ Le mot *Hūr* implique les idées suivantes: « (1) *pureté*; le mot *Hawāriyyūn*, tel qu'il s'appliquait aux premiers Disciples de Jésus, renvoie probablement à cette racine; (2) *beauté*, en particulier des yeux, quand le blanc intense des globes oculaires tranche avec le noir intense de la pupille, donnant ainsi une apparence de lustre, un sentiment intense, par opposition à la morosité et au manque d'expression; et (3) *vérité* et *bonne volonté*. » (A. Yusuf Ali, *op.cit.*, p. 1352, n. 4792).

² Cf. 69:21-24.

³ Notez le mot 'image' (ou 'parabole'). L'eau, le lait, le vin, le miel, les fruits, ainsi que d'autres choses qui font référence à la vie terrestre mais qui ont été mentionnées à propos de la vie au Paradis, sont des symbolismes, dont la vraie nature n'est connue que de Dieu seul, et les mots employés dénotent métaphoriquement seulement les bénédictions célestes; et ils sont destinés à nous apporter la vérité de la tangibilité et du sens des bénédictions célestes.

l'eau toujours pure et limpide, des ruisseaux de lait à la saveur inaltérable, des ruisseaux d'un vin délicieux à boire, des ruisseaux d'un miel pur et distillé. Et des fruits de toutes sortes y seront offerts aux croyants, ainsi que le pardon de leur Seigneur. ... »¹ (47:15).

جَنَّاتِ عَدْنٍ الَّتِي وَعَدَ الرَّحْمَنُ عِبَادَهُ بِالْغَيْبِ إِنَّهُ كَانَ وَعْدُهُ مَأْتِيًا
لَا يَسْمَعُونَ فِيهَا لُعَاوًا إِلَّا سَلَامًا وَلَهُمْ رِزْقُهُمْ فِيهَا بُكْرَةً وَعَشِيًّا

« ... ils seront admis aux jardins d'Eden que le Miséricordieux (Allah) a promis à Ses serviteurs qui croient au mystère, car Ses promesses sont toujours tenues. Là, ils n'entendront nulle parole frivole,² mais entendront uniquement des salutations³ et des paroles aimables. Quant à leur nourriture,⁴ elle leur sera servie matin et soir

Ainsi, les quatre breuvages mentionnés dans ce verset renvoient à ces bénédictions célestes qui rafraichiront les esprits, nourriront les personnalités, réchaufferont les cœurs et agrémenteront les vies des justes.

¹ Remarquez l'évocation du 'Pardon Gracieux du Seigneur', qui représente le sommet des *délices spirituels*, après l'évocation de ces bénédictions qui font référence à la vie terrestre – dans ce verset, ainsi que dans d'autres versets du Saint Coran.

² Cf. « Là, ils n'entendront ni vaines paroles ni propos mensongers. » (78:35). Aussi: 88:11.

³ « *Salām*, traduit par 'Paix', a une signification beaucoup plus large. Elle inclut: (1) un sentiment de sécurité et de permanence, qui est inconnu dans cette vie; (2) authenticité, absence de défaut, perfection, comme dans le mot *sālim*; (3) préservation, salut, délivrance, comme dans le mot *sallama*; (4) salutation accordée à ceux qui nous entourent; (5) résignation, au sens que nous sommes satisfaits et non mécontents; parallèlement au (6) sens ordinaire de Paix, *i.e.*, absence de tout élément de contrariété. Toutes ces nuances de sens sont impliquées dans le mot *Islam*. Le Paradis est dont la perfection de l'*Islam*. » (A. Yusuf Ali, *op. cit.*, p. 780. n. 2512).

(i.e., toujours).¹ *Tel est le Paradis que Nous donnerons en héritage à ceux de Nos serviteurs qui auront été pieux.* »² (19:61-63).³

x) *Bonheur social; Retrouvailles familiales; Fruits et viandes; Pas de frivolité, ni de maladie; Service:*

إِنَّ الْمُتَّقِينَ فِي جَنَّاتٍ وَنَعِيمٍ فَاكِهِينَ بِمَا آتَاهُمْ رَبُّهُمْ وَوَقَاهُمْ رَبُّهُمْ
عَذَابَ الْجَحِيمِ كُلُوا وَاشْرَبُوا هَنِيئًا بِمَا كُنْتُمْ تَعْمَلُونَ مُتَّكِينَ عَلَى
سُرُرٍ مَّصْفُوفَةٍ وَزَوَّجْنَاهُمْ بِحُورٍ عِينٍ وَالَّذِينَ آمَنُوا وَاتَّبَعَتْهُمْ
ذُرِّيَّتُهُمْ بِإِيمَانٍ أَلْحَقْنَا بِهِمْ ذُرِّيَّتَهُمْ وَمَا أَلْتَنَاهُمْ مِنْ عَمَلِهِمْ مِنْ
شَيْءٍ كُلُّ امْرِئٍ بِمَا كَسَبَ رَهينٌ وَأَمَدَدْنَاَهُمْ بِفَاكِهَةٍ وَلَحْمٍ مِمَّا
يَشْتَهُونَ يَتَنَزَّعُونَ فِيهَا كَأْسًا لَا لَغْوٌ فِيهَا وَلَا تَأْتِيمٌ وَيَطُوفُ
عَلَيْهِمْ عِلْمَانٌ لَهُمْ كَأَنَّهُمْ لُؤْلُؤٌ مَكْنُونٌ

« Quant à ceux qui sont vertueux, ceux-là seront dans des Jardins en plein délice, jouissant des bienfaits de leur Seigneur qui leur aura ainsi épargné les supplices de l'Enfer. (Il leur sera dit:) 'Mangez et buvez en paix ! C'est là le juste prix de ce que vous pratiquiez.' Et ils seront accoudés sur des lits (de dignité) bien alignés, et Nous leur ferons épouser des houris aux grands

⁴ A savoir, attribution de toutes les exigences de l'accomplissement de la destinée humaine dans la dimension transcendante de l'existence au Paradis.

¹ Selon Abdul Majid Daryabadi « ... le 'matin' et le 'soir' ne sont employés que dans un sens relatif, pour notre compréhension, car il n'y aura pas en réalité de coucher du soleil au Paradis. » (*op. cit.*, p. 500). Mais, selon le présent auteur, il existe une possibilité d'un phénomène de nature transcendante ou métaphysique au Paradis ressemblant par certains aspects au matin et au soir dans la présente dimension de notre existence.

² Remarquez l'accent mis à chaque occasion sur le mérité moral, qui doit, bien entendu, se combiner à une authentique relation avec Dieu.

³ Cf. 56:25-33

yeux noirs. Quant aux croyants dont les enfants auront adopté la foi, Nous les réunirons à leur descendance, sans les frustrer (du fruit) de la moindre de leurs actions, chacun d'eux étant tenu responsable de ce qu'il aura acquis. Nous les pourvoirons de tous les fruits et de toutes les viandes dont ils auront envie, et ils échangeront entre eux des coupes ¹ (chaleureuses) qui n'engendreront ni vain propos ni turpitude, pendant que des éphèbes (dévoués), aussi beaux que des perles dans leur écrin, circuleront autour d'eux pour les servir. »² (52:17-24).

¹ Cf.

إِنَّ الْأَبْرَارَ يَشْرَبُونَ مِنْ كَأْسٍ كَانَ مِزَاجُهَا كَافُورًا

« Mais les hommes vertueux boiront à des coupes remplies d'un breuvage ayant la fraîcheur (ou l'odeur) du camphre, ... » (76:5).

Egalement:

وَيُسْقَوْنَ فِيهَا كَأْسًا كَانَ مِزَاجُهَا زَنْجَبِيلًا عَيْنًا فِيهَا تُسَمَّى
سَلْسَبِيلًا

« Et ils boiront, dans des coupes, une liqueur ayant la saveur (ou l'odeur) du gingembre, puisée à une source, nommée là-bas Salsabil. » (76:17-18).

Aussi:

« Leur boisson sera une liqueur rare et cachetée, qui laisse un arrière goût de musc, digne d'être convoitée (*i.e.*, ainsi que les bénédictions du Paradis décrites dans les versets 22-24 et dans ce verset). Et cette boisson sera coupée à l'eau de *Tasnîm*, source à laquelle se désaltéreront les élus du Seigneur (*muqarrabûn*). » (85:25-28).

² Cf. 76-19.

y) *Senteurs pour les 'Rapprochés de Dieu' et vœux mutuels de Paix parmi les Compagnons de la Dextre:*

فَأَمَّا إِنْ كَانَ مِنَ الْمُقَرَّبِينَ فَرَوْحٌ وَرَيْحَانٌ وَجَنَّتْ نَعِيمٌ وَأَمَّا إِنْ كَانَ مِنْ أَصْحَابِ الْيَمِينِ فَسَلَامٌ لَكَ مِنْ أَصْحَابِ الْيَمِينِ

« *En vérité, si le mort est du monde de ceux (muqarrabūn) que Dieu admet dans Sa proximité, il trouvera dans les Jardins des délices (senteurs,) repos et sérénité. Et s'il fait partie des gens de la dextre, c'est avec: « Paix à toi ! » qu'il sera de leur part accueilli. » (57:88-91).*

z) *Faste royal:*

وَإِذَا رَأَيْتَ ثَمَّ رَأَيْتَ نَعِيمًا وَمُلْكًا كَبِيرًا

« *S'il t'était donné de jeter un regard en ces lieux, tu n'y verrais que délice et faste royal. » (76:20).*

Deux points importants

Il convient de garder à l'esprit deux points importants lorsque l'on considère la conception Coranique du Paradis et qu'on essaye de comprendre l'implication réelle des versets qui y font référence. Ces points sont:

1. Avant le Jour du Jugement, le monde sera détruit et recrée sous une forme nouvelle:

يَوْمَ تُبَدَّلُ الْأَرْضُ غَيْرَ الْأَرْضِ وَالسَّمَوَاتُ

« *Le jour où la Terre sera changée en autre chose que la Terre, de même que les Cieux,...* » (14:48).

Quant aux êtres humains, eux aussi seront recréés sous une nouvelle forme:

نَحْنُ قَدَرْنَا بَيْنَكُمْ الْمَوْتَ وَمَا نَحْنُ بِمَسْبُوقِينَ
عَلَىٰ أَنْ نُبَدِّلَ أَمْثَالَكُمْ وَنُنشِئَكُمْ فِي مَا لَا تَعْلَمُونَ
وَلَقَدْ عَلِمْتُمُ النَّشْأَةَ الْأُولَىٰ فَلَوْلَا تَذَكَّرُونَ

*« Nous vous avons prédestinés à la mort, et rien ne Nous empêchera de vous remplacer par des êtres semblables à vous ou ayant d'autres formes que vous ne sauriez même pas soupçonner. »
(56:60-62).*

Ainsi, les conditions de vie et la nature des expériences, dans le prochain monde, seront si différents de ce que nous connaissons et expérimentons à présent dans le monde phénoménal, qu'actuellement nous ne pouvons que les imaginer et reconnaître qu'il est impossible de véritablement les comprendre:

فَلَا تَعْلَمُ نَفْسٌ مَّا أُخْفِيَ لَهُمْ مِنْ قُرَّةِ أَعْيُنٍ جَزَاءً بِمَا كَانُوا يَعْمَلُونَ
*« Nul ne peut soupçonner les multiples joies ¹
(gardées en réserve) dont seront récompensées
les (bonnes) œuvres de ces hommes (au
Paradis) ! » (32:17).*

2. La vie et l'expérience au Paradis (et aussi en Enfer) se situant sur un plan différent, elles ne peuvent nous être décrites que par des symboles et des métaphores. C'est ce que le Saint Coran a clairement affirmé; comme, par

¹ « multiples joies » est un idiomme pour qualifier ce qui donne la satisfaction ultime. Cela ne doit pas être compris comme un simple plaisir des sens.

exemple, lorsqu'il donne la description des délicieux breuvages du Paradis, il la débute par ces mots:

مَثَلُ الْجَنَّةِ الَّتِي وَعَدَ الْمُتَّقُونَ

« Voici l'image (la parabole) du Paradis promis aux croyants: ... » (47:15).

Ainsi, l'entière description Coranique du Paradis et de l'Enfer est symbolique, et ce serait la plus grande des malhonnêtetés intellectuelles de la part de quiconque d'essayer de la comprendre au sens littéral.

Les critiques de l'Islam ont trébuché tout particulièrement sur le sujet de la description des délices du Paradis. Mais, comme nous l'avons expliqué, la description donnée ici l'a été à travers le médium des symboles et des métaphores qui en réalité ont une connotation très profonde et spirituellement riche.

Récapitulation

Les clarifications précédentes étant posées, nous pouvons à présent affirmer que la description du Paradis dans le Saint Coran contient les éléments fondamentaux suivants:

1. Immortalité;
2. Paix;
3. Pureté Absolue de l'Intention de tous;
4. Harmonie Sociale et Amour;
5. Compagnie des Serviteurs Bénis de Dieu;

6. Lumière;
7. Beauté;
8. Vérité;
9. Expérience Directe de la Réalité;
10. Sainteté;
11. Bonheur.

Le N° 1 forme l'aspiration humaine fondamentale concernant la réalisation de tous les idéaux humains.

Les N° 2 à 5 forment l'idéal de Moralité.

Les N° 6 et 7 forment l'idéal du Plaisir Esthétique.

Les N° 8 et 9 forment l'idéal de Connaissance.

Le N° 10 forme l'idéal de Religion.

Le N° 11 forme l'idéal du Soi Sensible.

Ainsi, la réalisation de toutes les aspirations et idéaux humains sains est affirmée dans la conception Coranique du Paradis.

Pour exprimer ce fait en d'autres termes: La forme de la personnalité humaine – sa constitution – sera modifiée dans le prochain monde. Elle existera dans une dimension différente – sur un plan différent, – où toute la lourdeur et le caractère charnel de son existence physique terrestre seront supprimés. L'individu jouira donc de tout ce qu'il désire en termes de bonheur physique, mais il en jouira sous une forme sublimée, *i.e.*, sans la lourdeur et les autres limitations de l'existence physique. *Ce ne sera pas du bonheur physique, mais de la béatitude, i.e., un bonheur paradisiaque – le plus haut degré la félicité, tous les délices spirituels, que les expériences parallèles de notre vie présente laissent présager.*

Elle jouira aussi de plaisirs esthétiques, mais ces plaisirs seront libres de toute morbidity et de toute grossièreté, étant donné qu'on en fera l'expérience sur un plan non-physique.

Ainsi, les idéaux de bonheur physique et de jouissance esthétique se réaliseront-ils pleinement au Paradis mais à un niveau plus élevé – le niveau de la *sainteté*, – le tout en récompense de l'effort moral et du maintien d'une authentique relation avec Dieu dans cette vie terrestre.¹

Et ce n'est pas tout. L'effort moral de l'Homme et ses épreuves et souffrances sur la Voie de Dieu – sur le Chemin de la Rectitude orienté vers Dieu – culminera au Paradis avec la réalisation parfaite de l'idéal moral, *i.e.*, l'obtention de la Félicité Morale et de la Félicité Sociale.

La récompense, cependant, ne s'arrête pas là. Les bénéficiaires de la vie céleste seront bénis par la connaissance directe de la Réalité du Cosmos. Puis, au-delà encore: ils seront bénis par la Vision directe de Dieu, le Vrai, la Source de tout ce qui existe.

Et ils ne seront pas seulement bénis par la Vision Directe de Dieu, mais ils vivront en Présence Divine et seront nourris de Plaisir Divin pour l'éternité – s'élevant qualitativement en sainteté et toujours heureux, chaque individu en accord avec ses goûts individuels, son calibre et sa destinée.²

¹ Le Saint Coran a clairement et magnifiquement affirmé ce fait dans les versets 3:14-17.

² La multiplicité des degrés du bien et du mal, au regard des actions et des intentions des êtres humains, et le fait, en conséquence, qu'il y aura des degrés de récompense et selon les positions spirituelles respectives des bénéficiaires de la vie céleste, ont été affirmés dans le verset suivant du Coran:

وَلِكُلِّ دَرَجَاتٍ مِّمَّا عَمِلُوا



« Tous les hommes seront récompensés en proportion de leurs actions, car ton Seigneur n'est point inattentif à ce qu'ils font. » (6:132)

L'ENFER

En ce qui concerne l'Enfer, il apparaît dans le Saint Coran comme le châtement des infidèles qui rejettent la Vérité (2:24; etc.) et des négateurs (50:25; etc.), là où le Paradis apparaît comme une récompense pour les justes, – et il est décrit par contraste avec le Paradis. Son symbole est le Feu (2:24; etc.), contrastant avec le Jardin, symbole du Paradis. « C'est le *Feu* de Dieu (c'est-à-dire, qui apparaît sur ordre de Dieu), jamais éteint, qui *s'élève au-dessus des cœurs, qui pénétrera jusqu'aux entrailles des damnés et les enveloppera par d'immenses colonnes de flammes !* » (104:7-9). En d'autres termes, le feu de l'enfer prend naissance dans le cœurs de ceux qui rejettent la Source du Bien, à savoir, Dieu, et l'Exemple du Bien, à savoir, le Prophète de Dieu, et qui entretiennent le mal dans leurs poitrines. Eux, « Dieu ne leur adressera pas la parole et ne les regardera point le Jour de la Résurrection. Tout pardon leur sera refusé (en ce Jour) » (3:77). Et cela parce que sur les cœurs de ceux qui méritent l'Enfer dans cette vie, il y a la « tâche » du mal qu'ils font, « ce sont plutôt leurs mauvaises actions qui se sont accumulées au point de dessécher leurs cœurs. Aussi, un voile sera-t-il dressé, ce jour-là, pour les empêcher de contempler la Face (et la Lumière) de leur Seigneur » (83:14-15), et ils seront donc privés de toutes les Bénédiction qui abonderont sur les occupants du Paradis, par les Bontés de Dieu. La vie des occupants de l'Enfer sera, en effet, une brûlante agonie (4:56; 14:17; 25:13-14; 25:55; 32:20). Ils seront enchaînés au châtement que l'on amènera sur eux en fonction de leurs croyances viles et de leurs mauvaises actions (32:19-22; 69:30-37). Leurs visages seront marqués par l'humiliation (88:23-26), et leur environnement sera saturé de

laideur et de noirceur ‘à l’ombre d’une épaisse fumée, dépourvue de fraîcheur et de légèreté, car ces damnés vivaient jadis dans le luxe, s’acharnaient à commettre les plus graves péchés... » (56:43-46). Leur vie sera une vie d’horrible misère, y compris au regard de leur « nourriture » et de leurs « boissons » qui seront de la nature la plus douloureuse (14:17; 14:49-50; 37:62-67; 44:43-48; 55:43-44; 56:52-55; 78:21-25). En bref, les conditions de vie en Enfer seront l’exact opposé de ce que nous avons décrit en détail au sujet du Paradis. La vie au Paradis sera une vie de Plénitude, la vie en Enfer reflétera l’Agonie de la Frustration, dans la marche vers la réalisation de la Destinée Humaine. La nature et l’intensité du châtement varieront en fonction des occupants de l’Enfer, tout comme la récompense variera en fonction des occupants du Paradis (6:132).



Chapitre 3

Le Dieu (Allah)

Bien que la moralité puisse se concevoir en dépit de la non croyance en l'existence de Dieu, la conscience morale reste dénuée de tout enthousiasme pour le combat moral sans une foi dynamique en Dieu.

En outre, l'apparence d'incompatibilité avec la réalisation de l'idéal moral que le monde donne, et les imperfections dont souffre l'Homme, d'une part, et l'état d'insatisfaction de l'Homme face au Réel et ses aspirations à le transformer en Idéal, d'autre part, forment pour lui une source d'agonie; et l'âme humaine aspire à un Etre Parfait Qui, à travers Son intercession, et par pure Grâce, puisse le guider sur la voie droite du succès dans la réalisation de cet idéal, malgré les obstacles internes et externes.¹

¹ Cf. La prière enseignée par le Saint Coran – une prière pour rechercher la Gouverne Divine, une prière qu'il est obligatoire pour un Musulman de réciter lors de chaque prière institutionnelle qu'il lui a été ordonné d'offrir:

اهْدِنَا الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيمَ

صِرَاطَ الَّذِينَ أَنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ غَيْرِ الْمَغْضُوبِ عَلَيْهِمْ وَلَا الضَّالِّينَ

« Guide-nous dans la Voie droite; la voie de ceux que Tu as comblés de bienfaits, non celle de ceux qui ont mérité Ta colère ni celle des égarés ! ». (1:6-7).

A travers cette prière le Musulman aspire à la gouverne afin de manifester, de préserver et de promouvoir l'ordre social islamique – un ordre social qui est censé être constitué d'individus spirituellement et moralement intégrés. Ces individus, nous pouvons le souligner, ne peuvent évoluer sans un combat moral intensif et extensif, là où le succès

Aussi: La Création, dont il a déjà été prouvé qu'elle est une condition nécessaire à la réalisation de l'idéal moral, implique impérativement l'existence d'un Créateur Tout-Puissant, Sage, Omnipotent, Qui est aussi le Seigneur Moral de l'univers.

Ainsi, l'affirmation de l'existence de Dieu sous l'angle de la conscience morale est une nécessité.

Se pose alors la question: Cela étant, quels sont les Attributs Divins qui sont indispensables pour assurer le succès de l'Homme dans son combat moral ?

Ces attributs sont:

1. Dieu doit être le *Créateur* de tout dans le monde, afin que le monde et tout ce qu'il contient puissent être soumis à Son intercession.
2. Il doit être *Eternel*, afin d'être capable d'opérer et d'intercéder à toute ère de la vie de l'univers.
3. Il doit être *Omnipotent* (Tout-Puissant), et
4. *Omniprésent*, et
5. *Omniscient*, afin de jouir d'un contrôle parfait non seulement sur l'univers en tant que système mais aussi sur les événements et les objets discrets.

n'est possible qu'à travers la Gouverne et la Grâce Divine:

وَمَنْ يُؤْمِنُ بِاللَّهِ يَهْدِ قَلْبَهُ

« Dieu guide (sur la voie du succès) le cœur de quiconque croit en Lui... » (64 -11).

6. Il doit être le *Détenteur de la Sagesse Infinie*, afin qu'Il soit capable de guider l'homme sans erreur dans ses combats, notamment le combat moral.
7. Il doit être *le Guide, i.e.*, le possesseur de la Volonté de guider les être humains dans leur combat moral.
8. Il doit être le *Détenteur de la Miséricorde et de l'Amour*, afin que le secours aux êtres humains soit l'exigence inhérente à Sa nature.
9. Il doit être *Capable de Répondre*, afin que les êtres humains puissent L'approcher en confiance dans les moments difficiles et qu'ils puissent communier avec Lui.
10. Puisqu'il est possible que l'Homme reste, à une certaine étape de sa vie, indifférent aux exigences de sa nature morale et que par la suite il puisse désespérer que les fautes et les mauvaises actions qu'il a commises soient jamais défaites, et que de ce fait leurs effets vils ne peuvent être évités – désespoir qui doit tuer l'enthousiasme à mener une vie moralement bonne, – Dieu doit être *Celui qui pardonne les péchés* et *l'Accepteur du Repentir*; ce qui assure la possibilité de retrouver de l'enthousiasme à participer au combat moral même pour le pire transgresseur.
11. La dualité de la nature humaine et le conflit qui en découle forment une entrave au regard de l'élévation de l'Homme vers sa pleine stature morale, et il lui est difficile d'être conforme dans ses actions au standard moral le plus pur de l'intention.

12. C'est pourquoi *Dieu doit être le Détenteur de la Volonté d'éliminer les déficiences des conséquences des actions moralement bonnes* à travers Sa Grâce infinie. En d'autres termes, il doit être le Détenteur de la Grâce Infinie.
13. Il doit être *Celui qui Rabaisse le Mal* et le *Vengeur des Fautes* afin d'assister les justes dans leur combat moral.
14. Etant donné que les conséquences du bien et du mal n'arrivent pas à maturité au cours de la vie terrestre de l'individu, Il doit être le *Souverain du Jour du Jugement Dernier*, afin d'agir en tant que *Juge Suprême* pour rétribuer le bien et le mal dans la juste mesure, seule condition de réalisation de l'idéal moral.
15. Il doit être '*Au-dessus de tout besoin*', *i.e.*, indépendant de toute autre personne ou de toute chose, et, également, Il doit être capable de satisfaire tout besoin qui se peut concevoir pour tous.
16. Il *ne doit souffrir d'aucune infirmité*, afin que Sa relation au monde et à l'Homme reste immunisée contre tout défaut déviant.
17. Il doit être *al-Rabb (i.e., le Novateur et le Formateur)*, afin que les êtres humains rencontrent avec certitude le succès, à travers Lui, dans leur lutte pour la perfection morale et spirituelle.
18. Il doit être positivement *Juste* dans toutes Ses actions, afin d'être le Secoureur inflexible des justes.

19. Il doit être Parfaitement Saint, *i.e.*, *Détenteur du Bien Absolu*, afin que Sa relation avec Ses créatures ne soit pas teintée ne serait-ce que du moindre mal.
20. Il doit être *le Seul et l'Unique*, aucun semblable ne pouvant défier Son autorité en aucune manière et dans aucun domaine quel qu'il soit.
21. Il doit être *l'Etre Parfait*, afin que les êtres humains puissent atteindre la perfection qui sied à leur nature, y compris la perfection morale – à travers Sa Grâce.

Le Saint Coran affirme tous ces Attributs de Dieu:

1. *Il est le Créateur de toute chose, ayant initié l'existence de tout:*

بَدِيعَ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ

« ... c'est Lui le Créateur intégral (*Badī'*) des Cieux et de la Terre, ... » (2:117).

قُلِ اللَّهُمَّ فَاطِرَ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ

« Dis: 'Ô mon Dieu ! Créateur (*Fātir*) des Cieux et de la Terre (*ab novo*)!' ... » (39:46).

اللَّهُ خَالِقُ كُلِّ شَيْءٍ وَهُوَ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ وَكِيلٌ

« Dieu est le Créateur (*Khāliq*) de toute chose et il en est le Protecteur. » (39:62).

هُوَ اللَّهُ الْخَالِقُ الْبَارِئُ الْمُصَوِّرُ لَهُ الْأَسْمَاءُ الْحُسْنَىٰ

« C'est Lui Dieu le Créateur (*Khāliq*), le Novateur (*Bārī*), le Formateur (*Musawwir*). A Lui appartiennent les attributs les plus beaux.... » (59:24).

2. *Il est Celui Qui Subsiste Par Lui-même, l'Éternel:*

اللَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ الْحَيُّ الْقَيُّومُ لَا تَأْخُذُهُ سِنَّةٌ وَلَا نَوْمٌ لَهُ مَا فِي
السَّمَاوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ مَنْ ذَا الَّذِي يَشْفَعُ عِنْدَهُ إِلَّا بِإِذْنِهِ يَعْلَمُ
مَا بَيْنَ أَيْدِيهِمْ وَمَا خَلْفَهُمْ وَلَا يُحِيطُونَ بِشَيْءٍ مِنْ عِلْمِهِ إِلَّا بِمَا
شَاءَ وَسِعَ كُرْسِيُّهُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ وَلَا يَئُودُهُ حِفْظُهُمَا وَهُوَ
الْعَلِيُّ الْعَظِيمُ

« Dieu ! Il n'y a point de divinité que Lui, le Vivant, l'Immuable ! Ni l'assoupissement ni le sommeil n'ont de prise sur Lui, et tout ce qui est dans les Cieux et sur la Terre Lui appartient. Aucune intercession auprès de Lui ne peut être tentée sans Sa permission. Il connaît le passé et l'avenir des hommes, alors que ces derniers n'appréhendent de Sa science que ce qu'Il veut bien leur enseigner. Son Trône s'étend sur les Cieux et la Terre qu'Il tient sous Sa puissance sans difficulté. Il est le Très-Haut, Il est le Tout-Puissant. » (2:255).

3. *Il est Omnipotent: Concernant Son Omnipotence:*¹

وَلِلَّهِ مُلْكُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَاللَّهُ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ

« A Dieu appartient le Royaume des Cieux et de la Terre et Sa puissance n'a point de limite. » (3:189).

فَعَالَ لِمَا يُرِيدُ

« Il est Celui qui réalise tout ce qu'Il veut. » (85:16).

¹ Au-delà des Attributs contenus dans 3:189 et 85:16, il y a, dans le Saint Coran, de nombreux autres versets qui font référence à la Grandeur, à la Majesté, et à l'Omnipotence de Dieu. Par exemple, le Sublime, Celui qui élève, le Superbe, l'Auguste, le Transcendant, le Maître Absolu, le Puissant, L'Héritier, l'Irrésistible, le Détenteur de la Majesté et de la Munificence.

4. *Il est Omniprésent: Concernant Son Omniprésence:*

وَكَانَ اللَّهُ بِكُلِّ شَيْءٍ مُّحِيطًا

« ... et Sa science s'étend à toute chose. »
(4:126).

فَأَيْنَمَا تُوَلُّوا فَتَمَّ وَجْهَ اللَّهِ إِنَّ اللَّهَ وَاسِعٌ عَلِيمٌ

« ... Ainsi, de quelque côté que vous vous tourniez, vous trouverez toujours la Face du Seigneur, car Il est Omniprésent et Omniscient. »
(2:115).

وَهُوَ مَعَكُمْ أَيْنَ مَا كُنْتُمْ وَاللَّهُ بِمَا تَعْمَلُونَ بَصِيرٌ

« ... Il est toujours avec vous et Il a une vision claire de tout ce que vous faites. » (57:4).

5. *Il est Omniscient: Concernant l'Omniscience:*

وَهُوَ السَّمِيعُ الْبَصِيرُ

« ... Il entend tout et voit tout. » (42:11).

إِنَّ اللَّهَ بِكُلِّ شَيْءٍ عَلِيمٌ

« ...et dont la science englobe toute chose ? »
(29:62).

عَالِمُ الْغَيْبِ وَالشَّهَادَةِ وَهُوَ الْحَكِيمُ الْخَبِيرُ

« ... Il (Allah) connaît ce qui est caché ¹ et ce qui est visible;² Il est le Sage et le Bien-Informé (de tout évènement et de toute chose). » (6:73).

وَكَانَ اللَّهُ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ رَّقِيبًا

¹ *i.e.*, quoique ce soit de secret, quoiqu'il se soit passé dans le passé ou qui doit advenir dans le futur.

² *i.e.*, quoique ce soit d'apparent et de public, quoiqu'il se passe à un instant donné.

« ... Rien n'échappe à la vigilance du Seigneur. »
(33:52).

إِنَّ اللَّهَ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ شَهِيدٌ

« ... car Il est Témoin de toute chose. »¹ (22:17).

وَأَنَّ اللَّهَ قَدْ أَحَاطَ بِكُلِّ شَيْءٍ عِلْمًا

« ... et que Sa science embrasse toute chose. »
(65:12).

6. Il est le Détenteur de la Sagesse Infinie:

وَلَهُ الْكِبْرِيَاءُ فِي السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَهُوَ الْعَزِيزُ الْحَكِيمُ

« A Lui (seul) la grandeur dans les Cieux et sur
la Terre. Il est le Tout-Puissant, Il est le Sage. »
(46:37).

7. Il possède la Volonté de guider:

وَكَفَىٰ بِرَبِّكَ هَادِيًا وَنَصِيرًا

« ...Mais ton Seigneur te suffira, comme guide et
comme soutien. » (25:31).

وَإِنَّ اللَّهَ لَهَادِ الَّذِينَ آمَنُوا إِلَىٰ صِرَاطٍ مُسْتَقِيمٍ

« ...car Dieu guide vers le droit chemin ceux qui
croient (en Sa gouverne). » (22:54).

سُبْحَانَ اسْمِ رَبِّكَ الْأَعْلَى الَّذِي خَلَقَ فَسَوَّىٰ وَالَّذِي قَدَّرَ فَهَدَىٰ

« Glorifie le Nom de ton Seigneur, le Très-Haut,
qui crée et agence avec harmonie, qui
prédétermine et guide (toute chose vers son but),
... » (87:1-3).

8. Il est le Détenteur de la Miséricorde et de l'Amour:

¹

(ainsi rétribuera-t-Il chacun en fonction de ses actions).

الرَّحْمَنَ الرَّحِيمَ الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ

« Louange à Dieu, le Maître de l'Univers, le Clément, le Miséricordieux, ... »¹ (1:2-3).

وَهُوَ الَّذِي يُنَزِّلُ الْغَيْثَ مِنْ بَعْدِ مَا قَطَطُوا وَيَنْشُرُ رَحْمَتَهُ وَهُوَ
الْوَلِيُّ الْحَمِيدُ

« C'est Lui qui envoie la pluie bienfaisante au moment où les hommes en désespèrent, pour étendre ainsi sur eux Sa miséricorde (ample et profonde). Il est le Protecteur et le Magnanime. » (42:28).

وَهُوَ الْعَفْوَورُ الْوَدُودُ

« Il est l'Absoluteur, le Clément; ... » (85:14).

9. Il Répond aux Supplications:

وَإِذَا سَأَلَكَ عِبَادِي عَنِّي فَإِنِّي قَرِيبٌ أُجِيبُ دَعْوَةَ الدَّاعِ إِذَا دَعَانِ

« (Allah dit:) Si Mes serviteurs t'interrogent à Mon sujet, qu'ils sachent que Je suis tout près d'eux, toujours disposé à exaucer les vœux de celui qui M'invoque. » (2:186).

فَاسْتَعْفِرُوهُ ثُمَّ تَوْبُوا إِلَيْهِ إِنَّ رَبِّي قَرِيبٌ مُجِيبٌ

¹ Commentant l'Attribut de Miséricorde de Dieu, Abdul Majid Daryabadi dit: « les mots *Rahmān* et *Rahīm* dérivent de *Rahmah* qui signifie tendresse, nécessitant la pratique de la bienfaisance et comprenant donc l'idée d'amour et de miséricorde. Les deux sont des formes intensives. La première dénote la tendresse envers toutes Ses créatures en général, et la seconde envers Ses adorateurs en particulier. L'attribut Divin de *Rahmah*, analysé plus avant, peut englober les composantes suivantes: - (1) Sa mise à disposition et à portée de main de tout ce dont l'homme peut avoir besoin dans ce monde; (2) Sa préoccupation du bien-être de l'homme, à la fois dans la vie et dans la mort; (3) Sa tendresse pour la vulnérabilité de l'homme; et (4) La disposition qu'Il a prise de se montrer bon et généreux envers l'homme. » (*op. cit.*, p. 2, n. 15).

« ... Demandez-Lui pardon et revenez repentants vers Lui, car mon Seigneur est (toujours) si Proche et si Prompt à exaucer les prières (de ceux qui Le supplient)! » (11:61).

10. Il est Celui qui Pardonne les Péchés: En tant qu'Absoluteur des Péchés:

وَاللَّهُ يَعْلَمُ مَا فِي قُلُوبِكُمْ وَكَانَ اللَّهُ عَلِيمًا حَلِيمًا

« Dieu lit si bien dans vos cœurs. Il est Omniscient et Compatissant. » (33:51).

إِنَّهُ هُوَ الْبَرُّ الرَّحِيمُ

« ... car Il est plein de bonté et de clémence ! » (52:28).

إِنَّ اللَّهَ بِالنَّاسِ لَرَّءُوفٌ رَحِيمٌ

« ... Dieu est, en vérité, Plein de compassion et de miséricorde pour les hommes. » (22:65).

إِنَّ اللَّهَ لَعَفُوفٌ غَفُورٌ

« Dieu lui prêtera assurément Son secours et Se montrera à son égard Indulgent (effacera ses péchés) et Clément. » (22:60).

رَبُّ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَمَا بَيْنَهُمَا الْعَزِيزُ الْغَفَّارُ

« ...le Maître Souverain des Cieux, de la Terre et des espaces interstellaires, la Tout-Puissant, l'Absoluteur ! » (38:66).

11. L'Accepteur du Repentir: En tant qu'Accepteur du Repentir:

أَلَمْ يَعْلَمُوا أَنَّ اللَّهَ هُوَ يَقْبَلُ التَّوْبَةَ عَنْ عِبَادِهِ وَيَأْخُذُ الصَّدَقَاتِ وَأَنَّ اللَّهَ هُوَ النَّوَّابُ الرَّحِيمُ

« Ne savent-ils pas que Dieu accueille le repentir de Ses serviteurs, qu'Il agrée les aumônes et qu'Il est l'Indulgent (Il accepte le repentir) et le Miséricordieux ? » (9:104).

12. Il est le Détenteur de la grâce Infinie:

وَاللَّهُ ذُو الْفَضْلِ الْعَظِيمِ

« ... car Il est le Détenteur de la grâce infinie ! » (8:29).

13. Il est Celui qui Rabaisse le Mal et le Vengeur des fautes:

فَقَدْ كَذَّبُوكُمْ بِمَا تَقُولُونَ فَمَا تَسْتَطِيعُونَ صَرْفًا وَلَا نَصْرًا وَمَنْ يَظْلِمِ مِنْكُمْ نَذْفُهُ عَذَابًا كَبِيرًا

« -Voilà que vos idoles vous désavouent, dira le Seigneur. Il n'y aura donc plus jamais pour vous ni échappatoire ni secours. C'est ainsi que quiconque parmi vous aura été injuste, Nous lui infligerons un châtement des plus sévères (à moins qu'ils ne se repentent et s'engage sur la voie de la Rectitude). » (25:19).

14. Il est le Souverain du Jour du Jugement Dernier et le Juge Suprême:

مَالِكِ يَوْمِ الدِّينِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ

« Louange à Dieu, le Maître de l'Univers, le Clément, le Miséricordieux, le Souverain du Jour du Jugement dernier ! » (1:2-4).

وَهُوَ الْقَاهِرُ فَوْقَ عِبَادِهِ وَيُرْسِلُ عَلَيْكُمْ حَفَظَةً حَتَّىٰ إِذَا جَاءَ أَحَدَكُمْ الْمَوْتُ تَوَفَّقْتَهُ رُسُلُنَا لَهُمْ لَا يَفْرَطُونَ ثُمَّ رُدُّوا إِلَى اللَّهِ مَوْلَاهُمْ الْحَقِّ ۗ أَلَا لَهُ الْحُكْمُ وَهُوَ أَسْرَعُ الْحَاسِبِينَ

« Il est le Maître absolu de Ses sujets. Il vous envoie des anges gardiens; et quand l'heure de l'un de vous aura sonné, Nos émissaires (i.e., des anges) viendront recueillir son âme, sans jamais manquer à leur tâche. Puis les hommes seront ramenés à Dieu, leur véritable Maître de qui procède toute décision et qui est le plus Prompt des comptables. » (6:61-62).

15. *Il est 'Au-dessus de tout besoin', alors que tout dépend de Lui:*

يَا أَيُّهَا النَّاسُ أَنْتُمُ الْفُقَرَاءُ إِلَى اللَّهِ وَاللَّهُ هُوَ الْغَنِيُّ الْحَمِيدُ

« Ô hommes ! C'est vous les indigents qui avez besoin de Dieu, alors que Dieu est Celui qui Se suffit à Lui-même et qui est le Digne de louange. » (35:15).

وَمَنْ كَفَرَ فَإِنَّ اللَّهَ غَنِيٌّ عَنِ الْعَالَمِينَ

« ... Quant aux infidèles, qu'ils sachent que Dieu se passe volontiers de tout l'Univers. » (3:98).

16. *Il ne souffre d'aucune infirmité, qu'elle soit émotionnelle ou autre:*

إِنَّ اللَّهَ هُوَ الرَّزَّاقُ ذُو الْقُوَّةِ الْمَتِينُ

« ... car c'est Dieu qui est le Dispensateur de tous les biens, le Tout-Puissant, l'Immuable (pour l'éternité). » (51:58).

17. *Il est al-Rabb, i.e., le Novateur et le Formateur:*

الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ

« Louange à Dieu, le Maître (i.e., le Seigneur, le Nourricier, le Novateur, le Formateur) de l'Univers, ... » (1:2).

قُلْ أَغَيْرَ اللَّهِ أَبْغِي رَبًّا وَهُوَ رَبُّ كُلِّ شَيْءٍ

« Dis: 'Devrais-je [après cela] chercher un autre maître que Dieu, alors qu'Il est le Maître Souverain de toute chose (existante) ? ' » (6:164).

رَبُّ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَمَا بَيْنَهُمَا فَاعْبُدْهُ وَاصْطَبِرْ لِعِبَادَتِهِ هَلْ تَعْلَمُ لَهُ سَمِيًّا

« ...car Il (Allah) est le Seigneur des Cieux, de la Terre et des espaces interstellaires. Adore-Le donc avec constance et patience ! Lui connais-tu un homonyme (ou un autre de Son statut) ? » (19:65).

18. Il est positivement Juste:

إِنَّ رَبِّي عَلَى صِرَاطٍ مُسْتَقِيمٍ

«... Mon Dieu est, certes, sur un chemin droit. » (11:56).

19. Il est parfaitement Saint et il est le Détenteur de tout Bien:

هُوَ اللَّهُ الَّذِي لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ الْمَلِكُ الْقُدُّوسُ السَّلَامُ الْمُؤْمِنُ الْمُهَيْمِنُ
الْعَزِيزُ الْجَبَّارُ الْمُتَكَبِّرُ سُبْحَانَ اللَّهِ عَمَّا يُشْرِكُونَ

« Il est Dieu en dehors de qui il n'y a point de divinité; Il est le Souverain, le Saint, le Pacifique, le Protecteur, l'Arbitre Suprême, le Puissant, l'Irrésistible, le Superbe. Gloire à Dieu ! Il est bien au-dessus de tout ce qu'on peut Lui associer ! » (59:23).

بِيَدِكَ الْخَيْرُ ... اللَّهُمَّ

« ... Ô mon Dieu, Souverain suprême !... Tu détiens le Bien... » (3:26).

20. Il est le Seul et l'Unique:

وَهُوَ الْوَاحِدُ الْقَهَّارُ

« ... Il est l'Unique (ou, le seul Dieu) et le Dominateur suprême. » (13:16).

قُلْ هُوَ اللَّهُ أَحَدٌ اللَّهُ الصَّمَدُ

لَمْ يَلِدْ وَلَمْ يُولَدْ وَلَمْ يَكُنْ لَهُ كُفُوًا أَحَدٌ

« Dis: 'C'est Lui, Dieu l'Unique, Dieu le Suprême Refuge, qui n'a jamais engendré et qui n'a pas été engendré, et que nul n'est en mesure d'égaliser !' » (112:1-4).

لَيْسَ كَمِثْلِهِ شَيْءٌ

« ... Rien ne Lui est comparable.... » (42:11).

21. Il est l'Absolu, le Parfait:

اللَّهُ الصَّمَدُ

« ...Dieu, le Suprême (Absolu et Parfait) Refuge... » (112:2).